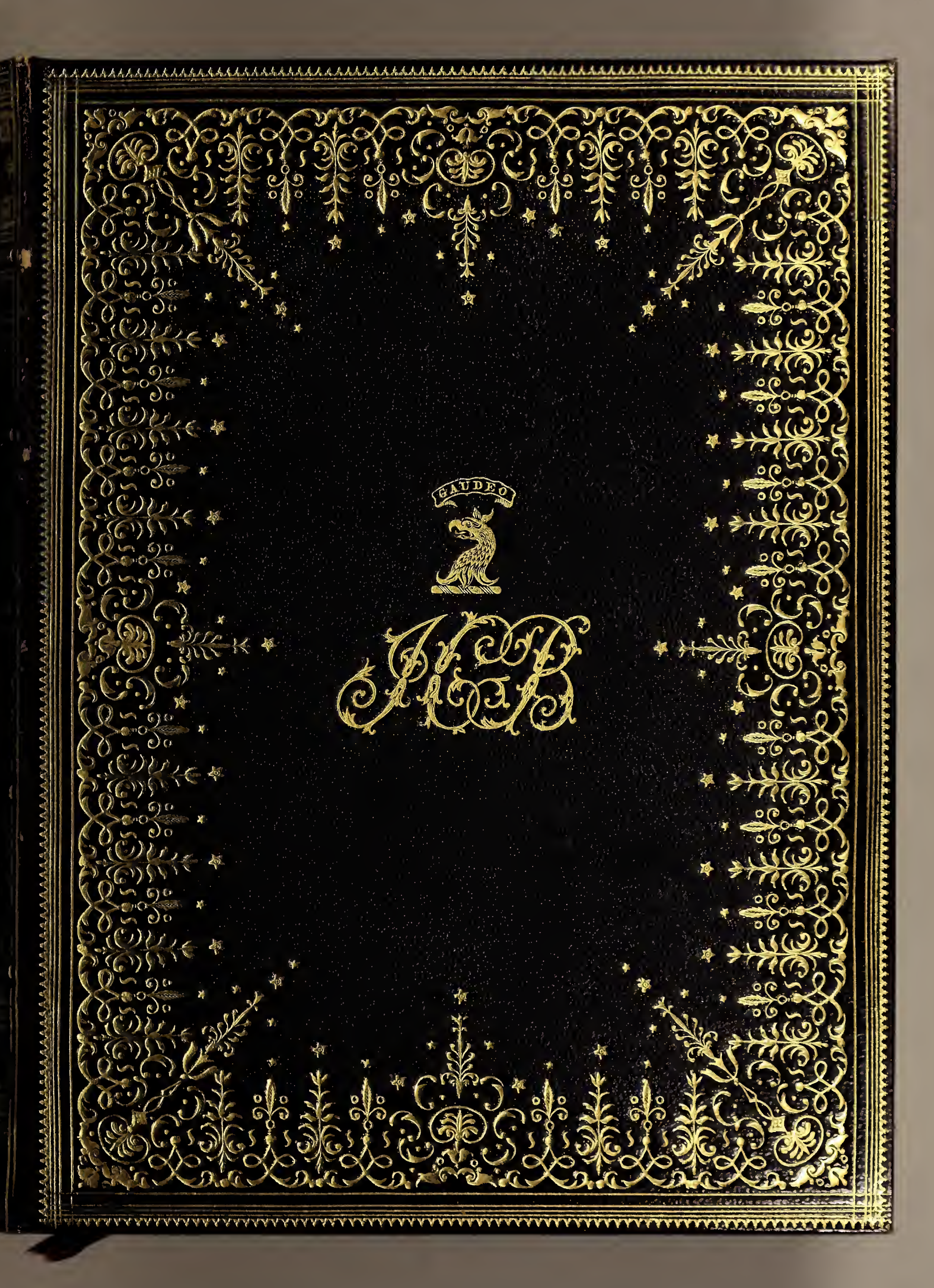
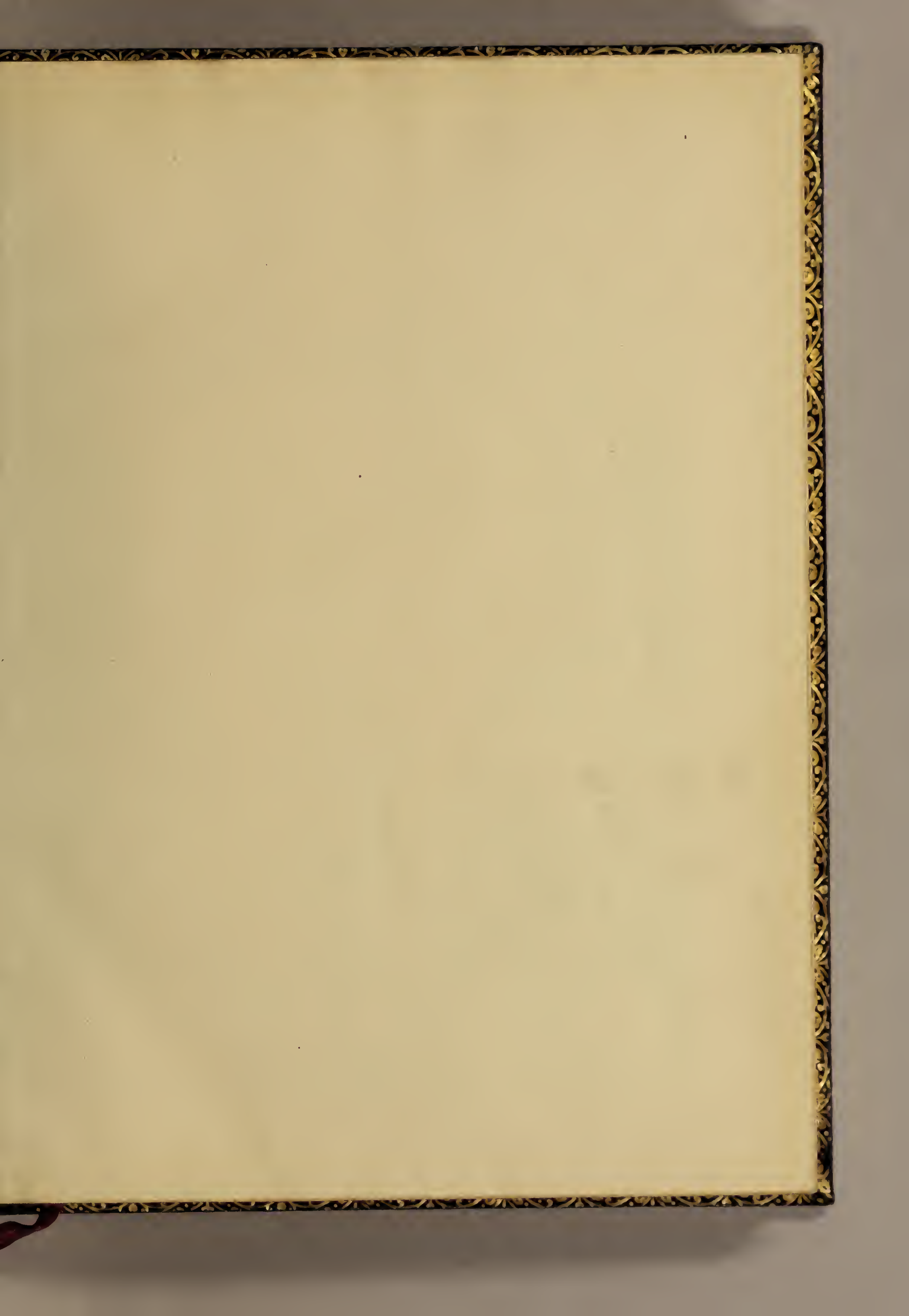

GAUDEO


GAUDEO.
John Carter Brown.



Ternaux 730



?

Calancha



HISTOIRE
du Peru aux Antipo:
des
Et du grand progrés de l'Eglize en la con:
uersion des Gentils par la predication des
Religieux Hermites de l'Ordre de
S. Augustin
Recueillie par vn Pere de la Pro:
uince de Tolose, de la Chronique du R.
P. A. de la Calancha Docteur en l'Vni:
uersité de Lima tous deux Religieux
du meme Ordre
A Tolose
par FRAN. BOVDE.
Imprimeur a l'en:
seigne de S. Thomas.
1653
Auec la licence du
Vicomte de Milan
R. P. M. Phlippe
General dudit Ordre.
M. Philippus Vicecomes Mediolanensis Generalis Ordinis S. Augustini
I. Seguenot. F.

HISTOIRE DV PERV,

PARTIE PRINCIPALE des Antipodes, ou Nouueau Monde.

ET DV GRAND PROGREZ DE LA FOY Chrestienne, en la conuersion de ces Peuples Gentils : par la predication, bons exemples, souffrances, mesme du martyre, des PP. FF. de l'Ordre des Hermites du Glorieux Patriarche Sainct Augustin.

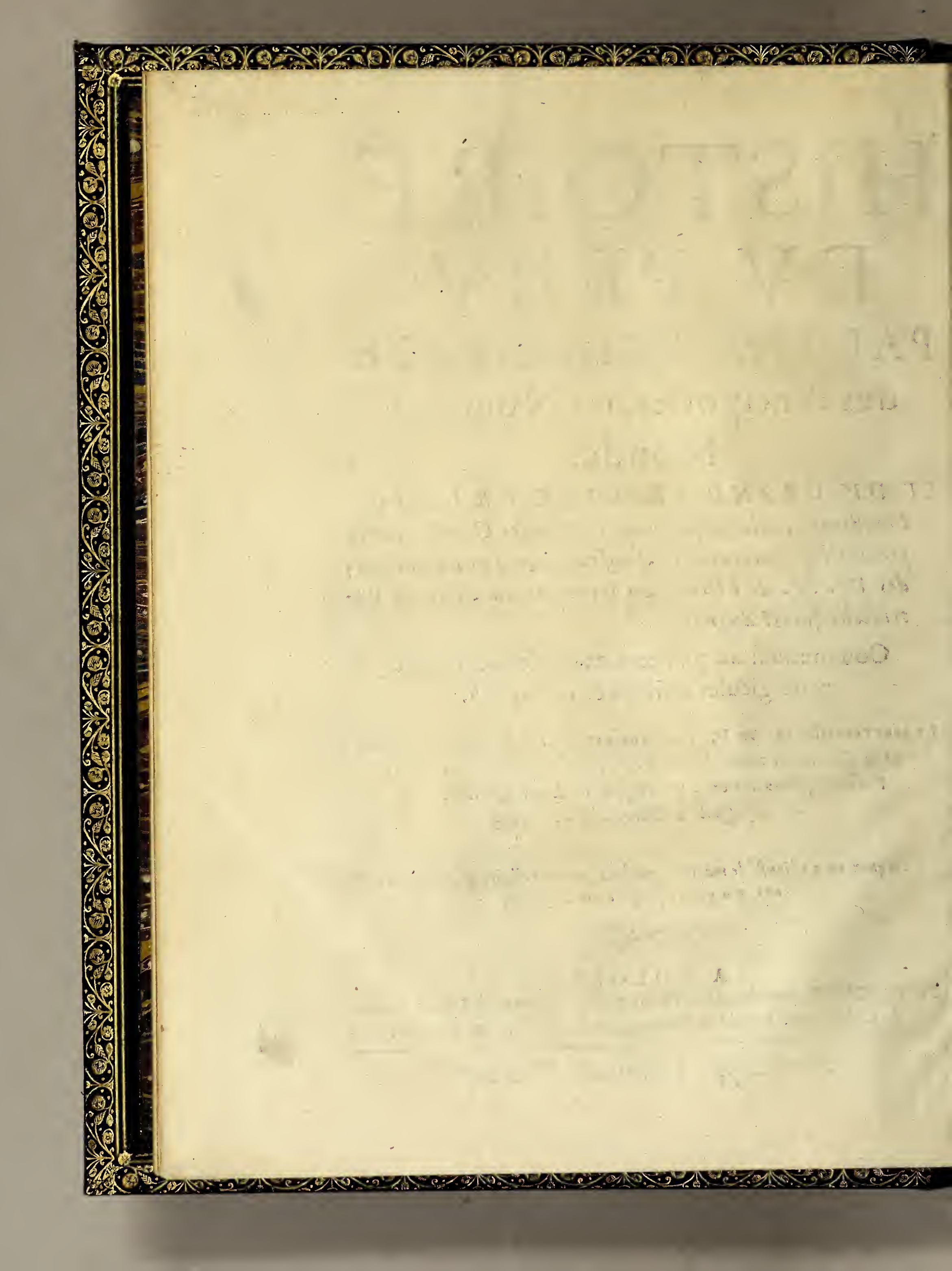
Comme aussi de plusieurs exemples des choses prodigieuses arriuées en ce Pays-là.

Le tout recueilly par vn P. de la Prouince de Tolose du mesme Ordre : de la Chronique moralisée du R. P. Anthoine de la Calancha, Docteur Augustin en l'Vniuersite de Lima & imprimée en Espagnol à Barcelone l'an 1639.

Aquoy on a adjousté le martyre que deux autres Religieux Augustins ont n'a gueres souffert en Barbarie.

A TOLOSE,
Par F. BOVDE Imprimeur, à l'Enseigne S. Thomas d'Aquin, deuant le College des PP. de la Compagnie de IESVS. M. DC. LIII.

Auec Approbation des Docteurs.



AV LECTEVR.

LES desseins des hommes rencontrent souuent des obstacles qui les empéchēt de reüssir : & si leur nature libre les rend souuerains & absolus pour deliberer, & pour entreprendre; les euenemens font bien cōnoistre qu'ils sont subalternes, ou impuissans pour executer. On s'estoit proposé (Mon debonnaire Lecteur) lors qu'on donna il y a quelque temps au public l'Histoire des Vies de nostre Glorieux Pere S. Augustin, & d'vne partie de ses Religieux, & Religieuses, de faire suiure le premier Volume d'vn deuziéme, qu'on esperoit de remplir des actions vertueuses, & heroïques de quantité d'autres Saincts Personnages, de l'vn & de l'autre sexe du mesme Ordre; de la probité, merite desquels on attendoit de s'instruire auec les Prouinces, pour t'en faire le recit, auec certitude, & sans auoir besoin de caution, lors qu'on en auroit receu les verbaux irreprochables, & les memoires authentiques & bien asseurées. On l'auoit mesme promis, auec vn veritable desir de ne manquer point à la parole. Neantmoins n'ayant peu auoir nulle communica-

tion auec lesdites Prouinces, à cause des guerres qui ont exercé depuis ce temps-là, presque toutes les parties de l'Europe, & qui ont empéché le cõmerce auec l'Estrãger, on se void auec grãd regret reduit à la necessité de s'en dédire, & de voir son espperance frustrée, & par consequent ton attente. Afin neantmoins que tu ne perdes pas tout, & que tu connoisses combien on a à cœur de te satisfaire, attendant que la paix permette de faire mieux, ie t'offre vn petit Recueil de ce que nos Religieux ont fait en l'autre partie du Monde, au Peru, & quelques autres Contrées; que i'ay tiré fidelement du Liure qu'en a composé en Espagnol le R. P. Antoine de la Calancha Docteur en l'Vniuersité de Lima: Liure qui a pour titre, Chronique moralisée de l'Ordre de S. Augustin au Peru, auec les exemples de plusieurs choses prodigieuses, arriuées au Nouueau Monde: *imprimé à Barcelonne l'an 1639. auec approbation des Docteurs, & licence de Messieurs les Vicaires Generaux, Sanuenat, & Philippe Viuier Conseiller en l'Inquisition. Or bien que ce soit vn gros Volume in folio de prés de mille feuilles, que cét Autheur (ainsi qu'il témoigne en la Preface) auoit estendu, à dessein d'instruire ces peuples, & les exhorter à estre constans en la Foy Chrestiẽne, à imiter la vertu reconnuë de nos Peres, de qui il dé-*

crit les vies, & raconte les actions memorables qu'ils ont rendu en ce Pays là; ie me suis toutefois contenté, laissant à part les lõgs discours doctes, & eloquens en sa langue, de faire vn abbregé & precis du corps de l'Histoire, afin que ceux qui auront la curiosité de le lire, voyent en peu de temps, & sans lasser leurs yeux ny leur patience, comme les enfans de nostre grand Patriache S. Augustin, ont formé, & estably par leurs trauaux, & industries au Nouueau monde vn estat semblable à celuy de l'Eglise Primitiue: Dieu les ayant tres-particulierement choisis les premiers, pour porter la lumiere de la Foy Catholique de Nostre Seigneur Iesus-Christ en ces terres, qui auoient esté enseuelies dans les tenebres du peché de l'ignorance, & de l'Idolatrie par tant de siecles: car ce petit narré faira voir comme ce sont eux deüement enuoyez, qui secourus de la force du Ciel ont apriuosé, & instruit ces Nations Barbares, (à tel point que plusieurs au commencement doutoient, si point les Indiens qui paroissent hommes, estoient informés d'ames raisonnables) des principes de l'Euãgile de Iesus-Christ, chassé les Diables, qui auoient si long-temps abuzé de ces pauures aueugles, conuerty beaucoup de faux Prestres, baptizé plusieurs Princes & Roys, renuersé les Idoles, rendu les Oracles muets, de-

ſtruit les Temples des faux Dieux, baſty quantité de tres-belles Egliſes, & Monaſteres, & banny vn nombre, preſque innombrable de Sorciers, & de Magiciens; en vn mot que ce ſont eux qui ont arboré l'Eſtendart de la Croix en l'eſtenduë de plus de mille lieuës de pays, au grand profit de ces Infidelles, gloire de Ieſus-Chriſt, & bien de ſon Egliſe: & ce quelques-vns auec effuſion de leur ſang, & perte de leurs vies. Or mon cher Lecteur, afin que tu n'ētres point en doute de la verité des choſes, que ie te preſente dans ce Recueil; parmy quantité de beaux Eloges, & titres d'honneur que les Docteurs, qui ont approuué l'Original du P. Calancha luy donnent, ie veux bien que tu conſideres le teſmoignage que Luc de Mendoza Profeſſeur en la Chaiſe de la Sainte Eſcriture en ladite Vniuerſité de Lima luy rend, ſçauoir que cét excellent Chroniqueur deſcriuant la miraculeuſe conuerſion de tant de milliers d'hommes, & les vies des hōmes Illuſtres, que Dieu choiſit pour inſtrumens de ce grand ouurage, s'eſt effigié luy meſme, comme iadis Phidias en la figure de Iupiter Olympius; en ce que, comme cette Statuë ſelon la remarque de Pline, publioit continuellement à tous ceux qui la regardoient, l'artifice & delicateſſe de ſon Sculptur, Phidiæ Iupiter Olimpius teſtimonium perhibet: *Ainſin*

le P. Calancha n'ayant escrit que pour recommander la singuliere misericorde, & tres-adorable prouidence, de laquelle Dieu à vzé en nostre Siecle enuers ces peuples Infideles. Et pour æterniser la memoire des grands Religieux de son Ordre, qui ont fleury au Peru en toute sorte de vertus & de loüables actions; il a neantmoins estably sa reputation par son Liure, qui fait qu'il sera connu de la Posterité pour vn tres-eloquent Predicateur, pour vn Theologien tres-consommé; pour vn homme tres-sçauant en toute sorte de bonnes lettres : bref pour vn Historiographe tres-laborieux, curieux, diligent, des-interessé, bien-intentionné, & veritable, en tout ce qu'il nous met icy. Or comme les eaux, bien qu'elles ne soient iamais ny si pures, ny si viues dans les ruisseaux, qu'elles sont dedans leur source, ne laissent pas toutefois de recreér les Passans, qui recreus d'vne longue couruée s'arrestent pour en boire, & se rafraischir : les Liures de méme, bien qu'ils ayent vne grace toute singuliere en la langue, dans laquelle ils ont premierement esté composez; & qu'il soit fort mal-aisé, qu'ils ne perdent de leur force, quand on les retrenche, & reduit au petit pied, & qu'ils ne s'affoiblissent, lors qu'on les fait passer par la traduction, en quelque Pays ou Nation esloignée, de la leur : ils ne laiss-

sent pas pourtant trauestis, & tournez qu'ils sont en vne autre Idiome de plairre, & mesme de profiter & d'instruire ceux qui les lisent ; comme le Soleil ne laisse pas d'éclairer ceux qui sont dans vne sale, bienque ses rayons ne viennent à eux qu'au trauers de quelque vitre. Il est mesme necessaire qu'il y ait des Plumes qui s'occupent à faire des Traductions, autrement les Bibliotheques seroient priuées de tres-beaux ornemens, & les exemples de la vertu Politique, Morale, & Chrestienne des Barbares, ou Estrangeres ne nous toucheroient point, & nous seroient inutiles; à cause qu'ils nous demeureroient inconnus. La Sainctete du Peru, de la Chine, & du Iapon, ne nous donneroit point de l'admiration, de la ialousie, ny de l'amour, si on nous la peignoit auec des couleurs, dont nos yeux ne fussent pas capables de iuger ; en vn mot, si on ne l'habilloit à nostre mode. Il importe encore au public qu'il y ait des sommaires, & des abregez des Liures, aussi bien que des Tableaux racourcis dans la Peinture. Il y a du plaisir de trouuer bientost ce qu'on cherche : les Voyageurs quittent volontiers les grands chemins pour suiure les routes qui les menent plus courtement où ils vont : & à ne point dissimuler nostre humeur Françoise, qui ne sçait point languir apres vn dessein, & qui vou-

droit, que le mouuement se fit en vn instant, & qu'on peut acheuer les entreprises au mesme temps que l'on les commence; tu m'aduoüeras (Mon cher Lecteur) que plusieurs esprits se rebuteroient de la verité s'il la falloit marchander, & si elle ne se rencontroit, & laissoit trouuer que dans des longs discours & labyrinthes, d'où on à tant de peine de sortir apres qu'on y est entré. Si doncques tandis que nous auons esté contraints de demeurer enfermez pendant toute l'année derniere dans le Conuent, à cause de la maladie contagieuse de peste, de laquelle la Ville a esté grandement affligée; i'ay employé quelques heures de temps, pour me diuertir, à traduire cette Histoire, & la mettre soubs la Presse; ie l'ay fait pour tirer la verité du fonds du puids, afin que tu la puisses cognoistre: & si ie l'ay abregée, c'est afin que tu en retires à meilleur marché, & à moins de peine, le fruit que ie t'en desire, auec le plaisir, diuertissement, & satisfaction, que ie t'ose promettre de sa lecture. Adieu.

APPROBATION.

NOVS soubsfignez Docteurs Regens en l'Vniuerfité de Tolofe, & facrée faculté de la Theologie ; certifions auoir leu auec tres-grande confolation, & fatisfaction d'efprit, vn Liure qui a pour titre, *L'Hiftoire du Peru, auec le grand progrez de la Religion Chreftienne, en la conuerfion des Peuples Infideles, par la Predication des RR. PP. Hermites du Glorieux Docteur S. Auguftin: recueillie d'vne Chronique en langage Efpagnol, par vn Religieux du mefme Ordre de la Prouince de Tolofe*; où n'auons troué rien qui ne foit fainct, pieux, & capable d'affermir en la Foy Catholique les plus chancellans en icelle, & ramener dans la voye du falut ceux qui en font éloignez : Et partant eftimons que les François doiuent eftre informez, & faits participans de ce fingulier bien & fruit des ames des Gentils, habitans en l'autre partie du Monde, arriué (pour la plus grande gloire de Iefus-Chrift) à fon Eglife, par les inftructions, diligences, & fouffrances des Religieux dudit Ordre, iufques mefmes à l'effufion de leur fang, & perte de la vie de quelques-vns, au moyen du martyre : comme ils le fçauront, s'ils veulent prendre la peine de paffer les yeux fur le contenu audit Liure, lequel nous iugeons digne, auec la licence des Superieurs, de voir le iour. A Tolofe ce quatorziéme Septembre 1653.

F. I. FRAYSSINOVS Profeffeur du Roy, Bernardin.

F. ANTHOINE SOLENNE Docteur Regent au Conuent de N. Dame de Mont-Carmel.

Licence de Meffieurs les Vicaires generaux, le Siege vacquant.

V*EV l'Approbation du Liure cy-deffus mentionné, Nous en permettons l'impreffion, & publication. A Tolofe le 27. Septembre 1653.*

P. CAVMELS Vic. gen. B. DE LAFONT Vic. gen.

HISTOIRE DV PERV,

PARTIE PRINCIPALE DES ANTIPODES, N'AGVERES D'ECOVVERTES.

Et du grand progrez de l'Eglise Catholique, en la conuersion des Peuples infideles, arriuée par la Predication, souffrances, bon exemple, & martyre des PP. FF. de l'Ordre des Hermites du Glorieux Pere S. Augustin.

PREFACE.

LE grand seruiteur de Dieu, & Prophete Iob, commence le Chapitre 28. de son Liure, auec ces paroles, *Habet argentum venarum suarum principia*, ou selon l'Hebreu, *exitum siue egressionem*. L'argent a les principes, ou bien l'issuë, & sortie de ses veines. Similitude prise des arbres, & plantes qui poussent au dehors leurs feuilles, & leurs fruits, le tout prenant vie, & accroissement des racines, selon la remarque qu'en a fait Pineda. *Nomen illud*, dit-il, *originale egressionis, aut exitus commune est, ad stirpes & germina, quæ cum nascuntur, videntur exire ex sua radice, & produci foras.* Or voyons à qu'elle sorte de mines d'argent regardoit Iob : Non certes à celles de l'Europe, d'Asie, & d'Afrique, veu que Pline, l. 33. c. 6. dit que l'argent vient en ces contrées, sans donner nul indice de

ſa future naiſſance, & qu'il ne ſe treuue que dans les puits. *Argentum non niſi in puteis reperitur, nullâque ſui ſpe naſcitur.* Ny auſſi à celles de la Pannonie, ou Fulgoſius l. 1. c. 6. raconte y auoir certains arbres, qui en la façon des amendiers, produiſent les fleurs d'argent; car c'eſt vne fiction puerile. Il ne regardoit pas non plus l'Alemagne, où Alexandre Neapolitain, l. 4. c. 9. nous veut faire accroire, ce qu'il dit auoir appris de pluſieurs de ſes amis dignes de foy, ſçauoir qu'il y a dans le Danube des lieux où les vignes ayant premierement eſté couuertes de neige, la neige s'eſtant fondue, germent non ſeulement des bourgeons, mais auſsi des feuilles de pur or; duquel menſonge le Poete 6. Eneid. ſe voulut ſeruir, quand il dit.

Latet arbore opaca
Aureus & folijs, & lento vimine ramus.

Ne ſe contentant pas de mentir au Printemps, mais encore voulut-il qu'vn pareil rameau d'or enrichit les arbres és autres ſaiſons de l'année; en ſorte qu'à meſure qu'on coupoit vne branche, il en renaiſſoit vn'autre.

Primo auulſo non deficit alter
Aureus, & ſimili frondeſcit virga metallo.

Mais tout cela eſt révé à plaiſir, & écrit à perte de veuë: la verité eſt qu'il n'y a point en nul endroit de la terre de telles mines qu'au nouueau Monde du Peru, puis qu'elles ſe treuuent en la terre ferme plus de mille lieuës, & donnent des pierres, *Quos variæ metallorum auri, & argenti venæ notant quaſi lineæ*, où l'on diſtingue diuerſes veines d'or, & d'argent comme des lignes: & n'y a nul doute que l'or, & l'argent y nait à la façon des plantes: à quoy ſeruent de preuue les petits arbriſſeaux d'argent qu'on a treuué dans les Mines: l'vn deſquels André Hurtade de Mendoza enuoya à l'Empereur Charles le Quint en l'an 1557. de la longueur de cinq pans. Et de plus l'on void en Potoſi, comme és entrailles des montagnes où ſont les mines, les veines de l'argent ſont en la façon d'vn arbre, ayant branches & feuilles, encore bien que les fruits de ces arbres ne ſoient que les branches, & les feuilles d'or, & d'argent.

Cela eſtant ainſi, il eſt auſſi certain & indubitable, que Iob

n'arreſtoit point ſa penſee ſur ces mines materielles, & qu'il portoit ſon regard interieur plus auant, & ſur des mines bien plus riches & auantageuſes; telles que ſont celles qui produiſent l'or, & l'argent, & les pierreries des belles vertus. Car ayant au Chapitre precedant fulminé de menaces d'vne mort deſaſtreuſe, & d'vn malheur eternel les vicieux; pour conſoler les iuſtes il commence le 28. par l'eſperance qu'il leur donne de grandes richeſſes & threſors; ce qui à l'entendre des mines materielles d'or & d'argent, ne ſçauroit qu'encourager les auaricieux, & ceux qui ne logent le bonheur de l'homme qu'en la poſſeſſion des biens qui dependent du hazard, & que la fortune diſtribue. C'eſt donc des Predicateurs Euangeliques qu'il l'entendoit, & de ces hommes extraordinaires qui deuoient vn iour aller découurir aux Infideles en ces terres éloignées de la gentilité, les threſors cachez, & les mines à eux inconnues de la ſageſſe celeſte, & des myſteres de la Foy, & Religion de noſtre Sauueur, & Redempteur Ieſus-Chriſt. *Ad ſilicem extendit manum ſuam, ſubuertit à radicibus montes in Petris, riuos excidit, & omne præcioſum vidit oculus eius, profunda quoque fluuiorum ſcrutatus eſt, & abſcondita in lucem produxit.* Paroles qui conuiennent tres-bien aux Predicateurs, qui au peril de leur vie ont trauerſé les mers, combattu contre les monſtres, & les tempeſtes, & eſſuyé vn monde de difficultez, pour faire couler l'eau du ſainct Bapteſme ſur les teſtes des Idolatres, & tirer de leurs ames plus dures que la pierre des larmes de contrition, & leur faire receuoir la creance d'vn Dieu, mort & reſuſcité.

Or comme il eſt vray que cette prediction de Iob regarde tous les Ordres Religieux, qui ſe ſont à qui mieux mieux employez à vn ouurage ſi important: on ne peut nier que celuy de noſtre glorieux Pere S. Auguſtin, ne doiue eſtre mis en premier lieu, comme ayant auant tout autre, trauaillé tres-vtilement, & par l'efficace de ſes Predications, & par l'empire de ſes religieux exemples à faire voir ces aueugles, à ramener ces égarez dans le chemin du ſalut, & à planter dans l'eſprit de ces infideles auec le Chriſtianiſme la Foy de noſtre Seigneur. Auſſi auant que iamais nos Peres miſſent le pied en ce Nouueau monde, Dieu auoit donné de ſa main à la ville Imperiale Potoſi, où ſont les plus ri-

ches mines, noſtre Bienheureux Pere pour Patron particulier: la choſe arriua ainſi. Ce pays tant renommé pour l'abondance de ſes richeſſes, fut bien-toſt apres ſa découuerte, qui ſe fit en l'an 1545. affligé d'vn'extreme ſechereſſe: les arbres & plantes eſtoient ſans vie, les animaux s'écouloient, & perdroient leur graiſſe à veuë d'œil, les hommes ſouffroient auſſi grandement en leur façon. Le peu de Chreſtiens qui eſtoient en cette Ville, ſe voyans reduits en vn ſi eſtrange acceſſoire, s'occupoient aux jeuſnes & prieres; les Indiens n'oublioient pas de faire des vœux à leurs Idoles: en vain toutefois, car le Ciel ſe tenoit ſerré, & ne donnoit pas vne ſeule gouſte d'eau. Comme donc le mal continuoit, les Catholiques pour faire haſter le remede, s'auiſent d'intereſſer la pieté & credit de quelque Sainct enuers Dieu, auec promeſſe de le conſiderer deſormais comme le Tutelaire, & Titulaire des Mines, & de la Ville. Apres donc auoir écrit les noms de quelques Saincts, ils les mettent dans vne boete, afin que celuy qui ſeroit tiré au ſort fut receu, & aduoüé pour Patron. Quand voicy que par trois diuerſes fois vn jeune Garçon rencontra, & tira le nom de S. Auguſtin; dequoy les aſſiſtans émerueillez, leuerent les mains au Ciel: & firent à Dieu leurs remerciemens, implorans ſon aſſiſtance, & luy demandans de l'eau par l'entremiſe de ce glorieux Docteur de l'Egliſe: & voila qu'à l'heure meſme, bien que l'air fut tres-ſerain, & tres-chaud, & qu'il n'y eut nulle apparence de nües, il pleut neantmoins ſi abondamment, que tout le pays en fut trempé, & les riuieres groſſies, & les reſeruoirs remplis, au grand eſtonnement de tous les peuples, qui en remercierent Dieu, & le Sainct, qu'ils reconnoiſſent depuis peu pour Patron, & font de grandes feſtes & réjouyſſances au iour de ſon bienheureux trépas. Or bien que les autres Saincts, de qui les noms auoient eſté mis en la boete, euſſent peu obtenir de Dieu l'effet des deſirs, & prieres de ce peuple: Ie diray toutefois que le ſort eſtant tombé ſur noſtre grand Patriarche, il n'en falloit pas d'auantage pour donner à connoiſtre par auance, & comme par prophetie, que le threſor des graces & benedictions qu'il deuoit faire naiſtre, & croiſtre en cette region de Potoſi, par l'arrouſement de la parole de Dieu, que ſes enfans y feroient,

seroit plus riche & plus excellent, & la rendroit plus considerable que toutes les mines qui s'y trouuent. Tres-riche Potosi, à raison de tes montagnes dorées & argentées, mais plus riche sans comparaison, à cause de l'or de la charité, & de l'argent & precieux ioyaux des vertus que les Religieux ont semé, & cultiué dans les ames de tes Citoyens, comme en tout le reste du Peru. C'est ce que cette Histoire fera voir au Lecteur, apres qu'il sera informé de quelques poincts qui concernent la connoissance de la nature, condition & qualitez de ce Pays, découuert à nostre Siecle.

Plustost donc que d'en venir là, il importe de sçauoir premierement les vrays noms de cette contrée, sa situation, grandeur, & estenduë en longueur, largeur, & circuit; sa bonté & fecondité en la production des arbres, fruits, fleurs, bleds, & animaux de toute sorte: sa grande richesse en ses Mines d'or & d'argent, d'où non seulement l'Espagne, mais toute l'Europe reste enrichie. En outre, si auant le Deluge ce Pays fut habité, par quelle Nation, & d'où elle vint. Les mœurs & façon de viure de ces peuples: leurs faux Dieux, & Ceremonies; & s'ils estoient conduits par des Roys, & depuis quel temps.

CHAPITRE I.

I. Qu'il y a des Antipodes. II. Qu'on s'est trompé aux noms qu'on a donné aux terres découuertes. III. Christophle Colomb découure le premier les Pays incognus. IV. Et François Pizarre le Peru.

Plusieurs Autheurs ont estimé chose fabuleuse, de croire qu'il y eut des Antipodes. S. Iean Chrysostome sur ces paroles du Ps. 128. *Fundasti terram super stabilitatem suam.* Strabon au l. 3. Lactance Firmian au l. 3. c. 23. Isidore au l. des Ety- I.

mologies c. 5. Procope sur le ch. 1. du Genese : Et mesme nostre glorieux Pere S. Augustin l. 16. de la Cité de Dieu c. 9. fondé sur ce que l'Escriture saincte ne fait point mention des Antipodes. Opinion contraire à celle que d'autres tenoient, & auoient tenu. Tales Milesius, l'vn des sept Sages de la Grece, fut le premier qui reconnut y auoir des Antipodes ; & apres luy Macrobe, Ciceron, & Pytagore. Le premier parmy les Saincts qui les a aduoüez fut le Pape S. Clement disciple de l'Apostre S. Pierre ; & apres Origene, & S. Hierosme. Seneque le preuue en l'Epistre 120. & quantité d'autres Escriuains de merite le soustiennent. Maintenant que le Peru est découuert, il est indubitable qu'il y a des Antipodes, c'est à dire, des terres où les hommes marchent pieds contre pieds de ceux qui habitent en nostre Hemisphere, éloignez de nous de tout le Diametre, & depuis le milieu du centre de la terre, qui fait l'entre-deux : de maniere que lors que nous auons l'Esté ils ont l'Hyuer, & Minuict, lors que nous auons Midy : la terre tenant le milieu, au milieu de laquelle sont le Purgatoire, le Lymbe, & l'Enfer.

II. Cela ainsi supposé, il ne nous reste qu'à voir comment s'appelle cette partie du monde, découuerte depuis peu. Les Autheurs qui en ont escrit ne tombent pas d'accord du nom qu'elle doit auoir. Les vns la qualifient de celuy d'Indie Occidentale, les autres d'Amerique, les autres de la quatriéme partie du monde : En quoy ils se sont tous mécontez. Car premierement elle ne doit point estre nommée Inde, ou Indie, non plus que les peuples qui naissent en elle Indiens : veu que les veritables Indiens se treuuent non seulement és Indes Orientales, à cause du Fleuue appellé Inde, qui venant d'Asie passe par la Ville de Diul, située en la premiere emboucheure de ce Fleuue ; qui outre le nom qu'il donne à cette Ville, fait auec son canal l'vn des quatre costez de la terre, qu'on appelle proprement, Inde, ou Indie. Or est-il, que ce Fleuue est distant de plus de trois mille lieuës du Peru : à qui par consequent il ne peut donner le nom, ny le separer d'auec nulle autre partie du monde : Communement neantmoins ces terres sont appellées Indes, & ceux qui naissent en elles Indiens : à cause que ceux qui les découurirent premierement, en

la façon qui se dira puis apres, s'apperceuans de la haute reputation que la conqueste des Indes de l'Orient auoit acquis aux Portugais, non seulement en l'Espagne, mais en toute l'Europe, & se voulans faire vn nom qui égalat, voire qui surpassat celuy de ces Conquerans, & entrer plus auant qu'eux en l'esprit de leurs Majestez Catholiques, & en la consideration de leur cours, & de leurs peuples, leur faisoient entendre qu'ils auoient découuert d'autres Indes Occidentales plus riches, plus proches, & sans comparaison plus peuplées que celles de l'Orient, pour leur bailler la demangeason de les aller conquerir, & les induire à faire agreablement, & à main ouuerte l'auance des frais necessaires à cela, dont ils se rembourseroient par apres tout à loisir, mais auantageusement, & auec vsure, & c'est là l'vnique motif, & pretexte qu'on a eu d'appeller les Indes de l'Occident ces terres du Nouueau monde; ainsi que l'enseignent plusieurs celebres Autheurs, qui ont escrit de cette matiere.

Appeller aussi ces terres l'Amerique, cela ne se doit, & ne se peut, sans authoriser l'iniustice d'vn vsurpateur, & donner faueur & approbation à vn vol public, que les Roys Catholiques ont condamné par Arrest; attendu qu'Americ Vespuce ne vit iamais les Isles de Barleuent, ny ne les connut par art, ny ne le monstra par science, iusques apres la découuerte qui en fut faite par d'autres: Voicy comme elle se fit. Chrystophle Colomb Geneuois, guidé sans doute de la lumiere du Ciel, resolut d'entreprendre la nauigation sur l'Occean & autres mers, pour chercher de nouuelles terres; soit qu'il eut appris de Platon en son Tymée, ou de Seneque *in versibus fatidicis*, qu'il y en deuoit auoir: ou qu'il l'eut inferé de certaines pieces de bois que la mer jettoit aux costes de l'Europe; & qui n'ayant plus esté veuës, faisoient croire qu'il y auoit d'autres terres qui portoient les arbres d'où ces tables & coupeaux auoient esté détachez: soit qu'il l'eut sceu d'vn excellent Marinier Portugais nommé Ruifalerus, qui venant de l'Inde Orientale, & s'estant retiré à Seuille, & en la maison dudit Colomb, où il mourut, luy donna quelque vent de ce pays-là. Tant y a, qu'il fit voile, & par le moyen de son art, & de sa patience, & perseuerance en ses grands trauaux, il rencontra les III.

Isles inconnuës auant luy, & ce en l'an 1492. Apres quoy il reuint en Espagne, & rendit raison aux Roys Catholiques qui residoient lors à Barcelonne du succez de son voyage, & leur fit present de six Indiens qu'il auoit pris dans ses vaisseaux, comme les fruits & pleges de sa découuerte, qui ayant esté instruits en la Foy de Iesus-Christ, furent baptisez, & eurent le Roy, la Royne, & le Prince Dom Iean pour parrins. Toute l'Espagne fut émeuë de cette nouuelle, & le Roy en conceut vne joye extraordinaire, & de grandes esperances pour l'aduenir. Neantmoins comme il estoit prudent, & ne vouloit pas s'exposer au hazard d'estre blâmé d'auoir creu trop de leger, & d'auoir joüé à l'estourdy, pour s'asseurer mieux de la verité de cette découuerte, il voulut que le Capitaine Alphonse de Ogeda entreprit le voyage en compagnie dudit Colomb. Cetuy-cy estant party en l'an 1499. eut la nauigation si heureuse, qu'en moins de six mois il se rendit témoin oculaire de tout ce que Colomb disoit auoir découuert de ce Nouueau monde, & reuenant en Espagne en fit le rapport à son Maistre; par le commandement de qui il s'embarqua derechef auec ledit Colomb, qui prit pour Pilote Iean de la Cosa Biscain, & vn Florentin appellé Americ Vespuce, bien experimenté en la Carte, & au fait de la nauigation. Cetuy-cy remarquant les détroits selon les instructions de Colomb, arriua à la terre ferme, & de retour qu'il fut à Cadis, traça & peignit vne Mappe de ces terres, marquant leurs degrez & diuers climats, sans adjouster toutefois rien de nouueau à la Topographie de Colomb, mais seulement faisant voler par l'Espagne & autres Royaumes diuerses tables & descriptions, soit en papier, soit en parchemin; si bien qu'en peu de temps le bruit s'épendit par tout de la terre découuerte, sous le nom d'Amerique. Dequoy Colomb estonné, intente procés deuant le Roy, demandant reparation du larcin qu'Americ auoit fait sur luy, d'ou parties ouyes s'ensuiuit Arrest du Conseil en faueur dudit Colomb; faisant inhibitions & defenses sous de griefues peines à Americ, d'appeller plus cette terre Amerique. C'est ainsi que le rapportent Antoine Errera Historiographe du Roy, Maluenda *de Antychristo*, *Carolus Stephanus verbo America*, & plusieurs autres, qui disent y auoir de l'in-

de l'iniuſtice, de n'appeller pas cette terre *Colombonia,* ou les Colombines, Colomb eſtant le vray, legitime, & premier qui la découuerte: ce que le Pape Alexandre VI. reconnoit en la Bulle qu'il fit expedier l'an 1493. en faueur de Ferdinand, touchant cette terre, en ces termes. *Dilectum Filium Christophorum Columbum virum vtique dignum & plurimum commendatum, ac tanto negotio aptum, cum nauigijs & hominibus ad ſimilia inſtructis non ſine maximis laboribus & periculis, ac expenſis deſtinatis, vt terras firmas, & inſulas remotas & incognitas huiuſmodi, per mare vbi hactenus nauigatum non fuerat, diligenter inquireret.*

Ceux qui appellent ce Pays, la quatriéme partie du monde diſent vray, entendans qu'elle a eſté découuerte apres les trois autres, l'Europe, l'Afrique, & l'Aſie: mais non la conſiderant ſelon ſon excellence & eſtenduë: car ainſi elle merite d'eſtre dite la premiere partie du monde; comme le remarque le meſme Alexandre VI. en ſadite Bulle: rang que l'Eſcriture ſaincte luy ſemble donner au 28. du Geneſe, quand Dieu dit à Abraham, *Erit ſemen tuum quaſi puluis terræ: dilataberis ad Occidentem & Orientem, & Septentrionem, & Meridiem.*

Que ſi nous parlons du Pays appellé Peru, & de la mer du Sud, il eſt vray de dire, que pas vn de ceux que nous ſortons de nommer, ſçauoir Colomb, Americ, & Ogeda ne l'ont conneu; à cauſe qu'ayans découuert les Iſles de Barleuent, Cuba, Tamaica, & de S. Dominique, ils paſſerent à la Prouince du Darien, où ſe fonda ce qu'on appelle Caſtille de l'Or, à raiſon de la grande quantité d'or qui s'y trouua, & dont la mine fut découuerte en cette facon. Vn certain Magiſtrat de ladite Ville nommé Blaſcus Nunnez de Balboa, eſtant vn iour apres, à accommoder quelques Eſpagnols qui eſtoient en different ſur vne piece d'or qu'ils auoient à partager; vn Caſique appellé Panchinace, fils d'un riche Indien Barbare, qui leur auoit donné ledit or, s'eſtonnant de les voir chamailler pour choſe de ſi peu de valeur, eſtimant que les amis ne deuoient point ſe mettre en colere, ny rompre pour des conſiderations d'intereſt, leur dit qu'il inferoit de leur procedé qu'ils eſtoient plus Barbares que les habitans de ces terres-là, puis qu'ils faiſoient plus de cas de l'intereſt, que de l'a-

mitié : mais qu'ils moderassent leur chaleur, & ne vinssent pas à le tuer à si bon marché : & que s'ils estoient si affamez d'auoir des biens, il leur monstreroit les endroits d'où ils pourroient prendre dequoy satisfaire à leur auidité, & conuoitise. Blascus, & les contestans tres-aises d'apprendre cette nouuelle s'arresterent, & faisant ceder la bile à l'amour, prient le Casique de leur enseigner cette terre-là; lequel ayant esté baptisé sous le nom de Charles, pour leur faire valoir sa parole, les conduisit à vne terre estroite entre les deux mers, non pas sans auoir combattu, & vaincu plusieurs Indiens, qui leur en disputoient l'entrée. Blascus donc apres auoir abbatu beaucoup d'obstacles, arriue enfin le 25. de Septembre 1513. sur le coupeau d'vne colline de Panama, d'où il vit la mer tres-large, qui s'estendoit iusques à l'Orizon, il y sejourna quatre iours, & prit possession de ladite mer au nom de l'Empereur, le 29. dedié a l'inuocation de S. Michel, à cause dequoy on appelle cét endroit-là le Golphe de S. Michel : & sceut pratiquer auec tant d'adresse les affections d'vne partie des Casiques des Indiens, habitans de ce lieu, que dans quatre mois qu'il employa en ce voyage, il fit amas de cent mille poids d'or, ou d'argent, auec lesquels retournant en sa Ville de l'Antigue, il fut receu de ses Concitoyens, auec toute sorte d'acclamations & de pompe, iusques à luy estre venus processionellement au deuant. Le Roy ne manqua pas de le congratuler d'vne si belle découuerte, & pour le faire considerer de tous, l'honora du titre d'Augmentateur de la Mer du Sud. Ces joyes toutefois ne furent pas de longue duree ; car le mesme titre d'Augmentateur de la Castille d'or ayant esté donné à Pierre Arrias d'Auila, la jalousie & l'ambition firent bien-tost naistre de grands procés entre ces deux hommes touchant leurs iurisdictions, qui furent terminez par l'entremise de l'Euesque Queuede, par le moyen du mariage qu'il procura de la fille d'Arias auec ledit Blascus de Balboa, qui se retira aux terres qu'il auoit découuertes vers la mer du Sud. La paix neantmoins qui se fit par cette alliance, ne fit qu'vne courte tréve pour Blascus ; car son beaupere l'ayant fait apprehender, & ne pouuant souffrir ce Riual en la possession d'vne conqueste, dont il vouloit auoir toute la gloire & tout le profit, il

luy fit tres-indignement trencher la teste, sans que les prieres, & les larmes de sa fille peussent rien gaigner sur son courage : tant il est vray que la passion des richesses, quand on s'en laisse transporter, est plus forte que tous les deuoirs & inclinations du sang, & de la nature.

Cependant ces belles terres & mers sont publiées en toute l'Espagne : & se font regarder de tous d'vn œil de concupiscence. Ferdinand Magallanez Portugais, grand Astrologien, & tres-adroit, & sçauant en la marine, fut le premier qui se proposa de trouuer vn passage, par où sans desembarquer il peut de la mer du Nord, entrer en la mer du Sud. Il entreprend donc le voyage auec quatre vaisseaux, & apres auoir souffert de grands trauaux, & surmonté les vents & les tempestes, & les mécontemens de ses Compagnons, il rencontre le détroit qu'on appelle aujourd'huy de Magallanez, en 52. degrez ; & continuant sa course découure les Maluques du costé de l'Occident, paruient à l'Isle de Zebut, où il presche la Foy Catholique, conuertit le Roy Hamabar, ayant (comme disent quelques-vns) guery d'vne grande maladie son Frere : baptise ledit Roy, & ses domestiques, auec huict cens autres personnes, & tous les Insulaires du Zebut : & comme il trauailloit à conuertir les Vassaux du Roy Calipulac, Seigneur de l'Isle de Mautan, est tres-cruellement massacré le 26. d'Auril en l'an 1521.

IV. Quatre ans apres François Pizarre, homme de grand cœur, & nay pour de grandes actions, prenant auec soy Iacques Almagre Ferdinand de Luques, auec cent quatorze Soldats, s'estant embarqué pour voir s'il pourroit découurir quelques terres, vint prendre port en Pelu, la riuiere duquel s'appelle Beru, d'où cette Monarchie a pris le nom de Peru, & sans beaucoup arrester là, il passa à Tumbes en l'an 1525. Nous dirons apres la maniere auec laquelle il se rendit Maistre du Peru: Car pour le present, il suffit de sçauoir, par ce qui a esté dit, que cette terre ne doit nullement estre appellée Amerique, ains plustost, si la disgrace que nous verrons plus bas, n'estoit suruenuë en la maison de Pizarre, la deuroit on meritoirement nommer la Pizarrine. Quant à moy, ie ne l'appelleray d'aucun de ces titres, mais bien de celuy du

Nouueau monde. Non au ſens de ceux qui ont voulu ſouſtenir qu'il y auoit pluſieurs mondes, car cela eſt contraite à la Foy: mais en la façon que S. Iean Apoc. 21. appelle Terre nouuelle, & monde nouueau;ce qu'il vit en l'Iſle de Pathmos, non pour eſtre vn Nouueau monde en ſubſtance, mais pour eſtre meilleur, & plus excellent en ſa condition, & és parties deſquelles il eſt compoſé. En ce nouueau monde ſe treuue la Zone torride, & deux autres Zones temperées: on ſçait bien auſſi qu'on habite ſous la Zone froide, & ſous les deux Poles, Arctique, & Antarctique; de maniere que d'vn Pole à l'autre, les terres de ce Nouueau monde ſont habitées en cent & huictante degrez de largeur, qui ſont trois mille cent cinquante lieuës. Pour ſa longueur, les Autheurs la luy donnent plus auantageuſe qu'aux trois autres parties du monde priſes enſemble. Magius grand Coſmographe, en la table 44. luy donne de longueur trois mille neuf cens lieues: de ſorte que ſuppoſé que tout l'Vniuers n'a de longueur que ſix mille trois cens lieues, compriſes en trois cens ſoixante degrez: il s'enſuit que ce Nouueau monde ſurpaſſe en longueur; l'autre moitié en ſont l'Europe, l'Aſie, & l'Afrique de ſept cens cinquante lieues: les premiers Coſmographes qui en ont écrit, ne luy donnoient de circuit que quatre mille ſoixante lieues: mais d'autant qu'on a depuis découuert beaucoup d'autres terres, Iſles, & Mers, les Modernes luy donnent de tour neuf mille quatre cens lieues: les trois mille trois cens ſoixante ſe trouuant par la mer du Sud, & les reſtantes par la mer du Nord: ſelon quoy ils donnent au Peru mille huict cens lieues Eſpagnoles de longueur. Bref cette partie du monde du coſté du Leuant ſe termine auec l'Occean Athlantique Occidental. Du coſté du Ponant auec le Détroit de Amian. Vers le Septentrion auec vn bras de la mer Scintique Groellandique au Pole Arctique; & du coſté du Midy s'eſtend iuſques au détroit de Magallanez.

CHAPITRE II.

I. Que ce Nouueau Monde fut habité auant le Deluge, comme il le fut apres. II. Non par les descendans de Canaam. III. Mais bien par ceux de Iaphet Fils de Noé.

LES Historiens se sont donnez bien de l'exercice à éclaircir la difficulté; sçauoir si ce Nouueau monde a esté habité auant le Deluge, & par qui: & si les premiers qui l'habiterent furent Iuifs; & lequel des trois enfans de Noé donna commencement à peupler ces terres. Plusieurs en ont parlé à tâtons, & aueuglemẽt, parce qu'ils rappelloiẽt de trop loin les Memoires du passé. Les autres ont voulu deuiner, & n'ayant point de raisons, ny de preuues valables pour iustifier ce qu'ils en ont dit, ont pretendu qu'on deuoit prendre leur bonne foy pour caution; d'autres font iniure à ces Indiens, les faisans descendre de Cham, à cause de leur nudité, & seruitude; les comprenans dans la malediction que Noé fulmina contre Canaan, fils de Cham, comme s'ils estoient Gabaonites, ou Cananéens. Les vns peignent comme bon leur semble, & les autres auec la mesme liberté effacent ce qui leur déplaist. I.

Il n'y a nul doute que cette moitié du Monde n'ait esté peuplee d'hommes auant le Deluge. La raison en est toute manifeste. Dieu ayant creé Adam, & Eue nos Peres, il les benit, & leur dit, *Crescite & multiplicamini & replete terram, & subijcite eam.* Or mille six cens cinquãte & six ans s'estans passez depuis leur creation iusques au Deluge, il y eut bien du temps de reste pour peupler non seulement cette partie du monde, mais encore les trois autres; singulierement en vne saison ou la nature estoit comme inalterable, & ou les hommes viuoient iusques à huict & neuf cens ans, sans qu'il s'en fit diminution, ny par les guerres, ny par les pestes; attendu qu'auant le Deluge il n'y eut rien de cela. Que si le Prophete Baruc dit. *Ibi fuerunt Gigantes nominati illi, qui*

ab initio fuerunt , statura magna , scientes bellum. Parlant de ces Geans dont la Genese fait mention. *Gigantes autem erant super terram in diebus illis, isti potentes sunt à sæculo viri famosi.* Ce n'est pas que ces Geans dressassent en effet des armées pour deserter le monde en tuant les hommes : mais c'est qu'estans d'vne stature extraordinaire, & de force prodigieuse, ils assujetissoient les Roys sans beaucoup de peine. Dieu donc ayant commandé à nos Peres de remplir la terre, le temps ayant esté assez long, & tres-propre pour cela, & le commerce de la generation n'ayant point esté interrompu, ny empéché par les guerres, ny par les pestes ou famines ; il faut necessairement consentir que ces terres furent peuplées ; autrement Dieu ayant constitué l'homme le Maistre & Seigneur de la terre, il faudroit tomber dans cét inconuenient, que d'aduoüer que la plus grande partie du monde auroit esté priuée de Maistre, & sans possesseur. D'auantage, la mesme Escriture saincte du Genese, racontant comme Dieu punit la terre d'vne inondation generale, à cause des pechez des hommes, remarque que le Deluge inonda toute la terre, & fit mourir tous les animaux, à l'exclusion de ceux qui estoient en l'Arche : d'ou il faut conclurre qu'il y deuoit auoir des hommes en cette moitié du monde, les crimes desquels attirerent cette desolation sur la terre : car si elle n'eut point eu d'habitans, ny de criminels, le Deluge n'eut pas esté vn effet de la Iustice de Dieu; & il eust perdu le monde par la seule raison de son bon plaisir, ce qui n'est pas conforme à l'Escriture, ny au sentiment qu'il faut auoir de la pieté, & de la clemence de Dieu : qui n'auroit pas détruit son ouurage, si l'indignité, & l'ingratitude des hommes ne l'eussent porté dans cette resolution. Toute la terre doncques, & toutes les parties du monde furent peuplées d'hommes pecheurs auant le Deluge. Ceux qui ne sont pas de cette opinion, deuroiét preuuer la contraire, ou par des Textes de l'Escriture, ou par des reuelations asseurées, ou par des Antiquitez authentiques, & qui ne puissent pas tomber en compromis ; autrement ils n'en doiuent point estre creus, & le Droict mesme les condamne, *cap. Qui crimen obijcit q. 1.*

En apres les Autheurs, qui font defcendre ces Indiens de Cham fecond fils de Noé, fondez fur ce qu'on voit en eux la nudité & la feruitude, à laquelle il fut condamné en punition de la mocquerie qu'il fit fur le dépoüillement de fon Pere : ou ils n'ont point leu la faincte Efcriture, ou ils ne l'ont pas eftudiée, pour l'ajufter à leur dire. Car premierement Cham ne fut pas maudit de fon pere, jaçoit qu'il eut commis la faute, mais bien Canaan, l'vn de fes enfans; comme il eft porté au Genefe. *Maledictus Canaan.* Gen. 9. & ce pour les raifons que les Docteurs en alleguent. D'auantage, la malediction fur Canaan, eftoit que tant luy que fa pofterité, fuffent feruiteurs des feruiteurs des enfans de Sem, duquel procederent les douze Tribus, & les efclaues de leurs efclaues : Or les peuples de ces terres n'ont iamais efté efclaues; & la feruitude où quelques-vns tombent par difgrace en noftre fiecle; ne peut point eftre appellee efclauage, attendu qu'ils naiffent libres, que partant toutes les Loix Royales defendent de conduire & gouuerner comme efclaues : & il s'en faut bien que les deuoirs qui fe rendent de pauure à riche, de feruiteur à Maiftre, de fujet à Prince, & de vaffal à Seigneur, fans lefquels les Monarchies ne fçauroient fubfifter, faffent de la force à la franchife, & rendent efclaues ceux que la fortune tient dans la fubjection, & dependance des autres. II.

Troifiémement, la fauffeté de cette opinion fe peut monftrer euidemment par l'Efcrirure en cette forte, Gen. 10. La diuifion des langues, des Prouinces, & des hommes fe fit du temps de Phalec, l'vn des defcendans de Sem, mille fept cens cinquante & huict ans apres la Creation du Monde, & cent & vn an depuis le Deluge : car ce fut pour cela que fon pere Heber luy impofa le nom de Phalec, qui fignifie (En tout temps les hommes fe diuiferont par le Monde.) Heber donc engendra Phalec, & Iectan: & cetuy-cy Ophir: nom que fut donné à vne partie de l'Afie en Orient : & ainfi les enfans neveux, & defcendans de Sem peuplerent les parties de l'Orient. L'autre fils de Noé Iaphet, auec fes fept enfans, & autres de fa lignée, s'eftendit en l'Europe, és parties Septentrionales d'Afie, peupla les Prouinces de la Tartarie, & les Ifles de Groellandie, & Stotilandie, qui font au Sep-

tentrion. Ces descendans de Iaphet furent les Inuenteurs des Nauires, & les premiers qui eurent connoissance des Vents, & qui se mirent sur mer, pour découurir les terres qu'elle diuise: parce que comme il est dit au Genese, Ils habiterent les Isles, & les terres maritimes. Cham troisiéme fils de Noé, qui fut appellé Zoroastes, peupla la Bactrie, l'Arabie, l'Egypte, l'Ethiopie, & toute l'Afrique. Canaan enfin fils de Cham, remplit toute la Palestine, appellée par apres la Iudée, ou Terre promise: & de cetuy-cy descendirent les Cananeans, les Gebuzeans, les Gabaonites, & le reste des Nations, desquelles parle l'Escriture. Cette partie de la terre tombe iustement au milieu du monde: à cause dequoy Dauid auoit predit que le Messie mourroit en Hierusalem, & feroit au milieu de la terre le rachapt des hommes. Cela ainsi remarqué, ie demande aux Autheurs de cette opinion, de me dire par où ces Cananeans ont passé pour aller à ce Nouueau monde, s'ils me répondent que c'est par mer, il faut qu'ils les fassent voguer sur toute la mer Mediterranée, & qu'entrant par le détroit de Gibaltar, ils trauersent toute la mer Occeane du Nord: veu qu'au dire des Cosmographes, il y a de Seuille à Porte-belle mille quatre cens lieuës: trait inconnu iusques au temps de Christophle Colomb, à tout le monde, qui iusques alors ne s'estoit peu persuader cette nauigation. Voire S. Augustin 16. de *Ciuit. c. 9* tient pour absurde de dire que les hommes eussent peu à force de rames, ou de voiles faire cét immẽse traget de tout l'Occean. Et quand bien il auroit esté lors possible, ce n'eust pas esté à faire aux descendans de Cham, mais bien à ceux de Iaphet, comme experimentez au fait de la Marine, & du Pilotage. Selon quoy ie ne sçay à quel propos ces Autheurs emmenent par plus de cinq mille lieuës de mer les Cananeans, (seulement parce qu'ils furent maudits) pour estre les progeniteurs de ces Indiens. Que s'ils les veulent faire marcher par terre; il eut fallu qu'ils fussent venus par l'Orient, ou par le Septentrion, & qu'ils eussent passé par les terres occupées par les descendans des deux autres Freres. Ce que quand bien ils eussent voulu leur permettre, le chemin est si extremement long, & les Mers, & les Isles qui s'y rencontrent si fascheuses, qu'encore pour le present

le passage

le paſſage en eſt preſque inimaginable. Car à venir par l'Orient il falloit neceſſairement trauerſer toute l'Aſie, & ſortir par l'Occident à cette nouuelle Guinée ou Iſles de Salomon; & enfin par elles entrer en cette Monarchie du Nouueau Monde. Que s'ils deuoient arriuer par le Septentrion, il falloit paſſer par toutes les terres de l'Europe, & entrer par Groellandie & Eſtotilandie dans le Peru. Certainement ceux qui donnent vn ſi grand voyage à faire aux Cananeans, ſçauent fort peu de la Geographie, & connoiſſent mal l'humeur froide de cette nation, & ſon peu de courage à s'engager en des entrepriſes dificilles, & ou il y a beaucoup à ſouffrir ou à hazarder. Lâcheté qu'elle a ſignalé à ne ſortir de ſa Paleſtine, auiourd'huy la Terre Saincte, contenüe en 70. lieües du Septentrion au Midy: car il n'y en a pas dauantage, depuis le Mont du Liban iuſques au Mont de Carmel, & les montaignes de Sir, ou deſert de Maon. Et 50. de l'Orient à l'Occident. Encore faut il noter qu'en ce peu de terre, outre les Cananeans, il y auoit ſix autres nations, les Heteans, Amorrheans, Gerſeſeans, Phereſeans, Heueans, & les Gebuſeans. Or qui ſe pourra perſuader que ceux qui n'ont eu ny la hardieſſe de ſortir de leurs terres, ny l'ambition d'empieter ſur celles de leurs voiſins, & qui ont trouué leur coudées aſſez franches en des bornes ſi eſtroites, & en une ſi petite eſtenduë, ayent entrepris vn voyage de plus 7000. lieuës, & ſe ſoint expoſez aux dangers, fatigues & incommoditez d'vn ſi long chemin. A n'en point mentir cela n'a nulle apparence; & il eſt bien plus vray-ſemblable que les Nations plus proches, & voiſines ont publié ce Nouueau monde.

C'eſt pourquoy ie me range volontiers à l'opinion de ceux III.
qui diſent, que les premiers qui apres le deluge l'habiterẽt, & le peuplerent d'hommes, furent les enfans & deſcendans de Iaphet troiſiéme Fils de Noë: & qu'ainſi ç'õt eſté les Tartares qui ſe ſont eſtendus en tout ce qu'il y a de terre depuis l'Occean Oriental ou Mexico, ou mer glacée iuſques au lac de Meotis, lequel diuiſe l'Aſie & les Noruegens, Luppians & Curlandiens, Nations Septentrionaires iointes à ce Nouueau monde, & ſemblables aux Indiens en habits, couſtumes & Religion. Cela ſe preuue premierement par l'Eſcriture Saincte. Lors que le troiſiéme fils de

Noé fut nay, il luy donna nom Iaphet, qui veut dire, celuy qui se doit etendre & dilater par le monde. Prophetie qui fut confirmée lors que luy departant sa benediction il dit. *Dilatet Deus Iaphet, & inhabitet in tabernaculis Sem.* Gen. 9. Qui est a le prendre à la lettre comme s'il eust dit. Tu auras vne posterité si abondante, que ne pouuant estre contenuë en la contrée qu'elle habitera premierement, elle s'estendra par tout le monde, iusques mesmes à entrer dans les terres des descendans de ton frere Sem. Si on en recherche le mystere: S. Augustin l. 12. *contra Faustum* c. 23. employe plusieurs pages pour preuuer, supposé que les Iuifs sont issus de Sem, & les Gentils de Iaphet, que ceux-cy à l'arriuée de Iesus-Christ se sont dilatez par tout le monde, & ont pris la possession des Tabernacles des Iuifs, se rendans maistres de l'Eglise, & de la Foy Catolique, d'où les Iuifs sont sortis par leur infidelité & obstination. Adjoustons à cecy, pour tirer la consequence, que les terres qui écheurent premierement en partage à Iaphet furent seulement, comme dit Iosephe, depuis les Monts du Taure & Amand iusques au fleuue Tanaïs, qui diuise l'Europe de la Sirie: & en l'Europe iusques à Gadez, tout le pays vuide & auparauant inhabité, & toutes ces Contrées Septentrionaires & Maritimes, ainsi que le remarque la Genese.

Si donques la promesse de s'estendre par tout le monde sans frontiere ny limitation de terres, fut faite au seul Iaphet, qui deuoit estre le progeniteur des Gentils: si d'ailleurs les descendans de Iaphet habitent la terre vnie & contigüe depuis la Tartarie, auec ces Indes & cette Region du Peru: si ces Indiens Gentils se treuuent aujourd'huy par la misericorde de Dieu dans les Tabernacles de l'Eglise Catholique, d'où les Iuifs descendans de Sem se treuuent iustement exclus: Pourquoy leur iroit on chercher d'autres Ancestres? A quel propos fairoit on venir les enfans de Sem & Cham pour les multiplier, puisque la promesse de Dieu en la benediction de Noé, ne fut nullement pour eux. Qu'on les laisse donc venir par terre, & qu'on souffre qu'ils descendent de Iaphet. D'abondant on sçait que la Groellandie, contrée du Septentrion, est conjointe auec les Noruegens & la Tartarie, & fort voisine de l'Estotilandie; & partant depuis cette cy iusques à Mexico, Panama, Lima, Echilé c'est tout terre ferme

continuée, comme on peut voir en touts les Mappes,& descriptions qu'on a fait du Monde. Les enfans donques de Iaphet ayãs peuplé les Parties Septentrionaires,& sçeu l'art de la nauigation, & n'y ayant qu'vn petit bras de Mer à passer pour entrer en ces contrées Occidentales; qui pourra douter qu'ils ne soient venus les peupler à l'exclusion de tous autres. Ioint que i'estime pour chose certaine, que le Deluge ayant cessé, & toutes les eaux de la Mer & des riuieres estant r'entrées dans le lict que Dieu leur donna au commencement, tout deuoit estre terre continuée, sans qu'il y eut nul détroit depuis la Tartarie ou les terres Septentrionaires iusques au Chile. Et la preuue en est claire. Premierement parce qu'il s'est veu en diuers Royaumes, comme l'enseigne Pline, que ce qui est aujourd'huy Mer estoit terre découuerte; ainsi la Sicile & l'Italie estoient tres-contiguës. En second lieu parce qu'il faut necessairement que les animaux qui passerent du Nouueau Monde pour estre mis dans l'Arche de Noé, & ceux qui y retournerent apres le Deluge, ayent fait ce chemin par la terre ferme. Car de dire qu'ils y peuuent auoir esté portez dans des Nauires, cela n'a nulle apparence de verité: attendu que si bien cela pourroit estre des Brebis, Taureaux, Cheuaux & autres qui sont vtiles à l'homme; il est difficile de croire qu'on se fut voulu charger de Tigres, Loups, Renars, Viperes & semblables animaux, qui sont farouches & indomptables, & qui semblent n'estre au monde que pour incommoder les hommes & pour leur faire du degât ou de la peine.

CHAPITRE. III.

I. Que les Tartares peuplerent les terres du Peru. II. Et de la façon de viure de ces Indiens, iusques à l'arriuée des Espagnols, digne d'estre remarquée.

LA troisiéme raison pour preuuer que les Tartares qui descendent de la lignée de Iaphet, ont peuplé le Nouueau Monde, se prend de ce que ces peuples sont tres-semblables aux Tartares en couleur, en coustumes & en Religion: de maniere que iusques à present les Indiens du Chile se compor- I.

tent en tout & par tout, en la mesme façon que les Tartares faisoient auant qu'ils eussent de Roy, & qu'ils eussent baillé le titre de grand Chame à leur Empereur. Ie mettray icy ce que rapporte Hortelius en sa table nonantieme parlant de la Tartarie; d'où ceux qui sçauent la façon de viure des Indiens, & qui ont pratiqué les Chilenois, verront la parfaite ressemblance & sympathie de mœurs, qu'il y a des vns aux autres. Car comme les Tartares, de méme les peuples du Nouueau monde estoient au commencement tous Barbares, chacun se gouuernoit soy-mesme, ils viuoient dans les forets comme des sauuages, sans nulle police ny societé, dequoy on void encore des temoignages ez lieux qui restent à conquerir, ou ils viuent sans Souuerain, & sans Loy comme des bestes. Ce qui faisoit douter à Rome du temps d'Alexandre VI. si ces gens estoient raisonnables : iusques-la qu'il fallut que le Pape, pour desabuser ceux qui en doubtoint, declarast par Bulle expresse que ces Indiens estoient veritablement hommes. En apres ils eurent vn gouuernement Democratique auquel obeyt qui veut. Et jaçoit qu'en plusieurs lieux du Peru il y eut des Casiques & Curaces, en beaucoup d'autres il ny auoit point de Gouuerneur particulier. Cinq cens ans plus ou moins auant qu'ils tombassent sous la domination des Espagnols, ils commencerent à se laisser conduire & commander par des Roys, qu'ils appelloienr Ingas, comme nous verrons apres: & à méme temps à s'appriuoiser & à se rendre moins farouches & plus sociables. Ils faisoient des assemblées, adoroint les Idoles, s'exerçoint aux armes, & assujetissoint les autres nations. Ils estoient tres-obeïssans à leur Roy, & tres-superstitieux aux Oracles & responses de leur Dieu, qu'ils n'estimoient pas estre le Diable, car s'ils l'eussent creu, comme ils l'auoient à vne mortelle execration, ils l'eussent abandonné. Ils faisoient grand cas de l'Art de deuiner. Et il n'estoit point si ignorant qui ne se mélat de faire le Prophete & de predire l'auenir: les vns par les songes comme les Telmiseans, les autres par l'aspect des Estoiles comme ceux de Caiye: plusieurs par le vol des oyseeux comme les Frigiens, la plus part par les entrailles des animaux qu'ils immoloint, comme ceux de Cypre: & les grands sorciers excelloint parmy eux en l'art de Magie, comme les Perses.

Leurs Loix furent plus conformes à la raiſon que pas vne des Gentils,excepté celles de la Foy Catolique.Ils eſtoient inexora- II.
bles en l'adminiſtration de la juſtice punitiue, & en l'execution des peines qui eſtoient ordonnées pour chaſtier les méchans, ou pour leur oſter la hardieſſe de le deuenir. Leurs peines eſtoient ou vne honte & infamie publique, ou vne mort cruelle. Celuy qui déroboit eſtoit condamné à mort. Celuy qui mentoit eſtoit noyé. L'adultere precipité de quelque lieu eminent: l'homicide taillé en pieces: le ſenſuel honny & déclaré infame: & le traitre auec toute ſa famille mis à mort ſans remiſſion. Bref c'eſt choſe digne d'admiration de lire chez les Auteurs auec combien de police & de rectitude ſelon l'ordre naturel ils uiuoient au temps de la découuerte de ces terres. Ie me cōtēteray en confirmation de ce que nous en auons dit, de coucher icy vne clauſe du teſtement d'vn grand Capitaine Manſius Sierra de l'Eſguiſamo, qui vint en compagnie de François Piſarre, & fit paroiſtre ſon courage en la guerre de Tombes, ſa prudence en l'empriſonnement de l'Inga, ſa dexterité, diligence & fidelité au temps des guerres ciuiles, & ſon affection & generoſité en tout le Peru, lors de la reuolte generalle des Indiens. Cettuy-cy donc mit en ſon teſtement retenu par Ierome Sanches du 1[illegible] Septembre 1589. cette clauſe pour eſtre remiſe ez mains du Roy Philippe. Ie declare & deſire que Sa Majeſté Catholique ſçache pour la décharge de ma conſcience, que quand nous conquiſmes ces Royaumes ſur les Ingas qui les poſſedoient, & les reduiſimes à l'obeïſſance de ſa Couronne Royalle, ils eſtoient ſi bien gouuernez par leſdits Ingas, qu'il n'y auoit pas vn larron, ny vn homme debordé, ny vne femme adultere. Que tous les hommes y auoient leurs occupations honeſtes & profitables. Que les terres, montaignes, mines, pacages, maiſons, bois, & tout ce qui peut donner du profit, eſtoit diſtribué en telle ſorte, que chacun connoiſſoit ſon bien & en joüiſſoit paiſiblement, ſans que perſonne le troublaſt en la poſſeſſion, & ſans que pour cela il y eut nulle ſorte de procez. Et quand à ce qui concerne les guerres, bien qu'elles fuſſent aſſez ordinaires & ſanglantes, elles n'interrompoint toutefois nullement le commerce ny le labourage. Tout eſtoit conduit auec vne ſinguliere juſteſſe & prudence; & auec vne auctorité ſi

douce, que ces peuples l'aymoint auec respet, & la respectoint auec amour, & obeyssoint auec plaisir & promptitude aux commandemens de leurs Ingas: & que les Gouuerneurs & Capitaines subalternes pratiquoint la mesme façon de gouuerner des Ingas. Ie veus que Sa Majesté entende que le motif de cette relation n'est que pour décharge de ma conscience, que ie reconnois grandement coupable, puisque nous auons détruit par nostre mauuais exemple vn peuple si bien gouuerné comme estoit ces Indiens, si éloignez de commettre des excez ou des injustices, que l'Indien qui auoit cent mille poids d'or ou d'argent en sa maison, la laissoit ouuerte, mettant seulement vn balay ou vn baston au seuil de la porte, ou au trauers du degré, pour marquer que le maistre ny estoit point: & il ne falloit point d'autre Suisse pour deffendre l'entrée aux estrangers. De sorte que quãd ils virent que nous mettions aux portes de nos maisons des serrures & des clefs, ils creurent que c'estoit de crainte que nous auions qu'ils ne nous vinssent égorger, & non qu'on nous derrobast nos biens: surquoy le temps les ayant desabusez & fait voir qu'il y auoit parmy nous des larrons, & des hommes qui portoint leurs femmes & leurs filles à pecher, ils firent fort peu d'état de nous. Le pis est que ces Indiens sont arriuez à vn tel debordement & excez d'offencer Dieu, à cause des mauuais exemples que nous leur auons donné, que de cette loüable extremité de ne faire nul mal, ils sont passez à ne faire aucun bien, & ainsi à faire beaucoup de mal, puis qu'il ne suffit pas pour la justice Chrestienne de ne faire point de mauuaises actions, si l'on n'en pratique de bonnes. Et c'est ce qui requiert du remede; dequoy i'auertis Sa Majesté, afin qu'elle y fasse mettre ordre. Cette confession si ingenuë est auantageuse aux Indiens, & vne preuue autentique du bon reglement de leur Estat, de l'integrité de leurs mœurs, & de l'exactitude de leur Police.

CHAPITRE IV.

I. *Quipos c'est a dire Annales de ces peuples.* II. *Origine de leur Monarchie par des Roys appellés* Ingas. III. *Quels feurent ces Roys.*

ON ne peut pas raconter beaucoup de chosesanciennes de ceNouueau Monde,veu qu'il n'y auoit ny Imprimerie,ny Papier,ny Escriture pour en faire Registre en faueur de la Posterité: & partant en tout ce qui s'en peut dire il faut prendre la Tradition pour guarent & pour instructeur. Le Lecteur neantmoins remarquera que ces Peuples n'estoint pas ignorans de ce qui s'estoit passé d'important chez leurs Ancestres, singulierement depuis qu'ils feurent gouuernez par des Princes en estat Monarchique, ainsi que nous dirons cy apres. Leurs Annales doncques, Escritures & Archiues consistoint en ce qu'ils appelloint Quipos, qui signifie parmy eux neud, & Quipu nouër. Les Quipos donc estoint certains filets de laine de differente couleur: les vns n'estoint que d'vne couleur seulement, les autres de deux, les autres de trois, les autres de beaucoup plus: & châcune de ces couleurs, fussent elles simples ou meslées auoit sa particuliere signification. Ces filets estoint d'ordinaire tissus de trois ou quatre plus petits à mode de cordon, & longs quasi d'vne aune,lesquels s'enfiloint en vn autre filet en façon de frange. De sorte qu'ils connoissoint par la couleur ce que le filet signifioit. L'or par le jaune,l'argent par le blanc, les gens de guerre par le rouge. Les choses qui n'estoint point colorées estoint mises par leur ordre, commencant par les plus parfaites, & venant iusques aux moindres. Ainsi quand ils vouloint parler des armes ils mettoint en premier lieu les lances, en apres les arcs, puis les arbalestes, les fléches, les frondes. &c. Et parlant des Vassaux, ils rendoint conte des habitans de chaque lieu, & en apres de chaque Prouince. Au premier filet ils mettoint les vieux au dela de 70. ans. Au second ceux de 60. Au troisiéme ceux de 50. & ainsi reculant de dix en dix ans iusques aux petits de la mamelle. Entre les filets il y en auoit d'autres plus déliés de mesme cou-

leur qui les trauersoint, & c'estoit les exceptions de certaines regles generalles. Par exemple aux filets des hommes & des femmes d'vn tel âge, ils en mettoint d'autres qui marquoint s'ils estoint mariez ou vefs. que s'il y auoit faute de paroles, de couleurs ou de chiffres pour pouuoir exprimer les choses, c'estoit l'Office de leurs Amautas qui estoint leurs Philosophes & lettrez de faire en sorte qu'ils peussent rapporter fidelement le succez ou raisonnement dont il estoit question; ce qu'ils faisoint par certains calculs & comptes que les Quipo Camajos c'est a dire Secretaires de leurs Archiues apprenoint par cœur, pour les deduire à leur Inga ou au Cazique, ou à tel autre qui les voudroit consulter. Leurs Poëtes aussi qu'ils nommoint Arabicus composoint des vers laconiques & compendieux, ausquels ils comprenoint l'histoire du succez des armes ou des Ambassades, qu'ils chantoint parmy les peuples, les enseignant au pere & au fils, & ceux-cy à leurs descendans & Neueux. Les Quipo-Camajos tant à cause de leurs Priuileges, car c'estoint des Offices grandement honnorez, qu'à cause de la punition exemplaire qu'on prenoit d'eux, s'ils ne satisfaisoint aux demandes qui leur estoint faites, estudioint & reuoiẽt cõtinuellemẽt apres ces marques, chiffres & rappors, qu'ils estoint obligez d'apprẽdre à ceux qui deuoint succeder à leurs Offices. Par mesme ordre ils rendoint raison de leurs Loix, Ordonnances, cerimonies, & sacrifices; & se portoint si seuerement enuers ces Secretaires ou Quipo Camajos que s'ils manquoit à dire la verité, ou ignoroint quelque chose de ce qu'ils deuoint sçauoir, ou obmettoint quelque circonstance importante touchant le succez de l'Ambassade, ou la reponse de l'Oracle, ils les faisoint irremissiblement mourir. Pour mieux comprendre cette façon de Quipos, mettons en icy vn exemple. Supposons qu'vn de ces Secretaires voulut dire qu'auant Mancocapac le premier Inga, il ny auoit en ce Pays, ny Roys, ny Gouuerneurs, ny Religion, & qu'en la quatriesme année de son Regne, il subjugua dix Prouinces, & se rendit maistre de quelqu'vne, apres auoir fait carnage de plusieurs de ses ennemis, auec perte neantmoins de trois mille de ses soldats, & que les despoüilles furent de mille liures d'or, & qu'en reconnoissance de cette victoire il sacrifia au Soleil & fit grande feste. Le Quipo-

Camajo

Camajo ou Secretaire rengeroit ses filets auec leurs neuds en cette sorte : en vn cordon noir qui signifie le temps, il mettroit plusieurs petits filets de peu d'importance, auec grand nombre de petits neuds de mesme couleur, & au beau milieu vn grand neud trauersé d'vn filet de couleur d'Escarlate, qui representoit le Roy, qui portoit vne Couronne de laine teinte en Escarlate : aprés lequel filet, il mettroit quatre neuds pour signifier que la chose arriua au quatriéme an de son regne. Et pour dire qu'il subjugua dix Prouinces, de ce neud il en fairoit sortir vn autre de couleur grise, auec dix petits neuds, en chacun déquels il y en auroit vn autre de couleur pasle, pour representer les milliers des Indiens tuez : les premiers signifiant les morts âgez de 60. ans ou au dela, & les autres le reste selon leur âge, ainsi que nous auons dit. Et pour denoter les Prouinces d'ou ils estoient, il mettroit plusieurs cordons de differentes couleurs, selon les differentes liurées desdites Prouinces. A suite il y auroit vn autre filet rouge, auec autant de neuds qu'il auoit perdu d'hommes en cette conqueste. Et pour montrer qu'il butina sur les ennemis mille liures d'or, il âjouteroit aux cordons des ennemis vn filet jaune auec mille neuds. Enfin pour faire entendre qu'il sacrifia & fit grande feste au Soleil, il mettroit vn petit cordon tissu de filet de couleur blanche & d'Azur, ce qui voudroit dire en leurs chiffres, que le Dieu qui luit au Ciel azuré, & qui engendre l'or & l'argent, auroit receu ces belles marques de la reconnoissance de l'Inga. Or maintenant ceux qui eussent veu la moitié d'enbas de ce cordon, auec vn si grand nombre de filets de tant de couleurs, & tant de petits neuds : & l'autre moitié d'en haut seulement auec des filets cõme de paille, & vn milier de neuds sans couleur, ils eussent dit, ce peuple auant Mancocapac n'auoit point de Roy, veu qu'il n'y a point de filet d'Escarlate : ils n'estoient point policez, puis qu'il n'y a point de filets gris : ny n'estoient redigez en Prouince, puis qu'il n'y a point de cordons de differentes couleurs : il n'auoient point des guerres puis qu'il n'y a point de filet rouge : on ne leur bailloit ny or ny argent, puis qu'il n'y a point de filet blanc ny jaune. Bref ils viuoient sans Religion, puis qu'il ny a point de cordon blanc, jaune & azuré. De maniere que par le manque des couleurs, des

des nœuds ou des filets, ils venoient par negation à connoiſtre ce qui n'auoit pas eſté, & par les Quipos ce qui s'étoit fait. Cét vſage donc de Quipos eſtoit immemorial parmy les Indiens, & ſe perfectionna ſans doubte beaucoup du temps des Ingas, auquel on voyoit comme l'on fait encor aujourd'huy de perſonnes ſi adroites & intelligentes en cette façon de raconter les choſes paſſées, que ſelon les Aucteurs elles les deduiſoient auec autant de facilité, de fidelité & d'aſſeurance, que nos Hiſtoriens auec leurs Liures & leurs Annales. Et l'Auteur qui nous fournit ces memoires dit auoir veu vne Indienne qui auec vne poignée de ces filets noüez faiſoit la Confeſſion generalle de toute ſa vie, auec autant d'aiſance & d'integrité, que nous ſçaurions faire l'ayant écrite; car elle trouuoit là dequoy ſe reſſouuenir de tout iuſques aux moindres circonſtances.

Cecy donques ſuppoſé, le peu que nous dirons de l'Eſtat du Peru, nous l'auons appris de ces Indiens, qui nous ont découuert le ſecret de leurs Quipos, comme ils l'auoient ſçeu de leurs deuanciers, & par vne continuelle traditiue. Dont la premiere & commune parmy eux eſtoit qu'aprez le deluge ce Pays feut peuplé par l'entremiſe d'vn homme qui pareut à Tiaguanaco, & qui ſe rendit ſi abſolu qu'il diuiſa ce Nouueau monde en quatre parties, & les donna à quatre Roys. C'eſt homme fut appellé Viracocha, parce qu'on croyoit qu'il eſtoit venu par eau. On le reconneut pour Dieu, & ces Idolatres feignirent beaucoup de choſes à ſon auantage, ne penetrant pas la verité de la creation des hommes, & du reſte du monde; qui ſans doute leur auoit eſté enſeignée. Mais laiſſons pour vn autre endroit ce qu'ils tenoient en matiere de Religion, pour ſçauoir qu'elle eſtoit la forme du Gouuernement de ce Pays auant ſa découuerte.

II. Nous reſſouuenant donc de ce que nous auons dit en paſſant, que cinq cens ans, ou enuiron auant que Chriſtoffle Coulomb eut découuert le Nouueau monde, le gouuernement Monarchique & par vn Roy y auoit eſté introduit; les Memoires que les autheurs ont peu retirer des Annales de cette Monarchie, dreſſées par leurs Quipo-Camajos, nous apprennent que la choſe ſe fit ainſi. Vn Indien appellé Mancocapac, qui veut dire puiſſant, valeureux & magnanime, aſſiſté de ſa famille s'étant fait à force de

presens & de flateries plusieurs amis parmy les peuples circonuoisins, & ayant gaigné leurs inclinations iusques à en pouuoir disposer à tout entrepreendre, fit vn gros d'Armée auec lequel il attaqua & assujetit plusieurs autres peuples ; le premier lieu qu'il surprit fut le Cuzco qu'il destina pour la ville de sa Cour; d'ou auant faisant battre ses troupes aux champs, il conquit les Prouinces entieres, partie à force d'armes, partie par finesse & stratageme ; ce qui ne luy fut pas malaisé, à cause du peu d'intelligence qu'il y auoit entre les Chefs & les sujets des peuples qu'il attaquoit, & de la foible resistance qu'il rencontroit par tout ; & de la consternation d'esprit, & desordre de conseils ou la reputation de ses armes iettoit les plus courageux & les plus sages. Les hommes fuyoient deuant luy comme les bestes deuant ceux qui les chassent, & lors qu'il s'approchoit des villes, ils demenageoient pour luy faire place. Voyant donc ce beau jeu que l'irresolution ou foiblesse de ses ennemis faisoit à son ambition pour s'agrandir & se satisfaire, il établit sa Monarchie en Cuzco : & l'ayant fermée d'vne bonne muraille de pierre tres-épaisse, & munie de toutes les fortifications necessaires pour s'y pouuoir deffendre des mauuaises humeurs des peuples qu'il auoit dépoüillez & assujetis, en cas qu'elles vinssent à se remuer, il diuisa son Royaume en quatre parties, sçauoir de l'Orient, Occident, Septentrion, & Midy. Il dressa des Loys pour la conduite des peuples, fit bastir des Temples somptueux, dans lesquels il mit l'Idole qu'ils appellent Huaca ; dotta & enrichit les Autels, institua les sacrifices, ordonna qu'on adorat le Soleil, & le Dieu Viracocha, & le Dieu inuisible Pachacamac, c'est à dire, Qui crée & donne la vie à toutes les choses, declarant qu'il estoit l'independant, & Superieur au Soleil ; que la Lune estoit Deesse & sœur du Soleil ; & que le reste des Idoles deuoit estre reconnu, non comme des Dieux, mais comme des Deitez. Pour empécher les grandes deshonestetez, il ordonna que les Roys se mariassent auec leurs sœurs ; & pour arrester la trop grande auidité & conuoitise, voulut que les Successeurs des Royaumes ne succedassent point aux richesses de leurs Peres, mais que partie d'icelles fut pour la famille, & l'autre employée à la batisse,

& embelliſſement des Temples. Il prit pour Couronne Royale, & pour marque de la Souueraineté vn cordon de laine tres-fine, couleur d'eſcarlate. Il conduiſit ſes ſujets auec vne ſinguliere prudence, & merita l'Eloge d'vn tres-excellent Gouuerneur, & Legiſlateur.

Le ſecond Inga fut appellé Sinchiroca, qui veut dire l'Ancien, Courageux. Le troiſiéme fils de cettuy-cy fut Lloqui Iupangui, qui en leur langue ſignifie, le Gaucher qui conte : parce qu'il contoit le nombre de ſes eſcus, & de ſes ſoldats ſur les doigts auec la main gauche. Il fut laſſif, mol & effeminé; & neantmoins cruel & inexorable, en la vengeance qu'il faiſoit prendre des ſenſuels.

Le quatriéme Inga fut ſon fils Maitacapac, c'eſt à dire là où eſt le riche & puiſſant. Cettuy-cy conquit les Charques, & lieux voiſins de Potoſi. Il fut tres-riche, fit faire des Idoles de grand prix, à qui il bailloit l'or à quintaux, & l'argent à grandes cruches.

Le cinquiéme fut ſon fils Capac Iupangui, c'eſt à dire, il conte au riche. Il fut extremement ſordide & auare; il eſtoit trauaillé d'vn certain mal de cœur, qui le prenoit tous les iours, duquel il eſtoit ſoulagé par les charges d'or que ſes ſubjets luy fourniſſoient pour luy ſeruir d'Epitheme. Il commanda que lors qu'vn Indien mourroit, on enterrat auec luy toutes ſes commoditez, qu'il s'approprioit par apres ſecretement.

Le ſixiéme ſe nomma Incaroca, qui veut dire Roy ancien : il fit quantité d'Idoles d'or, renouuella le decret de ſon Pere touchant la ſepulture des Indiens; ſe rejouyſſant beaucoup plus de la mort de ſes Vaſſaux, pour eſtre leur heritier apres qu'ils ſeroient enſeuelis, que de les voir à ſon ſeruice, quelqu'adoration & hommage qu'ils luy rendiſſent.

Le ſeptiéme fut nommé Yahuarhuacac, c'eſt à dire, Qui pleure le ſang : appellé ainſi, ſelon quelques-vns, à cauſe qu'eſtant jeune garçon, vn Cazique le voulant tuer, il jetta des larmes de ſang. Ou ſelon d'autres, parce qu'ayant perdu vne bataille, & ſe voyant fait priſonnier, il pleura le ſang.

Le huictiéme fut ſon fils Viracocha, qui veut dire, l'Eſcume de la mer, ayant pris le nom du Dieu qu'il adoroit, ce que pas vn

des Ingas ses Predecesseurs n'auoient fait ; il fut fort sage & tres-riche, & ayant fait trauailler quantité de vaisselle d'or & d'argent, commanda qu'on l'enterrat quant & luy dans son sepulche. Et il falloit bien que l'abondance en fut remarquable, pour égaler la renommée, qui porta Gonçal Pizarre de mettre à la torture plusieurs Indiens, pour tirer d'eux par la violence des tourmens la connoissance de l'endroit où estoit ledit sepulchre, lequel enfin il trouua en Saxaguana à six lieuës du Cuzco, d'où ayant tiré toutes les richesses, il fit brusler le corps de l'Inga, les cendres duquel les Indiens enchasserent en vn petit tonneau, & les adoroient comme des Reliques. Ou il est à considerer qu'au mesme endroit du sepulchre de cét Inga, ledit Pizarre fut iusticié, & eut la teste trenchée par Sentence du President Gasca, comme nous verrons plus bas ; Dieu permettant qu'il souffrit au mesme lieu où il auoit tourmenté les autres, & qu'il trouuat la mort au mesme endroit ou il auoit trouué l'assouuissement de son auarice.

Le neufiéme Inga fut le fils de cettuy-cy nommé Pachacutec, qui signifie, Celuy qui remüe le monde : pendant soixante ans que dura son regne, il subiugua plusieurs Prouinces & nations, & ordõna que le Dieu Viracocha fut tenu & reueré comme le plus grand de tous les Dieux ; à cause que voyant vn iour son armée saisie de crainte, sçachant que celle des ennemis auoit au double des Soldats, il leur fit accroire que le Dieu Viracocha luy auoit enuoyé vn grand nombre de combattans, fourbe qui luy reüssit si heureusement, que ses gens se r'asseurans de leur frayeur, & se jettans sur les ennemis la teste baissee, ils les mirent en déroute, & gaignerent la victoire. Et comme ils desiroient de voir ces Soldats de creuë que leur Dieu leur auoit donné, afin de luy en rendre action de graces, il leur fit accroire que la victoire gaignee le mesme Dieu les auoit conuertis en pieres. D'ou il arriua que les Indiens lors qu'ils alloient à la mélee, prenoient chacun vne pierre, ayant confiance que ce soldat du Ciel conuerty en pierre les ayderoit. Cét Inga fut adonné à toute sorte de villainie & lubricité, comme aussi ses peuples ; la pluspart desquels durant son regne estoieut Sodomites. Il n'y eut point de pluye en ce Royaume pendant ce temps, Dieu refusant l'eau à ceux qui meritoient

d'eſtre conſommez du feu du Ciel.

Le dixiéme Inga fut ſon fils Tupac Iupangui, cetuy-cy fut ſage, bon & affable: il eſtoit ſi ennemy de toute iniuſtice, qu'il faiſoit pendre, & eſtrangler ceux qui eſtoient conuaincus d'auoir vſé de ſupercherie dans le commerce. Il mit en meilleure forme les Loix de la Monarchie, qu'il agrandit par la conqueſte de pluſieurs Prouinces: il edifia vn Temple au Soleil en Vilcas, à l'ornement duquel il employa des ſommes immenſes.

Le vnziéme fils de cetuy-cy fut Guaynacapac, c'eſt à dire jeune, puiſſant, & riche. Les Eſcriuains rapportent des choſes ſi extraordinaires de cét Inga,en matiere de grãdeur des domaines, & de richeſſes, qu'elles ſemblent incroyables. Ioſeph Acoſta dit qu'il auoit plus de trois cens enfans, & plus de mille cinq cens Prouinces: Tout le ſeruice de ſa maiſon eſtoit d'or ou d'argent: En ſon anti chambre il y auoit quantité de Statuës toutes d'or, ſi grandes qu'elles paroiſſoient des Geans: en d'autres lieux il faiſoit voir de meſme matiere les figures de la proportion, grandeur & longueur de tout autant d'animaux, oiſeaux, arbres & herbes que la terre produit; & de tout autant de poiſſons qu'il s'en trouue en la mer, & és riuieres de ces Royaumes. Les cordes, panniers, corbeilles, cuues, tonneaux, eſtoient tout d'or & d'argent chez luy. Voire, adjouſtent les Autheurs, que les Ingas auoient vn Verger en vne Iſle proche de la Puna, où les fleurs & les arbres eſtoient faits d'or, & d'argent: magnificence qui ne s'eſt iamais veuë au reſte du monde. Et bien qu'à n'en point mentir, tout cela ſoit de difficile creance, on ne le iugera pas pourtant impoſſible, ſi on fait conſideration ſur les millions d'or & d'argent qu'on a rendu depuis la découuerte de ce Nouueau monde au Port de Seuille; & que tout l'or & l'argent qu'on auoit amaſſé en cinq cens ans, eſtoit entre les mains des Ingas; & que les mines de ces metaux eſtoient en plus grand nombre, & plus riches qu'elles ne ſont aujourd'huy; & que celles qui ne faiſoient lors que commencer, ſont maintenant, ou du tout perduës, ou pour la pluſpart au bas, & preſque entierement épuiſées. Enfin ce Guaynacapac fut homme valeureux & prudent. Entre autres enfans il eut Guaſcar, heritier de ſon Royaume, &

Ataguałpa fils baſtard. Nous dirons cy apres ce que cét Inga predit, comme ſes deux fils moururent, & comme cette Monarchie finit tout à fait en eux, & fut ſoûmiſe à la domination Eſpagnole.

CHAPITRE V.

I. *De l'excellence du Pays du Peru en ſa ſituation.* II. *En la temperature de ſon air.* III. *En ſes eaux & fleuues.* IV. *En ſes fleurs, fruits, & plantes.* V. *Oiſeaux.* VI. *En ſes mines & mineraux.*

I. LE Peru eſt ſitué ſous vn Ciel ſerain, beau & bienfaiſant: les ardentes chaleurs de la Zone torride étant refroidies & temperées par les vents frais de la mer du Sud. Ses Planetes & ſignes ſont d'vn aſpect autant agreable, que leurs influences ſont ſalutaires. De dix Eclipſes du Soleil ou de la Lune, à peine y void on les quatre, & lors qu'ils arriuent c'eſt ſans la ſuitte des deſordres & alterations qu'ils cauſent ordinairement ailleurs.

II. Bien que les Eclypſes ſe faſſent en quelqu'vn des Signes de Feu, du Bellier, du Lion, du Taureau, du Sagitaire, d'ou naiſſent communement les Cometes & Monſtres époouentables en l'air, & les grands incendies ſur la terre, on ne les a iamais veus au Peru, non plus que les famines, peſtes generalles & autres corruptions d'air. On ny void iamais de famine: ſeulement experimente l'on parfois que la terre n'y répond pas égallement aux eſperances de ſes poſſeſſeurs, & qu'elle rend par ſa chicheté les grains plus rares & par conſequent plus chers: mais ce mal n'eſt iamais extreme, & il trouue fort aiſement ſon remede dans la ſurabondance des Prouinces Limitrophes. On ny void non plus de peſte par corruption d'air: & ſi ce fleau tombe quelquefois ſur les hommes, c'eſt vne choſe merueilleuſe de voir comme cela ſe fait regulierement & ſans confuſion. Car par vn paſſedroit que le Peru a par deſſus tous les autres Climats, la contagion s'en prend parfois ſeulement aux jeunes enfans, autrefois

ſeulement aux vieux : quelquesfois elle ne s'attache qu'au ſexe feminin, d'autres fois elle frappe les ſeuls Indiens, d'autres fois les ſeuls Eſpagnols : en vn mot ce mal fait du rauage en certaine condition de perſonnes ſelon la diuerſité des âges & complexion ; à cauſe dequoy la peſte n'y eſt iamais veiuerſelle, & on n'y a encore iamais veu nul charbon. Et pour marque que communement l'on ne doit point chercher ce mal dans la corruption de l'air pour le trouuer dans ſa ſource, les Medecins ont obſerué qu'en deux ou trois occaſions eſquelles pluſieurs ſont morts de certaines maladies populaires d'aſſoupiſſement, de douleur de reins, & autres ou l'on découuroit du venin ; les Religieux & Religieuſes en ont eſté exempts, parce que diſoient-ils ils gardent la temperance, & ne ſe iettent point dans les excez qui cauſent d'ordinaire ces maladies. Leſquelles encore ne void on pas en toutes ſaiſons. Car celles qui arriuent au Printemps ne vont pas iuſques à l'Hyver, ny celles qui commencent en Hyuer ne durent non plus iuſques au Printemps : d'autant que les humeurs changent auec les ſaiſons : & ainſi rarement les maladies y durent elles l'an entier, & n'arriuent pour l'ordinaire que de ſept en ſept ans.

II. Les Auteurs diſent des merueilles du Ciel de cette Contrée, & remarquent ſans illuſion beaucoup plus d'étoiles en cét Emiſphere, qu'en celuy de l'Aſie & de l'Europe. Le Printemps commence au Peru le 6. de Septembre & dure iuſques au 10. de Ianuier. L'Eſté depuis ce iour iuſques au 15. Mars : l'Automne depuis le quinziéme de Mars iuſques au 15. de Iuin ; & l'Hyuer depuis le 15. de Iuin iuſques au 6. de Septembre. On void vne merueille de nature aux plaines de ce Pays, ſçauoir qu'il y a deux Printemps pour les fleurs. Celles des arbres champetres, & celles des jardins qui viennent par arrouſement d'artifice, & qui doiuent vne partie de leur naiſſance & acheuement aux ſoins du Iardinier ne paroiſſent qu'en Septembre ; mais celles que la ſeule nature ſeme & cultiue dans les collines ſe donnent à qui en veut en Auril, May, Iuin, Iuillet & quelquefois en Aouſt

III. L'excellence des eaux de ce Pays ſe void premierement en la mer du Sud, appellée Pacifique, parce que comparée auec l'Ocean Meditarranéen, & auec la mer Rouge & la Perſique, elle

eſt moins tempeſtueuſe, les trois vents d'icelle étans ſi moderés, que ſi quelque Nauire vient à s'y perdre, c'eſt à la faute du Pilote peu experimenté en ſon art; d'autant que cette mer eſt aſſeurée & a fort peu de Beines & d'écueils. On l'apelle auſſi la mer des yures, ou parce qu'on n'y ſçauroit échoüer & faire debris à moins que d'étre noyé de vin; ou parce que les Patrons peuuent pour l'ordinaire dormir en y voguant ſans rien riſquer. Mais qu'eſt-il de merueille, ſi cette mer eſt ſi accoiſée & bonace, & ſi l'on ſi défie ſi peu des naufrages que l'on apprehende toûjours ſur les autres, puiſque les vaiſſeaux s'y gouuernent auec vne Croix compoſée de cinq eſtoilles. Cette mer eſt grandement poiſſonneuſe, & il n'eſt point d'eſpece de poiſſon bon à l'vſage de l'homme en tout l'Occean qu'elle n'engendre. Les Riuieres, Eſtancs & Ruiſſeaux portent auſſi quantité de petits poiſſons extremement delicats & appetiſſans, & plus à la bienſeance que ceux de la mer, à cauſe du plaiſir & facilité qu'on-a à les voir prendre, les eaux y eſtant touſiours claires & nettes.

Les Autheurs Ioſeph Acoſta, Greg. Garcia, Simon Majote, Maphée, Boter, & les autres, eſcriuent beaucoup de raretez des eaux du Peru. Aux terres du Cuzco, & Chuquiſaca ſe treuue vn eau qui engendre à certaine conſtitution & temperament des perſonnes des enfleures au gozier, & d'autres aux Monts de Lima qui produiſent des verruës. Le Peru à trois Fleuues fameux, Orellana, Marannon, & le fleuue de la Plata. Le premier s'appelle ainſi, parce que le Capitaine Orellian nauigea en iceluy: le ſecond parce que Marannon le découurit; & le troiſiéme ſe nomme de la Plata, à cauſe du ſable d'argent. Quelques-vns confondent ces trois Fleuues, voulans que l'Oreillana ſoit le Marannon, & d'autres que ce ſoit de la Plata; mais il n'en va pas ainſi, veu qu'ils ſont diſtans les vns des autres de pluſieurs centaines de lieuës: & cela ſe void en ce que l Oreillana ſort au Septentrion joignant la nouuelle Andalouſie: Marannon au Nord-eſté, courant la coſte vers le Brazil, & le Fleuue de la Plata nait en Orient; duquel Hieroſme Cardan dit qu'il eſt plus grand que le Fleuue du Nil, & que les Mariniers y boiuent l'eau douce quarante lieuës auant dans la mer. L'impetuoſité & violence de

ce Fleuue pouſſant ſon courant iuſques-là,& conſeruant ſa douceur, nonobſtant ſa ſalure par où il paſſe. En certains bras de ce Fleuue autant de branches, troncs ou arbres qui tombent à la riue ſe conuertiſſent en pierre blanche de feu, ſans perdre pourtant leur figure : en ſorte qu'on y remarque diſtinctement ce qui eſtoit branche, tronc, racine : tout ce qui n'a point eſté touché de l'eau demeurant comme auparauant bois, vny auec la meſme pierre par cy deuant bois ou branche. Au Conuent de Lima nous auons vne piece de ce bois; & le Pere de la Calancha dit en auoir veu d'autres moitié pierre de feu, & moitié bois ſeruant de meſche. La meſme transformation de bois en pierre ſe fait en Iahen de Bracomorés, dans les eaux du Fleuue Marannon.

Au Chile entre Atacama & Copiapo il y a vn Fleuue, lequel ſur le poinct que le Soleil paroit, commence à faire couler ſon eau, continuant iuſques à ce que le Soleil ſe couche : & au poinct qu'il ſe cache, il arreſte auſſi ſon courant, en ſorte qu'il ne donne pas vne goutte d'eau de toute la nuict, & iuſques au commencement du iour ſuiuant, & à la naiſſance du Soleil. Les Indiens appellent ce fleuue Anchallulac, c'eſt à dire fourbe & menteur; nom qu'ils luy impoſerent, parce que l'armée d'vn Inga allant pour conquerir les Chileens, l'ayant veu pendant le iour remply d'eau, le trouua la nuit tout ſec. Il paſſe en Peteguelen vn bras de ce meſme Fleuue, duquel toutes les pierres, & celles qui y ſont trempées, ont la figure de la Croix, les vnes de couleur de Iaſpe, les autres blanches comme l'albaſtre; les autres noires comme le Iayet. Et la merueille paſſe plus auant, en ce que la meſme figure de la ſaincte Croix paroit toute entiere en tout autant de pieces qu'on en détache. La pluſpart des Catholiques du Chile & de Lima ſont ſoigneux d'auoir de ces pierres en leurs Chapellets, qui portent les marques de la Croix, auſſi diſtinctement que ſi on les y auoit burinées.

En vn petit Village de la Prouince de Guailas nommé Pira, ſort vn grand ruiſſeau qui ne groſſit iamais, quand il pleuuroit iour & nuit à ſeaux. Et en vn autre Village de la Prouince de Cajatambe, on n'vſe point d'autre eau que d'vne fontaine appellee Puquio, ſituée en vn lieu eminent & froid, laquelle au

coucher du Soleil commence à jetter ſon eau, & au leuer du Soleil s'arreſte tout court, ſans qu'il en coule vne goutte, ny qu'il paroiſſe y auoir ſource. Les Indiens preparent leurs cruches pendant le iour, & vont les remplir auſſi-toſt que la nuict vient. C'eſt vne eau tres-claire & delicate : & la ſource en eſt ſi feconde, qu'elle en donne ſuffiſamment & de reſte pour arrouſer leurs jardins & vergers. Si la riuiere du Chile n'eſtoit diſtante de ce lieu de plus de trois cens lieuës, on pourroit dire que le fleuue qui s'arreſte là au coucher du Soleil, eſt celuy qui ſort icy à meſme heure. Les Indiens l'appellent Chicchi, qui veut dire Chathuan, ou Chauue-ſouris, parce que comme eux il ſe cache de iour, & ne ſe manifeſte que de nuict. En certains endroits du plat pays il y a quelques lacs d'eau ſalée, auprés deſquels ſi l'on creuſe tant ſoit peu, la terre donne des eaux douces. Ailleurs il y à certains petits ruiſſeaux qui produiſent des poiſſons tres-delicats depuis le Mecredy des Cendres iuſques au Samedy ſainct, on n'y en void pas vn auant ny aprés. Des perſonnes dignes de foy atteſtent qu'il y a en Quito en la valée du Chile vne ſource qui fait vne fontaine fort large, au prés de laquelle ſi l'on parle auec éclat de voix, l'eau ſaute, boüilt & s'inquiete, iuſques à ce que ceux qui parlent ſe taiſent : & bien qu'elle ſoit plus baſſe que la ſuperficie de la terre d'vne braſſe, ſi l'on continuë de crier, elle ſe violente, & écumant s'enfle & monte iuſques à s'épandre par deſſus la terre ; & tout a l'inſtant qu'on ſe taiſt elle ſe remet dans ſon lict & repos ancien. Elle à encore vne autre proprieté ; c'eſt que ſi l'on met vn baſton en la bouche par ou elle ſort elle le reçoit, mais à meſme inſtant elle le relance auec plus d'effort que ne feroit le bras d'vn homme puiſſant. Il y a vne autre ſource entre Quito & Sangolchi, où l'on void que l'eau attire tout ce que l'on met dans le tuyau par ou elle coule, & le cache : & ſi l'on y met la main, elle l'attire de meſme, comme ſi c'eſtoit vne autre main forte. Cette ſource repreſente les auares, & l'application n'en ſeroit pas difficile. On void au Peru d'autres ſources qui ſe diuiſent en deux bras, en l'vn deſquels l'eau eſt boüillante, & conſerue beaucoup de lieuës ſa grande chaleur : en l'autre elle ſort tiede, & eſt à meſme temps froide.

V. Pour ce qui regarde les fleurs & les fruits, le Peru en eſt ſi abondant, ſoit pour la delicateſſe des vns, ſoit pour la beauté, & bigarreure des autres, qu'il ne cede à nulle autre partie du monde. Il porte entr'autres vne fleur, qui ſans contredit merite qu'on luy donne la preferance ſur toutes les autres de la terre : ils l'appellent à Luna Cururuncu, & nous fleur de grenade, ou granatile, où le Ciel a graué tous les inſtrumens de la paſſion de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, la colomne, trois clous, les cordes, les foüets, la couronne, l'eſponge, la lance, cinq playes, & la Croix ; tout cela paroit en ſes feuilles, comme ſi la nature s'eſtoit exprimée à crucifier vne fleur, pour apprendre à ceux qui profeſſent la loy du Crucifié, qu'ils ne doiuent chercher des fleurs que parmy les Croix, & dans les ſouffrances.

Il faudroit vn volume entier pour eſcrire le nom des plantes que le Peru porte, & leurs ſalutaires proprietez : celle qu'on appelle Contre-herbe, auiourd'huy aſſez connue en l'Europe, eſt vn Alexipharmaco, & remede tres-aſſeuré contre toute ſorte de venin : elle fut découuerte ainſi. Vn Payſan allant de Cochabanba à Miſque, rencontra ſur ſon chemin vn Furet, qui ſe chamailloit auec vne Vipere (car cette contrée eſt remplie de Viperes) & s'arreſtant pour auoir le plaiſir de voir ces deux Combattans s'offenſer & ſe debattre à qui l'emporteroit l'vn ſur l'autre, s'apperceut que le Furet ſe ſentant bleſſé de la Vipere, alloit couramment mordre les feuilles d'vn certain buiſſon, & faiſant à ſa playe vn appareil du ſuc qu'il en exprimoit, s'en retournoit promptement à ſon ennemie, pour luy témoigner qu'il cherchoit ſon ſalut dans le remede, & non pas dans la fuite ; & qu'ayant recouru trois ou quatre fois au meſme endroit à ſon antidote, enfin il reſta maiſtre du Cham, laiſſant la Vipere morte, écumant & mordant le ſable. Ce Payſan donc reuenu qu'il fut à Miſque fit à quelques vns le recit du ſuccez du Duel dont il venoit deſtre le ſpectateur, d'ou il fut jugé que la feüille de ce Buiſſon deuoit porter en ſon ſuc la Teriaque contre le venin de la Vipere, dequoy ils firent l'experience, lors que s'etans rendus ſur le lieu, ils trouuerent les morſures des feüilles du Buiſſon, qui eſt fort commun en ce pays là : Et en appliquant de ſemblables

à ceux qui estoient mordus des Serpens, ou que l'on croyoit empoisonnez, le venin perdoit sur l'heure toute sa force, & ils estoient infalliblement gueris. La mesme experience leur apprit que cette plante auoit sa principalle vertu en la racine

Nous n'acheuerions jamais si nous voulions deduire toutes les especes des Oyseaux du Peru auec leurs differants goûts, ramages & plumages, comme aussi des animaux de la terre. Entre lesquels celuy qu'ils appellent Mucamuca ou Charachupa est fort remarquable. En ce qu'il a sous le ventre certaines peaux comme celles qui pendent au col d'vn bœuf, diuisées neantmoins en deux pieces, qu'il ioint & ferme quand la necessité le requiert: car ayant les mammelles entre deux, s'il échoit qu'on le poursuiue, il prend les petits, & les enuelope entre ces deux peaux, comme si c'estoient les deux parties d'vne juppe ou d'vne casaque, de maniere que qui aura premierement veu la mere auec ses petits à l'entour, & apres ne verra que la mere seule, s'il ne connoit la nature de cét animal, restera sans doute bien étonné; d'autant qu'elle les enferme si dextrement, qu'au dehors tout au plus on ne peut iuger sinon qu'elle est enceinte. Tandis qu'elle court & s'enfuit, ses Faons tettent & sont si attachez vn chacun à sa mammelle, que si l'on vient à tuer la mere d'vn coup d'arquebuze, ouurant les peaux on les y trouue pendus ou morts ou vifs.

Mais ce qui recommande d'auantage le Peru, ce sont les Mines & Sablonieres d'or & d'argent, qui en l'estenduë de plus de deux mille lieües en produisent en diuers endroits du meilleur du monde. On ne sçauroit dire toutes les montaignes, creux, arenes & autres lieux d'ou on le tire en abondance. L'endroit qui est estimé l'inepuisable est le territoire de Potosi, duquel il suffira de sçauoir que l'an mil cinq cens septante-quatre le Vice-Roy François de Tolede trouua dans le Liure de la Finance du Roy, qu'en trente-trois ans on auoit quinté septante & six millions. Quinter, c'est prendre pour le Roy la cinquiéme partie de ce qui sortoit des Mines, les autres quatre demeurant aux Proprietaires qui faisoient les fraix. Et depuis l'an septante & quatre iusques huictante cinq, feurent quintez trente & cinq millions. Et ius- VI.

ques à l'an nonante & ſept, ſelon que Bernard de Lauega rapporte au Liure des Grandeurs du Peru, s'eſtoient quintez quatre cens trente & ſix milliõs de poids d'argent r'affiné, châque poids valant plus de treze Reaux. Ie laiſſe à croire que ces Indiens ne ſont pas ſi ſcrupuleux, qu'ils ne faſſent ſecretement leur main, & que celuy qu'ils dérobent égalle bien à peu prés, s'il ne ſurpaſſe, celuy qu'ils manifeſtent. Qu'on ioigne à cecy ce qu'on a depuis tiré en Eſpagne, & on iugera que ce ſont des threſors immenſes, qui ont enrichy non ſeulement ce Royaume là, mais toute l'Europe. Eſtant vray qu'auant la découuerte du Peru l'Eſpagne étoit ſi diſerteuſe d'or & d'argent, qu'on peut voir en l'Hiſtoire écrite par Alfonce le Sage 4.p.c. 10. qu'il dreſſa vne Armée contre ſon fils Ferdinand, pour ſe faire faire raiſon ſur ce qu'il ne luy payoit pas dix mille Marauedis, qui valloient quarante ou quarante & cinq eſcus. On ſçait d'ailleurs combien petites eſtoient les pieuſes fondations des Roys, & autres Seigneurs Laïques, ou Eccleſiaſtiques, & combien grande la pauureté des Egliſes de ce temps-là; les Calices d'argent étant tres-rares, & le Sacrifice ſe faiſant communement en Calices de plomb, de cuiure ou d'eſtain. Des Lampes d'argent à faire éclairer deuant le Sanctuaire, à peine en auoit on oüy parler. Au lieu qu'apreſent il y en-a à milliers, & tous les Inſtrumens qui ſeruent au culte Diuin y ſont faits d'or ou d'argent. En la pluſpart des Egliſes le Tres-Auguſte Sacrement de l'Autel étoit conſerué en des boetes de leton, ou en des paniers d'ozier; aujourd'huy on le tient en des Tabernacles & Ciboires tous brillans d'or & de pierreries, & à qui on auroit peine de donner prix. Bref tant les maiſons Sacrées que les prophanes demeurent merueilleuſement enrichies en toute l'Eſpagne, depuis que le commerce eſt ouuert, & que les flottes ont commencé de faire la conquete de la toiſon d'or, & de recueillir les richeſſes de ce Nouueau monde. En diuers endroits duquel ſont encore produites les Perles fort grandes, les Emeraudes, Amatiſtes, Diamans, & pierres d'Aymant tres-precieuſes & en grand nombre. On y trouue la pierre Criſtalline qui ſurpaſſe en valleur & en rareté toutes les autres, & qui en l'an mil cinq cens trente-vn, fut trouuée en Callioma par

vn Indien. On void en cette pierre vn Caluaire formé auec trois Croix, comme si on les y auoit burinées; l'vne étant longue d'vn pam auec son titre, sans écriture toutefois, & les deux autres plus petites.

Ie conclus pour fin de ce Chapitre, que si le Ciel, les Signes & les Astres qui president à ce Nouueau monde sont si fauorables comme il a esté dit: son air & ses vents si temperez; ses eaux si douces si fecondes & si salutaires, il faut que la terre en soit fort aymable, fort saine & fort delicieuse. Et ce n'est point encherir sur la verité, de dire que les hommes y sont communement fort bien faits, de belle taille & de bonne mine, accors & affables, & qui ayment à se bien traicter, & à estre bien vestus. Ils sont encor de bon esprit & fort ingenieux, & capables de toutes les sciences, & propres aux grandes Negociations, & à bien reussir ez plus importantes affaires.

CHAPITRE VI.

I. La Conqueste du Peru par François Pizarre. II. Miracle de la Croix. III. Prediction d'vn Inga, qu'ils seroient instruits de la vraye Religion, IV. Pizarre, & l'Inga Atagualpa s'abouchent: & defaite des Indiens, estonnez du tintamarre des tambours & pieces à feu. V. Prise dudit Inga, & sa mort contre la foy donnée. VI. Pizarre massacré, & reflexion sur sa fortune infortunée. VII. Guerres Ciuiles entre les Espagnols conquerans.

NOVS auons touché en passant comme on auoit conquis plusieurs terres, par la dexterité & courage des Blascus I.
Nunnes de Balboa, & iusques à Panama. En cette ville il y auoit entre autres habitans de consideration, Ferdinand de Luque natif de Seuille & Seigneur de Taboga, Iacques Almagre, François Pizarre, & plusieurs autres, lesquels nommerent pour Chef & conducteur d'vne plus grande découuerte ce Pi-

zarre, comme perſonne plus experimentée au fait des armes, les ayant portées deſia pluſieurs années en Eſpagne, Italie, & ailleurs, & s'eſtant ſignalé en des occaſions memorables. Il équipe donc en l'an 1525. vne Nauire de 114. Soldats, & faiſant voile arriue à vne certaine terre & riuiere inconnuë, du nom de laquelle s'eſtant informé, il apprit que la terre s'appelloit Pelu, & la riuiere Beru. Or ſoit qu'il l'entendit mal, ou que les autres parlaſſent ſerré & entre les dents, Pizarre nomma ce pays Perù, nom qui luy eſt demeuré. De là il paſſa aux terres du Cazique, où il trouua bien à qui parler: car ces peuples qui eſtoient d'vn coſté belliqueux, & qui n'auoit pas couſtume de voir venir à eux des hommes armez & auec appareil de guerre, ſe mirent promptement ſur la deffenſiue, & firent vne reſiſtance ſi genereuſe & ſi forte, que Pizarre y ayant eſté bleſſé, & perdu trois de ſes Soldats, fut conſtraint de rebrouſſer vers Panama; & il tint à peu que ſa pointe ne s'émouſſat là, qu'il ne ſe repentit d'auoir entrepris ce voyage. Cepandant Almagre, ayant armé vne autre nauire de 70. Soldats vient au ſecours de ſon compagnon, & au lieu qu'il venoit pour attaquer, s'eſtant veu obligé de ſe deffendre, il y fut fort mal mené; pluſieurs de ſes gens y perdirent la vie, & luy vn œil, ſans gaigner toutefois vn pouſſe de terre; ce qui fut cauſe qu'vne partie de ceux qui reſtoient le quitterent. Nonobſtant cette déroute Pizarre & Almagre ralliant leurs troupes, font vn gros de deux cens hommes, & continuant leur deſſein, vont prendre terre en vn lieu appellé Catame, où ayant fait rencontre d'autres Indiens qui auoient la mine de ſe faire bien marchander, ſe contentans pour ce coup de les auoir veus, & ne iugeant point à propos de hazarder vn combat où ils voyoient ſi peu d'apparence de reüſſir, ils paſſent outre ſans coup ferir: mais non pas ſans ſouffrir d'extremes incommoditez & fatigues, tant de la faim que des iniures du temps: ce qui fit naiſtre le mécontentement & murmure en l'eſprit des ſoldats, iuſques-là que Pizarre les voyant branler au manche, & que ſourdement ils minutoient pour la pluſpart leur retraite, pour reconnoiſtre ceux qui auoient du courage, & de la fidelité, ayant fait auec la pointe de ſon épée vne ligne ſur la terre, & dit que ceux qui le voudroient

droient ſuiure paſſaſſent cette ligne, il ſe vid accompagné ſeulement de treize, tous les autres s'eſtans jettez à la foule dans la Nauire. Ce gros s'eſtant doncques détaché de ſon obeiſſance, mais non pas ſon cœur de la confiance qu'il auoit en la protection de Dieu, & qu'il donneroit quelque fauorable ſuccez à ſes bonnes intentions; & que la glorieuſe Vierge, à laquelle il eſtoit tres-deuot & affectionné l'aſſiſteroit; il part auec ce Peloton de treize hommes, & apres auoir franchy les Marez, & paſſé les riuieres à la nage, & enduré tous les meſ-aiſes qu'on ſe peut imaginer d'vn long chemin, par le manquemẽt d'habits, de retraites, & d'alimens, ils arriuent à la riuiere de Chira, par où entrant en la mer du Sud, ils vont deſembarquer au Port S. Mathieu, & de là ſe jettent ſur la terre de Tumbes, laquelle reconnoiſſant habitee de grand nombre d'Indiens, ils voulurent ſonder quel eſtoit le naturel de ces peuples, & hazarder de les vaincre, non pas en les combattant, car ils auoient deſia trop d'affaires auec leur faim, & ils ſongeoient plus à donner l'aſſaut au ratelier, & à s'eſcrimer des dents qu'à tout autre choſe; mais bien en leur témoignant de l'amour, & en leur rendant des offices. L'vn d'entre eux II.
appellé Pierre de Candia s'auance donc armé de cotte de maille, l'épee au coſté, & le Caſque en teſte, pluſtoſt pour exciter leur admiration que leur crainte, ayant en ſa main vne Croix longue de cinq à ſix pans, en laquelle il appuyoit fermement ſa confiance. Les Indiens eſtonnez de voir cette forme d'homme le conſideroient comme quelque choſe de diuin. Neantmoins pour s'empécher d'eſtre trompez, ils détacherent ſur luy vn Lyon, & vn Tygre, que l'Inga Guainacapac tenoit en ce lieu, afin que s'il venoit en qualité d'ennemy, ils le miſſent en pieces, & le deuoraſſent. Candia voyant ces beſtes furieuſes demanda ſecours au Ciel, & à la Croix, d'où il le receut; car ces deux animaux changeans leur fierté naturelle en manſuetude, s'approchans de luy, ſe rendirent à ſes pieds, remuans leurs queuës, comme les chiens domeſtiques font lors qu'ils abordent leur maiſtre: dequoy grandement conſolé & encouragé, il leur mit la main ſur la teſte, & la Croix ſur le front, pour donner à entendre que la Croix eſtoit l'Autheur d'vn ſi grand miracle: qui porta les In-

diens à croire qu'il estoit le fils du Soleil, lequel pourtant ils conduisirent auec grande solemnité, & ceremonie au Temple, que Guainacapac auoit basty à cét astre, joignant la forteresse de Tumbes, ou il vid ces grands thresors desquels nous auons parlé. Apres ces honneurs receus, il s'en retourna au Nauire où estoit Pizarre & les autres; où conseil pris entre eux, ils laisserent deux soldats en ce lieu pour apprendre la langue, & s'informer de l'estat de cette terre, tandis qu'ils iroient a Panama pour chercher des gens; ou selon qu'il conste des informations, ils porterent vingt & neuf mille poids de fort bon or, qu'ils auoient acquis par cy par là. Dans quelques iours Pizarre fit voile vers l'Espagne, pour rendre raison au Roy de sa conqueste, qui luy fit de grands honneurs, & le crea Gouuerneur & Capitaine General du Peru & de Tumbes; & ayant fait leuée de gens, & pris auec soy quatre Religieux, s'en reuint à Panama, où il trouua Almagre mécontent, de ce que l'ayant accompagné en toutes les peines & perils de la conqueste, il l'auoit oublié en la distribution de la recompense; Pizarre neantmoins l'appaisa, luy promettant de renoncer au titre d'Augmentateur en sa faueur.

III[e] Plustost que de passer outre, il faut remarquer que l'Inga Guainacapac auant mourir appella ses Capitaines, ses Caziques, & tous les Grands de sa Cour, & leur dit qu'il sçauoit par les Oracles que la Monarchie deuoit prendre fin en la personne de son douziéme Roy, tel qu'il estoit; & partant qu'ils deuoient attendre apres sa mort d'autres Seigneurs, qui subjugueroient ce Royaume, & qui détruisant les habitans naturels, mettroient fin à l'infidelité & adoration des Idoles: C'est pourquoy, fit-il, ie vous commande d'obeyr à ces hommes-là, & ne leur faire point la guerre; d'autant que leur Loy & Religion est meilleure que la nostre. Ce n'est pas la premiere verité que le Diable a annoncé aux hommes, bien que contre sa volonté, par la permission de Dieu. Apres cela Guainacapac mourut, & auec luy mille autres personnes qu'on égorgea, pour l'aller seruir en l'autre monde. Il laissa par testament la plus grande part de ses richesses à ses Idoles: nomma pour Successeur Cusi Guascar son fils aisné, appellé Guascar, qui signifie la corde du contentement, parce que le mes-

me iour qu'il nasquit, cette corde d'or si fameuse s'acheua, qui estoit si longue & si grosse, que les Escriuains disent que six cens Indiens des plus forts n'eussent peu la leuer de terre; si l'Estang de Chuquite où les Indiens la jetterent, pour en priuer les Espagnols, la mettoit hors; ceux qui la desirent le croiroient. Ce Guascar donc estant l'heritier du Royaume fut couronné: mais il ne fut pas longuement paisible possesseur de la Couronne: car Ataguaalpa son Cadet & frere bastard, qui estoit d'vn naturel hardy & entreprenant, luy donna bataille aupres de Cuzco, où moururent d'vne part ou d'autre plus de cent cinquante mille Indiens, le fit prisonnier, & mit au fil de l'espée quarante-trois siens freres, & fils de l'Inga Guainacapac, exerçant vne pareille cruauté enuers tous ceux qui témoignoient tant soit peu d'inclination au seruice de sondit frere: qu'il conduisit en Xauxa, où on le nourrissoit tres-mal par son ordre, & luy faisoit de grands affrons, cependant qu'il trauailloit tousiours à se faire reconnoistre, & à s'establir en sa tyrannie. Et bien qu'il fut blessé & vaincu en la iournée de Puna, auec perte de quantité de ses gens, & capture de six cens soldats faits prisonniers, il gaigna neantmoins toutes les terres iusques à Caxamarca.

Pizarre donc estant de retour au Peru, escorté de 169. Officiers ou Soldats, 64. de cheual, & cent cinq d'infanterie, depute trois de ses gens vers le Capitaine qui gouuernoit Tumbes pour l'Inga, pour l'asseurer qu'il estoit homme de paix, & qu'il desiroit d'estre bien auecque luy: mais ces Barbares se rüerent sur eux, & par vne cruauté insigne les firent seruir de victimes sur les Autels de leurs faux Dieux. Dequoy Pizarre tres-justement indigné, voulant venger le droict des gens, qu'on auoit si lâchement violé en la personne de ses soldats, & ne laisser pas cét attentat impuny, il se iette aux champs, fait main basse d'autant d'Indiens, & main garnie d'autant d'or & d'argent qu'il treuue chez eux en son chemin, & va fondre à Tumbes auec son Armée à dessein de surprendre l'Inga Ataguaalpa, & luy vendre bien cher le mépris qu'il auoit fait de son amitié. Il ne voulut pas neantmoins l'attaquer d'abord à guerre ouuerte, & jugea que la dissimulation agiroit plus efficacement que la force, en vne entrepri-

se ou la precipitation pourroit tout gaster : & que la mine pourroit bien creuer contre luy, si elle étoit euentée Il tâcha donc de l'éblouir par quelques demonstrations exterieures de biēueillance, dont la plus visible fut la liberté qu'il donna à six cens de ses sujets : qu'il trouua prisonniers à Puna. Cependant le bruit qui couroit par tout des grands rauages que quelque Nation étrange faisoit en cette contrée, étant arriué aux oreilles du veritable Roy Guascar, qui estoit en prison, il creut, superstitieux qu'il estoit, que le Dieu Viracocha auoit enuoyé cette Nation du Ciel pour chatier la rigueur que son frere bastard tenoit contre luy, & l'injustice qu'il luy faisoit ; c'est pourquoy il deputa vn Cazique vers Pizarre pour le supplier, qu'attendu que son Dieu Viracocha l'auoit enuoyé pour estre le Protecteur des innocens injustement opprimez, il le fauorisat de son assistance pour sortir de cette prison, & le remit en possession de son Royaume. D'ou Pizarre prit sujet de publier par tout, qu'il n'estoit venu en ces terres que pour châtier les traistres, & estre l'Arbitre des differents des hommes, & faire rendre à vn chacun ce qui luy appartenoit. Ayant donc receu cét Ambassadeur auec courtoisie, & renuoyé auec promesse qu'il assisteroit son Maistre, poussant tousiours sa conqueste plus auant, il s'approcha de Cajamarca, où il deuoit
VI. aboucher l'Inga, qui auoit donné ordre par tout qu'on receut humainement son Armée, suiuant que son Predecesseur l'auoit recommandé en mourant. Il enuoye donc Ferdinand de Soto vers l'Vsurpateur, pour l'asseurer de la paix, & de la commission qu'il auoit de faire alliance auec luy, pourueu qu'il se voulut assujetir à son Roy, & reconnoistre le Pape comme Chef de tout le monde. A quoy l'Inga répondit qu'on traiteroit de cette affaire le lendemain, lors qu'il seroit en Cajamarca, témoignant de grands ressentimens de la vexation qu'on auoit fait à ses peuples. Pizarre voulant ioüer au plus fin, & sçachant que la deffiance estoit le principe de la seureté ; qu'vn bon moyen pour éuiter vn malheur c'estoit de le preuenir ; diuisa ses Soldats en trois bandes, & les fit cacher derriere quelques mazures & murailles ruinées, pour s'en seruir en cas de besoin. L'Inga ne manqua point de venir le lendemain à Cajamarca, porté en vn tres-riche bran-

card ſur les épaules de pluſieurs Caziques, accompagné d'vn tres-grand nombre d'Indiens, ayant donné ordre que lors qu'il bailleroit audiance à cét Eſtranger, ils ſe iettaſſent à vn certain ſigne qu'vn Indien fairoit, ſur les Eſpagnols pour les maſſacrer. L'heure donnée pour l'audiance, Ataguälpa aſſis en ſon troſne, Vincent de Valuerde Dominiquain ſe preſente à luy, & luy fait entendre, par le Truchemant appellé Philippe Goancabilca, que le Souuerain Pontife Chef de l'Egliſe, & l'Empereur Souuerain Monarque, enuoyoient le Gouuerneur Pizarre pour l'inſtruire de la vraye Foy de Ieſus-Chriſt, vray Dieu & vray homme, & qui eſtoit mort pour ſauuer les hommes; & qu'ils deſiroient qu'il fut leur amy, & qu'il leur payat tribut. L'Inga reſpondit, qu'il auroit mauuaiſe grace d'abandonner ſes Dieux le Soleil & la Lune, qui ne mouroient iamais, pour reconnoiſtre vn Dieu qu'il auoüoit eſtre mort. Qu'il eſtoit bien-aiſe de faire alliance auec ces grands Monarques, mais non pas eſtre leur Tributaire. Et demandant à Vincent qui eſtoit celuy qui luy rendoit témoignage que ce qu'il diſoit étoit vray, Vincēt luy bailla ſon Breuiaire tout ouuert. L'Inga le prit, penſant que ce Breuiaire luy deuoit tout dire, & voyant qu'apres l'auoir feüilleté il ne luy diſoit mot, le ietta par terre auec riſée crachant deſſus. Surquoy Vincent tranſporté de zele ayant crié auec éclat: Quoy Chreſtiens, les Euangiles ſont doncques foulez aux pieds? Iuſtice & vengeance contre ces Idolatres. A ce mot les Eſpagnols ſortirent de derriere les murailles, ou ils eſtoient tapis, faiſant tant de bruit auec les Tambours, Clairons, Trompetes & armes à feu, que comme ſi ces Indiens euſſent veu le Ciel, & tous les élemens conjurez à leur ruine & tous les Atomes de l'air changez en Phantomes pour les engloutir, ils reſterent interdits d'eſtonnement & d'effroy à vn point qui n'eſt pas conceuable. Et comme l'on prend certains Oyſeaux en pleine minuit au ſon des Chauderons & des Baſſins; ce tintamarre les empeſchant d'ouyr les arquebuzades qui les font tomber dru & menu: ainſi ſe voyoient ils battre & percer ſans qu'ils euſſent n'y l'adreſſe de s'ēfuir, n'y le courage de ſe deffendre, tant ce bruit confus troubloit leur conſeil, & les mettoit hors d'eſcrime; Pizarre cepen-

V. dant ne perd pas temps, voyant reüssir si heureusement sa fourbe, il se iette sur ceux qui portoient l'Inga, les constrains de laisser aller leur charge, & le fait prisonnier sans trouuer la moindre resistance. Certenainement à considerer qu'on fit en cette rencontre vn carnage de plus de cinq mille Indiens, sans qu'vn seul Espagnol y fut blessé, il faut consentir que iamais victorieux ne gaignerent victoire à meilleur marché. Ataguälpa voyant la chãce tournée, & que de Tyran il estoit deuenu esclaue, & chargé de chaisnes de fer, car c'est ainsi qu'on voulut s'asseurer de sa personne, il demanda quartier à Pizarre, & qu'il le receut à rançon, ce qu'il luy promit, (quelques vns mesme disent auec serement) à condition qu'il luy remplit à demy vne chambre d'or & d'argent. La condition acceptée, tandis que les Indiens trauailloit à faire cette rançon, l'Inga apprehendant qu'à la fin du compte on ne le fit mourir, & n'estant pas de l'humeur de ceux qui ne veulent pas suruiure au changement de leur fortune, il fit prier Pizarre qu'il l'enuoyat en Espagne, pour seruir de palefrenier à son Roy. Sur quoy estant estant entrez en consultation, plusieurs selon leur Politique, conclurẽt que nõobstant la parolle donnée, il le falloit faire mourir, apres que les Indiens auroient satisfait à la leur; comme en effet ils l'estranglerent en la prison le troisiéme de May de l'an 1532, & le firent brusler en qualité de traistre, qui s'estoit reuolté contre son Prince legitime. Le buttin qu'ils firent en cette occasion, sans conter ce qu'ils ne manifesterent pas, reuint à vn million trois cens vingt-&-sept mille, cinq cens trente & neuf poids de bon or raffiné; de laquelle somme on enuoya vn cinquiéme en Espagne pour les Finances. Cette execution fut suiuie d'estranges desordres: car Mancocapac fils legitime du vray Inga Guascar, que ledit Ataguälpa auoit secretement fait estouffer en la prison, se retira ez cõtrées Vilcabanba, où il se fortifia; & les deux Capitaines Generaux des armées de l'Inga estranglé se saisirent l'vn des terres de Quito, & l'autre de celles de Cuzco. Pizarre vint à Xauxa, où sans autre forme de procez il fit brusler Calcochima, qui estoit du Sang royal, & en Lima Tito Yupangui. Ce qui fut cause de la reuolte generalle des Indiens contre ces nouueaux venus. Pizarre pour conjurer la tem-

peste renouuelle la confederation auec Almagre, & ils se donnent respectiuemēt serement de fidelité, d'alliance, & d'amitié indissoluble, partageant entr'eux le Gouuernement, Pizarre demeurant Maistre depuis Cuzco iusques à Quito, & laissant l'autre absolu depuis Cuzco iusques au Chilé. L'vn & l'autre s'estans retirez, Pizarre s'en alla fonder la Ville de Lima; où tandis qu'il s'occupoit à bastir vne superbe Eglise, Almagre contre la foy donnée se saisit auec vne puissante Armée de la Ville de Cuzco, & fit prisonnier Ferdinand Frere de Pizarre, qui estoit accouru pour deffendre cette Place, & luy eut fait trancher la teste, s'il n'eut esté empesché par les fortes sollicitations de ses amis. Cettuy-cy ayant esté mis en liberté, auertit son Frere de la perfidie d'Almagre, de laquelle Pizarre voulant à quelque prix que ce fut tirer raison, enuoya derechef Ferdinand à Cuzco auec vne grosse Armée ou il ne fut pas long temps sans se reuencher de l'affront qu'il y auoit receu peu auparauant: car ayant donné bataille la victoire luy demeura, & Almagre ayant esté fait prisonnier, il luy fit trancher la teste en la place publique de la mesme Ville de Cuzco, Pizarre l'ayant ainsi ordonné.

Cependant les Indiens ne dormoient pas. Car estans tout à loisir reuenus de leur frayeur, & ne craignant plus le cariuary auec lequel Pizarre les auoit surpris, ils le vont assieger en sa Ville de Lima, ou ils le presserent si fort pendant six mois, connoissans desia que les Espagnols n'estoient pas des Diuinitez, puis qu'ils mouroient aussi-bien que les autres hommes, qu'au combat qu'ils luy donnerent, & qui dura depuis la pointe du iour iusques à la nuict, auec vne grande tuerie d'hommes de part & d'autre, tout estoit perdu pour les Espagnols, si Camacachi General des Indiens n'eut esté percé d'vn coup de fléche dont il mourut. Cette Victoire qui auoit esté si longuement disputée, & qui fut gaignée aux Espagnols par la manque de ce Chef, accreut beaucoup la grandeur & reputation de Pizarre.

Neantmoins comme il n'y a rien de stable en ce monde, ce grand Conquerant ressentit bien-tost le reuers de la fortune, car Almagre voulant venger la mort de son Pere, que cettuy-cy auoit fait executer en Cuzco, apres en auoir couué quelque temps le des- VI

ſein, s'eſtant eſcorté de deux cens de ſes amis bien determinez, le va attaquer à Lima dans ſon Palais le vingt-ſizieſme Iuin mil cinq cens quarante vn, lors qu'il y penſoit le moins : & bien que Pizarre fit tout ce qu'on pouuoit attendre d'vn rude joüeur pour vendre cherement ſa vie, & meſme qu'il en tua pluſieurs, ſi fallut-il enfin ceder à la force, & aux coups de poignards qu'on luy donna, & enfin à vn coup de cruche auec lequel l'vn des aſſaſſins l'aſſomma. Il eut la teſte tranchée, ſon corps fut traiſné ignominieuſement par les ruës, & puis ietté dans vne Cloaque. Ainſi termina ſes iours celuy qui auoit découuert & conquis tant de Prouinces. Ie laiſſe au Lecteur de faire tel jugement & telle reflexion qu'il voudra ſur la Cataſtrophe de Pizarre : Seulement diray-ie ; qu'à conſiderer que celuy qui auoit eſté Gouuerneur & Maiſtre de plus de trois mille lieuës de terre, n'en eut pas pour étre enſeuely ; que celuy qui auoit depoüillé & mis à nud tant de peuples, eut faute d'vn ſuaire pour enueloper ſa carcaſſe : & que celuy qui auoit poſſedé de reuenus immenſes, & des threſors d'ont on n'eut ſçeu voir le fonds, laiſſa ſes enfans ſi pauures, qu'il fallut que le Roy leur conſtituat des penſions pour les empeſcher d'aller à l'aumoſne : il faut âuoüer que les Grandeurs du monde reſſemblent au verre, qui n'a pas moins de fragilité que de bril ; que comme luy elles ſe font auec du vent, & ſe deffont auec la meſme facilité ; que quelque belle monſtre de faueur que la Fortune puiſſe faire, il ne faut pas s'y fier, puis qu'elle n'a point de clou qui arreſte le mouuement irregulier de ſa roüe, & que le meſme tour de bras qui éleue abbaiſſe pour l'ordinaire ſi ſoudainement, que l'entredeux n'en eſt préque point ſenſible. Enfin ſi on y regarde de prez on trouuera que les Hiſtoires de l'Antiquité n'ont point d'exemple plus illuſtre de l'illuſion des honneurs, & de l'inſtabilité des choſes de la terre, que celuy qui ſe tire de la vie & de la mort de François Pizarre.

VII. Il faut icy obſeruer auant paſſer outre que Chriſtofle de Bacca Conſeiller en Panama auoit eſté pourueu des lettres de l'Empereur par leſquelles il commendoit, qu'en cas que Pizarre vint à mourir, il s'en allat à Lima pour gouuerner le Peru, auec les meſmes droits & la meſme Souueraineté que luy. Ayant donc

esté fait certain de l'aſſaſſinat de Pizarre, il enuoya ſes patentes à Lima, apres la lecture deſquelles faite en plein Conſeil, il fut reconneu ainſi que l'Empereur l'ordonnoit. Or il eſtoit beſoin de reprimer l'inſolence d'Almagre, qui nonobſtant ſon crime piaffoit par les ruës de Lima, & tenoit tous les eſprits dans la crainte ou dans le ſilence. Criſtofle leue donc des gens, & le va combattre, ſe ſaiſit de luy & le fait décapiter par la meſme main du bourreau, qui auoit iuſticié ſon pere. Ainſi tout le Peru étoit en feu, & les Indiens tres-contens de voir la diuiſion & les maſſacres entre les Chreſtiens, deſquels ils ſe moquoient, & faiſoient fort peu d'eſtat de la Foy de Ieſus-Chriſt. Ils ſortoient de nuict des cauernes, ou bien deſcendoient des arbres où ils habitoient, pour dépoüiller les cadaures des Eſpagnols, afin qu'ils fuſſent plutoſt mangez des oyſeaux de rapine ou des Loups: les autres attendoient les allans & venans au pas, & les ayans pillez les égorgeoient, diſant qu'ils auoient fait cét apprentiſſage de vollerie & de cruauté en l'écolle des Caſtillans: les autres s'en fuyoient dans les foreſts & ſur les montaignes où ils viuoient comme des beſtes, ſans qu'il fut nulle mention d'inſtruire ces Infidelles, tant châcun eſtoit occupé à ſonger comme il ſe conſerueroit, parmy tant de troubles & de malheurs, qui durerent ſans relâche vn an & demy.

Ce ne fut pas tout, Blaſcus Nunnes Vela enuoyé d'Eſpagne pour eſtre Lieutenant General, & le premier Vice-Roy, auec les Patentes neceſſaires, s'embarque pour venir faire ſa Charge, & publier certaines Ordonnances nouuelles, & onereuſes aux habitans de ce Pays la. Et ſans auoir eſgard aux grands troubles qui les trauailloient depuis long-temps, & aux vexations qu'ils auoient ſouffert: & meſme ſans rien vouloir defferer au Conſeil des plus clair-voyans, qui jugeoient qu'il falloit ſurſoir, & ne point irriter la patience de ce Peuple, de crainte qu'elle ne ſe changeât en fureur, & qu'il ne fit quelque grand effort pour ſecoüer vn joug qui luy eſtoit deja trop fâcheux, & qui à peu d'auantage qu'on l'appeſentit luy ſeroit inſupportable. Blaſcus donc, toutes ces conſiderations meſpriſées, fait publier ſoit par caprice, ou pour obeïr à ſon Roy, ces Ordonnances en Panama,

Tumbes, Trigile Lima, & ailleurs, & par tout fait proceder à l'execution;ce qui accreut, comme la calamité & les disgraces, aussi les pleintes & les mescontentemens de tout le Peru. La dessus Gonçal Pizarre qui en son departement de Chaqui, ioignant Potosi, auoit toutes les semaines mille poids de rente, s'estant persuadé que sa teste pourroit bien porter la Coronne, & que la pretention qu'il y prenoit n'estoit pas trop éloignée, puis qu'il estoit frere de François, fut bien-aise du desordre : & pour pescher en l'eau que le Vice-Roy troubloit auec ses nouuelles Ordonnances, se fait nommer & reconnoistre par les esprits alterez d'ont le nombre n'estoit pas petit, Procureur General du Royaume, sous le pretexte specieux d'en faire surfoir l'execution. Il fait donc vne leuée de cinq cens hommes, choisit pour General d'Armée vn certain Carauajal âgé de huictante quatre ans, & qui auoit vieilly dans l'exercice des armes, homme au reste tres-auide des richesses, inhumain & méchant; auec ce Camp volant il luy fut assez facile d'attirer à soy quantité de Villes & places, les vnes pour se deffaire entierement de ce Vice-Roy; les autres, qui se disoient loyalles, faisant estat qu'à la veuë de cette reuolte il desisteroit de son entreprise, & ne passeroit pas outre. Voila donc tout le Peru déchiré en bandes, & en tel trouble & meffiance les vns des autres, que ceux d'vne mesme maison ne se regardoient qu'auec des yeux de deffiance. Il ne se parloit que de meurtres, de vols, de trahisons, de violemens, & de toute sorte d'abominations. Le Vice-Roy voulant porter du remede à ce mal qui s'alloit rendre extreme, fit publier la surcize desdites Ordonnances, iusques à ce que Sa Majesté Catholique en fut auertie: ce qui consola vn peu les Loyaux, mais qui n'esteignit pas le feu allumé: car Pizarre vient fondre à Lima ou estoit Blascus, & menaçant la ville de saccagement s'y on ne le reconnoissoit pour Chef, constraint Blascus de sortir de ce retrenchement, & de tenir la campagne, le poursuit de prez, & apres de grandes hostilitez exercées respectiuement de part & d'autre, les deux Armées s'estant rencontrées à deux lieües de Quito, en l'an mil cinq cens quarante-six, la victoire demeure à Pizarre, car le Vice-Roy abbatu de son

cheual fut pris, Carauajal luy trancha la teste, & la fit porter à la place de Quito, apres luy auoir arraché les poils de la barbe, desquels ils faisoit parade, attachez en façon de galans aux plumes de son chappeau.

En cette saison nostre Religieux Augustin de la Trinité arriua au Peru pour catechizer & instruire les Indiens, & cõsoler les Espagnols; Car tout estoit reuoltes, souleuemens & malheurs. Et le Peru reduit au mesme estat que Rome du temps de Tybere, lors qu'au dire de Tacite, le danger estoit égal à parler, ou à se taire. Car si on ne disoit mot, on estoit chastié comme condamnant par le silence le procedé du Tyran; si on parloit bien, on estoit puny comme cauteleux & ennemy deguizé, & si l'on parloit mal, comme seditieux & ennemy découuert.

Cependant Pizarre glorieux de cette victoire fait son entrée en Lima auec triomphe & acclamation du peuple, accompagné des Eueques de Lima, Cuzco, Quito, & Sainte Foy. Et ayant apris que le Conseiller Gasca estoit arriué à Panama, donne ordre qu'on s'en deffit par poison, ou qu'on le iettat dans la Mer. Apres il assembla vn Conseil general des plus qualifiez de Lima tant Ecclesiastiques qne laïques, où par sa brigue il fut conclu qu'on demanderoit à l'Empereur qu'il le fit Gouuerneur en tout le Peru, & au Pape qu'il luy donnat le titre de Roy. Les Deputez pour l'Espagne allerent à Panama, & auertirent Guasca de tout ce qui se passoit; lequel à mesme temps leue quelques troupes pour le Roy, & Centenus tres-fidelle seruiteur de Sa Majesté s'estant ioint à luy auec cinq cens hommes, faisant en tout mille huict cens cinquante soldats, marche en ordre vers Saxagana, & ayant affronté l'Armée du Tyran Pizarre, qui n'estoit que de neuf cens hommes, luy donne bataille, met ses troupes en deroute, & le fait à luy prisonnier, auec le cruel Caruajal, qui furent suppliciez le lendemain, celuy la fut decapité, & cettuy-cy mis à quatre quartiers.

Apres cecy le Peru joüit de quelque sorte de paix, mais non d'vn calme parfait. A cause que Guasca ayant esté receu à Lima, & reconneu comme Liberateur du Pays, apres auoir fait punir les rebelles & factieux, il voulut aussi reconnoistre la fidelité que

les autres auoient temoigné pour le seruice du Prince, & ce en leur departant beaucoup d'or d'argent, ou en leur donnant l'inuestiture des biens que possedoient auparauant les rebelles. Or preuoyant prudemment ce qui pourroit arriuer, & ce qui arriua en effet, il laissa la commission de faire cette distribution à l'Archeuesque Hierome de Loyza, & se retira à Cuzco, & de la à Panama, d'où il fit voile en Espagne apportant au Roy plus de deux millions d'or. Cette distribution n'ayant pas esté faite auec toute l'œconomie & égalité que l'auarice des vns, & les seruices des autres exigeoient; lors qu'on pensoit auoir estably la la paix par ce moyen, on veid la diuision & la broüillerie se r'allumer plus dangereusement qu'auparauant, par ceux qui croyans auoir plus trauaillé & souffert pour le bien public que les autres, auoient toutesfois esté moins considerez dans la recompence. Et comme ils murmuroient hautement qu'on leur en deuoit de retour, & que c'estoit chose indigne que ceux qui n'auoient rien fait, eussent recueilly le fruit de leurs sueurs & de leurs blesseures: & qu'on estoit en possession de droit de se faire iustice soy-méme, lors que ceux qui estoient en office de l'administrer ne la rendoient pas; ces murmures courans par tout échauffoient la bile des mécontens, & les disposoient à faire du bruit & du desordre, à quoy quelques Ecclesiastiques tenoient volontiers la main, estans eux aussi mécontens & interessez comme les autres. Enfin la Deliberation prise de broüiller, ils choisirent pour Chef de party François Ernandes Giron, qui accepta la charge qu'on luy offroit, nonobstant que le Guasca luy eut assigné neuf mille poids d'or de rente annuelle, sur ce que Pizarre possedoit en Saxagana. Mais comme Dieu tost ou tard chastie les auteurs des factions & des desordres publics, au bout de quelque temps il fut apprehendé, & par Sentence conduit au supplice attaché à la queuë d'vn cheual, le Trompete publiant que c'estoit pour auoir esté traistre au Roy, seditieux & boutefeu dans le Royaume; qu'il deuoit auoir la teste tranchée par main de bourreau, pour estre camponée au pouteau de la place publique, & ses maisons razées, auec vne Pyramide de marbre qui portoit le contenu de cette Sentence. Voila le tres-deplorable estat ou estoit

le Peru, lors qu'Antoine de Mendoza y arriua en qualité de second Vice-Roy. C'estoit dit nostre Hierome Romain vn personnage tres-bien versé ez bonnes lettres, tres-sage en la conduite des hommes & des affaires, tres-vertueux en ses mœurs, & l'vn des plus accomplis Politiques de son temps. Veritablement ce Nouueau monde auoit besoing de l'addresse d'vn tel homme, pour estre sauué de la Crize ou les violents accez des guerres ciuiles l'auoit reduit. Et ce fut à mesme temps que nos Religieux estans passez par Panama arriuerent à Lima, tout le Païs fumant encore du sang des Indiens & des Espagnols, qui s'y estoit répandu de continuë, & sans interruption quasi depuis sa premiere découuerte.

CHAPITRE VII.

I. Motif du recit des guerres ciuiles pour faire remarquer l'inconstance de la fortune. II. Que les Augustins Hermites ont esté les premiers Predicateurs Euangeliques au Peru.

QVelqu'vn pourroit trouuer étrange que i'aye marqué en cette Histoire tant de guerres & de seditions qui ont agité ce Nouueau monde ez premieres années de sa découuerte. Ie l'ay fait pour deux raisons. La premiere afin que ceux qui la liront voyent combien la Fortune est capricieuse & changeante; & combien grand est l'aueuglement de ceux qui mettent leurs affections & les attachent aux Prosperitez de la terre; attendu que ceux qui auoient le plus aquis en ce Nouueau monde, outre leurs morts desastreuses, se sont à la fin du ieu trouuez les plus pauures & mal-heureux. Celuy qui au premier voyage de Christofle Colomb découurit ce Nouueau monde, du haut de la cage de la Nauire, ou d'ordinaire il demeuroit, pour gaigner les estreines que ledit Colomb auoit promis au premier qui luy porteroit la nouuelle d'auoir apperceu la terre, fut le plus infortuné de tous; car estant de retour en Espagne, depité de ce I.

que le Roy ne l'auoit pas recompensé comme à Coulomb, il passa en Barbarie, & reniant la Foy de Iesus-Christ, de Chrestien qu'il estoit se fit More. Blascus Nunnes de Balboa, apres la découuerte de tant de Mines & de terres, fut égorgé par son propre beau-pere, ne le pouuant souffrir en l'abondance des richesses qu'il possedoit. Almagre ayant beaucoup contribué à la conqueste des Prouinces, & tiré des gros reuenus d'vne grande estenduë de Pays, eut en punition de sa perfidie la teste coupée par le commendement de François Pizarre Gouuerneur du Peru : qui bien-tost apres fut assassiné luy-mesme en son propre Palais par le fils d'Almagre. Et bien que tous deux fussent tres-riches, & eussent de millions de rente, ils n'en eurent pas pourtant assez pour faire enueloper leurs corps d'vn linceul, & pour se faire donner sepulture. Almagre le fils pensoit auoir beaucoup profité de toutes les dépoüilles de Pizarre, dont il s'estoit inuesty, & voila qu'on luy met la main au collet, & il à l'honneur d'estre décapite par le mesme bourreau qui auoit tranché la teste à son pere. Blascus le premier Vice-Roy vient chargé d'Edits & d'Ordonnances, qui tendoient pour la plus part à seigner ces peuples, & à tirer leur or & argent en Espagne, & il est massacré par Caruajal General de l'Armée de Gonçal Pizarre. Cettuy-cy se veut faire reconnoistre Roy du Peru, & le President Guasca ordonne qu'il aura la teste trenchée, & Caruajal sera mis à quatre quartiers. Bref François Giron, choisi pour Chef des rebelles & desloyaux, est attaché à la queuë d'vn cheual & traisné au supplice, ou il perd la vie tres-ignominieusement. Quiconque donc iettera les yeux sur ce Narré tres-veritable, comme ayant esté tiré des Archiues des villes ou les choses sont arriuées, & des liures des Autheurs irreprochables qui l'ont écrit, auoüera s'il n'est aueugle luy mesme, que la Forrune se joüe des Grands du monde, qu'elle ne les monte au haut de sa roüe, que pour les preciter plus bas, & leur faire prendre vn plus rude coup: qu'elle a representé vne Tragedie au Peru, ou ayant donné à l'vn le personnage de Conquerant, à l'autre de Vice-Roy, à l'autre de Gouuerneur de Prouince, ou de General d'Armée, elle les a tous dépoüillez de ces habits de Theatre, & de cette pompe emprun-

tée, pour leur en faire joüer vn autre sur les échaffauts, & assigner à chacun le rang que son ambition meritoit en la Catastrophe. Enfin que ce n'est pas agir raisonnablement & auec sagesse, que d'attacher son cœur aux biens de la terre, puis que ceux qui en possedent le plus, sont toûjours la butte de l'enuie des pauures, des auares, ou des mécontens, & bien souuent le sujet de leur felonnie.

Le second motif que i'ay eu d'écrire ces guerres, est parce que le recit de ces émotions & soufleuemens sert beaucoup à monstrer vne verité que quelques-vns veulent mettre en doute. Sçauoir que les Religieux Hermites Augustins ont esté les premiers Ecclesiastiques, qui auec deüe Mission ont annoncé la Foy de Iesus-Christ en ce Nouueau monde : Car bien qu'il soit vray que des Religieux de autres Ordres arriuerent plustost que les nostres en ces terres, il est toutesfois certain qu'ils ne s'employerent point auant eux à la conuersion des Indiens, d'autant que ou ils se tenoient cachez dans les montaignes, ou ils combattoient auec les Espagnols ou contre eux ; toute la terre estant en trouble & en feu à cause de l'ambition des Conquerans, comme nous sortons de voir. Et cecy paroistra plus euidamment si l'on considere, que la premiere fois que François Pizarre vint & s'arresta auec les douze soldats en l'Isle de Gallo, il n'emmena auec soy aucun Ecclesiastique Seculier ny Regulier. Quand la seconde fois il reuint d'Espagne en l'an mil cinq cens trente-vn, & prit terre en Coaque, il auoit quant & soy Vincent de Valuerde de l'Ordre de Saint Dominique, & vn Prestre appellé Iean de Soza : desquels le premier s'en retourna en Espagne, apres la prise de l'Inga Ataguälpa, qui se fit en trente-deux, d'ou il ne reuint qu'en l'an trente-six, & entra en Lima l'an trente-sept, de maniere que pendant cét interualle il ne resta que l'autre Prestre Iean de Soza. En la mesme année trente-deux, vn Religieux de Nostre Dame de la Mercy vint de Mexique. Et depuis l'an trente-trois iusques à trente-six s'esleua & dura le soufleuement general des Indiens contre les Espagnols ; & immediatement apres, les seditions entre les Espagnols : pendant lesquelles vindrent quatre Religieux de S. Dominique & cinq de l'Ordre de S. François, qui II.

ou se perdirent par les guerres, ou s'en retournerent à Mexique. Depuis l'an 43 iusques à 46 le Pays fut affligé par les mesmes diuisions ciuiles, & lors arriuerent à Lima quelques Religieux de S. François, & auec eux Nostre Augustin de la Trinité, qui ne peurent vaquer à la conuersion des Infidelles, d'autant que tout estoit en combustion, iusques en l'an 50. auquel Guasca s'embarqua, & si que le Vice-Roy Antoine de Mendoza vint. On ne parloit ny de Loy de Dieu, ny de doctrine Chrestienne: on s'estudioit seulement à se deffendre ou à attaquer, à repousser la violence ou à la faire, à derober le bien d'autruy, ou à conseruer le sien. D'instruire ces pauures Errants il n'en estoit nulle nouuelle. Et quand bien le peu de Religieux & Prestres, qui iusques en l'an 50. n'eussent peu fournir a la mission d'vne seule Prouince, eussent neantmoins voulu s'employer à enseigner la doctrine Chrestienne, cela ne leur estoit pas faisable, n'ayant pas l'vsage de la langue des Indiens, & ceux cy ne pouuans pas non plus estre les interpretes d'vne chose si importante, d'autant qu'ils ne sçauoient pas vn mot Espagnol. Et quand méme les Ecclesiastiques eussent receu par miracle le don des langues, & eussent sçeu parler Indien, & voulu debiter leur zele à l'instruction de ces peuples, les Espagnols ne le permettoient pas, à cause des grands troubles ou ils estoient enuelopez & des broüilleries ciuiles, qu'ils auoient à rompre ou à d'emesler : ce que tous les Historiens qui ont écrit de ce nouueau Monde attestent. Or que nos Religieux ayent esté les premiers doctrinaires de la Foy Catholique au Peru auec legitime Mission, se conuainc : Premierement de ce que les premieres Lettres Patentes qui furent données par l'Empereur, selon le pouuoir qu'il auoit receu du Pape, d'enuoyer des Missionnaires en ce pays-là (que nous auons tiré des liures royaux) furent dépechées en faueur des Religieux de nostre Ordre, de cette teneur.

Presidens & Conseillers de nostre Audiance Royale és Prouinces du Peru. Nous sommez informez qu'il n'y a pour le present pas vn Monastere de l'Ordre de S. Augustin erigé en cette terre ; & parce que maintenant nous y enuoyons douze Religieux dudit Ordre de ce Royaume, & auons pourueu que quatre autres de la Nouuelle Espagne,

verses

verſez en l'inſtruction neceſſaire à ceux qui ſont nais en ces Prouinces, afin qu'ils ſoient catechiſez, & receus à la Foy de Ieſus-Chriſt, les y aillent joindre ; il ſera beſoin qu'on leur en batiſſe : c'eſt pourquoy ie vous commende de vous informer au pluſtoſt en quelle part de ces Prouinces du Peru il ſera à propos de leur en baſtir ; & lors que vous ſerez d'accord des endroits & lieux conuenables à ces fins, vous procurerez à meſme temps que leſdits Monaſteres ſoient edifiez, pourueu que ce ſoit ſans ſuperfluité. Et ſi les endroits où on les fondera, ſont ſujets à noſtre Couronne Royale, nous entendons qu'ils ſoient faits à nos dépens, y faiſant contribuer les Indiens qui les habiteront : & ſi on les doit baſtir en des places poſſedees par des particuliers, vous ferez qu'ils ſoient auſſi baſtis à nos frais, auec le dédommagement deſdits particuliers : en ſorte neantmoins que tant eux, que les peuples ayderont à cette batiſſe ; car le bien en deuant eſtre public, & à la conſolation, & edification de tous, il eſt raiſonnable que tous y contribuent. Donné à Vailladolid le 23. de Mars 1550. Maximilian. Par commendement de ſa Majeſté. Iean de Samo.

Secondement nos Religieux arriuez qu'ils furent à Lima, ayant preſenté leſdites Lettres, il fut ordonné que conformement à icelles on chercheroit les lieux propres pour baſtir leſdits Monaſteres, & qu'on prendroit des coffres du Roy ce qu'il faudroit pour cela. L'acte qu'en fit cette Cour, tiré auſſi des Liures Royaux, eſt à la lettre de cette teneur. En la Cité des Roys le 10. de Iuin 1551. Eſtans aſſemblez Officiers de ſa Majeſté les Sieurs Licentiers André de Siancha, le Docteur Braue de Saradia, & Licentié. Ferdinand de Sentillan Conſeillers de l'Audiance, & Chancellerie Royale. Frere Hierome Melendez, & F. Iean de l'Ordre de S. Auguſtin, nous ont preſenté des Lettres de ſa Majeſté, ſignées par le tres-Illuſtre Prince Maximilian, & regiſtrées par ſon Secretaire Iean de Samo, la teneur deſquelles eſt comme s'enſuit. Et ayant rapporté le contenu d'icelles en la façon cy-deſſus écrite, ils en dreſſerent les prouiſions en cette forme. Ledit Conſeil a eſté d'aduis qu'il ſe deuoit baſtir vn Monaſtere en ladite Cité de Lima : & eſtant informez que les maiſons où Iean de Moralez habite maintenant, ſituées du coſté de la mer, ſont place fort propre pour y fonder ledit Mona-

ſtere, & d'ailleurs qu'il eſt en volonté de ſe défaire deſdites maiſons, afin qu'il ne ſe faſſe rien à ſon prejudice, ny du bien Royal de ſa Majeſté, ont ordonné que leſdites maiſons ſeroient viſitees, & appretiees par deux perſonnes experimentées, choſies, & nommees, l'vne par les Officiers du Roy, & l'autre par ledit de Moralez : afin que ſelon qu'ils iugeront, & qu'ils les appretieront auec ſerement, ledit Moralez ſoit ſatisfait des ſommes d'argent qu'on prendra des Finances de ſa Majeſté. A ſuite de cette Ordonnance, les Arbitres choiſis ayant eſté d'accord, que la place & maiſon ſuſdite, valoient deux mille deux cens poids, cette ſomme fut tiree des deniers du Roy, & contee audit Iean de Moralez, comme il ſe void au Liure de François Lopez de Carauantes nombre 86. en ces termes. Le vingtiéme du mois de Iuin 1551. les Religieux de l'Ordre S. Auguſtin ayant preſenté au Conſeil du Roy certaines Lettres, pour pouuoir fonder vn Conuent de leur ordre en cette ville des Roys, leur a eſté donné du reuenu de la Couronne deux mille deux cens poids pour achepter la place de leur maiſon : Ou il faut remarquer qu'en tous les liures des contes de ce Financier, ny ailleurs, il n'eſt fait nulle mention d'aucun autre article de dépenſe des deniers du Roy en faueur d'aucune autre Religion auant la noſtre. Troiſiémement les premieres Lettres qui ſont inſerées au Liure ancië des inſtructiõs & Prouiſions de l'Empereur & Philippe II. en faueur de l'Ordre de S. Dominique, pour pouuoir baſtir des Monaſteres au Peru, ſont en datte du 12. de May 1551. vn an tout entier deux mois & vnze iours, apres celles qui furent depéchees à nos Religieux, comme il ſe void cy-deſſus.

En quatriéme lieu, l'an 1557. & le 9. d'Auril Philippe II. donna des Lettres à Vailladolid, en faueur des trois Ordres de S. Dominique, S. François, & S. Auguſtin, afin que ſans licence des Dioceſains ils peuſſent fonder des Egliſes & Conuens és lieux qu'ils trouueroient à leur bienſeance, auec le ſeul conſentement des Vice-Roys ; nonobſtant le commandement contraire qu'il auoit fait pour la Nouuelle Eſpagne. Les paroles du Prince ſont,

De la part des Religieux des Ordres de S. Dominique, S. François, &

S. Auguſtin on m'a repreſenté, que s'il faut auoir la licẽce & cõſẽtemẽt des Prelats, pour fonder & baſtir des Monaſteres ez terres du Nouueau Monde, il ne s'en feroit aucun, ce qui tourneroit au deſauantage deſdits Ordres, & ſeroit beaucoup preiudiciable au ſalut des ames, qu'ils y doiuent procurer, leur preſchant la doctrine Chreſtienne : c'eſt pourquoy on me prioit d'empeſcher ces inconueniens, ce que i'ay trouué fort raiſonnable. Ie vous cõmande donc de voir ce qui a eſté dit, & dõner ordre qu'õ baſtiſſe des Monaſteres aux lieux qu'on iugera cõuenables, & qui ont plus beſoin d'eſtre inſtruits, & catechiſez, ſans qu'il ſoit neceſſaire d'auoir la licẽce & conſentement du Dioceſain. En vertu de ces Lettres les deux Ordres de S. Dominique, & S. François baſtirent leurs Cõuens, ſans parler que ce fut aux dépens du Roy, ainſi qu'il eſtoit ordonné par celles qui auoient eſté expediees à nos Religieux, ſept ans & ſeize iours auant celles-cy : Grace que le meſme Philippe II. fit aux Peres de la Compagnie de Ieſus, qui entrerent en Lima le 1. d'Auril 1568. dix-ſept ans apres nous. Et par Ordonnance du Conſeil Royal du ſecond de Iuin, fut deliberé qu'on leur bailleroit pour acheter la place de leur maiſon autres deux mille deux cens poids, autant qu'on auoit donné aux Religieux de ſainct Auguſtin, à cauſe qu'il n'y auoit point d'exemple de cette nature de nul autre Ordre auant le noſtre. En la meſme année par autres Lettres du 30. de Nouembre, le meſme Philippe chargea François de Tolede, & tous ſes Financiers de Lima, de fournir tout ce qu'il faudroit pour baſtir des Conuens aux lieux qui ſeroient iugez propres pour les Religieux de S. Dominique, S. François, S. Auguſtin, & Ieſuites. Et parce qu'on tarda à effectuer la volonté du Prince, ſa Majeſté ordonna par autres Lettres, auec beaucoup d'honneur pour ces quatre Religions, qu'on mit au pluſtoſt la main à leur baſtir des Monaſteres à ſes deſpens. Par où l'on void que Philippe confirma à l'Ordre de S. Auguſtin ce que l'Empereur ſon pere luy auoit déja accordé, mettant la clauſe, que ces Conuens fuſſent edifiez à ſes frais. Encore la clauſe de nos Patentes fut plus ample, veu qu'il nous permettoit de baſtir non ſeulement és Citez, Villes, & Villages, mais de plus en tous les lieux des Indiens, & à ſes deſpens, ſi les lieux eſtoient de ſon domaine ; & s'ils eſtoient d'vn

Feodataire particulier, qu'il y contribuat auſſi : Car que cette parole, *des Villages & Lieux* ne s'entendit point des peuples des lieux des Indiens, il ſe preuue d'autres paroles du Roy Philippe, en vne lettre écrite audit Vice-Roy François de Tolede l'an 1573. En ce que, dit-il, Vous doutez ſi les Religieux Ieſuites peuuent s'employer à inſtruire les Indiens ſelon leur Inſtitut, il ſemble qu'ils le peuuent faire auec les autres Religieux, & partant vous commanderez qu'il ſe faſſe ainſi. Que ſi en ces paroles, *Villages & Lieux* Philippe eut auſſi compris, & entendu ceux des Indiens, ledit Vice-Roy ne luy en eut point demandé l'éclairciſſement.

I'ay mis toutes ces raiſons, afin que le Lecteur ſçache que c'eſt mal à propos que quelques Peres de l'Ordre de la Mercy nous conteſtent le premier rang au Peru, ſans monſtrer, comme ils ne le ſcauroient faire, nulles Lettres pour iuſtifier & ſouſtenir leur pretention. Et afin que l'on voye plus nettement leur iniuſtice, & noſtre droit en cecy, il faut jetter les yeux ſur la Bulle que le Pape Adrian VI. donna, du 9. de May 1522. à la requiſition de l'Empereur, par laquelle il fait Commiſſion audit Empereur de choiſir tels Religieux qu'il voudra des Ordres de S. Dominique, S. Francois, S. Auguſtin, & des Carmes, pour les enuoyer aux terres nouuellement découuertes.

Or cette Bulle ne fut point demandée pour ledit Ordre de la Mercy, & le Pape ne l'y comprit pas; & d'ailleurs ceux qui deuoiẽt eſtre enuoyez eſtãt obligez de prendre la licence de l'Empereur, il ne la peut donner que conformement à la Bulle, comme il ne la donna en effet à pas vn qui ne fut de l'vn des quatre Ordres mentionnez. Iuſques à ce que le Roy Philippe II. obtint de nouuelles Bulles, & au lieu des Carmes enuoya des PP. Ieſuites, & confirma les Conuents de la Mercy. Que ſi l'Empereur eut peu donner cette licence ſans la Commiſſion du Pape, il ne l'eut pas demandée pour les quatre Ordres. Et ne l'ayant point demandée pour les PP. de la Mercy, c'eſt vne preuues aſſez euidente qu'il n'auoit pas intention de les enuoyer en ces Terres. Ce qui ſe confirme dauantage par d'autres Lettres de Sa Majeſté, par ou elle deffend qu'on puiſſe fonder au Peru

des Conuents qui ne ſoient des Ordres de Saint Dominique, Saint François, ou Saint Auguſtin. Et c'eſt à cauſe que certains Religieux auoient ſouſtenu le party de Gonçal Pizarre. La teneur des Lettres eſt telle.

Le *Roy, Preſident, & Conſeillers, &c. Vous n'ignorez pas comme nous ſõmes aduertis que certaines perſonnes en habit de Clercs, ayãt eſté de l'Ordre de la Trinité, ſont paſſees depuis peu en ces Royaumes pour y baſtir des Monaſteres de leur Ordre. Et parce qu'il importe pour le ſeruice de Dieu qu'ils ne s'erigent pour encore nuls Monaſteres de cét Ordre de la Trinité au* Peru, *ny d'autre Religion que de Saint Dominique, Saint* François, *& Saint Auguſtin, ſelon ce que nous en auions ordõné. Nous vous commandons à tous, & à chacun de vous en particulier de ne conſentir qu'on edifie en nulle de ſes* Prouinces *aucun Monaſtere dudit Ordre de la Trinité, n'y d'autre quelconque, les trois exceptez de Saint Dominique, Saint* François, *& Saint Auguſtin, renuoyans les* Preſtres *ſeculiers que vous ſçaurez auoir eſté Religieux. A Tolede le vnzieſme Decembre mil cinq cens ſoixante.* On void par ces Lettres comme les Religieux de la Mercy ne pouuoient s'eſtablir au Peru, n'eſtant point des trois Ordres mentionnez. Cela meſme ſe confirme par d'autres Lettres de l'Empereur & de Philippe, qui à la requeſte du Prouincial dudit Ordre de la Mercy, approuuent l'eſtabliſſement de quelques-vns de leurs Conuents, faict ſans leur adueu ez terres de la Nouuelle Eſpagne. Ces Lettres furent expediées du temps de l'Empereur à Seuille l'an mil cinq cens vingt-ſix, & renouuellées par Philippe II. l'an mil cinq cens cinquante-neuf: Or ces prouiſions ne parlent pas des Conuents du Peru, attendu que ce pays n'auoit pas encore eſté deſcouuert. Et quand bien Philippe l'entendroit du Peru, c'eſt touſiours neuf ans, neuf mois & vn iour poſterieurement à noſtre fondation & eſtabliſſement; d'ou il s'enſuit que c'eſt ſans fondement que ces Peres pretendent nous deuancer au Peru. Et n'importe pas que quelques-vns dudit Ordre ſoient paſſez auant nos Religieux au Nouueau monde, & qu'ils y ayent meſme poſſible preſché la Foy de Ieſus-Chriſt, puis qu'il eſt conſtant que ç'a eſté ſans legitime Miſſion, & contre la deffence du Prince. Or on ſçait que ce n'eſt pas bien de faire vne bonne action ſi

d'ailleurs elle estoit deffenduë selon la Loy. *Desertorem. ff. de re militari. §. In bello qui rem à duce prohibitam fecit, aut mandata non seruauit, capite puniatur. Etiam si res bene cesserit.*

CHPITRE VIII.

I. Sainct Thomas l'Apostre presche la Croix de Nostre Seigneur. II. Croix mise en plusieurs endroits, & honorée des Indiens. III. Croix miraculeuse. IV. Autre Croix miraculuse. V. Pierres sur lesquelles on voit grauez, ores la figure d'vn homme, ores de ses genoux, ores d'vn pied, ores de tous deux, que les Indiens dirent estre dudit Saint Apostre. VI. Baston Mittre & sandales trouuées. VII. Preuue que Saint Thomas à presché la Foy au Peru. VIII. Martyre en iceluy de son Disciple.

I. TOus les Auteurs qui ont écrit l'Histoire de ce Nouueau monde tiennent pour certain, qu'auant sa découuerte faite par Christofle Coulomb, la Foy de la venuë & mort de Nostre Seigneur Iesus-Christ y auoit esté annoncée. A cause qu'il appert de beaucoup d'enquestes & informations faites par les Prelats, Vice-Roys, & autres de leur mandement, que la Tradition assurée de pere en fils est parmy ces Infidelles; qu'vn certain personnage d'vne taille assez auantageuse, d'vn beau visage, de barbe & cheuelure longue, reuestu d'vne tunique, & couuert d'vn grand manteau, en la façon qu'on nous depeint les Apostres, sans chapeau ny autre chose sur sa teste, que le poil fait en forme de Coronne, & auec sandales aux pieds, accompagné d'vn sien Disciple, leur auoit presché depuis fort long temps vne saincte Loy, qui monstroit le chemin du Ciel : & que n'ayant peu rien auancer à cause de l'opiniatreté & obstination des peuples de ce tẽps-là, il s'estoit retiré de cette cõtrée, & faisant barque & voile tout ensemble de son manteau sur la mer du Sud, s'en estoit allé ailleurs, laissant sur quelques pierres les marques de son Corps,

ſur quelques autres l'impreſſion de ſes genoux, & ſur d'autres les veſtiges de ſes pieds : & la figure de la Croix ſur laquelle il diſoit vn Dieu eſtre mort pour ſauuer le monde : & que ſon Diſciple n'auoit pas plus profité, ny mieux reüſſi que luy, voire qu'on l'auoit enfin fait mourir tres-cruellement. C'eſt ſommairement ce que les Eſcriuains diſent de ces terres. Thomas Bocius, Ioannes de Ponte, Ribadeneira, Gregorius Garcias, Maluenda, Garcilaſius, Andreas de l'Ara, Antonius de Mendoza, & pluſieurs autres; & le preuuent par le recit de pluſieurs belles Antiquitez, partie deſquelles le Lecteur ne s'incommodera pas de voir icy. Pierre Martyr, premier Eueſque, & Chroniſte des Iſles de Barlouent, rapporte entr'autres choſes que ce peuple croyoit y auoir vn ſeul Dieu inuiſible, infiny, & Tout-puiſſant, à qui leurs Anceſtres auoient donné deux noms, Iocauna, & Huamaonocon : Que ce Dieu auoit vne mere qu'ils appelloient de ſix noms ; l'vn deſquels eſtoit Mammona, mot Siriaque (qui ſignifie ſelon S. Hieroſme Dieu des richeſſes;) & que cette Mere eſtoit la Mediatrice entre Dieu & les hommes : mais que Satan leur auoit perſuadé que les Phantômes qui leur paroiſſoient la nuict, appellez par eux Zamez, eſtoient les Mediateurs entre le meſme Dieu, & les hommes. Que parmy les tenebres de tant d'erreurs, ils auoiēt conſerué la creance de deux Articles de noſtre Foy, ſçauoir qu'il y auoit vn Dieu Tout-puiſſant, & que ſon Fils s'eſtoit incarné dans le ventre d'vne Mere pleine de richeſſes. En Cumana terre continuée, Gomara remarque que ces Peuples adoroient la Croix entre leurs Dieux, laquelle leur ſeruoit (diſoient-ils) contre les Phantômes de la nuict : ils la mettoient ſur les petits enfans quand ils naiſſoient, ſans qu'ils en ſceuſſent autrement les myſteres. Ils croyoient l'immortalité de l'ame, & faiſoient prieres pour les Treſpaſſez. Le meſme Gomara, & Iuſte Lipſe racontent que lors que le Marquiz Ferdinand Cortez entra en l'Iſle de Cozumel, il y vid vn grand Parc enuironné de muraille de pierre, & au milieu d'iceluy vne Croix de la hauteur de dix pans, qu'ils adoroient comme le Dieu de la pluye ; & qu'ayant beſoin d'eau, ils n'auoient qu'à faire vne proceſſion au tour de cette Croix, & luy demander cette conſolation que d'eſtre ar-

II.

rousez d'en haut, & qu'à l'instant il pleuuoit abondamment. Le mesme Gomara adjouste que cette Isle estoit le Sanctuaire des Indiens, d'autant que chaque Village, & Bourgade y auoit son Temple & Autel, où ils adoroient leurs Dieux; & dans ces Temples quantité de Croix de bois, ou de leton, qu'ils plantoient aussi sur leurs sepultures. Et que le Diable n'ayant peu oster l'Adoration de la Croix, receuë & conseruee par succession depuis l'arriuee de l'Apostre & Disciple, il leur en auoit peruerty l'vsage, leur faisant entendre que cette Croix n'estoit pas où Dieu estoit mort, mais bien le Dieu mesme qui leur auoit donné l'estre & la vie. Au Village de Guatulco, port de la mer du Sud, les Indiens appellez Chontalez, adoroient vne grande Croix qu'ils tenoient par tradition que l'Apostre Sainct Thomas auoit arboré en ce lieu; d'autant que sa figure & son nom estoient grauez en vn rocher: en memoire dequoy en cette Prouince la il y a vn Village appellé de Sainct Thomas. Laquelle Croix vn cer-
III. tain Corsaire heretique nommé Draché ayant voulu brusler, il n'en peut iamais venir à bout, le feu respectant ce sacré bois: & bien que l'impie l'eut enduite de poix & de souffre, afin que le feu alleché par cette amorce s'attachat à la Croix & la consommat, quelques efforts qu'il y fit pendant trois iours, la Croix demeura sans nulle lesion & aussi entiere qu'auparauant. Miracle qui fut cause que les Chanoines & Clergé la porterent à Goaxaca au grand mécontentement des Indiens. Ce qui obligea l'Euesque pour les appaiser d'aller mettre vne autre Croix au mesme lieu de celle-la, ou Dieu pour respondre à la Foy & deuotion de ces peuples, fait les mesmes miracles qu'il operoit auparauant par l'autre, En Paraguay il y a vn rocher en vne colline, ou se void la piste de Sainct Thomas, lieu qu'ils appellent iusques aujourd'huy Payçume: Pays, est l'epithete qu'ils donnoient à ce qu'ils croyoient estre Diuin, sage & puissant au dela du commun, comme à leur Dieu, & à leurs Enchenteurs & Deuins. Epithete qu'ils ioignirent au nom de Tumé, iaçoit qu'en la prononciation ils disent Çumé, selon l'vsage de la Nation qui est de prononcer le T au lieu de C: cõme voulãs dire le sage, le puissant & le Diuin Thomé; & c'est ainsi que le Sainct est appellé depuis Paraguay

gua y iusques à Tarija, cinq cens lieuës entre-deux.

L'an mil six cens seize, le Capitaine Roa faisant couper certains arbres à quelques Indiēs en la forest de Cuyanbayes, passés qu'ils furent vn peu auant ils virent vne Cauerne ouuerte, ou entrans ils trouuerent vne Croix couchée, soustenuë sur trois pierres, assez terue, de la longueur de six aunes, auec trois clous de mesme matiere bien trauaillez, qu'ils chargerent sur leurs épaules, & l'allerent planter au coupeau de la valée, la couurant de fleurs & de branches d'arbres. Roa voyant cette Croix en lieu où elle n'auoit plus paru, fut saisi d'vne saincte frayeur, se prosterna par terre, la baisa, & l'adora: & s'enquerant des Indiens qui auoiēt fait cette Croix, & en quel lieu ils l'auoient trouuée, ils luy répondirent que Dieu leur en auoit fait present: dequoy donnant aduis à ceux de la Ville, ils vindrent auec leur Gouuerneur voir ce grand thresor; & entrans dans la Cauerne pour adorer la place où estoit la saincte Croix, ils apperceurent en vne grande pierre la figure d'vn homme couché, enfoncee comme si elle eut esté trauaillee auec le marteau. Cette Cauerne est toute d'vne pierre, elle regorge par haut vne grande source d'eau, & à sur son entrée vne belle Palme: Ils leuerent donc cette Croix auec grande veneration, & chacun à son tour, pieds & testes nuës, la porterent plus d'vne lieüe sur les épaules, & l'allerent planter solemnellement dans la Ville de Torrez. Le Gouuerneur s'informa soigneusement de ces Infideles, quant, & comment cette Croix auoit esté mise en cette Cauerne, il apprit d'eux qu'ils auoient ouy dire à leurs Ancestres, qu'vn homme estoit venu preschant l'arriuée d'vn Dieu au monde, qui auoit esté cousu en vne Croix semblable à celle là; que cét homme auoit fait de ses propres mains, & qu'on appelloit cét homme Tumé, en respect duquel ils appelloient encore leurs Predicateurs & Prestres Tumé. Dieu voulut manifester par des Miracles l'excellence de cette Croix, que son S. Apostre auoit bastie, pour l'authoriser dans l'esprit de ces peuples: Car la nuict suiuante deux Soldats ayant eu querelle, & l'vn se trouuant blessé de treize coups de poignard, tous mortels, comme il trauailloit à la mort, qu'il ne pouuoit, à parler humainement, échaper: Voyons, firent quelques-vns, si

cette Croix est de telle saincteté & efficace qu'on nous fait accroire; & raclans de ce bois dans vn cullier d'argent, n'eurent pas plustost fait aualer ces poudres salutaires à l'agonizant, detrempees en vn peu de vin, qu'il ouurit les yeux, reprit sa parole, & fit sa confession, & le lendemain se leua, & sortit parfaitement guery. Quelques iours apres il suruint vne effroyable tempeste, qui dura trois iours, & il tomba tant d'eau que toutes les riuieres estoient debordees, & tout le pays couuert, & en manifeste danger d'estre submergé. On eut recours à la Croix, & la portant en procession solemnelle, on ne l'eut pas plustost appliquée à l'eau, que ce fut chose du tout admirable & miraculeuse, de voir comme le Ciel vint à mesme temps serain, sans qu'il tombat plus vne goutte d'eau, & les riuieres se remirent dans leurs canaux, & retrenchemens, auec la mesme promptitude & facilité, qu'on les voit couler en leur descendant. En la Prouince de Chunches peuples Infideles, on trouua dans les montagnes vne autre Croix tres-grande, que nous auons en nostre Conuent de S. Iean de Sahagun; & la tradition de temps immemorial parmy ces Idolatres est qu'vn certain qu'on disoit Apostre; y auoit presché & laissé cette Croix.

V. En Calangue à quinze lieuës de Lima, il y a en vn rocher sur la pierre la trace d'vn pied d'homme de quatorze poincts, enfoncé comme si on l'auoit fait exprés auec le cizeau, ou comme si on l'auoit imprimé sur la cire: Il y a de plus dix lettres Grecques, ou Hebraiques, qu'on peut à peine discerner. L'Archeuesque Gonçalez de Ocampo, faisant sa visite en ce lieu 1625. & s'estant enquis des Indiens qu'est-ce qu'ils sçauoient de cette pierre, ils répondirent autre chose, si ce n'est, Qu'vn homme Sainct auoit presché à leurs deuanciers le moyen de se sauuer, qui estoit de croire & adorer celuy qui estoit mort en la Croix; & qu'ayant esté rejetté par eux sans rien profiter, il auoit laissé en quelques endroits la marque de tout son corps, & en quelques autres le vestige de son pied; auec certaines lettres qu'il auoit graué auec le doigt, en témoignage de la verité qu'il auoit preschee. Adjoustant qu'on auoit tousiours honoré ces pierres lors qu'on les rencontroit; notamment depuis qu'vn Indien ayant voulu commet-

tre le peché d'impureté auec vne debauchée sur celle-cy, l'vn & l'autre fut frappé & bruslé tout vif par vne Estoille du Ciel qui tomba sur eux. A Collinab en la Prouince de Chachapoyes il y a vne autre pierre, où l'on void la piste de deux pieds de quatorze poincts l'vn prés de l'autre, deux concauitez creusées par les genoux, & vne troisiéme longue en figure d'vn bourdon: l'Archeuesque Touibius Alfonce Mogroueges ayant fait son enqueste sur cecy, trouua que celuy qui auoit laissé ces vestiges des pieds, des genoux, & du bourdon, auoit preschéla Loy de Iesus-Christ en ce Pays-là, habillé de la mesme sorte que sont aujourd'huy les Indiens; qu'il s'arrestoit, & faisoit son oraison à genoux sur cette pierre, & que pour conuaincre & confondre la dureté de cœur de ces peuples, en touchant la pierre il y imprimoit ces marques. Cette pierre est tenuë là en grande veneration: & on n'a iamais peu l'arracher de ce lieu, quelque machine qu'on ait employé. Colatupa Gouuerneur de Gascaringa, y ayant perdu tous ses efforts, & tout son credit, aduoüa qu'il falloit qu'vne main toute-puissante l'y tint attachée, & luy donnat cette immobilité miraculeuse, & commanda qu'au leuer du Soleil on l'adorat.

Quelques-vns des Autheurs mentionnez remarquent encore que lors qu'au commencement on prit possession des Temples des Idoles, on en voyoit qui auoit baston & Mittre en mesme façon que nos Euesques. Surquoy les Indiens interrogez ne donnoient autre raison, sinon que l'vsage en auoit tousiours esté tel. Et lors qu'ils virent l'Euesque Thomas de Verlangue reuestu Pontificalement auec Crosse & Mittre, ils disoient entr'eux que celuy-là estoit comme leur Guaca, c'est à dire comme leur Dieu, & s'enqueroient des Espagnols si ce n'estoit point le Dieu des Chrestiens: d'où il s'ensuit que le Personnage qui leur auoit presché en ce temps immemorial fut estimé Dieu, à cause des grandes merueilles qu'il faisoit: & que cette façon d'habits n'estoit que pour les Euesques, tels que tous les Apostres auoient esté, consacrez par Iesus-Christ. Au Conuent de S. Dominique de Gauea on monstre vne sandalle de quatorze poincts, faite d'vne tissure qui ne fut iamais pratiquée des Indiens, laquelle fut VI

trouuée parmy les cendres, apres le regorgement des flammes de la montaigne de Arequippa; & qui rapporte à la piste du pied graué en plusieurs endroits: ce qui fait croire comme chose indubitable, que c'estoit la chaussure de l'Apostre S. Thomas, ou de son Disciple: & Dieu opere beaucoup de miracles par le moyen de cette Relique, qu'on garde encore fort religieusement.

VII. De tout ce narré le Lecteur peut conclurre qu'il est veritable que l'Apostre S. Thomas prescha aux peuples de ce Nouueau Monde l'Euangile, & leur enseigna les mysteres de nostre Foy. Ce qui se confirme encore par le témoignage de S. Jean Chrysostome hom. 61. sur le discours que tint cét Apostre à Iesus-Christ, & aux autres Disciples, lors qu'il dit, *Eamus nos & moriamur cum illo*, & que S. Thomas cite *in Cathena.* au ch. 11. sur S. Iean. *Thomas*, disent ils, *infirmior quidem fuerat alijs & infidelior, postea omnibus fortior factus est, & irreprehensibilis, qui solus orbem terrarum percurrit, & in medijs plebibus voluebatur, volentibus eum interficere.* De maniere que ces Saincts donnent à cét Apostre d'auoir parcouru tout le monde; ce qui iustifie les Traditions que nous auons alleguées; car ce Nouueau Monde du Peru estant plus grand que celuy qui contient l'Europe, l'Asie, & l'Afrique; l'Apostre S. Thomas ayant presché par tout le monde, s'est bien sans doute qu'il passa par les Prouinces plus remarquables du Nouueau monde; Où n'ayant rien peu gaigner, il les abandonna, & se jetta en l'Inde Orientale, en laquelle il annonça fort vtilement la Foy de nostre Seigneur, & y receut enfin la Couronne du Martyre, ainsi qu'il a esté dit au Liure des Vies de nos Saincts, du progrez que nos Religieux y ont fait.

VIII. Le Disciple du Sainct arresta quelque temps au Peru, & apres auoir continué en diuers endroits la predication de l'Euengile, il fut embroché ou empalé par ces Barbares, qui resterent dans les tenebres de leur infidelité l'espace de mille cinq cens ans, & iusques à tant qu'il pleut à la misericorde de Dieu de leur enuoyer les Ordres Religieux pour les éclairer. Que s'il a tant differé à leur departir ce bien, nous pouuons dire que c'est, ou en puniton de l'obstination auec laquelle ils receurent les pre-

miers Predicateurs ; ou parce que phrenetiques n'estoient pas encore traictables, que cette moisson n'estoit pas encore preste à cueillir, ny la terre de ces cœurs endurcis en estat de se laisser deffricher, & de souffrir la culture qui les deuoit disposer à receuoir auec fruit la semence Celeste que ces Missionaires y deuoiët ietter. Et supposé que Dieu auoit reserué aux Ordres Religieux la gloire de conuertir les Peuples de ce Nouueau monde: si l'on me demande pourquoy ils ne s'y prirent pas plutost, & quatre cens ans auparauant, ie repondray qu'il a esté plus glorieux aux Religions d'auoir gaigné ces ames à Iesus-Christ en nostre siecle, que si elles s'y fussent employees aux siecles precedents. A cause que les Heretiques publians par tout que ces Ordres estoient inutiles au monde, & n'y faisoient aucun bien, & plusieurs Catholiques les jugeans de peu d'importance, & decheus de la discipline exacte qu'ils auoient en leur origine, & de ce grand zele que le desir du salut de ames leur inspiroit: Dieu voulut attendre ce point, disposant toutes les choses en sorte que ces Ordres vinssent à faire mentir les vns, & à donner de plus justes sentimens aux autres.

CHAPITRE IX.

L'enuoy, & l'arriuée de nos Religieux Augustins au Peru.

L'Empereur Charles le Quint quelque temps apres la découuerte des terres & mers auparauant inconnuës, düement informé du sçauoir & de la Saincteté de vie de nos Religieux, & de leur exactitude à obseruer leurs vœux, Regle & constitutions, esperant que l'Eglise retireroit d'eux ez contrées Occidentalles les mesmes secours & seruices pour la conuersion des peuples, qu'ils rendoient ez autres Pays de l'Inde Orientalle, Mexique, & aux Philippines : sollicité d'ailleurs par l'affection qu'il portoit à nostre Ordre; & qu'il témoignoit choisissant quelques-vns de nos Peres pour remplir les Sieges des

Euesques & Archeuesques, & les autres pour estre ses Predicateurs & Confesseurs, disant ordinairement que nosdits Religieux estoient tres-humbles & viuoient dans vne grande expropriation des biens de la terre: enfin se promettant qu'ils seroient des moyens tres-propres & effectif pour arriuer à la fin qu'il se proposoit, qui estoit de faire accepter le Christianisme à ces Infidelles selon le pouuoir Spirituel que les Papes luy donnoient en leurs Bulles; il écriuit au R. P. Hierome Seripand alors General de l'Ordre, & au Prouincial de Castille, à ce qu'ils luy choisissent douze Religieux sçauans, exemplaires & courageux pour entreprendre le voyage, & aller trauaillller à vn si important commerce & negociation. Demandant en outre, qu'on en fit venir quatre autres de la Prouince de Mexique, ou ils estoint desia experimentez à instruire les Payens, pour seruir de modele à ceux-cy, & leur donner quelques lumieres pour mieux reussir en cét Office. Serranus Prouincial de ladite Prouince de Castille, n'eut pas si tost receu les Lettres de l'Empereur, & du General, qu'il en donna la nouuelle à tous ses Conuens: ou le zele de la gloire de Dieu, & la charité de s'employer à vne œuure de telle consequence que la Conuersion de ces Gentils, parut visiblement, en ce que ne s'agissant que de faire choix de douze Apostres pour ce Nouueau Monde, il s'en trouua suffisamment pour faire ce nombre, & des septante & deux Disciples, qui s'offroient tous à l'envy, & donnoient leurs noms, s'estimans tres-heureux d'auoir l'occasion d'aller debiter leurs estudes; & s'il estoit besoin tout leur sang, pour l'acheminement de cette œuure. Le Prouincial neantmoins faisant reserue de leur zele, n'en prit precisement que le nombre que l'Empereur demandoit, & que le Pere General ordonnoit. Dans l'attente des depéches, & prouisions necessaires pour faire le trajet, il fut iugé à propos d'enuoyer par auance le P. Augustin de la Trinité l'vn des douze, pour estre le Precurseur en vne si saincte entreprise. Cettuy-cy muny seulement de la licence de son Superieur, treuuant la flotte des Indes preste à faire voyle, s'embarqua auec vn Frere, en compagnie de quelques Religieux de l'Ordre de S. François. Parmy les personnes qui se treuuerent en la Nauire où il entra,

estoit la Noble & vertueuse Dame Ieanne de Cepeda, tres-affectionnee à S. Augustin, & à ses enfans; qui tira des grandes consolations pour son ame des serieux & salutaires entretiens qu'elle eut pendant le voyage auec ce Pere: à qui reciproquement la connoissance qu'il fit de cette Dame fut beaucoup fauorable & aduantageuse: Car arriuez qu'ils furent à Lima, s'estant bien-tost apres mariée auec Ferdinand Gonzalez Gentilhomme tres-riche, & de grand credit, & sçachant que ledit Pere Augustin souffroit beaucoup pour manque de logement commode, de viures & autres choses necessaires: car les prouisions du Roy pour fonder nos Monasteres n'estoient pas encore arriuees, & les aumosnes estoient tres-petites & fort rares, à cause des guerres ciuiles des Espagnols: elle le fit appeller pour l'asseurer que tout ce qu'il auroit besoin luy seroit baillé de leur maison; & pour le prier de vouloir choisir quelque place pour bastir, qui fut prés de leur logis, où elle desiroit d'auoir vne Chapelle dediée à la saincte Vierge, sous le titre de Nostre Dame de Grace. Comme en effet, sous l'adueu de son mary elle donna la place, & contribua largement tout ce qu'il fallut pour acheuer la batisse, & l'ornement de cette Chapelle. C'est là donc que ce Pere vesquit l'espace de deux ans, attendant les autres Religieux d'Espagne: menant vne vie de Sainct, s'employant à la Predication pour la consolation des fideles, & pour la conuersion de ceux qui ne l'estoient pas: seruant de miroir de vertu, & de modestie à tout le monde, & gaignant l'affection d'vn chacun par les rares exemples qu'il donnoit de sa penitence & recueillemeut, de son zele tres-enflammé pour le bien spirituel de toutes les ames; & de sa charité toute diuine, & parfaitement des-interessee, ne cherchant en tous ses exercices purement que la gloire de Dieu, & n'en attendant que luy-mesme pour recompense; qu'il luy donna aussi, l'appellant à vne meilleure vie, & laissant à ceux qui viendroient apres luy d'acheuer la besogne qu'il auoit si heureusement ébauchée.

Enfin deux ans s'estant écoulez, & les brouïlleries qui estoient entre les Chrestiens ayant pris fin, & tout ce qu'il falloit pour le voyage estant prest; le Pere Prouincial François Serranus de

l'aduis & conseil des plus Graues Peres de la Prouince de Castille & d'Andalousie, apres beaucoup de prieres faites à Dieu, à la Glorieuse Vierge & aux Saints, nomma parmy tant d'autres qui s'estoient offerts pour cette expedition les Peres André de Salazar, Antoine Lossan, Iean de Saint Pierre, Hierosme Melendez, Iaques Palomin, Pierre de Cepeda, André de Ortega, Iean de Canto, Iean Chamorro, Francois de Frias, Iean Ramirez Prestres, F. Baltazar Melgarejo Diacre: tous Espagnols naturels; autres que de cette nation ne pouuant estre receus pour aller negocier à cette conqueste spirituelle, par expresse defense de l'Empereur, faite en l'an 1535. Ces douze Religieux ayant sceu la resolution de l'Ordre, & le choix que le Superieur auoit fait d'eux, à la preferance de tous les autres, furent plus contens que si on les eut appellez aux plus illustres dignitez de la Religion; ils en rendirent graces à Dieu, s'estimant également honorez & heureux, de pouuoir rendre quelque seruice à Iesus-Christ, & à son Eglise. Et bien qu'ils n'ignorassent pas les risques qu'ils auoient à courir, & les fatigues & incommoditez extremes qu'il leur faudroit essuyer, à estre enfermez au fonds d'vn Nauire, pendant le trajet qu'ils alloient faire de plus de trois mille lieuës d'eau, il leur tardoit neantmoins que l'heure de l'embarquement ne fut venuë: le delay d'vne si belle esperance les affligeoit: & la precipitation mesme eut semblé trop lente à leur deuotion. Auant leur départ ils s'assemblerent à Salamanque, ou le P. Prouincial les veid, & par ordre du General & conseil de la Prouince leur declaira quelques Ordonnances qu'il desiroit estre par eux obseruées. Sçauoir que leur Superieur lors qu'ils seroient arriuez au Nouueau monde fut appellé Prouincial; auec dependance toutefois de celuy de Castille: qu'ils n'innouassent aucune Loy, coustume, ny Ceremonie, ains obseruassent ponctuellement tout ce qu'on obseruoit en ladite Prouince, horsmis qu'ils pourroient faire plus de penitences en commun, & se reuestir d'estoffes plus grossieres & de moindre prix: qu'ils celebreroient plusieurs Messes pour les Religieux trépassez: qu'ils prendroient la discipline trois iours de la semaine: qu'ils pourroient vaquer au Ministere des

Doctrines

Doctrines & instructions, à condition que ce fut sans interest. Que pas vn ne prit pour faire le voyage pour toutes hardes que les seuls habits qu'ils portoit, & pour toute Bibliotheque que son Breuiaire, auec vne Image de Iesus-Christ & de Nostre Dame, en qui toutes leurs esperances deuoient estre logées: attendu que leurs Majestez bailloient tout ce qui estoit necessaire pour arriuer au lieu destiné. Le vingt-cinquiéme de Mars de l'an mil cinq cens cinquante, sur le point qu'ils estoient de partir de Salamanque pour Castille, le Prouincial leur ayant baillé les Patentes, & Obedience du General, auec les Lettres de l'Empereur, par lesquelles il commandoit à ceux qui gouuernoient le Peru, de les receuoir humainement, & leur faire bastir des Conuens, ainsi qu'il a esté veu cy deuant; il leur fit vne petite exhortation, leur recommandant de souffrir pour l'amour de Iesus-Christ, les mauuais traitemens, qu'à l'auanture ils receuroient de ces Infideles; de ne se rebuter point pour les contradictions qu'ils trouueroient à les instruire, de la part de leur endurcissement & obstination : que Dieu leur feroit la grace de gaigner par la patience, ceux qui ne voudroient pas se rendre à la force de leurs raisons : qu'ils donnassent mesme leur sang auec plaisir, s'il pouuoit seruir de collyre à faire voir ces ames aueugles : Et que s'il arriuoit que le Païs fut importuné de guerres ciuiles, ils fussẽt tousiours les Entremetteurs de paix, & ne cessassẽt de solliciter le Ciel par leurs prieres & sacrifices afin qu'il les dissipat; sans toutefois iamais interrompre l'occupation principale qui les auoit fait venir, sçauoir l'instruction de ces pauures ignorans. Bref, qu'ils fissent en sorte que sa Majesté Imperiale, & toute l'Espagne eussent occasion d'estre edifiez de leur vertu, & satisfaits du profit qu'ils attendoient d'eux, comme ils l'estoient des frequentes & admirables Conuersions que leurs Confreres faisoient en Orient & autres lieux éloignez. Auec cette remonstrance, & la benediction de leur Superieur, ils prindrent leur route vers Seuille, & de là s'embarquerent au Port de Gadés, faisant voile sur la mer du Nord, iusques au lieu appellé, Nom de Dieu, plus de mille & quatre cens lieuës de mer, tousiours dans les Nauires du Roy, pourueues & équipees de tout ce

qu'on auoit iugé necessaire pour faire commodement, ou auec moins d'incommodité vn chemin de si longue haleine. Or ce seroit se tromper beaucoup, & iuger peu equitablement de la vertu de ces Religieux; de croire que pour auoir changé de Climat & d'habitation, ils eussent changé de meurs. Bien qu'ils ne fussẽt pas Cœnobites pẽdant la Nauigatiõ, ils furẽt tousiours Reguliers: On les voyoit aussi fermes & immobiles en la pratique de leurs exercices & coustumes dans ces maisons flotantes, que lors qu'ils viuoient en leurs Monasteres. Ils faisoient dans le vaisseau comme dans le Conuent, leurs prieres & meditations en commun: & y recitoient les Diuins Offices à heures reglées. Ils y gardoient vn silence tres-exacte, qu'ils n'interrompoient que pour reprendre ceux qui s'emancipoient à dire de mauuaises paroles, ou à faire des actions desordonnées, & dignes de correction: retenant ainsi par leur censure, aussi bien que par leur exemple, les plus insolens dans les termes de la modestie; & fermant la bouche aux sottises, saletez & extrauagances qui échapent ordinairement aux Matelots, contre les regles du respect, & de la conscience. Ils faisoient souuent des Exhortations; & toutes les Festes & Dimanches vn de la compagnie estoit prest pour vn Sermon formé, ce qui obligeoit ceux qui estoient dans les Nauires à songer à eux, à se confesser souuent, à faire beaucoup de prieres, & de bonnes œuures. Ils départoient aux plus necessiteux les confitures & autres choses que l'Empereur leur auoit donné, pour s'en seruir contre les deuoyemens & dégouts que la mer cause; & s'excusoient d'assister aux banquets où les riches les inuitoient: faisant connoistre par leur grande abstinence, & par leurs jeusnes continuels, qu'ils ne vouloient pas flater leur corps, ny l'engraisser; & qu'ils se contentoient de le laisser viure. Leur conuersation estoit familiere, sans fard, elle n'auoit rien de constraint ny de farouche. Ils faisoient tomber si à propres les exemples de la Vie des Saincts; ou les Poincts de la Morale dans leur entretien, & les debitoient auec tant de deuotion, & auec si peu d'artifice, que les plus libertins y prenoient plaisir, & passoient agreablement & sans ennuy les deux & les trois heures en leur compagnie: & les plus serieux y trou-

uoient tant dequoy s'instruire, qu'ils se faisoient tous oreilles pour les entendre, & auoient tousiours peur qu'ils n'acheuassent de parler: & les vns, & les autres sortoient de leur conferance, ou plus sçauans, ou meilleurs qu'ils n'y estoient entrez. Cependant que les vns instruisoient auec la langue & la bonne vie, les autres prenoient peine d'apprendre le langage des Indiens, demandans à ceux qui le sçauoient de le leur parler, & en redisoient les mots apres eux, pour se façonner à la prononce. Enfin ils menoient là dedans vne si belle vie, & si exemplaire, & si digne d'imitation, qu'ils rauissoient tout le monde; & on les nommoit les Augustins Saincts.

La Flotte arriua heureusement au Haure du Nom de Dieu, toute la Compagnie reconnoissant que les faueurs qu'ils auoient receu du Ciel pendant ce voyage au milieu de tant de tempestes, & dangers qu'ils auoient éuitez, leur auoient esté meritées par les feruentes prieres, & les mortifications de ces grands Seruiteurs de Dieu. Ils sauterent à terre, & les Magistrats les pourueurent de logis assez capable pour touts, & leur fournirent abondamment tout ce qui leur estoit necessaire pour se rafraichir: incitez à les bien-venier, beaucoup plus par l'opinion qu'on leur donna d'abord de leur Saincteté & grande Doctrine, que par le commendement que l'Empereur leur en faisoit par ses Lettres. Ils demeurerent là où en Panama plus de quatre mois, continuans tousiours les exercices de vertu, d'Oraison & de penitence, preschans & portans les Fidelles à faire de bonnes Confessions, disans tous les iours la saincte Messe, & administrans le Tres-Auguste Sacrement de l'Eucharistie. Tous ces peuples faisoient de grandes instances afin d'en arrester quelques-vns; Mais leur Obediance estant pour d'autres endroits, ils s'excuserent le mieux qu'ils peurent, & reprenant les Vaisseaux de Panama ils se r'ambarquerent pour aller à Lima, & prindrent terre au port de Caillau. La nouuelle de leur venüe se sçeut aussi-tost à Lima, & on accoureut à troupes pour les voir : parce que plusieurs Marchants arriuez là plutost qu'eux, auoient publié qu'on verroit bié-tost en cette Ville douze Saincts Religieux Augustins, qu'ils beatifioient & canonizoient par auance dans l'esprit de

II.

ces gens là par, le recit qu'ils faisoiēt de leur vie tres-innocente, & des exemples de leur extraordinaire penitence & abnegation, dont ils se disoient auoir esté les témoins de veuë pendant leur voyage. Cette relation veritable auoit si bien preparé les esprits, que sortis qu'ils furent de la Nauire, on se iettoit en foule à leurs pieds & on se pressoit à qui leur baizeroit plutost les mains. Plusieurs personnes de qualité les conjuroient de prendre logis chez eux, leur faisant offre de tout ce qu'ils auroient besoin. Celuy qui l'emporta sur tous les autres, & à qui pour son auctorité & pour la grande deuotion & affection qu'il auoit pour nostre Ordre, nos Religieux deuoient absolument tout defferer, fut l'Illustre Ferdinand de la Tour, auec Dame Ieanne de Cepeda sa femme de qui nous auons parlé, & qui meritent de viure immortellement dans le souuenir de nos Peres, à raison des grandes aumones & assistances qu'ils receurent d'eux; & que la premiere maison qui les retira & logea, & la premiere rente dont ils joüirent, vindrent de la charitable liberalité de ces deux nobles personnes. Aussi-tost donques que cette troupe des douze, mit le pied sur la porte de leur maison, Ferdinand les ambrassa amoureusement, leur protestant qu'il receuoit à grand honneur & bon-heur d'auoir chez soy de tels hostes, & qu'il entendoit qu'ils y fussent comme Maistres & non pas comme estrangers. Et faisant succeder les effets aux honestetés & aux compliments, mes Peres, leur fit-il, puis que Dieu ma fait la grace d'auoir esté le premier de tout le Peru qui a receu en sa maison le P. Augustin, qui estoit l'Auantcoureur & le Paranymphe de vostre arriuée: ie veux aussi estre le premier à vous témoigner que ma personne & mes biens sont tout à fait dediez à vous obliger & à vous seruir: & partant voicy deux mille poids que ie vous donne d'auance, pour commencer à vous bastir: car bien que le Roy commande que tout se fasse à ses fraix, ses Officiers malaisément vous bailleront-ils, & assez tost & assez bien, c'est à dire assez liberallement tout ce qu'il faudra pour pousser iusques au bout vn Edifice qui vous soit assez logeable. Ces nouueaux Hostes rauis & confus d'vn accueil si fauorable, & ou la ciuilité & la beneficence faisoient vn si agreable mélange, remercierent

auec toute humilité leur bien-facteur, & refuserent courtoisement vne si notable somme. Mais ce refus ne seruit que pour échauffer dauantage la bonne volonté de ce Grand Seigneur, qui ne leur départit pas seulement ces deux mille poids, mais beaucoup d'autres grandes sommes pour les materiaux, ornement & ameublement tant de l'Eglise que du Monastere. Ce sera assez de dire que ce Mary & cette Femme ont donné en l'vn ou en l'autre Conuent plus de cinquante mille poids de conte fait; & ont laissé pour châque année à perpetuité iusques à mille huit cẽts poids de rente; apres que leur maison eut seruy d'Infirmerie aux malades, & leur grenier de magazin à fournir de pain au Conuent, & leur bourse à payer toutes leurs debtes, & à traicter d'extraordinaire la Communauté aux iours des plus grandes Festes. Nos Pelerins & nouueaux venus en Lima, ayant ioüy des faueurs & charitez d'Hospitalité en la maison de ces Nobles aumosniers l'espace de trente iours, furent presenter les Lettres de l'Empereur au President, & aux Conseillers, & Intendans de la Iustice & Finances du Roy, qui les receurent auec honneur, & les ayant faites lire publiquement, & dans les formalitez accoustumées, faisant droict sur icelles, acheterent vne Place aux Suppliants pour y bastir, conformement aux intentions de Sa Majesté Catholique. Ils celebrerent leur premiere Messe au iour de Saint Iean Baptiste, en la Chapelle que le Pere Augustin de la Trinité auoit dressée: mais comme ils estoient fort à l'estroit, ils firent auec le Vice-Roy qu'on mit promptement la main à bastir la nouuelle Eglise & Conuent en ladite place achetée. C'estoit Antoine de Mendoza homme tres-sçauant & vertueux, & qui venant d'exercer la mesme charge en Mexique, auoit mené pour son Confesseur le Pere Iean Eustace, comme nous verrons cy-apres, auec son Compaignon Frere Iean de la Magdeleine. Ce Vice-Roy donc fait sans remise conter ausdits Religieux pour la construction du Monastere quatre mille poids d'or raffiné, outre les deux mille deux cens qui auoient esté baillez pour l'achapt du Sol, & ce qu'il fit contribuer d'ailleurs pour meubler l'Eglise d'ornements, Calices, argenterie, Cloches, luminaire, & autres choses necessaires pour le Seruice Diuin.

Auec ce fonds assez considerable, & les presents qu'ils receurent des particuliers, ils fonderent la maison & la bastirent peu à peu.

IV. Pour deduire comme quoy ils viuoient la dedans, il faudroit vn tome entier. Ils y menoient vne vie plus Angelique qu'humaine. Il ne fut iamais rien de plus ponctuel & exacte qu'ils l'étoient en l'obseruance de la Regle & Constitutions de l'Ordre. Ils portoient le Cilice ou la Haire quasi tousiours; les disciplines leur estoient frequentes; l'Oraison mentale s'y pratiquoit indispensablement deux fois le iour, apres l'Office de Matines, & apres l'Oraison Serotine. Ils estoient humbles, obeïssants, méprisans les choses perissables de la terre, bruslans de Charité enuers Dieu & le prochain plus qu'il ne se peut dire. Bref ils estoient tels, que le Pere Bonauenture de Salinaz de l'Ordre de Saint François, rend ce témoignage à la verité en leur faueur, au liure de l'Histoire du Peru. La vie, dit-il, que menoient les Religieux de Sainct Augustin en leur premier Conuent du Peru, fut si admirable & si peu commune en la rigueur de leurs penitences, & en l'assiduité, & ferueur de leurs prieres de iour & de nuict, qu'elle ne cede point en celle des anciens Anachoretes du desert. Et en marque de leur sainctеté, on void encore aujourd'huy leurs corps touts entiers sans aucune corruption dans les sepulcres de leur Eglise. Le premier de leurs Superieurs fut le Venerable P. André de Salazar, qui les enuoya en diuerses Prouinces des Indiens, pour y précher l'Euangile: où ils conuertirent quantité de Barbares, Idolatres, & les ayant enseignez, baptizez & rendus sociables, ils quitterent volontairement quatre Prouinces des plus riches, ou ils auoient ietté la saincte semence, voyans qu'il y auoit des Prestres Seculiers à suffisance pour la cultiuer. On peut inferer de ce peu de mots de cét Autheur desinteressé l'estime, & bonne opinion qu'on auoit de ce Conuent de Lima, & de sa saincte Famille.

CHPITRE X.

I. *Iean de S. Eustace éleu Prouincial contre sa volonté, au premier Chapitre.* II. *Ses vertus.* III. *Confesseur du Vice-Roy du Peru, Chef de son Conseil.* IV. *Celebrant la Messe void corporellement nostre Seigneur Iesus-Christ. Ses Larmes & consolations spirituelles.* V. *Sa patience au maniement des Finances, & expropriation.* VI. *Moyenne le voyage d'Espagne, pour fuïr les honneurs.* VII. *L'Empereur le prise beaucoup, & le pouruoit de l'Euesché de la Ville des Anges.* VIII. *Où il n'alla pas, pour monter au Ciel, & viure eternellement auec les Anges Bienheureux.*

QVelques mois apres l'arriuée desdits douze Peres, le R. P. Christofle Patauin estant General, le P. André de Salazar Vicaire Prouincial depuis leur depart de Seuille, selon l'ordre qu'il auoit du Prouincial de Castille, fit l'indiction du Chapitre pour le 19. de Septembre de l'an 1551. Tous desiroient passionement que ledit P. André fut continué en la charge, qu'il auoit si dignement administrée : mais quelques prieres qu'on luy fit de l'accepter, il s'en deffendit, & son humilité preualut au dessus de leur bonne volonté. Bien leur fit-il pressentir qu'il seroit à propos pour la Gloire de Dieu, & plus grand bien de l'Ordre, qu'on esleut le P. Iean Eustace Confesseur du Vice-Roy. Cela valut fait, & à la connoissance qu'ils auoient de la singuliere prudence, erudition, experience & saincteté de vie de ce Grand Religieux, ils n'eurent point de peine à luy commettre le Gouuernement de la Prouince. Mais s'y eut bien luy à le receuoir. Il s'en excusa si resolument, sur l'apprehension qu'il auoit de se perdre en conduisant les autres, que les prieres de l'Assemblée, & les persuasions du Vice-Roy furent de trop foibles argumens pour le persuader : & il est certain qu'il n'eut jamais plié à cela, si le President du Chapitre n'y eut interposé le I.

Commendement en vertu de sainᵭe Obediance. Il baissa donques la teste, & prit le Sceau de la Prouince à son grand regret; mais au tres-grand contentement des Electeurs, du Vice-Roy & de la Ville. Il fut ordóné en ce Chapitre celebré à Lima, entr'autres choses, qu'õ le soubmettoit entieremẽt à l'obeïssance de l'Eglise Catholique, du Superieur G. de l'Ordre, & du Prouincial de Castille, & qu'õ ne pourroit en nulle faço pretẽdre de s'ẽ départir. Que les Religieux garderoiẽt la mesme forme en leurs habits qu'en Espagne, excepté que l'estoffe seroit plus grossiere. Qu'on n'accepteroit point de maisons, ou ils fussent à moindre nombre que de quatre, & qu'on ne pourroit sortir du Monastere sans Compagnon, à moins d'vne necessité inéuitable. Qu'outre l'Office des morts entier, & la Messe solemnelle qu'on celebreroit en chaque Conuent pour l'ame de chaque Confrere trespassé, chacun des suruiuans celebreroit neuf Messes, & chaque Frere trois fois le Psaltier, & trois fois l'Office des morts.

II. Considerons maintenant la vie tres-religieuse, & les sainctes actions du Prouincial éleu. Le P. Iean Eustace donc, ou de S. Eustace, comme il se signoit: estoit Portugais de nation, & receut l'habit de nostre Ordre au Conuent de Salamanque: Maison qui merite le titre d'heureuse, veu que son exacte obseruance donne presque autant de Saincts à l'Eglise, que ses Echoles d'hommes Illustres, & consommez en toutes les Sciences aux Academies. Il fut vestu par le grand Aumosnier, le Bienheureux Thomas de Villeneuue Archeuesque de Valence. Dieu le doüa d'vn grand zele pour le salut des ames, qui le tenoit continuellement en recherche des occasions d'en retirer quelques-vnes du peché, & d'ayder celles qui faisoient profession de la vertu, à acquerir vne plus grande perfection. C'est pour cela qu'en l'an 1539. il passa d'Espagne en Mexique, enuoyé Superieur d'vnze Religieux, pour negocier apres la conuersion des Indiens. Il auoit le talent de la Predication à vn point qui n'estoit pas commun, & estoit excellent Theologien, à cause dequoy l'Euesque de Mexique l'enuoya pour assister de sa part au S. Concile de Trente. Il fut aussi l'Apostre de Guaxteca, où, bien que les habitans fussent en grand nombre & fort belliqueux, & enclins à

repandre

repandre le sang humain, il traita neantmoins auec eux auec tant d'adresse, qu'il les dessauuagea, & en moins de cinq ans les reduisit tous à la connoissance du vray Dieu, & de la Loy Euangelique ; & les fit par le baptesme qu'il leur confera enfans de l'Eglise. Il fut Prieur de Panuco, Climat extremement chaud, qui engendre quantité de bestes venimeuses; & où il eut beaucoup à souffrir, les Indiens y estant lors tres-rebours en leur naturel, & aussi indociles & brutaux que les brutes mesme. Apres il fut Prouincial de la Prouince de Mexique, qu'il augmenta de plusieurs Conuens: & donna en l'exercice de cette charge beaucoup de preuues de sa saincteté. Il estoit également graue & affable en sa conuersation ; & ces deux qualitez faisoient en luy vn si loüable temperament, que l'vne ne le rendoit point affreux, ny l'autre méprisable : l'vne luy gaignoit le respect, & l'autre l'amour de ses Religieux. Sa seriosité n'auoit rien de fier, ny son humeur douce & complaisante, rien de lasche ; contre la façon de gouuerner de plusieurs, qui ou laissent décheoir l'obseruance pour acquerir la reputation de complaisans, ou faute de courage pour se roidir contre la dissolution : ou bien se monstrent seueres, pour gaigner par la rigueur, ce qu'ils ne peuuent par la prudence, & traisnet par force à leur volonté, ceux qu'ils n'y sçauroient mener de gré, ou y faire suiure. Nostre Prouincial en vsoit d'vne autre sorte : il estoit condescendant, non pas par foiblesse, mais par charité ; & seuere aux occasions, non par faute de sçauoir plier les esprits, ny par humeur de les vouloir rompre, mais par le seul principe de vouloir imprimer en l'ame de ses inferieurs bien auant la crainte de Dieu, qu'il sçauoit estre le commencement de la sagesse. Il visita sa Prouince tout à pied auec son Compagnon, pour l'auersion qu'il auoit à toute sorte d'ostentation ; & singulierement quand elle paroist en ceux qui vont pour prescher l'humilité & la pauureté aux autres.

III. Ayant esté fait Prouincial du Peru, & estant à mesme temps le Conseil, & le Confesseur du Vice-Roy ; c'est chose admirable de voir comme il se partageoit en ces deux offices, auec tant de iustesse, que les soins qu'il prenoit pour l'vn n'empeschoient nullement les deuoirs qu'il auoit pour l'autre. Il accouroit, à l'in-

ſtãce du Vice-Roy,à tout ce qui regardoit le temporel du Royaume, comme s'il n'eut point eu toute vne Monarchie ſpirituelle ſur les bras: & gouuernoit celle-cy, comme s'il n'eut eu rien plus à faire. Enfin il regloit ſi bien ſes heures, & eſtoit ſi ſage œconome du temps, qu'il en auoit touſiours aſſez pour rendre à Dieu, & à Ceſar ce qui leur appartenoit. Le Vice-Roy ſe déchargeoit ſur luy de tout les poids des affaires, non pas qu'il ne fut tres-capable de les vuider, & de les acheminer à des fins raiſonnables; mais d'autant qu'il eſtoit valetudinaire, & qu'eſtant d'ordinaire aſſez occupé à ſe defendre de ſes maladies, il ne luy reſtoit pas aſſez de vigueur & de force corporelle pour y vacquer. Il laiſſoit donc à ſon Confeſſeur l'intendance des affaires, d'autant plus volontiers qu'il le croyoit tres-éloigné d'y faire des fautes, & que tout ce qu'il en ordonneroit ſeroit ſans doute pour la plus grande gloire de Dieu. Auſſi ne ſe trompoit-il pas: & on ne vid iamais Miniſtre d'Eſtat, ny Chef de Conſeil, manier les Finances auec des mains ſi pures; & reconnoiſtre les ſeruices, ou le merite des perſonnes ſi legalement que faiſoit le P. Euſtace. Il ne s'incommodoit point des murmures du vulgaire, ſçachant que communement ils naiſſent, ou de l'enuie, ou de l'ignorance: & qu'vn homme de bien doit touſiours eſtre content, & viure en repos; meſme parmy les emotions populaires, & pleintes publiques, lors qu'il n'a point de reproche du dedans, & que les témoignages de ſa conſcience luy ſont fauorables, & font ſon Apologie. Ayant outre l'Eſtat Politique, & Ciuil, la diſpoſition abſoluë de tout ce qui concernoit l'Eſtat Eccleſiaſtique, nonobſtant les grands troubles qui eſtoient parmy les Indiens, il pouruoyoit les lieux de Doctrinaires ſçauans, & affectionnez à l'inſtruction des peuples; & conferoit les Benefices, qui eſtoient de la nomination Royale, auec tant d'égard à la vertu, & au merite des perſonnes, que ceux-là meſme qui y pretendoient, ayant bien examiné toutes choſes, eſtoient contraints d'aduoüer que s'il ne les auoit point conſiderez, auſſi ne leur auoit-il point fait iniuſtice. Il donnoit ſes conſeils au Vice-Roy, auec cette grande prudence, qu'il tâchoit de faire connoiſtre à tout le monde qu'il les prenoit de luy-meſme, afin qu'on

luy rapportat toute la gloire des euenemens. Il ne ſe laiſſoit point toucher aux plaintes qu'on formoit de luy, il n'en faiſoit ny priſe ny miſe: Et bien loin de s'en vanger ſur ceux qui en eſtoient les autheurs, lors qu'il venoit à les découurir; il cherchoit l'occaſiõ de leur parler, & de les obliger de quelque liberalité, ou de quelque office. Le Vice-Roy eſtãt aſſuré come il eſtoit de ſa prudence & integrité, priſoit ſes aduis, & ſans épelucher autremẽt les affaires, les faiſoit executer, diſãt qu'il falloit que la choſe en allat ainſi, parce que c'eſtoit le cõſeil de ſon Cõfeſſeur, duquel il s'eſtoit touſiours parfaictement bien trouué. Et certes les conſeils que donnoit ce grand Religieux, ne pouuoient eſtre que ſages & bons, puis qu'il les apprenoit tous en l'oraiſon, en laquelle il paſſoit ſouuent les nuicts entieres, demandant à Dieu le don d'intelligence, & de ſageſſe, pour bien reſoudre les affaires, quoy que de peu d'importance.

Il diſoit la ſaincte Meſſe auec tant de deuotion, que c'eſtoit la voix du peuple, & le dire commun tant en Mexique, qu'en la Prouince de Guaxteca, & en la ville de Lima, qu'il y voyoit des yeux corporels Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, qui luy departoit des faueurs, & des témoignages d'amour extraordinaires, iuſques à le receuoir pendant pluſieurs années à baiſer la playe de ſon coſté en la ſaincte Hoſtie. Priuilege qu'on découuroit, tantoſt par les extazes & rauiſſemens qui luy arriuoient pendant le Sacrifice, tantoſt par les larmes, qu'il ne pouuoit contenir, & dont il arrouſoit l'Autel: tantoſt par des ſaillies de joye qui s'épanouïſſoient ſur ſon viſage; & par certaines effuſions, & profuſions d'allegreſſe qui luy échapoient, ſans qu'il luy fut poſſible de les diſſimuler, ny de les couurir; tantoſt enfin par la confeſſion ingenuë des douceurs & conſolations inexplicables que ſon ame s'auouroit, parmy les careſſes & priuautez deſquelles Dieu le fauoriſoit en la conſecration, & conſomption de l'Hoſtie. Il auoit le don de larmes, qu'il répẽdoit dãs le Chœur, en la ſolitude, au Refectoir, & par tout: ſingulierement lors qu'il traitoit de la vertu auec ſes enfans de confeſſion, & lors qu'il pretendoit d'arracher quelque pecheur obſtiné de ſes mauuaiſes habitudes, & le tirer à la penitence. Ses larmes eſtoient ſi abondantes, & IV.

ſi continuelles, qu'il auoit beſoin de lauer les yeux auec de l'eau fraiſche, de peur que la chaleur qui les enflammoit ne luy fit perdre la veuë, ſi elle n'eſtoit temperée. Pour dire l'auſterité de ſa vie, il faudroit rapporter tout ce que le corps peut ſouffrir de faſcheux & perſecutant. Ses jeuſnes eſtoient continuels, ſes diſciplines ſanglantes, ſes cilices de fer & d'acier, ſon lict la terre, ou vn aix; en vn mot, c'eſtoit vn parfait Penitent. Il n'auoit point du tout, ou fort peu de peine à conduire ſes inferieurs, eſtans tels que nous auons dit; & qu'il ſe verra en l'abregé de leurs vies. Il eſtoit neantmoins tres-vigilent & ſoigneux à ce que l'obſeruance reguliere fut inuiolablement gardée,& ne ſouffrit point du relâche. C'eſt pour cela qu'il ſe trouuoit touſiours le premier au Chœur, & aux actions de Communauté, quelques occupations qu'il eut apres les affaires de l'Eſtat. La vertu de la pauureté reluiſoit en luy d'vn éclat tout particulier, & qui éblouiſſoit d'eſtonnement tous ceux qui le connoiſſoient. Il fut Prouincial en la Prouince de Mexique, & eut le maniement eſtant Prieur des maiſons les mieux pourueuës, & plus abondantes.

V. Il paſſa au Peru en vn ſaiſon que l'or & l'argent ſe donnoient à charges: il fut Confeſſeur d'vn Vice-Roy,& le diſtributeur des reuenus & Finances de tout vn Royaume; & ayant tout à ſa diſcretion & diſpoſition, il n'auoit rien en effet; vn méchant habit, vne tunique & vn breuiaire eſtoit tout ſon dequoy & ſon heritage. Et au temps qu'il voulut partir pour aller en Eſpagne, il n'eut pas dequoy prendre vn poids pour fornir aux fraix du voyage, tant ce Financier eſtoit deſintereſſé & volontairement pauure. Sa patience fut auſſi tres-rare: le Diable ne manqua pas de le combattre de ce coſté là, croyant vainement d'y trouuer ſon foible. Car il luy faiſoit à tout moment naiſtre des occaſions de ſe fâcher; ores par les murmures qu'il ſuſcitoit touchãt ſa façon gouuerner: tantoſt par les brocars & moqueries de perſonnes inſolentes, autrefois par des diſcours qu'il faiſoit courir qu'vn Moyne demeureroit mieux dans ſon Cloiſtre qu'à la Cour,& que le Breuiaire, ou la diſcipline luy ſieroit mieux en la main que non pas les Seaux d'vn Royaume. Mais il ſouffroit ces reproches auec vne egalité d'eſprit admirable, ſans donner le moindre ſig-

ne de reſſentiment. Et comme les attaques de cette nature eſtoient frequentes, il auoit tout ſon recours à Dieu, non pas pour luy demander juſtice contre ceux qui l'offencoient ; mais pour implorer ſa grace, afin que ſe reſſouuenant de ſes propres deffauts, il oubliat les injures qu'on luy faiſoit. Cette reſignation fut ſi agreable à Ieſus-Chriſt, ſur la patience de qui le P. Euſtace ſe vouloit copier, qu'il ſe manifeſta à luy crucifié en chair, & luy monſtrant la playe du coſté toute ſanglante, luy dit, voy & conſidere ce que i'ay enduré pour toy, afin qu'aux rencontres tu ſouffres pour l'amour de moy les affrons qu'on te faira, & les piqueures des mauuaiſes langues. Cette viſion le conſola de telle façon, & luy inſpira tant de force, que toutes les calomnies du monde n'euſſent ſçeu ébranler ſa conſtance, ny luy faire perdre ſa tranquilité.

Vne ſeule choſe faiſoit de la peine à ſon eſprit, ſçauoir d'eſtre à meſme temps Prouincial & Confeſſeur du Vice-Roy, luy ſemblant que ces charges eſtoiẽt incompatibles, bien qu'il s'acquitat touſiours de l'vne ſans dechec de l'autre, ainſi que nous auons veu. Pour donques remedier à ſa peine, il s'auiſa de propoſer au Vice-Roy & aux Religieux, qu'il ſeroit tres à propos & neceſſaire qu'il fit vn voyage en Eſpagne, pour des affaires qui importoient beaucoup au bien de l'Eſtat & de la Religion : principalement pour faire auec l'Empereur que ſes Officiers pourueuſſent vn peu plus liberallement qu'ils ne faiſoient, à ce que les Conuents du Peru fuſſent promptement baſtis, & aſſortis de ce qu'ils auoient beſoing : car les Financiers ſe faiſoient marchander, & ſe portoient meſme aſſez écharſement à donner ce que Sa Majeſté auoit commandé, afin que les Religieux peuſſent vaquer à la Conuerſion des Infidelles. Dauantage pour obtenir de Rome de nouueaux & plus amples priuileges, pour fauoriſer ce ſaint commerce des ames ; & du General vn plus grand nombre de Religieux, afin d'accroitre celuy des Doctrinaires ez Prouinces des Indiens cõmiſes à l'Ordre : veu qu'vn ſeul ne pouuoit ſuffire pour catachiſer & inſtruire toute vne Prouince, ou la Loy de Dieu n'eſtoit point cõnuë ; & peuplée d'Indiens de differentes Nations, de langages tres-obſcurs, & opiniatrement attachez à l'Idolatrie, VI.

comme nous verrons en ſon lieu. Les Religieux balançoient l'importance de ce voyage, qui requeroit vne perſonne de qualité, de credit, & d'experience. Mais ils ne pouuoient ſe reſoudre à ce que ce fut luy meſme qui l'entreprit, luy mettant en auant pour obſtacle, d'vne part ſon âge qu'il auoit vſé dans les rigueurs de la penitence & parmy les grands trauaux de la Conuerſion des Indiens & des Mexiquains, le fruit deſquels ſe perdroit probablement pour le Peru s'il venoit faute de luy: & luy repreſentant de l'autre le reſſentiment que prendroit le Vice-Roy de cette allée, veu qu'il eſtoit ſi vtile à ſa perſonne & à tout le Royaume. Mais il leur repartit qu'il ne falloit pas s'arreſter à ces conſiderations: d'autant que la prouidence de Dieu ne manqueroit de ſuppleer à ſon deffaut pour l'aſſiſtance du Vice-Roy, & le conduiroit à luy auec ſanté: c'eſt pourquoy il les conjuroit d'aggreer qu'il entreprit ce voyage, puis qu'ils le jugeoient neceſſaire. Les Religieux craignans de le contriſter s'ils luy refuſoient ce conſentement, acquieſcerent enfin à ſon deſir; ce que fit auſſi le Vice-Roy, bien qu'à ſon grand regret, ſoûmettant ſon iugement à celuy de ſon Confeſſeur, qui de ſon coſté fut rauy d'aiſe, d'auoir trouué l'occcaſion de ſe décharger de la Superiorité, & la bailler à vn autre. Il ne fallut pas plusieurs iours pour faire les preparatifs des meubles, or & argent, ny pour emballer les pieces curieuſes & rares qui ſe trouuoient en ces terres, pour les porter en Eſpagne, puiſque tout ſon equipage conſiſtoit aux habits qu'il auoit ſur luy, & en ſon Breuiaire. Le Vice-Roy luy offrit vn preſent tres-riche, qu'il refuſa auec ſa modeſtie accouſtumée: & conſentit ſeulement que le Conuent baillat pour les frais de ſon voyage cent quatre poids: qui ne ſuffiſoient pas pour payer l'embarquement, & le trajet des mers & riuieres iuſques à Panama. Neantmoins comme il eſtoit veritablement pauure d'eſprit, il n'en voulut point d'auantage; ſe confiant aux ſoins paternels de celuy qui nourrit les oyſeaux du Ciel, & les plus vils animaux de la terre. Il s'embarqua donc l'an 1552. au mois d'Auril, laiſſant pour Vicaire Prouincial le P. André de Salazar Prieur de Lima, & arriua heureuſement à Madrit, où eſtoit la Cour. Ayant propoſé les articles des affaires pour leſquelles il

venoit, il en eut telle issuë qu'il desiroit ; Dieu estant son Aduocat, & Solliciteur. Il fut honoré de toute la Cour comme vn Sainct, & écouté comme vn Oracle, à cause qu'il estoit tres-sçauant, non seulemẽt en Theologie, mais aussi en l'intelligence des matieres de gouuernemẽt;ce que fit que selon les aduis qu'il donnoit pour le bien & la perpetuité de cette Monarchie Occidentalle, le Roy fit expedier beaucoup de Lettres en faueur des Indiens, ordonnant des gratifications & des recompenses à ceux qui les meritoient, sans rien demander pour soy mesme. Dequoy l'Empereur & le Prince son Fils, & tout le Conseil resterent tres-edifiez, voyans cette grande moderation, & sçachans combien pauure il estoit allé en ces terres, & combien pauure il estoit arriué à Seuille. Ce dépoüillement le reuestoit d'autant plus de gloire, qu'à ce mesme temps beaucoup d'autres Religieux causoient du scandale, reuenans des Indes en Espagne chargez d'or & d'argent : ce qui auoit obligé l'Empereur de dresser vne supplique au Pape, le priant de vouloir bailler vn bref, par lequel il deffendit à toute sorte de Religieux, de prendre ou porter or ou argent, ou autres commoditez pour qui & pour quelques considerations que ce fut, à la reserue de ce qui seroit necessaire pour le voyage, & encore auec la connoissance & adueu de leur Superieur. L'Empereur donc ayant sçeu combien le Confesseur de son Vice-Roy, & celuy qui en qualité de premier Ministre d'Estat gouuernoit en effet tout le Peru, estoit éloigné de cette auide conuoitise des richesses, à laquelle beaucoup d'autres se laissoient gaigner & l'illustre exceptiõ qu'il faisoit d'vne corruption assez generalle, & si odieuse à l'Estat, il conceut par l'expropriation de cettuy-cy, vne tres-grande opinion du Prouincial, & des autres Religieux de S. Augustin qui restoient au Peru : Voila pourquoy il luy fit expedier de nouuelles prouisions, à ce que les Intendans des Finances baillassent sur ses coffres toutes les sommes qu'on iugeroit necessaires pour la construction, & ameublement des Conuens. Commendant en outre Sa Majesté à ses Vice-Roys, & Audiences, d'enuoyer en toutes les Prouinces du Peru, découuertes, & à découurir, les Religieux du mesme Ordre à ses propre couts & dépens. Ayant donc le P.

Eustace receu toutes ces depéches en bonne forme, & estant sur le poinct de s'aller embarquer auec plusieurs Religieux qu'il auoit gaignez pour faire le voyage des Indes, l'Empereur ne voulut pas qu'il partit, sans auoir receu quelque preuue de l'estime qu'il faisoit de sa personne, & de sa vertu: il luy enuoya donc le Breuet pour l'Euesché du Peuple des Anges, qui tient le second rang au Royaume de Mexique, & le premier en reuenu; veu qu'il est plus grand que celuy de l'Archeuesché: mais il ne jouyt pas de l'effet de la bõne volonté de l'Empereur, Dieu en ayant autrement disposé, & ne voulant pas charger d'vne Mittre vne teste qui meritoit d'estre couronnée d'estoilles. Il fut doncques surpris d'vne maladie qui luy fit changer la pretention de faire le voyage du Peru en celle du Paradis. Et si d'vne part le desir de reuoir ses Confreres, & de trauailler plus long-temps pour conquerir des ames à Dieu, faisoit quelque effort pour le retenir, le desir de gaigner Dieu-mesme, l'attiroit encore plus puissamment: & luy faisoit trouuer dans les approches de la mort des satisfactions toutes particulieres, qui luy venoient de l'esperance d'aller bien-tost contempler Iesus-Christ glorifié, qui s'estoit si souuent monstré à luy crucifié, & qui le consola de cette mesme faueur auant son trespas, comme les Religieux qui l'assistoient le conjecturerent des discours ecztatiques & tres-affectifs qu'il tenoit auec Nostre Seigneur en son agonie. Sa mort fut grandement regretée en Espagne, & au Peru.

CHAPITRE XI.

I. Reuoltes excitées au Peru. II. Exercices de nos Religieux pendant icelles. III. La vie du P. André Salazar Prouincial. IV. F. Lay aueugle singulier.

I. AVssi-tost que le Pere Eustace fut party du Peru pour aller en Espagne, le Vice-Roy fut saisi d'vne maladie qui le mit bien-tost au tombeau, ce Nouueau monde demeurant

meurant par son trespas priué de l'vn des plus accomplis Vice-Roys qu'il y ait eu. En la mesme nuict de sa mort on veid en Lima de souleuemens estranges, & à la file en tous les lieux de sa dependance, excitez par quelques traistres ambitieux, & amis des nouueautez; dont François Ferdinand Giron se rendit le Chef: qui apres auoir long-temps troublé, & incommodé ce Royaume par des vols, des massacres, & des hostilitez furieuses, eut pour fruit de sa tyrannie la mort ignominieuse, & tragique, que nous auons veu au Chap. 6.

Pendant deux ans que durerent ces desordres, nos Religieux II. suspendirent l'exercice de la Predication parmy les autres Prouinces, pour faire large à ce torrent qui se debordoit, & se retirerent tous à Lima, où ils s'employoient à consoler les pauures vefues, sur la mort de leurs marys, que les traistres auoient sacrifiez à leur fureur: à secourir les malades par l'administration des Sacremens; à prescher aux peuples l'obligation naturelle qu'ils auoient d'obeyr aux Commandemens de Dieu, & d'estre fideles à leur Prince; à r'asseurer ceux qui branloient au manche, & à rappeller ceux qu'on auoit corrompus, & qui s'estoient écartez de leur deuoir; mais sur tout portoient-ils vne contention extraordinaire à instruire les Indiens, & les rendre susceptibles des impressions de la grace de Dieu, & des mysteres de la Foy de Iesus-Christ, & des sainctes maximes de son Euangile; à quoy ils se porterent si assidus, qu'ils apprindrent dans vn an le langage, bien que tres-mal aisé & obscur, iusques à leur pouuoir expliquer d'eux-mesme toutes choses, sans auoir besoin de truchement. Or jaçoit que tous s'employassent à qui mieux mieux à ces saincts exercices, & que pas vn n'y fit le froid, ny le renchery, il faut neantmoins consentir que celuy qui les surpassoit en dignité, se monstroit aussi le plus ardent & affectionné à la conuersion des Indiens. C'estoit le Venerable P. André de III. Salazar, de qui nous allons regarder la Vie, par les endroits qu'elle a eu les plus remarquables. Il estoit natif du Val de Somorostro au pied des Montaignes de Burgos, de la tres-ancienne, tres-noble, & tres-Catholique famille des Salazars: Meprisant les richesses, & les dignitez que sa naissance, & la fortune

de sa maison luy reseruoient, il se fit Religieux de nostre Ordre de S. Augustin, & prit l'habit au Conuent de Salamanque des mains du Bienheureux Thomas de Villeneuue. Dés l'année de son Nouiciat il donna des presages asseurez de sa future saincteté, & de l'obseruance reguliere qu'il deuoit garder toute sa vie; car il s'y porta d'abord si exactement, qu'il ne se pouuoit rien desirer de mieux. Il deuançoit en la pratique de toutes les vertus claustrales dés le premier iour, ceux qui y auoient consommé plusieurs années; & les anciens n'estoient pas moins rauis de voir vn Nouice acheué, & capable de passer maistre, & faire leçon de perfection dés l'entrée de son apprentissage, qu'on le seroit de voir vn arbre porter du fruit, auant que d'auoir fleury. Cela fit qu'il fut promeu aux charges les plus honorables, de Definiteur, de Prieur, & de Prouincial auant le temps de Religion que nos Loix prescriuent. Les Peres ayant iugé que sa vertu extraordinaire meritoit bien qu'on vsat en sa faueur de cette dispense: Pour confirmation du sentiment qu'ils auoient de luy, il suffira de dire qu'il fut choisi, par les meilleures testes de sa Prouince de Castille, & Andalousie, pour estre comme la premiere pierre de l'Eglise qui se deuoit fonder aux Royaumes nouuellement découuerts: & le Chef & Conducteur d'vne famille composée de personnes d'elite, & qui excelloient en science, & en probité par dessus le commun, pour les introduire dans ces terres si éloignées, si barbares, si ingrates, & où il y auoit tant de sueurs à repandre, & tant d'épines à arracher, auant qu'on y peut faire la moindre recolte. Quelques-vns disent qu'il passa premierement en Mexique; mais ils ont equiuoqué, ayant pris André de Salazar pour Gregoire, l'vn des douze premiers qui allerent instruire les Mexiquains. Car le P. Iean Grijalua en l'Histoire qu'il a composé de cette Prouince, ne met point ledit P. André au nombre de ceux qui y prescherent la Foy de nostre Seigneur. Quoy qu'il en soit, il demeure constant qu'il fut le premier Vicaire Prouincial, & le Capitaine qui conduisit les vnze en la conqueste spirituelle de tant de millions d'ames enseuelies dans l'Idolatrie au Royaume du Peru. Il fut grandement addonné à l'Oraison mentale, en laquelle il employoit autant de temps qu'il

en pouuoit gagner sur les occupations de sa charge, il passoit les trois parties de la nuict au Chœur à la meditation ou à la psalmodie. Lors qu'apres le signe du silence du soir, il faisoit, selon le deuoir de Superieur, la visite par le Conuent & dans les Dortoirs, il s'appuyoit par fois les heures entieres sur quelque fenestre, à considerer les mysteres que Dieu luy marquoit en l'estenduë, grandeur & beauté du Ciel & des estoilles : à quoy il s'attachoit quelque fois si fort, que comme s'il n'eut eu d'attention que pour ce seul object, il oublioit tout le reste, & il y eut passé toute la nuict, si le Religieux qui éueilloit pour Matines, ne l'eut fait reuenir d'vne si agreable distraction. Il estoit infatigable à pouruoir que les Offices Diuins se fissent auec l'honneur & respect qu'on doit à la Majesté de Dieu, & que les Saincts Autels fussent bien parez, afin d'exciter la deuotion des Fidelles, qui bien souuent se meuuent plus par l'ajustement & la pompe, que par l'obligation que leur impose le Christianisme, duquel ils font profession. Il se monstroit vn vray Parangon de patience en ses maladies, pour lesquelles, si elles n'estoient extremes, il ne se relâchoit point en ses penitences, allant tousiours son train sans faire semblant d'estre mal : & lors qu'il estoit constraint de s'alliter, il n'estoit importun à personne : il receuoit les deuoirs que l'Ordre commande de rendre aux malades, comme des offices de la charité de ses Infirmiers, sans consentir qu'il s'auilissent iamais autour de luy à aucune action seruile ; ayant continuellement en veuë ces parolles de nostre Glorieux Pere en sa regle. *Rursus etiam illi qui aliquid esse videbantur in sæculo, non habeant fastidio Fratres suos, qui ad illam sanctam societatem ex paupertate venerunt. Magis autem studeant non de parentum diuitum dignitate, sed de pauperum Fratrum societate gloriari.* Nostre André s'en tint exactement la ; Il fut tousiours autant humble qu'il estoit noble, & il rendoit volontiers à ses inferieurs les soumissions & defferances qu'il pouuoit exiger d'eux, autant qu'il le pouuoit sans prejudice de la Superiorité qu'il soustenoit. Quand il s'agissoit de reprendre ou de corriger les deffauts, il le faisoit auec tant d'addresse, que conseruant la reputation des coupables, il les disposoit à l'amendement : & il traitoit les playes en telle sorte,

& les gueriſſoit ſi nettement, qu'il n'en reſtoit point de cicatrice honteuſe. Dieu l'auoit doüé du don du diſcernement des eſprits, & bonnes inclinations des perſonnes, ce qu'on verra clairement en cét exemple.

IV. En la Ville de Lima il y auoit vn jeune homme aueugle, nommé Iacques Marc, natif d'Andilla au Dioceſe de Valence, qui traitant ſouuent auec le P. André, entra ſi auant dans ſon eſprit, qu'il le porta à demander l'habit de noſtre Religion. L'Aueugle qui ſe iugeoit incapable de iamais pouuoir obtenir cette faueur, à la premiere propoſition qui luy en fut faite, ſe prit à battre des mains, pour témoigner gratieuſement que peut-eſtre le Pere vouloit rire; mais quand il reconnut que c'eſtoit tout de bon qu'il luy parloit, il vit le Ciel ouuert, ſans toutesfois voir ſa lumiere, & s'écria qu'il eſtoit tres-aiſe d'eſtre admis en la Compagnie, ſi tel eſtoit le bon plaiſir de Dieu, & des Religieux. Le P. André qui eſtoit Prieur du Conuent en traicta auec le benoiſt P. Iean Euſtace Prouincial, & luy ayant propoſé ce qu'il connoiſſoit d'excellent en ce pauure, le rengea ſans peine à ſon aduis, & à donner ſon ſuffrage pour ſa reception. Mais quand ce fut à le preſenter à la Communauté, ce fut-là qu'on déduiſit beaucoup de raiſons, tendantes aux fins de ne receuoir ce poſtulant; faiſant ſingulierement force, ſur ce que c'eſtoit le premier preſenté en cete nouuelle Prouince, qui eſtant aueugle & inutile, ne ſeroit bon qu'à ſeruir de nombre au Refectoir, à manger, & boire, & pour tout le demeurant ne pouuoit eſtre qu'à charge à la Religion, & ne ſçauroit en nulle façon s'acquiter des obligations de Nouice. Les conſiderations neãtmoins de la charité l'emporterẽt ſur ces petites défiances, & reſpects humains; & il fut receu ſept mois apres leur fondation, & fit ſa profeſſion au bout de l'an. Mais que diroit-on, quand on vid que l'on n'auoit receu cét Aueugle que pour le faire portier du Conuent? Sans mentir il s'en fallut peu qu'on ne dit que ces deux ſages teſtes auoient leur bon ſens en ſequeſtre, & qu'en cét endroit elles n'agiſſoient point ſelon leur prudence accouſtumée. Les plus retenus & diſcrets auoient de la peine à s'empeſcher de trouuer ce choix auſſi aueugle en ſon principe qu'en ſon obiect; & cette diſpoſition auſ-

ſi groteſqne & peu iudicieuſe,que ſi l'on commettoit l'Office de Predicateur à vn muet; ou à vn ſourd,celuy de maiſtre de Muſique. Car diſoient il qu'elle apparence qu'vn Office pour lequel Argus meſme n'auroit pas trop de tous ſes cent yeux,puiſſe eſtre bien adminiſtré par vn aueugle? A la bonne heure que la veuë ne ſoit point abſolumẽt neceſſaire pour prẽdre garde auxReligieux qui ſortent, mais ſi eſt bien à tous les moins pour rendre raiſon aux ſeculiers qui entrẽt, & demandent à parler à ceux de dedãs: & pour voir que les eſtrãgers en ſortãt n'ẽportent quelque choſe de la maiſon. A tout cela le prudent Superieur reſpondit, que l'experience fairoit voir qu'en cét aueugle on auoit baillé l'Habit à trois freres ,parce qu'il ſeruiroit pour trois. En effet c'eſt choſe digne d'admiration d'entendre ce que cét aueugle pratiquoit. Premierement c'eſtoit vn grand penitent, qui couchoit ſur la dure,ieunoit la plus part du temps au pain & à l'eau,mangeoit le pain par onces , prenoit la diſcipline preſque chaque nuict,employoit à l'Oraiſon tout le temps auquel l'obeiſſance ne l'occupoit point ailleurs.Il eſtoit tres-humble , tres charitable, & aymoit cordialement ſes freres.Tout cecy n'eſt pas tant étrange,& n'a pas tant de repugnance auec la qualite d'aueugle, non plus que de preparer les Autels égalemeut, & auec curioſité, propreté & gentileſſe, parce que l'on à veu d'autres aueugles le faire. Mais ce qui eſtoit ſingulier & plus eſtonnant en cettuy-cy, c'eſt qu'il connoiſſoit diſtinctement tous ceux du monaſtere non ſeulement à leur accent & parolle, mais à leur demarche, voire à les ſentir & à les entendre reſpirer. Iuſques la que quelques vns faiſans par fois ſemblant d'eſtre boeteux & de marcher ſur des potences, l'aueugle reconnoiſſant la fourbe leur diſoit, ce que le Prophete Achis diſoit à la femme de Ierobaam, Il ne faut pas clocher deuãt moy.Ne diſſimulez rien monFrere,ie ſçay qui vous eſtez,netez vous pas vn tel,ſans que iamais il s'y trompat. Si entrant dans les officines du Conuent,il y auoit quelque choſe en deſordre qui n'allat pas bien à meſme temps il en auertiſſoit ceux qui en auoit le ſoin, temoignant de la facherie de ce qu'ils eſtoient ſi peu ſoigneux. Et non ſeulement connoiſſoit il les choſes pendant le iour, mais auſſi pendant les tenebres de la

nuict: Car ayant la charge de ſonner Matines à minuict, il eſtoit ſi ponctuel à cela que iamais il ne manquoit l'heure deſtinée de quatre minutes, ſoit que ſon bon Ange l'eueillat, ou qu'il fut en oraiſon attendant que l'Horloge ſonnat. Apres le premier ſigne ſonné, il alloit eueiller les Religieux, les ſommant de ſe leuer pour aller loüer le Seigneur, & puis s'en retournoit ſonner le dernier, & aſſiſtoit à Matines auec vne ſinguliere attention & deuotion. Si quelqu'vn s'eſtant rendormy ne venoit pas à l'Office le Superieur auertiſſant ce bon frere qu'vn tel ou vn tel manquoit, il l'alloit promptement faire venir. La famille ayant accreu des Nouices & profez, quelques vns ſe cachoient parfois à eſcient, pour faire experience ſi le Frere Marc les trouueroit: qui les trouuoit effectiuement, & s'en alloit tout droict à leur cachete, bien que les lieux fuſſent fort ſecrets, les nommoit par leur nom. Vne fois le P. Baltazar de Contreraz Religieux fort vertueux s'eſtant arreſté dans le jardin auec les Nouices: vn ſoir de recreation, & ledit frere y eſtant allé pour leur dire de ſe retirer, afin qu'il fermat les portes; quelques vns s'eſtans retirez, il ſe cacha exprés en vn coing, pour éprouuer ſi l'aueugle s'en apperceuroit, qui ne manqua point de s'en aller droit à luy comme vne ligne, ſans ſçauoir ceux qui eſtoient entrez, & luy dit de bonne grace Pere Baltazar ſortez de cette tanniere, car le Superieur vous demande. On à fait quantité d'autres experiences de la veuë interieure qui manifeſtoit les choſes à ce bon frere, que ceux qui ne ſçauoient pas ſes penitences, ſon zele, ſon oraiſon continuelle & ſa charité, euſſent peu rapporter à quelque ſecrete intelligence auec le Demon: mais ceux qui connoiſſoient ſa vertu ne les pouuoient attribuer qu'aux faueurs particulieres de Dieu, & au merite de ſon obeiſſance. De façon qu'on pouuoit dire de luy, ce que Noſtre Seigneur dit à ſes Apoſtres de l'aueugle nay. Dieu la fait ainſi, pour manifeſter en luy, & par luy ſa gloire. Il ſeruit dans le Monaſtere l'eſpace de vingt ans, s'acquitant auec beaucoup de perfection de tous les emplois qu'on luy donnoit, & faiſant autant de beſogne qu'euſſent peu faire trois autres. Mais ce qui preuue plus efficacement ſa vertu, & ce qu'il valoit, c'eſt que les Superieurs tres-prudens le iugerent propre

pour aller negocier des affaires de grande importance en Eſpagne, bien qu'il y eut d'autres perſonnes tres-qualifiées pour faire cét Ambaſſade: à quoy le bon Aueugle obeit, & s'embarqua droit à Panama. Il ſouffrit d'incommoditez incomparables dans le Vaiſſeau, non pas en couchant mal, & en mangeant peu, à quoy il eſtoit deſia tout accouſtumé, & de longue main : mais à cauſe des mocqueries, brocars, diſcours inſolens & libertins des Matelots, ſans que ſon grand ſilence, modeſtie, & patience peut rien gaigner ſur eux : ce qui l'obligea de ſupplier le Pilote d'agréer qu'il montat à la Cage du Nauire, où ſi bien il ſeroit expoſé aux inclemences de l'air, il pourroit neantmoins faire ſa priere auec repos, ſans eſtre détourné par ces mocqueurs, & ne riſqueroit point de perdre la patience, ny le merite de ce qu'il auoit deſia ſouffert. Voila certainement vn Oratoire bien eminent, & bien éloigné de la foule. Le Patron luy ayant accordé cette grace, il ſe prit aux cordes qui ſeruent d'échelle, pour monter à la cage, & montoit auec tant d'aſſeurance, tout aueugle qu'il eſtoit, qu'on l'eut pris pour le Page du Nauire : Mais quelqu'vn de ces Liberrins, pouſſé du malin eſprit, remüa vne fois auec tant de violence les cordes, qu'il fit tomber ce pauure Frere dans la mer, où ſe recommandant à Dieu, & à la ſaincte Vierge, il finit ces iours, & alla par ce naufrage ſurgir au Haure de gracè, & au Port de la vie eternelle. Et ſans mentir, ſi on conſidere que le Paradis eſt acceſſible de tous les endroits, & qu'on y va auſſi bien par eau que par terre : & que Dieu enleua bien S. Simeon le Stylite de deſſus ſa colomne par vn coup de foudre; il croira pieuſement que comme l'ame de celuy-là fut veuë montant au Ciel, accompagnée des Anges, que l'ame de cét innocent Religieux aura par la miſericorde de Dieu pris la meſme route. Car la bonne, ou mauuaiſe mort ne doit pas eſtre iugée ſelon la façon de mourir, mais ſelon les actions de la vie: puiſque mal-aiſement peut mal mourir, celuy qui a bien veſcu: C'eſt le dire de S. Auguſtin. *Vix male moritur qui bene vixerit.* Cét exemple ſuffira pour iuſtifier que noſtre P. André auoit le don du diſcernement des eſprits, ce qu'il fit connoiſtre en pluſieurs autres rencontres, baillant l'habit de l'Ordre, ou le

refusant à ceux qui le demandoient.

Ce grand seruiteur de Dieu fut tousiours tres-éloigné de l'ambition des charges; ce qu'il fit paroistre par la resistance qu'il fit pour n'accepter point celle de Vicaire Prouincial; & en ce que l'ayant peu remplir pendant deux ans au Peru, d'abord neantmoins qu'il y fut arriué, il fit élire le V. P. Eustache Prouincial; & cettuy-cy estant mort, & luy par consequent rentré dans la mesme charge de Vicaire, il n'eut point de repos iusques à ce qu'il eut conuoqué le second Chapitre à Lima au mois d'Auril de l'an 1554. afin qu'il fut pourueu à la Prouince d'vn nouueau Chef. Mais d'autant plus qu'il fuyoit les dignitez, d'autant plus elles les suiuoient, & il ne s'en pouuoit non plus éloigner que le corps de l'ombre. Il fit en cette assemblée tout ce qu'il peut, pour empécher que l'élection du Prouidcial ne tôbat sur luy: mais en vain; car côme il n'estoit pas receuable en sa modestie, & vne si haute vertu ne deuoit pas demeurer oiseuse faute d'employ, on le contraignit par vn commendement en vertu de saincte Obediance d'accepter le gouuernement de la Prouince. Il fut ordonné en ce Chapitre entr'autres choses, que si le P. Prouincial venoit à mourir dans la premiere année de son administration, l'on ne fairoit point pour celà d'assemblée à raison de la grande distance des lieux, & pour épargner les frais; mais que le Prieur de Lima regiroit la Prouince. Qu'auant enuoyer des Religieux par les Prouinces, pour instruire les Indiens, le Prouincial iroit visiter les lieux pour voir s'ils estoient propres à receuoir des Conuẽs; & que pour se cõformer à la façon de viure de la Religion, ils accepteroient les reuenus & les biens immeubles, contre la resolution qu'il auoient fait au commencement: de laquelle la raison les obligeoit de se departir. Cette raison estoit d'autant qu'ils preuoyoient que les aumosnes des fideles iroient diminuant, & le nombre des Religieux croissant, & que les frais & dépenses seroient plus grandes à l'aduenir, à cause du prix des denrées qui alloit tousiours haussant; & ainsi, qu'à moins que d'auoir quelque reuenu fixe ils ne pourroient subsister qu'à toute peine: Considerations qui ont constraint les Religieux de S. François d'accepter en ce Pays-là des rentes, &

Chapelle-

Chapellainies; car bien qu'ils reçoiuent de tres-notables aumosnes en Lima, ils ont besoin d'vnze mille poids de reuenu qu'ils retirent annuellement des Chapellainies pour pouuoir s'entretenir. Les mesmes raisons ont obligé les Iesuites à ne fonder plus au Peru des Maisons professes, parce ques les Religieux n'y pourroient viure, à cause de la grande cherté des viures. Le P. André gouuerna donc la Prouince tres-heureusement pendant trois ans: pendant lesquels il fonda trois Conuens; sçauoir celuy de Lima, & des deux Prouinces de Guamachuco, & Chachapoyas, lieux distans de Lima de plus de cent lieuës, habitez d'vn million d'Indiens; & jaçoit que ces peuples fussent des plus opiniastres en l'Idolatrie: nos Religieux ne se rebuttoient pas pour des Tygres qu'ils auoient à dessauuager, voire se réjouyssoient-ils d'auoir à commencer leurs conquestes spitituelles par des lieux si rudes & épineux. Et s'il n'enuoya point d'ouuriers par tout le Peru, ce fut, ou parce qu'il n'en auoit pas suffisamment, ou parce qu'il preuoyoit que les grands troubles qui estoient entre les Espagnols, & les Indiens; & entre les Espagnols mesmes, rendroient leurs soins inutiles. Ioint qu'il n'y auoit personne qui les assistat ny de retraite, ny de nourriture, ceux qu'il auoit enuoyé par cy, par là, pour découurir, ayant esté constraints de passer les iours, & les nuicts sans rien manger: & de se retirer la nuict sur les arbres, pour s'empécher d'estre deuorez des bestes. Il se contenta donc de tenir ses Religieux dans le Monastere, occupez à prier continuellement Dieu pour la paix du Pays: Cependant qu'il s'employoit à prescher auec ferueur, & à persuader au peuple la fidelité qu'il deuoit au Prince, & à dissuader la rebellion & reuolte à ceux qui s'y estoiét engagez. Ce soin vigilant & infatigable, auec le respect qu'on auoit generalement pour luy, ne seruit pas peu à mettre les affaires à vn bon train; & il auança plus pendant deux ans & demy par la vehemence de son zele temperé de discretion, que les gens d'Estat auec toutes leurs diligences & artifices; dequoy le Vice-Roy François de Mendoça témoigna à son arriuee luy sçauoir bon gré, & pour reconnoistre le seruice qu'il auoit rendu à la Couronne, la soustenant lors que tant de mains se rendoient

outrageuses pour la déchirer en lambeaux, & l'exposer à estre foulee aux pieds, il luy offrit de grands presens, que le seruiteur de Dieu refusa, pour se conseruer entiere la recompense qu'il attendoit du Ciel; ce que ledit Vice-Roy voyant, il fit porter au Conuent quatre mille poids raffinez, tirez des coffres du Roy, pour estre employez à la continuation de sa batisse: & conceut de ce refus vne grande opinion, & affection pour nos Religieux, se rendit leur protecteur, les pourueut de beaucoup de Prouinces, Villes, & Villages, pour y enseigner la Doctrine Chrestienne, & distribua quantité d'aumosnes aux Conuens, pour faciliter leur acheuement. Le P. André passa donc heureusement son Triennaire dans la pratique de toutes les vertus, laissant vn rare exemple pour les Prouinciaux qui luy succederoient. S'estant dépouillé de l'Office de Prouincial, il fit pressentir qu'il seroit bien aise qu'on luy baillat la conduite des Nouices, & la charge de Soubsprieur du Conuent de Lima. Deux motifs luy firent desirer ces emplois; le premier & principal fut pour estre le jardinier de la pepiniere de l'Odre, afin que les nouuelles plantes jettassent de bonnes racines en l'obseruance reguliere, & fussent cultiuées en la vertu, puisque la bonté des fruits, & la fertilité des vergers depend d'auoir bien planté les arbres; & les pains deuiennent cornus, ce dit-on, s'ils ne sont pas bien enfournez. L'autre motif fut afin d'enseigner aux Prouinciaux, & autres grands Superieurs, de ne point mépriser l'office de Maistre des Nouices, non seulement parce qu'ils ont plus d'experience que les autres pour les éleuer, mais aussi parce qu'ils ont en effet besoin de retourner à l'A B C de la jeunesse, pour pratiquer les actions viles & abjectes de la Religion, dont ils auoient perdu le souuenir, & peut-estre le goust dans les dignitez plus eminentes; estimant que repassant par ces échellons de l'humilité, ce seroit vn bon moyen pour gaigner le cœur de Dieu; & pour s'éleuer sur le throsne de sa gloire. Le bon P. André voulut donc pour estre Maistre des Nouices, afin d'auoir occasion d'exercer l'humilité, & de leur apprendre par son exemple, qui a bien plus de force que les preceptes, l'estime qu'ils en deuoient faire. Et en effet, il auoit vn plaisir extreme à se rauler aux fonctions les

plus viles de la maison. Il estoit le premier a seruir à la cuisine, à nettoyer les plats, & à ballier les officines. Et les autres Religieux anciens, & ieunes Prestres, n'auoient pas à faire d'autre esperon pour estre excitez à courir dans cette carriere, que de voir marcher deuant vne personne de tel âge, de si grande sainteté & merite, honnorée de Tribunaux, considerée des Vice-Roys, noble d'extraction, qui apres auoir remply les plus hautes charges s'employoit si agreablement à nettoyer auec les Nouices & Profez toute la maison, nō seulemēt le Samedy (car lors tous depuis le Prouincial iusques au Nouice s'occupent à la ballier) mais les autres iours de la semaine, sans s'espargner à mettre la main par tout, à écailler le poisson en la cuisine, à essuyer les malades, à vuider les seruices & les lauer, en vn mot à descendre dans les ministeres ou il voyoit plus d'abjection, & ou il y auoit plus dequoy morguer l'amour propre. Les autres le voyant si bas s'abbaissoient volontiers auec luy, & s'appliquoient aux actions d'humilité, n'eut-ce esté que pour éuiter le reproche que leur conscience leur eut fait d'y faire les delicats, & les rencheris, apres vn si digne exemplaire. Enfin ce grand Religieux se rendit si parfait que le Ciel auoit interest de ne le laisser pas plus longuement sur la terre. Son trauail continuel, sa penitence rigoureuse, ses maladies qu'il souffroit sans se pleindre, & ordinairement sans rien rélacher de ses exercices, & ses merites qui demandoient d'estre recompensez, l'auoisinerent de la mort, ou pour mieux dire, le mirent sur la porte de la vie. Il receut auec vne grande ferueur d'esprit, & des marques visibles de l'assistance de nostre Seigneur Iesus-Christ, & de la tres-saincte Vierge tous les Sacremens, apres auoir donné des aduis tres-salutaires aux assistans, & rendit son ame à Dieu, auec la reputation qu'il auoit eu depuis son Nouiciat d'vn sainct Religieux.

CHPITRE XII.

I. Chapitre Prouincial troisiéme. II. Arriuée de nos Religieux au Peru. III. Conuersion du Roy Sayri Tupac, par le P. Biuere. IV. Pacifie les cœurs alterez. V. Le Roy luy escrit. VI. Fonde la Prouince de Quito. VII. Pourueu de Mitres par le Roy : demande, & obtint d'estre Couronné au Ciel.

I. L'An 1557. l'assemblee fnt conuoquee à Lima par le P. André de Salazar, où fut éleu Prouincial le P. Iean de S. Pierre, bien qu'absent, & occupé en Gamachuco, à l'instruction des Infideles; en quoy tant luy que les Electeurs se rendirent dignes de loüange; luy s'estant excusé de venir au Chapitre pour fuïr l'honneur qu'il apprehendoit : eux pour l'auoir éleu, bien que distant de plus de cent lieuës, afin de mettre son experience dans l'employ, & son merite dans la recompense. L'annee d'apres arriuerent d'Espagne vnze sçauans Religieux,
II. que le benoist Eustace auoit pratiqué ; conduits par le P. Pierre de Cepeda. Ils s'appelloient les P. Didac Guttierrez, Iean de Biuere, Didac Caruagear, Louys Lopez, Louys de Cordoué, Didac Ernandez, Didac de Valuerde, André de Villereal, Didac de Doinnes, Ferdinand de la Croix, & Christofle Badillo. Ils portoient aussi les Lettres de Philippe II. reconnu desia pour Roy des Espagnes, par l'inuestiture que son pere l'Empereur luy en auoit fait, par lesquelles il augmentoit les graces de sondit pere, & faueur de nos Religieux, pour haster la batisse des Conuens aux despens de ses reuenus : adioustant qu'on fournit tous les medicamens necessaires pour leurs malades. Ils auoient aussi des patentes du Chapitre Prouincial de Castille tenu à Doenes, par ou les Peres congratuloient ceux du Peru, de la peine qu'ils prenoient tres-vtilement à instruire les Indiens ; & les exhortoient entr'autres choses à prendre bien garde que pas vn ne fut

attaché à faire amas de richesses, pour les donner à ses parens, n'estant pas raisonnable que la consideration du sang portat du prejudice à la pauureté religieuse. Le commandement du Roy receu, André Hurtade Vice-Roy, se porta fort largement à faire deliurer de quatre en quatre mille poids d'argent raffiné, les sommes ordonnees par sa Majesté, outre les grandes aumosnes qu'il donnoit du sien; car c'estoit vn tres-pieux Seigneur, & tres-affectionné à nostre Ordre.

Quelques iours apres la tenuë dudit Chapitre, le Prouincial éleu se mit en chemin pour visiter la Prouince, & n'alla pas seulement aux lieux ou nous auions des Conuens ou des Missiōs pour enseigner, mais encore aux valées & montaignes ou les Indiens ou les Espagnols nous appelloient. Et ayant reconnu les empéchemēs que causoient les Magistrats & autres Officiers, à faire promptement & solidement la conuersion des peuples,& la grande disette qu'il y auoit d'ouuriers en ces terres-là pour y trauailler: il iugea expedient de faire le voyage d'Espagne, ou il negotia auec le Roy ce qui touchoit le reglemēt du desordre, qui venoit de la mauuaise cōduite des Magistrats,& auec la Prouince de Castille qui estoit fournie de quantité de grands Religieux à ce qu'il en fut enuoyé plus grand nombre. Apres quoy il s'embarqua en l'an *1559.* & ne fut de retour à Lima que l'an *1563.* parce que les plages de la mer, & les destroits, & la nature des vents n'estant pas encore bien connue en ces premieres années, la nauigation en estoit plus longue aussi bien que plus perilleuse, & l'on employoit quelque fois les deux & les trois ans à faire ce voyage là. Il fut accompagné en ce retour de dix excellens hommes en doctrine & en integrité de vie, dont voicy les noms. Les Peres François de Corral Didac Ordonnez, François Martiñez de Viedma, Didac de Corralez, Pierre Ruiz, Iean de Luque, Ferdinand de Cantez, Melchior Acosta, Didac de Segouio, & Didac de Ortis qui fut le premier qui mourut Martyr. Leur arriuée causa en Lima vne rejouissance publique, voyant croistre le nombre des ouuriers, qui deuoient trauailler dans le champ de nostre Seigneur,& empécher que la moisson des ames qui estoit si grande & si belle en esperance, ne se perdit faute de

maneuures pour la recueillir. Le reste des actions memorables du P. Iean de S. Pierre se lira au Chapitre dernier, qui estallera au long sa vie, que nous reseruons pour ce lieu là, parce qu'il mourut octuagenaire.

III. Auant toutefois de venir à autre chose, i'ay pensé de mettre icy vn succez qui arriua pendant son Prouincialat, comme singulier & qui recommenda beaucoup l'Ordre de S. Augustin, sçauoir la conuersion de l'Inga Sairy Tupac faite auec la grace de Dieu par le zele,charité,diligence & addresse du P.Biuere,en la façon qui suit. Nous auons veu c'y deuant que Gaina-Capac estoit Roy du Peru au temps que François Pizarre en prit possession. Il laissa plusieurs enfans masles, parmy lesquels furent Gascar son vray successeur, & Atagualpa plus ieune & bastard. Ces deux icy estans morts,le premier par la malice de son cadet, qui s'estant saisi de luy le fit étrangler en la prison, & l'autre par la iustice de François Pizarre; Mancocapac vn autre fils de Gainacapac s'empara du Royaume, lequel engendra Sayri-Tupac qui veut dire le beau Prince qui fut marié auec la Fille de son oncle Gascar,appellée Coya Cucci Vareay. Mancocapac eut deux autres enfans de qui nous parlerons apres, nommez Cusy-Typo-Iupangui, & Tupac Amaré. Sayri Tupac menoit vne vie retiree dans les montagnes de Vilcabamba, où il se fortifia, & d'où auant il faisoit des courses iusques à la Ville de Cuzco, rafflant & enleuant tout ce qu'il trouuoit, & faisant mesme des meurtres ou il auoit de la resistance,ce qui incommodoit beaucoup les Espagnols. Pour s'oster cette épine du pied, le Marquis André Hurtade de Mendoça Vice-Roy enuoye à Cuzco Baptiste Munnez Magisttat, auec lettre dressante à Beatrix Mancocapac mariée auec Didac Ernandez, & Tante de Sayri Tupac, femme sage, courageuse & affectionnée au bien & seruice du Roy d'Espagne, la priant instamment de trauailler à ramener son Neueu à se soûmettre audit Roy, l'asseurant qu'on luy constitueroit de bons appointemens, & qu'il seroit grand Seigneur. A mesme temps elle depute le principal Casique nommé Tarisqua Oncle de l'Inga, lequel ne peut rien conclurre auec luy, disant qu'il n'estoit point encore couronné Roy, n'ayant point re-

:eu les marques de la Royauté, qui cependant enuoya vn autre
Caſique vers ſa Tante, pour conferer auec elle, & ſçauoir s'il n'y
uoit point de la fourbe dans cette Ambaſſade du Vice-Roy, &
fin de bien examiner l'importance & les aboutiſſans de cette
ffaire. Apres pluſieurs allées & venuës, l'Inga ayant fait conſul-
er ſes Dieux & re ceu pour reponce qu'il deuoit accepter l'offre
u Vice Roy, appellant ſes Preſtres & ſes Capitaines il leur dit.
Vous voyez comme le Ciel & la terre, & le Pachacamac & tous
os Dieux me conſeillent de ſortir de ces terres, & de me mettre
n repos; vous ne deuez pas vous imaginer que ce ſoit la crainte
qui me iette dans cette reſolution, ny que ie quitte mon patri-
noine & l'heritage que mes Anceſtres m'ont laiſſé, faute de
ourage pour le deffendre, où par deſeſpoir de le conſeruer con-
re des injuſtes vſurpateurs: quand ie ſerois capable d'eſtre tou-
:hé de cette froide paſſion, encore me poutrois-ie promettre de
voſtre fidelité & affection qui ne ma iamais manqué, aſſez d'ap-
puy & de force pour faire de nouuelles conqueſtes, & pour gai-
gner des victoires, & au pis aller pour les marchander & vendre
bien cherement à mes ennemis. Si doncques ie relaſche c'eſt
pour obeyr au deſtin: C'eſt le Ciel qui m'inſpire ce conſeil, qui
m'impoſe cette neceſſité. Nos Dieux ont pitié & horreur tout
enſemble de nous voir dans des continuelles allarmes, dans le
ſang & les maſſacres: ils veulent que nous acceptions la paix
qu'on nous offre, voire que nous l'achetions par la perte de
nos biens; comme eſtant elle-meſme le plus precieux, & le plus
deſirable de tous les biens de la vie; & ſans lequel on a beau-
coup de peine à acquerir, & conſeruer tous les autres; mais on
n'en ſçauroit auoir le plaiſir de la jouyſſance: comme il y auroit
de l'impieté à croire qu'ils nous peuuent donner de mauuais
conſeils, il y auroit de la temerité à n'y point acquieſcer, & du
hazard à y contredire; & partant la pierre en eſt jettee, il faut
aller ou noſtre bon Genie nous mene, & ou noſtre bonne for-
tune nous attend; apres vous auoir iuré à tous m'a protection &
mon aſſiſtance, ceux qui voudront me témoigner leur affection,
ſuiuront mon aduis. A ces paroles ils ſe proſternerent tous de-
uant luy, & s'offrirent de l'accompagner la part ou il voudroit.

Ils firent de grands festins, s'adonnans à l'yurognerie pendant huict iours, sur le marché de ce traicté : apres quoy l'Inga sortit le septiéme d'Octobre auec trois cens Indiens, & tous ses principaux Capitaines, & faisant aduertir le Vice-Roy de sa venuë, il entra en Lima le cinquiéme de Ianuier 1558. porté en leur façon sur les épaules des Nobles. Le Vice-Roy le receut auec beaucoup d'honneur & de courtoisie. Il le fit asseoir à son costé, s'entretint quelque temps auec luy de diuers affaires, ou il fut reconnu d'vn bon sens, luy fit prester le serment de fidelité & de vassalage au Roy d'Espagne Philippe II. son maistre, & deux iours apres l'Archeuesque Hierome Loayza l'inuita à disner, auec ordre du Vice-Roy & de l'Audiance de luy bailler immediatement apres le repas la Cedule & prouision, pour l'assurance de ce qu'on luy auoit promis, qui estoit dix-sept mille poids de rente pour sa personne & ses descendans, & qu'il resteroit Seigneur Commendataire sur quelques Prouinces des Indiens. Apres donc qu'on eut leué les couuers, & que la table fut desseruie, le Maistre d'Hostel porta dans vn grand bassin d'or ladite Cedule du Vice-Roy: Il demanda qu'on luy en fit la lecture, & en ayant appris la signification, sans dire autre chose, il prit par vn bout le tapis qui estoit de velours garny de frange de soye, & tenant de l'autre main vn petit filet des houppes dit à l'Archeuesque, tout ce drap auec sa garniture estoit à moy, & maintenant on me donne ce petit poil pour mon entretien & de toute ma maison. Auec quoy il se teut, & se leua courtoisement de table, laissant l'Archeuesque & tous les assistans edifiez tant de la iudicieuse similitude, que pour la grauité & repos d'esprit auec lequel il l'auoit ditte, dissimulant si prudemmant son ressentiment. Apres auoir esté regalé à Lima, il s'en retourna content à Cuzco, n'ayant nullement voulu entendre à estre Chrestien: peut estre qu'on ne l'en pressa pas beaucoup, & qu'on se contenta de faire à cette coniuncture ce qui concernoit le bien de l'Estat, sans se soucier de celuy de la Religion. Il fut visité à Cuzco de plusieurs Indiens, qui se reiouyrent auec luy pendant quelques iours en banquets, dances, & autres passetemps à leur mode. Cependant le Vice-Roy & quelques autres touchez de

zele pour le ſalut de ſon ame, & deſireux de le tirer à la connoiſſance de Ieſus-Chriſt & de voir vn Roy de ce pays entrer par le Bapteſme & la profeſſion de la Foy Chreſtienne dans le gyron de l'Egliſe; ayant concerté les moyens de le gaigner, jugerent le P. Iean Biuere capable de cét employ & de mener à bout vne entrepriſe qui importoit ſi fort à la gloire de Dieu : Ce bon Religieux baiſſant la teſte, accepta la commiſſion, & s'achemina de Lima en Cuzco, & de là en la Prouince où eſtoit l'Inga, ſe confiant beaucoup plus en la miſericorde de Dieu, qu'il demandoit auec des continuelles penitences & ſacrifices, qu'en tous les aduis & artifices que les vns & les autres luy ſugeroient. Arriué qu'il fut il declara à l'Inga la fin pour laquelle le Vice-Roy, l'Archeueſque, & l'Audience l'enuoyoient : l'Inga fit grand eſtat de cét Ambaſſade, & beaucoup plus s'eſtant informé de la perſonne, doctrine & vertu de l'Ambaſſadeur, & voyant qu'il auoit marché tant de terres, & eſſuyé les difficultez & fatigues d'vn ſi long chemin, ſans autre motif que pour luy parler de ſa reduction. Il l'embraſſa, le traita, & luy témoigna beaucoup d'amour, & de reſpect. Le Pere par la ſimplicité de ſa conuerſation, par la douceur & ſerioſité de ſon entretien, par la modeſtie qui luy eſtoit naturelle, & par le mépris abſolu qu'il faiſoit des richeſſes, & de toutes les faueurs & auantages de la fortune, entra d'abord ſi auant dans les bonnes graces de l'Inga, & s'acquit vne telle creance ſur ſon eſprit, que faiſant ceſſer les feſtes & débauches, il commença à prendre plaiſir d'entendre parler de ſon ſalut. C'eſt pourquoy le Pere l'inſtruiſit ſur tous les poincts de noſtre Foy, leſquels il ſceut bien-toſt, parce qu'il auoit l'eſprit bon, & le iugement bien raſſis. Le voyant donc reſolu, & deſireux d'eſtre Chreſtien, & de receuoir le bapteſme, il luy repreſenta que cela ne ſe pouuoit vtilement, ſans vne ferme & conſtante determination de quitter toute ſorte de peché, & de ſe ſoûmettre aux Loix de l'Egliſe Catholique; & partant qu'eſtant marié auec pluſieurs femmes (car l'vſage parmy ces Infideles eſtoit qu'vn mary en eut iuſques à vingt & trente, autant qu'il en pouuoit nourrir) il deuoit ſe reduire à vne ſeule, telle qu'eſtoit la fille du Roy Gaſcar, & congedier à iamais toutes les autres : à

quoy ayant acquiescé auec témoignage de repentance de tout le passé, il luy administra le Sacrement du Baptesme, conjointement auec sadite Espouse, laquelle instruite par le Pere en la Foy de Iesus-Christ, voulut estre condisciple, & compagne du Roy son mary en vn si heureux changement d'estat, sur la fin de l'année 1558. il voulut estre appellé Iacques Sayri-Tupac, parce qu'il auoit appris que S. Iacques auoit secouru les Espagnols, estant assiegez, & grandement pressez par feu son pere. Toute la Ville de Cuzco fit de grandes festes sur cette conuersion, le Vice-Roy & les principaux Seigneurs du Royaume en firent des feux de joye, & en rendirent à Dieu de publiques actions de graces, donnans mille benedictions & loüanges au P. Biuere, d'auoir fait vne si glorieuse conqueste sur les Demons, pour l'augmentation de l'Empire de Iesus-Christ.

IV. Apres cette reductiõ, il sembloit que le Peru deuoit jouyr d'vn calme parfait, & d'vne paix immortelle : mais Satan qui ne dort iamais, ne manqua pas d'exciter de la brouillerie, & de causer de grands troubles, par les monopoles, & sourdes menees de quantité d'esprits mécontens, qui pour assouuir leur ambition, ou leur auarice, joüoient à perdre l'Estat, & à renuerser les fondemens de la Monarchie, qui n'estoient pas encore trop affermis; sans qu'on peut découurir les Autheurs de ces mouuemens, quelque diligeuce qu'on y fit. Le Vice-Roy preuoyant le mal que cette tourmente alloit faire, si elle n'estoit bien tost appaisée, se confiant beaucoup en la prudence du P. Biuere, luy donna la commission d'y trauailler : à quoy il se porta auec tant d'adresse & de bon succez, Dieu benissant ses mortifications, & exauçant les continuelles prieres qu'il faisoit, & les sacrifices qu'il offroit tous les iours pour cette fin, qu'en bref il sceut qui estoit l'Autheur du desordre, & qui en estoient les Instigateurs, & les Promoteurs, & par son conseil le Vice-Roy se porta auec tant de moderation en cette rencontre, que sans faire aucune iustice ny execution violente sur les coulpables, ils cesserent de faire les mauuais garçons, & le Royaume demeura en parfaite paix.

V. Le Roy ayãt sceu que le calme auoit esté procuré par la dexterité du P. Biuere; informé d'ailleurs de sa noblesse, & de son

eminente vertu & doctrine, luy écriuit vne lettre replie d'amour, en laquelle il le reconnoissoit pour son tres-fidele subjet, & pour vn tres-digne instrument de la gloire de sa Couronne : luy engageant au reste sa parole qu'il le recompenseroit, & que ses offices receuroient la reconnoissance qui leur estoit deuë : commandant cependant au Conseil des Indes, de le pouruoir du premier Euesché qui vacqueroit. Voila deux memorables seruices que rendit à deux Majestez vn fils de S. Augustin, qui pourroit prendre pour ses armes la mesme deuise que cét autre, qui ayant fait la paix entre l Empereur des Romains, & le Roy de Pologne, mit vn homme entre l'Empereur & le Roy, donnant la Couronne à cettuy-cy, auec ces paroles, *Vt regnet* : & la soustenant à l'Empereur afin qu'elle ne tombat, auec ces mots, *Vt imperet* : de mesme pourroit-on depeindre ce Religieux entre Philippe II. & le Roy Inga, baptisant cettuy-cy, & luy mettant sur la teste vne Couronne, afin qu'il puisse regner au Royaume du Ciel ; & dissipant les reuoltes, & les brouilleries pour conseruer le Sceptre à Philippe, & empécher que son Empire ne décheut. Et puisque le fil de l'Histoire nous a insẽsiblemẽt engagez à parler de ce grãd personnage, afin de n'y retourner point en autre endroit, le Lecteur sera icy plus amplemẽt informé des particularitez de sa vie.

Le P. Iean Biuere estoit doncques Gentilhomme, natif de Vailladolid, descendant du Comte Roderic de Romaés, Seigneur de Monteroze au Royaume de Galice, qui fut marié auec l'Infante d'Angleterre Milia, & Neueu du Roy de Leon Fruela, maison des plus illustres de Castille, & des plus anciennes d'Espagne. Il prit l'Habit de nostre Ordre à Salamanque, & s'y rendit tres-sçauant en toutes les facultez ; car il possedoit la Scholastique auec subtilité, la Positiue auec profondeur, la Morale auec l'intelligence parfaite du Droict Canon, & la Mystique auec l'experience que son ame en faisoit. Il fut estimé vn des plus celebres Predicateurs de son temps ; non pas tant pour le sçauoir, que pour la force à persuader la vertu, & à détourner du vice. Il auoit vne grande inclination à procurer le salut des ames, & le naturel bon pour y reüssir : ce qui fut cause qu'il s'offrit pour aller prescher la Foy, & monstrer le chemin du Ciel à

ces peuples ignorans du Nouueau monde. Il passoit ordinairement les nuicts sans dormir, les employant partie à l'Oraison, & partie aux disciplines, chastiant son corps auec tant de rigueur, qu'on eut dit qu'il faisoit penitence pour les débauches de tous les hommes, comme s'il en eut deu répondre en son propre & priué nom. Il auoit le don de Conseil, le donnant selon les occurrences, si salutairement à ceux qui le luy demandoient, qu'ils sembloient tous des illustrations du Ciel, plustost que des actes de la prudence d'vn homme. Il soustint auec beaucoup de reputation les charges de Definiteur, & de Prieur du Conuent de Lima, & de celuy de Cuzco, dont il fut le Fondateur.

VI. L'an 1569. Philippe II. enuoya pour Vice-Roy au Peru François de Tolede, & connoissant sa prud'hommie & sagesse à bien gouuerner, & son intelligence aux affaires d'Estat, & aux bonnes Lettres, luy donna pouuoir & commission de dresser la forme necessaire pour la bonne conduite du Peru, tant pour les choses Ecclesiastiques que les Laiques; qu'il establit son Domaine Royal; qu'il disposat les Missions des doctrinaires, dispensat les offices, & les recompenses: qu'il fondat l'Vniuersité, & les Tribunaux, ou Audiences. Qu'il fit des Ordonnances touchant le prix des choses: determinat les iurisdictions, & le style de la commune police: qu'il donnat des Loix pour estre respectiuement obseruées par les Espagnols, & les Indiens, sur le fait des mines, chemins, taxes, tributs, ouurages, terres, seruices personnels, & autres matieres differentes. Ce Vice-Roy considerant que toutes ces choses estoient sans nul ordre ny disposition pour lors au Peru, & qu'il auoit affaire à des naturels si inégaux, si interessez, & qui auoient si peu de sympathie, que mal-aisement pourroit-il ajuster vn reglement au gré de tous: que ce qui sembleroit iuste en vne Prouince, seroit estimé iniuste en vn autre: & ce qui seroit conuenable & vtile au bien des Indiens, seroit iniurieux, & preiudiciable aux Espagnols; reconnoissant donc la grande difficulté de cette commission, il creût auoir besoin du secours & conseil de quelques bonnes testes, pour s'en pouuoir acquiter plus dignement. C'est pourquoy il jetta les yeux sur les Peres Iean de Biuere, & François de Corral, de qui

nous parlerons en ſon lieu; prenant cettuy-cy pour la viſite generale, & l'autre pour ſon Conſeiller, & pour l'aſſeurance de ſa conſcience. Le P. Iean ſe rendit donc auprés du Vice-Roy, & partant auec luy de Lima, ils firent plus de mille cinq cens lieuës de chemin par diuerſes Prouinces, examinans plus de deux mille matieres differentes, auec les raiſons *pro*, & *& contra*, balançans le bien, & le mal, les commoditez, & le dommage qui en pouuoient reüſſir, afin que la conſcience n'y fut point intereſſee. Apres quoy ils dreſſerent les Ordonnances tant celebrées dans le Peru, que l'on appelle de Dom François de Tolede, ſi raiſonnables, & ſi ajuſtées aux Loix du Royaume d'Eſpagne, qu'ayant eſté veuës par le Roy, & examinées par le Conſeil, & par ceux qui s'entendoient le mieux en matiere de Droict, & de Police, elles furent authoriſees & receuës pour les Loix fondamentales de ce Nouueau monde, afin qu'à l'aduenir elles ſeruent de modele à toutes les Cours, aux Vice-Roys, aux Magiſtrats, & Intendans des Finances de cette Monarchie: à cauſe dequoy on en fait la lecture ſolemnelle en toutes les Audiences, immediatement apres les feſtes de Paſques: Et pluſieurs de ceux qui les obſeruent, les treuuent ſi conformes à la prudence, qu'ils les reuerent comme des Propheties: & croyent qu'à moins d'auoir eſté reuelées, elles ne pouuoient pas rencontrer vn temperament ſi égal, ny ſi fauorable au bon gouuernement de ce Royaume, & au commerce qui ſe deuoit faire des Indiens auec les Eſpagnols: d'ou il ne rejallit pas vne petite recommendation ſur noſtre P. Iean Biuere, ayant luy-meſme donné cét vtile temperament à ce Corps de droict, & eſté comme le canal, par où le Ciel l'a tranſmis, & diſtillé au Peru.

Ayant rendu ce ſeruice ſignalé à l'Eſtat Politique, il en faloit rendre vn autre à l'Eſtat Chreſtien. Ce qu'il fit allant par l'ordre de ſes Superieurs conduire des ouuriers dans la vigne de Noſtre Seigneur, & fonder la Prouince du Quito. Cette Miſſion s'eſtendit plus de 700. lieües, puis qu'il y en a plus de 300. depuis Lima iuſques a Quito, & d'icy iuſques à l'extremité du Nouueau Royaume plus de 400. ſelon quoy depuis Saincte Croix de la Serre, Pole du Peru, iuſques à l'autre extremité, il marcha d'vn VII.

Pole à l'autre. On luy donna pour Compaignons les PP. Gabriel de Saona & Louys Aluarez, cettuy-cy appellé Apostre, & qui fut en effet Prophete comme sa vie dira, tous deux grands seruiteurs de Dieu. Ils ietterent de tres-bonnes semences de vertu & de pieté en cette Prouince là; & meslant leurs bons exemples auec leurs feruentes Predications, ils disposerent les ames de ces Barbares à les faire fructifier: Les ayant par leur douceur & modeste conuersation rendus dociles & disciplinables, ils leur firent aisement tomber la taye des yeux. Ils courroient à leur Doctrine bien loin de s'y faire traisner: ils les écoutoient non seulement auec attention, mais auec contention & auidité: & témoignent par le changement de leur vie, qu'ils n'estoient pas de ces lasches auditeurs, que l'Euangile condamne, qui écoutent & ne font pas, qui sont tous oreilles & point de mains, & qui semblables à des canaux laissent sortir par vn ouuerture ce qu'ils auoient receu par l'autre. Nos Missionnaires n'auoient pas le deplaisir de voir si mal profiter leurs instructions; c'estoit à qui de ces Indiens pratiqueroit plustost ce qu'ils venoient d'enseigner; & à qui abandonneroit plustost les pratiques qu'ils sortoient de censurer: Ils se pressoient à qui fairoit plustost profession de foy, à qui seroit plustost regeneré de l'eau du Baptesme; & ceux qui hier auoient esté receus parmy les Catechumenes, l'estoient aujourd'huy au nombre des Neophites. Le P. Biuere voyant l'heureux progrez de leur Mission, & qu'ils estoient en trop petit nombre pour instruire vn si grand monde, aussi promptement qu'il seroit à desirer pour la gloire de Dieu, le salut des ames, la confusion des Demons, & pour l'entier aneantissement de l'idolatrie, il iugea qu'il faudroit auoir recours à la source, & enuoyer en Espagne. Il en fit la proposition aux Superieurs, qui s'estans assemblez à Lima tomberent d'accord de la necessité du voyage, & que pour negocier vtilement & à fonds vne affaire de telle consequence, il ne falloit point d'autre Negociateur que luy. Ayant donc receu l'obediance il s'embarqua aussi-tost, & apres plusieurs risques durant vne si longue nauigation, arriua heureusement en Espagne; ou d'abord il sceut que le Roy l'auoit pour-
VIII. ueu de l'Euesché de Cartagena, & apres le nomma pour celuy

des Charcas, qui a pour Ville Metropolitaine Chuquisaca, ou autrement de la Plata, siue de l'argent : lequel auoit lors quatre vingts mille poids de reuenu. Ce bon Religieux ne se souciant point de ces grandes dignitez & charges, & ne songeant qu'à bien mourir, iugea cette rencontre la plus perilleuse de tout son voyage : & balancé qu'il estoit entre le refus, & l'acceptation, ne voulant point prendre party de luy-mesme, en vne occasion où il hazardoit de desobliger le Prince, & l'Ordre qui estoit honoré en cette promotion, ou de perdre sa propre tranquillité, il eut recours à Dieu par des continuelles prieres, & de grandes penitences, le conjurant de le vouloir inspiter à faire ce qui seroit le plus conuenable pour la gloire de sa Diuine Majesté, & pour son salut : Dieu l'exauça, luy enuoyant vne maladie, qui le dispensa d'accepter tous ces honneurs de la terre, trop petits pour vne vie si illustre, & si meritante que la sienne ; & qui le faisant bien-tost passer à vne meilleure vie, le mit dans la possession des honneurs solides de l'immortalité ; qui ayant esté l'vnique objet de toutes ses ambitions, seront à iamais la Couronne que son humilité luy a fait gaigner, & la iuste recompense de tous ses trauaux.

CHPITRE XIII.

I. Abbregé de la vie des PP. Hierosme Melendez. II. Iean de la Magdelaine. III. *Et Balthazar Melgarejo, vn des premiers Fondateurs de l'Euangile au* Peru.

LE P. Hierosme Melendez noble d'extraction fut l'vn des douze premiers que Charles le Quint enuoya au Peru, I.
pour y planter l'Euangile. Sa vertu estoit si solide & connuë, qu'il fut le premier maistre des Nouices en ce Nouueau monde, & leur seruit d'vn miroir tres poly pour y voir toute sorte de vertus. Il s'addonnoit à la penitence, aux ieusnes, à l'Oraison, à la solitude, au silence, auec la mesme contention comme s'il n'eut eu à cœur que de se perfectionner en vn seul de ses

exercices. Sortant du Chœur il se retiroit en sa cellule , d'ou il ne sortoit que lors que l'Obeissance, ou le deuoir de sa charge l'appelloit ailleurs. Quand on le blamoit d'estre trop solitaire,il gardoit plus exactement le silence , connoissant que les entretiens ne sont pas exemps de coulpe , lors qu'ils sont inutilles & sans fruit: au lieu que celuy qui se tait auec raison, & qui se plait d'estre volontiers auec soy-mesme : s'éleue par dessus soy, comme dit Ieremie. *Sedebit solitarius & tacebit , quia leuabit se super se*; en ne parlant pas il monte ; & la solitude qu'il recherche le met en la compagnie des Anges : ainsi ne se soucioit-il point , que ceux qui ne le connoissoient pas le iugeassent d'humeur farouche , & imputassent son silence , & sa grande retenuë à parler, à stupidité, ou à ignorance. Sa conuersation , & ses entretiens se passoient auec Dieu , auec les Anges , auec les Liures de deuotion, auec son esprit ; comme il n'estoit iamais moins seul , que lors qu'il n'estoit accompagné de personne ; il ne parloit iamais plus vtilement pour soy, ny ne plaidoit plus energiquement la cause des pescheurs deuant Dieu que lors qu'il ne disoit mot.

Il fut fait Deffiniteur au premier Chapitre Prouincial qui se tint à Lima, & presida en qualité de Vicaire General au second de l'an 1554. & comme en celluy-cy il fut iugé à propos de changer quelques articles qu'on auoit passé au commencement, sçauoir d'aller pieds d'échaux,& de n'auoir point de rentes , conformement à ce que la Prouince de Castille en auoit ordonné: son zele se veit mortifié en ce retrenchement de rigueur:iusques là que ne voulant point s'opposer au sentiment commun de la Prouince, & desirant toutefois de continuer dans l'austerité & expropriation qu'il approuuoit, il demanda & obtint la licence de passer en la Prouince de Mexique, ou nos Religieux viuoient dans cette rigoureuse obseruance. Il y fut donc. Mais comme Dieu l'auoit destiné pour vigneron de la vigne du Peru, & pour estre ministre de la Conuersion de ces Infidelles, à force de maladies que l'air de ce Pays luy causoit , les Superieurs d'ailleurs le luy commendant, il fut bien-tost obligé de s'en retourner à Lima, ou il fut receu auec applaudissement & publique satisfaction de toute la Ville. L'an 1560. il fut creé Prieur de ce Con-

uent; d'abord il se monstra extremement ialoux, à ce que le Diuin seruice se fit auec toute l'exactitude possible, & que l'obseruance reguliere demeurat en sa vigueur, & ne se relaschat en nul poinct. Il reprenoit, & chastioit iusques aux moindres défauts, sans qu'il les peut dissimuler: disant que si les PP. André de Salazar, & André de Sainte Marie auoient esté doux & affables, il vouloit estre exacte & seuere, afin que Dieu fut seruy, aussi bien par son aspreté, que par leur debonnaireté. Qu'ils laissent, disoit-il d'estre affables, & ie seray benin; car en vne Communauté le rigoureux y est profitable, aussi bien que le debonnaire, veu que ceux qui ne sont pas confirmez en la probité, se relâchent aisement, si les Superieurs n'ont point d'aiguillon. La iustice, & la misericorde conseruent le monde: les coulpables tirent de l'impunité occasion de perseuerer dans leurs crimes; & on guerit auec le bouton de feu des playes, ou le miel mettroit la gangrene. Il aymoit grandement la paix, & punissoit seuerement les semeurs de discorde, & les perturbateurs du repos public: Il estoit si religieux obseruateur de la pauureté, & si absolument dépris de tout ce qui sentoit l'esprit d'accommodement, qu'estant Superieur, bien qu'il eut tout en sa disposition, il auoit en effet tousiours moins que tous les autres. Vn seul habit grossier, vn calçon de toile rude, & vne tunique de laine faisoit tout son vestiaire: & vne paillasse, vn petit Autel auec la Croix, & vne teste de mort; tout l'ameublement de sa chambre. Il aymoit si tendrement les pauures, qu'il ne demandoit quasi l'aumosne que pour auoir dequoy la faire; il leur faisoit part de toutes les charitez qu'on distribuoit au Monastere, comme de chose qu'il croyoit leur estre deuë: & il en faisoit coucher sur l'estat de la dépense la distribution, non pas comme d'vne liberalité ou beneficence, mais comme du payement d'vne debte, ou d'vne obligation acquitée: car voicy les propres termes d'vn article qui se lit dans le liure des contes. On a départy aux pauures vingt & sept poids, auec quoy on s'est acquité de ce que l'on leur deuoit. Mais la vertu qui fait le plus bel endroit de sa vie, & qui le rendoit d'auantage admirable, c'est l'assiduité qu'il portoit au Chœur, & aux Offices Diuins, où il ne manquoit iamais ny iour

ny nuict; mesme estant âgé de quatre-vingts dix ans, & lors que plusieurs petits accidens de maladies l'en dispensoiét. Ceux qui voyent aller les Religieux au Chœur, estiment, ne sçachant point par experiance ce que c'est, qu'il n'y a que du plaisir, & qu'il n'est point de vie plus douce ny moins laborieuse que celle qui se gaigne, ou qui se passe en chantant. Sans mentir il cousteroit bien cher à ceux qui viuent dans cette erreur à se détromper: & si on les condamnoit à faire pendant deux mois, ce que les Religieux font toute leur vie: ie veux dire à chanter, ou psalmodier regulierement six ou sept fois chaque iour; vne, deux, ou trois heures chaque fois: ils trouueroient que battre continuellement des flancs, & des poulmons auec contention de voix comme les soufflets & tuyaux d'vn orgue, n'est pas vne petite peine pour le corps, ny vn petit essay de patience pour l'esprit; ils aduoüeroient que c'est tout de bon que ceux qui gaignent leur vie en chantant, mangent leur pain à la sueur de leur visage. Suiure ainsi de continuë le Chœur, c'est vne espece de martyre, d'autant plus importun & ennuyeux qu'il est continuel, qu'il ne donne point de relâche que pour prendre haleine, & puis tousiours à recommencer, & que le seul amour de Dieu peut adoucir, & sa seule grace rendre supportable. Qu'il ne soit ainsi, en voicy vne preuue assez formelle d'vn Prestre sçauant, noble, & fort iudicieux, âgé de quarante-cinq ans, qui fut reuestu de nostre habit au Conuent de Lima. Il estoit grandement feruent au seruice de Dieu, & se plaisoit dans les rigueurs de la penitence; neantmoins dans deux mois il demanda ses habits pour s'en retourner au siecle: disant que quelques sacrifices, prieres & mortifications qu'il eut sceu faire pour obtenir le don de perseuerance, il ne se pouuoit resoudre à continuer sa profession; sur l'extreme difficulté & contradiction qu'il rencontroit à aller au Chœur six ou sept fois chaque iour. Les Religieux ne manquerent pas de l'assister de leurs bons aduis, en cette dangereuse conjoncture, ou il joüoit à perdre sa vocation, s'il ne renonçoit à cette imagination & fantaisie: & en effet ils gaignerent sur luy qu'il arresteroit encore quelque temps, pour faire vn plus long essay de ses forces. Au bout d'autres deux mois il

trouue le bout de sa patience, & tout resolu s'en veut retourner au monde : On luy represente le iugement qu'on feroit d'vne telle inconstance, que sa sortie appresteroit beaucoup à parler, & attireroit sur luy le blâme de tout le monde, le reproche de Moine défroqué, & l'indignation, & mépris de tous ses parens. I'ay consideré, répondit-il, tout cela: mais lors que ie pese l'obligation d'aller continuellement au Chœur, & d'estre tousiours à chanter, ie trouue mon foible, & ne me sens point assez de force pour supporter vn si grand trauail; & à moins de s'y prendre de bonne heure, lors qu'on est jeune, ce que ie n'ay pas fait, i'estime impossible de s'y habituer; & ie diray par tout qu'à viure continuellement dans ce tourment, les Religieux sont des Martyrs. Il sortit donc, & ne manqua point à sa parole; car en toutes les compagnies sont plus ordinaire entretien estoit de ce grand trauail que les Religieux ont d'estre à toute heure au Chœur. I'ay dit cecy premierement pour faire voir combien grand doit estre le merite de nostre P. Hierosme, puis qu'il s'occupa en cét exercice l'espace de septante ans, sans nulle discontinuation. Deuxiémement, pour desabuser ceux qui croyent que l'obligation perpetuelle d'aller au Chœur est vn trauail de peu d'importance. Et en dernier ressort, afin que ceux qui sont destinez à cét office s'éuertuent & prenent courage, considerans qu'vn exercice si noble, & de si grande peine, est de grand prix deuant Dieu, s'il est fait auec agréement, & qu'il sera sans doute payé d'vne grande recompense.

Le P. Hierosme auoit acquis dans Lima vne si haute reputation de sainćteté, qu'on croyoit qu'il deuoit sanćtifier toutes les ames: & c'estoit assez de conuerser familierement auecque luy, ou de l'auoir pour Confesseur, pour passer pour homme de bien, ou femme d'honneur. On vid pendant sa vie de grandes conuersions, & des changemens exemplaires de conscience: ceux qui viuoient auparauant dans le libertinage, & l'éfronterie, estans deuenus tous autres, & de vrays miroirs de modestie, par la direćtion de ce prudent Confesseur. Pour estre déchargé de la Superiorité du Conuent de Lima, n'ayant appris aucunes nouuelles du P. Iean de S. Pierre enuoyé en Espagne pour amener de II.

nouueaux Religieux, il demanda d'estre deputé pour aller faire auancer ce secours; car si bien il ne luy restoit plus qu'vn an pour acheuer son Triennaire, ce terme neantmoins luy sembloit vn siecle tout entier, faisant moins d'estat des tempestes de la mer, & iugeant qu'il y auoit moins de danger à courir, ou à craindre, qu'en la charge d'vn Superieur. Aagé doncques de nonante ans il s'embarque pour ce voyage, & apprenant que ledit P. Iean s'en reuenoit auec vne notable recreuë de Religieux, il laissa la route d'Espagne, & se fit porter en Mexique, se promettant que la Prouince y estant peuplée de quantité de grands hommes pour commander, on le laisseroit viure en repos, & filer doucement ses derniers iours. Il y arriua, & peu de temps apres y deuint aueugle, à cause de sa venerable vieillesse, à laquelle il estoit paruenu à trauers des longs trauaux, & des veilles continuelles. Il receut cét accident auec vne moderation d'esprit admirable: nonobstant lequel il ne laissoit point d'aller son train en ses exercices spirituels; singulierement d'estre le premier qui entroit au Chœur, & le dernier qui en sortoit. Et bien que peu à peu il eut perdu tout appetit, & ne soutint plus sa mourante vie que de quelques bouillons & restaurans; il assistoit neantmoins à Matines, à Vespres, & à la grande Messe: de maniere qu'on eut dit qu'il tiroit toute sa force & consolation d'assister au Chœur, & d'ouyr chanter, & chanter luy-mesme les loüanges de Dieu. Ainsi mourut-il âgé de nonante & vn an; remply de merite, & en odeur de saincteté: laissant à ses Confreres le regret de l'auoir si-tost perdu.

Le P. Iean de la Magdelaine que nous auons dit cy-deuant estre venu de Mexique en compagnie du benoit P. Eustace, excella principalement en trois vertus. Sçauoir en l'amour enuers les pauures, à qui il ne departoit pas seulement les aumosnes qu'on luy donnoit, mais aussi ce dont il auoit affaire pour sa nourriture: allant à la recherche des pauures, pour les faire manger tandis qu'il ieunoit, & subuenir à leur necessité par ce qu'il retrenchoit par vn motif de charité & de compassion à la sienne propre. Sa Chasteté de corps & d'ame fut aussi inuiolable, ayant tousiours porté vn grãd soin à euiter toutes les occasiõs de la fle-

trir: à cauſe de quoy ayãt la diſtributi des aumoſnes,il ne voulut iamaïs la bailler aux pauures femmes,craignant qu'en cette actiõ quoy que verteuſe, le Diable ne luy tendit quelque piege, pour le ſurprendre, & faire tomber en quelque plaiſir deſ-honneſte. Sa troiſiéme vertu fut vn zele extraordinaire dont il bruſloit pour la conueſion des Gentils, ce qu'il fit paroiſtre en la grande multitude des Idoles qu'il d'eſtruiſit en la Prouince de Conchuques, en briſant les vnes & bruſlant les autres, & arborant par tout l'Enſeigne de noſtre redemption la ſaincte Croix: allant infatigablemement de part & d'autre à gaigner ces peuples infidelles à Ieſus-Chriſt,la plus part du tẽps à nuds pieds, ieunant au pain & à l'eau,& dormant ſur la terre. Nous n'auons pas trouué d'autres memoires des actions heroïques de ce Religieux.

Le P. Baltazar Malgerejo,iſſu de parens tres-nobles & anciens eut pour pere Melgarejo vint & quatriéme. En ſon bas âge abuſant de ſa nobleſſe & de ſes commoditez il s'abandonna aux plaiſirs du ſiecle, combien que ſon pere deſiraſt qu'il ſe rendit ſçauant & habile aux bonnes lettres, il ne s'y appliquoit toutefois que laſchement: tout ſon ſoin allant à paroiſtre beau, agreable, ciuil; à piaffer, courtiſer, joüer, eſcrimer, en vn mot à faire la vie. Au milieu de ſes plus grandes débauches Dieu le frappa d'vne dangereuſe maladie qui le fit reuenir à ſoy: de maniere qu'eſtant releué il laiſſa tous les paſſe-temps du monde, & le monde meſme, & s'enroolla ſous l'eſtendart de la Croix en l'Ordre de Noſtre P. S. Auguſtin; Ou d'abord il monſtra par ſes ieunes & penitences extraordinaires qu'il vouloit autant affliger ſon corps dans le Cloiſtre, qu'il l'auoit careſſé, & traitté doüillement au ſiecle. Il eſtudia les Arts liberaux & la Theologie à perfection. La nouuelle ſçeuë que l'Empereur & noſtre P. General cherchoient des gens pour enuoyer au Peru, ou ſelon qu'õ diſoit les Indiens attendoient les Chreſtiens ſur les chemins pour reçeuoir de leurs mains le Sacrement de Bapteſme. Noſtre Seuillien fut touché de l'amour de Dieu,& du deſir de luy gaigner des ames,& s'offrit courageuſement à faire le voyage qu'on eſtimoit pour lors tres-hazardeux,& comme courir au Martyre. Et encor bien que tous ſes parens & amis fiſſent leurs efforts III.

pour l'en detourner, & pour empescher qu'on ne l'enuoyat; son zele l'emporta sur leur brigue, & il fut receu par les Superieurs à donner son nom bien qu'il ne fut encore que Diacre: & fut l'vn des douze premiers fondateurs du Christianisme en ce nouueau Monde. Dieu luy auoit départy vne singuliere grace en la Predication, laquelle mariant auec les attraits de son éloquence, qui n'estoit pas commune, & la reuestant des belles lumieres qu'il retiroit de la Theologie, & qu'il adoucissoit selon la portée des yeux qu'il pretendoit d'éclairer, il ramollissoit les cœurs les plus endurcis, & arrachoit les ames qui tenoient au vice, au sang, ou à l'interest par des plus profondes racines. Il fut promeu au Sacerdoce qui le rendit comme plus obligé à se perfectionner, aussi plus exacte à la discipline des mœurs, & à l'obseruance reguliere : iusques-là qu'estant dans la iuste reputation d'vn tres-excellent Predicateur, & en faisant la fonction auec autant de fruict, que de bruit & d'éclat, il ne se relaschoit en rien des petites obeissances de l'Ordre, il faisoit aussi ioyeusement la cuisine, que la mission lors que le Superieur le luy ordonnoit : & n'auoit pas plus de contradiction à porter la besace qu'à monter en chaize. Vne certaine fluxion maligne luy tomba sur le nez, qui ayant esté negligée du commencement se rendit intraitable, & en peu de temps luy mangea toute la chair, de sorte que l'os paroissoit; il receut cette abjection auec douceur & acquiescement à la volonté de Dieu : Tout le monde le regrettoit pour cette disgrace; mais sur tout les Religieux estoient affligez de le voir blessé en vne partie si visible, & si necessaire à vn homme qui fait profession de paroistre sur le theatre ; vlcere qui le rendoit inhabile à debiter son talent, à cause qu'il ne pouuoit point prononcer distinctement. Il souffroit neantmoins ce mal auec patience, & ne demandoit à Dieu, dans la peine qu'il auoit de ne pouuoir plus s'employer à instruire les ames, que la grace de se conformer entierement à son bon plaisir. Dieu fit voir qne cette resignation luy plaisoit par vn cas estrange, c'est que le Superieur luy ayant vn iour commandé de prescher, faute d'autre, il monte en chaire, & comme s'il n'eut iamais eu du mal au nez, il prescha si doucement, intelligiblement, & efficacement, que les Auditeurs re_

connoissans en cette action les auantages de sa voix, sur elle-mesme, lors qu'il estoit en parfaite santé, iugerent que c'estoit vn miracle: singulierement lors qu'en la conuersation ils l'entendoient parler du nez, ce qui toutefois ne paroissoit nullement en la chaize. Il continua donc l'exercice de la Predication auec vne nouuelle ferueur, remerciant Dieu de ce qu'il suppleoit le defaut de ses sens: & fit des profits inestimables pour le bien des ames: iusques à ce que ses parens de Seuille obtindrent licence pour le r'auoir en Espagne. Le Conuent de Lima, & toute la Ville ressentit viuement son départ; & l'Espagne ne jouyt pas long-temps de luy, car bien-tost apres son arriuée à Seuille, il rendit l'ame à Dieu, auec des grands témoignages de l'amour qu'il luy portoit.

Nous auons parlé iusques icy d'vne partie des premiers Fondateurs de l'Euangile au Peru: ceux qui restent y rendirent aussi leurs soins tres-vtiles, pour la conuersion des Indiens, & fondation des Prouinces, & Conuens, desquels nous traiterons en leur temps.

CHAPITRE XIV.

I. P*remiers Doctrinaires rejettez.* II. *Les Religieux appellez pour instruire les Indiens.* III. *Estenduë de la Prouince.* IV. *Département des Missions; & Articles gardez en icelles.*

EZ premieres années de la conqueste du Peru, François Pizarre Gouuerneur general du mandement de l'Empereur au deffaut de Prestres & de Religieux, distribuoit I.
certains peuples à ceux qui auoient combattu auec luy pour les subjuguer, & les leur assuiettissoit, à condition neantmoins qu'ils seroient tenus de les instruire à prier Dieu, & leur apprendroient notament l'Oraison Dominicale, la Salutation Angelique, le Symbole des Apostres, & le Salue Regina. Ces Seigneurs étoient appellez Commendeurs, ainsi qu'il appert de deux prouisions

expediées de l'authorité dudit Pizarre, l'vne de l'an 1536. & l'autre de 1541. Neantmoins comme ces Commendeurs negligeoient le soin d'instruire leurs sujets, soit qu'ils jugeassent cét Office appartenir plustost à vne personne Ecclesiastique, qu'à vn Seigneur temporel; soit qu'ils fussent en effet asses empressez à estouffer les seditions populaires & guerres ciuilles: ils receuoient à ce si tres-important ministere certains Caymans, vagabons gens de nulle consideration, qui se loüent pour enseigner la Doctrine à leurs sujets Indiens, & s'ingeroient mesme de Baptizer les petits enfans, contre la volonté de leurs peres. Car comme ils n'estoient point Chrestiēs, ils n'apportoiēt nul respect à ce Sacrement, & l'administroit auec irreuerēce & cōme si c'eut esté vn jeu des petits enfās. Les Indiens appelloient ces impertinens Cathechistes Bixarrayques, c'est a dire gens qui ont leur ventre pour Dieu, parce qu'ils ne parloient que de manger & de boire, bien qu'ils se fissent nommer doctrinaires, comme personnes qui enseignoient la Doctrine. l'Empereur auerty de la negligence de ces Commendeurs à faire instruire leurs sujets, fit commendement à ses Officiers de les priuer de leurs Commanderies, auec restitution des fruits & reuenus qu'ils en auoient receu, & deffendit qu'on n'employot plus d'oresenauant cette race d'hommes vagabons comme estant tres-preiudiciables à la foy Catholique, ainsi que le Concile de Lima le declara en l'an 1567. ch. 85.

Cette sorte donc de Doctrinaires interdite, les justices Royales appelloient les Religieux, & leur commettoient le soin d'instruire les peuples, qui estoient suiets au Roy, & à leur deffaut les Prestres seculiers: & les Commandeurs, les pouruoyoient de Benefices & Cures, en tous les Villages des Indiens, desquels ils estoient Seigneurs. Sur quoy les Euesques ayant formé pleinte deuant le Conseil, de ce qu'on les priuoit de leur iurisdiction, ces Commandeurs nommants les Prestres à leurs Cures, chose qui appartient aux Euesques; le Roy deffendit ausdits Commandeurs de ne nōmer d'auantage aucuns Ecclesiastiques n'y doctrinaires seculiers, aux Cures de leurs Commanderies, laissant à faire cette nomination aux Prelats. Dequoy ledit Concile de Lima fit à suitte vn Decret, qui est au chapitre cinquiéme. Les

Euesques

Euesques nommoient doncques les Prestres pour enseigner la doctrine Chrestienne, & ce, leur limitant le temps d'vn an, de quatre, de six mois. Ordre qui fut bien-tost changé, par vn decret du mesme Concile au ch. 4. L'experience ayant fait connoistre que la foy ne faisoit point de progrés dans cette vicissitude si frequenre de Doctrinaires. On proceda donc autrement du temps de François de Tolede Vice-Roy, lequel establit le droit Pattonat pour le Roy: & icy l'Euesque nommoit trois personnes examinées, & trouuées capables tant en la science de la Religion, qu'au langage Indien, desquelles le Vice-Roy, ou le President choisissoit telle que bon luy sembloit. Les Religieux n'estoient point compris en cét examen: d'autant que c'estoit à leurs Superieurs de les presenter:en sorte que celuy que le Vice-Roy auoit choisi, ne pouuoit estre retiré de la charge de Curé, ou de Doctrinaire par les Superieurs, sans en auoir prealablement allegué les causes. Et les Prelats reconnoissans aussi combien les Religieux estoient adroits, & combien ils reüssissoient heureusement en la conuersion des Infideles, & en la bonne educaton des Neophytes Indiens, supplierent le Roy, à ce qu'il fut enjoint aux Superieurs de fournir des Religieux, lors que la necessité le requerroit, pour estre employez en ladite charge de Missionnaires; ce que le Roy leur accorda par ses Lettres du 12. d'Auril de l'an 1570. Ainsi selon les formes susdites les Religieux de tous les Ordres, qui se treuuerent au Peru, furent employez par le Vice-Roy, & Messieurs les Euesques à ce sainct ministere de la conuersion des Gentils, & enuoyez à ces fins en toutes les Prouinces subiuguées.

Et Dieu a tellement beny leurs trauaux, que sans parler des autres, la Prouince de S. Augustin s'est estenduë en moins de vingt ans, depuis Chuquisaca iusques au nouueau Royaume, & Cartagene, & dans trente ans depuis Tarija iusques au Chile, où il y a plus de deux mille cinq cens lieuës en rond, & de chemin continué auec ses trauerses plus de mille cinq cens. Il y a en cette Prouince trente & cinq Prieurez: Lima Cité des Roys, Cuzco, Chuquisaca, Trugille, le College de S. Ildéfonce, Potosi, le Pas, Arequipa, Guanuco, Ica, Sanna, Cannete, Tarija, Callao, III.

Nostre Dame de Pucarani, Guamachuco, Nostre Dame de Gadalupe, Cochabanba, Paria, Nostre Dame de Capacabana, Nasca, Capinota, Tapacari, Catabanbas, Omasayes, Otusco, Orure, la Recollection de Mizque, Caiabanba, Piza, Paspaya, Clisa, Guamanga, la Recollection de Nostre Dame de Guya en la Cité de Lima, & de S. Iean de Sahagun en Chuncos. Nous parlerons dans la suitte de l'Histoire de plusieurs de ces Conuens, principalement de ceux qui ont esté de cette Prouince, & sont maintenant de la Prouince de Quitto, au Chile Royaumes nouueaux.

IV. C'est icy le lieu d'écrire les Missions & Cures que nous eusmez au commencement de la Predication; les Prouinces, Villes, Bourgs & Villages que l'Ordre de S. Angustin à conuerty, & les noms de ceux qui s'employerent à ces conuersions : hommes veritablement dignes de viure eternellement dans le souuenir de nos Religieux, puis qu'ils nous ont acquis vne si grande gloire. Pour la Prouince de Guamachuco le premier Conuent des Indiens de nostre Predication fut regy en l'an 1551. & peu de iours apres nostre arriuée au Peru, par le Venerable P. Iean Ramirez. Lieu qui n'eut point le titre de Conuent iusques en l'an 1554. que le P. Iean de S. Pierre y fut enuoyé pour Superieur. Cette Prouince estoit diuisée lors en vingt & deux villages auec leurs Annexes, c'est a dire de plusieurs familles qui viuoient ensemble en diuerses maisons écartées. Ledit Prieur eut pour adioints au ministere de la Predication les PP. Iean de Cante, Baltazar Mexia & Marc Perez. On retira de cette Prouince le Pere Ramirez, pour estre l'Apostre de tout le grand Pays de Chachapoyas, que l'Audience Royale nous bailla : lequel faisoit sa residence en la ville de Layme-banba, pour lors le lieu plus peuplé; & eut pour compagnons les PP. Nicolas de Tolentin, & Louys de Saincte Marie. A la Prouince de Conchucos que le Vice-Roy nous donna, furent enuoyez les PP. Ferdinand Garcyes, & Alfonce de Spinosa, qui auoient six grands peuples dans l'estenduë de leur mission, appellez Pallasca, Tauca, Cauana, Piscobanba, Corongo, & Guandobal auec leurs annexes: Ces deux furent assistez par les Peres Iean de Pineda, Iean Baptiste, & les Peres Fran-

çois Velasques, & Iean Baptiste eurent pour leur sort le peuple de Sillabanba aux confins de Conchucos ; & le P. Iean de la Magdelaine compagnon du benoist Eustace; pour le sien le peuple de Tiollos du ressort de Guanuco. A la Prouince de Gambes, qui contenoit trois grands peuples, Cuterbe, Quirocata, & Cachen, auec deux ou trois annexes chacun, fut enuoyé le P. Iean Ramirez, rappellé de Laymebamba, comme experimenté aux premieres conquestes, ayant pour compagnon le P. Iacques d'Aguilar, au lieu, duquel Ramirez on enuoya en Laymebãba les Peres Iean de Cante, Iean de Tamayo, & Iacques de Lacerna. A Yanacache prés de Chuquiabe Vniuersité de l'Idolatrie de ces contrées, fut enuoyé le S. Martyr Iacques d'Ortiz, & Iacques de Doüennes. Le lieu tres-peuplé de S. Hierosme, à deux lieuës de Cuzco, tomba en partage aux Peres Pierre Merin, Simon Baçan, & Baltazar Ortiz. A la Prouince de Paria, qui nous fut donnée par Laurens de Aldana nostre bienfacteur, Commandeur en ce pays, qui confine auec Potosi, & la ville de Chuquiabe, s'estendant iusques à Chochabanba, où sont les gens les plus barbares du Peru; car ils mangent la chair cruë, & habitent dans les Marests : là dis-ie furent enuoyez pour Prieur le Pere Christofle Vadille, & pour ses adjoints les Peres Marc Garcia, & Guillaume Ruiz. Les principaux Villages de cette Prouince estoient Challacolle, Paria, Tolede, Coa, Vrmiri, & quantité d'annexes. Les Valées de Moxotoro, de Guata, & d'Yotala aux enuirons de la ville de Chuquisaca écheurent aux Peres Iean de Luque, Simon de Paz, & Nicolas de Tolentin, & au P. Iean de Cante leur Superieur, lequel fit quatre cens lieuës partant de Laymebamba, où le pere Iean Ramirez retourna. Aux Villages de Maremoro, Quilaquila, Potobanba, Terrade, & autres annexes furent deputez les Peres Nicolas de Tolentin, & Pierre Merin. Le Pere Iacques de Lacerna aux Indiens d'Anparaez, & Ferdinand de Cante à la Valée de Yagonnet. Au Village de Anco Anco, (qui à méme tẽps, que nous l'eusmez laissé, s'abysma en vne nuict, sans qu'il y parut le iour suiuant ny hõme, ny beste, ny maison, par vn chastiment de Dieu memorable,) furent destinez les Peres Augustin de S. Monique, & Baltazar de Contreraz.

A Carabanba Marc Perez. A Tapacary lieu grandement peuplé: outre ses annexes Iean de Cante Vicaire, & Michel Acosta pour son compagnon. Au Prieuré de Capinota, & toute cette contrée, fut enuoyé premier Vicaire Louys Lopez qui fut par apres Euesque: & auec luy les Peres Hierosme de Gauarrete, Iean Saldanna, & Iacques de Valuerde. Au grand Sanctuaire de Nostre Dame de Gadalupe, en la vallée de Pacasmaye, 20. lieuës de Trugille: aux pleines & costes de la mer, que nostre bien-facteur François Perez de Lescane nous bailla, & aux autres cinq villages que nous donna le Vice-Roy François de Tolede, afin que la S. Vierge fut mieux seruie, sçauoir S. Pierre de Lioco, Xeque Tepequé, Chepen, & Mocupé, furent enuoyez les Peres Baltazar de Mexia, Alfonce d'Antequera, Guaspar Perez, Hierosme d'Escobar, qui fut par apres Euesque, & François de Montroy. Le grand Bourg, & lieu d'adoration du Dieu Pachacamac, à cinq lieuës de Lima, qui nous fut donné par Ferdinand Gonçalez, écheut au P. Antoine de Baeça. A tous les Indiens de la Valée de Manchay, Chilca & Mala proche de Lima, que le Roy nous donna, allerent prescher l Euangile les Peres François Tristan, & Iacques Florez. A la prouince de Catabambas, qui à pour ses principaux Villages S. Augustin de Catabanbas, Collurqui, S. Iean de Totora Colpa, Pituaca, & autres annexes; comme aussi à la prouince de Omasayes que le Vice-Roy nous bailla, où sont les Villages Totora, Oropeza, Mamara, Turpay, Ariguanca, Corasco, Corpaguazi, Chiriqui, Chuquibanba (ces deux Prouinces ne faisant lors qu'vne seule Conuentualité) fut enuoyé pour Superieur le benoist P. Antoine de Lossan, & pour doctrinaires ses compagnons les PP. Marc Garcia, Iean Maldonat, Iean de Riberes, Antoine de Rebollede, & Iean de Leon. En apres la Prouince d'Omasayos fut separement erigée en Prieuré, où les Peres Iacques d'Arana, & Francois Ximenez firent la mission. Les peres Laurens Roderic, Francois Nauarre, Iacques d'Aguilar, & Guillaume Ruiz la firent aux Villages de Moché, & Guannapé: & les Peres Iacques de Doüennes, Iean d'Obregon, & Pierre de S. Augustin aux lieux circonuoisins de Ste Catherine de Cliza. A la maison de Nostre Dame de L'O, qui comprend

toute la Valée d'Auançay, deça le Cuzco venant à Lima, fut mis pour Vicaire le P. Iean Maldonat, & pour compagnon le P. François Bezerra, qui faisoit sa demeure à Guancarama. Le P. Hierosme Casaneuue fut mis au village de Yuguni prés de Chuquiabo. Le pere & glorieux Martyr Iacques d Ortiz fut enuoyé au grand Bourg de Puna, à vne iournée de Potosi, & de Porco; & aux deux montagnes de la Plata, si fameuses pour auoir enrichy tout le monde de l'argent qu'on a tiré de leurs entrailles. Le P. François de Biedma eut pour son appartement Barranca, distant de 26. lieuës de Lima: & les peres Iean Ramirez & Gonçal de S. Iacques, pour le leur, les peuples de l'Ocres, & de Lampaz, que le licentié Roderic nous bailla: & le pere Alfonce Maldonat les Indiens qui estoient de la Commanderie de Rangiffo. Les peres Marc Garcia, & Iacques d'Ortiz eurent ordre d'aller défricher la prouince de Vilcabamba, qui estoit toute dans l'infidelité; & les peres Ioseph Garcia, Balthazar Guittron, Emanuel de Rodas, Laurens Hybannez, qui fut Martyr, auec Barthelemy Aluarez, & le P. Bernard de Reus Iesuite celle des Chuncos.

Les peres de de l'Ordre de S. Francois qui instruisoient la prouince de Caxamarca, l'ayant quittee, le Vice-Roy Francois de Tolede le voulant ainsi, le Prouincial des Augustius fut requis par ledit Vice-Roy d'y enuoyer promptement en leur place des Doctrinaires: surquoy n'ayant peu changer la resolution du Vice-Roy, ny faire receuoir ses excuses, il enuoya le pere Francois Tristan, auec quatre autres, qui s'employerent à bon escient à cultiuer ce que les autres auoient planté, & à faire naistre des nouuelles plantes dans la Vigne de IESVS-CHRIST: Mais comme nostre prouincial auoit du regret que lesdits Peres de Sainct François eussent quitté leur prix-fait, il fit par ses instantes prieres enuers ledit Vice-Roy, que cette Prouince fut remise entre les mains de ses premiers Conquerans. Le P. Frçãois Nunnez fut commis pour trauailler à la conqueste spirituelle des ames de la Prouince des Aymaraés, voisine de celle des Omasayos; & des trois Bourgs Guaquirca, Sabayne & Calcause, auec leurs Annexes; dans lequel dessein il eut les Peres Christofle de Ribadeneira, Iean Aroyo, François Ximenez &

Iean Morejon pour Coadiuteurs. Les peuples du Sanctuaire de Nostre Dame de Pucarani furent instruits & desabusez par les Peres Iean de Cante & Iean de Saldāna. Et ceux du Sanctuaire de Nostre Dame de Copacabana en la prouince de Chuquite, par les peres Iean de Riberes, Iean de Figueroa, Iacques d'Aguilar, Iean de Moya, & François de Herbas. Aux deux tres-riches Parroisses de la Ville de Potosi, Saincte Barbe & S. Bernard, furent mandez les peres Iean de Chaues, & Melchior Florez: & l'Ordre fit la doctrine Chrestienne plus de trois ans en la Parroisse de Copacobana en Potosi, que l'Euesque bailla aux PP. François de Figueroa, & Augustin d'Orellana, le plus excellent en la langue Indienne qu'ayt eu le Peru. Il y auoit en toutes ces Prouinces vne si grande diuersité & confusion des langues, que comme si ceux de la Tour de Babel les eussent habitées, à peine ceux d'vn mesme lieu s'entendoient ils. Au moins auoient ils en chaque lieu des termes tous singuliers, pour n'estre point entendus des autres Indiens, lors qu'ils jugeroient à propos de s'auertir en leur presence de quelque chose, ou de se communiquer, ou commettre quelque secret. Termes qu'ils apprenoient du Diable, qui leur parloit, & respondoit tousiours enigmatiquemēt, & auec des paroles amphibologiques & à double sens, auec estroite deffense d'en donner l'explication & intelligence aux Chrestiens, pour leur rendre inuincible la difficulté qu'il y auoit à apprendre ces langues barbares, & les tenir dans l'impuissance d'instruire ces pauures Infidelles, & les éclairer au chemin du Ciel, & les sortir de l'aueuglement ou le Demon les tenoit plongez. Ce qui au commencement retarda beaucoup le fruit que nos Missionaires attendoient de leurs trauaux. Tout ce departement de Missions fut diuisé en trois visites: la premiere s'appelloit de Lima, & s'etendoit iusques à Sanctapor & à ses vallées inclusiuement, & iusques à Conchucos par les Monts exclusiuement. Icy commençoit la seconde visite de Trugille, qui ambrassoit tout iusques à Nasca. Tout le reste appartenoit à la troisiéme visite de Cuzco. Les Prieurs de Lima, Trugille, & Cuzco en estoient les Visiteurs chacun en son terriroire. Ie laisse à marquer en son temps les Prouinces, ou l'Ordre prescha & fonda des Monasteres dans le

Royaume du Chile, & en celuy du Quitte. Les Religieux que nous auons designez, ont tous esté de grands hommes, & des Apostres tres-enflammez, qui ont estendu l'Empire de Iesus-Christ, & tiré à son obeissance des millions d'ames : & qui sont tous originaires & enfans des Conuens du Peru excepté quelques vns des douze premiers fondateurs, & quelques autres venus d'Espagne.

Or comme les Apostres estans obligez apres l'Ascension de Nostre Seigneur d'aller par tout le monde prescher l'Euangile, dresserent selon Nostre pere S. Augustin le Symbole, pour ce appellé des Apostres, afin qu'vn chacun eut deuers soy les poincts principaux qu'ils deuoient enseigner aux Gentils, & se trouuassent par tout vniformes en la croyance qu'ils leur annonçoient; De mesme nos Peres auant se separer & prendre chacun sa route, s'auiserent de prescrire la forme, auec laquelle ils deuoient vacquer au saint Office de la Predication. Et partant ils firent certains Articles concernant les mœurs, & maniere pour plus promptement & mieux reussir en l'instruction & conuersion de ces Idolatres. Dont voicy les plus importans. 1. Qu'ils deuoient mener vne vie plus parfaite en ces Missions, que s'ils estoient dans les Conuens à la veüe de leurs Superieurs, afin que leur bon exemple confirmat leur predication : & qu'ils n'attirassent pas sur eux les chastimens de Dieu, qui seroient sans doute tres-rigoureux, si les Infideles qu'ils alloient conuertir, remarquoient en leurs Predicateurs quelques-vns des vices, qu'ils alloient pour extirper. 2. Qu'attendu qu'ils auoient abandonné leurs parens, & amis ; & toutes les commoditez, & contentemens corporels, animez de l'esprit de Dieu, & du desir de s'employer à la conuersion des ames, si l'obeyssance le requeroit; ils deuoient souffrir pour l'amour de Iesus Christ la faim, & la soif, les iniures du temps & des hommes, & toutes les contradictions dont l'Enfer pourroit trauerser leur entreprise. Iusques là qu'ils deuoient faire estat de consacrer leur vie, & la perdre auec plaisir pour gaigner vne seule ame à Dieu. 3. Qu'ils seruissent ces Indiens d'vn cœur franc & épuré d'interest, comme professeurs exacts de la pauureté Euangelique; qu'ils ne prissent V.

ny or ny argent, n'y autre chose qui peut tenir lieu de recompense ; se contentans de manger de ce qu'on leur bailleroit: afin de faire connoistre que les Religieux ne cherchoient pas les richesses en ces terres, comme les autres Espagnols, mais bien de planter la foy & les vertus dans les ames comme ministres de Iesus-Christ. 4. Que pas vn ne mangeat à la maison des Indiens ou autres seculiers, ny ceux-cy dans les Monasteres :à cause que les banquets sont contraires à la fin de conuertir les Infidelles, saufz les lieux ou ils n'auroient point de maison : auquel cas ils n'iroient point aux festins ny aux nopces. Et si quelque-fois ils iugeoient conuenable d'y assister, qu'ils témoignassent y estre venus pour enseigner l'abstinence, & pour empescher ou corriger les desordres, & non pour faire bonne chere. 5. Qu'ils ne receussent ny du Roy ny des Commendeurs autre chose, que ce qui seroit precisement necessaire pour leur viure & leurs habits. 6. Qu'a instruire ils deuoient s'accommoder à la capacité d'vn chacun, & s'offrir auec longanimité, & patience la stupidité, & l'ignorance des esprits; & assaisonner d'vne amoureuse douceur, & affabilité tous les discours & doctrines, afin d'y attirer les Indiens par ce charme ; auec defense tres-expresse de les traiter de nulle sorte de rigueur, ny de chastiment. 7. Qu'allant pour seruir, & non pour estre seruis, qu'ils ne retirassent nul seruice de pas vn Indien, ny Indienne : toutefois qu'ils les induissent à edifier des Eglises, & fonder des Hospitaux ; & que lors qu'ils auroient des malades, qu'ils se rendissent eux-mesmes leurs infirmiers. 8. Qu'ils fissent matin, & soir leçon de la Doctrine Chrestienne, & des bonnes mœurs ; & qu'ils táchassent à establir des Escholes pour apprendre à lire, à escrire, & à compter. Comme aussi les autres mestiers, qui sont necessaires pour le commerce de la vie ciuile, comme sont d'Orfeures, Peintres, Charpentiers & les autres. 9. Qu'ils les instruissent en ce qui concerne le Culte diuin, fondant des Chapelles ou on chantat mesme la musique auec flutes, & Orgues & autres instrumens, pour imprimer dans les cœurs de ces payens par cét éclat, vn plus grand respect & deuotion pour le culte diuin, & pour la veneration de nos saincts Mysteres; & pour en derraciner l'affe-

ction qu'ils auoient à la superstition & Idolatrie. Finalement, qu'ils allassent chercher ces Sauuages aux Montagnes, aux Cauernes, & par les marets, oú ils se cachoient, & les assemblassent le plus souuent qu'ils pourroient, afin de leur prescher Iesus-Christ, & les mettre dans la voye de leur salut : sans se rebuter pour les fatigues qu'ils auroient à essuyer dans cette recherche, qui leur meriteroient deuant Dieu vne coronne de gloire immortelle: leur promettant que tandis qu'ils trauailleroient à faire ces belles conquestes, les Conuens les aideroient affectionnement de leurs penitences & oraisons. Voila les poincts ausquels nos Predicateurs Euangeliques souscriuirent, pour les obseruer en l'exercice de la Conuersion de ces peuples: & que nous verrons effectuez par eux, lors que nous parlerons en detail de leurs vies & missions. Mais auant que d'en venir là, & afin que le Lecteur balance la peine qu'ils prirent, & les glorieuses victoires qu'ils emporterent sur l'Enfer, il importe de sçauoir le grand nombre des Dieux qu'ils adoroient, & les diuers sacrifices qu'ils leur offroient par l'entremise de leurs Prestres, Sorciers & Magiciens.



CHAPITRE XV.

I. *Dieux des Indiens.* II. *Le principal & souuerain, non le Soleil; pour trois raisons que le premier Inga donnoit fort remarquables.* III. *Ains Pachacamach, c'est à dire le Dieu inuisible.* IV. *Traditiue parmy ces peuples curieuse.* V. *Ruse de Satan, pour leur oster cette croyance.* VI. *Ancien Indien bien-tost desabusé.* VII. *Lieu de leur adoration.* VIII. *Le Soleil recognu pour vne Deité; & quantité d'autres choses, de mesme qu'en nostre Hemisphere.* IX. *Ceremonies pour les morts.* X. *Quantité de Sorciers, Deuins Confesseurs.* XI. *Indiens faciles à croire.* XII. *Heresies semées par quelques Sorciers.* XIII. *Augustins trauaillent heureusement, pour desabuser ces Gentils.*

I. CES peuples du Nouueau monde reconnoissoient, & adoroient quantité de Dieux, bien que diuersement, comme nous verrons, & ce en toutes les trois especes d'Idolatrie que rapporte Varron, & S. Augustin Nostre Pere aux Liures de la Cité de Dieu. La premiere estoit naturelle, car ils adoroient le Soleil, la Lune, les Estoilles, les Montagnes, les Riuieres, les Arbres, & telles autres creatures bienfaisantes, & qui ont des attraits pour se faire aymer. La deuxiéme estoit la Ciuile, par laquelle ils adoroient les œuures de leurs mains, faites d'or, d'argent, de pierre, de bois, ou de quelqu'autre matiere que ce fut, appellée Ciuile, parce qu'elle fut introduite par l'aduis des Roys, des peuples, & des Magistrats. La troisiéme Idolatrie, estoit la fabuleuse qui s'occupoit à rendre aux Defuncts des hommages, & honneurs diuins. Chaque prouince auoit vn Temple plus auguste & fameux, où tous ceux du ressort alloient adorer, & porter des hosties pour les sacrifices: & chaque bourg ou ville en auoit vn particulier pour les Citoyens & habitans du

lieu : & l'vn & l'autre auoit les preſtres & Miniſtres, & toutes les choſes neceſſaires pour entretenir leur ſuperſtition. Parmy vne infinité de Dieux qu'ils adoroient, ils reconnoiſſoient le Dieu Pachacamac, pour le Souuerain, & ſeul Dieu inuiſible, qui auoit donné l'eſtre à toutes les choſes creées. Car bien que le Soleil fut parmy eux en grande veneration, comme celuy qui auec ſa lumiere, & chaleur faiſoit naiſtre & croiſtre toutes les choſes d'icy bas. Trois raiſons neantmoins que leur premier Inga Manco-Capac en auoit donné, les empeſchoit de conſentir que le Soleil fut le grand, & le Souuerain Dieu du monde. La premiere raiſon eſtoit, que celuy-là ne peut eſtre Dieu vniuerſel, qui ne peut départir ſa lumiere aux vns, tandis qu'il la donne aux autres; & qui ne ſçauroit éclairer à meſme temps les deux Hemiſpheres. La ſeconde raiſon eſtoit, que celuy-là ne peut eſtre Dieu parfait, qui ne peut arreſter vne heure en vn lieu, & qui a beſoin de ſe mouuoir, & changer de place pour aller à ce qu'il doit voir. La troiſiéme raiſon eſtoit, que le Soleil eſtoit impuiſſant, veu qu'il ne faut qu'vne petite nuée pour empécher ſes rayons. II.

D'où cét Inga, quoy qu'infidele, inferoit que le Dieu Souuerain, inuiſible, & Createur vniuerſel du monde eſtoit Pachacamac : nom compoſé de Pacha, qui ſignifie monde vniuerſel, & de Camac, participe du verbe Cama, qui veut dire animer : comme voulant aduoüer que Pachacamac donne l'ame à tout le monde, faiſant en luy ce que l'ame fait au corps. Ce nom eſtoit en ſi grand reſpect parmy eux, qu'ils ne l'oſoient proferer de bouche : & lors qu'ils eſtoient conſtraints de le nommer, c'eſtoit auec des témoignages de grande veneration, abbaiſſant les épaules, inclinans la teſte & tout le corps, hauſſant les mains ouuertes, & les yeux au Ciel, & les abbaiſſant à meſme temps vers la terre. Que ſi on leur demandoit ce que c'eſtoit que Pachacamac, ils répondoient que c'eſtoit l'Eſprit qui donnoit la vie à tout l'Vniuers, & qui le faiſoit ſubſiſter : toutefois qu'ils ne le connoiſſoient point, d'autant qu'ils ne l'auoient iamais veu : à cauſe dequoy ils l'appelloient Inuiſible. Cette croyance eſtoit fondée ſur la tradition d'vne Fable ; mais qui s'approchoit plus III.

de la verité, que celles que les Grecs, & les Latins auoiẽt inuẽté.

IV. Ceux donc qui parmy les Indiens estoient estimez Philosophes, & deuoient par office conseruer en leurs Quippos, & Chiffres la memoire des Traditions, disoient que Dieu ayant creé le monde (ils l'appelloient Pachayachachic, c'est à dire, Maistre, & Createur du monde) & en iceluy les hommes, ils vindrent à le mépriser, deferant qui aux Riuieres, qui aux Montaignes, qui aux arbres & aux rochers les honneurs & adorations qui luy estoient deus, priuatiuement à tout autre. Dequoy estant offencé il les chatioit, lançant sur eux ses foudres pour les faire r'entrer en leur deuoir. Mais voyant que cela n'arrestoit pas leur impieté, & que leur malice alloit tous les iours croissant, il enuoya vne telle abondance d'eau qu'il les noya tous, à la reserue de quelques vns qui par sa disposition se sauuerent, s'estans retirez sur les plus hautes montaignes; & qui, apres l'inondation, furent derechef constituez les Maistres de la Terre. Et si bien ils reconnurent au commencement le benefice & obligation d'auoir esté preseruez, leurs enfans neantmoins laissant le Preseruateur, considererent leurs Peres comme leurs Dieux, & dresserent à chacun vne Idole ou Guaca. Ce mot signifioit non seulement les Temples, mais aussi tout ce qu'ils adoroient, fut il aux champs ou dans la maison, & tout ce qu'ils estimoient beaucoup. Et voila la source d'vne si grande multitude d'Idoles & Guacas, parce que chaque famille adoroit l'Arbre, ou la Cauerne ou la Montaigne en laquelle son Pere auoit esté preserué ou enterré. Dieu s'indigna derechef contre les Autheurs de ces adorations, & les metamorphosa en pierres, voyant que les foudres n'auoient pas esté assez fortes pour les brizer, ny les eaux assez penetrantes pour les rendre souples & les ramolir. Ce Dieu disoient-ils, n'auoit pas encore creé la Lune, ny les Estoilles, lesquelles il alla creer au lieu de Tiaguanaco, & au Maretz ou Lac de Chuquitto. Et alors le Soleil vint à l'Indiẽ Mancocapac, le constitua Roy luy baillant les marques Royalles, & luy commanda de peupler le monde procreant des enfans. Selon cette tradition fabuleuse, bien que fondée sur la verité de la creation de l'Vniuers, & du Deluge, Mancocapac le premier Inga vou-

lut, que le Dieu Pachacamac fut reconneu pour le Souuerain & & Vniuersel Createur inuisible du monde, non pas le Soleil, pour les raisons que nous auons apporté. L'Euesque Hierosme Horé en son Symbole Indien met l'Oraison que l'Inga & les autres Indiens faisoient à ce Dieu. O Facteur, qui depuis le commencement du monde iusques à sa fin demeurez puissant, riche, & misericordieux, qui as donné l'estre & la vertu aux hommes, & qui les as créez en disant qu'ils fussent; conserue les à ce qu'ils puissent viure sains sans danger, & en paix. Ou est-ce que tu es? parauanture au dessus du Ciel, ou au dessous, ou dans les nuës, ou dans les abysmes? Escoute-moy, & m'accorde ce que ie te demande. Donne-nous la vie pour tousiours, tiens-nous de ta main, & reçois cette offrande, quelque part que tu sois, ô facteur.

Satan voyant cette croyance en ces Infideles (qu'ils auoient V. sans doute receu du Ciel, par la predication de l'Apostre S. Thomas, comme nous l'auons monstré au ch. 8.) & que les Indiens receuoient le Baptesme, il persuada à ceux de la Valée, à present appellée Pachacamac, à cause du Temple tres-fameux qu'on edifia à ce Dieu inconnu: que le Dieu que les Chrestiens preschoient, & luy estoient vne mesme chose. En quoy il dit vne verité, sçauoir que le Dieu des Chrestiens, & Pachacamac estoient vne mesme chose: parce que les Indiens ne donnoient ce nom à Dieu, que pour monstrer qu'ils le reconnoissoient comme celuy qui seul donnoit l'estre, & la vie au monde. Mais disant qu'il estoit luy ce Pachacamac, il mentit: l'intention des Indiens n'ayant iamais esté d'honorer le Diable de ce nom, car ils l'appelloient Zupay, c'est à dire Diable; & le voulant prononcer, ils crachoient premierement en signe d'abomination: au lieu qu'en proferant le nom Pachacamac, ils obseruoient les ceremonies d'honneur que nous auons veu cy deuant. Mais comme cét ennemy commun auoit vn si grand pouuoir sur ces Idolatres, il se faisoit reconnoistre Dieu, en toutes les choses qu'ils honoroient comme sacrées, parlant & repondant dans les Temples, aux coins de leurs maisons & ailleurs; & par tout leur faisant accroire qu'il estoit le Pachacamac, & toutes les autres choses, à qui ils attribuoient quelque Diuinité. C'est pourquoy ils ado-

roient toutes celles ou le Diable parloit, estimant que c'estoit le Dieu qu'ils inuoquoient, qui leur rendoit les réponses: car s'ils eussent creu que c'estoit le Diable, ils les auroient toutes brûlées, ainsi que par la misericorde de Dieu ils ont fait depuis. Or qu'ils fussent lors dans cette croyance que nous venons de dire, il appert par vn cas assez considerable.

VI. Le premier iour que les Espagnols mirent le pied en la ville de Cuzco, où ils trouuerent tant de thresors, Alphonse Ruys, natif de Trugillo en Espagne, entrant en vne maison pour piller, aussi bien que les autres, rencontra le maistre d'icelle Indien, qui tressaillant de joye luy dit, vous soyez le tres-bien venu, cher hoste que i'ay depuis long-temps attendu: à cause que le Dieu Pachacamac m'a maintesfois promis en songe, que ie ne mourrois pas sans voir vne nation nouuelle, qui m'enseigneroit la vraye Loy, selon laquelle nous deuons viure, que i'ay eu desir de sçauoir depuis que ie suis au monde. Si bien que ie tiens pour infaillible que c'est vous sans plus qui me la deuez enseigner. Ruyz estonné de voir cét hõme si ioyeux, tandis qu'il deuoit, cõme les autres, estre dãs le deplaisir, demãda à l'Interprete Philippe qu'il luy declarat ce que l'Indien auoit dit: ce qu'ayant sçeu, & appris par le raport de ceux qui le connoissoient, qu'il auoit vescu tres-vertueusement dans la Loy naturelle, sans auoir iamais fait nul tort à personne, & beaucoup de bien à plusieurs; & que tout son souhait auoit esté de sçauoir la vraye Loy, en laquelle les hõmes se sauuent, il luy enseigna dãs trois iours les principaux mysteres de nôtre foy; apres lesquels l'Indiẽ témoignãt vn grãd desir de receuoir le Baptesme, il le luy fit appliquer par vn Prestre auec vne rejouissance extraordinaire de son ame. D'ou il est aisé d'inferer que c'est Indien reconnoissoit Pachacamac, pour vn bon Ange ou pour le Dieu inuisible, & non pas comme vn Demon, puis qu'il l'assuroit de la connoissance d'vne meilleure Loy, qu'il ne sçauoit pas alors.

VII. Le lieu ou ces peuples rendoient leur culte & adoration à Pachacamac, est aussi fort remarquable. C'est le plus vaste & le plus superbe Temple de tous ceux des Indiens. Ses murailles sont d'vne hauteur demesurée. On y void quantité de basse-

cours, de Portiques & de Galleries. Quantité de Niches dans les murailles, ou sont enchassées les figures des Lyons, Tygres, Ours, Leopars & autres animaux farouches de toutes sortes. La place ou on faisoit les sacrifices non seulement des bestes, mais des hommes, des femmes & petits enfans, estoit entourée de trois estages de chambres. Le plus bas estoit pour les seruiteurs de ceux qui faisoient l'Office des Prestres; le mitoyen estoit pour les personnes d'authorité, & le plus eminent pour les Prestres. Il y auoit de plus vn appartement pour le Roy Inga, au bas duquel on voyoit vn autre Temple vouté, ou le Diable rendoit ses Oracles. Ce Dieu n'estoit point representé par aucune Idole, à cause qu'ils le croyoient inuisible & inconnu, que par consequent ils adoroient seulement de cœur & en esprit. Les logemens qu'on void à l'entour d'vn costé, estoient destinez pour receuoir les habitans de ce pays là; & les autres pour loger les Indiens estrangers, qui venoient par deuotion ou pour traitter d'affaires auec le Roy Inga. Il y auoit quantité de Guacas contiguës, ou de petits Autels particuliers a chaque Royaume, Prouince, Ville, & Bourgade, & mesme à chaque famille; qui comme les Chapelles seruent d'ornement & de Majesté à nos grandes Eglises, seruoient aussi d'enrichissement au Temple Pachacamac. Aujourd'huy il ne reste plus que quelques vieilles paroists, qui seruent à la posterité pour iuger de la grandeur & excellence de cette superbe Machine, comme de la piece par l'échantillon.

Apres le grand Pachacamac venoit en consideration, auant tout autre, le Soleil, ou le Dieu Viracocha, puis la Lune, les Estoilles, & autres choses superieures. Particulierement reconnoissoient ils pour Dieu le Foudre l'Esclair & le Tonnerre. Ils appelloient le Foudre Libiac: Et croyoient que c'estoit vn homme qui tenoit tousiours en sa main vne Massuë & fronde pour assommer les impies: & que lors qu'il tiroit de la frõde, & laschoit la pierre il causoit ce grand bruit du Tonnerre. Que c'estoit à luy de faire pleuuoir, neiger, gresler, & de produire tous les Meteores qui se font en l'air. Si vne femme venoit à s'accoucher lors qu'il tonne, ils reueroient son part, & l'appelloient l'enfant, ou VIII.

la fille du Tonnere. Ils auoient en outre leurs Dieux domestiques & Tutelaires. Ils adoroient la Mer, la terre, les Arbres, les Mines, & toutes ces fabuleuses diuinitez, que les anciens Gentils auoient adoré. Auec ces differances. Premierement qu'ils leur donnoient vn autre nom. Ils adoroient Iupiter sous le nom de Pachacamac, Appollon sous celuy d'Inty, ou de Punchao, Mercure sous celuy d'Apachitas, Diane sous celuy de Quilla, Neptune sous celuy de Viracocha, Cerez sous celuy de Mamazera, les Dieux Penates sous celuy de Canopas, & ainsi de autres. Secondement, que les Idoles en nostre Emisphere ont eu les Ouides, Virgiles, Homeres, Macrobes, les Vniuersitez d'Athenes pour les celebrer & décrire; ce que n'ont point eu les Idoles du Nouueau monde. La troisiéme & plus remarquable differance, c'est que les Indiens representerent la plus part de leurs faux Dieux, en des Idoles d'or & d'argent, que les Espagnols par vne deuotion rafinée arracherent de leurs Niches, pour les mettre dans leurs bources, sans craindre d'irriter la Foudre : au lieu que les Romains, & les autres nations ne faisoient les leurs que de bois, de pierre, ou de bronze.

Quant aux sacrifices, ils faisoient chaque mois vne feste, & offroient au Dieu Pachacamac, & au Soleil, ou Viracocha, or, argent, moutons, mayz(c'estoit vne espece de bled) breuuages, petits enfans, & mille autres choses. Le sacrifice qu'ils faisoient au mois qui repond à nostre mois de Iuin, estoit le plus remarquable. C'estoit lors la grande Feste du Soleil : Ils luy presentoient cent moutons auec quantité d'or & d'argent. Ils faisoient beaucoup de Statuës de bois qu'ils reuestoient de robes tres-riches, ils parsemoient les chemins de fleurs, & faisoient vne certaine danse ou balé, qu'ils appelloient Caye, où les principaux auoiēt en leur barbe des grains où pieces d'or de grād prix. Enfin ils passoient ce iour auec des demōstratiōs extraordinaires de réjoüissance: Ce que Satan comme Singe des œuures de Dieu leur inspiroient, pour opposer cette feste prophane, à celle que l'Eglise celebre enuiron ce mesme temps, à l'honneur du tres-auguste Sacrement de l'Autel. Ils adoroient leurs Ingas Roys, & lors qu'ils en reconnoissoient vn nouueau, ils luy bailloient la

houppe rouge,& par vne horrible cruauté égorgeoiēt deux cens petits enfans de quatre ans iuſques à dix, & les offroient en Holocauſte à leurs Dieux. S'il arriuoit quelque grande affaire, dont ils apprehandaſſent le ſuccez, ils ſacrifioient vn homme, ou vn petit enfant, de qui ils verſoient le ſang auec beaucoup de ceremonie. Ils ſe tiroient eux-meſmes le ſang de leurs veines en diuerſes parties du corps, pour appaiſer le Soleil, le Foudre, & le Tonnerre.

IX. Ils faiſoient auſſi des ceremonies pour les morts: Ceux des contrées de Lima les enterroiēt auec les choſes qu'ils eſtimoient les plus pretieuſes, comme leurs femmes, ſeruiteurs, veſtemens, viures, cruches pleines de leurs breuuages, &c. dans cette creance qu'apres leur mort ils reſuſcitoient en vn autre endroit, que leur Idole leur tenoit tout preſt: où ils deuoient manger & boire, & iouyr de toute ſorte de plaiſirs. Les autheurs diſent que cette creance barbare leur venoit, [de ce que Dieu permettoit que le Demon priſt la figure de quelqu'vn des principaux, qui eſtoit deſia treſpaſſé, lequel en ſa propre taille & poſture, toute telle qu'il l'auoit euë lors qu'il viuoit, paroiſſant à ſes domeſtiques, ou à ceux qui luy auoient eſté les plus affectionnez, leur faiſoit entendre qu'il eſtoit en vn autre Royaume, ou il poſſedoit de grandes richeſſes, & vne ſanté qui n'eſtoit point capable d'alteration, ou il ſe baignoit en des delices qui ne ſe pouuoient pas exprimer: & qu'ainſi il induiſoit les femmes, les enfans & les ſeruiteurs à ſe tuer, pour aller participer à la bonne fortune de leurs marys, de leurs peres & de leurs Seigneurs: & perſuadoit par meſme raiſon à ces Payens, d'enſeuelir quant & eux leurs richeſſes & leurs prouiſions de bouche, pour s'en ſeruir en ce nouueau Monde ou ils paſſoient, & pour y paroiſtre auec plus d'éclat. Et c'eſt la cauſe pourquoy on a trouué de ſi grands threſors dans les tombeaux de Lima.

Ez premieres années de la conuerſion de ces Infidelles, ils deſterroient leurs deffuncts pour les enſeuelir en leurs Guacas, ou montaignes, ou meſme dans leurs maiſons: & pour lors appelans leurs parents ils beuuoient à eux chantoient, dançoient, & leur mettoient comme auparauant vne piece d'or ou d'argent en

la bouche, auec des habits & autres hardes, afin que le tout leur seruit en l'autre vie. Et si bien le second Concile de Lima, en l'an 1567. fit vn Decret, pour entierement supprimer cette superstition, il s'en void neantmoins encore tousiours quelques restes. Or que ce fut la coustume de ces Indiens, de retirer les corps Baptisez de leurs parents de l'Eglise, pour les inhumer ailleurs, voicy vn cas remarquable qui en fait la preuue. Vn certain faisant faire en vne sienne metterie, proche de Lima vn Canal pour tirer l'eau dans ses champs, rencontra plusieurs testes de morts, tombées d'vne Guaca, ou Cimetiere d'Indiens, qu'il faisoit rouler dans le courant du ruisseau : comme estant des ossemens de personnes mortes sans baptesme. Il arriue donc, qu'ayant frappé de la pointe d'vne Iaueline qu'il portoit, l'vne de ces testes, pour la pousser auec les autres, elle ne toucha pas plustost l'eau qu'elle la rougit de sang ; dequoy s'estant apperceu, & se doutant qu'il n'y eut de l'illusion en son fait, pour le peu d'apparence qu'il y auoit qu'vn Crane tout sec peut saigner : il descend dans le Canal, & tirant cette teste de l'eau, il la manie, & la considere de toutes parts, sans apperceuoir ny sang ny blessure. Surquoy iugeant que son imagination estoit blessee, plustost que ce Crane, & qu'asseurement il falloit que ses yeux luy eussent fait vn faux rapport, il le rejette dans l'eau, & voila qu'il rend à mesme temps abondance de sang comme auparauant. A ce coup il en creut à ses yeux, & saisi d'estonnement informe les Doctrinaires de la Magdaleine, Religieux de S. François, de ce qu'il auoit veu. Ils se rendent sur le lieu, & ayant remarqué que cette teste qui sortie de l'eau ne portoit nul vestige de sang, ny de playe, saignoit neãtmoins autant de fois qu'ils l'y replongeoient : apres auoir examiné ce que Dieu pourroit pretendre par cette merueille, ils tomberent d'accord, que ce deuoit estre la teste d'vn Indien baptisé, que ses parens auoient transporté de l'Eglise des Chrestiens en leur Guaca, ou Cimetiere ; & que l'ame qui auoit informé ce Crane auoit esté indubitablement fort agreable, & belle aux yeux de Dieu, puis qu'il faisoit vn si grand Miracle en sa faueur. Ils la porterent donc auec respect à l'Eglise, & ayant fait vn creux la mirent dedans, ou apres luy auoir jetté

de l'eau, elle ne versa plus de sang. Car Dieu voulut manifester qu'elle auoit eu l'eau du sainct Baptesme, & que son sang luy auoit profité : ayant disposé ce miracle, comme nous sortons de voir, par le sang, & l'eau.

Les mesmes Indiens offroient tous les ans, & quelquefois chaque mois à leurs defuncts des viandes, & des boissons, chantans certains motets d'vn air lugubre : & ils estoient si superstitieusement ponctuels à cela, qu'ils n'y eussent manqué pour rien du monde : à cause qu'ils croyoient que les trespassez alloient solitaires & vagabonds, & souffroient la faim, & la soif, le froid & le chaud, & qu'ils attendoient le remede à toutes ces necessitez, de la compassion, & liberalité de leurs parens & amis. C'est la ridicule & extrauagante creance de tous les Indiens des Montagnes, que toutes les ames des defuncts s'en vont en vne terre, qu'ils appellent Vpamarca, & qu'auant d'y arriuer il faut passer vne riuiere sur vn pont de cheueux fort estroit ; qu'elles passent sous la conduite de certains Dogues noirs, qu'ils nourrissent exprés pour cela. Et ceux du Pays de Gache, & autres de la Coste, disent que les ames sont portées en l'isle de Vano par les Loups marins, qu'ils appellent Tumy.

Le Peru formille en Soiciers, Deuins, & Enchanteurs : La cause en est, parce que les Loix des Ingas portoient, que tous trauaillassent, & vesquissent à la süeur de leur visage ; & que ceux qui par quelque infirmité corporelle estoient inhabiles pour le trauail des mains, ou pour les fatigues de la guerre, apprissent la nature & proprietez des simples, & autres choses, pour guerir les malades ; ou s'estudiassent à l'art de la Sorcellerie, de la Negromancie, ou Deuination, pour estre Ministres de leurs Idoles. C'estoit le mestier des lasches, & des ventriens ; c'est pourquoy le nombre en estoit tres-grand. C'est à ceux-cy que les Indiens demandoient secours & adresse, pour faire les prieres propres à obtenir des Idoles ce qu'ils pretendoient. C'est à eux, & aux Sorciers qu'ils se confessoient, & de qui ils receuoient de grandes penitences, comme de jeusner trois, quatre, & six mois continuels ; de se tenir couchez tant de iours sur vn seul costé, & tant de iours sur l'autre, sans se remüer : de fournir des ha- X.

billemens, & des viures, & faire de grandes liberalitez d'or, & d'argent à leurs Guacas, & lieux sacrez, & d'autres afflictions de corps estranges, qu'ils accomplissoient nonobstant de poinct en poinct, jaçoit qu'ils deussent mourir en les faisant. Ces Confesseurs estoient nommez Aucachic, & oyoient iusques à leurs femmes, & à leurs enfans. La matiere des confessions parmy eux estoit le larcin, l'adultere, l'homicide auec poison: & le plus grand de tous les crimes, d'estre paresseux, & negligens au seruice de leurs Dieux, & rebelles au commandemens des Ingas.

XI. Ils adioustoient foy à toute sorte d'augures: S'ils voyoient vn lezart, ou vn serpent, ou tel autre animal venimeux; c'estoit vn presage de quelque grand mal qui leur deuoit arriuer. Le heurlement des Chiens, & le chant des Chat-huans presageoient qu'eux, ou quelqu'vn de leur maison n'estoient pas loin de mourir. S'ils oyoient chanter le Rossignol, ils prenoient ses fredons à pronostique de procés, ou de quelque diuision. Au plat pays les Ingas estant bien malades, mettoient leurs habits sur les chemins, se persuadans que le premier qui les prendroit, se chargeroit de leurs maladies. Lors qu'il arriue tremblement de terre, ils versent quantité d'eau dessus, disant que leurs Idoles ont soif, & veulent boire. Si les paupieres, ou les levres tremblent, ou les oreilles bourdonnent, si ce sont les droites, c'est bon signe, si les gauches, mauuais. Quand le feu petille, jettant bluettes, ou éclats, ils apportent du Mays mollu pour l'appaiser: estimant que ces étincelles sont les ames de leurs enfans, ou deuanciers, qui se pleignent dans le feu, de la faim qu'elles endurent. Pour se venger de leurs ennemis, ils reuestent vne Statuë, & mettent le nom de l'ennemy, & puis crachent dessus, & le maudissent: ou bien ayant fait sa figure de cire, ou de terre ils la bruslent, pensant qu'auec cela ils se défont de leur ennemy: Donnant les premiers vestemens à leurs enfans, & aux premieres fleurs de leurs filles, ils font des sacrifices, & plusieurs superstitions, afin qu'ils soient bons & beaux. Lors qu'il écheoit Eclypse de Soleil, ou de Lune, ou que quelque Comete paroist, ils pleurent, & excitent de grands cris, & frappent les Chiens

pour les faire abbayer, & heurler, croyans que ces grands Luminaires ſont morts, d'ou partant il leur doit arriuer quelque grand malheur. Ils n'oſeroient monſtrer auec le doigt l'Arc-en-Ciel, de peur que cette irreuerence ne fut punie d'vne mort ſoudaine; & tout au moins que le doigt auec lequel ils l'indiqueroient ne ſechat & pourrit ſur l'heure. Ie n'aurois iamais fait, ſi ie voulois eſcrire par le menu toutes les groteſques & extrauagances qu'ils tenoient pour des articles de Foy, & pour des maximes de Religion: Deſquelles les Religieux, & Predicateurs Euangeliques les ont enfin retirez, auec la peine qu'on ſe peut imaginer. Les Religieux, ſingulierement de S. Auguſtin y ont fait remarquer leur grand zele, & leur diligence extraordinaire, & y ont en peu de temps fait vn tel proffit, qu'en l'an 1567. treize ans apres qu'ils eurent commencé d'y preſcher l'Euangile, la pluſpart des ſuperſtitions eſtoient deſia abolies; & en l'an 1583. que le Concile General du Peru fut celebré à Lima, l'Idolatrie parut eſtre viſiblement dans ſon declin, reduite aux derniers abbois, & à l'agonie: Bien qu'elle eut encore quelques forces dans les Prouinces, où les Religieux n'enſeignoient point la doctrine.

Satan voyant le progrez que le Chriſtianiſme faiſoit au Peru, par les ſoins de ces Ouuriers Apoſtoliques, ſuſcita certains Indiens Sorciers, qui ſemerent pluſieurs deteſtables erreurs, & hereſies, rapportées en la confeſſion qui fut faite par l'Ordre dudit Concile general du Peru: entr'autres, que les Indiens auoient eſté créez de Dieu, pour viure dans le deſodre du peché, notamment pour s'adonner à toute ſorte de debauches charnelles, & d'yurogneries, & qu'ils ne pouuoient eſtre bons. Que toutes les choſes ſe font par la volonté du Soleil, de la Lune, ou des autres Idoles, ou par le Deſtin, ſans que la Prouidence de Dieu prenne nul ſoin de ce qui vit icy bas, ny de la conduite des hommes. Que les Chreſtiens pouuoient auſſi bien adorer les Idoles d'or, & d'argent des Indiens, que retenir & venerer les Images des Saincts, attendu que les Images eſtoient des Idoles. Que tout ce que les Predicateurs Catholiques enſeignoient n'eſtoit pas vray: & que les Indiens auoient autant de raiſon d'a- XII.

jouster foy a leurs deuanciers, & à leurs Quipos, que les Chrestiens à leurs Prophetes, Apostres & Euangelistes. Qu'on pouuoit bien adorer Iesus-Christ conjointement auec le Demon, parce qu'ils ont fait paix, & alliance par ensemble; d'autres disoient que Iesus-Christ estoit seulement Dieu des Espagnols, & qu'il haïssoit les Indiens, qui n'auoient point d'autres Dieux que leurs Idoles. Ils ne vouloient point donner creance aux mysteres de la tres-saincte Trinité; de la Passion, & mort de nostre Sauueur, de la Virginité de nostre Dame, de la verité, & realité du S. Sacrement de l'Autel, ny de la Resurrection generale des morts. Ils ne vouloient pas croire non plus que l'Extreme-Onction fut vn Sacrement, à cause qu'il ne leur auoit point esté administré auant le Concile. Ils soustenoient que les mariages se pouuoient dissoudre pour quelque occasion que ce fut: & qu'ils pouuoient viure en concubinage sans coulpe, ayans intention de se marier (ce que plusieurs pratiquent encore auiourd'huy.) Que le seul adultere estoit peché, & non la simple fornication. Bref, que les ames des defuncts, quoy que dissent les Chrestiens, alloient errantes & vagabondes, & auoient besoin de viures, & de vestemens, ainsi qu'il a esté dit.

XIII. Ces maudites erreurs, & heresies de l'inuention de Satan, furent semées quasi dés le commencement de la predication: & firent vn tel dégast, que la plus grande partie du Peru fut infectée de leur venin: les Religieux se prindrent aussi de bonne façon pour en des-infecter les ames, & ils eurent beaucoup de peine à les estouffer, à cause que le mal auoit pris racine, & s'estoit si fort épandu, que ce qu'ils arrachoient d'vn costé, croissoit à mesme temps de l'autre. L'ennemy leur tailloit tousiours nouuelle besongne, & lors qu'ils auoient abbatu vn monstre, il en renaissoit vn autre plus dangereux. Ils en vindrent neantmoins à bout, Dieu secondant leur zele de sa grace: & donnant l'accroissement, & la force à ce qu'ils auoient planté, & arrousé par des sueurs continuelles. Nos Peres de S. Augustin s'y porterent genereusement, comme nous verrons en son lieu. Mais d'autant qu'ils sont tous sortis du Conuent de Lima, ou comme Fondateurs, ou comme fils de profession, & que ç'a

eſté le premier Conuent, & la Pepiniere qui a peuplé toute la Prouince, il ne ſera pas hors de propos, auant paſſer outre, d'informer le Lecteur de l'eſtat de la ville de Lima, & de ce Conuent.

CHAPITRE XVI.

I. *Raretez de la ville de Lima.* II. *Et de noſtre Conuent.* III. *Trois figures des SS. auguſtes, & miraculeuſes.* IV. *Vie du* P. *Anthoine Arroyo, qui moyenna celle du S. Crucifix de Burguos.*

I. AVant que toucher à la fondation de noſtre ſecond Conuent de Lima, il importe de ſçauoir quelques ſingularitez de la ville de Lima, qui meritent que le Lecteur les conſidere, & qu'il arreſte ſes yeux deſſus. Il faut donc remarquer que le lieu ou eſt aujourd'huy Lima n'eſtoit point peuplé anciennement : c'eſtoient de grandes & belles vallées, & de terres labourables, eſquelles il y auoit ſeulement quelques familles eſparſes par cy par là : Où par ſucceſſion de temps on baſtit quantité de maiſons, qui dependoient d'vn Seigneur qu'ils appelloient Cuiuſmancuy, c'eſt a dire grand Seigneur. La prouince s'appelloit Pachacamac, parce que le Dieu principal de tout le Peru, auoit la ſon Temple, duquel nous auons parlé au Chapitre precedant. L'Inga Topa-Yupanqui dixiéme Roy, ayeul d'Ataguälpa conquit ces vallées & ces peuples, non à force d'armes, mais par ſes offices, honnorant beaucoup le Seigneur Cuiuſmancuy, luy enuoyant des preſens, & luy faiſant entendre qu'adorans tous deux le meſme Dieu inuiſible Pachacamac, il n'eſtoit pas bien ſceant qu'ils euſſent leurs intereſts ſeparez, & qu'ils ſe fiſſent la guerre. Or comme, outre le Dieu Pachacamac, chaque ville & bourgade, en adoroit vn particulier, cettu-cy en adoroit vn qui s'appelloit Rimac, qui ſignifie en leur lange : celuy qui parle : d'autant qu'il n'y auoit point d'Idole qui parlaſt tant que celle là : ainſi cette ville prenant la denomination de l'Idole

qu'elle adoroit, fut par corruption du mot Rimac appellée Lima. On la nomma aussi la ville des Roys, non pas pour auoir esté fondée (comme quelques vns croyent) par les Espagnols le iour des trois Roys: attendu que ce fut le 18. de Ianuier 1535. par François Pizarre, comme il a esté dit au ch. 6. Mais bien d'autant que l'Empereur Charles Roy d'Allemagne, d'Espagne, & de ce Nouueau monde gouuernoit auec Madame Ieanne sa mere, à cause dequoy il mit ez armes de la Ville trois couronnes, auec l'Estoille des Mages, deux Colomnes auec le *plus vltra* & les deux lettres I, & K, qui signifioient Ieanne, & Carolus. Cette ville donc bien que petite au commencement, s'est tellement aggrandie & peuplée, qu'elle ne cede en rien à nulle autre de l'Europe. Car si bien elle n'a que six ou sept mille familles Espagnolles elle est neantmoins si peuplée d'Indiens, Negres & autres estrangers, qu'on diroit qu'il y a tousiours foire ou marché. La gentillesse, & le luxe des habits y éclatte en l'vn & en l'autre sexe autant qu'en ville du monde. Il y a Archeuesché de plus de cinquante mille poids de reuenu. Le Vice-Roy y fait sa demeure, auec sa Cour & Audience. Il y a aussi vne tres-fameuse Vniuersité, auec Inquisition. Quantité de tres-belles Eglises & maisons Religieuses, remplies d'Ecclesiastiques tant seculiers que reguliers, tous tres-bien rentez: outre deux magnifiques hospitaux, abondamment pourueux de tout ce qui est necessaire pour l'entretien des pauures, & le soulagement des malades. Le seruice Diuin s'y fait auec grande pompe & majesté; & on y brusle plus de cire blanche en vn mois, qu'au plus grandes Villes de l'Europe dans huict. On pourra voir dans les Historiens du Peru en détail toutes les autres merueilles, qui donnent de la recommandation à cette Ville: que i'obmets pour venir à ce qu'il y a de remarquable au Conuent que nous y auons.

Nos Religieux donc ayant demeuré au premier Conuent depuis l'an 1551. iusques en l'an 1573. & partant 22. ans; & se voyans sollicitez par plusieurs raisons à changer de place; principalement que les eaux n'estoient pas bõnes au premier fonds, ayans pratiqué secretement l'achapt de plusieurs maisons, & places vuides (à cause du voisinage d'autres Monasteres) pour le prix

de plus

de plus de ſoixante mille poids. Le P. Louys Lopez Prouincial II.
ſe changea auec ſa famille dans ces maiſons & places acheptées, qu'il auoit diſpoſées déja prouiſionellement en façon de Conuent : ou ayant fait les Offices accouſtumez de l'Ordre pendant trois iours : Le Prouincial des Dominiquains, & le Viſiteur general des Mercenaires, accompagnez des plus apparens de leurs Religieux, vindrent de main miſe démolir la muraille qui répondoit a la ruë, & entrerent auec violence, les vns oſterent la cloche, les autres allerent au Chœur dire Matines, auec intention de nous debuſquer de là, & d'empeſcher qu'on ny baſtit point de Conuent. Mais l'Audiance Royale, & le Prouiſeur de l'Archeueſque, ayans appris le bruit de cette voye de fait, vindrent preſter main-forte, & de leur authorité firent retirer ces vſurpateurs en leurs Monaſteres, ſans auoir égard à leur deuotion feinte, chantans l'office de minuict; & ordonnerent que nos Religieux ſeroient maintenus paiſibles poſſeſſeurs de ce lieu, nonobſtant les oppoſitions deſdits Ordres. Et ſa Majeſté Catholique aduertie de ce procedé violent, commanda au Vice-Roy par ſes Lettres du 2. Octobre 1574. de les maintenir enuers tous, & contre tous. En effet ils trauaillerent diligemment à la batiſſe de ce grand & beau Monaſtere. Ou il faut remarquer cette merueille; ſçauoir, qu'apres auoir ſurmonté les grandes oppoſitions, que firent deux certains Ordres, pour nous empeſcher de baſtir en cét endroit, & acheté les places où on vouloit faire l'Egliſe, l'on ſe trouuoit à l'eſtroit, pour la faire ſelon la proportion : & il ne reſtoit qu'vne maiſon contiguë, que le proprietaire n'auoit iamais voulu conſentir à nous vendre, quelques offres qu'on luy eut fait de la luy bien achepter. Les Religieux voyant leur batiſſe accrochée par cét obſtacle, eurent recours à Dieu, & à noſtre glorieux P. S. Auguſtin, les prians auec inſtance, & perſeuerance de leur oſter cét empeſchement. Vn iour donc, comme on diſoit la ſaincte Meſſe en la Chapelle qui leur ſeruoit par prouiſion (Dieu voulant gaigner par miracle ſur cét homme, ce qu'il ne vouloit accorder par charité) le Tableau du Sainct ſe détachant de l'Autel s'alla, à la veuë de cinq cens perſonnes, attacher ſur la porte du Seculier : lequel entendant le brut, & iu-

geant de cét euenement que c'estoit la volonté de Dieu qu'il relaschat, il nous ceda sa maison, sans se faire plus marchander: ce qui augmenta beaucoup la creance qu'on auoit dans la ville de nos Religieux. La premiere pierre fut doncques posée par le Sieur Archeuesque Hierosme de Loyza Dominicain, le 19. de Iuillet 1574. & la batisse se continua d'haleine si heureusement, que c'est auiourd'huy l'vne des belles Eglises du Peru, faite à trois nefs auec la hauteur, longueur, & largeur requise; embellie de colomnes, pyramides, figures de relief, & demy relief, arceaux & autres pieces de Sculpture, & Architecture, le tout couuert d'or, & d'azur qu'on ne sçauroit appretier. Le maistre-Autel, outre les peintures tres-rares, faites par vn de nos Religieux couste trente mille ducats: & il est si rauissant, que le Vice-Roy Prince d'Esquilache l'ayant consideré, aduoüoit qu'il n'y auoit point de restable en toute l'Espagne qui approchat de sa beauté, & richesse. Il y en a quatorze autres aux Chapelles, des plus agreables qu'on puisse voir. Le Chœur d'en haut est du tout magnifique: Les chaizes sont faites de bois de cedre, & trauaillées si delicatement, & auec vne si riche diuersité de figures, que cette œuure reuient à la sõme de trente mille poids. Le lettrieu, siue Pulpitre au milieu du Chœur, est vn ouurage du tout merueilleux, sur lequel on renge dix grands Liures de chant, comme aussi la caisse qui en est pleine de quantité notez, escrits & couuerts auec beaucoup de curiosité & gentilesse. Les Orgues ont cousté plus de dix mille poids. La Sacristie tres-bien bastie, forte & gaye, est pourueuë de tres riches ornemens de toutes couleurs. Ceux qui sont pour les trespassez d'étoffes pretieuses de brocatel d'or & d'argent, furent acheptez sept mille poids. Il y a quantité de Calices fort grands, & quelques-vns tous d'or massif. Quantité aussi d'argenterie, comme lampes, chandeliers, bassins, buretes, Croix, encensoirs, qu'on ne sçauroit estimer. Les deux grands chandeliers du maistre Autel, sont du prix de mille deux cens poids. Le Cloistre principal, qui est tres-spacieux, outre la delicatesse de l'art, est orné és quatre coings de restables & tableaux de la dépense de quatre mille poids, & les pilliers & arceaux accompagnez de figures au naturel dorées. I

y a au milieu vne fontaine d'eau courante; le Baſſin de bronze, auec ſes appartenances, delicatement trauaillées; & les aqueducs, ont couſté vnze mille poids. Le Cloiſtre d'en haut, ou galeries a auſſi ſon ornement, ſçauoir ſes figures, tableaux, & corniches dorées. Il y a d'abondant trois autres Cloiſtres en diuers endroits. Le Refectoir en ſa grandeur & gentileſſe eſt eſtimé le premier du Peru, & de l'Eſpagne. C'eſt vn grand vaiſſeau bien percé, & tres-majeſtueux, & aſſorty de toutes ſes officines, hors de danger du feu, parce que tout y eſt vouté: auec pluſieurs fontaines, qui par des canaux portent leur eau par tout où elle ſe treuue neceſſaire. Les Dortoirs y ſont de meſme tres-beaux, grands & logeables, & ont les cellules bien proportiōnées, & bien airées. Mais ce qui rend plus illuſtre ce beau Monaſtere, c'eſt la reguliere obſeruance qui y eſt tres-exacte, ſoit en l'obeiſſance qui s'y rend; ſoit en l'expropriation volontaire de tous les biens de la terre qui s'y garde à la rigueur: ſoit en l'aſſiduité, & frequence de cent cinquante Religieux de famille, à chanter les loüanges de Dieu, auſſi bien la nuict que le iour: ſoit en la profeſſion iurée qu'on y fait d'éleuer aux bonnes lettres les Religieux: ſoit au nombre des perſonnes de grand merite & erudition qui le compoſent, comme de tres-celebres Predicateurs, de Docteurs conſommez en la Scholaſtique, & de trois Profeſſeurs qui occupent, & rempliſſent dignement en l'Vniuerſité les trois Regences de Veſpres, de l'Eſcriture, & de la Metaphyſique. Le ſeruice diuin s'y fait aux grandes feſtes auec vne harmonie de chant, & vne pompe extraordinaire, capable d'inſpirer du reſpect aux plus libertins, & de la deuotion aux plus impies. Les luminaires de cire blanche, & les plus rares parfums de myrrhe, encens, muſc, & ciuete, n'y ſont point épargnez. Ce Conuent depart tous les ans aux pauures honteux plus de cinq mille poids, ſans conter les aumoſnes ordinaires qu'on fait tous les iours à la porte. Tout cecy fera connoiſtre au Lecteur le grand zele de ces bons Religieux, & leur grand amour enuers Dieu, & le prochain d'vne part, & de l'autre les grandes charitez des fideles; ſingulierement de ſa Majeſté Catholique, qui chargeoit ſouuent ſes Vice-Roys, & Intendans de ſes

finances, d'ayder nos Religieux à bastir nos Conuens, & à les orner : comme en effet ils s'y portoient liberalement, & leur faisoient toucher iusques à quatre, & cinq mille poids chaque fois, redoublant, selon qu'ils voyoient la necessité des maisons.

III. Pour combler ce Monastere de faueurs, Dieu luy a donné trois Images tres-fameuses, honorées & reconnuës dans tout le Nouueau monde comme tres-miraculeuses, & comme vn azile certain des miserables. Sçauoir l'Image de Nostre Dame de Grace, Patrone de l'Ordre, le premier Tableau qui ait esté veu au Peru; & qui fut donné par l'insigne Bien-factrice Noble Ieanne de Cepeda, & posé au premier Autel qui fut basty à Lima par le P. Augustin de la Trinité, Paranymphe, & premier Annonciateur de la Foy de Iesus-Christ en ces terres; & transporté du depuis en vne tres-riche Chapelle à costé du grand Autel. La seconde Image est vne figure de Sculpture, copiée sur le sainct & prodigieux Crucifix de Burguos en Castille, recouurée par les diligences & prieres du P. Antoine Arroyo, comme nous dirons en sa vie. La troisiéme Image est du Miraculeux Nicolas de Tolentin. L'Autheur de cette Histoire rapporte quantité de miracles, que Dieu a faits en faueur de ceux qui se sont recommandez à ces Augustes Images, que le Lecteur pourra lire chez luy, & que i'obmets, pour commencer de voir nos Predicateurs Apostoliques marcher chacun à son quartier, pour renuerser les Idoles, & ietter la semence de la parole de Dieu dans les cœurs des Infideles, afin d'en retirer le fruit de leurs conuersions. Ce sera apres que ie vous auray fait part de quelques poincts de la vie du P. Anthoine Aroyo, qui moyenna ladite figure du S. Crucifix de Burguos.

IV. Le P. Anthoine de Monte-Aroyo naquit à Tauila en Portugal, & vint au Peru âgé seulement d'vnze ans. Et reçeut l'habit de nostre glorieux Pere au Conuent de Lima l'an 1580. Estant profez le P. Iean de S. Pierre Prouincial ayant reconnu la solidité de ses vertus, & la pieuse inclination qu'il auoit au culte diuin, à embelir les Eglises & à parer les Autels le fit Sacristain; de laquelle charge il s'acquitta auec tant de zele pour la gloire de Dieu, & tant de respect & de soin pour les choses sainctes, &

tant de modestie soit en ses paroles soit en ses actions,qu'il gaigna le cœur de tous tant seculiers que Religieux : & s'aquit vne telle creance parmy non seulement les mediocres mais parmy les grand & les riches, qu'il n'eut sçeu demander chose quelconque, qu'ils ne luy eussent baillée. Il aymoit auec tendresse les pauures, & s'ostoit volontiers le pain de la bouche pour le leur donner. Il estoit si chaste & pudique,que la moindre action qu'il veit ou parolle qu'il entendit, qui approchat tant soit peu de la saleté, luy couuroit le visage de rougeur,& il ne la pouuoit souffrir : aussi laissa t il cette bonne odeur apres sa mort, qu'on creut qu'il estoit trespassé Vierge. Il fut tellement exproprié d'affection pour les honneurs & commoditez de la terre, qu'en quarant-ans de Religion on ne sçeut gaigner sur luy qu'il acceptat les charges honorables , bien qu'assez souuent on les luy offrit. Il prenoit vn grand soin que rien de ce qu'on luy auoit donné en charge ne s'egarat ou ne deperit. Il visitoit tous les iours les Autels,les époussetoit & ajançoit : & procuroit enuers les personnes deuotes que les Chapelles fussent bien tenuës & ornées & l'Eglise embellie de Tableaux & peinctures des saincts, singulierement de l'Ordre. Depuis qu'il eut l'vsage de la raison, il porta vne affection tendre & vne tres forte deuotion à Iesus-Christ Crucifié, & dez le iour qu'il entra en la Sacristie, Dieu luy inspira la pensée & le desir de faire en sorte d'auoir vne coppie du sainct Crucifix de Burgos. Plus il pensoit à ce dessein plus il s'y confirmoit nonobstant les grandes difficultez qu'il falloit vaincre pour le faire reussir, à cause qu'on gardoit tres-pretieusement cette Relique en Castille, & les Religieux en estoient si ialoux, qu'ils ne pouuoient consentir qu'il y eut ailleurs autre Crucifix de Burguos. Neantmoins nostre P. Antoine en vint à bout, & il fit tant d'instance au Ciel par ses prieres, disciplines & autres mortifications, que tous les obstacles furent surmontez, & le Conuent de Lima receut la figure de cét adorable Crucifix, qui fut mise auec grande solemnité à la Chapelle de son nom, qui est l'vne des plus maiestueuses & venerables de la Chrestienté : & tres-renommée pour les grands miracles qui s'y sont faits, qu'on pourra voir chez l'Autheur de cette Histoire. Il me suffit de dire

que ce bon Pere employa trente ans continuels au seruice de ce sainct Crucifix, sans qu'il se passat iour du monde qu'il ne s'estudiat à luy procurer quelque nouuel ornement, & accroissement de magnificence. Il questoit les drogues pour y entretenir nuict & iour des parfums, ballioit luy-mesme sa Chapelle: & lors que les autres Religieux estoient à la promenade, ou aux lieux de recreation: si on auoit affaire à luy, on le trouuoit infalliblement auprés de son Crucifix. Estant vne fois tombé malade par la violence de la pierre, bien que sa douleur fut excessiue, il disoit qu'il ne la ressentoit point, si ce n'est à cause qu'il estoit priué de voir le thresor, ou il auoit enseuely son cœur, & toutes ses affections. Les Citoyens de Lima le consideroient comme vn Sainct, sur ce qu'ayant traité si long-temps auec differentes femmes, ou en l'Eglise, ou dans leurs maisons, en vn lieu ou ce sexe n'a que trop d'attraits, & de liberté, on ne remarqua iamais en luy vne seule œillade indiscrete, ny vne parole qui démentit la modestie religieuse, & ou qui peut estre tirée à mauuais sens; & si quelquefois on s'émancipoit à dire quelque petit mot qui peut offenser les oreilles chastes, il en estoit si honteux cõme si sa conscience luy eut fait le reproche de l'auoir dit luy-mesme: la pureté de son ame, renuoyant sur son visage les marques de l'auersion mortelle qu'il auoit pour toute sorte de lasciueté. Or s'il se conserua si longuement dans vne netteté de corps, & d'esprit inuiolable, bien qu'il doiue cette incorruption à la vertu de prudence, & à la precaution qu'il portoit à éuiter iusques aux moindres occasions, il faut neantmoins reconnoistre que c'estoit en luy vn priuilege que la saincte obeissance luy procuroit; laquelle obligeant les Religieux à s'exposer dans le commerce du monde, les couure du secours du Ciel, & les fait sortir victorieux des attaques, ou ils eussent resté vaincus, s'ils s'y fussent volontairement engagez: Dieu ne permettant pas que ceux-là perissent dans les dangers, qui ne s'y jettent point par leur choix, mais pour ne manquer pas à l'obeyssance aueugle qu'ils doiuent aux commandemens de leurs Prelats, qui sont ses Lieutenans sur la terre. Ce bon Religieux ayant consommé sa vie dans les exercices de la saincte obeyssance, fut attaqué de

ı douleur de la pierre, laquelle le pressant extraordinairement,
z iusques-là que les Medecins l'auoient abandonné, sans toute-
ɔis qu'il abandonnat la patience, comme quelqu'vn luy deman-
a qu'est-ce qui luy faisoit plus de peine, c'est répondit-il que
es cruelles douleurs diuertissent mon esprit, m'empéchent de
ı'attacher assez viuement à Dieu par pensée, & de me disposer
ssez exactement à le receuoir dans les Sacremens, que ie de-
ıande auec toute humilité à l'Eglise. C'estoit vn Lundy, que se-
ɔn les apparences il n'auoit plus dequoy tenir contre la violen-
e de son mal, & qu'on iugeoit qu'il luittoit desia contre la mort.
)ans cét accessoire luy ayant dit qu'il eut confiance en Dieu, &
u'il ne mourroit iusques au Vendredy, en consideration des ser-
ices qu'il auoit rendus à celuy qui estoit en pareil iour mort en
ı Croix pour nostre salut. A cette parole il haussa les yeux au
Ciel, & puis les abbaissant amoureusement sur le Crucifix qu'il
enoit entre ses mains. Mon pitoyable Seigneur, fit-il, si ie me-
tois de mourir vn Vendredy, il est vray que i'aurois de la con-
ɔlation dans cette pensée, que vous auriez agreé mes petits ser-
ices. Et si l'auance que mon frere m'en a fait est plustost vne
rediction qu'vne parole dite à l'auanture, & que vous daigniez
ne faire tãt de grace, dõnez s'il vous plait quelque bõ interualle
ma douleur, afin qu'auec repos, & d'vne consideration rassise
e puisse vous demander pardon de mes pechez. Qu'en tout
eantmoins vostre volonté soit faite. Dieu l'exauça si ponctuel-
ement, que sa douleur fut à l'heure mesme suspenduë: dequoy
le remercia, & receut les Sacremens auec vne feruente deuo-
ion, & profonde humilité, & auec profusion de larmes; & ayant
erseueré en cét estat iusques aux vnze heures de la nuict du
eudy allant au Vendredy, collé du cœur & des levres auec
esus Crucifié: il luy rendit son ame l'an 1620. & fut enterré en
a Chapelle du S. Crucifix: Grace qu'il auoit demandé au Ge-
eral, afin qu'à perpetuité il fut joint de corps & d'ame, & vif,
x mourant, & mort, & en la terre, & au Ciel au Sainct Cru-
ix.

CHAPITRE XVII.

I. *Vie d'Antoine Ramyrez premier Missionnaire Apostolique en la Prouince de Guamachuco, & ses grands trauaux, & fruits.* II. *Conuersion d'vn grand Sorcier.* III. *Articles pour la Police des Indiens.* IV. *Ramyrez passe à Laymebamba, où destruisant les Idoles, plusieurs reçoiuent la Foy & baptesme.* V. *Tygres suscitez par le Diable, rauageant le pays.* VI. *Deux grands Tygres par la vertu de la Croix que le Pere leur presente meurent, & les nouueaux Chrestiens confirmez.* VII. *Le mesme Pere victorieux, apres trois ans de combat sollicité par les attraits, & artifices des belles filles.* VIII. *Ramyrez retourne à Gamachuco, brusle Idoles; meurtry à coups de bastons.* IX. *Est enuoyé à la Prouince de Gambez, laquelle en bref fut instruite en la vraye Foy.* X. *Prieur de Laymebamba on la quitta, & ces contrées conuerties, pour y auoir trop de richesses.* XI. *Tres-charitable meurt en sainct.*

I. LE premier, & vn des plus anciens, & qui a fait plus de rauage sur l'Idolatrie, c'est le P. Antoine Ramirez, l'vn des douze premiers fondateurs. Ce fut vn Religieux benin, traitable, amy du silence, patient, humble, misericordieux, addõné à l'oraison & grand penitent. Car en l'exercice des trois disciplines de la sepmaine, & autres qu'il faisoit de supererogatiõ, il se foüettoit si cruellement, qu'en chacune il laissoit la place ensanglantée. Il sort donc de Lima, & prend sa route vers la Prouince de Guamachuco tout à pied, sans bourse ny prouision quelconque, pour viure par les chemins, ayant de reste de l'esprit de Dieu qui l'animoit. Lors que les viures & autres choses necessaires pour l'entretien du corps luy manquoient, ce qui arriuoit

assez

assez souuent en ce long-chemin qui est cent lieuës, il se mettoit tout doucement en la presence de Dieu, & luy offroit sa faim, sa soif, ses sueurs & sa lassitude, à ce qu'il luy pleut de disposer les ames de ces Gentils à receuoir auec obeissance & soumission d'esprit les lumieres de sa foy. Guamàchuco, estoit la ville principalle de la Prouince, située vers le Ponãt, en vn Climat tres-froid: bien que plusieurs des Campaignes & vallons y soient plantureux en toute sorte de grains & fruits, & en pacages pour le Bestail. Cette Prouince comprenoit alors vingt & deux Bourgs ou Villates, auec quantité de familles éparses dans les ruptures des montaignes, dans les vallons & autres terres de labourage; & estoit de la dependance & Commenderie de Dom. Iean de Sandoüat, qui supplia le P. Prouincial de luy enuoyer des Religieux, pour trauailler à la reduction de ces Idolatres. Le P. Iean de Ramirez eut donc ordre de s'y acheminer, pour en estre le premier Apostre, & d'y aller attendre ceux qu'on luy enuoyeroit pour Coadiuteurs. Ou arriué qu'il fut il commence de s'approcher peu à peu de ces barbares, & les caressant & leur tesmoignant l'affection qu'il auoit à les seruir, tasche de les appriuoiser, & les disposer à souffrir sa conuersation & à l'aggreér. Mais comme les bestes sauuages fuyent & gaignent les bois à la veuë des hommes & à leur approche, ceux-cy fuyoient de méme & s'alloient enfoncer dans le creux des montaignes les plus inaccessibles, pour n'estre point importunez de la veuë ce de bõ Pere, que le Diable leur faisoit fuyr & leur rendoit haissable, pour les priuer de ses instructions, & des belles lumieres de la foy, Chrestienne qu'il leur portoit, & les tenir ainsi tousiours dans l'aueuglement & dans les tenebres du Paganisme. Il ne desistoit pas pourtant de son entreprise, il suiuoit par tout ces fuyards comme le Chasseur poursuit sa proye, ou comme le Pasteur sa brebis qui s'égare, & se monstroit aussi constant & resolu à les vouloir sauuer, qu'ils le pouuoient estre à se vouloir perdre. Il fit la reueuë de tout le pays que l'Ordre luy auoit commis, qui estoit de plus de nonante lieues d'estenduë, tousiours à pied, sans se sustenter d'autre chose que d'vn peu de mayz cuit. En tout son chemin il dormoit au lieu ou la nuict le surprenoit, sans

craindre les bestes, ny les dangers ou il s'exposoit, cherchant des hommes qui n'en auoient presque que la figure, & encore assez affreuse, & la pluspart desquels il n'entendoit point. On ne sçauroit exprimer les incommoditez qu'il souffrit en cette recherche, en laquelle il sembloit que toutes choses luy venoient à contrepoil, & au rebours, sans toutefois qu'il branlat iamais en la confiance qu'il auoit que Dieu retireroit quelque bien pour ces ames de tant de contradictions, & feroit naistre quelque roze parmy tant d'espines. Estant obligé de bastir quelques Chapelles, ou Oratoires pour y assembler les peuples, afin de leur enseigner la doctrine; où il ne trouuoit point d'Indiens qui sceussent le mestier: ou s'ils le sçauoient ils s'excusoient d'y trauailler, & ne vouloient point entreprendre telle besongne, le Diable le leur defendant: de sorte qu'il estoit constraint de la faire luy-mesme: il prenoit donc le cordeau, le plomb, la truelle, & deuint enfin maistre Masson, & Architecte: car l'amour de Dieu est vn sçauant maistre pour apprendre les arts. Ayant pratiqué quelque temps ces Idolatres, il les rendit dociles & sociables, & ils n'auoient plus cette grande auersion pour nostre Foy, parce que ses jeusnes continuels, ses sanglantes disciplines, & le soin qu'il prenoit de les obliger à tous rencontres, les auoit faits reuenir de la fausse creance qu'ils auoient pris que c'estoit vn hypocrite, & vn Charlatan qui les vouloit abuser: de sorte que le voyans libre de tout interest, & que leur salut estoit le seul but de toutes ses pretentions, ceux qui le fuyoient auparauant cōmēcerēt à le rechercher, ils escoutoiēt auec plaisir sa doctrine.

II Et vn grand Sorcier Prestre des Idoles, & maistre des abominations luy demanda le baptesme: ce qui le consola merueilleusement, se voyant estreiné du Ciel par la conuersion d'vn esprit tres-pernicieux, qui en auoit mené tant d'autres dedans l'enfer: & l'exemple de qui pourroit bien estre suiuy de l'imitation de plusieurs en la profession de la Loy de Dieu, & au delaissement de l'Idolatrie. Ayant pris de l'ascendant sur les volontez de ces Indiens, qui n'estoient pas imprenables aux bienfaits, ny à la douceur; il les visitoit familierement dans leurs maisons, pour en deraciner les Idoles: & s'il en rencontroit quelques-

vnes, apres leur auoir fait toucher au doigt la folie que c'estoit de donner de la diuinité à ces choses insensibles, qui ne pouuoient faire ny bien, ny mal; il leur faisoit trouuer bon de les brusler, & ne sortoit point de chez eux que le sacrifice n'en fut fait, & qu'elles ne fussent entierement consommées. Cependant qu'il s'occupoit si vtilement, les PP. Iean de S. Pierre, & Antoine Lossan furent enuoyez pour l'assister; lesquels arriuans tous frais en ces terres, s'employerent courageusement auec luy à la destruction du Paganisme: & pour le pouuoir attaquer par plusieurs endroits, ils partagerent entre eux cette Prouince: sans qu'il y eut autre different sur ce partage, sinon à qui demeureroit le territoire le plus épineux, & ou il y auoit plus à peiner, & à conquerir; chacun par vne saincte emulation, se picquant d'estre mis dans l'occasion de plus grand merite.

Auant neantmoins de se separer ils dresserent d'vn commun aduis quelques reglemens, touchant la police, les mœurs, & la pieté publique des Indiens conuertis, dont voicy les Articles. Sçauoir, qu'ils dormissent sur des ais en façon des licts, parce qu'ils coucheoient immediatement sur la terre, comme des bestes. Qu'ils couurissent leurs corps d'habits pour la santé, & l'honnesteté. Que pas vn ne sortit de son bourg sans la licence de son Curé, à qui il diroit la cause de sa sortie: disposition tres-sage, qu'ils ne firent pas, pour se rendre plus souuerains, ny pour tenir leurs subjets captifs; mais d'autant qu'ils auoient experimenté que ces Indiens, faisoient semblant d'aller à leurs trauaux, ou pretextant d'autres occasions, s'en alloient à leurs anciennes adorations, à leurs Machis, ou Guacas, c'est à dire aux sepulchres de leurs Peres, ou Ayeuls, ce qu'il importoit d'empescher. Qu'en la façon de manger, de se vestir, & de conuerser ils tâchassent d'imiter les Espagnols. Qu'en chaque lieu desormais ils garderoient certain troupeau de brebis, pour l'entretien des pauures, des Eglises, & des Confreries, qui seroient establies en chaque Parroisse, sous l'Inuocation, & à l'honneur de nostre Dame, ou d'vn Sainct de l'Ordre, ou de l'Archange, Ange, Apostre, ou sainct Titulaire. Que chaque Samedy on diroit vne Messe, où les Confreres assisteroient, tenans des cier- III.

ges blancs allumez, & que le mesme iour au soir on chanteroit vn *Salue Regina* à la glorieuse Vierge. Que les Dimanches & grandes Festes apres la Doctrine, les jeunes filles viendroient en procession à l'Eglise, couronnées de guirlandes de fleurs, les autres femmes mariées ayans la teste couuerte. Que chaque soir on fit le signe pour l'Oraison, & examen de conscience, & pour assister à la discipline que les Religieux prenoient : & à laquelle ils obligeoient les Indiens trois fois chaque semaine du Caresme. Que chaque Lundy on chanteroit vne Messe pour les morts, apres laquelle on feroit la procession. Et chaque Ieudy vne autre du Tres-sainct Sacrement de l'Autel, pour faire cesser le fleau de la foudre & gresle, dont Dieu chastioit ordinairement ce pays, & qui depuis que cette deuotion a commencé n'en a point esté battu. Ce sont les Loix que ces bons Peres firent pour la Prouince de Guamachuco, que les autres Doctrinaires ont donné, & fait obseruer en tous les autres lieux de leurs Missions. Ces Articles ainsi passez, ils s'attachent à cor, & à cry à leur prix fait : & ils se rendent autant aymables à ces peuples nouuellement conquis par leurs charitables deuoirs & offices, que le reste des Espagnols leur deuenoient tous les iours plus execrables & odieux, pour l'extreme rigueur qu'ils leur tenoient : ils regardoient les Espagnols comme des Demons, & ces bons Religieux comme des Anges incarnez: ceux-là les depoüilloient auec violence de leurs commoditez, ceux-cy ne trauailloient qu'à les dépoüiller de leurs erreurs, ceux-là prenoient possession de leurs richesses par vsurpation & rapine, ceux-cy s'estimoient assez riches lors qu'ils possedoient leurs affections : ceux-là leur ostoient leur liberté, & leurs femmes, ceux-cy leur ostant l'obstination, leur procuroient la liberté des enfans de Dieu, les soûmettant à la seruitude de Iesus-Christ. Ils ne receuoient de ceux-là que des mauuais traitemens, que des menaces, ou des coups, au contraire ils experimentoient ceux-cy debonnaires, & obligeans en toutes occasions. Les pauures receuoient d'eux l'aumosne, les tristes & affligez consolation; les ignorans instruction & conseil, les persecutez secours & protection, les malades seruice ; bref dans le commerce ouuert qu'ils faisoient auec

tout le monde des œuures de misericorde, & de charité ; il n'estoit personne si necessiteuse, ny si mal adroite, qui ne trouuat dequoy gaigner auec eux. Les exemples qu'ils donnoient de modestie, de chasteté, & d'expropriation leur onuroient également les cœurs, & les maisons des Indiens, & faisoient que leurs visites n'estoient suspectes à personne, & qu'ils entroient par tout, sans que nul se défiat d'eux, ny entrat en ombrage de la bonne foy de ces Proselytes. Par ce moyen ils poussoient tous les iours leurs conquestes spirituelles plus auant, & le corps mystique de l'Eglise alloit croissant, & s'agrandissant par l'adjonction de quelques membres, quelques empéchemens que Satan y apportat.

Mais comme les Medecins vont par tout ou la necessité des malades les appelle, il faut que nos Missionnaires se separent, & que les derniers venus continuans icy leur tasche. Le P. Ramirez se transporte en Laymebamba, à huict lieuës de Chachapoyas, où le bruit du grand progrez qu'il auoit fait en Gamachuco oblige les Magistrats & Seigneurs Feodataires de l'appeller : C'est vn pays montaigneux, abondant en serpens, Tygres, & autres bestes sauuages ennemies de l'homme ; il est habité par des gens d'assez beau visage, mais barbares & agrestes au possible, comme viuans dans les forests, & obstinez au dernier poinct en l'Idolatrie. Il s'y achemine donc, resolu de n'y trauailler pas moins fructueusement pour la Foy de nostre Seigneur, & pour la gloire de son Euangile qu'au lieu d'ou il venoit. Arriué qu'il y fut, sans se rebuter par le grondement & mauuaise humeur des plus factieux de ces Infideles, il plante des Croix aux endroits les plus apparens, fait bastir vne Eglise, & entreprend d'appriuoiser ces Indiens auec sa debonnaireté, grauité, & modestie Chrestienne. Et ce qui d'abord les ébranla beaucoup, c'est que leur preschant sans relasche, auec vne charité tres-enflammée, & d'vne action pathetique, il leur disoit bien souuent des choses qu'ils croyoient estre cachées, soit que Dieu les luy eut reuelées, ou qu'il les eut sceuës des complices, ou de ceux qui estoient desia baptisez. Tant y a que ces Idolatres conceuoient vne grande opinion de ce Predicateur, voyans qu'il leur découuroit les IV.

actions qu'ils penſoient eſtre cachées à tout le monde ; ce qu'ils ne pouuoient rapporter qu'à quelque cauſe ſuperieure. Il ne ceſſoit de crier contre la dureté,& opiniaſtriſe des cœurs, leur propoſant les tres-rigoureux & eternels chaſtimens que Dieu prendroit d'eux, s'ils ne ſe rendoient aux lumieres de la Foy, & aux ſemonces de la Diuine parole. C'eſt par là qu'il iugeoit expedient d'attaquer ces eſprits brutaux, & ces naturels ſauuages, qui comme la Biche n'enfante qu'au bruit du Tonnerre, ne ſe meuuent que par la crainte des tourmens, & par les menaces. C'eſt auſsi par là qu'il reüſsit, comme il ſe peut voir au cas ſuiuant. Vn Vieillard Indien, malade à l'extremité, confeſſa à ſon Curé qu'vne ſienne fille auoit vne Idole cachée, & apres cette confeſsion mourut. Le Pere appelle cette fille, & luy demande premierement auec douceur, qu'elle baille cette Idole, afin de la retirer à elle de l'Idolatrie, & à pluſieurs autres qui alloient en ſa maiſon pour offrir des ſacrifices à ce faux Dieu par ſes mains ; elle nie fortement d'auoir aucune Idole : il adjouſte à la douceur les menaces du Ciel, elle perſiſte en la negatiue. Luy bruſlant du zele de la gloire de Dieu, & du ſalut des ames, qui eſtoit empeſché par l'impieté de cette Preſtreſſe, ſe porte en ſa maiſon, accompagné de pluſieurs Indiens, en la preſence deſquels l'ayant derechef ſommée de remettre cette Idole, & elle opiniaſtrement nie comme auparauant ; ſon impudance fut ſur le champ chaſtiée d'vne punition exemplaire, & la menace du Pere vne Prophetie de ſon dernier malheur : Car on la vid tout à coup perdre la parole, & écumer comme vne endiablée, & jetter vne telle abondance de ſang par la bouche, qu'elle en tomba morte ſur la place. Ce funeſte accident, qui remplit de frayeur tous les aſsiſtans, & ceux qui le ſceurent, fut cauſe que pluſieurs ſe conuertirent à Ieſus-Chriſt, publians partout que ce Religieux eſtoit Sainct : & qu'il falloit obeyr à ſa parole, & à ſes perſuaſions, puiſque le Ciel puniſſoit ſi rigoureuſement le mépris qu'on en faiſoit. La Foy auoit lors vent, & marée fauorables ; & apres vn ſi rude coup l'Idolatrie deuoit apparemment expirer. Mais quand eſt-ce que le Diable s'eſt oublié de jetter l'yvraye dans le champ ſemé de bon grain.

Il y auoit ez contrées de Chachapoyas quantité d'anciens Sorciers & Magiciens Idolatres, & des Prestresses & Confesseresses qui excelloient en matiere de superstition ; entr'autres vne certaine Androgena Hermaphrodite, qui ne laissoit pierre à remuer pour empescher le progez du Christianisme. Voila donc que par les inuocations & charmes de cette Archimetraisse Negromanciene. Le Diable fait sortir deux Tygres de ces montaigdes, lesquels se trouuans sur les chemins, & entrans dans les paturages, & mesme dans les maisons des Indiens, faisoient des rauages incomparables, depeçant les hommes, & les femmes, les petits enfans, & les animaux principalement domestiques. Ce qui faisoit que ces miserables effarouchez abandonnoient leurs domiciles & possessions, & que cherchant leur salut dans la fuite ils erroient parmy les champs & dans les boys, & n'osoient aller par aucun grand chemin, parce que tous les iours on entendoit dire que les Tygres y auoient deuoré quelques vns. D'où les maistres Sorciers prirent occasion de repandre cette pernicieuse erreur : sçauoir que les Indiens adoroient autresfois en ces montaignes vne Estoille qu'ils appelloient Chuqui Chinçay, à cause que d'elle & d'autres qui l'accompagnent il se forme vne figure d'Estoilles qui ressemble vn Tygre, & que si les Tygres causoient de si grands dommages à ces peuples, celà prouenoit de ce qu'ayant receu le Baptesme, ils auoient cessé de rendre les adorations accoutumées à cette Estoille predominante : qui pour punir cette deloyauté & ce manque de respect, leur auoit enuoyé ces Tygres pour les deuorer. Les Prestres & Prestresses des Idoles ayant publié & fait courir cette fourbe; les Indiens faciles à adiouster foy aux augures & vaines obseruations, la creurent, & se confirmerent dans ce sentiment, que s'ils ne pouuoient s'occuper à cultiuer leurs terres à cause des incommoditez & degats espouuentables que faisoient ces Tygres, c'estoit pour auoir laschement abandonné leur ancienne Religion. Artifice du Diable; semblable à celuy dont il vsa du temps d'Alaric Roy des Gotz, pour décrediter la mesme foy de Iesus-Christ en l'esprit des Romains, & la leur rendre abominable: & pour lequel r'embarrer N. G. P. S. Augustin composa les 22. liures de la Cité de V.

Dieu, ou il monstre auec euidence que c'estoit vne pure calomnie & imposture, par vne manifeste deduction qu'il fait des grandes & effroyables calamitez que les Romains auoient souffert auant le Christianisme, & des prosperitez & benedictions qui leur estoient arriuées du depuis. Il ne seroit pas moins facile de conuaincre de la mesme erreur l'esprit des Indiens, & de la mesme imposture leurs faux Prestres : attendu que du temps de leur Monarchie ils ont eu les sept années de secheresse par tout le Peru, qui a fait perir de faim les millions d'hommes : au lieu que depuis l'introduction du Baptesme ils n'ont veu que toute sorte d'abondance. Pandant cette Loy de fer, & dénaturée, ils sacrifioient les familles entieres, & quelquefois les personnes à centaines, & à milliers; on les obligeoit à des perpetuelles guerres, à faire les voyages de mille lieuës, à porter des pierres de Quitto iusques à Cusco, cinq cens lieues, & autres fatigues insupportables; sans esperance d'en retirer autre profit que la seule lassitude: ce qu'ils n'experimentent plus depuis le Christianisme, selon l'adueu mesme de plusieurs Indiens, qui disoient au temps de la Predication des Religieux, que c'estoit vne tres bonne saison, & que le Dieu qu'ils seruoient & annonçoient estoit sans doute le vray, non pas ces Idoles animées d'vn Demon, qui ne se payoit pas des cœurs comme Iesus-Christ, mais qui se paissoit de massacres, & qui se baignoit dans le sang humain.

Cependant cette detestable opinion trouuoit de la creance parmy les Indiens conuertis; iusques la que plusieurs se repentoient d'auoir laissé briser leurs Idoles, & reprochoient au P. Ramirez qu'il estoit cause de tous les maux qu'ils souffroient, & que ces Tygres estoient les vengeurs de l'Infidelité qu'il leur auoit fait commettre. Ce que l'affligeoit extremement, & le faisoit recourir à Dieu par des austeritez excessiues, & par des prieres tres-feruentes, à ce qu'il luy pleust de desabuser ces esprits trop credules, & faire triompher la verité du mensonge, & la Religion de l'Impieté. Dieu estoit trop auant interessé en ce que son fidelle seruiteur luy demandoit, pour n'apointer pas sa requeste. Vn iour donc sortant de l'Autel tout bruslant de zele, & inspiré sans doubte puissamment de Dieu, il assemble tous les Indiens du

lieu, & du voiſinage, & demande en quel endroit on auoit veu ce iour là les deux Tygres, & les inuite à le ſuiure: leur promettant qu'auec l'ayde de Dieu, il leur feroit voir combien fauſſement on leur perſuadoit, que ces beſtes eſtoient des Idoles, ou les executeurs des Dieux, qui les chaſtioient de ce qu'ils auoient receu le Bapteſme: & qu'à meſme temps ils connoiſtroient la force des Miniſtres Euangeliques, & le courage des Chreſtiens. Il diſoit cecy animé de la vertu qui chaſſe la crainte, & qui faiſoit autrefois entrer les Martyrs dans les arenes, & courir vers les Lyons qu'on laſchoit ſur eux, pour en eſtre demembrez, ſe promettans que Dieu brideroit leur fureur, & qu'ils n'exerceroient leur felonnie ſur eux, qu'autant qu'il le leur permettroit. Ils vont doncques apres luy à la recherche de ces Tygres: leſquels ayant trouuez à la piſte, pluſieurs de ces Indiens les voyans d'vne monſtre terrible, & d'vne grandeur qui égaloit en effet celle d'vn Veau, & qui en leurs imaginations excedoit celle des Elephans, les vns rebrouſſoient chemin, les autres glacez de frayeur s'arreſtoient tout court, & deuenoient immobiles comme des Termes; quelques autres faiſoient meſmes de profondes inclinations vers ces beſtes, pour ſe les rendre propices, par ce culte exterieur qu'ils leur déferoient.

VI. Alors le bon Pere hauſſant les yeux, & les mains au Ciel, à ce qu'il pleut à la Diuine bonté de ſouſtenir en cette occaſion ſa propre cauſe, & de terminer cette affaire en telle ſorte que le Demon reſtat abbatu. Le menſonge deſarme, les Infideles deſabuſez & inſtruits, & la ſainćteté de ſa Loy & du Bapteſme, purgée de la calomnie dont les Preſtres des Idoles l'auoient malicieuſement chargée: & puis ſe tournant vers ces peuples effarez, il leur dit, remply de Foy, Venez-ça, incredules que vous eſtes: ou les Dieux que vous adorez ſont mortels, ou ces Tygres ne ſont point des Dieux, puiſque vous les allez tout à l'heure voir mourir, pour eſtre par apres la curée des Loups, & des Corbeaux: Et afin que vous n'ayez point de crainte ie m'auance le premier. Cela dit, il haſte le pas vers ces beſtes furieuſes, quelques-vns le ſuiuirent de loin, le gros fit alte, regardant l'euenement, & eſtant bien-aiſe de contempler le danger de ce ſerui-

teur de Dieu, dans la seureté de leurs personnes. Comme donc il approchoit de ces Tygres, qui l'attendoient en posture pour le deuorer, il leur monstra vne Croix de bois qu'il portoit, à la veuë de laquelle ils prindrent la fuite: l'homme de Dieu ne voulant pas vaincre à demy les poursuit, & quelques Indiens des plus courageux apres luy: Ces bestes empeschées par la force de la Croix de joüer de leur ferocité naturelle, grimpent sur vn arbre, grinçant des dents, & témoignans qu'elles se rendoient: le Pere se va planter au pied de l'abre: & appellant toute la troupe: ça, fit-il, bon courage mes amis, Dieu est pour nous. Que tous ceux d'entre-vous qui sont Chrestiens prennent des pierres & qu'ils tirent hardiment à ces Tygres, qui n'ont garde de descendre pour nous incommoder, parce que la Croix les tient captifs. Ie veux qu'ils meurent entre vos mains, afin que vous connoissiez à ce coup le peu de force des Demons, & le peu de pouuoir de vos Dieux; & que la cause de tant de morts & dommages qu'ils ont fait, n'est pas parce que vous auez receu le Baptesme, mais bien parce que l'ayant receu vous auez adoré les Idoles. Sus-donc, vengez la mort de vos defuncts, voyez mourir en ces bestes toutes vos craintes; & que ceux qui ont fait tant de Vefues, & tant d'Orphelins, meurent tout presentement au nom de nostre Sauueur, & Redempteur Iesus-Christ, qui est mort en cette Croix pour nostre salut. Cela dit, il jette la premiere pierre; les Indiens à son exemple deuiennent courageux, & apres peu de pierres détachées sur ces Tygres, les voyent tomber à leurs pieds, crians horriblement, & battant de leurs queuës de la terre de rage; ou ils acheuerent de les tuer, les écorcherent, & porterent leurs peaux comme des estendarts en la place publique. Ce succez fut si auantageux, & cette victoire si profitable, que les Indiens venoient à la foule vers le Pere, par qui Dieu auoit operé cette merueille; les vns pour se confesser de luy, les autres pour luy demander le Baptesme pour leurs enfans, les autres luy portans leurs Idoles afin qu'il les bruslat, ou brisat au pied de la Croix, par la vertu de laquelle il auoit procuré leur liberté. Ils l'appelloient le Sainct, l'honoroient comme le Pere commun de tous; & ceux qui auoient esté aupara-

uant les plus échauffez au ſouſtien du Paganiſme, n'en pouuoiét plus ſouffrir les Miniſtres, & euſſent écorché tous les Sorciers, & faux Preſtres, comme des abuſeurs des ſimples, & des calomniateurs du Bapteſme, & de la Foy des Chreſtiens, s'ils les euſſent attrapez, d'auſſi bon cœur qu'ils auoient écorché les Tygres.

Satan ſe voyant vaincu de ce coſté, ne deſeſperant pas neantmoins de venir à bout de ce Doctrinaire, l'attaque auec des armes plus dangereuſes que les dents des Tygres, & que les griffes des Lyons, ſçauoir auec les attraits de trois filles les plus artificieuſes, & gratieuſes qu'il ſceut trouuer, qui venoient à luy, tantoſt l'vne, tantoſt l'autre, ſous pretexte de luy demander des aduis pour le bien de leur conſcience, ou des poincts de meditation pour s'entretenir auec Dieu, ou des reſolutions ſur les doutes qui leur venoient contre la Foy : mais en effet, pour corrompre ſa chaſteté, & le faire conſentir au mal. Le piege eſtoit trop groſſier, pour n'eſtre pas apperceu par vn homme, qui eſtoit continuellement ſur ſes gardes, & qui ſe défioit de tout. C'eſt pourquoy tout ſon ſoin fut de corriger leur mauuaiſe intention auec adreſſe ; & ſans témoigner autrement de la connoiſtre, & de donner le change à leur amour, leur propoſant Dieu pour vnique objet. Mais leur impudence croiſſoit à la veuë de ſa modeſtie : & ſa retenuë, qui leur deuoit faire perdre l'eſperance de venir à bout de leur pernicieux & ſale deſſein, les rendoit plus éfrontées, & plus opiniaſtres à la pourſuite. C'eſtoient trois tyſons d'enfer, que Satan auoit détaché du feu qui le bruſlera eternellement, pour embraſer le cœur de cét homme Seraphique, qui ſe conſommoit dans les ſainctes ardeurs du feu du Ciel. La batterie dura trois ans, pendant leſquels il eſtoit tous les iours importuné de la preſence de ces objets, l'idée deſquels rempliſſoit la nuict ſon imagination de repreſentations ſi des-honeſtes, qu'à moins d'vne grace extraordinaire il eut ſuccombé. La victoire qu'il remporta fut d'autant plus ſignalée, que le combat fut plus violent, & plus long. Il iugea neantmoins enfin, que pour faire reuenir ces deſeſperées de la phreneſie d'amour qui les poſſedoit, il importoit qu'il s'éloignat, & que lors qu'el- VII.

les ne le verroient plus, elles ceſſeroient peut-eſtre d'offenſer Dieu.

VIII. Il quitta donc, auec l'approbation de ſes Superieurs, ces contrées de Laymabanba, & de Chachapoyas, ou les PP. Iean del Campo, Iacques de Lacerda, & Iean de Tamaya furent enuoyez pour tenir ſa place, à perfectionner l'ouurage qu'il auoit ſi bien ébauché, & s'en retourna à Gamachuco, lieu de ſa premiere predication; où ſe retrenchant au quartier qui luy eſtoit écheu en partage, comme il a eſté dit cy deuant, il ſe mit d'abord aux champs recherchant les Infideles, qui alloient errans dans les foreſts, & par les montaignes, afin de les inſtruire, & les diuertir à ce qu'ils n'allaſſent pas à leur Guacas: ſçachant par experience que s'ils ne venoient point aux aſſemblées des Chreſtiens qui ſe faiſoient aux iours ſolemnels; ce n'eſtoit pas pour eſtre occupez à leurs labeurs, mais bien à leurs ſuperſtitions, & Idolatries. Vn iour il monta en vne Guaca, ou les Indiens adoroient ſecretement vne Idole qu'ils tenoient cachée: il la charge ſur ſes épaules: afin de l'aller bruſler publiquement à la veuë de ſes adorateurs, & tirer d'eux vne amande honorable, de ce qu'ils rendoient le culte diuin à vne piece de bois, qui eſtoit en effet vne niche du Demon, & qui n'eſtoit bonne qu'à faire du feu. Son zele luy couſta bien cher: car comme il montoit au bourg, ayant dit à certains Idolatres qu'il rencontra, Voicy voſtre Dieu de menſonge, il faut qu'il periſſe par le feu, auſſi bien que les Diables qu'il repreſente, & qui parlent par ſa bouche muette, ſont tourmentez dans les flammes inextinguibles de l'enfer: Venez donc aſſiſter à ce feu de joye pour le Paradis, & d'expiation pour vos adorations paſſees: ſi vous en conceuez la deteſtation qu'il faut. Ceux-cy qui n'entendoient pas cette raillerie, & qui n'eſtoient pas d'vne humeur ſi froide que Mica, l'ayant ſommé de leur rendre leur Idole, & luy inſiſté qu'il falloit reſolument qu'elle fut bruſlée, blaſphemans contre Ieſus-Chriſt ſe ruerent furieuſement ſur luy, & la luy ayant arrachée des mains à viue force, le chargerent d'vn autre boys qui eſtoit bien plus peſant; car ils luy baillerent tant de coups de baſtons, qu'ils le laiſſerent eſtandu ſur la place tout ſanglant; & ils n'en euſſent pas fait à

deux fois, sans crainte des Espagnols qu'ils virent descendre d'vne Colline:& qui ayant trouué ce demy-Martyr tout moulu de coups, & couuert de playes, le porterent au mieux qu'ils peurent en sa petite loge, ou plus affligé de n'estre mort pour vne cause si pieuse, que ses Assassins ne l'estoient de n'auoir eu le temps de l'acheuer; il souffrit auec patience la douleur de ses blessures, l'offrant auec vne tres-ardante charité à Dieu, prest de donner encore sa vie, pour la conuersion de ces malheureux.
Guery qu'il fut le Roy nous ayant donné la Prouince de Gambes, auec trois grands Bourgs Cuterbes, Quirocota, & Cachen, chacun ayãt trois annexes,&beaucoup de familles aux champs: il fut choisi par le P. Prouincial pour aller faire cette conqueste en l'an 1560. Car comme il estoit plein de zele, infatigable au trauail, courageux à tout entreprendre, heureux & adroit à executer, & d'vne vie tres-exemplaire, on luy donnoit le commencement des conuersions. Et c'estoit au P. Ramirez d'aller défricher les terres incultes,& applanir les chemins raboteux,& sonder la profondeur des guaiz,afin de rẽdre aux autres les trauaux les plus doux, les voyages plus aisez & les nauigations moins dangereuses. Il alla donc en cette nouuelle Prouince auec autant de resolution & de ioye, qu'il estoit allé par tout ailleurs. Il eut pour compaignon & second le P. Iaques d'Aguilar Religieux tres vertueux & sçauant, d'vn zele veritablement Apostolique: auec lequel il prescha la Foy à ces peuples, qui en sauuageté & superstition ne cedoit en rien à tous les autres, il les adoucit, les ciuilisa, les forma aux saintes coustumes de l'Eglise,& à la police Chrestiẽne,bastit des Eglises,se mõstra jaloux de la parure & ornemens des Autels, pour attirer par l'éclat la deuotion. & inspirer à ces ames materielles de la veneration & du respect,pour les mysteres de nostre saincte Religion. Ils y trauaillerent auec tant de diligence, & de bon succez: nonobstant les grandes difficultez qu'on se peut imaginer, que dans trois ans ils en deracinerent tout à fait l'Idolatrie: il n'estoit point d'Indien qui n'eut receu le Baptesme, & qui ne fut tres-suffisamment instruit aux mysteres de la Foy, & aux sentimens & obligations du Christianisme; & ils auoient si heureusement acheminé les affaires, que IX.

qui que ce fut, auec la benediction de Dieu, estoit capable de les acheuer. Dequoy ayant donné aduis aux Superieurs, pour n'estre pas de relais, & sans rien faire faute d'employ, au Chapitre de l'an 1563. il fut rappellé en la Prouince de Chachapoyas, où
X. il estoit également desiré des Indiens, & des Espagnols, & enuoyé Prieur au Conuent de Laymebamba, où on le receut auec vne generale réjouyssance, & où trauaillant iusques en l'an 1667. il mit la derniere main à ce qu'il auoit autrefois commencé. Apres quoy, ayant consideré le danger qu'il y auoit en ces terres pour nos Religieux Doctrinaires, à cause de l'abondance qui venoit des mines qu'on y auoit découuertes depuis peu, qui attiroit quantité de personnes conuoiteuses de richesses pour y faire leur fortune, & qu'on voyoit s'adõner à toute sorte de dissolutiõs, & de debauches: à cause aussi des beautez des femmes qui viuoient licentieusement, & sans retenuë, ce qui pourroit seruir d'occasion de trebuchement, & de pierre de scandale à quelques-vns: ayant representé tout cecy aux Superieurs, & qu'il seroit expedient de laisser cette Prouince, veu que la Foy y estoit desia bien plantée, & la pluspart des Indiens bien instruits: & que d'ailleurs elle estoit desia pourueuë de Prestres seculiers, qui pourroient aisement entretenir, & faire fructifier les bonnes semences que nous y auions iettées: son aduis ayant esté meurement examiné fut suiuy, si bien qu'en l'an 1567. l'Ordre se dechargea du soin de cette Prouince de Chachapoyas: & lors nostre bon P. Iean de Ramirez s'en reuint en Gamachuco sa fille aynée, où il affermit ce qu'il auoit desia estably, & l'augmenta par l'exemple qu'il donnoit à ces peuples de toute sorte de vertus.

XI. I'ay reserué celle qui a eu plus de bril & d'éclat en luy, pour la fin de sa vie: Sçauoir qu'il fut nõ seulemẽt grãd Aumosnier, ne se laissãt chose quelcõque, mais le pere de l'hospitalité, allant cõme vn autre Abraham, à la queste des pauures, & priant auec instance & affection les Pelerins de s'en venir à sa cellule, pour y prendre le repas, qu'il alloit demander pour l'amour de Dieu. Et il auoit bien tant de complaisance en cét exercice de charité, que les ardeurs du chaud, & les pluyes estoient de trop foibles obstacles pour l'empescher de les aller attendre sur les chemins,

afin de les heberger, croyant de rendre ce bon office à Ieſus-Chriſt meſme en leur perſonne. Enfin apres des trauaux, fatigues & penitences continuées l'eſpace de cinquante-ſix ans au ſeruice de Dieu, il s'en vint au Conuent de Trugillo, où octuagenaire qu'il eſtoit, Dieu luy ayant fait preſſentir par vne langueur d'amour, auſſi-toſt que de maladie, qu'il le vouloit appeller à ſoy, il receut auec abondance de larmes de ioye le Tres-Auguſte Sacrement & Viatique qui ſoit touſiours loüé: duquel retirant vne force qui ne pouuoit pas venir de ſon corps caſſé, il ſe leua luy meſme du lict, pour aller, dit-il, apres Dieu qui l'inuitoit de le ſuiure: & s'eſtant mis à genoux, apres auoir fait vne courte, mais feruente priere, il trépaſſa en cette poſture, l'an 1580. reſtant beaucoup plus agreable à voir, qu'il n'eſtoit dans la fleur de ſes années; ce qui fit qu'on l'honnora comme vn Sainct. Et peut-eſtre que Dieu voulut qu'il paſſat au repos eternel, & qu'il s'endormit en luy agenoüillé, en recompence de ce qu'ordinairement il prenoit le repos du corps de genoux.

CHAPITRE XVIII.

I. Le P. Antoine de Baeza enuoyé en Pachacamac l'Vniuerſele de l'Idolatrie. II. Preſche efficacement. III. Par la vertu de la Croix chaſſe manifeſtement du tres-celebre Temple l'Idole principale Pachacamac. IV. Nouueaux Chreſtiens à milliers conuaincus, par l'euidence du fait. V. Le P. François Triſtan continüe aux meſmes lieux la Predication, auec grand fruit.

FErdinand Gonçalez, ſingulier bien-facteur de noſtre Ordre & Seigneur feodataire des Indiens de Pachacamac, demanda des Religieux pour les inſtruire: & le P. Antoine Baeza peu de temps apres ſa profeſſion fut choiſi & enuoyé pour eſtre leur Doctrinaire. C'eſtoit vn Religieux tres-humble & grand Penitent, qui paſſoit la meilleure partie de la nuict & du iour à faire I.

oraiſon ou à ſe diſcipliner:fort ponctuel à executer les ordres de l'obeiſſance, intelligent en pluſieurs matieres, fidelle en tout ce qu'il adminiſtroit, complaiſant, affable & doux enuers tous, ſingulierement enuers ceux qui luy eſtoient ennemys ou contraires. Les Superieurs le voyans ſi aiuſté à l'obſeruance reguliere, & ſi parfait n'eſtant que Nouice, iugeants que Dieu en retireroit quelque choſe de grand pour la conuerſion des ames, l'enuoyerent prendre l'Ordre de Preſtriſe l'année d'apres ſa profeſſion:ſes merites le diſpanſant ſur le terme de trois ans que nos Conſtitutions preſcriuent. Ayant donc receu la miſſion pour aller catechizer les Indiens de Pachacamac, il s'y achemina embrazé de charité & remply de la confiance en Dieu, que l'Obediance enſeigne & communique. C'eſtoient des contrées grandement peuplées en ce temps là, où en l'an 34 François Pizarre auoit commencé de fonder vne ville auec intention que ce fut la principalle de ce Royaume, & le lieu de l'Eueſché & des Tribunaux à cauſe que cette vallée eſtoit de grande eſtenduë, planteureuſe: agreable, enrichie de quantité de belles maiſons, & quelle auoit vn port tres-commode pour la peſcherie & pour le commerce, & tranſport des marchandiſes. Deſſein qui fut neantmoins interrompu, & la ville transferée en la vallée de Lima. Or les peuples de ce lieu eſtoient grands Idolatres, habiles ſorciers, & tres-opiniatres en leurs ſentimens, & en tout ce qui concernoit le culte ſuperſtitieux de leur Guaca, & Dieu inuiſible. Quelques Predicateurs auoient eſſayé de les conuertir, mais ſans rien auancer à cauſe de leur extreme obſtination:& auſſi d'autant que les Miniſteres Euangeliques ne reſidants point ſur les lieux, le Demon arrachoit aujourd'huy ce qu'il auoient planté hier. Ce nonobſtant noſtre P. Antoine entreprit auec beaucoup de reſolution cette conqueſte, eſtimant qu'il n'y auoit rien d'impoſſible à celuy qui mettoit toute ſa confiance en Dieu, & qui ne trauailloit que pour ſa gloire. Il commença donc ſa predication, ou il attiroit doucement les Infidelles, & prenoit vn ſoin tout ſingulier de ramener ceux qui auoient deſia eſté baptiſez, & qui eſpouuētez par leurs Preſtres, ou pour plaire à leurs Majeurs, ou pour eſtre de leur naturel fort enclins à l'Idolatrie, eſtoient retournez

à leurs

à leurs vieilles ſuperſtitions. Cette valée eſtoit peuplée de toute ſorte de nations, qui du temps des Ingas y auoient fait Colonie, à cauſe du grand Adoratoire : car chaque Prouince y enuoyoit des Miniſtres, & chaque Bourg y entretenoit quelque Procureur, pour y negotier, & ſolliciter ſes cauſes : ce qui rendoit l'entrepriſe de ce Religieux tres-difficile, pour la diuerſité des nations, & des langues, & des conditions des perſonnes : comme l'on iugera aiſement, ſi on ſe repreſente la celebrité du lieu de Pachacamac, que nous laiſſons décrite au ch. 15. & la qualité des ennemis, auec qui il auoit à faire : ſçauoir les Preſtres des Idoles, les fameux Sorciers, & les Princes les plus opiniaſtres & zelez à la defenſe du culte des faux Dieux. Il ne ſe rebutte pas pourtant, & ſe promet que celuy qui a choiſi les choſes foibles pour confondre les plus fortes, & pour humilier les plus orgueilleuſes, fera voir la force de ſa grace, en abbattant par ſes mains le Coloſſe de Pachacamac, qui portoit comme ſur ſes épaules toute l'Idolatrie.

Pour donc planter d'abord la coignée, comme l'on dit, à la racine de l'arbre, & combattre le mal dans ſa ſource, & ſapper l'edifice par le fondement, vn iour apres s'eſtre recommandé auec vne viue foy à Dieu, il attaque cette Idole, & ayant aſſemblé le peuple, comme il faiſoit l'office de S. Paul, empruntant les paroles qu'il dit aux Areopagites qui adoroient vn Dieu inconnu : C'eſt, dit-il, Ieſus-Chriſt que ie vous preſche, qui eſt le Dieu qui vous a produits, & qui a creé tout l'Vniuers : que vous adorez inuiſible : non pas celuy qui ſe cache ſous ce nom, parce que c'eſt le Diable, que vous auez en horreur. C'eſt donc le Createur du monde, & le Redempteur des hommes que vous ne connoiſſez pas, & en qui vous ne croyez pas, que ie vous annonce. Si ces paroles publioient la verité, elles ne conuainquoiét pas l'erreur, ny ne concluoient pas contre l'opinion. C'eſtoit-là les Athenes, & l'Vniuerſité du Paganiſme, où ſe trouuoient les Docteurs de la Loy, & les Preſtres qui ſeruoient en ce Temple, & les principaux du Royaume, & les plus honorez Sorciers, & les habitans du lieu qui auoient la reputation d'eſtre les plus fideles obſeruateurs du culte de cette Maiſtreſſe Idole. II.

III. Il falloit produire des argumens plus efficaces, que ceux qui se tirent de la raison, pour persuader des hommes qui n'en auoiēt pas, ou qui ne se gouuernoient pas par ses lumieres. Le P. Baeza se munit donc des principales armes de nostre Religion, sçauoir de la saincte Croix, & opposant ses veritables forces à la toute-puissance imaginaire de leurs Dieux, il leur dit que ce seul bois de la Croix, pour auoir esté le poteau où Iesus-Christ estoit mort, donneroit la chasse à leur Dieu, & rendroit muet celuy qui par ses tromperies, & illusions les tenoit esclaues; & les inuitant à voir sur le champ la preuue de la proposition qu'il faisoit; il plante dans ce Temple l'estendart inuincible, & Royal de la saincte Croix. Chose admirable! Comme si les Dieux qu'on adoroit en ce lieu, fussent soudainement deuenus des bestes, on entend à mesme temps les Idoles crier, braire, hurler, mugler, menacer: mais de rendre des réponses, point de nouuelles. Et ce qui releue & comble cette merueille, c'est qu'à mesme temps que le tres-auguste Sacrement de l'Eucharistie fut mis sur l'Autel, l'Idole de Pachacamac non seulement perdit la parole, mais disparut, en sorte qu'on ne la vid iamais plus en ce territoire: & disoit à ceux qu'elle rencontroit sur les chemins, que ce n'estoit pas ny la Croix qu'on auoit arboré dans son Temple, ny le Pain qu'on auoit exposé sur l'Autel, qui la chassoit, parce que le Dieu des Chrestiens, & elle estoient vne mesme chose: mais qu'elle s'en alloit ailleurs, parce que plusieurs la delaissoient en receuant le Baptesme, qu'elle ne pouuoit approuuer, comme estant vne ceremonie vaine & superstitieuse. Ces blasphemes furent rapportez au P. Antoine, desquels il se seruit pour conuaincre ceux qui restoient incredules. Car leur disoit-il, vous voyez bien comme tout ce que ce Demon vous a dit est faux. S'il estoit vne mesme chose auec le Dieu des Chrestiens, il ne vous desaduoüeroit pas comme il fait de ce que vous faites vos bonnes œuures au nom de Iesus-Christ: & bien loin de vous intimider par des menaces, de ce que vous auez receu le Baptesme, il vous en donneroit des benedictions, & vous en sçauroit bon gré. Que s'il est celuy-là mesme qui est mort en Croix, & que nous adorons en l'Hostie, comment est-ce que l'Hostie la chassé, &

que la Croix luy a fait perdre son caquet.

Ce glorieux succez, si peu attendu des Indiens, fut cause qu'ils se conuertirent à milliers, & receurent le sainct Baptesme; IV.
& que les plus rebelles & ahurtez furent traitez de paroles de mocquerie, & l'Idole chargée de toutes parts d'opprobres. Vrayment disoient ces feruens Neophytes; ne voila pas vn beau Dieu, ou plustost vn vilain Diable, puis qu'vn seul morceau de bois fait en Croix le rend muet, & qu'vn gasteau de pain le chasse. C'est sans doute parce que, comme les Prestres des Chrestiens preschēt que le vray Dieu est dans l'Hostie,&la vertu de ce mesme Dieu est en la Croix : quel aueuglement estoit le nostre d'estre si prodigues du sang humain, pour appaiser vne Idole, en la bouche de qui vn signe de Croix a si promptement fait tarir les menaces: & de nous appauurir & mettre a la faim, pour tenir des viures à vn Dieu, qui n'a sceu souffrir l'odeur du Pain consacré, de l'Eglise? O que tard nous auons connu & adoré le Dieu des Chrestiens! A la veuë de ce miracle il se détachoit tous les iours quelque piece de l'Idolatrie. Les plus obstinez se laissoient desabuser, & voyant le Diable banny de son Thrône,venoient au P. pour estre regenerez, & receuoir par ses mains le charactere d'adoption des enfans de Dieu. Apres qu'il se fut occupé pendant trois ans à la conuersion des Gentils de cette Valée, & qu'il eut changé les plus grands Sorciers en Disciples de Iesus-Christ. L'obediance le sortit de là pour l'employer en d'autres affaires de la Prouince.

Le P. François Tristan fils de profession de Lima aussi bien que V.
luy, poursuiuit son prix-fait, & continua l'ouurage de la conuersion des Indiens de Pachacamac. Il fut éleué au premier Conuent, où il acquit par ses sainctes actions la reputation d'vn tres-accomply Religieux. Il auoit l'esprit tres-bon, le iugement fort, solide, & bien éclairé, & capable de donner de bons aduis, & se deméler de grandes affaires : il estoit d'ailleurs infatigable en toute sorte d'employs, & extremement diligent & expeditif en tout ce qu'il entreprenoit. Ce qui fut cause qu'on le nomma en vn Chapitre Procureur general de tout le Royaume: office qu'il remplit tres-loüablement, & au grand proffit & satisfaction de

tout l'Ordre : Lequel l'ayant auſſi reconnu affectionné, & propre pour la conuerſion des ames, le deputa en ladite Valée de Pachacamac, & aux peuples adjacens de Mala, Chilca, & Monchay. Il profita beaucoup en cette Miſſion, ſouffrant la ſimplicité de ces peuples Idolatres & leur ignorance, diſſimulant les torts & affronts qu'ils luy faiſoient, les gaignant par ſes bons offices, & par la charité qu'il témoignoit à viſiter leurs malades, à les conſoler, & à les ſeruir. Il ſe monſtroit grandement rigoureux enuers les Sorciers, comme les Corrupteurs des ames : dés qu'il en auoit découuert quelques-vns, il les pourſuiuoit à outrance ; il ne leur donnoit ny paix ny trefues, & ne les quittoit point, qu'il ne les eut, ou chaſſez du reſſort de ſa Miſſion, ou changez & conuertis. D'icy, laiſſant à ſa place d'autres Religieux que le P. Prouincial y enuoya, il paſſa en la Prouince de Cajamarca, auant que l'Ordre de S. François n'y fut ; ou il remporta de meſme de grandes victoires ſur les Diables, par la reduction qu'il y fit d'vn nombre innombrable d'Indiens : iuſques à ce qu'apres plus de trente ans de Predication, eſtant par la continuë de ſes veilles, & par les longues fatigues & trauaux des chemins, deuenu tout à fait ſourd, en ſorte qu'il ne pouuoit plus rien ouyr que par ſignes ; il fut conſtraint de ſe relaſcher de cét exercice, pour ſe communiquer à celuy, qui ſe fait touſiours bien entendre, lors qu'il parle à l'oreille du cœur. Et pour vacquer auec plus de liberté, & de quietude à cette communication ſecrete, & du cabinet auec Dieu, il demanda, & obtint d'aller acheuer ſes iours au grand Sanctuaire de noſtre Dame de Gadalupe, où ayant donné de grands témoignages de ſainteté, il mourut fort vieux.



CHAPITRE XIX.

I. *Quatriéme Chapitre* Prouincial. *II. Description de la Prouince de Conchucos; & trois secrets notables.* III. *Culte ancien de ces peuples. IV. Fameux Sorcier, soy disant Tout-puissant, meurt rongé des vers. V.* P. *Iean* Pineda *Missionnaire en ce pays; en sa jeunesse d'vn naturel libertin, mais qui fut apres grand guerrier, & vtile au Roy. VI. Condamné à mort meritoirement, se voüe à* l'*Ordre de S. Augustin. VII.* Pineda *déliuré par le S. effectuë le vœu, auec Iacques d'Aranna au Cõuent de Lima. V*III.*Religieux s'arme en soldat spirituel, contre Satan. IX. Missionnaire à Conchucos, le fruit de ses instructions. X. L'Ordre fait delaissement de vingt-cinq Missions tres-importantes, apres les auoir bien instruites en faueur de* Prestres *seculiers. Mort en Dieu de* Pineda. *XI. Son Compagnon Aranna instruisit quantité d'*Indiens, *& deceda en reputation d'vn parfait Religieux.*

L'An 1560. le 4. Chapitre Prouincial fut celebré à Lima, ou fut esleu pour Chef de la Prouince le P. André de Saincte Marie: & ordonné entre autres choses, que passant par les grands chemins, & dans les Villes, Bourgs ou Villages on porteroit l'habit Noir, & non pas le blanc, afin que les Indiens recõneussét nôtre Ordre. On receut pour Priorez les Cõuẽs de Trugillo, de Cuzco, & de Paria, qu'õ auoit fondez l'année de deuãt: desquels nous parlerõs, apres que nous aurõs sceu ce que nos Religieux firent en la Prouince de Cõchucos, dõt nous auiõs accepté la directiõ, & entrepris l'instructiõ auãt la fõdatiõ desdits Cõuens. I.

Cette Prouince est située du costé du Leuant de Lima, & prez des costes de la mer du Sud, entre la Prouince de Gama- II.

chuco, & les confins du Territoire de Guanuco : laquelle, bien que soubs la zone torride, conserue neantmoins les montaignes couuertes de neige, & les rochers de glace. Le plat pays est tres-agreable, & fertile en bleds, fruits, iardinages, prairies : le tout arrouzé par des belles riuieres qui coulent au trauers. Il a des monts & collines, ou se trouue l'argent & plusieurs autres metaux en abondance: desquels toutesfois les habitans Espagnols profitent fort peu, faute d'ouuriers Indiens pour les tirer des Mines. En quelques vnes de ces montaignes on remarque deux secrets admirables de la Nature : car en celle qu'ils appellent Tambo, il y a vn certain Rocher noir, lequel est comme enduit & encrousté de pierre blanche. Or ce blanc est vn remede souuerain pour beaucoup de maladies, car appliqué en emplastre auec du vin il guerit les blessures & vlceres tant des hommes que des bestes: & pris en poudre auec du vin il guerit des dissenteries, fleux de ventre, de la pierre, & autres infirmitez intestines. A cause de quoy on tire beaucoup de cette pierre blanche qu'on vend cherement dans les boutiques. Et ce qui est prodigieux eu ce Rocher, c'est qu'il croist à guize d'vne plante, & comme s'il auoit vn principe de vegetation ; & c'est le seul blanc qui croist. Car le noir, ou l'on ne le coupe point, parce qu'il n'est bon à rien; ou si on le coupe, la bresche y demeure, & ne se repare iamais. Voyla vn secret de la prouidence de Dieu. L'autre secret est qu'à l'opposite, & prés de Acasbanba destroit de la Prouince de Gamaliez, il y a vn autre Rocher noir, tres venimeux en sa proprieté : car son venin agit plus promptement que tout autre : & sa malignité penetre si soudainement que les animaux qui passent au dessus, y tombent morts. Lors que les Indiens veulent tirer vengeance de quelqu'vn ils s'en seruent pour le faire mourir:& il n'y a point d'autre antidote, que de faire boire en poudre de la pierre blanche de Tambo. Grande prouidance de Dieu d'auoir fait naistre la Teriaque proche du poison, & d'auoir disposé que ce qui cause du dommage ne croisse point, afin qu'il s'acheue:& au contraire que ce qui est salutaire croisse afin qu'il dure, & ne vienne point à s'espuiser. Voicy vn troisiéme secret dont nous auons parlé au chap. 5. c'est

u'aupres de l'Amellin, village de Conchucos, il y a vne source
'eau, que les Indiens appellent Puquios ou l'õ ne voit nulle sor-
:de poisson, que depuis le mecredy des Cendres iusques au Sa-
ıedy Sainct, pendant lequel interualle, il y formille tres-appetis-
ınt; & depuis le iour de la Resurrectiõ il n'en paroist pas vn seul
ısques à l'autre iour des Cẽdres. Chose que tous les Doctrinaires
ui ont esté audit lieu ont experimenté, & dont on parle com-
ıe de chose vulgaire & fort certaine, & qui n'est pas tellement
ŋguliere qu'elle ne se treuue en d'autres endroits, au rapport
es Autheurs Marc Pol Venetus, & Hierosme Cortez de Valẽce.
Cette Prouince de Conchucos estoit peuplée d'Indiens indo- III.
iles, rodomonts, hauts à la main, & addonnez à l'Idolatrie, Sor-
elerie & enchantemens iusques au bout. Ils adoroient le Soleil,
ı Lune & les Estoilles, enuoyoient de temps en tẽps à la Mer de
rands presens d'or & d'argent & de tout ce qu'ils auoient de
lus pretieux: & tenoient leurs progeniteurs & deuanciers pour
)ieux domestiqves. Ils estoient belliqueux, & portoient toûjours
n l'armée vne Idole, qu'ils appelloient le Dieu des batailles, à
ui ils offroient les depoüilles des ennemis, & quelque fois luy
ıcrifioient leur sang & leur vies: ce qu'ils ont mesme pratiqué en
ostre temps, egorgeants autant de Chrestiens qu'ils en pou-
oient attraper pour offrir leur sang en sacrifice à ce Dieu de la
uerre, sous le nom duquel ils adoroient l'ennemy commun du
enre humain. En Cahuana & Tauca, Bourgs de cette mesme
'rouince, il y auoit vne Idole fort renommée, appellée Cate-
uilla, reconnuë non seulement de ceux du pays, mais aussi des
strangers. Son authorité & reputation vint de ce que l'Inga
'opa passant par Gamachuco auec vne grosse armée, pour aller
hastier vn sien frere, qui s'estoit reuolté en Quito, assambla tous
es Prestres Prestresses de cette Idole, par qui le Diable
endoit ordinairement les responces, pour sçauoir s'il de-
ıoit retourner victorieux de cette bataille, ou s'il y deuoit
ıourir. A qui le Diable, apres la Ceremonie de quelque ieunes
: sacrifices, respondit qu'il y mourroit, sans specifier quand ce
eroit, n'y s'il seroit vainqueur ou vaincu. Il deceda en effet en
)uito, Pays qu'il auoit subiugué plusieurs années auparauant;

succez qui mit en cette haute reputation l'Idole;iusques à ce que Guaynacapac son fils vint prendre possession du Royaume. Car apprenant qu'elle auoit predit la mort de son Pere, & que pour cela elle estoit si redoutée, adorée de toutes les Prouinces, d'ou on venoit pour la consulter auec des presens immenses d'or & d'argent; prouenoit la grande richesse de ce Temple, qui disputoit la magnificence à celuy que les Ingas auoient basty au Soleil en Cuzco. L'Inga oyant cecy fut grandement indigné, de voir que ce faux Dieu eut acquis tant de reputation & tant de richesses au despens de la vie de son pere. Enuieux donc d'vne telle grandeur il commanda qu'on mit le feu aux quatre coings du Temple,afin qu'il fut reduit en cendres auec tous ses thresors & vases du sacrifice. Les Sorciers & les Prestres,preferant l'honneur & conseruation de leur Idole à leur propre vie, resolurent de la sauuer de l'incendie, deussent ils encourir la disgrace de l'Inga, voire perir mesme daus les flammes. Comme en effet ils l'enleuerent de nuict,& la porterent à Cahuana, village de Conchucos, ou ils luy bastirent vn autre Temple, & luy offrirent plusieurs presents particulierement de draps, couuertures & chemisetes. En la ville de Tauca, ils adoroient aussi les Duendes que nous appellons Succubes : le lieu ordinaire de l'adoration estoit sous certains arbres, ou ils paroissoient & parloient à leurs adorateurs. Ce culte estoit si desiré & approuué, que les feuilles de ces arbres leur estoient comme des Reliques : & les Oyzeaux qui s'y perchoient, tenoient de la Diuinité dans la creance commune. Il y auoit encore en la mesme Prouince de Conchucos vn Temple & vne Idole appellée Chanca, faite en figure d'homme,auec lequel entr'autres choses ils marioient la plus belle fille âgée de quatorze ans, qui se trouuoit parmy eux : les Caziques & ses parents la conduisants au iour destiné auec grande pompe pour estre consacrée à l'Idole : & celebroient ils les nopces auec sacrifices & yurogneries. Cette fille estoit si fort estimée, quils croyoient que le sacrifice quelle offroit de sa propre main ne pouuoit estre que bien receu, comme estant l'Espouze bien-aymée de leur Dieu. Elle faisoit vœu de perpetuelle Virginité le iour des nopces,& on luy bailloit à mesme temps l'inuestiture du

Sacerdoce : & les Indiens l'honoroient comme vne Deesse.

Il y auoit de plus en la ville de Tauca, vn fameux Sorcier nommé Charimango, qui parmy plusieurs autres erreurs enseignoit que Iesus-Christ n'estoit point Tout puissant, mais que c'estoit à luy sans plus que cét Attribut appartenoit, dequoy voulant donner quelque preuue, assemblant vn iour les Indiens de Conchucos, auec ceux du lieu, il leur dit de se trouuer tel iour, & à telle heure en certaine montaigne : où ceux-cy s'estans rendus, haussant la voix tout autant qu'il peut : Ie vous ay, fit-il, assemblez en ce lieu, pour vous faire voir que i'ay la toute puissance de Dieu, & que ny ce Iesus-Christ qu'on presche, ny ces Religieux n'ont point de vertu diuine; & afin que vous n'en doutiez point, auec vn seul coup de pied que ie bailleray à cette montaigne, elle sera diuisée en deux, & la moitié renuersée sans dessus dessous. Cela dit, il frappe du pied, la terre tremble à l'instant, & la moitié de la montaigne se renuerse de l'autre costé, laissant tous ces Idolatres dans l'estonnement. Ce ne fut pas neantmoins vn effet de son pouuoir : mais bien que le Diable luy ayant reuelé que le tremblement de terre, & l'éboulement de cette montaigne deuoit arriuer en ce iour-là, & à cette heure, ce qu'il sçauoit naturellement : cét enchanteur se seruit de cette connoissance, pour faire croire qu'il estoit tout-puissant, & tenir tousiours ces ignorans dans l'illusion. Ce Sorcier estoit si accredité, qu'encore auiourd'huy pour dire que quelqu'vn est vn grand Sorcier, ou Magicien, on l'appelle Charimango. IV.

Peu de iours apres, les PP. Ferdinand, & Pineda ayant commencé de prescher contre cét Imposteur, le Diable entra dans son corps, qui le rongea iusques aux os par la multitude des vers, & il mourut enragé, se mangeant soy-mesme. Ces deux Religieux trauaillerent beaucoup, assistez des PP. François Velasques, Alphonce de Spinosa, Marc-Perez, & Michel de Carmona, chacun en son quartier, pour denicher les Idoles de cette Prouince. Ce ne fut pas sans auoir de grands rencontres, & de sanglantes batailles auec les Demons, pendant l'espace vingt-cinq ans : sur lesquels auec la grace de Dieu, ils eurent de glorieuses victoires; que nous descrirons lors que nous parlerons

d'eux en particulier. C'est icy le lieu de faire mention du P. Iean de Pineda premier Predicateur, & dernier Prieur de cette Prouince de Conchucos.

V. Dom Iean de Pineda nasquit doncques à Seuille de parens nobles, & tres-anciens en l'Andalousie. Bien qu'il eut de bons Pedagogues au commencement, pour estre instruit aux bonnes mœurs, & en la vertu, il n'y fit pas neantmoins beaucoup de progrez, l'oisiueté, & le trop bien estre le diuertissant à d'autres entretiens vicieux. Il estoit d'vn naturel fougueux, precipité, impatient, hardy, & temeraire. Son pere du mesme nom, & sa mere Ieanne de Mendoza, luy ayant par trop de condescendance, faute ordinaire des peres & meres, donné la bride trop longue, & laissé prendre vn mauuais ply, lors qu'il estoit encore tendre & pliable; s'efforcerent inutilement de le retenir lors qu'il eust pris la carriere, & lors qu'ils voulurent le redresser il n'en fut plus temps. Il se mocquoit de leurs corrections: & comme elles estoient frequentes, & luy impatient, & fait à ne vouloir point estre repris ny troublé en ses plaisirs, les abandonnant il s'embarqua, & vint au Peru, quasi au commencement de sa conqueste. Il le trouua plein de guerres suscitées par Iacques Almagre, l'assassin du Gouuerneur François Pizarre: & prenant d'abord le party de ceux qui estoient fideles à sa Majesté Catholique, il combattit en toutes les occasions auec vn courage inuincible, & si heureusement, que tous aduoüent que c'est à luy que sont deuës les victoires, que les seruiteurs du Roy emportoient sur les traistres & déloyaux. Ce fut luy encore, à qui principalement on donna la gloire de la signalée victoire qu'on gaigna sur les Chilens, des plus sanglantes qu'on ait veu au Peru: iceluy encourageant les Soldats, & combattant si vaillamment, & si heureusement, qu'estant tousiours sous la gresle des fléches, & la butte des coups de lances, il n'en fut iamais incommodé, Dieu le gardant pour de plus grandes batailles, mais aussi plus meritoires, & auantageuses. Apres cette illustre victoire, le Gouuerneur Garcia Hurtade de Mendoza, voulant faire les actions de graces, & les festes & rejouyssances conuenables, vint à la ville Imperiale de ce Royaume du Chilé, escorté de toute la No-

blesse Espagnole, entr'autres Seigneurs, de Dom Iacques de Arana, Dom Alphonce d'Alcyra, assez connu par ses armes, & par ses escrits; & de nostre Dom Iean de Pineda soldat incomparable. Cependant que le Gouuerneur traictoit de partager les rentes & Commenderies, on luy porta les prouisions pour prester le serment de fidelité à Philippe II. que l'Empereur auoit fait couronner Roy.

VI. Ayant donc receu le serement, il ordonna des jeux & recreations publiques, comme l'on fait en semblables occasions: où toute cette Noblesse se trouua, comme aussi Iean de Pineda, & Alphonse d'Alcyra: entre lesquels il y eut querelle, celuy-là pretendant qu'il estoit plus noble que cetuy-cy. Plusieurs se mirent à la trauerse pour vuider leur different: comme en effet ils les accorderent, mais ce ne fut que d'exterieur seulement: demeurant au reste fort picquez au jeu l'vn contre l'autre.: Ce qui parut, lors que le Gouuerneur allant quelques iours apres à l'Eglise, accompagné de toute la Caualerie, & Infanterie, comme les esprits de ces deux Gentils-hommes estoient alterez sur la conteste de rendre, ou ne rendre quelques ciuilitez, Iean de Pineda s'emancipa en quelques paroles, lesquelles voulant soustenir auec l'espée, il y eut vn grand desordre: La Noblesse, & les Soldats s'interessans comme amis à soustenir le party qui de Pineda, qui d'Arcyra: de sorte qu'ils s'attaquerent comme si c'eut esté de Catholiques à Infideles, & en vne campagne de conqueste: sans que ny la voix de la iustice, ny l'authorité du Gouuerneur, ny la presence mesme du sainct Sacrement peut adoucir la chaleur, & calmer la fougue de ces deux combattans, qui tenoient en branle tous les autres. Il y en eut plusieurs de blessez, & les deux autheurs de la brouillerie furent arrestez, & condamnez par Arrest du Gouuerneur, & de son Conseil, à auoir la teste trenchée. Toutes les prieres & intercessions des grands furent inutiles & trop foibles pour faire reuocquer cette condemnation; les actions heroïques renduës en la guerre, & ces grands merites acquis en la conqueste & conseruation du Royaume, ne furent point considerez: la faute estoit trop notable dans l'esprit du Gouuerneur, pour estre dissimulée, ou tollerée; & faisoit

craindre des consequences trop dangereuses, veu la conjoncture des affaires, & les reuoltes qu'on auoit veu dans l'estat, s'il n'en estoit fait vne punition exemplaire. Il leur enuoye donc la Sentence de mort signée de sa main, sans vouloir admettre l'appel qu'ils auoient interietté. Dom Iean voyant que c'estoit vn faire le faut, se resolut à mourir, & reçoit les Sacremens auec vn extreme regret de ses pechez : & se tournant vers le Ciel inuoque la saincte Vierge: & prend pour son particulier protecteur & mediateur S. Augustin, promettant de se reuestir de son habit, & d'estre Religieux de son Institut, s'il luy accordoit des lettres de grace, & le faisoit sortir d'vne si mauuaise affaire sa vie sauue. Il passa toute la nuict à faire cette priere à S. Augustin, qui à méme temps combattoit interieurement l'esprit du Gouuerneur, & luy representoit plusieurs raisons qui diminuoient la faute. Il aduoüa qu'il sentoit pendant la nuict vn Agent superieur, qui inclinoit fortement sa volonté à la douceur plus il vouloit s'affermir à executer la sentence. Son cœur estoit balancé entre le zele de la justice, & les raisons de l'humanité & de la reconnoissance: celuy-là luy faisoit desirer la mort d'vn factieux : celles-cy concluoient pour la conseruation d'vn seruiteur fidelle, & d'vn vaillant homme. Iamais, disoit-il, il ne s'estoit troué en vn combat plus douteux.

VII. Sainct Augustin fit tomber la balance du costé de la misericorde: Car le matin arriué, comme il se disposoit à les faire passer, il fut aduerty que s'il entreprenoit de faire mourir ces deux Gentilshommes, il y auroit de l'émeute ; que le mot auoit sourdement couru parmy les gens de guerre, qu'il falloit resoluement ou perir, ou l'empescher ; & que tout estoit disposé à la sedition, à cause que ces Seigneurs estoient grandement estimez, & cheris de tous, à la veuë de leur liberalité, & grand courage qui les rendoient dignes de conduire des armées. Cela fit que le Gouuerneur changea la sentence de mort, en vn bannissement du Royaume. Et ce fut lors qu'ayant esté mis hors de prison, Dom Iean de Pineda s'embarqua, auec Dom Iacques d'Arana son intime amy, & fit voile vers Lima pour accomplir son dessein d'estre Religieux de S. Augustin: lequel ayant communiqué audit

Arana, il luy repartit que Dieu luy auoit donné la mesme volonté : & qu'il s'estimoit heureux de l'auoir pour Compagnon, en vne si loüable condition de vie. Arriuez qu'ils sont à Lima, ils s'habillent le plus pompeusement qu'il se peut, ils ajustent les chaisnes d'or, & les bouquets de pierres precieuses à leurs chapeaux, donnent leurs liurées à leurs Laquais, couurent leurs cheuaux de housses de velours: en vn mot ils paroissent en Courtisans ; la Noblesse, & autres personnes de qualité leur rendent beaucoup d'honneur, & taschent à qui mieux mieux de les festiner : ce ne sont que festes & bonne chere : Ils n'oublient pas pourtant leur pretention, & il semble que comme les flambeaux qui vont s'esteindre font des élans, & jettent des éclats de lumiere extraordinaire, aussi font-ils à leur reste pour éblouïr le monde, parce qu'ils sont sur le poinct de luy dire adieu. En effet, lors qu'on n'attendoit rien moins d'eux, ils vont heurter à la porte du Conuent de S. Augustin, demandent de parler au Superieur, pour lors André de Saincte Marie, luy découurent leur intention, & le prient de les receuoir en sa saincte compagnie, le Prieur se trouua fort entrepris sur cette postulation, parce qu'à voir leur phisionomie, & leur train, ils ressembloient mieux à des gens qui cherchoient à faire la vie & passer leur temps, qu'à charger le froc, & qu'à épouzer le sac & la penitence. Il ne manqua pas de leur taster le poux, & de bien examiner s'ils estoient poussez de l'esprit de Dieu : & reconnoissant que leur vocation estoit bonne, & qu'ils ne cherchoient qu'à faire leur salut, il leur determina le iour, auquel ayant renuoyé leur train, & distribué aux pauures tout ce qu'ils auoient d'or & d'argent, & pris congé de leurs amys sur la porte du Monastere, ou ils les accompagnerent, sans sçauoir l'esprit qui les y menoit, ils entrerent seuls & pauures, & furent vestus de nostre habit, Pineda le 27 de Mars, & Arana deux ou trois iours apres, & firent la profession tous deux ensemble l'année suiuante 1560. le sixiéme d'Auril.

Voyons maintenant comme se comporta ce genereux Capitaine, enroollé qu'il fut soubs la banniere de S. Augustin. S'estant representé qu'il auroit affaire à des ennemis plus puissans VIII.

& plus dangereux, il s'arma d'abord de plus grand courage pour s'en deffendre, & les surmonter. Ses armes furent vne profonde humilité, qu'il faisoit paroistre aux actions les plus basses, à nettoyer les escuelles en soüillon de cuisine, à ballier les lieux les plus salles de la maison, à porter la hotte aux artisans qui trauailloient. Quand il prenoit la discipline, c'estoit auec vne rigueur qui tenoit plus de la cruauté que de la mortification: les Cilices estoient sa cotte de maille; la Croix son estendart; la meditation, son conseil de guerre; la dure, son lict de camp; le silence, son mot du guet; le ieune continuel, son pain de munition; l'obeissance, son casque; la patience, son bouclier; la pensée du dernier jugement, sa trompete; la consideration de l'Enfer, ses armes à feu; la vigilence, sa sentinelle; toutes les vertus fidelement pratiquées, ses soldats, & ses troupes de secours. Le Diable luy liura de furieuses attaques pendant le Nouiciat, qu'il repoussa tousiours auec beaucoup de resolution, & qu'il surmonta auec la grace de Dieu. Lors que la tentation le pressoit, s'animant soy mesme. Quoy, disoit il, Frere Iean tu as esté vaillant, & as donné des preuues de ton courage en tant de rencontres, tantost contre les Espagnols, & autrefois contre les Chilens; & aujourd'huy qu'il faut combattre pour ton salut, tu serois lasche & poultron? Ton plus grand ennemy c'est la chair, qu'elle meure donc puis qu'elle ta fait mourir tant de fois. Tu estois vindicatif, & difficile à pardonner à ceux qui t'auoient offencé, prens vangeance de toy mesme, & rasseure toy que si tu te fais justice, Dieu te faira misericorde. Tu as seruy les Roys de la terre pour vne recompance incertaine & perissable: sers le Dieu du Ciel, qui est luy mesme la recompense de ses seruiteurs, qui ne leur sera iamais ostée, & qui demeurera eternellement. C'est ainsi qu'il s'encourageoit à la penitence & à perseuerer en l'exercice des bonnes œuures. Dieu le visita d'vne douleur de la pierre si estrange qu'elle ne luy donnoit nul relasche, & il ne reposoit ny nuict, ny iour: qu'il souffrit neantmoins auec vne patience & tranquillité d'esprit admirable. En peu de temps il se rendit capable d'estre promeu aux Ordres sacrez, & d'estre enuoyé Missionnaire au Yagon.

IX. Il sçauoit la langue commune du Peru, l'ayant apprise tandis

qu'il combattoit aux armées ; on le fit aussi Vicaire de Conchucos, où les Indiens estoient grandement attachez à l'Idolatrie: il les en détacha neantmoins, les instruisit & baptisa, apres des trauaux & fatigues incomparables: & leur persuada la saincteté de la Religion Chrestienne, & la leur fit ambrasser beaucoup mieux par ses bonnes œuures & exemples, que par ses paroles. Son bon conseil, & sa grande obseruance luy firent donner au Chapitre Prouincial de l'an 1576. le rang de premier Definiteur, & comme tel il presida en la place du P. General au Chapitre suiuant de l'an 1579. & en l'vne, & en l'autre de ces Assemblées, il fit connoistre le grand zele qu'il auoit pour l'augmentation de la gloire de Dieu, & du bien spirituel des ames, & de la conuersion des Indiens. Ce fut icy qu'il fut deputé comme Vicaire en la Prouince de Cotabanbas, où il trauailla quelques années tres-vtilement, sans que les douleurs de la pierre, ny les trauaux de tant de chemins peussent refroidir son zele, ny attiedir son amour. Apres auoir estendu la foy en cette Prouince, l'Ordre le rappella, & remit à sa premiere conqueste de Conchucos, les Indiens qu'il y auoit conuertis l'ayant demandé auec instance: Il acheua d'y exterminer le culte des Idoles, & bannit entierement les sales adorations des Succubes, ayant auec ses compagnons coupé les arbres, sous lesquels ils s'assembloient, & faisoient leurs abominables conjonctions.

En vn mot, ledit Pineda, & nos autres Religieux firẽt de si grãdes diligẽces en cette Prouince de Cõchucos, que le P. Prouincial Louys de Lopez ayãt visité les lieux, & y ayãt troué les peuples biẽ instruits en la foy Catholique, & biẽ policez, il negocia auec le Vice-Roy la dimission, tãt de cette Prouince que d'autres biẽ enseignées: A quoy le Vice-Roy cõtredisãt, il luy represẽta qu'il y auoit quantité de Prestres seculiers pauures, & capables, qui pourroient facilement conseruer les Indiens dans la creance qu'ils auoient receuë, & que s'il ne les y enuoyoit, la pauureté pourroit bien les porter à faire quelque chose contre leur deuoir. Ainsi quitta-il tout d'vn coup vingt-cinq Missions, ou Doctrines, qui estoient lors, & sont encore des plus riches, & des mieux pourueuës de toutes les choses necessaires pour l'entre- X.

ten, & plaisir de la vie humaine. Nostre Iean de Pineda fut lors reinuoyé pour Superieur en la prouince de Catabanbas: ou ayant trauaillé quelques années auec beaucoup de fruit, estant desia accablé de vieillesse & de sa maladie acoustumée du calcul, il demanda d'aller finir ses iours au Conuent de Nasca: ou croissant tousiours en merite, & s'exerçant aux œuures de charité & d'oraison, il mourut en Dieu l'an de Nostre Seigneur 1606.

XI. Son cher compaignon Iacques d'Aranna Gentil-homme d'extraction de l'illustre maison d'Aranna prés de Bilbao en Biscaye, passa au Peru: & se trouua en plusieurs belles occasions & conquestes, portant les armes pour le seruice du Roy. Ayant prix l'habit de nostre Ordre, & fait la profession en cõpagnie de Pineda, il s'acquitta tousiours tres exactement de ses vœux: il remplit tres-dignement plusieurs charges, notamment celle de Prieur de la Prouince de Gamachuco, ou il se comporta en Ministre Euangelique pour conuertir les Indiens: & apres auoir essuyé de longues peines & fatigues, il mourut en reputation d'vn Religieux tres-parfait, & tres-exacte obseruateur de la discipline reguliere.

CHAPITRE XX.

I. Bonté du terroir de Trugille. II. Plaques d'argent, & Peintures rares trouuées dans des murailles. III. Batisse du Conuent de Trugille, & dotation par Iean de Sondoual. IV. Estrange tremblement de terre, qui ruina, & le Conuent, & la Ville, & beaucoup de pays. V. Diuers Criminels punis de Dieu, en ce tremblement.

I. CE qu'on appelle aujourd'huy Trugillo, se nommoit anciennement la valée du Chimo, du nom du premier Cazique, qui s'en estoit rendu maistre à force d'armes. François Pizarre ayant choisi cette Valée pour y fonder sa seconde Ville, voulut qu'elle s'appellat Trugillo, à cause que celle dont

il estoit

il estoit natif en Espagne s'appelloit ainsi. Le Territoire de Trugillo est l'vn des meilleurs qu'on sçauroit dire : car bien qu'il soit sablonnenx, il abonde en bleds, froment, mayz, legumages, vins, herbes, fruits : Il porte aussi quantité de sucre, auec quoy ces peuples font les confitures tres-excellentes : desquels comme des grains ils chargent les vaisseaux pour les porter vendre aux autres villes : Outre cela il s'y nourrit vn grand nombre de bestail, ce qui fait qu'on y vid à fort bon conte, tout y estant à bon marché. A vn quart de lieuë de cette ville il y a vne Guaca ou Temple fort celebre, trauaillé auec beaucoup d'artifice de petits carreaux; ou les Espagnols trouuerent de thresors immenses, & chargerent au commencement leur recepte de huit-cens mille poidz, dont ils en enuoyerent au Roy cent quatre mille pour son cinquiesme, sans compter ce qu'ils cacherent. Ce qui suit est digne d'vne particuliere consideration, c'est qu'en l'an 1602. vn habitant appellé Montaluo d'estruisant ce Temple, ayant detasché vn quartier de la muraille trouua des plaques d'argent, des sonnettes d'or battu, & vne figure d'or tres-fin, laquelle representoit vn Euesque à demy corps, auec la mitre, Camail & surpelis, auec les oreilles à l'vsage des Roys Ingas. Deux choses peurent induire les Indiens, auant mesme qu'ils eussent des Euesques, de les representer par telles figures: ou bien parce qu'ils sçauoient par la traditiue que l'Apostre & le Disciple, de qui nous auons parlé au Chapitre huictiéme, estoient habillez en cette sorte : ou bien parce que le Diable leur auoit appris cette façon d'Idolatrie, afin que voyant le respect & veneration que les Catholiques rendoient à leurs Pontifes, ils ne méprisassent point ses ceremonies, & fissent grand cas de ses Oracles. On découurit encore en cette demolition de Guaca, vne seconde merueille plus grande, sçauoir plusieurs peintures dans vn vuide, ou entre-deux de muraille : car les Indiens lors qu'ils bâtissoient leurs maisons, ils éleuoient muraille contre muraille : & laissoient entre-deux des vuides pour serrer ce qu'ils auoient de plus precieux ; ou peignoient en la superficie interieure les choses dont ils vouloient que la memoire fut perpetuelle. Les peintures donc, qui furent trouuées dans la muraille de ce Temple, II.

faisoient voir des hommes armez à cheual, l'espée au costé, les lances en la main, barbus, les testes couuertes de chapeaux, auec des rondaches. Ce qui donne occasion de rechercher sur quel homme armé, & à cheual les Indiens auroient pris l'idée de cette peinture. A quoy on peut répondre que ces gens, & ceux du Cuzco auoient sceu par les Oracles (& nous auons veu au Chapitre sixiéme comme le Roy Gainacapac le leur predit) que certaine nation d'hommes barbus, armez & montez sur des animaux, viendroit, & subiugueroit cét Empire, & enseigneroit vne meilleure Loy, & Religion qu'ils n'auoient pas.

III. Retournons maintenant à Trugillo, ville petite mais considerable, & pour ses belles maisons, & pour son Eglise Cathedrale, & pour les diuers Monasteres des Religieux. Le nostre fut fondé en l'an 1558. par la diligence du P. Iacques Guttierres, & par les liberalitez de Dom Iean de Sandoüal, Seigneur Feodataire de quelques places en ladite valée de Chimo: lequel n'ayant point d'enfans, donna toutes ses affections à ceux de S. Augustin, pour les grands biens & fruits spirituels qu'ils auoient fait en vingt-deux Bourgs de la Prouince de Ganchua, qu'il auoit commis à l'Ordre: en reconnoissance desquels il contribua à la batisse de ce Conuent, auec tant de largesse, qu'en peu d'années il fut estimé l'vn des plus beaux du Peru. Il pourueut la Sacristie de plusieurs riches ornemens, & notamment de tout le seruice en habits Pontificaux (sans conter l'argenterie) qui auoit appartenu à l'Archeuesque de Seuille, d'estoffes tres-precieuses, & couuerts de pierreries, qui luy cousta sept mille ducats, & mit de plus cinq mille poids en fonds en faueur du Conuent, où il fut enseuely en sa Chapelle des Anges, auec Madame Florence son Espouse, à qui nostre Ordre aura vne obligation immortelle.

IV. Ce Monastere ayant par apres esté acheué, par les soins du P. Iean de S. Pierre, qui en fut Prieur deux Triennaires continuez, & de quelques autres Religieux, ne fut pas long-temps à estre rauagé auec la ville, par vn tremblement de terre: qui fut precedé d'vn Comete qu'on vid au mois de Decembre, fort grand en forme d'vne Palme, qui tournoit le pied vers l'Orient,

& les branches vers le Ponant : on le voyoit clair au commencement de la nuict, & sur les cinq heures du matin il paroissoit en façon d'vne grande lance du costé de l'Occident : Il fut veu auec estonnement par tout le Peru : & dura iusques au mois de Feurier, auquel temps arriua le secoüement de la Ville. Le Ieudy donc d'apres les Cendres, & le 14. de Feurier 1619. à 11. heures & demy du matin, le iour estant clair & serain, il suruint inopinement vn tremblement de terre general, si terrible, qu'il parcourut en moins d'vn quart d'heure plus de cinq cens lieues du costé du Nord tirant au Sud : & plus de soixante de l'Est à Oest, renuersant non seulement les edifices au plat pays, & sur les montagnes, mais aussi ouurant les mesmes montaignes, & les cauernes sousterraines par ou les riuieres se dégorgeoient en la mer : de maniere qu'on voyoit sortir ces riuieres, comme de grands estangs, par les ruptures des rochers, & leur surface estoit extremement trouble & noire, à cause de la poussiere que la terre vomissoit. Le lieu sur lequel ce furieux secoüement exerça plus estrangement sa violence, ce fut Trugillo : veu que dans l'espace d'vn petit Credo que le tremblement dura, il ruina de fons en comble les Temples les plus solidement bastis, & les edifices les plus forts; sans que la structure de pierre à chaux & à sable peut porter aucune resistance. Le rauage fut si grand & le cas si lamentable, qu'en ce peu de temps il y mourut trois mille cinq cens personnes, de toutes conditions, les vns enseuelys sous les ruines des maisons, les autres écrasez par la cheute des toicts & des charpantes : & ceux qui auoient échappé cette bourasque, mouroient à chaque moment de crainte que les murailles, qui restoient ébranlées & penchantes, ne leur tombassent dessus, & ne les accrauantassent, car elles trembloient encore quinze iours apres. Nos Religieux seruirent tres-vtilement Dieu & le prochain en cette occasion, ceux des autres Ordres, qui s'estoient sauuez de ce furieux tremblement, ayant quitté la ville : les vns s'occupoient aux enterremens, les autres à confesser, & ayder à bien mourir ceux qu'on sortoit de dessous les ruines tous brisez, & à demy morts : les autres à consoler les affligez, & à nourrir ceux que cét accident auoit reduits à l'extre-

mité de la misere : les autres preschoient dans les places, exhortans a la penitence, & à recourir par vne parfaite confiance à la misericorde de Dieu ; la discipline se faisoit trois fois la semaine publiquement en nostre Eglise, où les Chrestiens s'assembloient pour se consoler en vne si extraordinaire tribulation : car pendant quinze iours il ne fut point d'heure que la terre ne tremblat, & ne receut quelque violente secousse : Tandis qu'ils sentoient encore le mal, que ce rude coup du Ciel leur auoit fait, il parut vne nuict sur les vnze heures vne certaine clarté, & splendeur si grande, qu'il sembloit qu'on fut en plein midy : ce qui atterra d'estonnement ceux qui la virent, apprehendans que ce ne fut vn autre Comete qui leur prognostiquat de nouueaux malheurs: mais ils furent releuez de cette crainte par le P. Prieur Antoine de Calancha (duquel auons recueilly cette Histoire) qui l'ayant veuë, comme il estoit tres-intelligent en la connoissance des Meteores, les asseura que ce n'estoit qu'vne exhalaison, de qui on ne deuoit craindre rien de funeste : parce qu'il en auoit paru vne semblable l'an 1571. entre Salamanque, & Vailladolid, qui n'auoit point eu de mauuais effet.

Dieu visita de plus ces Valées de deux Playes, qu'elles n'auoient iamais plus souffert : L'vne de Grillons, ou Criquets, en si grand nombre, qu'ils remplissoient toutes les maisons, & les cabinets, couuroient les tables, & les licts, mangeoient les estoffes, & faisoient tant de bruit, qu'on ne sçauoit où se mettre pour n'en estre point importuné. L'autre playe fut de Rats rouges qui rauageoient tout, ils marcheoient comme des regimens composez de deux, ou trois mille, & faisoient vn si prompt dégast, qu'en moins de trois heures, ils auoient desolé tout vne campagne, & brouté tout ce qu'elle auoit de bleds, legumes, & autres semences, iusques à la racine : apres quoy ils s'en prenoient aux feuilles des arbres, & à leurs écorces.

V. Or bien que ces tremblemens & rauages puissent estre faits par des causes naturelles, comme la Philosophie l'enseigne : il est pourtant vray que Dieu les peut enuoyer, & les enuoye souuent en punition des crimes des hommes. Ie ne veux pas entrer dans les iugemens de Dieu, ny luy demander s'il a ruiné cette

Ville pour venger ses desordres, ou bien pour exercer sa patience. Mais à ce qui s'en peut connoistre par l'euenement, il est certain qu'il se monstra autant misericordieux enuers les bons, qui eurent recours à luy, que rigoureux enuers les meschans.

Ie prie le Lecteur d'adorer la Prouidence de Dieu sur les cas tragiques qui suiuent, & de les croire sur la bonne foy de l'Autheur de cette Histoire, qui en fut le témoin de veuë, estant lors comme i'ay desia dit, Prieur de nostre Conuent de Trugillo.

Immediatement apres le tremblement, l'Euesque François Cabrera l'enuoya querir : & comme le Pere le voulut consoler sur le rauage de son Palais Episcopal : Ha mon Pere, repartit le bon Prelat, ce n'est pas tant la ruine de ma maison qui m'afflige, que le desastre d'vn mien seruiteur, qui y est mort en mauuais estat. Ce malheureux entretenoit vne Indienne : dequoy l'Euesque ayant receu pleinte, & ayant fait tout ce qu'il peut pour le retirer de son peché, il n'auança rien sur luy, si ce n'est que se voyant découuert il marcheoit auec plus de precaution, & pechoit plus secretement. Mais il n'y a point de secret que l'œil de Dieu ne penetre, ny de tenebres, & de cachots ou il ne porte le iour. Car cettuy-cy ayant tousiours soustenu qu'il estoit innocent, & qu'il n'auoit nul commerce auec cette débauchée, la iustice de Dieu le surprit dans le crime fragrant, & il fut trouué sur elle, tous deux écrasez sous les ruines de sa chambre, où il la tenoit depuis quelques iours cachée: pas vn autre qu'õ sceut encore nonobstãt le renuersement & cheute de presque tout l'Euesché, n'ayãt receu aucune blessure: en quoy la iustice de Dieu, & sa misericorde paroissent également: aussi bien que l'aueuglemẽt, & la reprobation manifeste de ce Valet, en ce que la chambre où il maluersoit estant tombée la derniere, Dieu luy prestant assez de loisir pour se repentir, il n'en voulut point vser, au prejudice de quelques momens du plaisir qu'il prenoit auec sa complice : & attendit que le toict, & les murailles l'enseuelissent dans l'exercice de l'impureté, afin que son impenitence fut verifiée, & qu'il ne restat point aux hommes d'esperance de son salut, ny de doute de sa damnation eternelle.

Deux hommes estoient en la boutique d'vn Notaire pour pas-

ſer quelque contract ; l'vn deſirant tromper l'autre, à quoy le Notaire, & ceux qui aſſiſtoient pour teſmoins luy tenoient la main. L'acte eſtant deſia eſcrit : & preſt à eſtre ſigné, lors que le ſecoüement commença : ſortons d'icy, & ſauuons-nous, dit l'innocent, car la terre tremble : arreſtons, dit le trompeur, & acheuons cette affaire, parce que cela paſſera bien-toſt : cependant la fureur continuoit, iuſques-là qu'on voyoit deſia les charpentes voler en éclats, & quelques pieces de maiſons par terre : ce qui fit que celuy qui contractoit de bonne foy, voyant qu'il faiſoit plus ſeur en la place que dans la boutique, il voulut ſortir, mais l'autre le retint, luy diſant qu'il ne falloit pas eſtre ſi laſche, & que cela n'eſtoit rien. Le Notaire meſme voyant qu'il n'y auoit point de la raillerie, & que ſi l'acte qu'il auoit dreſſé eſtoit faux, le danger eſtoit veritable & imminent, puiſque le plancher craquettoit deſia ſur ſa teſte, voulut ſauter de la table qui luy empeſchoit le paſſage, mais l'intereſſé s'arreſta : de ſorte que tandis qu'ils conteſtoient, l'innocent prenant ſon temps s'échappa auec vn ſien amy, & auſſi-toſt toute la maiſon tomba. Vn chevron coupe la teſte du Notaire, & ſes mains, ſi iuſtement & ſi ras, comme ſi c'euſt eſté vn razoir, & tous les complices, auec le principal Autheur de la fauſſeté furent accrauantez, & trouuez morts, ſans qu'on peut découurir qu'eſtoit deuenu le papier de ce Contract.

Vn certain homme marié, ayant donné ſes affections à vne autre femme ; ſongeoit aux moyens de ſe défaire de la ſienne : il ſort donc de ſa maiſon pour ſe diſpoſer au meurtre, laiſſant la pauure innocente fermée en vne Anti-chambre du plus haut eſtage, d'où elle ne pouuoit eſtre ouye, ny ſecouruë. Elle reconnoiſſant la mauuaiſe volonté de ſon mary, dans l'attente de ſa mort à recours à Dieu, luy demande pardon de ſes pechez, & le conjure de ſe rendre le protecteur de ſon innocence. Le tremblement de terre venant là deſſus, renuerſe toute la maiſon de haut en bas, laiſſant ſeulement la place ou elle eſtoit detenuë priſonniere : les murailles qui l'enuironnoient auec le toict demeurans ſi fermes, au milieu d'vne ſi grande ruine, comme ſi elles euſſent eſté des Tours tres-fortes. Le mary reuenant en ſa

maison, fut aise d'en voir le renuersement, sur l'esperance qu'il auoit d'y trouuer sa femme morte : Mais la trouuant preseruée d'vne si extraordinaire façon, il iugea que c'estoit vn coup de Dieu, & ne songea plus à perdre vne vie, qui auoit esté conseruée par miracle : mais bien à descendre sa femme du lieu où il l'auoit enfermée, qui pour combler la merueille, descendue qu'elle fut, tomba par terre : ainsi l'innocence fut preseruée, & le coulpable se reconnut, & se repentit, & vesquit dés ce iour en bon ménage auec-elle.

Vn Peintre nommé Leonard Xaramillo, surpris dans la destruction de sa maison, se voyant prés de la mort, ineuitable parmy la cheute des toicts & des parois, reclama le secours de la saincte Vierge, disant la nostre Dame des Anges me veuille assister c'est l'Image de la Chapelle des Anges du Patrõ Dõ Iean de Sandoüal qui le secourut si à propos qu'à mesme temps qu'il se fut mis à genoux, toute la charpente tomba sur luy, & il se veit couuert & enuironné de boys, briques & autres materiaux, sans en estre nullement interessé : & en telle façon qu'on eut dit que c'estoit plustost la main d'vn artizan, qu'vn coup de hazard, qui luy auoit dressé vne loge parmy ces ruines : dequoy furent tesmoins plusieurs personnes qui se trouuerent à le chercher & à le degager de cét ambarras. Il ne vid pas plustost le iour, qu'il adcoüa que c'estoit par l'entremise de la Reyne des Anges, & vint promptement la remercier d'vne si signalée faueur: & demandãt qu'il luy fut permis de s'aller ietter aux pieds de son Image, pour luy protester qu'il seroit toute sa vie son Esclaue : Comme le Superieur, & les Religieux luy dirent qu'ellle estoit reduite auec les autres figures des Saincts de l'Eglise en mille mourceaux, il pria instamment qu'on le souffrit dans le Monastere iusques à ce qu'il eut remis & raiusté toutes les pieces détachées & éparses ça & là; ce qu'ayant gaigné, il y trauailla auec tant de perfection qu'il remit lesdites figures en leur premier estat, sans qu'il restat au dehors nulle marque de leur debris. La saincte Vierge ayant si heureusement conduit sa main, qu'on pouuoit distinguer en ce trauail, ce que la sculpture à de plus recherché bien qu'il n'eut iamais rien estudié en cét Art.

Vn Soldat des plus libertins, horrible blasphemateur, qui donnoit le deffi à qui que ce fut sans nul suiet, & qui causoit des desordres incomparables, ayant esté conuaincu d'vn crime fut conduit à la prison & mis aux ceps. Ce detestable voyant le danger ou il estoit reclame la misericorde de Dieu par l'intercession de la S. Vierge, & promet de s'amender & de faire penitence. Le tremblement suruient la dessus, qui secoüant sa prison, fait tomber les trois costez en dedans sur les autres prisonniers ses compaignons, qui en resterent ou morts ou blessez, sans neantmoins l'incommoder tant soit peu; le seul endroit ou les fers tenoient par vne boucle demeurant sur pied & inebranlable. Ce qui fit que le Magistrat s'estant porté sur le lieu, & ayant trouué son criminel nommé Spinosa sans lesion, bien qu'apparemment estant dans le mesme cachot, il eut deu estre aussi infortuné que ses compaignons, & subir le mesme sort, il le deliura de prison, sur la promesse qu'il luy fit de mieux viure à l'aduenir, & ne voulut pas condamner à mort, celuy que la Diuine bonté auoit absous, & à qui elle auoit prolongé la vie, afin qu'il eut du temps pour en reparer les excés, & se disposer à la finir plus heureusement. Mais comme il estoit d'vn naturel insolent, il oublia bien-tost la grace receuë, & la promesse donnée. Il s'engage en des nouuelles querelles, & en venant aux picques auec vn sien Camarade, appellé Gaspar Ernandez, il luy dit entr'autres folies, & extrauagances, malheureux que tu és, Dieu mesme n'a pas osé me blesser, & a respecté ma personne, lors qu'il a secoué la terre par vn tremblement épouuentable: & toy chetif ver de terre, tu prends la hardiesse de me fascher, & de me parler sans respect: sçache que tu ne le feras pas impunement; disant cela, ils mettent tous deux la main à l'espee, & apres s'estre tastez de part & d'autre, cettuy-cy perce à iour Gaspar & le laisse estendu mourant sur la place: & auertit deux de nos Religieux qu'il trouue en ruë d'aller couramment le confesser à quoy ils furent à temps: cependant qu'il va luy mesme d'vn coup d'estocade qu'il auoit receu sans le sentir, tant il estoit transporté de fougue, & rend son ame desastreuse entre les mains des Demons parmy des blasphemes execrables, qui faisoient dresser les che-

ueux

ueux en reste, a ceux qui luy demandoient en vain vn acte de contrition, & deuant qui ce petit bout de muraille qui auoit resisté au tremblement n'eut sceu tenir.

Le cas estrange qui suit, & qui faira voir combien grande est la patience de Dieu, mais qu'enfin il exerce sa iustice, est digne d'vne particuliere consideration.

Vn Marchand estant passé de Mexique au Peru, auec vn petit cabal pour trafiquer, & gaigner dequoy viure & placer trois siennes filles, arriué à Piura auec six mille poids d'or, & quelques ioiaux, & entrant dans vn logis fait rencontre d'vn soldat malade & necessiteux, à qui il fournit charitablement tout ce qu'il failloit pour sa guarison, & dauantage, apres qu'il est releué de sa maladie, le retire pendant quelques iours en la chambre qu'il auoit loüé, iusques à ce qu'il se fut deffait de quelque marchandise qu'il auoit de reste. Ce charitable Marchand estant donc vn iour sorty en ville pour ses affaires, le meschant & ingrat soldat luy vole tout son or, & le va cacher en vn fossé vn peu loin de là, y laissant certaines pierres, afin de luy seruir d'indices, pour l'en retirer quand il voudroit. Il s'en retourne froidement au logis, ou il trouue le marchand se lamentant inconsolablement sur sa perte, & tous les domestiques en alarme & enqueste, pour sçauoir qui auroit commis ce vol. Il fait l'estonné comme les autres & ne manque pas de tesmoigner à son bien-facteur qu'il regrette son malheur, & s'interesse bien auant en sa disgrace. Cependant la iustice fait la recherche exacte sans rien trouuer: elle demande au marchand s'il n'a point de soupçon sur quelqu'vn, lequel bien qu'il se doute qu'autre que le soldat n'a fait ce larcin, n'en ayant pas neantmoins des indices assez fortes, ne le veut pas accuser, & se contente d'implorer la iustice de Dieu sur le tort qui luy est fait, sa saincte misericorde sur l'extreme misere ou il est reduit. Sur le soir ce Filoux faisant le fasché, pour auoir reconnu qu'on le soubçonnoit, s'alla la nuict retirer en vn autre maison, ou pendant toute la nuict il fut grandement bourrellé en sa conscience qui le pressoit de rendre le larcin, ce qui fut cause que, pour se mettre aucunement en repos, s'estant deguizé il alla remettre trois mille poids entre les mains du P. Commandeur

de la Mercy, pour estre restituez au Marchand. Le matin venu se voulant sauuer il sort de Piura sans porter ny bourse ny bissac, pour abuser la justice, faire croire que c'estoit à faux qu'on le subçonnoit d'auoir derrobé, puis qu'il s'en alloit ainsi tout nud: comme en effet cét artifice seruit pour dissiper le soubçon, & le faire passer pour innocent. Il prend donc son chemin vers Trugillo, dans le dessein de s'en retourner dans quelque temps chercher son larcin, qui valoit plus de quatre mille poids d'or. A quatre iournées de Piura, s'estant couché de nuict en ces chemins s'ablonneux, endormy qu'il fut, il sentit qu'on le traisnoit & qu'on le frappoit à grands coups, auec menace que pis luy arriueroit, s'il ne faisoit l'entiere restitution. La crainte luy fit promettre, mais l'auarice l'empescha d'executer. Il continuë donc son chemin, & arriue à Trugillo, quelques iours auant le tremblement, lequel suruenant, il fut trouué entre quatre murailles, le toict desquels estoit tombé sur luy sans l'incommoder nulle part, bien qu'il ne fut du bruit en la ville que de morts ou de blessez. Cela le fit entrer en soy mesme, & iugeant qu'il n'auoit pas esté preserué sans vne particuliere grace de Dieu, le voyla dans des grandes perplexitez, s'il rendoit, ou ne rendoit le thresor volé; la nuict d'apres estant couché dessous vn coigner, car on ne se tenoit point assuré dans les maisons, sur la minuit il fut attaché biẽ estroittemẽt à l'arbre & foüetté bien rudemẽt par deux qu'ils ne voyoit pas, mais biẽ sẽtoit il les coups, qui estoiẽt accõpagnez de ces parolles, rẽds ingrat l'or que tu as desrobé; & biẽ qu'il promit & protestat d'aller à Piura, pour faire la restitution, la grelle des coups de foüet tomboit neantmoins tousiours dru sur luy, les flagellateurs disants qu'ils luy imprimoient ainsi le chachet, & le luy faisoit bien sentir, afin qu'il s'en souuint mieux que l'autre fois: & au reste qu'il fut asses auisé pour ne les obliger pas à refaire, auquel cas ils luy portoient parolle qu'il n'en passeroit pas à si bon marché. Cette nuict luy sembla fort longue, & cette visite luy fut vn bon reueille-matin. Se le tenant donc pour dit, le iour venu il se rend à nostre Conuent, & raconte au susdit Prieur, & aux Religieux ce qui luy estoit

arriué, leur monſtre les cicatrices des coups de foüet dont il auoit fait la recepte, donne les addreſſes pour trouuer l'or & le rendre, ſe confeſſe auec des grands teſmoignages de repentance, & eſt nourry auec charité & par precaution au Conuent tandis que le P. Serna eſt enuoyé exprés pour faire la reſtitution au pauure Marchand. Au bout de quelques iours lettre vient par laquelle ledit Pere donne aduis qu'il n'a ſçeu trouuer l'endroit ou eſtoit le threſor caché. Le fourbe qui ne ſentoit plus ſes playes & qui n'auoit fait la deſcouuerte qu'à contre-cœur, & à qui il faſchoit de laſcher vne ſi belle proye, qui eſtoit tombée dans ſes filets, apprenant que la mine eſtoit encore cachée, prie le Prieur de luy faire donner vn habillement de bure, au lieu de celuy de ſoye qu'il portoit, & qu'ainſi trauesty il iroit luy-meſme indiquer le lieu, pour n'eſtre pas découuert: & qu'apres cela il vouloit paſſer le reſte de ſa vie, trauaillant la terre: l'habit luy ayant eſté baillé, il s'en alla dõc, & l'õ ne ſçeut plus nouuelles de luy, iuſques à la veille de S. Dominique, cinquante cinq iours apres ſa ſortie du Conuent: auquel iour le Prieur le rencontrant en vne place, où il goinffroit, & faiſoit la drollerie auec d'autres, & luy ayant dit, hé bien Monſieur que vous en ſemble-il, la tromperie n'a t'elle pas eſté joüée bien finement? le larron qui vouloit faire ieu couuert, quittant ſes gens le tira à part, & luy adoüa que le Diable l'auoit aueuglé, luy ſuggerant, lors qu'il apprit qu'on n'auoit ſçeu trouuer le depoſt, de ſe deguizer pour l'aller prendre luy meſme & le retenir: qu'en effet il s'eſtoit rendu capable de cette mauuaiſe ſuggeſtion, & qu'il auoit deſia employé mille cinq cens poids de cette ſomme, mais qu'il eſtoit en volonté de luy deliurer le reſte, qui eſtoit de mille huit cens, auec promeſſe de reſtituer le ſurplus petit à petit, à meſure que Dieu luy fairoit la grace de le gaigner. Le Prieur qui alloit à la bonne-foy croyoit de tenir deſia cette ſomme, pour la rendre en deduction, mais il ne veit plus ſon homme, qu'apres quelques iours, que le rencontrant vn ſoir à la promenade auec d'autres, & ſe voulant approcher de luy pour luy parler, il le renuoya bruſquement luy diſant, mon Pere ie ſuis tantoſt ſou de vous voir roder ſi ſouuent autour de moy: vous fairez bien de me

laisser en repos, car vostre abord m'est odieux, & vostre conuersation m'importune. A quoy le Prieur repartant qu'il ne cherchoit que son salut : & moy, fit ce malheureux, ie vous tiens quitte de ce soin, qui aussi bien vous reüssiroit inutile, car ie me veux damner, quoy qu'il en soit : faitez vos affaires, les miennes sont faites, ne vous mélez plus de ce qui me touche, chacun répondra pour soy, ie pressens que ie seray damné, & ie le veux estre, allez où il vous plairra, & voyez de ne m'en parler plus. Apres ces paroles de desespoir le Prieur le quitte, & à quelques iours de là on sceut que passant vn ruisseau, qui est sur le chemin de Carabamba, ce voleur auoit failly à se noyer, auec vne femme qu'il portoit en croupe, & qu'il auoit enleuée à son mary : & qu'estant arriuez en vne petite Isle plus auant, comme vn Voyageur l'aduertit de ne se point hazarder à passer le premier ruisseau qu'il rencontreroit, cét adultere enragé s'écriant, que tous les Diables emportent cette femme, pour l'amour de qui ie me trouue dans ces malheurs ; & elle plus furieuse répondant, que tous les Demons t'enleuent, méchant homme, & qu'ils te charrient en enfer, puisque tu m'as seduite auec ton or, & tes joyaux dérobez, & que tu es cause que ie cours risque, apres auoir perdu mon honneur pour te contenter, de perdre encore mon corps & mon ame : iceluy adioustant, allons donc tous deux de compagnie en enfer, il pressa son cheual de l'esperon, & il n'arriua pas plustost dans le courant du ruisseau, que l'eau l'entrainant en bas il y demeura noyé, à la veuë de ceux qui auoient ouy les dernieres paroles de son desespoir. Voyla vne fort lamentable Tragedie, en laquelle on voit reluire, & la misericorde, & la iustice de Dieu, & sur laquelle ie laisse au Lecteur de faire ses reflexions.

Ie ferme ce Chapitre, disant que nostre Conuent de Trugillo fut ruiné par le tremblement de terre, aussi bien que presque tous les autres edifices : & jaçoit que depuis en ça on ait trauaillé à le remettre, ces reparations neantmoins n'approchent point de sa premiere beauté. Il y eut assez de conteste pour sçauoir si l'on deuoit changer la ville ailleurs, dans l'obligation qu'on auoit de ja rebastir. Les plus apparens le vouloient, les pauures, & les

petites gens insistoient que non ; ceux-cy ayant pris nos Religieux pour leurs deffenseurs preualeurent. Dieu fauorisa le party des pauures, benit la constance des protecteurs, qui l'emporterent sur le Vice-Roy & sur les Audiances, qui auoient enuoyé des prouisions tres-pressantes pour faire ledit changement. Et les vns & les autres ont en peu de temps esté bien aises que l'affaire en soit demeuré ainsi.

CHAPITRE XXI.

I. Fondation du Conuent de Cuzco; II. Miracles de S. Iean de Sahagun, III. Chastiment d'vn ennemy des Religieux, IV. Conuersion & vie du P. I*ean Maldonat. V. Sa Mission à Cotabambas, & ailleurs.*

CVzco fut le Siege de l'Empire depuis le premier Inga, comme il à esté dit ailleurs. Ces Roys se plaisoient en cette Ville, à cause que l'air y est tres-salubre, & les Prouinces qui en dependent sont tres-fertiles en bleds & en tous autres grains. Il y a quantité de jardins & de bocages, auecque leurs ruisseaux; ce qui rend tout le pays tres-agreable & delicieux. Il y a deux Riuieres, l'vne blanche & l'autre rouge, celle-cy nommée rouge, de la couleur de son eau qui est effectiuement rouge. Cette ville est enuironnée de huict Parroisses d'Indiens, & on void en celle de sainct Christofle, assise sur l'eminence d'vne Colline, vne grande forteresse bastie de pierre de taille. I.

Le P. Iean de Biuere fut enuoyé en ce lieu, tres-illustre pour la Noblesse & le grand nombre de ses habitans: & y fonda nôtre Conuent de S. Augustin, par le commandemeut du P. Iean de S. Pierre en l'an 1559. Dom François de Laoysa & sa chere Epouse Catherine de Chaues en furent les Patrons, & contribuerent de grandes sommes pour le bastir: & luy ont laissé vne rente asses notable, pour en iouyr à perpetuité. Ce Conuent est mai esteux tant pour ce qui concerne l'Eglise, Chapelles, Ornemens, que pour ce qui regarde le Dortoir, Refectoir, Bibliotheque & au-

tres officines & appartemẽs. Mais il est singulierement venerable pour la pretieuse Relique qu'il possede du Corps du Bien-heureux Iacques de Ortis, comme nous uerrons lors que nous parlerons de son glorieux martyre. Et renommé tant par les Miracles que Dieu y à faits à la veuë de ce Corps Sainct, que uous écrirons en son temps, que pour ceux aussi qu'il a operez en cette ville par l'intercession de S. Iean de Sahagun; quelques vns desquels comme estans tres-authentiques & cõnus de Cytoyens de Cuzco, entreront commodement en ce lieu.

II. Le Pere Anbite faisant la queste en vn bourg appellé Anta, à trois lieües de Cuzco, se retira à l'Hospital, & voulant le lendemain dire la Sainte Messe, pour la cõsolatiõ de plusieurs Indiens qui auoiẽt couché en ce mesme lieu, il posa sur l'Autel vne Image de S. Ieã de Sahagũ, qu'il portoit quãd & soy. Tãdis qu'il se preparuit quatre hommes portent vne pauure Indienne boiteuse, & la dechargeants au marchepié de l'Autel, le vont prier de dire la Messe du Sainct à l'intention de cette malade, percluse de ses jambes depuis deux ans, sans qu'elle se peut nullemẽt soustenir. Ce qu'il fit: & voicy qu'au dernier Euangile, la boiteuse ayant oüy la Messe auec beaucoup de deuotion, & vne singuliere confiance aux intercessions du Saint, se leua tout à coup sans ayde, se mit de genoux: & sentant à suite ses jambes denoüées & refaites, monte iusques à l'Autel pour baiser les pieds au Prestre, & rendre graces à Sainct Iean: les Indiens la voyans marcher comme les autres, sont rauis d'admiration, ne sçachants que dire de ce succez. Le Sacristain & les Marguilliers ayant veu le miracle fait en faueur de cette femme, courent aux cloches pour en faire la publication & en temoigner la rejouyssance. Ce carillonement attire à l'Eglise le Curé, lequel duement informé de tout par ceux qui estoient presens, porte l'Image du Saint en procession, accompaigné de tout le peuple & puis la remet sur l'Autel: d'où apres trois iours le Pere la voulant reprendre, le Curé & le peuple ne le voulurent souffrir, & il fut obligé à leur instante priere de la laisser la, ou elle est encore aujourd'huy au Maistre Autel, honorée auec vne grande deuotion. Lors qu'on enuoya pour faire l'information de ce miracle & de plusieurs autres:

Sanchez d'Orosque Gentil-homme de Cuzco, & deux Religieux de Saint François attesterent, qu'auant que ledit P. Anbite portat l'Image en ce lieu il estoit ordinairement infecté de beaucoup de maladies ; desquelles plusieurs mouroient : de façon qu'ils estoient presque tousiours dans l'employ & en haleine, ou a confesser les malades & à leur administrer les Sacremens, ou à enterrer les morts. Mais que depuis qu'ils estoient en pocession de ladite Image, le Curé ne sortoit point de sa maison: parce que le Saint auoit porté la santé en ce lieu, & qu'on n'y voyoit plus de malades, ou s'il y en auoit parfois quelques-vns, qu'ils ne l'estoient que pour peu de temps.

En l'an 1614. la Ville de Cuzco fut visitée de deux grādes maladies l'vne au gozier, & l'autre vne trisipelle au dedās des entrailles. Elles estoiẽt si vniuerselles, qu'il n'estoit point de maisõ, ou il n'y eut vn ou plusieurs malades; & si dāgereuses que la pluspart en mouroient. Quantité de nos Religieux en furent frappez, & notamment le P. Iean de Ribera : lequel ayant demeuré dix iours sans pouuoir rien aualler, dans des douleurs insuppottables qui le faisoient bondir du lict en sursaut, & courir par cy par la comme vn phrenetique, fut enfin abandonné des Medecins, & ayant receu les Sacremens, n'attendoit que l'heure de son trepas, non plus que les Religieux qui le veilloient, & qui le voyoient agonizant. Le Superieur cependant commande qu'on apporte de la Sacristie le Tableau de S. Iean de Sahagun, & le met au dessus du malade mourant: & voicy qu'en moins d'vn Credo il reprend ses esprits, & fait vn effort pour se leuer ; & voyant qu'on l'empechoit, pensant que ce fut comme auparauant vn effet de la violence de son mal, non dit-il, sçachez que ie n'ay plus de mal, & que ie suis graces à Dieu bien guary. On luy baille de la viande qu'il aualle sans difficulté & auec appetit. Le Medecin appellé voyant que son malade ne l'estoit plus, leuant les yeux & les mains au Ciel, reconnoit que Dieu seul est l'Operateur de cette cure, & qu'autre que luy ne pouuoit faire viure le P. Iean, qui selõ l'Aphorisme & le cours de la nature ne pouuoit pastarder à mourir. Le lendemain matin les Religieux reuenant de l'Office de Prime le trouuerent dans le Cloistre parfaictement

ſain, racontant les ſuccez miraculeux de ſa guariſon : alors on ne fit plus difficulté de ſonner les cloches, pour faire ſçauoir cette extraordinaire faueur. Toute la ville entendant noſtre ſonnerie, en vn temps auquel toutes les autres Cloches des Parroiſſes & Conuens ſonnoient pour l'enterrement de ceux qui mouroient à chaque moment, & en apprenant le motif accourut pour ſe faire dire cette merueille. Noſtre Egliſe fut bien-toſt remplie d'Eſpagnols, d'Indiens & d'autres Nations, qui venoient demander au Sainct la ſanté de leurs malades : & il ſe rendit ſi fauorable à leurs vœux, que ce ne fut durant pluſieurs iours qu'vne proceſſion de ceux qui ayant eſté gueris venoient rendre à Dieu & au Sainct leurs actions de graces pour la ſanté qu'ils auoient receu par ſon entremiſe.

Yzabeau d'Otalora entr'autres eſtāt à l'extremité, de cette maladie populaire, ayāt le viſage enflé, & le gozier tellement bouſché qu'elle ne pouuoit dire vn ſeul mot, s'en alloit mourāt, à cauſe de l'obſtacle, parce que cette enfleure luy faiſoit perdre la reſpiratiō: Sō mary François Euuio eſtāt venu au Conuēt chercher vn Confeſſeur, n'oublia pas de demāder auſſi vne Image de S. Ieā de Sahagū, auec laquelle s'eſtant mis deuāt, & l'ayāt baillée à ſa femme, elle l'appliqua ſi heureuſement ſur ſon viſage, que le P. Dominique Roz arriuant pour la confeſſer, & l'exhorter à la mort, la trouua diſant. Ie ſuis maintenant en ſanté, & pour vous le teſmoigner ie me leue. A la veuë de ces premiers miracles le Magiſtrat pria qu'on mit le tableau du Sainct ſur le grand Autel, ou il entretenoit nuict & iour douze Cierges de Cire blanche touiours allumez: le concours du monde y eſtoit ſi grand & ſi continuel, qu'ils ſe paſſerent plus de quarante iours, ſans qu'on peut fermer l'Egliſe iuſques a minuict. Le bon Dieu ouurit ſi liberalement les threſors de ſa pieté & miſericorde, enuers ceux qui le reclamoient par l'interceſſion de ſon ſeruiteur, que les fleurs mémes qu'on offroit par vœu ſur ſon Autel, ou qu'on faiſoit touſcher à ſon Image, deuenoient medecinales, & guarriſſoient par leur ſimple attouchemant des maladies deſeſperees. Enfin toute la Ville ayant eſté en peu de iours entierement nettoyée de cette peſtilente malignité, ne iuroit que par S. Iean de Sahagun; il

n'eſtoit point de Citoyen, fut Illud en cet Eſpagnol, qui ne voulut auoir ſon portrait tiré ſur le tableau du Conuent, ſe promettant que comme l'Original auoit chaſſé les maladies de leurs maiſons, les copies les empeſcheroient encore d'y reuenir : & que ſi l'vn leur auoit ſeruy de remede, les autres leur ſeruiroient d'Epitheme & de Preſeruatif. La republique reconnoiſſant combien la protection de ce Sainct eſtoit fauorable & auantageuſe, & combien Dieu ſe monſtroit facile à accorder toutes les graces qu'il luy demandoit pour ſes deuots, & à appointer toutes les requeſtes qu'il luy preſentoit, ou eux en ſon nom par vne publique deliberation du Corps de ville le receut & publia pour ſon perpetuel Patron & Protecteur, & fit vœu d'aſſiſter toutes les années à perpetuité à Veſpres & à la grande Meſſe le iour de ſa Feſte, qui eſt le 12. de Iuin. Et afin que la memoire en fut immortelle, il en fut dreſſé vn acte public par main de Notaire, duquel on fit expedier vn extraict en bonne forme pour eſtre gardé comme vn titre authentique dans le depoſt du Conuent.

Nous auons dit que les fleurs qui auoient touſché l'Image du Sainct deuenoient medecinales. En voicy vne preuue. André Mutio ayant ſa femme proche de la mort, l'Eſquinance luy fermant deſia le gozier, & l'Iriſipelle luy deſchirant les entrailles, ſans qu'il la peut ſoulager par aucun remede, accourut au Saint, par la main de qui Dieu verſoit auec profuſion ſes graces, & ayant fait toucher à ſon Image certaines fleurs, il ne les eut pas pluſtoſt miſes ſur la face de ſa malade, qu'elle ſe trouua parfaitement guerie & deſenflée, la peau pour ſigne de la merueille reſtant relaſchée en façon d'vne bource. Ils appellent les voiſins pour prendre part à leur ioye, & s'en vont de compagnie remercier le Sainct, & publier deuant ſon Autel ce miracle, à qui la pellicule qui reſtoit au viſage & au gozier de la guerie ſeruoit de preuue. Mais ce ne fut pas la tout, & cette femme n'eut eſté ce ſemble qu'à demy obligée à S. Iean, ſi cette defformité luy fut demeurée. Voyla donc que le miracle publié & verifié, à la veuë de tous les aſſiſtans, cette bourſe diſparut, ce fronſement de peau fut oſté, & le cuir de ſon viſage reſta auſſi tendu qu'il eſtoit auant ſa maladie.

A quelque temps de là le mesme André Mutio faisant voyage vers Potosi, prit auec soy l'Image du Sainct, laquelle ayant faite voir au premier Village où il arresta, comme le bruit de ces merueilles s'estoit fait entendre par tout, le Curé la luy ayant demandée, le peuple ne sceut pas plustost qu'elle estoit exposée sur l'Autel, que tous les malades du lieu y furent portez, ou voüez, & trestous y receurent la parfaite guerison de leurs maladies. La nouuelle couroit par tout, qu'on portoit le Tableau miraculeux, ce qui faisoit, qu'on mettoit des sentinelles sur les chemins, pour sçauoir lors qu'André approchetoit, & lors qu'il arriuoit aux Villes, ou Villages, on sonnoit toutes les cloches, & le receuoit auec des demonstrations d'vne publique allegresse, à cause de son Tableau, qu'on portoit auec iubilation, & grande ceremonie à l'Eglise; & ne pouuant pas obtenir de luy qu'il le leur laissat pour tousiours, ny mesme pour certain temps, d'autant qu'il estoit homme de voyage, & ne vouloit pas marcher sans cét appuy: au moins estoit-il constraint de se laisser vaincre à leur courtoisie, & aux ciuilitez & bons traictemens qu'ils luy faisoient, iusques à sejourner en chaque lieu vn iour tout entier, afin que les peuples peussent contempler à loisir, & tout à leur gré ce Tableau si fameux, à la veuë de qui toutes les longueurs du corps, & toutes les foiblesses de la nature disparoissoient, & par qui Dieu faisoit tant de merueilles. Cette deuotion fut continuée en cent septante lieuës de pays, qu'il y a depuis Cuzco iusques à Potosi.

En la mesme ville de Cuzco, vn Religieux de l'Ordre de S. François, appellé Frere Ioseph, natif de Sahagun, estant atteint d'vne maladie que les Medecins iugeoient incurable, fut visité de Iean de Syllerico son compatriote, qui le voyant en ce deplorable estat, luy dit de se souuenir, que le Sainct de leur pays de Sahagun auoit fait beaucoup de miracles en cette Ville, & qu'il se recommandat affectueusement à luy: il le fit, & auec succez: car il n'eut pas si tost reclamé le Sainct, & dit, mon Sainct, mon Patron aydez-moy, qu'à la mesme heure il ietta si grande quantité d'humeurs, ou de pourriture, par la bouche, & par les narines, que son mal s'en alla, & il demeura sain, & se leua aussi

frais & gaillard que s'il n'eut point esté malade à mourir.

Ce seroit entreprendre presque sur l'infiny, de vouloir mettre en regiſtre tous les miracles, qui furent faits par l'inuocation de noſtre glorieux Sainct en ce temps-là. Cettuy-cy en clorra le diſcours. En cette meſme année 1614. vne Indienne qui n'auoit qu'vn fils, qu'elle aymoit comme la prunelle de ſes yeux, eut le deplaiſir de le perdre quaſi ſur le meſme point qu'elle commençoit de le poſſeder. Apres qu'on eut preparé la ſepulture, & comme on attendoit quelque conuoy pour l'aller enſeuelir, faiſant reflexion ſur les choſes prodigieuſes que S. Iean de Sahagun faiſoit en Cuzco, elle fut inſpirée, ſans dire mot à perſonne, d'enueloper ſecretement ſon petit, & de le porter à noſtre Egliſe; elle obeyt à ce mouuement interieur, & prenant à la dérobée ce petit corps treſpaſſé, le va jetter ſur le marchepied de l'Autel du Sainct, & donnant à ſes yeux l'office de playder deuant luy la cauſe d'vn cœur de mere extremement affligé, en faueur de ſon fils, elle repend des larmes, & des cris qui font de la compaſſion à tout le monde. Le Sainct comprenant ce qu'elle demandoit, la contente ſans luy répondre, car ce petit garçon Indien, donne tout à coup des marques de vie, & à la veuë de pluſieurs, ouure les yeux, remuë la teſte, change en feu cette couleur de glace, que la mort luy auoit peinte ſur le viſage; en vn mot, il dit tout ce qu'il ſçait, en appellant ſa mere; & ſe leuant ſur ſes pieds, tombe à meſme temps entre ſes bras, & ſur ſon ſein. Elle remercie Dieu, & le Sainct de cette grace; & ne la pouuant dignement reconnoiſtre, elle la publie hautement par tout, & s'en retourne chez ſoy dans les meſmes ſentimens d'obligation, & les meſmes tranſports de joye, que ſentit autrefois la Vefue de l'Euangile en vne ſemblable occurrence.

Voicy vn euenemēt bien contraire arriué auſſi en Cuzco. C'eſt qu'vn certain Alphonſe d'Aſtudillo Gouuerneur de Marquizat d'Oropeza, fort conſideré dans le Peru à cauſe de ſon authorité & de ſes richeſſes, mépriſoit extremement les Preſtres & Religieux, & parloit auec peu de reſpect des offices que nous rendiōs au public. Dieu donc s'intereſſa au meſpris qu'on fait de ſes amis permet que le Diable ſe ſaiſit de cét homme, à cauſe dequoy on III.

le depoüillle de ſon gouuernement. Or entr'autres violences que le Demon exerçoit ſur ce malheureux, entr'autres ſecouſſes qu'il luy donnoit certaine demangeaizon de ſe pendre & deſeſperer. Ses domeſtiques donc voyant bien quelle luy venoit d'vne ſuggeſtion Diabolique, ſe tenoient exactement en garde, pour empeſcher qu'il ne la mit en execution, ſa femme qui eſtoit fort Chreſtienne & noble, le porte à ſe confeſſer, & le pouſſe à demander à Dieu la force pour vaincre cette tentatiō, par l'interceſſion du Sainct Patron de la ville. Il ſe reſolut au premier, mais il fit vne cōfeſſiō pareille à celle de Iudas. Car ſa femme eſtant vn matin allée pour ouyr la ſaincte Meſſe, il s'enferma dās vne chambre auecque deux perſonnes inconnuës, à qui deux de la maiſon virent fermer les portes : & elle reuenant le trouua pendu & eſtranglé, ſans qu'on ſçeut nulles nouuelles des deux autres. Ses parens firent tout ce qu'ils peurent pour couurir le deſaſtre de ſa mort afin de le faire enſeuelir auec l'honneur qu'il eſtoit deu à ſa qualité, mais Dieu ne le permit pas; car l'Eueſque de Cuzco Dom Ferdinand de Vera, Religieux de noſtre Ordre, ayant ſçeu la verité par l'enqueſte qu'il en fit faire commanda qu'on bruſlat ſon corps, conformement aux decrets Synodaux, renuoyant toutes les ſollicitations qu'on luy fit tres-puiſſantes au contraire, aux fins de non receuoir.

IV. Auant ſortir de ce celebre Monaſtere de Cuzco, il nous faut conſiderer les moyens extraordinaires dont Dieu ſe ſeruit pour y attirer par vne veritable cōuerſiō le P. Iean Maldonat. Il fut l'vn des plus fameux ſoldats qui ayt combattu pendant les troubles & guerres ciuilles du Peru, couzin de celuy qui fut par antonomaſie appellé Maldonnat le riche, noble de naiſſance, homme de grand cœur & reſolution. Il ſeruit ſa Majeſté Catholique tres-fidelement en beaucoup de batailles, ſans toutesfois receuoir la recompenſe qui eſtoit deuë à ſes merites, ce qui l'obligea à eſtre mécontant, & à ſe jetter dans le party de Gonçal Pizarre, & en apres de François Ernandez Giron reuoltez contre le Roy. Mais enfin quittant ces partis rebelles, il ſe remit en ſon deuoir, & apres l'humiliation & defaite des ſeditieux, ſe retira à Cuzco, où il menoit vne vie delicieuſe, de Soldat, & de Courtiſan. Il

auoit à vne iournée loin, en la Valée de Limatanba de grands biens & possessions en vn lieu tres-propre pour le diuertissement, ou il voulut aller prendre ses ébats pendant quelques mois. Or il y auoit en cette Valée vne Indienne, qu'on pouuoit sans contredit appeller la plus rare beauté, & la plus acheuée de son temps. Les plus grands Seigneurs faisoient gloire de loger leurs amoureuses pretentiõs en si beau lieu, & n'épargnoient ny diligẽces, ny presens pour l'auoir en mariage. Le Capitaine Maldonat auoit aussi tourné sõ cœur de ce costé-là, & n'étoit pas des moins échauffez pretendans; & si la naissance, la generosité, & la vertu deuoient emporter ce prix, il y auoit pour le moins aussi bonne part que tous les autres : il n'y peut pas neantmoins arriuer, & il veit casser son esperance, aussi bien que tous ses autres riuaux & competiteurs, à l'exception d'vn riche Cazique, que l'Indienne sans laquelle il n'y auoit rien de fait, prit pour son mary. Cettuy-cy voulant rendre ses nopces plus solemnelles, fait vn banquet magnifique, où il inuite les principaux Seigneurs de la Valée : l'assemblée se fit, & le couuert fut dressé dans vn petit bocage, qui ioignoit d'vn costé la maison, & se perdoit insensiblement de l'autre dans vne grande forest. Mais voicy vn euenement inopiné, & fort estrange, qui trouble la feste. Sur le tard, cependant que les Indiens estoient couchez sur l'herbe pour prendre le frais, & la pluspart enseuelis dans le vin; l'Epouse sort de l'enclos pour se promener tout au tour entre les arbres, auec vne sienne compagne : & voila qu'vn grand Tygre sortant du plus épais du bois, se lança furieusement sur elle, & l'entraisna, sans que sa compagne peut faire autre resistance, que de crier au secours à pleine teste. Maldonat, qui de hazard chassoit aux oyseaux, non gueres loin de là, oyant le bruit, va du costé qu'il venoit, & apperceuant le Tygre auec sa proye met vne balle dans son arquebuze, & court apres pour luy faire lascher la prise. La beste se voyant poursuiuie s'irrite, & laissant la victime qu'elle auoit desia déchirée, & priué de vie, se tourne contre l'Arquebuzier, & auec tant de vitesse qu'en peu de sauts elle fut à luy; & on le croyoit perdu, & reduit à n'en pouuoir iamais échapper : Neantmoins ayant eu recours à Dieu, & pro-

mis de changer de vie, il conduit si heureusement son coup, que le Tygre beaucoup plus grand qu'vn veau, tomba mort sur la place; & par ainsi Maldonat assisté du Ciel, fut preserué du danger le plus grand, & apparemment le plus inéuitable qu'il eut iamais couru. Cette grace ne meritoit pas vne reconnoissance commune, & il iugeoit bien raisonnable de consacrer totalement au seruice de la Diuine Majesté vne vie qu'elle auoit si miraculeusement gardée.

Au reste il fut si surpris de cét accident, & le sort tragique de cette beauté luy ficha l'espine si auant au cœur, & il prit si mauuaise opinion du peu de fidelité de la Fortune, d'auoir fauché cette fleur lors qu'elle estoit dans son plus haut éclat; d'auoir precipité du faiste de sa grandeur vne Dame, à qui elle auoit dressé & tenu l'eschelle pour y monter, & arraché vne Espouse, le propre iour de ses nopces, d'emmy les festins, pour la faire déchirer par vne beste carnassiere; il luy sceut si mauuais gré de l'auoir trahie lors qu'elle luy monstroit son plus beau visage, qu'il resolut de l'abandonner, de peur qu'elle ne l'abandonnat, de la preuenir au mépris qu'elle pourroit faire de luy, & d'entrer en vn estat ou il n'auroit plus à craindre son inconstance, ny sa perfidie. Percé doncques d'vn regret mortel de ses fautes passées, il fait vœu de les aller expier en nostre Conuent de Cuzco en qualité de Religieux: il s'y transporte sans delay: demande, presse, & obtient sa reception, & il est vestu de nostre habit lors qu'on n'attendoit rien moins de luy, non sans vn grand estonnement de tous ceux qui le connoissoient: On le voit passer d'abord d'vne extremité à l'autre, sans toucher presque le milieu: car voulant guerir les playes inueterées de son ame, par des remedes qui leur fussent diametrallement opposez, comme il auoit esté fort du monde, & dans les compagnies, l'ayant quitté ce fut tout de bon, & pour vne bonne fois, il s'attacha d'abord d'affection, au recueillement, & à la solitude. Comme il auoit fait la vie, & s'estoit donné du bon temps, il ne se donna pas moins de peine dans les exercices de la penitence. Il fit succeder la dure, à la delicatesse de ses licts, & le ieusne presque continuel, aux delices de la bonne chere, & les cilices, aux habits pompeux, & le

silence, à la cajollerie, & les disciplines, aux plaisirs illicites de la chair, & l'humilité, à l'ambition : & ayant presque commandé par tout, il faisoit sa gloire d'obeyr à tout le monde. Les nuicts qu'il auoit accoustumé de passer au jeu, ou en d'autres recreations plus criminelles, il les passoit en veilles, & en oraisons : aussi bien que les iours à s'exercer en tous les actes de l'obeissance. Il prenoit vn grand soin à déraciner les habitudes vicieuses, de cholere, d'impatience, de presomption, de vanité, de debauche : il se faisoit vne genereuse violence pour se redresser de la pente qu'il y auoit pris : il pratiquoit le plus qu'il pouuoit d'actes contraires, n'accordoit rien à son amour propre, & traictoit son corps comme son plus cruel ennemy. Enfin ayant changé la malice du monde en celle de Iesus Christ, & la pretention d'acquerir de l'honneur, ou du credit & authorité aupres d'vn Prince de la terre, en celle de conquerir le Royaume mesme du Ciel, il ne perdit iamais de veuë ce but, il acheminoit là toutes ses actions : & si ce Royaume veut estre forcé, & se laisse rauir aux violens, & persecuteurs d'eux mesmes : nostre Maldonat, quoy que Nouice, y auoit autant de droit que les plus anciens.

Aussi tost qu'il fut profez il fut enuoyé aux Ordres, car comme il auoit le iugement tres-bon, & celuy des Espagnols qui possedoit mieux à fonds toutes les langues des Indiens, sa vertu d'ailleurs & son zele estant si connus, les Superieurs le iugerent propre pour estre employé à la Conuersion des Infidelles, & qu'il estoit pour y faire beaucoup de fruit. En effet il fut enuoyé à Cotabambas & Omasayos, & fut des premiers qui trauaillerent à instruire ces Gentils, & à les retirer de l'Idolatrie. Il y demeura depuis l'an 71. iusques à 75. & lors il fut enuoyé pour endoctriner les Indiens des vallées de Abanquay, ou nous auons vn Conuent qui s'apelle de Nostre Dame de L'O. A deux ans de là il fut derechef mandé de s'en retourner en sa Prouince de Cotabambas, ou il enseigna la Doctrine Chrestienne iusques à l'an 92. tantost comme Superieur tantost comme inferieur, & tousiours comme vn tres-habille Ministre. Ayant demeuré vingt & vn an en ces terres, tousiours en l'exercice de la predication, & fait des grands fruits en la conuersion de quantité d'ames, il ob-

tint licence pour s'en retourner à Cuzco, ou pendant son absence les Euesques ou Vicaires Generaux, le Siege vacant, l'auoient souuent appellé pour leur prescher: & ce fut icy que chargé d'années & de bonnes œuures, il acheua auec sa vie sa penitence & ses trauaux, pour aller receuoir dans le Ciel la recompense de ceux-cy, & en eschange de celle là, la vie eternelle. Toute la Prouince garde encore la memoire des rares vertus de ce personnage.

CHAPITRE XXII.

I. *Cinquiéme Chapitre ou le* P. *Pierre de Cepeda est fait Prouincial, ses actions*: II. *Fondation des Conuens de Chuquiago, & de Tapacari.* III. *Mission d'Anco Anco,* IV. *Et sa totalle destruction, à cause du peché Sodomique apres que l'Ordre l'eut quitté.* V. *Semblables chastimens au Peru.*

I. EN l'an 1563. l'assemblée de la Prouince se fit à Lima, où entr'autres articles il fut deliberé que pas vn Religieux ne contracteroit nulle debte, pas mesme d'vn Real, sans expresse licence du Superieur. On receut à l'Ordre les nouuelles maisons de la ville de la Plata ou Chuquizaca, celle de la Paix ou Chuquiago, la Mission & Prieuré de Tapacari, la Doctrine de Yanachache & d'Anco Anco. Le P. Pierre de Cepeda fut éleu Prouincial en ce Chapitre, de qui ie diray briefuement qu'il estoit originaire de Tolede en Espagne, de parens nobles d'vne fort petite taille, & qui surpassoit de peu celle d'vn Nain, mais fort grand en la vertu & force de l'ame, puis que la Prouince de Castille le choisit pour estre l'vn des douze premiers fondateurs de la Religion Chrestienne, & de l'obseruance reguliere au Nouueau monde. Il fut fait Definiteur au premier Chapitre de Lima où comme il estoit fort austere & rigoureux à soy-mesme pressoit fort à faire passer ces Arteiles; sçauoir qu'ils allassent deschaussez

chauſſez ; qu'on n'acceptat aucunes rentes ; qu'en quelques lieux qu'il fallut aller ce fut à pied ſans bourſe ny beſace, pour eſtre exactes obſeruateurs des Conſeils de Ieſus-Chriſt. En l'an 1560. il fut enuoyé Superieur au Conuent de Cuzco, ou ce ne ſera pas peu le recommander, de dire que comme le grand Preſtre que le S. Eſprit depeint, il augmenta l'vn & l'autre edifice ſpirituel & temporel. Il eſtoit tres-ſçauant en Theologie, qu'il enſeigna à pluſieurs, auec tant de gloire pour luy, & tant d'auantage pour eux, qu'ils emporterent par apres les meilleures chaires de l'Vniuerſité par diſpute. Au bout de ſix ans de leur arriuée au Peru, il fut deputé pour faire le voyage d'Eſpagne, afin de traicter auec le Roy & l'Ordre, & recouurer plus grand nombre de maneuures, pour trauailler à la beſongne commencée, ſçauoir à l'inſtruction & conuerſion des Indiens, & à l'eſtabliſſement du Chriſtianiſme, dans toutes les Indes Occidentales: Et en effet il emmena quant & ſoy vnze Religieux d'élite ; & tels qu'on pourra voir en cette Chronique. Retourné qu'il fut au Peru il reprit ſon trauail ordinaire. Il eſtoit ſi exproprié, & pauure d'eſprit, qu'on ne reconnut iamais qu'il eut la moindre attache à choſe du monde ; & ſi prudent en ſa conduite, qu'il ne faiſoit point de fautes, & n'en laiſſoit point faire à ceux qui ſuiuoient ſes ordres, ou ſes aduis: Il gouuerna donc fort heureuſement la Prouince pendant ſon Triennaire, fonda les trois Conuens cy-deſſus mentionnez, enuoya des Miniſtres Euangeliques, par tout ou il en fut requis, & gaigna ainſi l'affection, & l'appuy des Grands pour le bien de nos Monaſteres. Sortant de Prouincial, il fut nommé Predicateur du Conuent de Trugillo, office qu'il accepta tres-volõtiers, pour dõner exẽple d'humité : deſcendãt de la premiere charge, pour exercer celle-là qu'on commet d'ordinaire à ceux qui commencent de ſe produire. Le Roy Philippe ayant ordonné que la Prouince de Caſtille fourniroit des Religieux, pour aller reformer les Conuens de l'Ordre en Aragon, Valence & Catalogne; & le Conſeil en ayant donné la commiſſion au tres-vertueux & docte Roderic de Solis, le P. Pierre de Cepeda luy fut baillé pour compaignon : en quoy la

Prouince tesmoigna la bonne opinion qu'ell'auoit de sa vertu & suffisance. Ayant ainsi consommé sa vie dans l'exercice de la penitence, & dans les employs les plus honnorables de sa Religion mourant, il laissa son corps à l'Espagne, & aux Prouinces du nouueau Monde l'eternelle memoire de ses heroïques vertus.

Voyons maintenant la fondation des trois Conuens qui furent incorporez à la Prouince pendant qu'il la gouuernoit. Le premier qui est celuy de Chuquiago fut fondé l'an 1549. par le Capitaine Alphonce de Mendoza, qu'il voulut estre nommé de nostre Dame de la Paix, d'autant qu'il en commença la fondation au premier interualle de Paix qu'eut le Peru apres les guerres ciuiles. Le P. André de saincte Marie fit mettre la main a la batisse de ce Conuent, l'an 1563. dont il fut le premier Superieur; & ce en place qui nous fut donnée par Noble Iean de Ribas, marié auec Lucresse de saint Solez. Marie de Salazar femme tres-pieuse & charitable, contribua d'vne fort bonne rente & aumone pour l'ascheuement de cét edifice, qui est assez aiusté & logeable. Dieu à fauorisé cette maison d'vn ioyau digne de grande veneration. C'est vne Image de nostre Dame peinte sur la porte entrant dans le Cloistre, laquelle parmy plusieurs autres peintures, effacées à la longue par les injures du temps, à conserué ses couleurs si viues, qu'on diroit que le peintre ne sort que de l'ascheuer. Voire aux plus grands orages & gresles, elle éclate d'auantage, paroist beaucoup plus agreable à la veuë, On raconte comme chose tres-constante, qu'vn iour que les pauures estoient en attente de l'aumosne que le portier preparoit, vn Indien tellement perclus des jambes depuis plusieurs années, qu'il ne pouuoit changer de place qu'en se traisnant, ayant jetté les yeux sur cette Image, & s'estant insensiblement échauffé en l'amour & deuotion de la Vierge, ne luy eut pas plustost dit, Grande Dame, puisque vous estes la Mere de Dieu, demandez à vostre Fils qu'il me guerisse, car ie souffre grandement, à chercher dequoy soustenir ma pauure vie; qu'il se sentit pris d'vne extraordinaire chaleur en tous ses membres, & se leuant tout d'vn coup, sauta sur ses pieds, disant, Beny soit Dieu, & la Vierge, ie suis guery. Le

reſte des pauures qui eſtoiẽt là attendans l'aumoſne comme luy, remplis d'eſtonnement l'enuironnent; & le Portier arriuant, & entendant les clameurs d'allegreſſe qu'ils faiſoient pour la merueille qu'ils auoient veuë, fait entrer l'Indien dans le Conuent, & appellant les Religieux, ils le menent proceſſionnellement à l'Egliſe, pour rendre graces à Dieu, & puis le ramenent en meſme ordre à la porte, pour ſemblablement remercier la ſaincte Vierge, de ce qu'elle auoit ſi à propos remedié à la miſere de ce pauure mendiant, & honoré ſon Conuent de la Paix, d'vne ſi ſinguliere faueur. Dans le meſme Monaſtere vn Preſtre ſeculier viuant auec les Religieux, mais immortifié, & porté d'vne paſſion deſordonnée enuers les femmes, trouua moyen de faire faire des contre-clez pour ſortir de nuict; arriuant donc, auec deſſein d'aller ſatisfaire ſa paſſion lubrique, à la porte du Conuent, il vit toute l'entrée couuerte d'vne grande ſplendeur, & ſe tournant vers l'Image de la ſaincte Vierge, d'ou elle rejalliſſoit, il apperceut ſon viſage brillant d'vn coſté de lumiere, & témoignant de l'autre de l'indignation, ce qui luy fit tant de crainte, qu'il tomba par terre comme mort. Quelque temps apres recouurant ſes forces, il demanda pardon à Deu, & à la ſaincte Vierge, & promit de changer de vie, & ſe leuant ſe retira peu à peu en ſa chambre, & ſe jetta ſur ſon lict: d'où appellant vn Religieux il luy raconta à repriſes, & auec grand peine, car il eſtoit extremement abbatu, de ce qui luy eſtoit arriué. Et apres s'eſtre remis, ſortit de ce lieu, & s'en alla prendre l'habit de S. Auguſtin, ſous lequel il donna de grandes & belles preuues de ſa repentance.

La Ville de Tapacary appartient à Gomez de Solis, Gentilhõme de reputation, & à Louiſe Biuar ſa femme. Il nous y appella pour y faire la miſſion, & à trois annexes Itapoya, Coa, & Vurmiry. Nos Doctrinaires eurent du commencement beaucoup de peine pour appriuoiſer ces eſprits, & les rendre ſuſceptibles de la lumiere de l'Euangile: les PP. Iean de Canto, & Michel Accoſta ſouffrirent des trauaux indicibles à exterminer leurs Idoles, à cauſe qu'ils les cachoient dedans les creux des montaignes, ils en vindrent neantmoins à bout, & aujourd'huy le Chriſtianiſme y eſt graces à Dieu bien eſtably, & les Sacremens frequentez; &

les diuins Offices chantez ſolemnellement, & auec muſique. Noſtre Conuent y eſt aſſez beau, bien qu'opaque. On voit en tout le deuant d'iceluy depuis la porte & courroir iuſques au dedans vne peinture qui ne repreſente que la mort ; le P. Prieur Iean de Soria ayant jugé qu'il ne falloit point d'autre tableau à ceux qui entreroient dans ce Monaſtere, que celuy qui les pouuoit obliger à penſer continuellement à leur derniere fin.

III. A deux lieuës de Chuquiago il y auoit vn Bourg appellé Anco Anco, ſitué ſur vn penchant de coline, de qui le Sieur Iean de Ribas nous auoit commis l'inſtruction. Le P. Auguſtin de Saincte Monique Religieux tres-humble, obſeruant, miſericordieux, & zelé, y fut enuoyé le premier, pour inſtruire les Gentils qui eſtoiẽt en grand nombre. A quoy il ſe porta auec des ferueurs de charité incroyables, & auec vne aſſiduité qui ne luy permettoit de ſonger à autre choſe, qu'aux moyens de gaigner à Ieſus-Chriſt ces Infideles, qui eſtoient grandement ſuperſtitieux, & Sodomites publics. Il y perdit neantmoins ſon temps : Et quelque menace qu'il leur fit des chaſtimens de Dieu, il ne peut iamais détacher ces brutaux de leurs abominables débauches: non plus que le P. Baltazar de Contreras ſon compagnon: Ils auoient beau leur repreſenter les punitions exemplaires que la Diuine Iuſtice auoit autrefois pris des perſonnes infectes de ce vice : ces méchans ne faiſoient que s'en mocquer : & crachoient des blaſphemes horribles contre Ieſus Chriſt : Ce que le Pere voyant, & ſe repreſentant ces paroles d'Ezechiel. *cap. 24. Multo labore ſudatum eſt, & non exiuit de ea nimia rubigo eius, neque per ignem. Immunditia tua execrabilis : quia mundare te volui, & non es mundata à ſordibus tuis : ſed nec mundaberis prius, donec quieſcere faciam indignationem meam in te.* Et preuoyant que Dieu en viendroit enfin là, eu égard à l'abomination execrable où viuoient ces malheureux, & à leur extreme obſtination, il en donna aduis aux Peres aſſemblez à Lima. Dequoy les Prouinciaux precedans ayant eſté bien informez, conſideré le grand trauail qu'on auoit pris apres ces gens là, ſans rien auancer, il fut reſolu qu'on abandonneroit cette Miſſion, & rappelleroit ces deux Religieux, pour ſe conformer au dire de Ieſus-Chriſt. *Quicumque non recepe-*

rit vos, neque audiuerit sermones vestros, exeuntes foras de domo vel ciuitate, excutite puluerem de pedibus vestris. Amen dico vobis tolerabilius erit terra Sodomorum & Gomorræorum in die iudicij; & suiuant l'exemple qu'en auoient donné S. Paul, & S. Barnabé, lors que sortans d'Antioche, *Excusso puluere pedum in eos, venerunt Iconiam.* En cette mesme sorte les PP. Augustin, & Baltazar receurent l'obediance pour s'en retourner au Conuent de Lima.
Alors l'Euesque pourueut ces peuples d'vn Prestre tres-homme IV.
de bien, qui d'abord reconnut leurs sales pratiques, & fit tout ce qui luy fut possible pour leur en imprimer l'horreur, & les en détourner; mais ce fut pour neant; car au lieu de s'amander, ils alloient tousiours empirant, & comme l'enclume sous le marteau ils s'endurcissoient sous les menaces qu'il leur faisoit de la seuere iustice de Dieu. Vne nuict furent veuës de grandes flammes tout au tour du Bourg, dont ces Indiens furent les spectateurs, & resterent effrayez, mais ils n'en deuindrent pas pour cela meilleurs: jaçoit que le Prestre leur representat, que c'estoient des auancoureurs de quelque grande calamité, qui leur aduiendroit infalliblement, s'ils ne la détournoient par leur penitence. Vne autre nuict l'incendie parut plus grand, ce qui fut cause que le Curé multiplia ses exhottations, protestant à ces Pharaons endurcis, que s'ils ne changeoient promptement de vie, l'indignation du Ciel ne tarderoit pas à fondre sur eux; mais ils ne s'estonnoient pas pour le bruit: au contraire ils le payoient de grosses iniures, & blasphemans effroyablement soustenoient que c'estoient leurs Dieux, qui causoient ces feux en peine de ce qu'ils auoient receu le Baptesme, & adoroient Iesus-Christ. Dieu neantmoins continuoit de les solliciter à leur Conuersion, & par les semonces patetiques de son Ministre, & par la monstre de ces feux nocturnes, afin qu'ils ne peussent pas dire que la foudre auoit marché quant & l'éclair, & qu'il les auoit chastiez sans les auoir aduertis: Mais comme ils perseueroient obstinement en leur malice & brutalité, & ne tenoient conte ny des signes du Ciel, ny des menaces des hōmes; enfin Dieu se lassa du mépris qu'ils faisoiēt de sa patience. Vne nuict dōc on vint chercher le Curé pour aller cōfesser vn Indien, qui estoit à l'extremité

en vne sienne metterie assez loin du Bourg. Il y fut accompagné du Sacristain, & l'ayant confessé & demeuré quelques heures auec luy, pour le consoler & le disposer à bien mourir, il s'en retourna & marcha iusques aux confins du Bourg : lequel ne rencontrant point, il alloit tantost d'vn costé tantost de l'autre, faisant beaucoup de tours, sans toutefois le reconnoistre. Il demande au Sacristain s'ils ne se seroient point par auanture esgarez, lequel luy répond que non, & que veritablement leur Bourg estoit en cét endroit là. Vous vous mescontez repart le Curé, car ie vois icy deux lacs l'vn contre l'autre, tels neantmoins qu'on n'a iamais veu aupres du Bourg. A quoy le Sacristain conuaincu & estonné repliqua qu'il estoit vray qu'il y auoit vis à vis du Bourg vn ruisseau, vne muraille & vn monceau des pierres, qu'ils voyoient fort bien tous deux lors, & qu'il ne sçauoit à quoy il pouuoit tenir qu'ils ne vissent aussi le Bourg. Iugeans donc qu'il tenoit à l'obscurité de la nuict, ils arresterent là attendant le iour, escoutans s'ils entendroiēt point chanter les Cocqs, ou clabauder les Chiens : mais rien ne bougeoit, & iamais vn plus profond silence. Le iour s'approchant ils retournent à rechercher leur chemin, & remarquant que c'estoit infailliblement la terre, & le lieu de la situation du Bourg, sans toutefois y voir autre chose, si ce n'est en haut vne grande rupture de la montaigne, & en bas deux lacs en façon de deux grands bourbiers, & en toute la coline pas vne maisō ny muraille, ils croyoiēt estre enchantez, & qu'en leur fait il y auoit de l'illusion, causée par les Idolatres du lieu grands Sorciers. Car voir tout l'espace de la place de ce Bourg, auec les champs limitrophes, & les chemins qui bornoient les confrontations ; & ne voir ny Bourg, ny maisons, ny jardins, comment cela pourroit-il estre sans charme? Ils jettoient les yeux de part & d'autre pour voir s'ils apperceuroient quelque Indien, ou quelque beste qui les peut ayder à sortir de ce labyrinthe, mais il ne paroissoit ny homme ny beste : Et neantmoins il n'y auoit point de charme, & c'est tout au vray qu'ils voyoient l'endroit ou estoit auparauant le Bourg, qui n'auoit garde de paroistre, parce que tandis qu'ils administroient le Sacrement de Penitence à l'Indien, la Iustice Diuine

ondant sur luy comme vn torrent de feu l'encendra, & l'abys-
na tout entier, auec les Sodomites dans l'Enfer, sans qu'il restat
y homme, ny femme, ny beste, fut-elle domestique, ou des
hamps; ny mesme nul vestige qu'il y eut eu là habitation d'hom-
ne: seulement voit-on encore deux grands chemins publics, &
s deux lacs, ou bourbiers; ainsi qu'il arriua au chastiment de
odome, & Gomorre, en memoire du crime execrable où ils se
eautroient, & du mépris qu'ils auoient fait des menaces de la
olere de Dieu. On trouua en vie sur vne montaigne assez pro-
he de là vne jeune Indienne de douze ans, laquelle interrogée
omment elle auoit esté déliurée de l'embrasement du Bourg,
épondit que voyant comme le feu alloit auec tant de vitesse,
onsommant tout, elle reclama la saincte Vierge Mere de Dieu,
qu'à mesme temps elle vit venir vne Dame tres-belle, qui la
rit par la main, & la tira de l'incendie. Heureuse fille d'auoir
sté preseruée, non pas par vn Ange, comme Loth le fut du brû-
ment de Sodome, mais par la Reyne des Anges, & la propre
lere de Dieu. Tous ceux qui passent par ce chemin Royal qui
a à Potosi, voyent le lieu de cét abominable Village, en la fa-
on que nous l'auons décrit, dequoy rendoit témoignage ledit
acristain, qui est trespassé depuis peu; disant à tous ceux qui
assoient par là, leur demandant l'aumosne, que Dieu l'auoit
reserué à luy seul, auec vne jeune fille, lors que ces Sodomites
urent engloutis dans le feu eternel, parce que graces à sa bonté,
s auoient esté les seuls qui n'auoient iamais consenty à ce de-
estable vice.

Les Autheurs rapportent qu'il y a eu autrefois de semblables V.
hastimens auec embrazement de Villes au Peru. Torquemada
n sa Monarchie Indienne, remarque que la traditiue de ces peu-
les est que certains Geans (desquels on void encore les os prés
e Manta, ancien port, d'vne grandeur demesurée, & trois fois
lus grands, & plus gros que ceux des hommes d'aujourd'huy)
indrent en ce nouueau monde par mer, & qu'apres qu'ils eu-
ent fait la guerre, & gaigné des victoires, ils bastirent de gran-
les maisons, & que s'estant adonnez à des crimes execrables,

ſpecialement celuy que l'on n'oſe nommer, ils furent conſom mez par le feu du Ciel.

Il y a de plus vne tradition commune parmy le vulgaire, qu Dieu changea d'autres Indiens Sodomites de ces Prouinces e de grandes pierres noires & bruſlées, qu'on trouue encore épar ſes çà, & là; & ce peu de temps auant l'arriuée des Eſpagnol au Peru. On ne trouuera pas cette metamorphoſe eſtrange, n impoſſible, ſi on conſidere que le meſme Dieu conuertit en ſta tuë de ſel la femme de Loth, pour auoir par curioſité tourné ſ veuë vers ceux de Sodome. Et partant il eſt croyable que Die aura fait cét exemple de punition ſur ces miſerables, pour repre ſenter en ces pierres la dureté de leurs cœurs, & en la noirceu la ſaleté de leur crime, & en la bruſlure, le feu qui les tourmen tera eternellement. Bref en vn bourg des plaines de ces Prouin ces; il eſt auſſi tradition tres-conſtante qu'vn autre Village aſſe voiſin, & plus grand auoit eſté décrié de ce vilain vice, que le fe du Ciel y eſtoit tombé, & auoit bruſlé pluſieurs des coulpable & que les innocens, tant hommes que femmes, que la pieté d Dieu auoit épargnez, abandonnerent ce lieu, & s'en allere habiter ailleurs. Nos Religieux Doctrinaires ont trauaillé aue grand ſoin à eſteindre ce feu, non ſeulement auec les larmes d leurs yeux, mais auſſi auecque le ſang qu'ils tiroient de leu corps à coups de diſciplines: en ſorte qu'en toutes les Miſſion où ils ont eſté, il ne ſe parle plus graces à Dieu, qu'auec horreu & execration, de cét infame peché.



CHAPITR

CHAPITRE XXIII.

I. Raretez de Chuquisaca, II. Fondation du Conuent, Indien non baptisé tiré hors du lieu sacré, III. Enfantemens extraordinaires, IV. Vie du P. André de saincte Marie, V. Lettre du Roy audit Pere, pour les affaires du Royaume.

LA Prouince des Charcas recõnoit pour sa principale ville Chuquizaca, autrement ditte de la Plata ou d'argent, qui fut fondée, par le commendement de François Pizarre l'an 1538. Elle est la maistresse Ville de cette Partie du nouueau Monde, qui à plus de trois cens lieuës d'estenduë en longueur, & de tour plus de trois mille sept cens. Elle fut au commencement erigée en Euesché, & est à present Archeuesché. Il y a vne fleurissante Vniuersité, auecques les maisons Religieuses des PP. de S. Dominique, & de S. François, de S. Augustin, de Nostre Dame de la Mercy, & des Iesuistes. Ce lieu est tres-delicieux à cause des beaux jardins des fleurs & des fruits qui y son en abondance, & des boys & lieux de plaisance qui l'enuironnent. Les vallées y sont fertiles en grains & en vins tres-exquis. Trois bras de riuiere trauersent la ville, & la tiennent tousiours nette. Iadis il y auoit beaucoup de Nations Indiennes, reduites à present à plus petit nombre. Ses montaignes & Collines sont en la mesme ligne de celles de Potosi. l'Idole qu'ils adoroient s'appelloit Tanca-Tanca, qui selon leurs Quipos veut dire Celuy qui est vn en trois, & trois en vn : aussi l'effigioient ils auec trois testes égalles. La tradition est qu'ils adoroiént encor la montaigne Chiraguella, parce que les tonnerres, les éclairs & les foudres venoient de ce costé la, ou bien parce qu'ell'auoit des mines d'or & d'argent. Car la crainte & l'auarice ont fait inuenter plusieurs Dieux : & pource ils y auoient basty vn Sanctuaire tres-sompteux & magnifique. Il y a de tres-riches mineraux en

ces montaignes. que l'on n'a point encor decouuert. Ce qu'vn ancien Indien & premier Magistrat, nomme Yanpala, donna assez à entendre, quand il dit à certains Caualliers de Chuquizaca, se plaignans de ce que les richesses de Potosi finiroient. Qu'auez vous à vous affliger, comme si le bien vous deuoit faillir Les Mines de Potosi estoient les moins importantes que nous eussions. Sçachez que toutes ces montaignes, & celles qui enuironnent la ville sont des mines remplies d'or & d'argent: cherchez les, car elles ne viendront point en vos mains, si on n'y trauaille. Il y auoit encor la plus part de ces monts & Collines des adorations ou Guacas qu'on découure parmy les ruines anciennes, auec les Idoles de pierre, cuiure, or & argent, representées en diuerses figures. En la montaigne appellée Quinquizana il y fut trouué vn Autel, qui portoit vne Idole d'argent en façon d'vn petit Aigneau: on brusloit les offrandes qu'on luy presentoit ce qui parut par les cendres qu'on y trouua, auec vn tas de quelques petits os bruslez. Ces Indiens faisoient le contraire des Samiens, de qui Textor rapporte qu'ils adoroient vne brebis ou petit Aigneau, qui leur découurit l'or qu'on auoit vollé de leur Temple, donnant de la Diuinité à ce petit animal, en reconnoissance de ce bien-fait; (car c'est ainsi que le monde tient pour Dieu celuy qui luy manifeste l'or) ceux-cy au rebours adoroient l'Aigneau afin qu'il cachat le mesme or & argent : le Diable pretendant qu'entre les Samiens celuy la fut adoré qui decouuroit les thresors, & entre ces Indiens celuy qui les cachoit: attirant les vns par l'auarice & les autres par l'imprudence & niaizerie.

Cette ville est encor recommandable par sa riuiere appellée Cachymajo, c'est à dire Riuiere de sel, parce qu'il se fait du sel blanc tout prez de sa source & la merueille est qu'apres quelque auance quelle à fait dans son canal, son eau est la plus douce de toute cette contrée là. Cette Riuiere se degorge dans vne autre nommée Pylcomayo, & auiourd'huy la tres-fameuse Riuiere de la Plata, qui a, disent quelques vns, nonante lieuës de largeur, a ou elle s'embouche en la mer, & selon quelques autres trente & cinq seulement, & coule par vn canal, qui a plus de mille

lieuës de long.

Bref le Climat de cette Prouince eſt releué & ſuperbe, ce qui ſe voit par experience aux hommes, aux beſtes de la terre, & aux oyſeaux. Car premieremēt les hōmes, biē que d'vne naiſſāce baſſe, le portēt neantmoins tous fort haut, ils ſont d'vn temperament rogue & altier, qui ne ſe ſoumet à perſonne, & qui ne reconnoit point de Superieur. Ils ſe piquent tous de valeur & de generoſité, ce qui prouient du Climat. Car comme il produit dans les entrailles de la terre des riches metaux, & dans les campagnes les grains & les fruicts tres-bons & ſauoureux : auſſi cauſe t'il dans le corps humain vn ſang plus pur, & des eſprits vitaux plus genereux, qui inſpirent plus de chaleur, & de vertu heroïque pour les actions. Quant aux animaux, cette preuue ſuffira, ſçauoir que là où en l'Europe on ſe ſert de pluſieurs ſortes de Chiens, ſelon la diuerſité des chaſſes : les vns ſeruent pour le Lievre, les autres pour la Perdrix : ceux-là pour le Cerf, ceux-cy pour le Loup : quelques-vns ne ſont bons, que pour le guet, quelques autres, que pour la boucherie : mais en cette Prouince les Chiens ſont ſans race, ny ſans loy, parce qu'ils ſont tous tout ce la, ils ſont tous bons à chaſſer les Tygres, le Cerf, le Loup, la Perdrix, le Lievre : de façon que pour chetif que ſoit le Chien il court à tout, il attaque tout : il a par le benefice du Climat, ce que les autres n'ont que par l'impreſſion de ceux qui les dreſſent. Si ie me ſuis vn peu arreſté ſur les excellences & raretez de cette Ville, c'eſt pour l'amour de l'Autheur de cette Hiſtoire, qui eſtant nay en icelle, y ayant eſté fait Religieux en noſtre Conuent, meritoit bien que nous fiſſions vne particuliere conſideration ſur le lieu de ſa naiſſance.

Ce fut donc en cette Ville de Chuquiſaca que noſtre Conuent S. Auguſtin fut fondé le premier de Iuillet 1564. par le P. Pierre Cepeda Prouincial. Il n'a point de ſpecial fondateur, hormis que le Roy l'eſt du Maiſtre Autel, où ſes Conſeillers ſont II.
enſeuelis. L'Egliſe eſt tres-belle & majeſtueuſe, auecque ſes voutes; le Conuent eſt mediocre en ſes baſtimens, & renté pour entretenir quarante Religieux de famille, auec eſtude de Theo-

logie, Philosophie, & Nouiciat. Il arriua il y a quelques ans vn cas memorable en ce Monastere. Nous auions vn seruiteur domestique nommé Iean Baptiste, & deux jeunes Garçons ses enfans, pour faire les trauaux de la maison, à qui on donna pour les ayder vn autre jeune Indien : Ils dormoient tous quatre en la Sacristie pour la garder. Voicy donc qu'on vient vne nuict tirer ce dernier du lict d'entre les autres auec lesquels il couchoit, & le traisne-t'on iusques dans le Cloistre, sans qu'il vit qui le traisnoit. Il crioit à pleine teste, & si fort que Iean Baptiste s'éueilla auec ses enfans, & y accourut. Or bien qu'il les asseurat que quelqu'vn l'auoit traisné, ils creurent neanrmoins que c'estoit vne resuerie, & que songeant il estoit sauté du lict, & auoit couru iusques-là. Le mesme toutefois arriua la nuict suiuante. La troisiéme nuict Iean Baptiste resolut de veiller, & y prendre garde, mais il s'endormit auec ses enfans, non pas pourtant si profondement, que l'Indien criant à son accoustumée ne les éueillat ; ils s'efforcent de l'arrester, mais en vain, parce que celuy qui le traisnoit estoit plus fort qu'eux. On le leur arrache donc des mains, & ils le voyent enleuer, sans apperceuoir celuy qui l'enleuoit. Baptiste voyant que ce n'estoit point l'effet d'vn songe, saisi d'effroy va conter l'affaire au Prieur, protestant que c'estoit la verité mesme. Et pour la troisiéme fois, le fait estant publié par le Conuent, on fut d'aduis qu'il attendroit encore pour voir ce qui arriueroit la quatriéme nuict. Iean Baptiste eut bien voulu qu'on l'eut dispensé d'aller en sentinelle, & on eut toutes les peines du monde à le resoudre à coucher encore cette nuict en la Sacristie auec l'Indiē. Il le fait neantmoins, par respet ou par crainte de desobliger ses maistres : Et voila qu'à peine furent-ils au lict, qu'ō luy saisit le jeune hōme du milieu de ses deux enfans, & on le traisne cōme les autresfois au milieu du Cloistre : le pauure patient crioit desesperement, les trois autres faisoient de mesme, de maniere que tout le Conuent fut éueillé, & on sceut constamment ce qui estoit arriué. Le lendemain on consulte le cas, & parmy plusieurs aduis quelqu'vn fit doute si l'Indien seroit point baptisé, ou non, d'autant qu'il estoit de la Prouince de Chiriguana, qui est encores Infidele, & fort enne-

mie des Chreſtiens; la plus part eſtimoit qu'il deuoit eſtre baptize, parce qu'il ſçauoit tres-bien les prieres de l'Egliſe : interrogé neantmoins, il aduoüa naïfuement qu'il ne l'eſtoit point, mais que ſe plaiſant beaucoup en la compagnie des Religieux, & craignant de n'eſtre encore perſecuté par celuy qui le traiſnoit, qui ſans doute n'épargnoit ſes compagnons, que parce qu'ils eſtoient Chreſtiens, il prioit inſtamment qu'on le luy donnat : Il fut doncques baptiſé dés le lendemain, parce qu'il eſtoit deſia ſuffiſamment inſtruit és myſteres de noſtre croyance. Il s'en retourna coucher en la Sacriſtie auec les autres, & ne fut deſormais plus moleſté ny traiſné, ce qui le confirma grandement en la Foy, reconnoiſſant que le Bapteſme le rendoit capable de demeurer dans le lieu ſacré. Or on ne doit point ſe perſuader que celuy qui traiſnoit ce jeune homme fut vn Demon, car le Diable ne l'eut pas mal traicté pour eſtre Infidele : ce deuoit eſtre donc eſtre, ou ſon Ange Gardien, ou celuy de l'Egliſe, qui le traiſnoit hors la Sacriſtie, pour empeſcher qu'il ne logeat dans le lieu ſacré, & ne maniat les ornemens benits; & pour le diſpoſer à meſme temps par vne correction ſi extraordinaire à receuoir le Bapteſme, & à deuenir membre de Ieſus-Chriſt, & enfant de ſon Egliſe.

Il arriua encore deux choſes prodigieuſes en cette Ville de Chuquiſaca l'an *1616*. L'vne, qu'vne femme noire comme vn More, mariée auec vn Negre, enfanta vn fils plus blanc, & roux qu'vn Alleman, ayant les cheueux friſez, blonds comme l'or, qui viuoit encore en l'an *1638*. d'vne taille fort auantageuſe. L'autre prodige, c'eſt qu'vne autre Indienne enfanta vne fille toute couuerte depuis les pieds iuſques à la teſte d'vne peau d'Ours, n'ayant endroit de ſon corps qui ne fut velu, horſmis la plante des pieds, & la paume de la main, à la façon des Ours. L'opinion fut qu'elle auoit eu accointance auec cette beſte : & partant elle fut apprehendée par la Iuſtice, pour eſtre procedé contre elle, & fut cependant defendu d'adminiſtrer le Bapteſme à la creature. La mere declara (ou vray, ou faux) que venant des champs vn Ours l'auoit attaquée, & l'auoit voulué forcer, mais qu'elle luy auoit reſiſté : & qu'eſtant arriuée en ſa maiſon III.

elle auoit conceu de son mary, ayant neantmoins viuement empreinte en son imagination la sensualité de l'Ours, à quoy elle attribuoit que sa fille fut sortie de son ventre couuerte de la peau de cét animal. La pieté fut pour-elle : & comme on vit que toutes les actions de la petite, ses cris, & ses mouuemens estoient humains ; on la baptisa, & fut appellée Marie, elle vescut, & se maria, & eut des enfans.

IV. L'an 1566 le sixiesme Chapitre fut tenu à Lima, ou on incorpora à l'Ordre le Conuent de la miraculeuse Vierge de Gadalupe. Le P. André de S. Marie y fut éleu Prouincial. Il estoit fils du Conuent de Salamanque, & fut l'vn des douze premiers fondateurs du Christianisme au nouueau Monde. Ou estant arriué on luy donna la charge des Nouices, & d'enseigner la Grammaire à ceux qui n'estoient pas fondez : charge qu'il accepta auec grande humilité, encore que d'ailleurs il tint rang parmy les celebres predicateurs. Il accepta par obeissance celle de Prouincial, de laquelle s'estant tres-dignement acquitté pendant son triennaire, il fut fait Prieur du Conuent de Chuquiago qu'il fonda & establit si bien par sa bonne vie, & par ses Predications qu'il le laissa basty & dotté de rentes suffisantes pour l'honneste entretien & subsistance des Religieux à l'auenir. Estant venu au Chapitre suiuant, auec intention de demander vn lieu, où soulagé des occupations que donnent les charges, il peut s'employer auec plus de quietude à l'oraison ; & continuer le train de ses penitences : il ne le peut obtenir, & il fut éleu pour conduire pour vne secōde fois la Prouince, à cause qu'ō le cōnoissoit doüé de toutes les belles parties qui font vn bon Superieur. Il ne manqua pas d'exaggerer ses deffauts, & de representer les inconueniens qu'il y auoit qu'on le remit si tost en charge : il n'en fut pas pourtant creu ; car le P. Anthoine de Lossan, qui presidoit à l'Assemblée, ayant fait voir que son trauail estoit necessaire à la Religion, tous les Eslecteurs dirent à haute voix, qu'il falloit resolument, qu'il se sacrifiat au seruice de sa mere, & qu'il ne falloit point admettre sa dimission. Il se mit de genoux, & pleurant amerement les coniura d'auoir compassion de luy, les assurant qu'il n'estoit pas pour viure long-temps, & qu'il luy restoit

beaucoup de satisfactions à faire pour meriter vne bonne mort, & partant qu'on le laissat en repos pour songer à son salut, & qu'on luy accordat cette grace, en payement du sincere desir qu'il auoit eu de les honnorer & seruir. Il attendrit bien auec ses larmes toute l'assemblée : mais il n'y eut aucune volonté qui branslat:& ainsi apres plusieurs prieres & reponses, le President finit la conteste, luy commendant en vertu de saincte obeissance d'accepter sans autre replique le Prouincialat. Il obeyt par deuoir, comme il s'estoit excusé par modestie : & remplit d'autant plus dignement la premiere charge, qu'il s'estimoit par humilité estre le dernier de tous à la meriter. Il possedoit auec eminence la plus difficile de toutes les sciences, qui est celle de Gouuerner. Difficulté qui fait dire à Platon qui l'auoit connuë par experience. *Quanto magis ætate progrediebar, tanto difficilius arbitrabar esse Rempublicam recte gubernare.* La raison est, parce que celuy qui a gouuerné long-temps, remarque les dangers, & les connoit d'autant mieux qu'il les a experimentez, & consequamment à mesure qu'il en découure des nouueaux; le mestier de gouuerner les autres luy semble tres-malaisé. Mais lors que Dieu veut départir ses dons (ce qu'il fait principalement en faueur de ceux qui fuyent le Gouuernement) il les auantage d'vne lumiere qui penettre dans les affaires les plus troubles, d'vne veuë qui s'estend plus loin que le commun, qui preuoit les accidens, & qui les preuient, & d'vne prudence qui reüssit au choix des moyens qui les peuuent détourner; & telle estoit la Sagesse qu'il auoit departy à nostre P. André, qui non seulement le rendoit venerable à ses inferieurs, dans l'estendue de quatre cens lieues qu'il y auoit depuis Gambes, & Gamachuco iusques à Paria, qui faisoient les deux extremitez de sa Prouince; mais qui le faisoient encore considerer, & respecter des Vice-Roys, des Euesques, des Audiances, & autres Tribunaux, qui le consultoient comme vn homme extraordinaire, & se tenoient fort asseurez de se conduire és affaires les plus importantes par ses aduis. Le Comte Nieua, Dom Didac Lopez de Velasque fut son intime amy, aussi bien que Lopez Garcia de Castro qui succeda au Comte. Ce Gentil-homme vint pour gouuerner le

Peru, auec toute l'hautorité de Vice-Roy, iaçoit qu'il n'en eut pas le tiltre: or cõme il estoit hõme de grãd conseil, fort prudent & de bonne vie, remarquant les mesmesqualitez en nostre Prouincial, il s'attacha tres-estroitement à luy d'affection, & fit de grands biens à nos Religieux à sa cõsideration & informa méme le Roy de grands merites & talents dudit Pere: lequel ayãt desia sçeu par le Marquiz de Cannecte Dom André Hurta de Mendoza, qu'il estoit tres consommé en vertu, & en possession d'vne prudence, qui se pouuoit demesler auec gloire des plus importautes affaires; tellement desinteressé & exproprié, que l'or du Peru seroit vne trop foible tentation pour le faire consentir à la moindre chose qui fut contre son deuoir.

V. Sa Majesté sur le tesmoignage de ces deux Seigneurs de marque fit grand estat du Pere André, & il luy écriuit vne lettre en saquelle il luy mandoit de s'informer de la verité sur certaines matieres, & de luy donner son conseil sur chacune, & qu'il remit la responce au licentié Iean de Ouando, & que cela fut promptement & auec secret. Et parce que cette lettre & commission monstre clairemedt la grande opinion qu'auoit Philippe second de la probité & adresse de ce Religieux, il ne sera pas hors de propos d'en inserer icy la coppie de cette teneur.

Le *Roy. Venerable & deuot Pere Prouincial de l'Ordre de S. Augustin des Prouinces du Peru.* D'autant que pour certains effets necessaires à la visite que fait Iean de Ouando Licentié, & de nostre Conseil en la saincte generalle Inquisition, il importe de faire les diligences qu'il vous escrira, ie vous charge de voir, aussi-tost que vous aurez receu cette-cy, les memoires qu'il vous enuoye, signées au dessus de sõ propre seing; & de faire auecque la briefue diligence & secret que i'espere de vous, tout ce que vous iugerez estre conuenable, pour la direction & effet des points portez esdites memoires. Et lors que le tout sera acheué, vous enuoyerez le resultat en des despeches doublées, & en differentes Nauires d'vne mesme flotte, audit Visiteur le plus briefuement qu'il se pourra: afin que cela estant veu & examiné par nous, nous ordonnions ce qui sera plus expedient pour le seruice de Dieu, & le

nostre,

noſtre, & pour le bien de ſes Prouinces du Peru & des naturels d'icelles. Fait à Madrit le 23 de Ianuier 1569. Moy le Roy. Par commendement de ſa Majeſté. Martin de Gaſtelu. Les diligences & enqueſtes que le R. P. Prouincial, F. André de S. Marie de l'Ordre de S. Auguſtin en la Prouince du Peru doit faire, & les éclairciſſemens qu'il doit donner, pour ſatisfaire à la lettre du Roy, ſont ceux-cy. Premierement il s'informera auec grand ſoin & ſecret, des perſonnes de ſon Ordre les plus Religieuſes, prudentes & experimentées en cette terre du Peru & les obligera en vertu de l'Obediance, & auec ſerement de declarer s'ils ſçauent pour l'auoir veu, ou par ouyr dire que les perſonnes qui ſont de noſtre Conſeil des Indes comme Preſidens, Conſeillers Secretaires Fiſcaux, & autres Officiers traitent les affaires autrement qu'il n'eſt expedient pour le ſeruice de Dieu, & de ſa Majeſté, & bien de cette Republique des Indes, à quoy il faille porter du remede, principalement ez matieres ſuiuantes. En matiere de prouiſions aux Eueſchez, Dignitez, Prebendes, ou autres Benefices ou Offices Eccleſiaſtiques; & des perſonnes pourueuës, & de la Doctrine des Indiens. Item, en matiere des proniſions de Vice-Roys, Preſidens, Conſeillers, Gouuerneurs, & en quelle façon la Iuſtice eſt adminiſtrée. Item, en matiere d'Offices, & d'Officiers qui adminiſtrent les biens & reuenus du Roy, & ſi les employs s'en font auec la fidelité; & vtilité conuenable. Item, en matiere d'Offices de Capitaines, Generaux, Admiraux, Lieutenans des Capitaines des Flottes, & des armées ſur mer, & ſur terre. Item, en matiere d'entrées aux nouuelles Prouinces & Bourgs, & nouuelles découuertes. Item, en matiere de Nauigations, de gratificatiõs, & de recompenſes. Item enuoyera vne particuliere relation des Priuileges, & Brefs Apoſtoliques, que les Religieux dudit Peru ont pour l'adminiſtration de la Doctrine Chreſtienne, & comment ils en vſent, auec memoire de ceux qu'on iuge neceſſaire de demander à ſa Saincteté, afin que les Indiens ſoient mieux inſtruits par les Religieux. Item enuoyera copie du Catechiſme de la Doctrine Chreſtienne qu'on leur enſeigne; l'ordre qu'on garde tant en cela qu'en l'adminiſtration de tous les Sacremens de l'Egliſe, & ce qui doit eſtre fait

là dessus. Item enuoyera particuliere relation de toutes les Loix politiques, que les Indiens obseruoient au temps de leur infidelité, comment ils estoient gouuernez, & ce qu'il importe d'ordonner, afin que le nombre n'en diminuë pas, voire s'augmente d'auantage. Item enuoyera la relation de toutes les Loix, Ceremonies, sacrifices, & actes de Religion des mesmes Indiens en leur premier estat, & du meilleur ordre qu'on pourra tenir pour les détourner de l'Idolatrie, & les attirer à la saincte Foy Catholique. Finalement ayant fait ses diligences, il enuoyera la relation de tout ce qu'il aura découuert, & qu'il iugera conuenable pour le seruice de Dieu, de l'Estat d'Espagne, & du Peru, afin qu'en la visite du Conseil Royal de ces Indes, il y soit pourueu le plus salutairement qu'il se pourra. Tous ces articles qui furent proposez au P. André par ledit Sieur de Ouando Visiteur du Noueau monde, pour & au nom de sa Majesté, & qui contiennent des matieres si importantes, sur lesquelles il fut consulté, monstrent d'vne part le grand soin que ce Roy prenoit de la conseruation & augmentation du bien spirituel des ames des Indiens: & de l'autre la confiance speciale que sa Maiesté Catholique auoit en l'integrité, fidelité, prudence, & experience de nostre Religieux, puisque la moindre de ces matieres demandoit toutes ces qualitez en vne personne qui en deuoit donner la resolution, & l'instruction à vn si grand Prince. Ce ne fut pas pourtant luy qui la donna, parce qu'il mourut auant que la dépeche arriuat au Peru: Car estant party pour visiter les plaines de Trugillo, & les Prouinces de Gambes & Gamachuques, il se rendit sous l'effort d'vne maladie qui en comprenoit beaucoup d'autres, car il n'auoit partie en son corps qui fut exempte de douleur: On luy conseilla d'aller aux bains de Caxamarca, qui sont excellens pour toutes les douleurs exterieures, ou asseurement il receuroit du soulagement. C'est ce qu'il ne croyoit pas, parce qu'il sentoit defaillir ses forces, & venir son heure, & que son mal n'estoit pas pour ceder à ce remede. Il s'en voulut neantmoins seruir, afin qu'on ne peut pas dire qu'il s'estoit perdu, pour ne s'estre pas voulu sauuer. Il y fut donc, & à la quatriéme fois qu'il entra au bain, vne foiblesse luy fit connoistre,

qu'il n'estoit pas loin de sa fin. Il se fit sur l'heure mesme administrer les Sacremens, & conformant sa volonté à celle de Dieu, luy rendit son ame chargée de merites l'an de nostre Seigneur 1567. il fut enseuely au Conuent de S. François, d'où à quelques années de là son corps fut transferé au Conuent de nostre Dame de Gadalupe. Ce fut donc le P. Iean de S. Pierre qui répondit à la depéche du Licentié Ouando, & qui donna les aduis, & les instructions sur toutes les matieres proposées, selon l'intention de sa Maiesté.

CHAPITRE XXIV.

I. *La Vie, & les vertus de l'excellent* Predicateur *&* *Vierge, le* P. *François de Corral.*

IE mets volontiers icy la vie de ce grand Religieux, parce qu'il fut employé, comme nous verrons, pour faire la visite des Villes & Bourgs du Peru, & establir les Loix necessaires par commission de Vice-Roy Dom François de Tolede : où il a acquis vne si haute reputation, qu'à moins que le temps destruise la Monarchie, ses actions heroïques ne sçauroient tomber dans l'oubly des hommes. Il estoit natif de Xerés en la frontiere, & issu de parens illustres; Dieu l'appella en la verdeur de son âge, & au temps dangereux de la jeunesse : & il suiuit l'attrait de la vocation, & quitta le monde, lors que la fortune sembloit n'auoir des faueurs, & des caresses que pour luy. Il changea les promenades auec vne prison volontaire, le plaisir des cheuaux auec des liures, les jeux & passetemps auec les jeusnes, & les cilices, l'ostentation & la pompe des habits auec la pauureté, & la grandeur, ou sa naissance l'auoit mis, auecque l'humilité d'vn vray seruiteur de Iesus-Christ. S'estant reuestu de l'Habit de N. P. S. Augustin, il s'adonna à l'estude, & y fit vn tel progrez qu'en peu de temps il parut tres-sçauant en l'vne, & en l'autre Theologie, Scholastique & Positiue; en quoy il reconnoissoit que la grace de Dieu auoit bien plus de part que la nature, notamment en

l'Office de la predication, & en la prudence & maturité de ses discours & conseils, qui estoient grandement estimez mesme en sa jeunesse. Le P. Iean de S. Pierre ayant faict le voyage en Espagne, pour demander des Religieux en l'an 1559. Le P. François fut bien-aise de passer au Nouueau monde, pour auoir l'occasion de deployer le zele tres-ardent qu'il sentoit à gaigner les ames des Infidelles à Iesus-Christ. Les prieres & les larmes de ses parens furent enployées inutilement à l'en detourner. Arriuez qu'ils furent au Peru, l'obediance le mit aussi-tost sur le Chandelier, afin que toute cette Monarchie fut illuminée de ses clartez, & edifiee des rares actions de sa vie. Ce fut singulierement aux Espagnols que l'Ordre voulut qu'il debitat le riche talent qu'il auoit pour la predication, tres-necessaire en ce temps-là, pour les solliciter à viure Chrestiennement, & à donner exemple de pieté à ces Gentils : & les gaigner plus efficacement à la Foy par leur sainctèté, qu'à leur Maistre par leur prudence politique, ou par la force des armes. Que si le desir de negotier le salut des Indiens l'auoit detaché d'Espagne, l'obeïssance le mit à prescher, afin qu'honnorant son habit & profession par ce ministere, & retirant du peché les ames Chrestiennes, qui deuoient estre le modelle de la conuersion des autres ; & leur donnant vn temperament de vertu & de bonnes mœurs, qui fut stable, & qui ne se laissat pas facilement alterer, ce fut vn bon acheminement à sanctifier le Peru, & vn puissant moyen pour en arracher l'Idolatrie. On ne sçauroit dire les grands fruicts de ses predications, qu'en faisant parler ceux qui les receuoient, qui alloient publiant qu'il n'estoit point de malice, qui ne se rendit, & ne se laissat desarmer aux efforts de son zele & eloquence. Que ce personnage estoit capable de bannir du monde le peché, s'il pouuoit pousser sa voix iusques aux extremitez d'iceluy. Qu'il ne falloit que l'entendre pour se ietter du party de Dieu. Qu'il estoit par la benediction que le Ciel respandoit sur ses parolles, le Createur de la conuersion des pecheurs, & le conseruateur de l'innocence des justes : & que s'il y auoit des débauchez & des libertins aux lieux, où le P. François preschoit, c'estoit infailliblement parce qu'ils n'auoient pas eu la curiosité de venir à ses Sermons.

Les Contrées de Cuzco & leurs habitans viuoient auec peu de sentiment de Dieu : l'Ordre l'y enuoya en qualité de Prieur, afin de le leur faire bien connoistre : il s'y employa pendant trois ans, & il les laissa fort pieux & affectionnez à tous les deuoirs de Religion. Au Chapitre Prouincial suiuant il fut esleu premier Definiteur, & en cette qualité presida comme Vicaire general à l'autre qui fut celebré apres la mort du P. André de S. Marie, d'où on l'enuoya pour estre Prieur à Lima, & fut derechef apres cela Prieur de Cuzco; & en tous ces offices il rendit les actions d'vn tres-parfait Religieux. Il aymoit les vertus auec respect, & corrigeoit auec debonnaireté les coulpables ; & estoit fort jaloux de couurir par charité les playes honteuses des autres, & de conseruer la reputation d'vn chacun, non seulement és affaires des Religieux, mais aussi lors qu'il visita le Royaume : prenant tousiours soigneusement garde que l'honneur des Seculiers demeurat entier, & ne fut en rien flestry. Il gardoit également le secret en deux choses, sçauoir à ne parler iamais de ses propres vertus, & à taire les defauts des estrangers. Il estoit assidu au trauail, ponctuel en l'obseruance des regles, tres-vigilant en tous les offices, zelé au culte diuin, prompt & ioyeux à porter les croix, & fort circonspect lors qu'il les deuoit imposer aux autres. Son nom estoit si venerable, & l'odeur de sa reputation si soüefue en tout le Peru : il estoit si generalement aymé, & prisé de tous, mesme de ceux qui ne le connoissoient que par les yeux de la renommée, qu'on l'eut desiré à mesme temps par tout: mais cela n'estant pas possible, il luy vint vne occasion de se faire voir successiuement à tous. Le Vice-Roy François de Tolede, venu fraischement d'Espagne, auec Commission expresse de sa Majesté Catholique de visiter toute la nouuelle Monarchie du Peru, pour dresser des Ordonnances pour le bon gouuernement d'icelle, ne pouuant pas faire cette visite en personne, bien qu'il eut peu se decharger de cette obligation sur quelque Prelat, ou Conseiller, ou quelqu'autre personne publique, ayant neantmoins balancé & pesé toutes les testes de ce Royaume, ce grand Gouuerneur arresta sa veuë, & son choix pour cette negociation sur nostre P. François Corral, parce qu'il trouua en sa personne vne intelli-

gence tres-pure, vne prudence sans fourberie, vne grauité sans affectation, vn esprit desinteressé, & sans auarice, en vn mot toutes les qualitez requises pour s'en dignement acquiter.

Les Superieurs assemblez en Chapitre au Conuent de Cuzco l'an 1571. commanderent au P. Iean de Biuere d'aucompagner ledit Vice-Roy, & à cetuy-cy d'aller faire la visite generale, selon les ordres du mesme Vice-Roy, & ce en vertu de saincte obediance : il acquiesça, & partit auec vne authorité & iurisdiction tres-ample, pour vuider à fonds toutes les causes ciuiles, non pas les criminelles, pour n'estre pas seantes à l'Estat Ecclesiastique. Il administroit la iustice sans acception, ny exception de personne, & selon le dictement d'vne bonne conscience. Tantost il estoit arbitre des differens, & entremetteur de paix : tantost il faisoit droict sans s'arrester aux delais non necessaires : & tousiours, & par tout il faisoit paroistre son integrité & mansuetude, loüant les belles actions, & ayant en horreur les mauuaises. Il reforma ce qui estoit desordonné, retrencha ce qui preiudicioit au public : fut le commun Aduocat & protecteur des pauures Indiens, & des Espagnols de merite, fit faueur, & plaisir à vn chacun, autant que la iustice le souffroit : & son gouuernement estant sans passion, & sans interest, ne fut importun à personne. Les vertus de la pauureté, & de l'humble seuerité enuers soy-mesme éclaterent merueilleusement en luy : Car il ne receut iamais le moindre present de ceux à qui ses offices estoiét si vtiles, & pouuãt retirer à vingtaines les milliers d'or & d'argét en vn téps que tout abõdoit au Peru, & que chacun se picquoit de paroistre liberal, & magnifique, iaçoit qu'il n'eut point de pretention, il donna à cõnoistre qu'il estoit veritablemét pauure d'esprit, que la fortune n'auoit pas assez de richesses pour le débaucher, & que son cœur estoit si grand & si ambitieux qu'il méprisoit tout ce que le mõde adore, & croyoit que Dieu seul pouuoit estre la juste recompence de ses trauaux. Il acheua la visite auec le méme habit auec lequel il l'auoit commencée, auec ce seul auantage que l'ayant pris assez bon, il le rapportoit frippé, & couuert de pieces ; ce qui certainement est capable de canonizer la vie d'vn Religieux. Car quel plus grand miracle y peut-il

auoir que de marcher entre l'or, les joyaux, & les pierreries,& les fouler aux pieds ? que d'estre dans les plus hautes charges, & d'estre humble ? que de conuerser tous les iours parmy les grands, & receuoir les honneurs & les applaudissemens des personnes les plus qualifiées de tout vn Royaume, & n'estre point esuenté ny piqué de la moindre petite enfleure d'esprit?Et ce fut neantmoins de la sorte que le P. François s'y comporta ; aussi edifia-t'il le Vice-Roy, les Prelats, les Tribunaux & les peuples par les exemples de sa modestie,& par l'integrité de ses actions, si parfaitement, qu'on le preschoit par tout comme Saint, & on ne l'appelloit plus que le Frere Sainct. Le Vice-Roy par l'ordre de Philippe assembla le tres-Illustre Euesque Coronnia, le P. Iean Biuere, & le susdit François de Corral pour dresser les Ordonances qui seruēt de loix fondemētales pour tout le Peru,sous le titre des loix de Dom François de Tolede,& informant sa Majesté des seruices, que ce grand Religieux auoit rendu à Dieu & à sa Coronne, apres beaucoup de loüanges qu'il luy donne, il acheue auec ces mots, plus vaut vn Corral que vostre Majesté en ce pays, que tout le Royaume. La visite & les Ordonnances faites il s'en retourna à Cuzco, d'où il estoit Prieur, & n'alla point à Lima pour le Chapitre, bien qu'il y deut presider de peur qu'on ne le fit Prouincial.

Sa pureté fut tentée pendant la visite & par la beauté, & par l'impudence & effronterie des objects,sans receuoir nul dechec ny flestrisseure ; ce qui fit que le Diable ne le pouuant souffrir à cause de sa virginité,& voyant que tous ses artifices estoient demeurez courts, pour faire la moindre bresche à sa vertu, s'efforça de ternir pour le moins sa reputation, luy suscitant vne calomnie, comme autrefois il auoit fait enuers Sainct Hierosme, & Saincte Paule, Sainct Theodore, & Sainct Athanase, bien que tout l'affront luy en fut resté,Dieu ayant permis, comme il fit en faueur de nostre Religieux, qu'on portat ces faux temoignages, afin que leur chasteté fut mieux reconnuë,& sortit plus éclatante d'enmy les tenebres, ou leurs enuieux tachoient malicieusement de l'enseuelir, apres que la calomnie seroit dissipée; comme le Soleil paroit en vn plus beau jour, & plus glorieusement

coronné apres qu'il a écarté les broüillars, qui nous derroboient la veüe de ses rayons. Il arriue donc que nostre P. François auoit vn couzin à Lima appellé Dom Elme d'Auellaneda, lequel ayant herité d'vn droit d'aynesse en leur ville de Xerez, fut constraint de passer promptement en Espagne, laissant vn petit garçon de sept moys à Lima, qui fut apres Religieux de l'Ordre, nommé Paul d'Auellaneda excellent personnage, comme nous verrons en son lieu. Il prie donc le P. Corral de vouloir prendre le soin de ce petit, attendu qu'il ne pouuoit s'excuser de faire ce voyage, & luy laisse l'argent necessaire pour le nourrir & esleuer. Le sang & la charité l'obligerent à se charger de cette tutelle: ainsi apres le depart de Dom Elme, il enuoya l'argent que demandoient ceux qui nourrissoient le garçon, & ayant epuizé la finance que l'autre luy auoit laissé, il demandoit mesme l'aumosne pour fournir à la nourriture de l'Orphelin, gardant l'honneur de la mere, parce que c'estoit vne femme estimée. Comme donc il enuoyoit publiquement le Procureur au Marchand, pour prendre ce qu'il failloit pour le petit, ou pour rendre les aumosnes qu'il auoit receu des gens de bien, on fit courir le bruit que c'estoit son fils: calomnie qui causa bien de l'estonnement à ceux qui connoissoient l'integrité du P. François; sans que les calomniateurs se prissent garde, que si ce garçon eut esté son fils, il n'en eut pas eu le soin si ouuertement. Lors que les gens bien intentionnez le deffendoit auec cette raison, les medisans repartoient que c'estoit la vn effet de l'amour aueugle qu'il auoit pour sa geniture. De sorte qu'il estoit en fort mauuaise Cathegorie dans Lima, bien qu'en Cuzco, ou il estoit, il ne sceut rien de la calomnie. Ce fut icy que Dieu voulant recompenser ses merites, le visita d'vne griefue maladie, qu'il supporta auec vne grande humilité & patience. Il fit sa Confession generalle de toute sa vie au Prieur, qui estoit ce grand Roderic de Loysa, lequel voyant qu'il ne faisoit nulle mention de deshonnesteté en vn temps qu'on parloit d'auantage de l'enfant, il l'examina la dessus, pour l'en faire souuenir en cas d'oubly, bien qu'il creut fermement que ce fut vne fausseté: à quoy il répondit humblement: Mon R. Pere, Dieu soit glorifié & beny, qui m'a telle-

men

ment fauorisé & soustenu de sa grace, qu'en ma vie ie ne sçache auoir commis peché mortel, ny d'œuure, ny de pensée sur cette matiere; & luy rends tres-humbles graces de toute l'estenduë de mon ame, de ce qu'il m'a conserué en l'estat virginal. Le Prieur rauy d'admiration, luy dit qu'il importoit qu'il fit cét adueu en presence de la Communauté, & que Dieu en retireroit sa gloire: Surquoy cét humble Religieux le supplie instamment de ne le point obliger à cela; mais comme le Superieur luy eut raconté le faux bruit qui couroit, où sa reputation, & celle de l'Ordre, estoit fort interessée, & qu'il falloit que pour leuer cette tâche, & effacer la manuaise impression qn'elle faisoit, il rendit ce témoignage à la verité: & partant qu'il le luy commandoit comme son Superieur, & Confesseur, il receut ce commandement comme la plus sensible mortification qu'on luy eut sceu imposer. Tout le Conuent estant donc venu, auec plusieurs Seculiers, pour accompagner le S. Sacrement qu'on luy portoit, comme Viatique, apres auoir demandé licence, il declara ce qui s'estoit passé auec son Confesseur. Que Dom Elme estoit le pere de ce Garçon, dont on auoit tant parlé: que le soin qu'il en auoit pris n'auoit esté que pour satisfaire à la promesse qu'il luy auoit fait; qu'il auoit tousiours procedé en cela ouuertement, & non en cachettes, pour leuer toute occasion de soubçon: & comme il estoit tres-marry de ce mauuais bruit, ou l'honneur de sa robbe estoit engagé, & dont il laissoit à la pieté de Dieu de faire la reparation, il n'estoit pas moins affligé de voir que son Superieur le mettoit dans cette fascheuse necessité, de découurir, ce qu'il s'estoit tousiours estudié de tenir secret: ayant donc prié qu'on approchat la tres-saincte Hostie, estendant vers elle sa main, il dit, Nostre Seigneur que ie confesse & adore sous ces especes soit témoin, que c'est luy qui m'a fait cette grace, & qu'en tout le tẽps de ma vie ie n'ay touché femme ny enuie, & que ie meurs Vierge. Que ce soit à sa plus grande gloire: Ie pardonne librement à tous ceux qui m'ont offensé. Toute la compagnie ayant ouy ces paroles, rendit graces à la misericorde de Dieu, & honora ce bon Religieux comme vierge. Il mourut quelque temps apres, s'entretenant amoureusement auec Dieu, & fut inhumé

en nostre Conuent de Cuzco.

Le P. Bonauenture Franciscain rend ce beau témoignage de luy en son liure du Peru. Le P. François de Corral Religieux de l'Ordre de S. Augustin, fut le plus eminent Predicateur de son temps: à cause dequoy il estoit suiuy de tous; & il conuertit plusieurs ames en ses sermons. Le Vice-Roy Dom François de Tolede luy commit la visite generale de tout ce Royaume, & l'ayãt paracheuée au contentement & satisfaction de tous, venu qu'il fut au moment de sa mort, il aduoüa qu'en toute ladite visite il n'auoit pas receu le valant d'vne éguillette, qui n'est pas vn petit miracle, comme dit le Sage. *Beatus vir qui post aurum non abijt, nec sperauit in pecuniæ thesauris: quis est hic, & laudabimus eum? fecit enim mirabilia in vita sua.* Il mourut vierge immaculé.

CHAPITRE XXV.

I. Seigneurs de la Valée de Pacasmaye ditte à present de nostre Dame de Guadalupe. II. Idoles, & Loix de ces Indies. III. Vœu de Dom Lezcane accomply, ayant porté l'Image de nostre Dame. IV. Donnation de ladite Image à l'Ordre, qui fait miracles. V. Opposition du Clergé, & Sentence en nostre faueur. VI. Batisse du premier Conuent, & sa destruction par le tremblement. VII. Changement du Conuent en autre lieu plus commode.

I. ENtre certaines pentes de montaignes assez froides, il y a vne Valée, laquelle bien qu'enuironnée de sables, est neantmoins tres fertile en son terroir. Selon les anciens elle s'appelloit Chimo, du nom d'vn Cazique, qui à force de richesses l'assujetit auec plusieurs autres places: & duquel nom furent depuis appellez les petits Roys de ce lieu. Le dernier d'iceux fut nommé Chimo-Capac, à cause qu'il auoit estendu, & poussé plus auant les limites de son empire, & accreu le nombre de ses Vassaux. Il dressa vne armée contre l'Inga Topa-Yupangui,

& hazarda contre luy vne bataille en laquelle il fut furmonté : Dieu le difpofant ainfi, afin que le pays eftant reduit fous la domination d'vn feul Seigneur, il fut plus facile d'y introduire la Foy de Iefus-Chrift. Apres cette victoire l'Inga conquit toutes les Prouinces, & fut Roy de tout le Peru. Ou entr'autres chofes il fit faire vn chemin de mille lieuës de long, fermé de murailles de part, & d'autre, ce qui n'a point d'exemple dans l'Hiftoire. On mena ledit Chimo prifonnier deuant l'Inga, qui l'honora comme fon égal, & ne le traicta point comme vaincu, car il le renuoya en fes terres, fe contentant qu'il le reconnut pour Seigneur, & luy payat vn certain tribut : ce que le Chimo accomplit auec fidelité. Ainfi Topa-Iupangui demeura maiftre de toute la Valée de Pacafmayo, à prefent de noftre Dame de Guadalupe, & de toutes les terres adjacentes.

Les Indiens de ces Valées reconnoiffoient pour leur Souuerain Dieu la Lune, à caufe qu'elle predomine fur les Elemens, produit les viandes, excite les orages fur la mer, & les foudres, & tonnerres fur la terre : & l'adoroient en vn Temple appellé Sian, c'eft à dire maifon de la Lune. Ils l'eftimoient plus puiffante, & authorifée que le Soleil, parce qu'il ne paroit point de nuict, au lieu que la Lune fe laiffe voir la nuict, & le iour : & auffi parce que maintesfois elle faifoit eclypfer le Soleil, ce qu'il ne faifoit pas à elle. Ignorance des mondains, qui eftiment plus puiffant celuy qui obfcurcit plus puiffamment le prochain, bien que ce foit pluftoft vne marque de foibleffe. Aux eclypfes du Soleil ils faifoient de grands feftins à la Lune, pour celebrer fa victoire : & tout au rebours lors que la Lune tomboit en eclypfe, ils faifoient des dances lugubres, pleuroient amerement, & accompagnoient de leur deüil, & des demonftrations eftudiées d'vne trifteffe extraordinaire, fon obfcurité tant qu'elle duroit. Les Indiens des plaines croyoient que lors que la Lune eftoit deux iours fans paroiftre, elle eftoit allée en l'autre monde, pour chaftier les Larrons qui auoient affaffiné quelqu'vn, car ils auoiẽt en execration ce crime. Ils facrifioient à la Lune les petits enfans de cinq ans, qu'ils portoient fur du cotton, auec certaine bigarreure de couleurs, & quantité de fruits, & breuuages. A quoy II.

les Doctrinaires doiuent prendre garde, ne souffrant point qu'on mette du cotton entre le cadaure du petit defunct, & le suaire, parce que c'est par superstition qu'ils le font, & non pas par quelque respect, ou amour particulier qu'ils portent au corps. Ceux de Pacasmaye adoroient la mer qui bat leurs costes, afin qu'elle ne les submergeat point, & leur donnat des poissons: Car c'est ainsi que l'interest, ou la crainte font considerer comme Dieux, ceux qui peuuent faire du bien, ou du mal. *Sed satis est adorare Iouem qui donat & aufert*, dit vn certain. Pour appaiser leurs Dieux au temps de grande mortalité, ou famine, ils ieusnoient, & ne mangeoient rien auec sel, faisoient ieusner tous les animaux domestiques, s'abstenoient de leurs femmes, & foüettoient les Chiens, afin de les faire crier; ce qu'on obserue encore en plusieurs Prouinces du Perú aux eclypses de la Lune.

Ces mesmes Indiens de Pacasmayo eurent des Loix fort singulieres. Ils ne contoient point l'année par Lunes, ny par le cours du Soleil, mais bien par les estoilles qu'ils appelloient Seur, & nous les petites Cheures: de maniere que lors qu'elles cõmençoient de sortir, ils auoiẽt ordre de conter par là le commencement de leur année, à cause qu'elles faisoient, disoient ils, germer leurs semences & leur donnoient dequoy manger: ainsi se s'entoient ils obligez de commancer leur année, dez le point qu'ils apperceuoient le visage de celles qui leur fournissoient de quoy s'entretenir toute l'année. C'estoit vne loy de reconnoissance. La Loy du Mariage consistoit en cette ceremonie. l'Homme & la Femme estoient mis en presence de ceux qui estoient les mediateurs du mariage, & entre eux deux il y auoit vn pot tout neuf, plein de farine & de suif de mouton où ils mettoient conjoinctement le feu, & l'attisoient iusques à ce que tout fut brullé: cependant que le parrein leur disoit: Vous voyla à present mariez: mais prenez garde que vous vous deuez aymer de telle sorte, que le mary trauaille autant que la femme, car pour cela vous attisez conjoinctement le feu: ainsi l'vn trauaillant il ne faut pas que l'autre demeure les bras croisez, & se donne du bon-temps. Non plus que l'vn estant échauffé du feu de l'amour, l'autre ne doit point estre froid; & partant vous deuez

estre egaux en cét amour, puis que vous voulez viure ensemble. La loy contre les larrons estoit qu'ils les pendoient en vne potance, & puis les laissoient là; afin que tous ceux qui les verroient chargeassent d'opprobres & de maledictions leur memoire, car ils abhorroient ce vice sur tous les autres. Lors qu'ils estoient certains des larcins, & incertains qui les auoit commis, ils plantoient vn boys fort haut sur le grand chemin Royal, & y attachoient quelques branches vertes; celà vouloit dire qu'il y auoit des larrons: dequoy on auertissoit le peuple; non pas tant afin que chaqu'vn gardast son bien, que afin qu'on fit la perquisition. A quoy tous estoient tenus de s'employer, parce que ce crime preiudicioit au public, & ostoit le repos commun, & consequamment meritoit la vengeance publique. La dessus tout le territoire faisoit des sacrifices à la Lune, afin qu'elle découurit les coupables, ils consultoient leurs Diuins afin qu'ils leur en dissent des nouuelles, & les ayant attrapez, ils les menoient au supplice, où toutes les vallées voisines accouroient, iusques aux freres, & autres proches parens: parce que la mesme peine estoit decernée pour ceux qui counroient le crime, comme s'ils l'auoient commis. Si ez Republiques des Chrestiens les Iuges procedoient de la sorte, les chemins ne seroit pas couuerts ny les villes infectées de larrons comme elles sont, & il ne seroit nul besoin de cadenats, de serrures & de verrouils de fer: mais parce que la iustice se porte assez laschement à la recherche des criminels de la vient que le monde fourmille en larrons, & qu'il y à tant de tireurs de laine, de guetteurs de pas & de coupe-iarretz. Ils precipitoient les adulteres du haut d'vne montaigne en bas destinée à ces fins par l'Inga, & appelloient cette vallée Runaguana, qui signifie, lieu d'exemple, non pas lieu de supplice: parce qu'ils regardoient plus à causer de la terreur dans l'ame des viuans, qu'a la correction & peine du delinquant.

Ils auoient des Vierges consacrées à la Lune, imitans celles de Cuzco dediées au Soleil. Elles estoient parmy eux en si grande veneration que le seul Roy en pouuoit prendre en mariage quelqu'vne, iaçoit qu'elle fut de basse naissance. La peine qne la loy ordonnoit contre celle qui venoit à faire bresche à sa pureté,

c'est que tous les Indiens de la contrée de l'vn & de l'autre sexe s'assembloient, & à la presence des dediées, le signe donné iettoient de grands crys & maledictions sur l'infame, & puis la precipitoient du haut de la montaigne en bas, auec celluy qui auoit commis le sacrilege, les laissant manger aux oyseaux & bestes de carnage, & croyans que le Diable enleuoit leurs ames, pour sa part de ce malheureux butin. Les hommes marchoient par des sentiers differens de ceux des femmes; & les ordres estoient si rigoureusement obseruez en cét endroit, que celuy qui alloit par le chemin des femmes, estoit puny ne plus ne moins que s'il auoit fait violence à quelque ieune fille. Precaution digne de loüange, & propre à faire éuiter les malheurs qui naissent de la rencontre, communication & hantise familiere de personnes de diuers sexe. Les imprudences des Medecins n'estoient pas moins rigoureusemẽt chastiées: car si par ignorãce, ou trop grãde precipitation, vn Medecin venoit à causer la mort d'vn malade, on l'assõmoit à coups de pierres, & puis on l'exposoit sur la sepulture de celuy qu'il auoit tué, afin qu'il seruit de curée aux oiseaux de rapine. Si cette Loy estoit aujourd'huy en credit, ou il y auroit moins de Medecins, ou certes ils ne feroient pas si bon marché de la vie des hommes, qu'ils traictent auec vne negligence extreme, parce qu'il n'y a point de risque pour eux, & qu'ils sont asseurez non seulement de tuer impunement leurs malades, mais d'estre payez de ces meurtres, aussi largement que s'ils les auoient gueris. Ceux qui commettoient des irreuerences dans leurs Temples, ou manquoient de respect enuers leurs Idoles, ou d'obeyssance enuers leurs Roys, ou Caziques, estoient sans remission enterrez tous vifs parmy les carcasses, & ossemens de leurs semblables, ou jettez dans la voirie des animaux immondes. Si cette Loy estoit obseruee dans la Chrestienté, les Temples, & les Eglises seroient bien autrement respectées qu'elles ne sont. Les Indiens de ces Valées furent grandement addonnez à la Sodomie, & ne sont pas encore aujourd huy tout à fait exempts de cette contagion; faisans pis qu'au temps de la Gentilité, puis qu'au lieu que lors cette brutalité n'estoit que d'hom-

me à hõme,ou de fẽme à femme : pluſieurs couuroient icy auec le manteau du mariage, la trahiſon qu'ils faiſoient à la nature, oſtans à la generation,ce qu'ils donnoient à leur ſenſualité malheureuſe. L'Inga pour retrancher vn ſi abominable commerce, fit vne Loy qu'on bruſleroit non ſeulement ceux qui en faiſoient le meſtier, de quelque cõſideration qu'ils fuſſent d'ailleurs, mais encore leurs maiſons, meubles, veſtemens, troupeaux, & tout ce qui leur appartenoit,ſans exception ny referue de choſe quelconque : & ſi les parens ſçauoient le crime, & ne déferoient pas les criminels, on les faiſoit irremiſſiblement paſſer eux, & leurs deſcendans comme complices par la meſme peine. Finalement les Demons rendoient d'ordinaire leurs réponſes en cette Valee de Pacaſmaye, aſſiſtans viſiblement aux danſes, feſtins, & yurogneries de ces Indiens : Mais graces à Dieu ils ne parlent, ny ne paroiſſent plus aujourd'huy, que la Valée eſt ſous la protection de la ſaincte Vierge de Guadalupe,parce que comme en ſon entrée en Egypte les Diables furent chaſſez, auſſi ne ſouffre-t'elle point depuis que ſon Image eſt en ce lieu, que ce malin & noir eſprit y gouuerne, ny qu'on luy rende le moindre hommage. Les Indiens de la Prouince de Conchucos faiſoient vne ſanglante guerre à ceux de Chimo, ou Pacaſmaye, portans vne Idole, à qui ils offroient les depoüilles des ennemis, & le ſang de ceux qui eſtoient Chreſtiens;la ſaincte Vierge prit poſſeſſion de ces valees,& nos Religieux entrerent à Conchucos,& les Idoles ayant eſté abbatuës,la paix a eſté faite entre ces peuples, leſquels portans leurs offrandes à la mere de Dieu, le Tyran infernal reſte priué du tribut du ſang humain qu'ils luy payoient. Approchons nous de cette Mere de Miſericorde, apres auoir veu la ſituation, couſtumes, vices, & vertus de la terre où ſon Temple doit eſtre baſty, & où elle doit faire vne infinité de merueilles.

III. Le tres-noble & fidelle ſeruiteur du Roy Dõ Frãçois Perez de Lezcano, Seigneur Feodataire de Chereté & de Pacaſmayo faiſant ſa reſidence à Trugillo, fut fauſſement accuſé par deux habitans d'icelle,d'auoir fait courir quelques billetz diffamatoires, où preſque toutes les perſonnes de qualité de la ville eſtoient noircies. Apprehendé qu'il fut de l'authorité du Iuge ſon capi-

tal ennemy, les informations faites, le procez instruit, s'ensuiuit la sentence de mort contre luy d'auoir la teste tranchée, sans qu'il peut estre receu à l'Appel. Se voyant abandonné voire poursuiuy de tout le monde, parce que tous estoient interessez en ces Pasquils: La nuict d'apres il s'addresse à Dieu & fait vœu à la saincte Vierge de Gadalupe en Espagne, consolatrice des affligez, en cas qu'elle daigne se rendre la protectrice de son innocence, & le deliurer de la mort honteuse à laquelle il estoit tres-iniquement condamné, de passer en Espaigne pour tirer vne parfaite coppie sur son propre original de Guadalupe, afin de la faire honnorer & seruir en sa vallée de Pacasmayo; Qu'il la remettroit entre les mains des Religieux de S. Augustin, à qui aussi il se recommandoit, & bailleroit vne partie notable de ses grands biens, pour bastir vn Temple magnifique pour le culte de Dieu & le sien, & vn Conuent pour lesdits Religieux. C'est le vœu qu'il fit, & que la diuine clemence accepta sous ces belles conditions. Il passa le reste de la nuict entre la crainte & l'esperance. Auant le iour vn Prestre seculier, n'ayant point les habits de Clerc fut surpris par vn Argentier, attachant à la porte de sa boutique vn de ces Pasqu'ils; & sur le bruit qu'ils faisoient en se debattant, luy pour échapper & l'autre pour ne lascher point sa prise, Le Guet estant accouru il fut conduit à la prison. Ce qui fut cause qu'on suspendit l'exacution de la sentence, contre le Capitaine parce que tout le monde crioit qu'il deuoit estre innocent, & cét Ecclesiastique coupable. Ie vous laisse à penser qu'elle fut la ioye de François à cette nouuelle. Il reconnut bien que la glorieuse Vierge & S. Augustin auoient playdé la cause de son innocence deuant Dieu, & obtenu ses lettres de grace; il publia le miracle & aduoüa l'obligation qu'il leur en auoit. Aussi-tost on procede contre le Prestre, lequel comme l'on vouloit appliquer à la question, demanda son renuoy & d'aller respondre deuant son Superieur. Le juge ne laissoit pas pourtant de faire son information, & dresser son Verbal, alleguant qu'il l'auoit trouué en habit de seculier: neantmoins à force de Censures il fut constraint de le remettre, & de quitter sa poursuite. Conduit deuant son Ordinaire il confessa franche-

ment

ment qu'il eſtoit l'vnique autheur de ces Libelles diffamatoires: & voila le Capitaine Lezcano dechargé de la calomnie, mis en liberté, & loüé de tout le peuple, qui le couure de benedictions, & l'accompagne en triomphe en ſa maiſon, comme celuy qui auoit deſarmé le menſonge, & vaincu l'enuie de ſes ennemis. L'Ordinaire donna Sentence contre l'impoſteur; mais il ſe ſauua la meſme nuict de la priſon, & s'enfuit vers Panama. Dieu ne permit pas neantmoins qu'il allat chercher bien loin ſa peine: car paſſant vn ruiſſeau appellé Chagre ſa meule tomba, & s'e-ſtant comme il peut tiré au bord à la nage, vn grand Lezart l'attaqua, & le mordit en vne jambe, de laquelle morſure il mourut miſerablement. Punition aucunement proportionnée à ſon crime, puis qu'ayant offenſé en mordant la reputation d'autruy, il fut chaſtié par la morſure d'vn animal.

Cependant le reconnoiſſant Perez ſe met en chemin, pour ſatisfaire à ſon vœu. Il arriue fort heureuſement en Eſpagne, & continuant paſſe iuſques à Guadalupe, où ayant fait ſa deuotion, & diſtribué de grandes aumoſnes pour le ſoulagement des treſpaſſez; il déduit aux Religieux qui ſont de l'Ordre de S. Hieroſme le motif de ſon voyage, leur declare ce qui luy eſtoit arriué, & demande la permiſſion de tirer vne copie ſur la figure de la ſaincte Vierge. Eux oyans le miracle accordent à ce pieux Caualier ce qu'il deſire. Il employe donc vn habille Sculpteur, lequel en peu de temps tire ladite copie, qui rapportoit fort fidelement au prototype. Mais les Peres eſtonnez de la voir ſi-toſt acheuée, & preuoyans le dommage qui pourroit arriuer à leur maiſon, ſi la deuotion de noſtre Dame de Guadalupe eſtoit portée hors de l'Eſpagne, ſe retractent de la parole donnée, & l'aſſeurent qu'ils ne ſçauroient conſentir qu'il enleue cette piece. Il fut affligé de cette reſiſtance au poinct qu'on ſe peut figurer; il les conjure auec de tres-inſtantes prieres de permettre qu'il l'emporte, puis qu'ils ont permis de la faire, leur offre meſme vn preſent aſſez notable pour l'obtenir: & voyant qu'il n'auançoit rien, s'adreſſe au Nonce, qui faiſant droict ſur ſa requeſte, ordonne auec cenſure, que la permiſſion de ces Peres ſortiroit à ſon plein effet, & partant qu'ils deliureroient au Capitaine Perez la figure de la

Vierge, qu'il auoit fait tirer. L'ayant donc receuë, & mise en vn coffre auec plusieurs riches ornemens de brocatel, il s'embarque plus content que s'il eut acquis vn Empire ; & arriué apres vne longue nauigation en vne terre appellée du Nom de Dieu, où il traicte auec vn Voiturier pour luy faire le transport de ce coffre, sans luy rien dire du thresor qu'il y auoit enfermé. Cettuy-cy ayant experimenté pendant deux iours que ce fardeau n'incommodoit nullement la mule qui le portoit ; & que toutes les autres bestes qui luy seruoient, à porter diuerses bales de marchandises, estant plusieurs fois les vnes tombées sous leur charge, les autres s'estant trouuées embarrassées dans des bourbiers, celle-cy ne faisoit pas vne bronchade, & franchissoit sans nulle peine tous les mauuais pas : il prit la curiosité de demander au Capitaine qu'est-ce qu'il pouuoit auoir en ce coffre, qui faisoit aller sa mule si ferme, & si prestement ; que tant luy que toutes ses gens en restoient estonnez, mesme qu'elle n'auoit point besoin de guide, parce que partant le matin elle alloit tousiours sa route, & entroit au logis de la couchée sans que personne la conduisit. Le Capitaine pour contenter la curiosité de son homme, luy dit qu'il y auoit la figure d'vne Saincte, auec quelques Reliques. Ce fut merueille, que ce Muletier conceut dés l'heure mesme vne telle deuotion & respect pour ce coffre, & pour le sacré thresor qu'il enfermoit, qu'autant de fois qu'il le chargeoit, ou déchargeoit, c'estoit à teste nuë, faisoit vn signe de croix dessus, & le baisoit ; & on pourroit conter comme en teste des miracles qu'a fait cette venerable Figure, celuy d'auoir donné de la deuotion, & fait tarir les blasphemes, & les mauuaises paroles en la bouche de ces Voituriers.

Estant arriué à Panama, il donna aussi-tost aduis de son arriuée au R.P. Pierre de Cepeda Prouincial, & au P. Iean de S. Pierre Prieur de nostre Conuent de Trugillo, leur declare le vœu qu'il auoit fait, le motif qu'il auoit eu de le faire, le succez de son voyage d'Espagne, le transport qu'il faisoit de la figure tirée sur l'Original de nostre Dame de Guadalupe, auec la condition que les Freres Augustins deuoient estre les depositaires de ce thresor, comme estans les heritiers & vrays successeurs de ce

grand Docteur de l'Eglise, à qui il s'estoit aussi voüé; & leur offre fonds, & finance pour bastir, & des rentes pour la subsistance des Religieux: & attendant la réponse du Prouincial, qui estoit en visite, fait promptement bastir vne Chapelle en sa Valée de Pacasmaye, joignant vn moulin, pour y faire reposer, & venerer cette precieuse Relique, iusques à ce que nos Religieux eussent choisi lieu commode pour bastir Conuent, & Eglise. Le Prouincial aduerty de la donnation de ladite Image l'accepte, & commet ledit P. Iean de S. Pierre Prieur de Trugillo, & le P. Louys Lopez (pour lors Predicateur, & Lecteur de Theologie, & depuis honoré de trois Mitres) pour en prẽdre la possession au nom de l'Ordre. Ce qu'ils firent en l'année mil cinq cens soixante & trois, accompagnez des PP. Balthazar Mexia, Alphonse d'Anteguerra, Hierosme Escobar qui fut par apres Euesque & de quelques autres. A peine eurent ils acheué de prendre cette possession, que le Clergé se mit à la trauerse, & intenta procez contre eux pretendãt que ce present & Chapelle luy appartenoit. Si ce fut par enuie, ou par deuotion, ou pour deffendre son droict, ie n'en sçay rien. Il est neantmoins vray qu'auant le premier miracle fait par la Vierge ; le Curé seculier ne s'en estoit point du tout remué, & auoit laissé bastir la Chapelle, & mettre l'Image sans dire mot, ny tesmoigner nulle pretention. Le miracle fut qu'aussi-tost que la Chapelle fut bastie prez du moulin, plusieurs personnes y accouroient qui par necessité, qui par deuotion & zele, qui par curiosité, parce qu'on sçauoit que cette Image auoit esté portée de loin. Il arriua donc qu'vn Indien passant dans le canal du moulin, auec vne petite fille entre ses bras, broncha & tomba dans l'eau, laquelle estant rapide luy enleua & traisna à val la petite. La mere qui veit l'accident, pleine de douleur se prit à crier toute éplorée, regardant la Chapelle de la Vierge, mere de Dieu de Guadalupe rendez moy s'il vous plaist ma fille, & le repetoit plusieurs fois. A cette crierie le meusnier sort, & void le pere troublé, & la mere qui ne cesse d'implorer le secours de la Vierge: & ny eux ny luy ne voyent la creature. Mais l'Imperatrice du Ciel auoit exaucé l'vne & pourueu à la seureté de l'autre, Car le meusnier auec

l'Indien & la mere & autres personnes qui se rencontrerent là, estans descendus pour tirer la petite, qu'ils croyoient morte, du lieu ou la violence de l'eau & l'impetuosité du moulinet l'auroit iettée, ils la virent assise sur les dents du roüet du moulin, bien ioyeuse & sans dommage : l'eau faisant inutillement ses efforts pour tourner le moulinet, que la S. Vierge tenoit immobile. Ils entrent donc remplis d'admiration & de ioye pour la retirer. Et la Vierge pour rendre la merueille plus belle, diuisa le courant en deux, laissant tout l'espace qui estoit necessaire pour l'aller prendre, sans que l'eau fit nul obstacle ; n'y mouillat tant soit peu ceux qui rendoient aux parents & à la fille cét office de charité.

V. Voila le premier miracle qui se fit en cette terre de promissió: lequel ayant esté diuulgué causa de l'alteration en l'esprit de l'Archeuesque, & des Prestres. Car trois des plus eschauffez & interessez, celuy de Mocupé, celuy de S. Pierre de Clioco, & celuy de Cherrepé, tous voisins de Pacasmayo, assistez de Gens d'armes veulent enleuer à quelque prix que ce soit la figure de la Vierge, cõme chose qui leur appartient. Mais ils ne sont pas d'accord entre eux, parce que chacun d'eux la veut pour en honorer sa Parroisse: & diroit volontiers à chacun des deux autres ses competiteurs, ce que cette mere denaturée dit à l'autre playdant, sa mauuaise cause deuant Salomon. *Nec mihi, nec tibi, sed diuidatur.* Plustost que la laisser entiere à ses legitimes possesseurs.

L'Ordre voyant la persecution choisit vn Iuge conseruateur, l'Archeuesque persiste en sa demande, le Iuge en nostre defense: les parties requierent qu'on leur restitue les aumosnes recuës ; nous soustenons n'y estre point obligez. Le procés dura deux ans, si opiniastré de part & d'autre, que le Prouincial poussé d'vn zele qui luy sembloit bon, inclinoit à ceder la figure à l'Archeuesque, faisant estat que Dieu, & sa glorieuse Mere estoient plus offensez en cette contestation, qui causoit mesme du scandale, qu'ils ne le seroient, s'ils venoient à ceder à leur pretention, & à se démettre de la poursuite. Nos Religieux voyant leur propre Superieur du party contraire, appellent deuant la saincte Vierge, le Capitaine Perez se joint auec eux à l'instance, & la

prient conjointement de les maintenir en leur poſſeſſion, eu égard à leur bon droict, & qu'elle n'a eſté portée d'Eſpagne, que pour eſtre ſeruie, & gardée par les Auguſtins. Et ce fut icy noſtre gain de cauſe : Car la Vierge qui depuis le commencement du procés n'auoit point fait de miracle, en fit vn lors qu'on croyoit tout perdu pour nous, changeant le cœur de l'Archeueſque, & le rendant, de noſtre partie qu'il eſtoit, noſtre Aduocat, & defenſeur : de maniere que lors que le procés eſtoit le plus conteſté, & les pretendans en leur plus grande ardeur, on le vit terminer en faueur de S. Auguſtin noſtre glorieux Pere : & ainſi l'Ordre demeura poſſeſſeur de l'Image miraculeuſe de la Mere de Dieu, pour la ſeruir en ces Valées remplies d'Idoles, & d'Idolatres. Beniſte ſoyez vous à iamais, Vierge adorable, de l'honneur que vous Faites à nos Freres, de les auoir choiſis pour vos Sacriſtains, & Chapellains en tout le Peru. Puiſque ce ſont eux qui ſeruent toutes les Egliſes, où vos Images & Figures font les miracles, comme en Lima, Capabana, Pucarani, & Pacaſmayo.

VI. François doncques de Lezcano & ſa femme noble Louyſe de Mendoza ayant aſſeuré à nos Religieux l'Image de la ſaincte Vierge auec ſa Chapelle, leur fonderent vn reuenu pour y entretenir le ſeruice, & leur baillerent dequoy ſe baſtir : & ladite Louyſe eſtant decedée, Dom François accreut ce reuenu par le tranſport & donation qu'il fit au Conuent de quelques terres & poſſeſſions ; & ſe fut volontiers donné ſoy-meſme & tout ce qu'il auoit, s'il n'eut eu à pouruoir vne fille qui luy reſtoit de ſon mariage. Le Diable enuieux de l'honneur qu'on rendoit en ce Saint lieu à cette glorieuſe Reyne des Anges, & preſſentant la ruine qu'elle alloit cauſer de l'Idolatrie en toute cette vallée fit voller par les mains de quelque ſien agent, vne étincelle du feu qui bruſla ce Sanctuaire, & en fit en peu de temps vn grand incendie. Les Religieux voyant l'embrazement accoururent à l'Autel, pour garantir la figure de la Vierge, & l'ayant chargée ſur les épaules auec quelques Leuiers, comme le feu occupoit deſia toute l'Egliſe, & s'eſtoit meſme pris à la porte, voyant que la ſortie ſeroit tres-difficile par cét endroit-là, ils s'aduiſerent de

la tirer hors par vne petite fenestre, ou le feu n'auoit pas encore atteint. Cét accident suruint le soir de sa principale Feste, qui est le huictiéme de Decembre. Tout le Conuent se mit en priere, demandant à la saincte Vierge qu'elle conseruat sa maison, & esteignit le eu qui la deuoroit, ce qu'elle le fit: car Dieu ne permit ce malheur que pour manifester sa gloire, & rendre plus feruente la deuotion des fideles enuers sa Mere, & non pas pour punir quelque irreuerence, ou negligence de ses Chapellains; comme il n'auoit pas ordonné l'aueuglement de l'aueugle nay, pour chastier ses pechez, ou ceux de ses Progeniteurs, mais bien pour faire cognoistre sa Toute-puissance. En effet le feu s'amortit presque aussi-tost que la saincte Figure fut dehors, laquelle comme l'on voulut remettre dedans par la mesme fenestre, par ou on l'auoit sortie, l'ouuerture se trouua si petite, que la Figure quand elle eut esté moindre de la moitié, n'y eut sceu passer: de façon qu'il fallut par vn grand miracle que la saincte Vierge eut, ou agrandy l'ouuerture pour sa sortie, ou qu'elle l'eut appetissée pour son entrée. Apres cecy on se mit à bastir l'Eglise, le Conuent, & le logement pour les Pelerins au bas de la montaigne, ou fut faite la troisiéme Chapelle de la Vierge: & on pressa ce trauail auec tant de diligence, qu'il fut acheué en peu de temps, & auec assez de somptuosité.

La famille de ce Conuent est communement de cinquante Religieux, outre ceux qui desirans de se recueillir, & se disposer à faire vne bonne mort, s'y vont retirer. Il y a vn grand concours de Pelerins, tant Espagnols, qu'Indiens, de Religieux de tous Ordres, d'Ecclesiastiques de tous Dioceses, d'hommes, & femmes de toutes conditions, les vns venans pour demander le soulagement de leurs miseres, ou maladies; les autres ayant receu la santé, ou l'effet de leurs desirs, venans pour satisfaire à leurs vœux, porter leurs aumosnes, & témoigner leurs reconnoissances. Cette Maison a tousiours eu Nouiciat, où quantité de grands Religieux ont esté receus & esleuez, & ont répondu par leurs vertueuses actions à la saincteté du lieu.

VII. Lors que ce grand tremblement de terre dont nous auons parlé cy-deuant suruint, & qui secoüa & renuersa les villes & les

montaignes en plus de cent lieuës de Pays, ce Conuent auſſi & Temple de Guadalupe ſe trouuant dans cette eſtenduë fut mis à bas, la S. Vierge n'ayant point voulu d'exemption ny de paſſe-droit pour ſa maiſon. Sa ſaincte figure fut neantmoins conſeruée au milieu d'vn ſi grand rauage, & ne receut aucune leſion. Et ce fut ſans doute par vn point d'eſtat, & pour fauoriſer ſes deuots, qu'elle permit que ce premier Monaſtere fut ruiné : à cauſe qu'il eſtoit ſitué en vn lieu ou le vent du Midy ſouffloit d'ordinaire, & cauſoit par ſa chaleur vehemente d'extremes incommoditez tant aux Religieux qu'aux Pelerins, ce qui attiediſſoit, & meſme refroidiſſoit la deuotion. La Vierge ayant donc égard au bien commun, fit que le P. Ferdinand de Barrera, pour lors Prieur de Guadalupe, homme de courage & de merite, porta ledit Conuent à vn quart de lieuë de la maiſon ruinée, en vn endroit plus conuenable, & en vn air plus ſalubre. Dans treize iours on ietta les fondemens de cette fabrique, laquelle fut auancée auec tant de promptitude, que dans deux moys la ſaincte Figure fut logée en ſa Chapelle, & on y celebra la premiere Meſſe. Les vents ſont beaucoup plus temperez en ce lieu, les eaux y ſont meilleures, l'enclos & iardin porte des fruits excellens. Le Conuent c'eſt acheué du depuis, aux enuirons duquel quantité de familles ont baſty, & baſtiſſent tous les iours, pour eſtre prés du Sanctuaire de la Vierge; car c'eſt ainſi que s'appelle le grand & celebre Bourg de Noſtre Dame de Guadalupe.

CHAPITRE XXVI.

I. Combien eſt celebre le Sanctuaire de noſtre Dame de Guadalupe. II. Les Religieux nommez, qui ont trauaillé à la Conuerſion des Gentils en cette Contrée.

LE Sanctuaire de Noſtre Dame de Guadalupe a porté ſa renommee depuis Guancabelica, iuſques au nouueau Royaume de Panama, plus de mille lieuës loin, par les miracles qu'elle à fait, & les benedictions qu'elle a repan- I.

du en toute cette estenduë en faueur de ceux qui l'ont reclamée comme nous verrons au Chapitre suiuant. Le iour de sa Feste principalle qui est le 8. de Decembre, auquel l'Eglise celebre son immaculée Conception: il semble que tous ses deuots vont reconnoistre son Temple, ainsi que faisoit iadis le peuple de Dieu celuy de Hierusalem. Car on y void en ce iour la cinq à six mille personnes de toutes nations, parmy lesquels il y en a de plus de cent lieuës; & ceux qui sont empeschez d'y venir, ou par infirmité, ou par trop d'esloignement, enuoyent à ce Sainct lieu leurs cœurs auec leurs aumosnes & presens qu'ils font à la Vierge. Encore que les logemens faits par nos Religieux soient fort vastes pour les Pelerins, il n'y en a pas neantmoins à beaucoup prés autant qu'il en faut pour les gens nobles, & de qualité, ce qui fait qu'ils batissent des huttes, & dressent des tentes pour y passer les nuicts, en chantant les loüanges de la Mere de Dieu grand concours du peuple dure neuf iours, pendant lesquels on benist, & distribue plus de huict mille petits cordons, ou rubans, de la longueur de la Figure miraculeuse, qui sont les Liurees des seruiteurs de la Vierge, & des marques qu'on a visité sa saincte Chapelle. Deux Religieux ont assez d'occupation à faire toucher ces rubans, medailles & chapellets à l'Image, & deux autres à benir les habits de nostre P. S. Augustin pour les petits enfans, desquels on les reuest par deuotion qu'on luy porte, principallement ce iour là. Le reste du Conuent s'employe infatigablement les vns à entendre les Confessions des fidelles, les autres à dire les Messes & à chanter les Offices ce qu'on fait auec musique tres-rare, car ce climat est fecond en voix exquises: les autres à administrer non seulement le pain de la parole de Dieu dans les Sermons, & l'Eucharistique en la saincte Communion, mais aussi le materiel. Quantité de moutons & autres viures que le Conuent distribue generalement à tous, adjoustant quatre reaux d'aumosne speciale à chaque pauure. On commence la Feste dés la veille de la Conception, parce qu'il y a Iubilé, & oraison de quarante heures: le sainct Sacrement est exposé, auec vn magnifique luminaire de cire blanche, & les cassolettes qui exhalent de toutes parts les parfums. Enfin on n'épargne rien pour nour-

nir la pieté des fideles, & pour rendre ce sainct iour, auec son octaue plus auguste & plus solemnel. Pendant toute l'année ce Sanctuaire est visité de plusieurs Pelerins de differentes Prouinces, que la bonté & beneficence de la Reyne du Ciel y attire, car elle se rend exorable à tous ceux qui l'inuoquent de cœur: & n'oublie pas ses Sacristains, à qui elle donne plus qu'abondamment tout ce qui est necessaire pour le culte diuin, & leur entretien; & encore pour bailler la repeuë, ou retraicte franche, & vne piece d'argent pour la passade, à tous les Voyageurs pauures qui viennent de Castille, car c'est là le grand chemin. Le Conuent a peu de rentes, parce qu'il a quantité de fonds, & reçoit beaucoup d'aumosnes. Outre les Domaines que François Perez de Lescano Fondateur donna à la Mere de Dieu, Dom François Chepen Cazique de Moromoro a donné quantité de bonnes terres labourables, & pour les pasturages: en reconnoissance desquelles nous chantons vne grande Messe de nostre Dame tous les Samedis de l'année, auec plusieurs autres que nous disons pour les Trespassez.

Le Chapitre precedant nous a fait voir les Superstitions, Idolatries, & vices des des Indiens de cette Valee de Pacasmaye, que nous appellerons desormais de N. Dame de Guadalupe. Nos Religieux ayant esté employez à les instruire, par Dom François de Tolede, füerent beaucoup à leur faire connoistre leur aueuglement. Les PP. Baltazar Mexia, Alphonse Antequerra, Didac Serna, Hierosme Gauarrette, & François Tristan s'employerent à leur conuersion, auec vn courage & ferueur Apostolique. Mais ceux qui s'y recommanderent d'auantage sont les trois qui suiuent. II.

Le premier est le P. Hierosme Escobar, qui fut Euesque de Nicaraga. Cettuy-cy fut vestu de nostre habit au Conuent de Lima, & y fit la professsion l'an 1566. Il estudia fort bien les Sciences de la Philosophie, & Theologie, & deuint vn fort excellent Predicateur. Il fut enuoyé des premiers en l'hospice de Guadalupe, fonda ce Sanctuaire, trauailla merueilleusemẽt à conuertir les Gentils de ces vallées. Il faut mesurer la gloire du succez qu'il y eut par les resistances extremes qu'ils firent, & par les difficul-

tez extraordinaires qu'ils porterent à se laisser ramener à la raison; comme la prise d'vne forteresse par assaut, est d'autant plus glorieuse qu'elle a esté contestée, & plus genereusement defenduë par les assiegez. Le Philosophe dit *Pisces esse indomabile genus*, que les poissons sont d'vne nature inapriuoisable. Ces Indiens sont tous maritimes & adonnez à la pesche, & partant ne peuuent estre que de meschante humeur: car l'experience nous apprend que les animaux qui viuent partie en terre partie en l'eau, comme certains lezars, Crocodiles, Loups marins & autres sont de difficile digestion, & grandement cruels. Comme donc on contracte d'ordinaire les coustumes & façons de viure par la communication qu'on à auec les autres; car dit Philon. *Facile consuetudo abit in naturæ similitudinem: degunt carceris custodes inter plagiarios fures, fascinorosos, violentos homicidas, adulteros sacrilegos, à quorum singulis non nihil nequitiæ contrahunt: vt eiusmodi collatione miscellaneaque temperatura conficiatur vna scelesta malorum colluuies*: De mesme les Indiens du terroir de Gadalupe estans pescheurs, & ne conuersant & communiquant qu'auec des personnes de cette vacation, comme ils sont toûjours à se deffendre de la colere des flots, & à combattre contre les escueils ou les tempestes, & ne viuent que de poisson qui est indisciplinable: il arriue qu'ils sont opiniastres, farouches, inacostables, sans humanité, sans police, sans raison, & incapables de ciuilité, d'obligation, & d'instruction, s'il y a nation au monde. C'est auec cette race de gens que le P. Hierome eut affaire, c'est auec ces brutes qu'il eut à conuerser: c'est ces Sauuages qu'il luy fallut rendre sociables, & adoucir leurs naturels de bronze, afin qu'ils fussent susceptibles des lumieres de la Foy, & des douces maximes du Christianisme. Ce qui n'estoit pas gueres moins dangereux que de se familiariser auec des Lyons, ny moins difficile que de faire changer de peau à vn Ethiopien. Il s'exposa neantmoins à ce peril, & surmonta par la constance & assiduité de son trauail cette difficulté. Et celuy qui fit les Apostres de Pescheurs qu'ils estoient de poissons, pescheurs des hommes, par la grace de la predication, repandit si fauorablement sa grace sur la predication de cét homme Apostolique,

qu'enfin ces Payens s'y laisserent prendre, & plusieurs suiuans les appas de sa parole, entrerent par la porte du sainct Baptesme, & se sauuerent dans la Nasse de l'Eglise. Nous ne sçaurions mieux iuger du merite de ce Predicateur, & du fruit qu'il fit pour ces Indiens, que par la recompense qu'il en receut mesme dés cette vie. Car ayant esté deputé pour faire le voyage d'Espagne, bien que dans le Royaume du Perù il n'eust eu nul autre office ny dignité, que de prescher en ces Valées de Pacasmayo, & vacquer à la conuersion des ames: le Roy Philippe second se sentit si obligé à son zele, qu'il le pourueut de l'Eueschè de Nicaraga. Il se fit consacrer à Madrit, & s'embarqua au port de Sainct Lucar, pour s'aller rendre à son Diocese: Ayant donc fait voile vers le Gouffre de Yegas, il se leua vne si furieuse tempeste, que la flotte fut constrainte de jetter l'ancre, & descendre en Gadez, ou tandis qu'ils attendoient la bonace, il fut saisi d'vne violente fiévre, qui le mit en peu de iours à l'extremité, & le fit passer à vne meilleure vie, pour aller receuoir vne plus solide, & plus glorieuse recompense. L'Euesque de Gadez luy fit les honneurs funebres auec grande magnificence, bien triste d'vn costé de cét accident, qui rauissoit vn Prelat à son peuple, auant qu'il eut eu le bien de le posseder: mais bien joyeux de l'autre, d'auoir en son Eglise le corps d'vn personnage si illustre par sa dignité, si consommé en vertu, si remply de merite, & si grand en reputation qu'estoit le P. Hierosme Escobar.

Le P. François de Mont-Roy, fils aussi de profession du Conuent de Lima de l'an 1558. estoit natif de Salamanque, fils du Gouuerneur de Terre-ferme, & apres Thresorier de Lima, Dom Alphonce d'Almarez. Ce Religieux fut fort addonné a l'Oraison & à la penitence, & se monstra tousiours tres-zelé a ne rien negliger ny obmettre de ce qui regardoit l'obseruance reguliere L'Ordre l'enuoya pour conuertir les Indiens de Sainct Pierre de Yoco, & de Xequetepeque, lieux alors grandement peuplez, mais qui parlent d'vne langue des plus difficiles, & que fort peu de gens ont apprise auec perfection. Il s'acquitta tres-dignement de sa mission, s'occupant sans relasche à desraciner l'Idolatrie, & à exterminer les vices tels que nous auons dit cy-deuant, & par-

ticulierement à desabuser les simples sur les abus & desordres qui suiuent. En certaine montaigne respondant à la vallée de Talambo, qui est auiourd'huy la mettairie de nostre College de S. Ildephonce de Lima, contiguë de Pacasmayo, il y auoit vn Magicien fort familier auec le Diable, homme rusé & cauteleux s'il en fut iamais, qui se faisoit reconnoistre comme vne Diuinité à qui pourtant ces Idolatres rendoient de grands hommages & payoient tribut. Il s'appelloit Mollep; qui signifie le Pouilleux, parce que les pouils s'engendroient en sa teste, & en tout son Corps à legions. Dieu commençant de le chastier en ce monde, La villainie de sa personne, marquoit l'abomination de ses coustumes, & la corruption de ses sentimens. Il faisoit de sa saletté vn mystere, & persuadoit à ces estourdis, qu'à mesure qu'il engendroit ces petites bestioles immondes de la sueur de son corps, il alloit produisant les enfans & multipliant les familles des Indiens qui l'adoroient, attribuant à sa toute-puissance la conseruation & prorogation des lignées. Ces Indiens donnoient passage à cette sottise, d'autant plus volontiers, qu'ils voyoient en leurs villages beaucoup plus de gens, qu'en ceux de leurs aduersaires, & ainsi croyoient ils deuoir à ce Ministre de Satan, la multiplication de leur race, qui ne vient que par la generation naturelle. . . .

Le credit de cét infame Sorcier & abuseur estoit tel, & on l'auoit en si grande estime & veneration, que comme s'il y fut allé du gain d'vn Empire, le Cazique Seigneur de Lambayeque distant de Talambe de seize lieuës fit vne grande leuée de gens, & fut vne nuict l'enleuer auec violence, comme si c'eust esté quelque grand thresor, laissant ceux de Pascamayo dans vn extreme deplaisir & affliction pour la perte qu'ils auoient fait d'vn pouilleux, tandis que ceux de Lambayeque l'adoroient. Enfin cét abominable enchanteur, apres auoir leué beaucoup de calõnies cõtre la pureté de la loy de Iesus-Christ, mangé des pouils & couuert de pus, & d'immondice, mourut pour aller estre becqueté & déchiré eternellement par les Vautours de l'Enfer. On ne sçauroit croire les grands dommages que cét imposteur causa parmy les Indiens, ny les degouts & refroidissemens qu'il introduisit parmy les nouueaux Chrestiens; ny par consequent

s'imaginer la peine qu'eurent les Ministres Euangeliques pour arracher cette yuraye. Le P. Montroy dressa donc la batterie du Ciel contre les partisans de cette secte de perdition : & apres en auoir conuerty plusieurs par la force de ses raisons, & par les exemples de sa vie penitente, il mourut à S. Pierre de l'Yoco, en Octobre l'an 1583.

Le P. François Velasquez qui l'accompagna en cette conqueste nasquit à Castille de parens nobles, du Diocese de Burgos; il vint au Peru, & fut vestu de nostre habit à Lima l'an 1558. auec grande resolution de s'employer à la conuersion des Gentils, si l'Ordre le trouuoit propre pour cette fonction. Il fit connoistre dés son entrée au Nouiciat qu'il desiroit d'aller de bon train au chemin de la perfection : la conuersation parut d'abord également agreable & vtile, sa modestie n'auoit rien d'affecté, ny de constraint, sa familiarité estoit serieuse, & toutes ses actions accompagnees de prudence. L'instruction de la Prouince de Conchucos nous ayant esté donnée, il fut enuoyé par le Chapitre Prouincial de l'an 1567. pour trauailler à cette œuure, auec le P. François Euia son Compagnon. C'est icy qu'il fit paroistre son ardente charité enuers Dieu, luy faisant restituer le culte que ces Indiens rendoient au Diable sous la figure des Idoles; il preschoit si puissamment contre la vanité des superstitions, & faisoit voir si clairement la sottise qu'il y a de croire quelque chose de diuin en des statuës immobiles, qu'il fit reuenir les esprits de cette réverie, & aduoüer à ceux qui luy auoient donné creance, qu'ils s'estoient trompez, & qu'à moins d'auoir perdu la raison, on ne pouuoit estre dans ce sentiment. Enfin il fit tomber le masque à l'Idolatrie, & la depeignit si laide & hideuse, qu'à peine se trouuoit-il plus personne, en tous les lieux où il auoit presché, qui la voulut regarder. Ce qui fut cause qu'en l'assemblee de l'an 1579. il fut reéleu Prieur de Conchucos, afin qu'il peut acheuer ce qu'il auoit si bien commencé, & si heureusement acheminé. A quoy il porta vne ferueur & contention d'esprit toute nouuelle, employans sans reserue tous les moyens que le zele qu'il auoit pour le bien, & salut des ames luy pouuoit suggerer, pour dissiper les erreurs, & desarmer l'obstination, & ranger ces Infideles sous la banderolle de Iesus-Christ.

A quoy luy seruoit beaucoup la constante deuotion qu'il portoit à la glorieuse Vierge Mere de Dieu : Il auoit certaines heures, tant de la nuict que du iour, destinées à luy rendre quelques seruices, par vne obligation qu'il s'estoit librement imposée, & n'y manquoit iamais. Il celebroit toutes ses festes auec des preparations, allegresses, & pompes de luminaires, parfums, musiques, & aumosnes extraordinaires. Il auoit vne complaisance toute singuliere à parer ses Autels, & les embellir de ce qu'il trouuoit le plus riche & curieux, pour attirer les fideles à sa deuotion : & bien que ce fut de toute l'estendue de son amour, c'estoit neantmoins tousiours trop peu, ce luy sembloit, pour se satisfaire au desir & inclination qu'il auoit d'honorer sa saincte Maistresse. Il joignoit à la deuotion l'humilité, qui fut si connue, que comme il s'estimoit le moindre de l'Ordre, aussi s'abaissoit-il aux plus vils offices, sans que toutefois il perdit rien de son authorité en son abbaissement. Ceux qui ont conuersé auecque luy le publient si benin, & si debonnaire, qu'ils disent n'auoir iamais ouy parole offensiue de sa bouche, ny replique, ou repartie fascheuse, quelque effort qu'on fit de le fascher, & le mettre de mauuaise humeur. Il commandoit à ses inferieurs comme Pere, & conuersoit auec eux comme d'égal à égal, ou de frere à frere, ayant tousiours deuant les yeux ces paroles de la regle. Que les Religieux ne soient pas traictez, *Sicut serui sub lege, sed sicut liberi sub gratia constituti.* Son abstinence estoit singuliere, & ses ieusnes presque continuels: & s'estant reduit à ne manger que des viandes de Caresme, il se tint si exactement là, qu'il ne fut iamais possible de luy faire manger de la chair: & il voulut imiter en cela S. Nicolas de Tolentin, qu'estãt detenu d'vne griefue maladie en Guadalupe, on ne le peut iamais induire à prendre vn bouillon de viande, au iour mesme de la purgation, pour ne point rompre son abstinence, quelque presse qu'on luy en fit : parce qu'estant Superieur on ne peut point l'y obliger par la vertu de l'obeissance. Toutes les nuicts il estoit reuestu du cilice, & prenoit tous les iours la discipline, les trois iours auec toute la Communauté, & les quatre autres seul dans le Chœur : & tousiours, auec tant de seuerité, que le sang paroissoit au lieu ou il faisoit

cette cruelle persecution à son corps. L'opinion qu'on auoit de sa vertu estoit grande, & la rigueur de sa vie admirée de tout le monde. Ceux qui viuoient auec luy parlant du temps qu'il donnoit à l'oraison, disent qu'ils voyoient le plus reclus Ermite de la Thebaide conuerser en la solitude auec Dieu, parmy les hommes pour l'amour de Dieu; faisant enuers ceux-cy l'office de Marthe, & en celle-là celuy de Marie. Dieu aussi le fauorisoit de ses plus tendres visites & douceurs, dans les ecztases & eleuations d'esprit, qui luy arriuoient frequemment. Vn iour entrant à l'Autel pour dire la saincte Messe au Bourg de Chepen, & flechissant le genouil deuant le S. Sacrement, sa contemplation fut si forte, si prōpte si tēdue, soit qu'il cōsiderast la grādeur de ce ministere, ou sa propre indignité, qu'il demeura lōg-tēps rauy, sās sçauoir ou il en estoit, & s'estant leué cōme vn homme qui reuient d'vn profond sommeil, il alla commencer la Messe par l'Epistre; & estant aduerty par quelqu'vn des assistans qu'il n'auoit pas dit l'Introit, ny la Confession, il reprit, rapportant par humilité à sa distraction ce défaut, dont la seule violence de l'amour qui l'auoit enleué estoit coulpable. Il n'offroit iamais le sainct Sacrifice sans verser des larmes en abondance, lesquelles il redoubloit le Vendredy, faisant paroistre en ses yeux les mysteres de la Passion, qu'il sentoit viuement en son cœur, lors qu'il se representoit ses pechez, & ceux du monde, & le peu de gré que les hommes sçauent à nostre Sauueur, & Redempteur Iesus-Christ; ou pour mieux dire, leur ingratitude extreme à reconnoistre les peines & douleurs qu'il a souffert pour les expier.

Ce grand Religieux ayant donc profité beaucoup par ses prieres, Predications & exēples, pendāt treize ans qu'il employa à l'instruction des Indiēs de la Prouince de Conchucos, il fut au Chapitre de l'an 1582. éleu Prieur du Conuent de Guadalupe. Il accepta cette charge auec beaucoup de ioye interieure, voyant qu'elle luy fourniroit des occasions frequentes de satisfaire à la deuotion qu'il auoit à seruir & obliger la S. Vierge. Ce Conuent estoit sous sa conduite vne congregation d'Anges, on y iouyssoit d'vne profonde paix. L'intelligēce que les Religieux monstroient en tous les exercices de pieté, de mortification, de recueillement,

& en l'assiduité aux saincts Offices, & Sacrifices, faisoit voir vne Image de la Hierusalem celeste, ou il n'y a qu'vn mesme cœur & vne mesme ame en Dieu. Et cette maison se trouuant seule aux champs, exempte de l'embarras des villes, & du tumulte & confusion des cours, rapportoit à vn Monastere des anciens Anachoretes, ou pour mieux dire au Louure du Ciel. Car on auance beaucoup plus en la perfection ez lieux retirez & de silence, qu'à la veuë des Republiques, & parmy le tracas des affaires du monde. C'est à quoy s'occupoit incessamment ce grand Superieur, & tenoit la main à ce que ses inferieurs fissent le mesme: & ce auec tant de satisfaction & profit de tous, qu'en l'an 84. il fut continué en la mesme charge; la S. Vierge le procurant ainsi pour l'agreement qu'elle auoit en ses seruices, & au grand soin qu'il prenoit de l'instruction des ames de cinq Parroisses, qui luy estoient commises, & qui dependoient de Guadalupe.

Lors que le Conuent de Sanna fut basty, le bon P. François estoit si aymé & si desiré en toutes ces vallées, que l'assemblée de 91. vaincuë par les prieres de tous les habitans du lieu l'y enuoya Superieur. D'abord qu'il y fut se mit apres à rendre ses offices profitables à ceux qui les auoient recherchez, il s'occupa courageusement à la reduction des ames, & accreut de beaucoup par ses actions exemplaires l'opinion qu'on auoit de sa grande vertu. Or comme vn chaqu'vn à son cœur au lieu où son thresor est gardé, bien qu'il residast en Sanna, il estoit tousiours d'esprit à Guadalupe, & comme l'aiguille frottée d'ayman regarde continuellement le pole, & temoigne par ses eslancemens le desir qu'ell'à de le posseder; aussi tournoit il toutes ses pensées vers la Mere de Dieu sa saincte Princesse; à laquelle il auoit si inuariablement consacré tous ses seruices. Il n'obmettoit pourtant rien icy de ce qui concernoit sa charge, dispensant de telle sorte ses soins & trauaux, qu'en donnant toute l'vtilité au Conuent, & au peuple de Sanna, il en refferoit toute la gloire à Dieu & au Sanctuaire de Guadalupe. Sa deuotion plaisoit si fort à la Vierge qu'au Chapitre suiuant de 94. elle procura qu'il y fut remis pour la troisiéme fois Superieur. Vne maison si importante auoit besoin d'vn tel chef. Tout s'y augmentoit sous sa conduite: La

pieté & le zele pour le culte diuin s'y eſchauffoit, & la S. Vierge beniſſoit & multiplioit toutes choſes, departant tous les iours de nouuelles graces, & faiſant beaucoup de miracles : ce qui a fait penſer à pluſieurs, que les feruentes oraiſons de ce ſeruiteur de Dieu eſtoient les ſolliciteuſes des merueilles, & les Procureuſes des grandes aumoſnes qui arriuoient de toutes parts à ceMonaſtere. Il eſtoit tres-affectiõné aux pauures, tres-liberal a ſoulager leurs neceſſitez, & retiroit auec vne demonſtration extreme d'hõneur & de ioye les voyageurs. Il ſe plaiſoit auec eux, parce qu'il ſe conſideroit cõme pauure & pelerin; & ayant manié les Finances de ce lieu & de pluſieurs autres, ou les eſprits auares euſſent peu faire leur main, il parut toũjours le plus denué de ſes Religieux; & n'attacha non plus ſon cœur aux biens dont il auoit l'œconomie, que les pelerins aux meubles d'vn logis, ou ils ne font que paſſer. Il preſida auec vne rare prudence, & douceur au chapitre de l'an 94. d'ou il s'alla retirer au Conuẽt de Lima, pour conſommer ſa vie, en qualité de Religieux particulier, parmy les exercices de la penitence. Ou il ſe comporta ſi ſainctement, que toute la Communauté le regardoit auec admiration comme vn miroir pour ſe bien connoiſtre, & comme vn Mercure pour ſe bien conduire, & comme vn Niuau pour ſe bien dreſſer, & comme vn Pedagogue pour ſe bien inſtruire, & comme vn Original de toutes les habitudes & vertus Clauſtralles pour le coppier. Il preſchoit également l'humilité, l'abnegation de ſoy-meſme, la mortification des ſens, & la modeſtie Chreſtienne par ſes paroles, & par ſes œuures : celles-là en eſtoient des leçons qui perſuadoient les domeſtiques, & les eſtrangers; & celles-cy des exemples & pratiques qui les conuainquoiẽt. Et il eſt vray qu'il eſtoit ſi exacte, & ſi acheué en toutes les bonnes choſes en ces derniers iours de ſa vie, qu'on n'eut ſceu trouuer vn miroir plus fidele, & plus veritable, ny vn Mercure plus aſſeuré, ny vn niueau plus droict, ny vn Pedagogue plus intelligent, ny vn Original plus parfait pour atteindre à la perfection Religieuſe que le P. Velaſquez. Dieu le voulut purifier dans la coupelle d'vne maladie, qui fut l'auant-coureur de ſa mort, les cuiſantes douleurs de laquelle il ſouffrit auec patience, ſilence, & conformité

au bon plaisir de Dieu. Plus il sentoit approcher l'heure de son délogement, plus il redoubloit ses ferueurs & tendresses enuers la saincte Vierge. Ses genoux leuez en l'air en façon de pupitre, seruoient à porter vn petit tableau de sa Dame, où il cherchoit & trouuoit toute sa consolation: son manger c'estoit de la contempler, sa conuersation de luy parler, ses medecines de luy demander la grace de bien mourir, ses epithemes, de l'auoir sur sa poictrine, & de pleurer d'amour en la regardant. C'est ainsi qu'il passa quelques iours, au bout desquels pressentant sa fin, s'estant premuny des Sacremens, il abandonna entierement son ame entre les mains de la Vierge, auec des paroles si amoureuses, & si pleines de confiance & rejouyssance, qu'il donna assez à connoistre aux assistans que la Mere de Dieu estoit là presente. Heureuse fin, puisque c'est le commencement d'vne eternité de gloire.

I'ay pensé d'adjouster icy pour vn quatriéme le P. Dominique de Guaycolea, tant parce qu'il fut tres-affectionné au seruice de la glorieuse Vierge de Guadalupe, tandis qu'il y fut Conuentuel, qu'aussi parce qu'il receut d'elle vne tres-signalée faueur. Il estoit natif de Bilbau en Biscaye, de parens nobles, & riches. Le zele neantmoins de s'enrichir du gain des ames luy fit renoncer à toutes les pretentions des biens de fortune. Quittant doncques son pays, il passa au Nouueau monde, & prit l'habit de nostre glorieux Pere au Conuent de Lima, où il fit aussi sa profession. Il se monstra tousiours grandement ponctuel & exacte à tout ce qui estoit de l'obseruance reguliere, & faisoit paroistre vne gayeté incroyable à executer tous les ordres de ses Superieurs, quelques difficiles & abjets qu'ils fussent. Il auoit vne tendresse de cœur extreme pour les pauures, notamment enuers les miserables Indiens, desquels il prenoit vn soin plus particulier. Autrefois il y eut en Espagne conjuration du peuple contre les Sauterelles: & au Peru toutes les Sauterelles, c'est à dire les Caziques, Commandeurs, Magistrats & autres Officiers de Iustice, qui sont les écumeurs, & les sangsuës du peuple, se tournoient contre les pauures Indiens. Le P. Dominique s'estoit doncques declaré leur Protecteur & Azile; il les seruoit en leurs maladies,

les consoloit en leurs afflictions, les conseilloit en leurs doutes, se rendoit Solliciteur & Promoteur de leurs affaires, plaidoit leurs causes deuant les Tribunaux, & monstroit vne affection tres-ardente, & tres-courageuse à les defendre, par vn principe de charité, & de compassion Chrestienne enuers tous, & contre tous. Ayant en l'an 1608. esté fait Prieur du Conuent de S. Philippe Chusgon, où il y a grand nombre de ces Indiens, comme il se vit en authorité, & la main à la paste, il se resolut de les assister à bon escient, & de ne permettre point qu'ils souffrissent en chose quelconque, ou les reuenus de son Monastere pourroient remedier. A cét effet il fournit d'abord vne depense de tout ce qu'il iugea le plus conuenable pour donner de la force aux foibles, & de l'appetit aux dégoustez, qu'il gardoit pour les pauures Indiens malades; s'estimant beaucoup honoré de leur seruir de Dépensier, & de Sommelier: il les traictoit donc auec grand amour, & ne mettoit point en d'autres mains cette reserue, & ces prouisions, pour ne point amoindrir, ou partager le merite de cette chere hospitalité. Il ne tenoit pas à moindre gloire d'estre Infirmier des Indiens, que d'estre le Prieur de ses Religieux; à cause dequoy ils l'aymoient cóme leur pere, & se portoient assidus à entendre de luy la doctrine Chrestienne, ce qui estoit vn bon acheminement à leur conuersion. Quelque hoste qui arriuast au Conuent, il ne touchoit iamais au magazin de ses malades, qu'il preferoit aux autres estrangers, de quelque consideration qu'ils fussent. Il ne voulut iamais prendre l'aumosne d'aucun Indien pour les Messes qu'il celebroit pour leurs malades, ou trespassez, attendant de la receuoir dans le Ciel. Certain Indien luy ayant legué par son testament dequoy s'habiller, & meubler sa chambre, il ne voulut rien pour soy, & departit ce pieux legat à l'vtilité commune des Religieux; reconnoissant cependant ce témoignage d'amour du testateur, par neuf Messes qu'il fit chanter, auec les Vigiles des Morts pour le repos de son ame. La coustume est entre les Indiens de faire aux grandes festes, de notables offrãdes aux Eglises, & en la feste de la Toussaincts d'en porter sur leurs sepultures. Il acceptoit toutes ces offrandes, & luy-mesme les distribuoit, tant argent que viures aux

pauures sur le champ en presence de tous, reseruant seulement les volailles, & les œufs pour les malades Indiens; faisant le mesme de tout ce qu'on luy bailloit pour les Mariages, & Baptesmes qu'il administroit. Il faisoit bien plus; car il s'en alloit les huict & dix lieues de S. Philippe, par les petites Valées, & Missions, qui sont prés de la grande riuiere de Marannion (où, & dans les montaignes viuent quantité d'Indiens, fuyans les Seigneurs, & Magistrats; les vns encore Idolatres, les autres baptisez à la verité, mais qui viuent dans ces lieux inhabitez, & solitaires comme des Gentils, faute d'instruction.) Ce bon Pere sortoit donc, ou ne pouuant, enuoyoit d'autres Religieux zelez pour prescher à ces Indiens & les attirer à la foy de Iesus-Christ, non pas tant par leurs Sermons, que par l'amorce du propre interest; leur faisant porter parolle de payer pour eux le tribut, & leur fournir de quoy se vestir chaque an, pourueu qu'ils vinssent entendre la doctrine Chrestienne, ou assister à la Messe. Auec quoy il en conuertit plusieurs estimant que ce trafic & vsure estoit grandement agreable à la Diuine Majesté, & auantageux aux ames. Sa charité n'estoit pas bornée à secourir les Indiens, elle s'estendoit encore à receuoir & heberger tous ceux qui passoient tant layz que Religieux ou Ecclesiastiques, qu'il traittoit le mieux qu'il pouuoit, encore qu'ils ne l'en priassent pas: disant qu'il ne faut point attendre que les pauures demandent, veu que souuent la honte les retient & que l'aumosnier perdroit souuent le merite qu'il y a à faire l'aumosne, s'il attendoit que le necessiteux luy representast sa misere. Il ne pouuoit supporter la murmuration contre le prochain; & en quelque compagnie qu'il fut, les absens y auoient vn deffenseur; & estoient asseurez qu'on ne les mettroit point sur le tapis, pour blazonner ou noircir leur reputation, impunement. Il celebroit tous les iours la saincte Messe de grand matin & à porte close, tant pour mieux traiter auec Dieu dans ce silence, que pour estre libre pendant la journée à vaquer à tout ce qui concernoit le bien & salut des pauures Indiens. Il trauailloit infatigablement, & ne se donnoit point de relâche; & faisoit luy mesme tout ce que les autres, pour se soulager, font par Procu-

reur. Estant vn iour sorty pour voir les Vachers qui gardoient le bestail du Conuent, & marchant sur le haut d'vne montaigne, vn Taureau, qui partit soudainement de derriere vn buisson, fit peur à sa Mule, qui se lançant à quartier tomba, & se roula luy embarrassé auec elle iusques au bas de la montaigne, qui a plus d'vn quart de lieuë de profondeur : de maniere qu'il arriua tout moulu & ensanglanté au valon, à cause des rochers, des ronces, ou des troncs d'arbres qu'il rencontroit en la descente. Tout à l'instant qu'il sentit la cheute, il reclama la Saincte Vierge de Guadalupe, à ce qu'il luy pleut de l'assister, luy demandant trois iours seulement de vie, afin qu'il peut dresser le conte de ses actions, pour le rendre deuant Dieu, & celuy des biens dont il auoit eu l'administration, pour le remettre ez mains de ses Superieurs ; & qu'auec tout cela il peut mourir muny des Sacrements de l'Eglise. La tres-Saincte Vierge luy accorda ces trois iours, contre tout ordre naturel ; veu qu'il ny auoit playe en son corps qui ne fut mortelle, & qu'à moins de miracle ayãt tous les os brizez & son crane enfoncé, il deuoit perdre sur le champ & le iugement & la vie. Ayant donc esté porté au Conuent, il dressa vn inuentaire clair & veritable de tout ce qu'il auoit manié, qui consistoit en beaucoup de choses, rendant à chaque moment ses actions de graces à sa bien-factrice, de ce qu'elle luy conseruoit le jugement, & fortifioit sa memoire pour se souuenir de tout. Au bout de trois iours ayant receu auec vne joye indicible tous les Sacremens, arrestant fixement les yeux sur vne Image de la Saincte Vierge, il luy dit, benisté soyez-vous tres-digne Mere de Dieu, de ce que vous m'auez accordé cette faueur sans que ie l'eusse meritée : iay confiance que vous me protegerez en la presence de Nostre Seigneur Iesus-Christ vostre fils vnique. Puisque le terme que vous m'auiez obtenu est expiré, il est mes-huy temps que la volonté de Dieu soit accomplie en moy. Acheuant ces parolles il rendit son ame à Dieu l'an 1510. âgé de quarante ans.

CHAPITRE XXVII.

Quatre grands miracles faits à l'inuocation de N. Dame de Guadalupe. I. Du Rosaire du Questeur. II. D'Alphonse Sorier conuerty auec sa femme. III. D'vn soldat deliuré sept fois de la potence. IV. De Martin Garay, conserué plusieurs fois sur la mer, & sur la terre, en vn mesme voyage.

PVisque la saincte Vierge est la singuliere Patrone de l'Ordre de S. Augustin, il ne sera point hors de propos de mettre icy quelques miracles, choisis parmy plusieurs autres que l'Autheur de cette Histoire rapporte, qui ont esté faits par l'intercession de nostre Dame du Conuent de Guadalupe.

I. Au beau commencement de l'edifice du Temple de cette Souueraine Princesse, vn sien deuot appellé Iean Sanchez se presenta pour aller faire la queste aux montaignes de Chachapoyas, en laquelle il receut de grandes aumosnes en argent, bestail, & joyaux, tout le monde contribuant auec affection pour l'acheuement de cette batisse: Entre autres presens on luy donna vn riche Rosaire de crystal, dont les gros grains estoient d'or, le tout fort delicatement élaboré. S'estant retiré chez le Curé de Chachapoyas, homme fort vertueux, & tres-deuot de nostre Dame de Pacasmayo, en plein iour le feu se prit à la maison de ce Curé si inopinement (c'est sãs doute que le Diable fut le boutefeu, car on n'en sceut iamais découurir l'Autheur) & auec tant de violence, qu'en peu de temps elle fut toute reduite en cendres, sans qu'on y peut apporter nul remede. Vn Esclaue de nostre Questeur se jetta au commencement de l'incendie dans la maison pour retirer le Rosaire qui estoit plié en vn linge: or bien qu'il entrat auec grande vitesse, il ne peut pas neantmoins arriuer au lieu ou il l'auoit posé, parce que l'embrazement l'occupoit desia; s'en voulant donc retourner, il se trouua pris & arre-

sté par la grande flamme qui remplissoit la chambre, & brusloit desia la porte: Son Maistre voyant qu'il tardoit à reuenir, & iugeant, auec ceux qui estoient accourus, que le feu l'incommodoit, & luy faisoit empéchement pour sa sortie, il reclama la S. Vierge, la conjurant, puis qu'il auoit à sa consideration entrepris cette queste, qu'il luy pleut de sauuer la vie à son Esclaue, qui le seruoit à cette fin. Il n'eut pas fait son inuocation, que l'actiuité du feu s'abbatit, & l'Esclaue fut tiré du milieu du feu qui l'enuironnoit, & de la fumée qui l'auoit presque étouffé, sans autre dommage que celuy de la brusleure de ses habits: dequoy tous resterent émerueillez, principalement apres qu'il eut raconté le danger inéuitable ou il s'estoit trouué. L'incendie fit tomber le toict, & consomma generalement tout ce qui estoit dans la chambre. Comme donc on s'employoit diligemment à oster les pieces de bois, qui empéchoient l'entrée dans ladite chambre, & qu'on s'efforçoit à vaincre cét obstacle, pour pouuoir esteindre les poutres & soliueaux, & retirer de ce malheureux cruzet l'argenterie fonduë: Iean Sanchez s'apperceuant que la table ou il auoit laissé son Rosaire estoit toute en cendres, Ste Vierge de Guadalupe s'ecria t'il, c'est la l'endroit ou i'auois laissé vostre Rosaire: si vous l'auez conserué, rendez le moy. Ils ostent les charbons ardents, & trouuent le linge sans aucune marque de feu ny de fumée, & le Rosaire plié dedans sans aucun dégast, & aussi beau & reluisant qu'il fut iamais. L'admiration qui saisit les assistans à la veuë de cette merueille, conuertissant en reiouissance la confusion que causoit l'embrasement, on cria cent à cent fois. Miracle de la Mere de Dieu de Guadalupe le propre Curé faisant ceder la douleur qu'il ressentoit de la perte de sa maison, à la ioye d'vn si beau succez; & laissant à vn autre temps de fouiller parmy les cendres pour trouuer les restes de son debris, il prend cette pretieuse Relique, & entonnant le *Te Deum laudamus* la porte processionnellement à l'Eglise auec tout le peuple, & l'enferme dans le Sanctuaire; se persuadant que la S. Vierge ne l'auoit conseruée si extraordinairement, que pour accroistre la foy & la deuotion des peuples de ces vallées. Le succez en fit la

preuue : car ce miracle ayant esté veu ou publié, quantité d'Idolatres se conuertirent, & ceux qui estoient doubteux en la foy furent confirmez. L'exemple suiuant est tout à fait singulier.

II. Parmy ceux qui se rencontrerent à ce miracle, fut vn certain Indien, appellé Alphonse, lequel estant grand Sorcier & seruiteur iuré du Diable, & à ses gages pour seduire les Chrestiens, se baignoit d'aise de voir la maison du Curé en feu, & se chauffoit agreablement à cette flamme. Cettuy-cy ayant apostasié à la foy & à son Baptesme, qu'il auoit receu en son ieune âge de la main de nos Religieux, lors qu'ils estoient Doctrinaires en Laymebamba & Chachapoyas, s'adonna à l'Idolatrie, & se rendit tres-considerable & fameux, parmy les superstitieux & ignorans en matiere de sorcellerie. Il se maria auec vne Indienne, pire que luy en obstination, de laquelle il eut vn enfant. Ils firent tous deux le mestier de Sorciers, & de Magiciens l'espace de trente ans. Dieu cependant chastia l'Apostasie de cét ingrat, le rendant tout à fait perclus des pieds & des mains, de sorte qu'il ne pouuoit se remüer ny changer de place, qu'assis sur vn petit siege qu'il mouuoit par l'artifice de quelques roües : il ne laissoit pas pourtant de continuer ces infames pratiques de Magie & Sorcellerie auec le Demon : & il n'estoit pas besoin qu'il eut de bons membres, & de bons outils pour ne faire que du mal. Cét Alphonse estoit present auec son fils au miracle du Rosaire : ils virent la rejouyssance du peuple, & les actions de graces qu'on rendoit à la saincte Vierge : & Dieu le toucha si à propos, & si efficacement d'vn rayon de sa Diuine lumiere, qu'il reconnut son aueuglement, detesta, & anathematisa son Apostasie, renonça à toute sorte de conuention & de pacte qu'il auoit fait auec les Diables : & se tournant auec vn cœur tout brisé de contrition, & remply d'amour, & de confiance vers la Mere de Dieu, luy promit d'aller adorer son Image, & reconnoistre sa Majesté à Guadalupe, & chercher dans sa pieté le remede à la misere de son corps estropié, & tout contrefait. Resolution qui ne pouuoit proceder que d'vne foy viue, attendu que tout boëteux, & se traisnant qu'il estoit, il pensoit pouuoir aller à son Sanctuaire distant plus de soixante lieuës de Chachapoyas, par des chemins

rabo-

raboteux & montaigneux, & ou il y auoit plusieurs ruisseaux, & riuieres à passer. Les Demons voyans ce dessein s'arment contre luy, le menacent de le tourmenter : & celuy qui luy estoit plus familier, se presentant en vne figure épouuantable, comment, luy dit il, ingrat que tu es, veus tu donc abandonner l'adoration du Soleil qui ta creé, & à tout le monde, pour aller rendre les hommages à vn tronc de boys ? Que deuiendra donc l'amour que tu portois à tes Dieux, & le seruice que tu rendois à tes anciens progeniteurs? Auec mon assistance & amitié tu as esté redouté & respecté dans ces vallées ; tu disposois de la vie des hommes, & la leur ostois ou conseruois à ta fantaisie : tu experimentois toute sorte de plaisirs, & auois des legions entieres d'esprits à ta main & disposition, & sous ton domaine, & qui faisoient absolument tout ce que tu desirois ; d'ou vient vn si soudain changement; & que tu renonces si legerement à ta bonne fortune ? Si c'est pour auoir veu que le linge, & le Rosaire n'ont point receu du prejudice au bruslement de la maison, ç'a esté vn coup de hazard, & vn cas fortuit, & non pas vn miracle de celle que tu penses. Tourne doncques la rénier, & son Fils, autrement ie te tordray le col, & tu ne mourras que de ma main. Alphonse se couuroit contre toutes ces menaces de la protection de la mere de Dieu de Guadalupe, & l'ayant priée de faire cesser les importunitez de ce cruel ennemy, & de luy oster de deuant les yeux ce visage si laid & si effroyable, qui luy faisoit tant de peine, le Demon hurlant disparut & s'en alla tout confus. Alphonse se voyant victorieux fut grandement renforcé en son ame, de façon que prenant ses Idoles & les instrumens de sa Magie, il briza ou brusla tout. Mais il luy resta dans sa maison vn bien plus dangereux & plus opiniastre ennemy à combatre sçauoir sa femme : qui estoit vne vieille Sorciere, tres-particulierement attachée d'affection à Satan ; laquelle apprenant de la bouche de son mary qu'il n'estoit plus celuy d'auparauant, s'estant conuerty à Iesus-Christ, & qu'il auoit promis d'aller visiter sa Mere tres-saincte à Pacasmayo, elle vomit mille blasphemes contre Dieu, & sur luy toutes les iniures & reproches, que luy peut suggerer l'esprit noir, & malicieux qui parloit par sa

bouche, si toutefois il estoit plus malicieux qu'elle. Meschant, abuseur, infidele, & traistre à nos Dieux, ou est-ce que tu veux aller ? Tu ne te peux remüer qu'en te traisnant, ny marcher qu'auec des pieds d'artifice ; tu ne peus porter le morceau en ta bouche, si ce n'est par ma main. Vrayment te voila bien fait pour faire voyage, & pour aller franchir des montaignes, & des riuieres : te voila bien à cheual, pour faire en cent iours soixante lieuës. Le ieune enfant qui auoit de l'inclination à la Loy de Iesus-Christ, & qui assistoit auec plaisir & assiduité à la doctrine, ayant ouy le sujet du different de ses pere & mere, s'adressant à son pere luy dit, de ne se point repentir de ce qu'il auoit promis, parce que, fit il, ie veux vous accompagner pour vous seruir ; & i'ay esperance que la Mere de Dieu de Guadalupe nous fauorisera tous deux ; ditez à ma mere que ie veux aller deuers cette grande Princesse, pour m'offrir à estre son esclaue, & ie luy demanderay vostre guerison. Tout autant que le pere fut consolé au milieu de son affliction, de voir la pieté, & le courage de son fils, autant la meschante femme s'irrita-elle contre l'vn & l'autre : elle faillit à enrager ; & si son pouuoir eut égalé sa malice, elle leur eut fait ressentir ce que peut la colere d'vne femme animée de fureur. Elle vouloit depecer le petit garçon, & assommer son mary comme vn Dogue à coups de hache : Tandis qu'ils ne cessoient d'implorer l'assistance de la saincte Vierge, à ce qu'elle les deliurat des mains de cette, non plus espouse ny mere, mais Megere. Alphonse part donc auec son petit, sans autres viures qu'vn peu de maiz que celuy-cy portoit dans sa panetiere, se confians qu'ils trouueroient en la Prouidence de Dieu, dequoy passer leur chemin. C'estoit chose admirable d'entendre comme l'enfant encourageoit son pere effrayé par les Demons, tantost visibles qui se presentoient à luy sous des Spectres & Phantômes épouuentables, tantost inuisibles, qui le menaçoient de l'aller faire mourir s'il ne rebroussoit. Alphonse pour ne paroistre pas deuant la Mere de Dieu les mains vuides, s'aduisa de prendre vne petite boete, remplie non pas d'or, de myrrhe, ny d'encens comme celles des Mages, mais bien d'vne paire de petites sandales Indiennes, que les In-

diens appellent Ojotas, pour chauſſer le petit Ieſus. Le petit Indien qui eſtoit le Maiſtre de ce chef-d'œuure le portoit, & marchoit ſur le col arrogant de Satan, par le moyen de ces petites chauſſures. La femme s'apperceuant de leur départ, les ſuiuit, pour rompre leur pelerinage, & leur faire tourner bride; le Diable ſe ſeruant d'elle pour rauir à ces deuots Pelerins le merite de ce deſſein, & à la ſainćte Vierge l'agreément qu'elle deuoit prendre de leur offrande. Dieu ſçait comme les ayant joints, elle commença à debutter: & comme elle les complimenta d'vne inuećtiue de criairies & maledićtions, enquoy elle eſtoit toûjours eloquente: mais il parut en cét accueil que ſon Maiſtre luy auoit appris ſa leçon, & fait le bec: car elle fit des rodomontades, & dit de ſottiſes & extrauagances, qui n'eſtoient pas ſupportables, que par vne patience à qui vne grace toute particuliere de Dieu, eut donné la trempe. Si auparauant le pauure Alphonſe marchoit auec incommodité, il portoit aſture auec cette folle plus qu'vne montaigne ſur ſes épaules. L'indiſpoſition de ſes pieds n'eſtoit plus qu'vn acceſſoire de la grande peine qu'il auoit à cheminer depuis qu'elle l'auoit attrapé: quelque beau temps qu'il fit, & quelque balayé & ſerain que fut le Ciel, elle le battoit d'vn tonnerre continuel d'iniures qui l'étourdiſſoit: iamais ſonnerie de cloches, ny bruit de tambour ne fut plus importun à vn homme qui a mal de teſte, & qui eſt en fiévre, que cette criarde le fut pendant tout le chemin à ſon mary: & s'il eut eu vn corps plus fort, & des meilleurs pieds & mains qu'il n'auoit, il y a beaucoup d'apparence qu'il n'eut pas perdu ſes prieres, ny ſes raiſons, & qu'il eut employé quelqu'autre choſe pour abbaiſſer le caquet de ſa femme, pour corriger ſa mauuaiſe humeur, & pour exhorciſer cette poſſedée: Tant y a qu'il n'eſt pas croyable ce qu'elle luy donna à ſouffrir; & ſi la ſainćte Vierge qu'il inuoquoit inceſſamment, à quoy ſon petit Alphonſe luy eſtoit vn conſtant exhortateur, ne l'eut ſouſtenu de ſa main, il eſt indubitable qu'il eut ſuccombé à la tentation, & qu'il eut fait ſa paix auec le Demon; ne fut-ce que pour n'auoir plus ſa femme ennemie.

Arriuez qu'ils furent en certain Bourg pour y coucher, le

pauure Alphonse se sentit embrazé par tout le corps d'vn feu qui le deuoroit, & qui le faisoit crier à pleine teste, ie brusle, ie brusle: son petit accourut à son ayde, mais il le repoussoit fortement, luy disant de se retirer, afin qu'il ne fut point bruslé auec luy. Le fils & la mere oyant ses clameurs luy demandent de quel costé la flamme venoit : & il s'imagine qu'ils prenent son tourment à raillerie; il se fasche de ce qu'ils dissimulent, ce croit il, de voir le feu, afin de n'estre pas obligez de trauailler à l'esteindre. Et comme la violence du mal qu'il souffroit occupoit entierement son esprit, & l'empeschoit de penser à la S. Vierge, le petit Alphonse luy dit, mon pere souuenez vous du lieu ou vous allez, & appellez nostre Dame de Guadalupe à vostre secours. A ce mot il reuint, & s'escria Mere de Dieu secourez moy, puis que ie vous cherche. Il n'eut pas acheué cette courte inuocatiõ, que cõme si le Ciel eut versé tout vn torrent d'eau sur ses flammes, le feu s'esteignit à l'instant, il se sentit rafraischir d'vn doux zephire & d'vn vent tres-delicieux, qui luy fit connoistre que la Vierge aggreoit son visage & sa cõuersiõ, autant que l'Enfer le souffroit impatiemment, puis qu'il n'auoit soufflé ces ardeurs qu'à dessein de l'interrompre, Il fit ces humbles & feruentes actions de graces à la Vierge, d'vn secours qu'elle luy auoit si opportunement rendu. Mais sa femme ne le prit pas de la sorte, & n'entra pas dans le mesme sentiment de reconnoissance. Car bien qu'ell'eut veu sur le visage de son mary, les marques de son affliction, & apres de son rafraichissemẽt; ne voulãt pas neantmoins adaoüer de l'obligation en vn succez qui estoit si contraire à son intention, vrayement, luy dit elle, il falloit bien faire tant de bruit, & porter tant d'artifice pour me faire accroire, par des clameurs & des grimasses estudiées, que tu estois tout en feu, afin d'autoriser ton vœu, & pour dõner du credit à cette Vierge, que tu feins auoir procuré le remede de ta peine; comme si tu pouuois dementir mes yeux, & les empescher d'estre les tesmoins de ton imposture, comme s'il falloit recourir au miracle pour esteindre vn feu que ton imagination égarée auoit allumé, & qui n'a bruslé qu'en peinture. Hypocrite, charlatan, hypocondriaque, c'est à d'autres à qui tu en dois conter : ou sont les cendres qui ont resté de cét incendie ? monstre nous qu'vn seul poil de ta teste

ayt esté grillé & nous croirons que tu auois raison de te plaindre & qu'en ton fait il n'y auoit point de la fourberie. Si tu ne le peus, aduouē que tu m'as voulu tromper, & que i'ay sçeu m'empescher d'estre trompée : & partant renie moy ton Iesus-Christ, & cette Vierge que tu dis sa mere, reprens le culte de nos anciens Dieux, & nous en retournons en nostre maison. O femme de Iob que vous auez laissé en celle-cy vne excellente disciple! Nos voyageurs ne restoient pas pourtant d'auancer leur chemin vers Pacasmayo, & ils eurent bien d'autres frayeurs à dissiper. Car estans paruenus à certaines ruptures de montaignes, ou il y auoit quantité d'arbres, comme ils estoient desia bien auant ils entendirent craquetter les rochers, virent brusler les arbres, & tout sembloit se deuoir renuerser sans dessus dessous, parce que les flammes faisant petiller les branches, causoient des bruits & des Echos dans le creux desdites montaignes, qui faisoient horreur. L'incendie deuorant le vert & le sec faisoit progrez, & auançoit couramment vers l'impuissant Alphonse. La femme n'oublioit pas icy sa Rhectorique : Voyla malheureux, ce disoit elle, comment est ce que nos Dieux tesmoignent par tant d'obstacles ; qu'ils n'approuuent pas ce voyage que tu as entrepris par bigotterie, & comme ils s'allument de colore pour venger ton infidelité, & le mépris que tu fais de leur pouuoir, & de nos Idoles. Renie cette fois dont tu fais si grand estat, pour les appaiser, auant que nous ne soyons reduits en cendres. Considere que l'enfant, & moy pourrons bien parauanture nous sauuer, sur la corne de quelque rocher, mais toy miserable, l'apparence que tu puisses eschaper à ce torrent de feu qui vient t'engloutir. Dis au moins à ta Vierge de Guadalupe qu'elle te deliure, comme elle fit, à ton dire, le iour d'hier. Le petit luy dit d'vn meilleur accent, mon pere, prenez courage, ie ne vous abandonneray iamais, encore que ie d'eusse estre bruslé, prions la mere de Dieu, qui nous sera fauorable aussi bien qu'hier, quoy que ma mere s'en mocque. Ils l'inuoquerent tous deux lors que le feu les tenoit enuirōnez, lequel disparut à mesme temps, & la montaigne resta sans fumée, aussi claire qu'auparauant : ce qui enflamma d'auantage la foy & la deuotion de nos deux Catholiques, qui donnoient mille benedictions à leur

liberatrice, & representoient à la femme qu'elle deuoit quitter sa folle creance qu'elle auoit de la vaine & trompeuse toute-puissance du Diable, apres tant de marques si manifestes de la foiblesse, & tant d'efforts si facilement rompus & si inutilement employez. Mais c'estoit perdre tẽps, & dõner de coups de bastõ en l'air. Le Diable voyãt si mal reussir ses inuentions, ne perdit pas pourtant esperance de vaincre Alphonse ; il l'attaqua non plus par des illusions, mais par des realitez : car estans arriuez au pied d'vne Colline, ou il y auoit vn ruisseau qui n'estoit pas fort rapide, comme il se hazarda de la trauerser, le Diable luy prit la teste auec tant de rage, qu'il l'estouffoit dans l'eau, les autres voyans bien le corps, mais non pas la teste, ny l'aggresseur, qui luy disoit qu'il l'empescheroit bien de passer outre, & qu'il falloit resolument mourir-là. L'enfant voyant le danger ou estoit son pere luy dit de se se recommander à sa Patronne, ce qu'il fit de cœur ne pouuant de bouche, parce que le Diable s'efforçoit de l'estrangler, tandis que le petit crioit à pleine teste, Madame de Guadalupe sauuez la vie à mon pere: elle les entendit tous deux & les exauça, car Alphonse fut tiré au riuage par vne main inuisible sans autre mal. Mais ce ne fut pas encore icy le dernier effet de la protection de la Vierge, non plus que de la malice de l'ennemy. Desia ils auoient fait la plus grand part du chemin, quand ils se virent à coup arrestez au pied d'vne montaigne, ou il ne paroissoit nul sentier. Ils creurent qu'ils s'estoient perdus, ce qui leur fit beaucoup de peine, ne sçachans que deuenir ny comment se retrouuer : car ils ne voyoient pas mesme la trace, par ou ils estoient venus iusques là. C'est icy que la femme fit merueilles: pleurant, appellant à l'ayde ses Idoles, blasphemant contre le Ciel, & sollicitant auec tout ce qu'elle pouuoit d'instance son mary, afin qu'il s'en retournast, attendu l'impossibilité de passer outre. Mais nostre pelerin inspiré de Dieu luy dit brusquemẽt. Vous parlez cõme vne folle, & ne sçauez ce que vous ditez. Celle qui nous à si biẽ cõduits iusques icy, & qui nous a fait surmõter tant d'ẽpeschemens, nous rendra l'impossible mesme facile, & nous faira vn chemin battu ou il n'y en eut iamais, si tel est sõ bõ plaisir. Et quãd elle ne le voudra pas, beny soit Dieu,

ie suis resolu plustost que de rebrousser chemin, d'aller toute ma vie errãt trauers les buissons, pour luy témoigner le desir passiõné que i'ay de la trouuer, & de l'adorer dans son Sanctuaire. Si mon dessein vous déplaist, vos extrauagances m'importunent : retournez-vous en si vous voulez, i'ayme bien mieux estre seul que si mal accompagné. Le petit garçon fut rauy d'entendre la ferme resolution de son pere. Cependant ils n'oublioient pas qu'ils estoient voyageurs : ils cherchoient donc des yeux le chemin de toutes parts, & n'en pouuant point découurir, cela les affligeoit extremement : & ne sçachant plus que faire, & se doutans bien que ce pourroit estre vne ruse de l'ennemy, ils se tournent vers leur azile ordinaire, font leurs plaintes amoureuses à la Mere de Dieu, luy representent les trauaux qu'ils auoient soufferts, & la conjurent de leur continuer ses faueurs. Leur foy transporta cette montaigne, qui disparut soudainement auec tous ces rochers imaginaires, & ils se trouuerent dans la plaine, au milieu d'vn beau grand chemin. Ce ne fut que loüanges, & remerciemens à la saincte Vierge d'vne si perseuerante protection. Ils arriuerent enfin au lieu tant desiré de Guadalupe : & s'en allans tout droit au Sanctuaire, Alphonse demanda de parler au Prieur François Velasquez, de qui nous auons traicté au Chapitre precedant : il luy raconte l'estat de sa vie, son Apostasie à la Foy, la profession qu'il auoit exercé d'Enchenteur, Sorcier, & Magicien ; sa conuersion, & le vœu fait à la Vierge, tout ce qui luy estoit suruenu en son voyage, la contradiction de sa femme, les feux apparens dont le Diable l'auoit effrayé, & les ardeurs reelles qu'il luy auoit fait sentir. Le Prieur écouta tout, mais il ne voulut pas croire deleger : sçachant biẽ que les Indiens ne sont pas tousiours receus en ce qu'ils disent sans caution, à cause qu'ils sõt coustumiers à dõner des bayes & ctöer des bourdes. Mais autant qu'il temoignoit doubter, autant Alphonse protestoit-il que ce qu'il auoit dit estoit la verité mesme, ce que le fils & la femme confirmoient. Le Prieur neantmoins le renuoya sans le vouloir croire, pour voir si la S. Vierge le gueriroit s'assurant que si les merueilles qu'il disoit estoit veritables, elle ne les auroit pas faites, pour le laisser dans la misere ou il estoit ; &

que si elles estoient inuentées, il ne seroit point guery en punition de son mensonge. Alphonse ne se rebutta pas pour cela, il entre dans le Sanctuaire, & bruslant d'amour, & de confiance, il ne cesse de baiser la terre de l'Autel, & de demander pardon de ses pechez, & prenant la Vierge mesme pour caution de tout ce qu'il auoit dit au Prieur, Madame, ce disoit-il, guerissez-moy, afin qu'on me croye : car comment voulez-vous qu'on adiouste foy à tant de merueilles que vous auez fait pour me conduire icy, si vous ne faitez pas encore celle de ma guarison? Son petit garçon repetoit la mesme chose. Le reste de pelerins interrogeoient Alphonse, & ne doubtoient point de ce qu'il disoit. Ils se rendoient les tesmoins de sa misere, voyans vn homme perclus des pieds & des mains; vn corps tout contrefait, & couuert depuis la centure en bas de durillons, ou cors grands comme ceux des Chameaux, principallement aux mains & aux genoux, qui comme cella se traisnoit, depuis le quartier des pelerins, iusques à l'Autel de la Vierge auec vne incommodité extreme, mais auec vne viuacité de foy & d'esperance incomparable, qui tenoit & Religieux & seculiers en admiration. Il demeura en cette posture quelques iours au 18. de Decembre, iour de l'Expectation de la Vierge, auquel son Image estant decouuerte, la saincte Messe se disant à son Autel, Alphonse poussé d'vne ardeur celeste luy demanda la santé. Et voyla qu'en presence deplusieurs Espagnols, Indiens & Religieux, il la receut si entiere, qu'il se leua sain & bien droit, sans qu'il restast marque d'aucun deffaut, les corps mesme demesurement grands, dont il estoit auparauant tout gasté, furent si nettement effacez qu'il n'en demeura pas le moindre vestige. Enfin il sortit de la Chapelle comme si la S. Vierge l'eut ietté en fonte, & luy eut fait vn corps tout neuf. Ce fut alors que toute l'assemblée, pleurant de de reiouissance, fit à Dieu & à sa Mere de feruentes actions de graces pour ce grand miracle, qui fut la confirmation de tout ce qu'Alphonse auoit raconté luy estre arriué en chemin. Sa femme qui auoit esté opiniastre, & attachée à l'Idolatrie iusques à ce iour au point que nous auons veu, se rendit à la veuë de ce succez, aduoüa qu'ellle auoit eu tort de persecuter son mary, detesta son

aueuglement

aueuglement, dit qu'elle vouloit eſtre Chreſtienne, fut inſtruite & baptiſée, reconnut Ieſus-Chriſt pour le fils de Dieu, ſe ſouſmit comme tres-humble ſeruante à ſa S. Mere, & pleura tres-amerement ſes pechez. Vn certain Soldat tres-riche appellé Nunno Ouero, qui eſtoit auſſi preſent au miracle, & trauaillé depuis neuf moys d'vne fieure quarte qui le mangeoit, eſtimant que c'eſtoit vn iour propre à tout obtenir de la Vierge, la pria d'auoir auſſi bien pitié de luy, & il fut ſur le champ parfaitement guary de ſa fieure. Alphonſe pour ne point eſtre ingrat de la faueur qu'il auoit receuë, demanda au Prieur attendu qu'il vouloit l'aller publier en ſon pays, eſtre reconnu ſain & Catholique, de ceux qui l'auoient veu eſtropié & enchanteur, qu'il luy permit de faire la queſte en chemin au nom de la S. Vierge, auec promeſſe qu'il luy rapporteroit fort fidellement toutes les aumoſnes qu'il receuroit. Ce que luy ayant eſté accordé, il s'en alla preſchant par toutes les villes & villages, iuſques en Chachapoyas, les grandeurs de Dieu & de ſa Mere, & puis s'en reuint à Guadalupe portant de grandes aumoſnes. Le petit Alphonſe demanda à ſon pere les ſandales, pour les offrir, & chauſſer au petit Jeſus, ſe voüa en perpetuelle ſeruitude à la Vierge, pour balier ſa Chapelle, & mourut âgé de neuf ans, luy rendant ſes petits offices. Alphonſe fut auſſi luy-meſme atteint de quelques fievres, qu'on iugeoit le deuoir conduire au tombeau. Il s'eſtoit deſia muny des derniers Sacremens, & auoit demandé d'eſtre enterré auec l'habit de l'Ordre : lequel comme on luy eut mis ſur le lict, les Religieux qui le veilloient auec quelques ſeculiers au temps qu'ils penſoient qu'il tiroit aux derniers aboys, virent leur malade ſe reueſtir ioyeuſement dudit habit, qui leur dit. Sçachez mes Peres qu'à ce meſme inſtant la Mere de Dieu ma glorieuſe Dame ſort de me parler, & me dire qu'elle ne vouloit pas que ie mouruſſe de cette maladie, mais que ie guariſſe & euſſe l'honneur de la ſeruir encore quelque temps. Ils creurent qu'il eſtoit en reſuerie. Mais il parut bien que non : car il ſe leua parfaitement ſain, veſtu de l'habit qu'on auoit deſtiné pour luy ſeruir de ſuaire : lequel eſtant requis de rendre, il le refuſa diſant que la Mere de Dieu l'auoit fait religieux, qu'il vouloit le por-

ter iusques à la mort. Comme en effet on le receut en qualité de Frere donné, il trauailloit le jardin, & portoit vn grand soin à cultiuer le parterre des fleurs, dont on paroit l'Autel de sa maistresse: il vint à vne telle pureté de vie, qu'il eut licence de faire la sainčte Communion trois fois la semaine, à laquelle il se disposoit par des continuels ieusnes & penitences. Enfin apres auoir mené vne vie tres-exemplaire, il mourut Esclaue de la Mere de Dieu. Et comme si la S. Vierge luy eut fait promesse de considerer ceux de son pays, pour l'amour de luy, on a remarqué dez le iour qu'il est mort iusques à present, il y a tousiours eu quelques Pelerins de la Prouince de Chachapoyas: qui, à cause des signalées faueurs qu'elle à fait à ceux qui l'ont inuoquée, la tient pour sa particuliere Protečtrice.

III. Voicy vn troisiéme miracle de nostre Dame de Guadalupe. Le Roy d'Espagne tient vne garnison aux Salins de Araya plage de S. Marie, tant pour empescher que les Anglois & Fregelingues ne fassent point le sel en cét endroit, que pour tenir les habitans de ces terres la dans l'obeissance. Deux soldats de ladite garnison s'estans debandez pour aller ailleurs, à cause qu'ils n'estoient pas payez de leur soldes, le Capitaine les fit suiure, & ils furent apprehendez & faits prisonniers. Et comme il auoit iuré à Dieu, à la Vierge & par la vie du Roy, qu'il fairoit pendre l'vn des deux, il commanda qu'on iettat le sort, pour sçauoir celuy qui deuoit passer le guichet. Celuy sur qui le sort tomba fut donc auerty de se disposer à la mort, & de receuoir les Sacremens. Le soir auant l'execution vn sien camarade s'en va le trouuer, & luy dit de se recommander à nostre Dame de Guadalupe, qui estoit au Peru en vn Conuent des Augustins de la vallée de Pacasmayo, d'autant que son Image departoit des secours fort opportuns à ceux qui la reclamoient. Le condamné prit vne discipline, de laquelle il se foüeta fort rudement durant toute la nuičt, deuant vne Image de nostre Dame, inuoquant sans cesse celle de Guadalupe, & la suppliant de le deliurer du peril ou il estoit. Cependant plusieurs intercedoient pour luy, enuers le Capitaine; mais c'étoit ietter l'huyle dans le feu, car il se mettoit plus en colere, & reiteroit les seremens que

resoluement il seroit pendu & étranglé, pour seruir d'exemple de terreur aux autres. Comme donc on le menoit au lieu du supplice, le pauure soldat n'auoit d'autres paroles en bouche, que de dire, Saincte Vierge de Gadalupe assistez moy, autrement ie suis perdu: qu'il redoubloit plus hautement lors qu'il montoit sur l'echafaut, de sorte que tous les assistans l'entendoient, & en etoient touchez de compassion. Attaché qu'il fut au poteau, le bourreau luy ayant donné le bransle, & retiré l'echelle, le laissant en l'air pour estre étouffé, il inuoqua derechef la Mere de Dieu, laquelle auant que l'executeur fut acheué de descendre, coupa la corde, laissant doucement tomber le patient sans qu'il reçeut nul dommage. Le Capitaine commanda qu'on mit vn lacet plus fort, ne croyant pas que ce fut vne faueur du Ciel, mais bien vne imprudence du bourreau, ou vne fracture fortuitement arriuée. On fit pour la deuxieme fois monter le soldat, lequel ayant senty qu'il auoit esté soutenu en l'air, & n'auoit souffert aucun mal, s'affermit en l'esperance du secours qu'il attendoit, & a pleine voix implora auec grande ferueur & deuotion sa protectrice. Et voila que l'echelle ostée, la corde rompit comme auparauant. Tout le monde crioit au miracle, & le soldat asseuroit que la Mere de Dieu le deffendoit. Neantmoins le cœur du Capitaine ne fut point changé, se persuadant que c'estoit vn artifice de ceux qui vouloient sauuer le coupable, & non pas vn effet de la puissance de Dieu. Il fit donc porter vne autre corde capable de balancer vn Taureau, se promettant qu'à ce coup il n'en échapperoit pas. On faict remonter pour la troisiéme fois le Soldat, au grand deplaisir de toute l'assemblée: mais luy armé d'vne plus ferme confiance reclame sa Dame qui rompit ce cable comme si ce n'eut esté qu'vn filet, & remit son deuot en bas sans qu'il souffrit aucune douleur. Les assistans crioient qu'il falloit donner la vie à cét homme, veu que du pasé on pouuoit inferer pour l'auenir, que la Vierge ne vouloit point qu'on l'executat. Le Capitaine neantmoins n'estoit pas de cét aduis: bien loin de se rendre apres trois miracles, il croit qu'il y va de son honnenr qu'il meure: il s'obstine dans cette resolution, fait venir de meilleures cordes, les fait mettre à trois & quatre doubles, &

puis faict abandonner le Soldat en l'air comme auparauant:mais tous ses efforts reussissent inutiles, car la Vierge qui auoit pris à tasche de le sauuer, romp pour la quatriesme fois tous ces cordages. Samson rompit jadis par trois fois les cordes dont vne méchante femme l'auoit faict lier, à dessein de luy faire perdre la vie;& icy la benite entre toutes les femmes pour la conseruer à vn soldat, les romp iusques à sept fois,car ce fut iusques à la septiesme que continua la fureur de ce Capitaine. Mais si Dalida osta les yeux,à Samson,Marie les donna au Capitaine,luy ostant l'aueuglement,& le rendant de cruel debonnaire,d'endurcy deuot,& d'incredule le Predicateur de ce miracle. Ainsi le Soldat fut deliuré, & s'en retourna auec honneur, apres auoir souffert l'ignominie d'vn condamné à estre pendu. Ayant receu passeport & de grans presens de son Capitaine il s'en vint à Guadalupe, pour reconnoistre la maison de sa fauorable liberatrice,ou il arriua en Ianuier 1630;monstra au Prieur vne attestation authentique du grand miracle, ou plustost de sept miracles faits en sa faueur & en sa personne : aduoüa les obligations infinies qu'il auoit à la mere de Dieu, & comme il tenoit la vie d'elle, il fit vœu de ne la posseder qu'en titre de son Esclaue, & de l'employer sans reserue & iusques au bout à son seruice. Cette merueille ayant éclatté,fut cause que la deuotiō augmenta, & qu'on abordoit de toutes parts à Guadalupe, pour demander à la saincte Vierge des graces, ou pour luy en rendre.

IV. En l'an 1571. vn certain Martin de Garay ayant chargé vn Nauire de marchandises, partit du port de Nata, pour aller à Panama, ils n'eurent pas fait quatre lieuës que son Nauire s'enfonça; & bien que tant luy que dix ses compagnons, ou Marelots eussent le cœur attaché aux commoditez, ils songerent toutefois de ne perdre pas leurs vies auec leurs biens: qu'ils voyoient neantmoins, humainement parlant, impossible de conseruer, d'autant que la Nauire s'en alloit assez viste à fonds, auec l'Esquif attaché: ce que tous leurs efforts & diligences ne pouuoiēt nullement détourner. Martin qui estoit deuot à la Vierge de Pacasmayo, dans les anxietez d'esprit, & la confusion de pensées ou cét hazard le jettoit ; la reclama si heureusement, qu'il n'eut

pas pluftoft dit pour tous à haute voix, Mere de Dieu de Pacaf-mayo ayez pitié de nous, que contre la difpofition de la Nauire, & de la mer, l'Efquif reprit le deffus de l'eau, de forte qu'ils peu-rent fans peine fe couler dedans. Ils furent merueilleufement confolez d'vn fecours fi opportun: car ils commençoient defia de fe noyer: mais ce ne fut pas auoir échappé vn danger que pour tomber dans vn autre, attendu qu'on ne peut prendre nulle affeurance fur mer, d'vn Efquif qui n'a ny rame, ny gouuernail; & que la moindre fecouffe de vent, ou de vague peut renuerfer. Ils creurent neantmoins que fi la Vierge leur feruoit de Pilote, comme elle leur feruoit d'Eftoille de mer, & de Tramontane, ils arriueroient à bon port. Remplis donc de confiance ils déta-chent cette barquerolle, & s'abandonnans à la Prouidence de Dieu, fous l'inuocation de fa Mere, ils vont par l'Ifle de Perles prendre terre deuant Pina: Ils marcherent par des lieux incon-nus, montaigneux, depeuplez, & qui ne portoient rien de ce qui eft neceffaire pour l'entretien de la vie; ce qui n'eut pas me-diocrement incommodé des perfonnes, qui n'auoient nulles prouifions, fi la fainćte Vierge, qu'ils auoient continuellement en bouche, ne leur eut fait office de Viuandiere, leur faifant trouuer de temps en temps dequoy fubfifter. Paffant par les montaignes de Pina, ils rencontrerent de troupes d'Indiens Ca-ribes, appellez ainfi, à caufe de la riuiere Caribana. Ce font des hommes cruels, adroits à tirer des arcs, ennemis mortels des Chreftiens, defquels lors qu'ils les peuuent attraper, ils font leurs meilleurs feftins, fe plaifans à manger leur chair bouillie & roftie, plus que toute autre viande du monde: pour regaler leur Seigneur ils luy en feruent vne piece; & c'eft vne protefta-tion de grande amitié parmy eux, lors qu'ils enuoyent la tefte à quelqu'vn: Ils font fauuages, & vont tous nuds. Ceux-cy ayant apperceu de loin nos Pelerins, coururent vers eux, auec plus de contentement que n'a le chaffeur quand il découure vne proye, qu'il iuge ne luy pouuoir échapper: fe promettans de faire bon-ne chere auec ces vnze perfonnes. Ie laiffe à penfer combien Garay, & fes compagnons furent eftonnez, lors qu'ils fe virent fur le poinćt d'eftre deuorez par ces Tygres: ils reclamerent à

leur accoustumée la Vierge de Guadalupe, la conjurant de leur continuer encore sa protection : Ce qu'elle fit, changeant les inclinations brutalles de ces hommes inhumains en courtoisie, & leur fierté & auidité, à manger ceux qui tomboient dans leurs filets, en caresses, & en témoignages d'affection ; car ils les menerent en leurs huttes aux montaignes, où ils leur firent bonne chere auec legumes, & chair d'animaux, leur donnerent de prouisions pour passer leur chemin, & les mirent dans la route qui va droit à Encerna lieu des Chrestiens, & peuplé d'Espagnols, & les ayant embrassez auec cordialité s'en retournerent dans leurs repaires. Nos Pelerins l'ayant échappée si belle, ne manquerent pas de remercier Dieu, qui auoit bridé la ferocité de ces Sauuages, & empesché qu'ils ne fissent curée d'eux ; & Garay reconnoissant en ce succez vn miracle tres-euident de la protection de la Vierge, fit vœu d'aller en pelerinage à Pacasmayo, tout exprés pour le publier. Mais ce ne fût pas le dernier besoin qu'il eut de la Vierge, ny le dernier secours qu'elle luy rendit ; car le Diable creuant de dépit de le voir si affectionné au culte de la Mere de Dieu, & si resolu de faire le voyage par deuotion à son Sanctuaire, pour y reconnoistre les faueurs receuës, il tâcha de luy rompre les jambes pour l'empescher de marcher, & accrocher son dessein. Car comme continuans leur chemin, ils passoient à la nage vne riuiere assez profonde, dont ils n'auoient sceu trouuer le guay, vn Lezard, ou Crocodille le mordit en vne jambe si mortellement, que le chancre si engendra, & deuora en peu de temps toute la chair iusques à la cuisse, & pourrit les nerfs, de façon qu'il falloit mourir, si Dieu n'y mettoit par vne operation extraordinaire sa bonne main. Pour donc faire haster le remede, il interesse la saincte Vierge à luy rendre la santé, afin qu'il peut acheuer son pelerinage, & voir auant mourir Guadalupe. Sa priere, & sa guerison se firent à mesme temps ; car il vit en vn moment sa jambe couuerte de chair, de nerfs, & de peau, & en estat de poursuiure son voyage, non pas sans estonnement de ses compagnons, qui jugeoient son mal incurable à moins d'vn miracle. Enfin apres auoir marché plus de deux cens lieuës, ils arriuerent à la ville de Caly du nouueau

Royaume de Grenade, tous vnze sains, contens, & publians par tout les faueurs miraculeuses qu'ils auoient receu de la Mere de Dieu de Guadalupe. Aussi-tost qu'il se presenta occasion opportune, Martin partit pour continuer son pelerinage, & apres plus de huict cens lieuës de chemin, arriua à Pacasmayo. Il entre dans le Sanctuaire miraculeux de la Vierge, se jette aux pied de son Autel fondant en larmes de ioye, la saluë, la benit, la remercie, & luy fait offre de son cœur & de tout ce qu'il auoit Apres il raconta aux Religieux son heureux naufrage, ses disgraces fortunées, ses pertes auantageuses, & les dangers qu'il auoit risquez & éuitez. Il fut la quelques iours à faire ses deuotions, & rendre à sa chere Maistresse les deuoirs d'vn Esclaue parfaitement reconnoissant; & luy ayant protesté de se souuenir tous les iours de sa vie des obligations qu'elle luy auoit donné, il partit publiant par tout ou il passoit les miracles & les grandeurs de nostre Dame de Guadalupe.

CHAPITRE XXVIII.

I. Le P. Iean de S. Pierre fait derechef Prouincial, II. Et les Augustins consulteurs de l'Inquisition de Lima. III. Missions aux vallées de Manchay, Chirca & malla. IV. Fille Indienne forcée par son pere meurt bien. V. Quantité de Sorciers & de Magiciens en ces vallées.

En l'assemblée Prouinciale de l'an 1567 le P. Iean de S. Pierre fut éleu pour la seconde fois pour gouuerner la Prouince. Pendant ce Prouincialat nos Doctrinaires trauaillerent auec beaucoup de satisfaction à leurs Missions deracinant auec aisance les vices des cœurs des Espagnols, & plantant la foy & le desir des vertus Chrestiennes en ceux des Indiens. I.

En l'an 1569. le Tribunal redoutable de l'Inquisition fut estably en Lima, par le Vice-Roy Dom François de Tolede. Et la II.

premiere action publique de ce Tribunal en l'an 1573. contre vn certain Mathieu Salade opiniastre heretique : lequel auoit vescu en vn Temple anciennement des Idoles, distant demy lieuë de Lima, en reputation d'homme solitaire, & d'Ermite penitent. Mais son plastre estant tombé, & son venin ayant esté descouuert, il en fut purifié par le feu, car il fut condamné à estre bruslé par sentence de l'Inquisition. Or nostre Ordre à fourny à ce Corps en diuers temps plusieurs de ses Religieux comme Consulteurs ou Qualificateurs; entr'autres les PP. Louys Lopez, Iean d'Almaras, qui furent apres Euesques, François de Figueroa qui fut commissaire de Potosi, Alphonse Pacheque, qui par authorité de ce Tribunal visita la plus part du Royaume, Iacques Verdugue frere de l'Inquisiteur & Euesque Dom François Verdugue, Gonçalez Pineyre, Luc de Mendoza, auiourd'huy professeur de l'Escriture saincte en l'Vniuersité de Lima, Alphonse d'Almeyda qui fut Prouincial de la Prouince de Chile, & beaucoup d'autres qui ont esté employez en plusieurs importantes Commissions, & le sont encore : comme aussi les Predicateurs ordinaires de ce Tribunal sont pris de nostre Religion.

III. Voyons maintenant ce que nos Religieux ont fait pour le bien de ces Indiens. Le Noble Cheualier Antoine de Riberac, & le Licentié Ramirez de Cartagena voyans le zele que nos Doctrinaires de Pachacamac auoient pour la conuersion des Indiens, leur trauail & diligence à bastir des Eglises, & le grand progrez qu'ils faisoient à destruire l'Idolatrie, & amplifier l'empire de Iesus-Christ, donnerent à l'Ordre les Indiens de leurs vallées de Manchay, Chirca & Malla, voisines de Pachacamac, ou furent enuoyez les PP. François Tristan, Iaques Florez, & Alphonse Maldonat, qui y trauaillerent auec des ferueurs Angeliques, reduisans ces peuples barbares, qui viuoient retirez dans les foretz & montaignes, à vne societé humaine, les distribuants en familles, les instruisants en la foy de Nostre Seigneur, les baptisans, & les depouillants de leur barbarie & naturel indocile & inacostable : & de la haine mortelle qu'ils auoient enuers les Chrestiens.

IV. Pour preuue du fruit que faisoit ces Predicateurs Euangeliques

ques ie mettray icy vn exemple d'vne Indienne de la vallée de Chirca. Cette Fille ayant esté éleuée à la crainte de Dieu & deuotion de la Saincte Vierge par sa mere, fut partagée de la nature de quelques auantages de beauté qui n'estoient pas communs,& qui parmy la foule de plusieurs amans, donnerent dans les yeux à son propre Pere, iusques la que la tenant vn iour à l'écart aux champs, viol anttous les respets de la nature il commit stupre auec elle,luy osta la Virginité,& sans que l'apprehension des iugemens de Dieu ny les larmes de la pauure fille eussent le pouuoir d'empescher son crime, ny de temperer son ardeur brutalle. Il fut quelque temps sans retourner à sa maison, continuant cette infame pratique auec elle; & puis luy ayant imposé vn estroit silence, auec menace de la faire mourir, si elle faisoit le moindre semblant qu'il l'eut touchée, il la ramena à Chirca. La jeune fille effrayée de cette menace ne disoit mot, bien que le reproche de la turpitude la plongeat dans vne melancholie qui la faisoit seicher sur ses pieds. Sa mere la voyant d'vne humeur sombre & morne contre son ordinaire, & qu'elle auoit soudainement changé la complaisance & gayeté, qui luy estoit naturelle en chagrin, voulut sçauoir d'ou luy venoit cette alteration, & si elle n'auoit point receu quelque déplaisir : elle n'osoit pas découurir le pot aux roses, de peur que son pere ne luy fit perdre la vie, comme il auoit fait l'honneur; neantmoins l'amour l'emporta sur la crainte; & sa mere à force de prieres & de flateries, & d'asseurances qu'elle garderoit le secret, tira cette confession de sa bouche, que son pere l'auoit des-honorée dequoy elle resta si faschée, & si agitée de fureur qu'elle vouloit tuer l'incestueux. Celuy-cy nie le fait, & proteste contre les inuectiues de sa femme, & contre les coups qu'elle luy donnoit que c'est vne imposture ce dont la fille l'accuse : Cependant il dissimule son ressentiment, & forme le dessein de doubler son crime, & de joindre le parricide à l'inceste. L'ayant donc vn iour insensiblement tirée assez loin de sa maison,sous couleur de promenade, mais en effet pour l'égorger; & la tenant en vn lieu fort retiré, ou il n'y auoit nulle apparence qu'il peut estre découuert, comme il estoit sur le point de faire son coup, il parut

vn Voyageur qui venoit vers luy : à qui l'infortunée fille, d'aussi loin qu'elle se peut faire entendre, demanda secours contre la felonnie de son pere, qui la conduisoit pour la poignarder, & pour se défaire d'elle. Cetuy-cy estant accouru, & lisant sur le visage effaré du pere la resolution d'vn meurtrier, & sur celuy de la fille la pasleur que la crainte d'vn danger si present & si inéuitable y auoit peinte, il creut que ce qu'elle disoit estoit veritable : il menaça donc le pere de le déferer à la Iustice, laquelle sans doute le feroit pendre : l'Indien qui craignoit la touche gaigna au pied. Mais la pauure fille qui auoit échappé à vn Tygre, tomba comme vne brebis égarée entre les mains de ce Loup, qui abusa d'elle plusieurs iours contre sa volonté, & iusques à tant que se dégoustant de sa proye, & la prenant en horreur, il l'abandonna. La miserable se retira au lieu plus proche, où elle demeura deux ans, viuant comme vne desesperée en débauche, sans confesser ses pechez ; Le Diable la retenant par la honte. Enfin ayant appris que son malheureux pere estoit mort enragé, elle prit resolution de s'en retourner à sa mere ; & chemin faisant elle s'arresta quelques iours en vn lieu qu'on appelle du Taureau, ou se sentant bourrellée par les remords de sa conscience, elle demandoit pardon à Dieu de ses pechez, & se recommandoit à la Vierge, & aux Saincts, à qui elle auoit particuliere deuotion. Vn iour elle vit vn bel homme, reuestu, ainsi qu'elle confessa, d'vn habit blanc, tel que nos Religieux le portoient au lieu de leurs missions. L'apperceuant donc benin & resplendissant, elle prit l'asseurance d'aller droit à luy, mais il la rejetta auec vn visage courroucé, luy disant, comment as tu la hardiesse de t'approcher de moy, chargee de tant d'abominations, sans les vouloir confesser. Va donc, & ne tarde plus de confesser tes pechez, & voy de ne les plus commettre à l'aduenir, & de seruir le seul Dieu dans vne meilleure vie que celle que tu as mené iusques icy, autrement il t'en prendra mal : Cela dit il disparut, laissant la fille saisie d'effroy, & dans vne ferme resolution de mieux faire. Quittant donc la route de Chirca, elle s'achemina à Pachacamac, autant desireuse de se confesser, que honteuse de declarer ses pechez. Et rencontrant là le P. Velasquez Iesuite,

elle luy fit la confeſſion generale, dont il reſta grandement ſatisfait & conſolé, pour les ſignes qu'il veit en cette ame d'vne veritable conuerſion, & d'vne parfaite repentanae ; de façon qu'il creut, comme choſe certaine, la viſion qu'elle auoit eu du Religieux qui luy auoit conſeillé de ſe confeſſer. Beny ſoit Dieu, qui enuoya du Ciel vn Paſteur vers cette brebis perduë, auec l'habit de nos Religieux, pour accrediter nos Doctrinaires qui catechiſoient ces peuples, & perſuader à ceux-cy d'auoir de la confiance en eux, puis qu'ils auoient vn Sainct dans le Ciel qui les protegeoit ; ayant diſpoſé cét autre Pere Ieſuite, afin de faciliter la conuerſion de leur miſerable Indienne.

Nos Religieux continuerent la predication en ces Parroiſſes de Chirca & Malla, & en leurs Annexes, & ne les abandonnerent qu'apres y auoir bien eſtably la Foy, & les auoir nettoyées de toutes les ſuperſtitions & erreurs du Paganiſme. D'où ils paſſerent à l'inſtruction des Indiens de la Valee de Barranca. Il faut donc ſçauoir que Roderic de Guzman, & Marie de Valuerde ſa femme, ayant veu le miracle fait en la perſonne d'vn ſien frere, entierement demonté de cerueau, qui fut remis en ſon bon ſens par les prieres que nos Religieux firent à noſtre Dame de Grace au Conuent de Lima, à qui ils l'auoient inſtamment recommandé, croyoient ne pouuoir pas bien rencontrer pour la conuerſion des Gentils de Huaura, Guache, & Barranca, dont ils eſtoiēt Commendeurs & Feodataires, à moins que d'auoir de nos Religieux : leſquels par conſequent ayant demandez, le P. François de Biedma leur fut donné auec quelques autres.

Mais auant de toucher à ce qu'ils y ont auancé pour la gloire de Dieu, il importe que le Lecteur ſe donne la patience de lire l'eſtat de ces peuples, & le grand empire que Satan auoit ſur eux, depuis l'an 1615. iuſques à 1620. que ie rapporteray icy apres les autheurs qui en ont écrit, entr'autres Ioſeph de Arriaga, le tout tiré des actes de la viſite faite par le Docteur Auila & autres ſes aſſociez. V.

En ce Pays donc & en ces Vallées les hommes eſtoient tous grands Idolatres, & la pluſpart Sorciers, Magiciens & Enchanteurs. Le plus renommé & dangereux eſtoit appellé Cauchus,

c'est à dire Mangeur, à cause qu'il mangeoit beaucoup de personnes, notãmẽt des petits enfans. L'ordre qu'ils tenoiẽt à faire celà, c'est que le Chef ou Capitaine de la bande auertissoit ceux qui dependoit de luy de ce trouuer telle nuit en tel lieu. Tandis que la mesme nuit il alloit en la maisõ ou il vouloit faire le meurtre, accõpaigné de deux de ses disciples: lesquels demeurãs à la porte, il entroit & dispersoit certaines poudres faites d'ossemẽs des morts, auec lesquelles il endormoit tous ceux de la maisõ si profõdemẽt qu'il ny auoit persõne ny beste qui remuat, ny qui peut entẽdre le bruit qu'il faisoit; puis allãt à la persõne qu'il vouloit tuer il luy plãtoit l'õgle en quelque partie du corps, & suçoit autãt qu'il pouuoit de sãg. (A cause dequoy ces maistres Sorciers estoiẽt appellez succeurs.) Et mettoit dãs la paume de la main le sang succé, ou en quelque petite phiole, & puis se retirant le portoit au lieu de l'assemblée, & le Diable augmentoit ce sang & le conuertissoit en chair, ou pour mieux dire le ioignoit à vne autre chair qu'ils faisoient cuire & mangoient. L'effet de cette sorcelerie estoit, que la personne qu'ils auoient succé mouroit infailliblement sans autre playe, en deux ou trois iours. Et c'estoit leur commun dire quand ils deuoient aller à ces assemblées, nous mangerons cette nuict vn tel ou vn tel. Quelques iours auant la visite, vn ieune homme âgé de seize ans estoit mort, lequel trauaillant à rendre l'esprit se couuroit le visage disant, ie voy vn tel (nommant vn de ces Sorciers) qui vient pour me tuer. Vn autre n'estant point Sorcier, confessa que s'estant oingt il se trouua en quelques festins, ou le sang succé, que le Diable changeoit en chair apparente, estoit d'vn goust si infernal, qu'il luy rẽuersoit tout l'esthomac, & luy faisoit vomir quantité de sang, auec de si violents efforts, qu'il sembloit luy vouloir arracher les entrailles. Ce que les autres Indiens confirmoient par leur experience, voyans les sorciers & sorcieres pendant l'espace de huit à dix heures regorger quantité de sang, à raison de la puanteur & horreur que leur causoit le sang de celuy, qui mouroit pour auoir esté pincé & succé. Le Diable paroissoit en ces assemblées en figure de Lyon, de Chien, de Bouc & autres, & reprenoit aigrement ses disciples, de ce qu'ils fai-

soient des prieres, & parloient & se communiquoient auec les Chrestiẽs ses ennemis. l'Assẽblé paracheuée le Diab le leur cõmendoit de se connoistre charnellement, ce qu'ils faisoient auec vne brutalité denaturée, sans respect ny distinction de sexe ny de personnes, d'homme à homme, de femme à femme, de pere à fille, de fils à mere, de frere à sœur. La conclusion estoit l'adoration qu'on rendoit au Diable d'vn baiser dessous la queuë. Pendadt la visite, vn de ces Sorciers mourant aduoüa qu'il auoit fait ce mestier plusieurs années, sans que personne le luy eut appris. Mais que certaines poudres luy estant tombées, en main, qu'on luy dit estre propres à endormir les personnes, pour en faire l'essay il se porta en vn Village distant d'vne lieuë & demy du siẽ, & entrãt en la premiere maisõ il tua vn ieune enfãt: & s'en retournãt pour faire la mesme preuue sacs autre dessain, qu'il en tua encore vn second. On trouua aussi vn autre qui confessa qu'il estoit sorcier, bien que contre son gré: à cause qu'vn sien voisin, qu'il ne sçauoit pas estre de la cabale, l'ayant inuité pour aller à la pesche, le porta au lieu de l'assemblée qu'il tenoit ou ils le firent manger par force, & luy dirent, Tu és maintenant Sorcier comme nous, & partant il faut que tu viennes autant de fois de que nous t'appellerõs: & si tu ne viens pas, ou és si mal aduisé nous découurir, sçaches qu'il n'y va pas de moins pour toy que de la vie: & qu'ainsi pour cette crainte il auoit dés ce temps-là assisté à ces assemblées Diaboliques.

Ils racontent aussi qu'au Village de Guarmey, quinze lieuës de Barranca nasquit vne Indienne de bonne façon, & qui de son jeune âge fut instruite en la Loy de Iesus-Christ: à laquelle le Diable parut en façon des Pallas du Cuzco, qui sont habillées comme les Princesses du sang Royal, & luy dit que pour le grand amour qu'il luy portoit, il la vouloit rendre heureuse, & luy faire connoistre les herbes, & leurs proprietez & vertus secretes, par l'vsage & application desquelles elle pourroit guerir les maladies, donner des expediens pour se faire aymer, causer des jalousies, & mille autres petits artifices, qui la rendroient riche, & la feroient estimer & considerer de tout le monde. Ne luy demandant autre chose pour retour, si ce n'est qu'elle n'allas

point à la Messe, ny au Sermon, qu'elle n'etrat point en l'Eglise, ny proferat le nom de Iesus, ny de sa Mere, & n'apportat point de Chapellet, ny autre marque de Chrestien, parce, disoit-il, que Iesus-Christ est seulement bon aux Espagnols, & nullement aux Indiens, d'ou vient que nous sommes mal ensemble. Il l'aduertit de plus, qu'au cas qu'on la meneroit par force à l'Eglise, elle n'eut point d'attention à ce qui s'y diroit, ou feroit, mais qu'elle s'endormit, ou tint son esprit diuerty ailleurs. Cette fille prenant ce Demon trauesty sous vn habit éclattant pour vn Ange de lumiere, & pour vne Intelligence que le Ciel luy enuoyoit pour estre l'Arbitre de sa bonne fortune, promit assez legerement de faire tout ce qu'il luy auoit dit : & luy pour l'attacher, & pour arrhes de leur confederation, luy donna vne petite Idole d'argent, representant cette Palla, afin qu'elle conseruat cherement l'idée de cette grande Dame, de qui son bonheur dependoit, & qu'elle l'adorat sous cette figure. Auec quoy elle luy garda la foy donnée : Car elle n'alloit plus à l'Eglise, ny aux Doctrines, elle fuyoit la conuersation des Chrestiens, & ne faisoit plus nulle priere : de façon qu'en peu de temps elle deuint vne parfaite Sorciere, & la plus fameuse herboriste de son lieu. De Guarmey elle vint à Barranca, où estoit l'Vniuersité des grands Sorciers, & où on la considera, & luy rendit des honneurs comme à celle qui en sçauoit plus que tous les autres. Sa reputation s'estendit iusques à Lima, d'où on l'appelloit à grands frais, & où parfois elle alloit faisant les vingt & cinq lieuës en l'air auec grande vitesse, & en peu d'heures. Elle debitoit fort adroitement sa science, laquelle n'estoit pas mes-estimée, bien que de vingt fois elle ne rencontrat pas vne, parce qu'elle faisoit entendre que ce n'estoit pas le défaut de son art, mais bien la coulpe de celuy qui l'employoit. Elle commit beaucoup de Sorcelleries, & seduisit quantité d'autres femmes Espagnoles, & Indiennes, iusques à tant qu'ayant esté découuerte par le Visiteur elle fut fermée en la maison de saincte Croix à Lima, bastie pour instruire les Sorciers, ou elle vesquit quelque temps, & mourut sans qu'on reconnut en elle de l'affectiõ pour & enuers nostre foy, bien qu'elle feignit d'estre Chrestienne. A S. Iean

de Vegueta en la vallée de Huaura pendant la mesme visite vn Indien appellé Iean, interrogé par son Curé si point il auoit esté Sorcier, en vn Pays ou il y en auoit si grand nombre, repondit que non; qu'il estoit bien vray qu'vn sien frere l'auoit voulu conuertir en chien, mais qu'il ne l'auoit pas executé. A quoy les Indiens qui estoient presens, ayant adjousté & soustenu qu'estans vn iour entrez en sa maison pour se saisir de luy, bien certains qu'il estoit dedans, ils n'y trouuerent neantmoins qu'vn chien; & qu'estans sortis il sortit aussi auec eux sans qu'il demeurat nul chien dans la maison: le Visiteur sur cette deposition le pressant, il aduoüa qu'il estoit Sorcier, & qu'il auoit sur luy les poudres, & les vnguens desquels il s'oignoit: Le Curé ne croyant rien de ces onctions, estimant que tout cela n'estoit qu'illusion & mensonge, en voulut voir l'experience, seulement pour conuaincre cét Indien d'imposture. Il le tire donc dans son Antichambre & luy commande de s'oindre. Il luy obeyt inuoquant le Soleil, & l'appellant Createur & pere du monde. Au commencement le Soleil ne venoit pas; mais ayant reiteré par trois fois son inuocation & onction il dit qu'il arriuoit. Interrogé en quoy il le connoissoit, il repondit en ce que le bout de lépaule commençoit à se glacer: & à mesme-temps il perdit la respiration, & tomba comme mort, les yeux ouuerts, & en telle posture que son corps à peine touchoit le paué. Le Curé appellant lors ceux qui estoient en la chambre, luy planta vne aiguille dans la chair sans qu'il sentit rien, & luy passa vne chandelle allumée deuant les yeux & la bouche, sans qu'il parut en luy nul signe de respiration. Apres auoir demeuré vne bonne demy-heure en cét estat, depourueu de tout sentiment il reuint à soy tout suant & harrassé, disant qu'il venoit de Pacay (vne lieuë loin de là) ou il auoit rencontre tels & tels Indiens nommant quasi tous ceux qui auoient esté descouuers en la visite de Huache; & que le Diable luy auoit dit que son frere, qui s'en estoit fuy depuis trois iours paroistroit bien-tost: adioustant que le Diable l'auoit accompagné iusques à la porte du Curé, ou il estoit encore. Dis luy donc fit le Curé, qu'il entre. Il y fut, & porta pour reponce qu'il ne pouuoit entrer, à cause qu'il y auoit dedãs trois Prestres, ce qui

estoit vray : aussi bien que ce qu'il luy auoit dit de son frere ne fut que trop vray, car on le porta le lendemay roide mort & sans confession; lequel fut enseuely en vn fumier, parce qu'il estoit constant qu'il estoit mort Sorcier. Nous pourrons adiouster plusieurs autres cas arriuez concernant ces matieres: mais ceux-cy suffiront pour faire comprendre quels estoient ces peuples auant le baptesme, & combien grand deut estre le trauail & le soin que le P. François de Biedma employa pour les conuertir. Ce que le Chapitre suiuant nous dira.

CHAPITRE XXIX.

I. *Le Pere Martinez Biedma issu de tres-nobles parens, celebre* Predicateur. II. *Sa vanité & incorrigibilité,* III. *Son austere penitence.* IV. *Doctrinaire tres-vtile en diuerses* Prouinces, *esquelles il rendoit les Demons muets.* V. *Vn Sorcier tasche de le faire mourir en vain, qui enfin est baptisé par luy, & meurt bien.* Comme *aussi vne* Indienne, *VI. Esleu* Prieur *de Lima, gouuerne en Superieur parfait. VII. Apprehendant d'estre* Prouincial *demande, & obtint licence pour aller aux* Philippines, *afin d'y mourir pour l'amour de* Iesus-*Christ, en effet apres mille lieues de chemin il trespassa, pour aller iouyr de la claire vision de* Dieu.

I. CE Religieux estoit natif de Grenade, bien que ces Ancestres fussent d'Vbeda & de Iaen, Gen-tilhõme de naissance des originaires de Galice, & venus Roderic Inniguez de Biedma Seigneur d Estiuiez &c. Lequel passa auec le Roy Ferdinand nommé le sainct en la conqueste de l'Andalousie, & s'arresta à Seuille. De cette maison sont issus les Comtes de S. Estienne & Marquis de Fromesta, comme aussi ceux de Iaualquinto, duquel nostre P. François de Biedma estoit proche

parent

parent. Il fut d'vne riche taille : d'vn eſprit ſubtil, & ſceut les lettres humaines, meſme la langue Grecque auec reputation. Il renonça au monde, lors qu'il n'auoit des careſſes & des plaiſirs que pour luy: & abandonna ſa bonne fortune ſur le poinct qu'elle luy promettoit de grands heritages, auec vne longue jouyſſance, eſtant encore aſſez jeune, pour prendre vn meilleur party en la compagnie des vertus, & dans les exercices de la penitence. S'eſtant reueſtu de noſtre habit, il continua ſes eſtudes en Philoſophie & Theologie, qu'il poſſeda auec perfection, & fut eſtimé des premiers en la Predication, & tres-propre pour enſeigner les autres ſciences. L'Eſpagne reconnoiſſant ſes belles parties le tenoit au rang de ſes plus grands perſonnages : mais ce n'eſtoit pas elle qui deuoit cueillir le fruit de ſes grandes actions : car ce ieune homme embrazé du zele du ſalut des ames, de celles notamment qui viuoient dans la gentilité, donna ſon nom pour paſſer au Peru, auec dix autres que le P. Iean de S. Pierre y mena d'Eſpagne, la premiere fois qu'il fut Prouincial.

Il y arriua l'an 1559. ou ayant d'abord gaigné l'applaudiſſement de tout le monde dans la chaize, & receu beaucoup d'honneurs en veuë de ſa noble extraction, il ſe laiſſa emporter à la vanité, ce qui refroidit extremement ſes premieres ardeurs. Deſia l'aſſiſtance aux Offices Diuins luy eſtoit ennuyeuſe. L'obſeruance reguliere luy ſembloit vn joug trop peſant & inſupportable : au lieu de s'amander par la correction des Superieurs il s'empiroit, faiſant eſtat que comme il eſtoit grand Predicateur, & de Nobleſſe, on luy deuoit tout ſouffrir, & qu'il n'eſtoit obligé de rien faire des actions de la Communauté. Le P. Louys Lopez voyant vn ſi pernicieux exemple, pour le reſte de ſes inferieurs : tâchoit de le ramener, ſe ſeruant tantoſt de la douceur, & des remonſtrances paternelles & amoureuſes, tantoſt employant la rigueur, & luy impoſant des penitences : mais il ne ſe rendoit ny à l'amour, ny à la force : les reprimendes douces ne le toucheoient point, & les aigres le toucheoient trop, & le trencheoient ſi fort ſur le vif, qu'il s'échappoit iuſques à dire & faire des extrauagances : de façon qu'il paſſoit dans le Conuent pour vn Religieux diſcole, libertin, & incorrigible. Si on ſongeoit de le ren- II.

uoyer en Espagne, on craignoit qu'il ne portat du scandale pendant le voyage : de le retenir au Peru, c'estoit vn tourment continuel, à cause du mauuais exemple qu'il donnoit par ses actions desordonnées, & par les impatiences & fougues qu'il monstroit, en l'exercice des mortifications qu'on luy enioignoit.

III. Mais le iour arriua quand on y pensoit le moins, auquel le Souuerain Medecin des ames fit reuenir ce malade de sa phrenesie en sa douce humeur, & de son égarement en son bon sens ; car entrant enfin en consideration de l'estat deplorable de sa vie, de l'ignominie de ses actions, du preiudice qu'il causoit à la Religion par ses scandales, & de la tasche qu'il imprimoit à sa propre reputation, par le tres-mauuais vsage qu'il faisoit des faueurs de Dieu, & des auantages de son esprit, viuant plustost en Cheual échappé qu'en Chrestien, voire qu'en homme raisonnable ; la grace de Dieu luy faisant connoistre distinctement la ruine totale & inéuitable de son ame, s'il continuoit ce train ; il eut tant de honte, d'horreur, & tant de compassion de soy-mesme, que detestant son ingratitude auec des larmes tres-ameres il se jette aux pieds de Iesus-Christ crucifié, luy demande pardon du passé, & grace pour faire mieux à l'aduenir : jette hors de sa chambre tout ce qu'il y auoit mis contre le deuoir, pour seruir à sa volupté, ou vanité, conçoit vne auersion mortelle de tous les plaisirs qui se terminent en la chair. Bref le vent du Sainct Esprit enfla auec tant de force les voiles de son ame, qu'il brisa ce vaisseau orgueilleux, en sorte qu'il ne luy resta dans sa cellule qu'vn ais tout nud, sur lequel il couchoit la nuict, pour se sauuer du naufrage, où sans la bonté de Dieu, sa presomption l'eut fait perir. Le voila au pied d'vn Confesseur à faire sa confession generale, apres s'y estre disposé par des rigoureuses penitences & ieusnes, & apres auoir fait amande honorable à Dieu de tous ses pechez, deuant tous ses Confreres, par la confusion publique qu'il tiroit de ses debordemens scandaleux. S'estant ainsi heureusement changé & renouuellé c'estoit vn spectacle également digne d'admiration, & de compassion, de voir ce penitent couuert d'vne haire, écorché de coups de foüets, affoibly & abbatu par vn ieusne continuel, estre le premier à toutes

les actions de la Communauté, & apres auoir essuyé toutes les fatigues du trauail du iour sans prendre haleine, s'aller delasser, & refaire dans vn sommeil pris sur vn ais pour deux ou trois heures, car il ne dormoit pas d'auantage, employant le reste de la nuict en meditation, ou aux disciplines. En vn mot c'estoit vn miroir de vertu aux Seculiers, & aux Religieux. Satan ne trouuoit pas son conte en ce changement de vie, pressentant le trouble que ce Predicateur penitent pourroit causer dans l'empire qu'il tenoit sur ces peuples Idolatres, s'il n'estoit interrompu. C'est pourquoy il commença de le persecuter en plusieurs façons, singulierement par des tentations charnelles, & des representations deshonestes: desquelles François se defendoit par la priere, implorant le secours & force de la grace de Dieu sur la foiblesse de la nature: n'épargnant pas cependant les disciplines, les cilices, les ieusnes, & autres austeritez qui abbatent l'insolence de la chair, & qui temperent les ardeurs de la concupiscence. Mais comme auec tout cela il ne jouyssoit point de la paix, & que l'ennemy luy liuroit de plus en plus de plus cruelles attaques, iugeant qu'il auoit besoin de quelque arme extraordinaire pour le repousser, il descendit vne nuict en l'Eglise, & deterrant vn corps d'vn trespassé, que les vers n'auoient encore mangé qu'à demy, il l'emporta en sa cellule, le mit en son lict, & dormoit auecque luy, souffrant l'horreur de ce cadaure puant, & faisant là dessus les cõsiderations que l'on peut penser. Tourment estrange, & penitence peu souuent pratiquée, & par peu de gens. Mais qui rendit son esprit si fort & sa chair si foible & si souple, qu'elle ne luy faisoit plus sentir ses aiguillons, la pensée de la mort & le parfum qu'exhaloit céte carcasse en ayant emoussé toutes les pointes.

Se voyant donc en repos de se costé la il sentoit vn grand scrupule en sa conscience, fondé sur ce qu'il ne trauailloit pas à la fin principalle qui l'auoit tiré d'Espagne, & fait venir en ce Nouueau monde, qui estoit l'instruction des Gentils. Par bonheur le Sieur Roderic de Guzman, ayant demandé au P. Prouincial des Religieux, pour endoctriner les peuples d'Ocros & de Campas qui estoient de sa dependance, & tres-insignes Sor- IV.

ciers & Magiciens,il ietta les yeux sur le P. François Biedma,le iugeant tres-propre à cause de sa grande prudence & science pour destruire cette Vniuersité d'Enfer ; & qu'il y auoit plus à gaigner pour la gloire de Dieu de l'occuper à extirper ces abominations & Idolatries des Indiens, que non pas de l'employer ou à la lecture des autres sciences, ou à prescher auec applaudissement dans les plus celebres Auditoires. François donques muny de l'obeyssance s'achemina à Barranca, Huaure & Huache : ou ayant fait la decouuerte, il reconnut qu'il auoit à combattre non pas tant contre des Infidelles, que contre des legions des Demons, qui faisoient leur residence & exerçoient vn empire absolu sur les peuples de ces endroits là. Ce seruiteur de Dieu dõques descẽdãt de la chaire de Theologie,entre courageusemẽt en ce Pays si fort infecté & perdu d'Idolatrie, pour enseigner la matiere de la Foy de Iesus-Christ, & se iettant parmy ces barbares il commence de leur prescher amoureusement, mais efficacemẽt la fausseté de leurs superstitiõs,l'impuissance de leurs Idoles, & comme le Diable abusoit de leur simplicité leur persuadãt,que des pieces de bois ou de bronze,que des cailloux ou des masses de pierre estoiẽt des Dieux. Qu'il ne falloit pas estre sçauãt,mais simplemẽt raisonnable,pour connoistre la sotise de ce sentiment. Plusieurs de ces barbares à voir la douceur de ce Catechiste, & sa grande penitence,& le mespris qu'il faisoit de toutes les choses de la terre, se rendoient traitables, souffroient qu'il leur fit tomber la taye des yeux : & conuaincus par la force de ses raisons, de la verité des points qu'il leur proposoit, à laquelle l'innocence de sa vie seruoit de confirmation, ils s'alloient ietter entre ses bras, & luy demandoient le baptesme. Cependant les Sorciers & les Enchanteurs non seulement ne se conuertissoient pas, mais ils vouloient perdre ce Predicateur si zelé pour leur salut : & apres l'auoir menacé de le faire mourir, lors qu'il y penseroit le moins, ils ne laissoient pierre à remuer pour en rencontrer l'occasion. Mais cette menace bien loin de refroidir sa charité, l'enflammoit d'auantage & luy faisoit redoubler ses diligences. Il estoit continuellement dans les places à prescher contre l'illusion de leurs sorcelleries, à blasmer la cruauté de na-

trée de leurs homicides, à leur representer auec des paroles energiques & des affections embrasées le tres-rigoureux chastiment que Dieu prendroit de ces meschantes actions. Enfin ayant celebré plusieurs fois la Messe, à ce qu'il pleut à Dieu de toucher le cœur de ces miserables, & fait plusieurs mortifications sur son corps à cette intention, il obtint que quelques vns de ces Enchanteurs se reduisirent, & receurent le Baptesme de sa main, gaignez principallement comme ils confessoient, par l'experience qu'ils faisoient, que desia les Demons n'auoient plus vn si grand empire comme auparauant, qu'ils estoient deuenus muets, & qu'ils n'auoient quasi de langue que pour demander aux Indiens, qu'ils ne les abandonnassent pas, veu qu'ils auoient esté si grands amys pendant tant d'années. & pour dire que le Dieu des Chrestiens estoit ennemy des Indiens, attendu que tous les affrõs & mauuais traictemens qu'ils receuoiẽt d'eux, leur venoient par l'ordre de Christ son capital ennemy. Nostre valeureux François auerty de la foiblesse de son aduersaire, par ceux qui s'estoient détachez de son party, resolut de poursuiure sa pointe & de le presser plus viuement. A cét effet il redouble ses austeritez & ses Doctrines, il exorcise les endroits ou se font les assemblées, il planta des Croix aux places, & aux montaignes, & en tous les lieux ou il découure, par la relation des conuertis, que le Diable enseigne, & se fait adorer. Cette contention faisoit enrager les Maistres, & principaux d'emmy les Sorciers & Magiciens. Ils crioient ouuertement au feu & au meurtre. Ils disoient au Pere qu'il deuoit sçauoir qu'ils estoient bien auec les Demons, qui les deffendoient de leurs ennemis les faisant mourir : ce qui les rendoit redoutables, & les faisoit aymer & considerer de ceux qui auoient besoin de se venger de quelqu'vn : & partant qu'il auisat de ne les plus persecuter & importuner par sa Doctrine, autrement qu'il luy en prendroit mal, d'autant que cela faisoit beaucoup de peine à leurs Dieux & qu'ils auoient reconnu que depuis son arriuée ils estoient chagrins & taciturnes, marque indubitable de leur colere. Mais c'est ce qui remplissoit d'aize ce Ministre Euangelique, apprenant les sentimens du Diable, & voyant tomber son credit par-

my les Indiens, qui perdoient peu a peu la creance qu'ils auoient eu de ſon grand pouuoir, voyans leurs Oracles muets, & les principaux arez-boutās de leur cabale dans l'eſtōnement.

V. Vn de ces Sorciers à qui tous les autres deferoient & eſtoient ſujets, à cauſe que prennant diuerſes formes de beſtes de Loup, de Chien, de Chat-huant, il tüoit les ieunes enfans, faiſoit congeler les nuées, & tomber la greſle, & repreſentoit pluſieurs viſions épouuantables, & eſtoit ſi endiablé qu'on ne pouuoit l'ebranler, quelques remonſtrances qu'on luy ſçeut faire. Cettuycy ſe reſolut vne nuict de tuer le P. François ſon Doctrinaire. S'eſtant donc oinct ſelon la couſtume, & ayant fait le myſtere des poudres qui deuoient endormir ledit Pere, comme il voulut entrer en ſa chambre pour executer ſon mauuais deſſein, il fut repouſſé par vn autre, qui rompant le charme, luy laiſſa tomber ſur la teſte quelques coups de baſton, d'vn bras ſi peſant qu'il en fut grandement bleſſé. Et comme il n'auoit point le ſens endormy, ny accouſtumé de ſouffrir de ſi rudes accueils, & d'eſtre payé de telle monnoye, il ne s'ahurta pas à forcer la reſiſtance, ny ne marchanda pas ſa retraite, mais ayant receu ſans conte ſe retira aſſez mal-content, & ſans conter ſes pas en la montaigne ou le Diable auoit eſtably ſon throſne, & luy dit qu'il ne pouuoit pas deuiner, pourquoy il n'auoit pas peu entrer en la chambre de ce Religieux, ny qui pouuoit eſtre celuy qui luy auoit dechargé de ſi cruelles baſtōnades. Au reſte que puis qu'il eſtoit ſon Dieu il le deuoit guarir, & l'aſſiſter afin qu'il eut ſon retour contre ce Preſtre, & qu'il peut luy oſter la vie, attendu qu'il ne ceſſoit de le perſecuter par ſes ieuſnes & predications. Le Diable luy appliqua quelques herbes, qui au lieu de le guarir, comme autresfois, r'engregeoient ſon mal, & renouuelloient la douleur de ſes playes. Le Sorcier voyant ſes remedes inutiles, le pria qu'à tout le moins puis qu'il ſe ſentoit proche de la mort, il ne partit point de ce monde qu'il n'euſt fait marcher deuant ce Preſtre des Chreſtiens. Le Diable s'en excuſa, diſant qu'il ne vouloit point auoir bruit auec les ſeruiteurs de Chriſt, comme eſtant ſon frere, & qu'il vouloit faire paix auec eux. L'Indien luy repartit que tout cela eſtoit faux, & que s'il ne luy

accordoit ſa demande , ce ſeroit vn bon moyen pour perſuader à tous les Indiens qu'il eſtoit impuiſſant , puis qu'il ne pouuoit rien contre les Chreſtiens. Le Diable luy trencha net, que les Preſtres luy lioient les mains, & qu'il n'auoit nulle iuriſdiction pour leur nuire. Mais adiouſta le Sorcier, ie voudrois bien ſçauoir de quel boys eſtoit fait le baſton qui à cauſé ces mortelles bleſſeures ſur mon corps. A quoy le Diable repondit que c'eſtoit vne Croix, que le Curé auoit miſe depuis en la place. Qu'il l'alaſt bruſler s'il pouuoit, & qu'apres il le guariroit. L'Indien fit porter du boys pendant la nuict, duquel il enuironna la Croix, & y mit le feu ; qui bruſla tout le boys , ſans que la flamme eut touché tant ſoit peu la Croix. A cette experience le Magicien fut éclairé de la lumiere du Ciel, qui frappant les yeux de ſon ame, à meſure que celle du feu frappoit ceux de ſon corps , luy fit connoiſtre que puis que cét element qui fond les metaux, & conſume tout , auoit reſpecté l'Eſtandart des Chreſtiens, il falloit que le Dieu qu'ils adoroient fut le ſeul vray Dieu & le tout-puiſſant. Ayant donc attendu iuſques au matin il s'en va trouuer le Pere , & luy racontant de fil en aiguille tout ce qui luy eſtoit arriué, le prie inſtamment de le vouloir baptizer & faire Chreſtien. Le Pere treſſaillant de ioye, de voir la principalle piece d'artillerie du Diable reduite, & changée pour eſtre miſe dans l'Arcenal de Ieſus-Chriſt , employa quelques iours à l'inſtruire : & comme ſa maladie eſtoit mortelle , & que les forces alloient luy manquant, luy ayant fait adiurer les abominations des Payens, & tout le pouuoir de l'Enfer; & proteſter de vouloir adorer & ſeruir auec ſincerité le Redempteur du monde Ieſus-Chriſt, & conceuoir vn extreme deplaiſir de tous ſes pechez, il le baptiſa : & peu d'heures apres il le veit mourir, donnant des témoignages d'vne ame veritablement contrite & Chreſtiẽne, & baiſant auec tẽdreſſe & auec larmes la Ste. Croix.

Vn autre fois le Pere arriuant en vn Village, vne Indienne malade à l'extremité l'enuoya querir pour ſe confeſſer, & luy dit, mon Pere il faut que vous ſçachiez que ie ſuis baptiſée & Sorciere depuis long-temps, & ainſi bien que i'aye aſſiſté à pluſieurs Sermõs & Doctrines, ie ne me ſuis pas pourtãt corrigée de

mes pechez, ny distraite de ma profession de Sorciere : mais à present que Dieu m'a touché le cœur, comme i'ay sceu que vous veniez d'arriuer, ie vous ay fait appeller, afin que selon vostre grande charité vous vous donniez la patience d'entendre l'histoire de ma manuaise vie, & la narratiue de tous mes pechez, car ie suis resoluë de vous dire tout : ce qu'elle fit auec vne grande douleur proposant de s'amender pour l'auenir. Le pere l'écouta, & luy ayant fait entendre que ç'auoit esté vne particuliere faueur de Iesus-Christ, qu'il se fut troué en ce lieu, afin qu'elle peut se confesser, elle répondit, Helas que mon Seigneur Iesus-Christ est vn Dieu bon? apres quoy le Pere luy departit la grace de l'absolution, qu'elle n'eut pas plustost receuë, qu'elle expira reclamant la misericorde de Dieu, & de sa glorieuse Mere. Enfin le P. François ayant eu plusieurs semblables rencontres, victoires & aduantages sur les Sorciers & Magiciens, il en purgea tous les lieux de sa Mission, renuersa toutes les Idoles, chassa les demons, forma ces Indiens aux maximes, sentimens & ceremonies du Christianisme. De façon qu'ayant basty en cette plage du Nouueau monde, vn monde nouueau sur les ruines du Paganisme, ayant baptizé & faits Catholiques ceux qui soustenoient plus opiniastrement le party de l'Idolatrie, & rendu les Sorciers si odieux, que pas vn ne s'en osoit declarer : il fut r'appellé à Lima par les Superieurs, & fait Prieur de ce premier Conuent de la Prouince du Peru, au Chapitre de l'an 1571.

VI. C'est icy qu'il fit paroistre auec vn eclat singulier toutes les vertus, la modestie, debonnaireté, humilité, Oraison, obseruance reguliere, abnegation, & penitence, ayant repris en sa couche vn autre Cadaure puãt, qui luy seruoit de linceuls desliez & odoriferans. Tout le monde estoit rauy de la prudence, vigilance & douceur auec laquelle il gouuernoit. Il portoit dans son cœur les malades, & procuroit auec grand soin que rien ne leur manquat, ny pour le spirituel, ny pour le corporel. Il traictoit ceux qui commettoient par fragilité quelques fautes, bien qu'elles fussent griefues, selon, nos Constitutions auec vne extraordinaire benignité & misericorde, ne les punissant qu'auec des reprimendes paternelles, & prenant sur soy la peine qu'ils meritoient

toient, se resouuenant tousiours du besoin qu'il auoit eu d'estre supporté, lors qu'il faisoit autrefois ses actions auec tant de desordre en ce méme Conuent, & qu'il donnoit de si mauvais exemples à la Communauté. Il honnoroit les bons Religieux, & les encourageoit à aspirer tousiours à plus grande perfection; qu'ainsi Dieu seroit mieux seruy, le prochain edifié, & qu'ils attireroient sur le Conuent les benedictions du Ciel, par l'abondance de toute sorte de biens; & pour leur particulier, qu'en multipliant les bonnes œuures, ils combleroient leurs merites & arrondiroiēt leurs corōnes. Au cōmencement de son Prieuré, & lors qu'il eut la charge de visiter les Conuents de la Prouince, ceux qui l'auoient traicté vn peu rudement, au temps de ses immodesties, qu'il ne s'en souuint pour s'en venger, mais ils experimenterent le contraire; car il se porta indifferement & tres-affectionnement enuers tous, rendant des seruices & offices plus obligeans à ceux qui auoient plus d'occasion de craindre. Bref ce seruiteur de Dieu menoit vne vie si exemplaire, qu'il estoit honnoré de tous comme Sainct, estimé comme sçauant, admiré comme le plus humble, & plus modeste, dans les grands sujets qu'il auoit de gloire; enfin il estoit chery & recherché de tout le monde, à cause de son humeur charitable, & de l'inclination qu'il auoit à faire du bien, & donner de l'appuy & de la consolation à tous ceux qui en auoient besoin.

Ayant appris qu'on parloit de le faire Prouincial au Chapitre prochain de l'an 75. L'auersion qu'il auoit à cette Charge, (qui oblige disoit-il les Prelats qui la remplissent, à rendre vn plus grand compte dans vne heure, que les inferieurs dans plusieurs années,) luy fit employer tous les moyens imaginables pour obtenir licence de sortir du Peru. Il representa donc auec verité aux Superieurs, qu'il se sentoit attiré de Dieu par vn desir tres-ardent à souffrir le martyre, & d'aller aux lieux où il en pourroit rencontrer les occasions; comme aux Philippines, où nos Religieux ont esté les premiers Predicateurs Euangeliques; ou bien aux Isles du Iappon & Maluques; & il pressa si fort la dessus, & fut si perseuerant à en poursuiure la licence, que le P. Louys Lopez sur la fin de son Prouincialat fut constraint de la luy accorder. VI.

Il partit donques pour aller prescher la Foy aux Infidelles des Philippines, auec vn regret extreme de la Prouince & de toute la Cour: & sortit de Lima sans autre bourçe que de son Breuiaire & d'vne Bible, esperant que la Prouidence de Dieu luy fourniroit tout le reste. Il fut s'embarquer à Mexique, d'où ayant fait voile auec neuf autres Religieux; ils furent accueillis d'vne si furieuse tempeste, que leur vaisseau ietté par vn coup de vent contre vn rocher de la coste s'escartella, & ils furent la pluspart noyez. Quelques-vns neantmoins gaignerent la terre à la faueur de quelque planche du debris: parmy lesquels fut nostre François de Biedma; lequel rencontrant plusieurs sauuages Idolatres creut que c'estoit la l'occasion qu'il cherchoit auec tant d'ardeur de mourir pour la cause de la Foy, & pour la querelle de Dieu. Il la prit donques au poil, & commenca de leur annoncer la Loy de Iesus-Christ, leur representant l'asseurance qu'il y auoit de la professer, & l'aueuglement & folie que c'estoit d'appuyer son salut sur la protection des Idoles, qui estoient des statuës inanimées, qui ne pouuoient faire ny bien ny mal. Il mourut parmy ces Infidelles, on n'a pas sçeu au vray comment. On ne peut pourtant nier que cét illustre personnage n'ait merité l'aureole du martyre, puisque quand bien il ne seroit pas mort de la main des ennemis de la Foy preschant l'Euangile (ce qui n'est pas tout à fait constant) au moins est-il vray qu'il marcha presque mille lieuës, pour trouuer l'occasion d'employer sa vie pour l'amour de Iesus-Christ. Or Dieu paye, dit S. Hierosme, le desir de mesme monnoye que la bonne œuure, lors que la seule impuissance en empéche l'execution: Ce qu'il monstre par l'exẽple de S. Iean l'Euãgeliste, quãd explicãt les paroles de nôtre Seigneur, en S. Mathieu ch. 20. *Calicẽ meũ bibetis*, il dit, *Quæritur quomodo calicẽ martyrij filij Zebedæi biberint, cum Ioãnes propria morte vitã finierit? sed si legimus in Ecclesiastica historia, quod ipse propter martyrium sit missus in feruentis olei dolium, & relegatus in Pathmos insulam, videbimus martyrio animum non defuisse; & bibisse Ioannem calicem confessionis, licet persecutor non fuderit sanguinem.* On demande comment les enfans de Zebedée ont-ils beu le calice du martyre, puisque S. Iean a terminé sa vie par vne mort

naturelle. Mais si nous remarquons dans l'Histoire Ecclesiastique comme il a esté jetté dans vne chaudiere d'huile boüillante en hayne de Iesus-Christ, nous reconnoistrons que son affection n'a pas manqué au martyre, mais bien le martyre à son affection: & que Iean a aualé le Calice de la confession, bien que le persecuteur n'ait point répandu son sang. Appliquant cecy à nostre P. François, nous pouuons dire, qu'outre qu'il a esté luy-mesme son grand & opiniastre persecuteur, il s'est volontairement offert, & destiné pour seruir de victime à la cruauté des Tyrans: que si en effet il n'a pas esté immolé, il l'a esté d'affection, & par consequent a merité la couronne du Martyre.

CHAPITRE XXX.

I. Septiéme Chapitre Prouincial. II. Cruë des Religieux d'Espagne. III. Fondation de la Prouince de Paria. IV. Difficulté de conuertir ces Indiens. V. Grand Patronat des biens de Laurens Aldana. VI. L'Ordre fait dimission du Patronat. VII. Fait estrange en F. Paul de Castroui premier Patron. VIII. L'Ordre reprend le Patronat.

EN l'assemblée de Cuzco de l'an 1571. le P. Louys Lopez, qui fut par apres Euesque, fut esleu Prouincial. I.

Quelque temps auant ce Chapitre le Pere Louys Aluarez estoit arriué au Peru, pour visiter la Prouince par authorite & commission du Pere Serran Prouincial de Castille, accompagné de quelques autres, sçauoir des PP. Gabriel de Saona, Roch de S. Vincent, Alphonse de Biedma, Augustin Lopez, Iacques Ordonnez, & Frere Laurens Roderic, à qui ils baillerent l'habit sur mer, & qui apres fit sa profession au Conuent de Lima, & fut Doctrinaire des Indiens plus de 40. ans. ledict Aluarez ne manifesta point à ses compagnons sa commission, par humilité comme nous dirons en son lieu. Arriuant donc à Lima il y fut reçeu & reconnu, & visita le Cõuent, & celuy de Trugillo & de Cuzco, II.

& pas vn autre, parce qu'il ne trouuoit rien à corriger n'y à redire en ces maisons là. Apres quoy il se remit à Lima, où il vescut par vne grande moderation en qualité de Conuentuel, sans vouloir prendre le rang que sa dignité luy donnoit.

III. En ce Chapitre le Conuēt de S. Guillhaume de Cotabanbas fut incorporé à l'Ordre, qui accepta les Missiōs de cette Prouince & de celle d'Omasayos, cōme aussi le Patronat de Paria, qui luy fut dōné par le Capitaine Laurens de Aldana. Les Autheurs qui ont escrit des conquestes, rebellions & guerres du Peru, n'ont pas oublié les seruices signalez que ce vaillant homme rendit en ces occasions à l'Espagne, ny les actions genereuses par où il immortalisa sa memoire deuant les hommes: il reste que nous écriuions ses aumosnes & charitez, par ou il a merité de viure immortellement deuant Dieu. Le Roy donc en recompense de ses grands seruices luy donna la Commenderie de Paria, qui est voisine de Potosi, & distante seulement de trois lieuës de Challacollo, ville principale de la Prouince. Cette Commenderie tres-riche en mines, contenoit deux mille quatre cens Indiens tributaires, que nostre Ordre instruisoit: receuant pour la subsistance de trois Religieux, qui s'occupoient continuellement à les enseigner six cens poids raffinez. Ces Indiens de la race des Vros sont barbares, sans ciuilité ny pollice, ennemis de l'humaine societé, aussi bien que de la Loy de Iesus-Christ. Pour s'entretenir ils peschent en l'Estang de Paria, qui a trente lieuës de rond, & vient du grand Estang de Chuquito nommé Titicaca. Ceux qui habitent en terre logent dans des sepultures pour se defendre du froid, qui est aspre en cette contrée-là: & lors qu'ils viuent en l'Estang ils font leurs huttes sur des joncs qui sont fort épais, qu'ils appellent Tororales. La pluspart de ces Indiens Vres naissent, & viuent sur cét Estang, au dessus de ces joncs, sans nulle sorte d'habits ny de couuerture: seulement quand le froid est extreme se couurent-ils de quelques nattes faites de ces joncs. Ils vont tous nuds, mangent pour l'ordinaire la chair cruë, & le poisson quasi tout vif. Ils ne labourent point les terres, ny ne les ensemancent, à cause que le climat est grandement froid, & agité presque tousiours des vents. Leur langage est le plus obscur,

barbare, & ſuccint de tout le Peru, & ne ſe prononce que du gozier, lequel partant eſt tres-difficile à eſcrire, auſſi bien qu'a apprendre pour ceux qui ne ſont pas naturels. Il y a vn autre Bourg & Prieuré nommé Capinota, auec ſon annexe dite Choramoco auſſi d'Indiens Vres, de l'inſtruction duquel le Doctrinaire d'Itapaya eſtoit chargé, pour n'eſtre diſtant de là que d'vne lieue. Les Conuens de Paria, ſçauoir Challacollo, & Capinota auoient eſté fondez l'an mil cinq cens cinquante neuf le Pere Iean de Sainct Pierre eſtant Prouincial. Le Pere Chriſtofle de Vadillo fut le premier Prieur de Paria, & le Pere Louys Lopez le premier Vicaire de Capinota. Le Roy informé du grand fruit que nos Miſsionnaires faiſoient parmy ces barbares, ordonna que ſes Officiers bailleroient mille trois cens quinze poids courans, pour l'entretiende nos Religieux. Ledit Pere Chriſtofle fut continué Prieur de Paria au Chapitre ſuiuant, à qui on donna pour Coadjuteurs en la conuerſion de ces peuples les PP. Iacques de Valuerde, Marc Garcia, Guillaume Ruiz, & Frere Rodrigue de Vera : le P. Hieroſme Gauarrette fut enuoye pour Vicaire à Capinota, & le P. Iean de Saldanna pour ſon compagnon.

On ne ſçauroit ſe repreſenter au vray la grande peine que nos Religieux eurent au commencement auec ces Indiens. Car ce n'eſtoit point trauailler à conuertir des hommes, mais bien des ſauuages, de qui nous pouuons entendre à la lettre ce que Ieſus-Chriſt dit à ſes Apoſtres, & en eux à tous les Predicateurs Euangeliques, qui les fairoit pecheurs des hommes : puiſque ç'a eſté le meſme tirer vn Indien Vre des cachots ou huttes de ſon Eſtang, qu'vn poiſſon de la creuaſſe d'vne pierre ou il a eſtably ſon azile. Ailleurs pour peſcher les ames, & pour les prendre on ſe ſert de l'amorce, ou des miracles, ou de la verité de l'Euangile, ou de la pratique exemplaire des vertus : auec cette ſorte d'appas on affriande les ames, & on les tire de la fondriere de leurs vices & mauuaiſes inclinations : mais pour gaigner vne ame de ſes Indiens, il ne falloit pas attendre de les aborder en la place dans le commerce, ny eſperer de les voir ſortir de leurs antres, & concauitez, ou de leurs ſepuchres : il falloit s'enſeuelir IV.

auec eux, & entrer dans leurs cachots bastis dans les marais, à qui vouloit marchander leur Conuersion. Combien de fois sont entrez nos Religieux en cét Estang au hazard de perdre leur vie; non pas tant pour la profondeur de l'eau, que pour l'espaisseur des joncs ou Totora: afin de conquerir à la foy de Iesus-Christ ces sauuages, qui auoient vieilly dans l'Idolatrie, sans iamais auoir rien ouy de l'Euangile, faute de sortir de leurs tannieres, & de se produire dans les compagnies des autres Indiens à qui on le préchoit. Leur Religion consiste à adorer le Soleil & c'est Estang: à qui ils rendent de grandes soumissions, & offrent du maiz & de leurs autres viandes auec beaucoup de superstition. Ils sont fort enclins au larcin, singulierement du bestail à laine; d'autant que, comme des loups, ils se repaissent de la brebis crüe qu'ils saignent auec l'ongle du poulce de la main droite, qu'ils portent à cette fin fort longue & poinctüe: & ainsi sont-ils assurez quelque part qu'ils aillent, de n'oublier iamais leurs cousteaux. Enfin ces Indiens sont ingrats, perfides & sans amour: d'où est sorty le prouerbe de cette Prouince la, *De Indio Vro ningum Gombré esté seguro*: c'est à dire qu'il ne faut nullement se fier en vn Indien Vre. Nos Doctrinaires en ont neantmoins retiré beaucoup de leur lac, & les ont dessauuagez & rendus aucunement politiques: bien que quand on y pense le moins, leur naturel farouche les reprend, & ils s'en retournent dans leur Estang, ou ils sont comme dans leur element & leur centre, souffrant auec vne extreme violance d'estre sur la terre, quelque bon traittement & caresse qu'on leur y fasse d'ailleurs. On n'a point encore trouué de moyen assez efficace, ny de chaisne assez forte pour les retirer touts de l'eau, ny pour les empescher d'y retourner. Il est vray qu'apresent les fugitifs sont en petit nombre, aussi-bien que ceux qui viuent en societé sans contrainte, & qui conuersent agreablement & sans peine auec les autres Indiens.

Cette conuersion a donné plus de fatigue à nos Peres, & leur a cousté plus cher que pas vn'autre du Peru: tant à cause de la difficulté qu'il y auoit de franchir ces grands marais, pour aller tirer ces gens de leurs huttes & de leurs tombeaux, qu'aussi

pour apprendre leur langage tres-obſcur, Dieu neantmoins,qui donna autrefois pour le bien des âmes, & pour la multiplication de ſon Egliſe naiſſante, le don des langues à ſes Apoſtres & Diſciples, tant pour les entendre que pour les parler: communiqua pour les meſmes fins le meſme don à nos Peres, auec tant de perfection & d'auantage,que quelques-vns l'entendoient & la parloient mieux que les Naturels meſmes: de façon qu'il fut auiſé & reſolu de traduire la Doctrine Chreſtienne en ce langage. Les femmes de ces Indiens vont veſtües quaſi la troiſieſme partie du corps d'vn veſtement noir ou gris obſcur: elles portent ſur leurs teſtes comme des Turbans des Mores, qui replient leur pointe iuſques ſur l'eſpaule: & eſleuent leurs petits, dans vne continuelle agitation & tourmente, à cauſe qu'elles portent leur berceau & petit lict ſur les épaules. Elles leur tiennent touſiours la teſte fort ſerrée, afin qu'elle s'eſtende en longueur, & ne ſoit pas ronde. Ceremonie ou pluſtoſt ſuperſtition que le ſecond Concile de Lima condamna d'Idolatrie.

Le Tres-Illuſtre Laurens Aldanna voyant donc la diligeuce infatigable de nos Religieux, pour la conuerſion de ces Indiens, ramaſſant ſes biens, il en vouluſt faire vn heritage, dont le reuenu fut pour les membres de Ieſus-Chriſt, qui ſont les pauures, & le merite pour le ſalut de ſon ame. Il mit donc en fonds aſſeuré pour porter chaque année plus de quatre mille poids de rente ſur les maiſons d'Arequipa, Potoſi & Chuquiſaca; outre quatre mille brebis, & plus de mille vaches qu'il laiſſa pour eſtre nourries auſdites fins. Il fit encore baſtir trois Hoſpitaux, aux trois plus grands Bourgs de ſon Domaine, Challa-Collo, Tolede & Capinota,ou il voulut qu'il fut donné aux Indiens malades tout ce qu'il faudroit pour les veſtir & entretenir auecque leurs Medecins. Voulant de plus qu'il y eut deux Chirurgiens, l'vn pour traicter & ſoigner ceux de Challa-Collo & Tolede, & l'autre pour ceux de Capinota & ſes Annexes. Eſtandant encore dauantage ſa charité, il ordonna qu'on nourrit tous les ieunes enfans, les malades incurables, les vieillards decrepites,les bleſſez & autres qui ne pourroient pas trauailler, & qu'on leur fournit des habits, couuertures, remedes & toutes les choſes neceſſai- V.

res pour la vie humaine, à la reserue qu'on ne donnat rien à ces Indiens pour les ayder à payer leurs tributs. Qui ne sçauroit pas la nature de ces gens, trouuueroit a redire à cette clause, & la jugeroit contraire à la charité. Ce fut neantmoins par principe de charité que ce testateur l'ordonna ainsi, & pour le bien de leurs ames. Car il preuit fort iudicieusement que si ces Indiens estoient asseurez qu'on payeroit le tribut pour eux, ils ne trauailleroient point & viuroient tousiours en oyziueté, à quoy ils n'auoient desia que trop d'inclination : & que lesdits Vres ne se monstreroient point aux villages, & perdroient les occasions de se conuertir, à cause que les Casiques ne les iroient point tirer de leur Estang ny de leurs cachots sousterrains, ce qu'ils font toutesfois & les contraignent de trauailler pour gaigner leur vie, & dequoy payer leur tribut, parce qu'autrement ils sont obligez de payer pour eux. Il laissa d'abondant vn reuenu fort honeste pour l'ornement des Eglises, & pour faire le diuin seruice. Il donna ce Patronat à l'Ordre de S. Augustin, nommant pour Patron principal le Prieur qui seroit du Conuent de Challa-collo. Ce Patronat s'augmenta en telle sorte, que le P. Louys Lopez Prouincial dit que depuis l'an 1559. iusques à 74. on auoit receu cinquante & trois mille poids. En apres par la bonne œconomie & sage conduite de nos Religieux, il montoit annuellement à plus de huict mille poids de rente, parce qu'on auoit d'ordinaire aux Pacages de S. Thomas & de Caricari pour le moins vingt mille testes de brebis, & en ceux de Quicola, Sacabanba & Chacauyo en la iurisdiction de Cochabamba iusques à sept mille Vaches, d'ou on retire les meilleurs fromages du Peru. De maniere que la rente vn an pourtant l'autre, montoit à la somme de 22. mille poids, laquelle s'employoit pour le bien des pauures.

VI. L'Ordre de Sainct Augustin fut en possession de l'administration de ce Patronat, par commission dudit Sieur Laurens iusques en l'an 1571. qui fut celuy de sa mort, administration qu'il continua iusques en l'an 584. auquel ledit Prouincial Louys Lopez, & le P. Paul de Castrouy Prieur de Paria iugerent à propos de s'en décharger. Le motif de leur démission fut pour estre deliurez du tracas & du danger qu'il y a de manier de si grands reuenus :

tenus : aymant mieux eſtre priuez du profit que ce Patronat donnoit à l'Ordre, que d'expoſer les adminiſtrateurs de tant de biens aux occaſions de l'auarice : eſtant mal aiſé de ne ſe point ſouiller en touchant la poix, & de manier le charbon ſans ſe noircir. Le Comte de Villars Vice-Roy lors du Peru accepta ce delaiſſement, bien aiſe de pouuoir incorporer vn Office de telle importance à ſon gouuernement ; cét office eſtoit l'vn des plus briguez du Royaume, & auquel aſpiroient les ſeruiteurs les plus accreditez des Vice-Roys. Ceux qui en eſtoient pourueus, ſongeans plus à leurs commoditez, qu'à ſubuenir aux neceſſitez des pauures, & à faire executer les intentions du teſtateur, s'enrichiſſoient & aggrandiſſoient leur fortune, tandis qu'ils laiſſoient croupir les pauures dans l'indigence. Nos Religieux qui voyoient l'iniuſtice de cette adminiſtration, & le dommage public qu'elle cauſoit aux Indiens, faiſoient grand ſcrupule de l'auoir quittée; & ſouffroient impatiemment qu'on reſpondit ſi mal à la derniere volonté de leur amy & bien-facteur. Ils n'oſoient pourtant rien dire, ny ſe plaindre du tort qu'on faiſoit aux pauures, de peur de s'expoſer à la riſée, & d'attirer ſur ſoy la raillerie de ceux qui tenoiẽt la piece du bon bout, ſans rien auãcer.

Mais celuy qui ſentoit plus viuement le remors, c'eſtoit le P. Paul de Caſtrouy, parce qu'il auoit pouſſé la rouë plus que tout autre à faire ce delaiſſement. Il en auoit ſa conſcience ſi affligée, qu'il en perdit le iugement, & demeura l'eſpace de vingt ans comme égaré : égarement qui conſiſtoit à ſe taire, à tenir les yeux collez ſur la terre, & à eſtre touſiours penſif : & ſi quelque fois il ouuroit la bouche, c'eſtoit pour dire qu'on auoit quitté les Communautez de Paria, (c'eſt ainſi qu'on nommoit ce Patronat) contre le deuoir de la conſcience; dequoy il faiſoit grand ſcrupule, tout depourueu qu'il eſtoit de ſens. Il ne ſortoit point de ſa cellule, & ne s'enqueſtoit de choſe du monde, écoutant neantmoins auec attention & modeſtie, quand on parloit de quelque ſujet ſpirituel & de deuotion. Il demeura en cét eſtat juſques en l'an 1604. lors que le Comte de Monterroy vint pour Vice-Roy du Peru : car ce fut lors qu'il reuint à ſoy par vn cas eſtrange ; c'eſt qu'eſtant couché en ſon lict, il ſentit enuiron vne VII.

heure apres minuict que sa chambre se remplissoit d'eau, venant du reseruoir ou s'escouloit l'eau d'vn Estang, peu distant de là, qui s'estoit ouuert fortuitement : or bien qu'il entendit le bruit de l'eau, il ne disoit pourtant mot, iusques à tant que voyant nager quelques aix qui estoient auprés de son lict, il sortit au dortoir, criant à haute voix, nous sommes noyez. Les Religieux l'entendans crier furent à mesme temps à luy, plus joyeux de l'ouyr parler auec iugement, qu'intimidez de l'inondation, à laquelle ils remedierent tout à l'instant. Mais ce fut vne courte ioye pour eux : car ayans appellé le gardien du Pere Paul, afin qu'il vit son malade reuenu en son bon sens, il ne parut pas si tost, que ce Religieux perdit derechef le iugement, demandant à vne teste de mort qu'elle l'entendit de confession, de sorte qu'ils connurent que ce n'auoit esté que comme vn esclair de raison ou vn internalle. Il fut donc encore quelques mois dans c'est interdict ou debauche de iugement ; que Dieu leua enfin si parfaictement, qu'on ne veit iamais homme plus raisonnable n'y mieux sensé. Il estoit âgé de quatre vins ans, & assez debile à cause de son infirmité; l'affaire neantmoins & le scrupule du Patronat luy tenoit tousiours au cœur; & il sentoit assez de chaleur & de courage, tout vieux qu'il estoit, pour entreprendre de reparer la faute qu'il auoit faicte. Il represente donc aux Superieurs que le Vice-Roy nouueau venu estoit personne qui aymoit la iustice, & qui ne voudroit pour chose du monde charger sa conscience: & partant que s'il luy faisoient procuration pour traicter cette affaire deuant luy, aux fins de repeter le Patronat, qu'il esperoit que Dieu luy en donneroit bonne issuë. Ils firent quelque difficulté du commencement, craignant qu'il ne retombat en sa maladie; mais enfin voyant qu'il ne se rebutoit point par le refus, & qu'il insistoit à demander cette licence, ils la luy accorderent, plus pour se redimer de l'importunité qu'il leur faisoit, que pour esperance qu'ils eussent qu'il y reussit: tenans pour tout certain qu'on luy imposeroit silence, dez la premiere fois qu'il se presenteroit. Il s'addresse donc au Conte, & luy expose comme Dieu l'auoit priué pendant vingt ans du iugement, en punition de ce qu'estant Prieur, & par consequent Patron principal des

communautez de Paria, il auoit neantmoins donné conseil, & consenty que l'Ordre en fit le delaissement : & que Dieu luy auoit conserué la vie, & restitué le bon sens & la parole, afin qu'il trauaillat à remettre ce Patronat entre les mains de son Ordre, conformement à la volonté du testateur; attendu que les pauures Indiens souffroient beaucoup, & que les malades n'estoient nullement soignez: & partant qu'il le supplioit tres humblement de luy faire droict sur sa requeste: se mettant deuant les yeux le conte tres estroit que Dieu luy demanderoit s'il ne le faisoit: & qu'asseurement Dieu l'auoit reserué iusques à ce qu'il vint pour gouuerner le Peru, afin qu'il reçeut de sa pieté & bonne conscience la iustice que les gouuerneurs precedans luy auroient refusee. Le Vice-Roy l'écouta agreablement, respectant ses cheueux gris, & ayant pesé ses raisons commanda qu'on produisit les papiers pour resoudre sa requeste. Mais tandis qu'on trauailloit à les treuuer, à quoy quelques mois se passerent, le Conte vint à mourir au grand regret de tout le Peru. Cet accident n'arresta pas nostre P. Pol, n'y ne le fit desister de sa poursuite: il crioit par tout hautement que les clameurs des pauures Indiens alloient aux oreilles de Dieu, de qui il estoit poussé en dessain, & qu'il estoit resolu de souffrir toute sorte de trauaux comme vn autre Moyse, y deut il mourir à la peine, pour les sortir de la captiuité & misere dans laquelle ils gemissoient, par le mauuais vsage qu'on faisoit des reuenus du Patronat, qui leur estoiét affectez. L'an 1607. le Marquis de Mont-Clair arriua pour Vice-Roy, & donna audience audit Pere, & nonobstant les grandes oppositions des Ministres, qui se faschoient de lascher prise, apres plusieurs consultes des Theologiens & Aduocats, il donna sentence en faueur de l'Ordre luy remettant le droict de Patronat, & administration des biens des pauures, & du patrimoine de Iesus-Christ, duquel le P. François Poblete pour lors Prieur de Paria prit à l'instant possession.

Tous les desinteressez du Royaume furent rauis de cette victoire, mais singulierement les Religieux, qui doutoient fort de l'euenement de cette affaire, plusieurs leur disant que c'estoit en vain qu'ils l'auoient remuée. A mesme temps que la sentence VIII.

fut prononcée ledit P. Paul s'alla ietter aux pieds de Iesus Crucifié, à qui fondant en larmes de ioye il dit les mesmes parolles que le sainct vieillard Simeõ dit, lors qu'il eut le bõ-heur de tenir entre ses bras le Dieu humanisé. *Nunc dimittis seruum tuum Domine secundum verbum tuum in pace.* Et ce fut chose admirable, qu'il n'eust pas plustost tranché ces mots & acheué cette courte priere qu'il deuint encore muet, & ne parla plus iusques à quelques iours auant de mourir. O secrete prouidence de Dieu? d'auoir donné à ce Religieux le iugement & la parolle, pour playder la cause des pauures, & venir à bout d'vn procez, du gain duquel dependoit la consolation des affligez, la guerison des malades, & l'entretien des faméliques: & luy ayant repris l'vn & l'autre pour vn temps, luy auoir enfin tout restitué lors que l'heure de son trespas alloit sonner, afin qu'il se disposat à faire heureusement ce passage. Il se disposa donc à mourir, par des entretiens auec la diuine Maiesté qui monstroient égallement la ferueur de son esprit, la tendresse de son amour, la fermeté de son esperance & sa parfaite resignation au bon plaisir du Ciel. Il remercioit notamment Dieu de ce que l'ayant priué tant d'années de l'vsage de la langue, il la luy auoit denoüée, comme à Zacharie pere de S. Iean, pour pouuoir prescher & faire connoistre aux hommes, & sentir aux pauures Indiens, les effets de son incomparable misericorde. Il disoit mille douceurs à la Mere de Dieu, causant de l'admiration à tous ceux qui l'oyoient parler auec vne si forte & si amoureuse eloquence, apres vn si long silence. Enfin ayant demandé & receu tous les Sacremens auec beaucoup d'humilité & de deuotion, il passa à vne meilleure vie. Il estoit fils du vieux Conuent de Lima; & auoit porté l'habit l'espace de cinquante ans, ayant tousiours seruy Dieu en reputation d'vn vray penitent. Il fut Prieur de Cochobanba deux triennaires compagnon du P. Pierre de Cepeda Prouincial, Prieur de Paria, où il trauailla tres-vtilement en la conuersion des Indiens, & le premier Patron desdites Communautez. Aussi tost que l'Ordre eut repris son Patronat, on ne distribua pas seulement les aumosnes ordinaires qu'on fait à toute heure à la porte du Conuent, mais encore pouruent-on les Hospitaux de

remedes, confitures, cõserues & autres choses pour les malades, & d'autant que les Indiẽs ont vne extreme auersion à estre traitez dãs les Hospitaux, on dõna ordre de sçauoir les incõmodez d'infirmité, & les pauures hõteux, afin de leur porter ce qui leur estoit necessaire dans leurs maisons, & on augmẽta les gages des Chirurgiẽs, afin d'en auoir qui fussent experts, & pour les encourager & échauffer par le profit, à auoir plus d'amour, & à prendre plus de soin des pauures Indiens. Et si bien le Testateur auoit ordonné qu'on ne contribuat rien à payer leurs tributs, de peur qu'ils ne demeurassent oisifs & les bras croizés, & afin que leurs Caziques les fissent venir aux Villages : l'Ordre voyant que plusieurs s'alloient cacher pour ne payer le tribut; & qu'on tomboit en vn autre inconuenient beaucoup plus grand, sçauoir que ceux qui estoient desia baptisez s'enfuyoient pour les mesmes fins, faute de pouuoir satisfaire : il voulut qu'on assignat à ceux de Challa-collo, qui sont fort pauures, mille poids, & aux autres six cens, & quelquefois au dela, pour les ayder à payer leurs taxes : & auec cette subuention ils subsistent, & ont dequoy se defendre de la rigueur de leurs creanciers, & de ceux qui leuent ces subsides. Ils les assistent en outre de beaucoup d'autres choses, argent, semences, fromages en Caresme, & vaches à Pasques. Ils habillent les pauures aussi bien vieux que petits enfans, les blessez & impuissans, & donnent vne bonne recompense à ceux qui courent vers l'Estang, & qui trauaillent à en denicher les Vres, & à les attirer dans les Villes ou Villages, pour viure ciuilement, & en societé auec le reste des hommes. Dieu augmente tous les iours les reuenus de ce Patronat, benissant les aumosnes, & les bonnes intentions des Patrons. Et si par accident il écheoit que le reuenu diminuë vne année, le Superieur commande qu'on ne prenne rien cette année-là des fruits, que le Conuent deuoit perceuoir, afin que le Capital subsiste toûjours, & ne vienne point à déperir. Quantité d'autres Religieux, pour auoir fructueusement trauaillé à l'instruction de ces peuples, & à la conduite de ces biens, comme les PP. Louys Lopez, Alphonse Pacheco, Nicolas de Tolentin, & Iean de S. Pierre, meritent vn rang honorable en cette Histoire, que nous

leur reseruons plus bas : pour parler icy de la vie, des vertus he-roïques, & du martyre d'vn homme veritablement Apostoli-que.

CHAPITRE XXXI.

La Vie du B. Pere Iacques d'Ortis, & son martyre; ou il est parlé des actions vertueuses du Pere Marc Garcia, qui baptisa l'Inga Cuzirit.

IL a esté parlé de ce B. Martyr au premier tome liu. 3. des Martyrs, nombre 28. fort succinctement, & selon le peu de memoires que nous en auions. Principallement sur ce qu'en a écrit le P. Crusennius en son Monastichon ch. 46. de la 3. par-tie page 230. lequel s'est trompé & nous auec luy l'ayant suiuy, mettant son martyre en l'an 1604. attendu qu'il mourut l'an 1571 selon que vous verrez en cette Histoire. L'Espagnol l'appelle Diego, le latin Didacus & nous le dirons Iacques ou Didac.

Le Bien-heureux P. Iacques d'Ortiz n'aquit au bourg de Ge-tafe à deux lieuës de Madrit. Ayant passé son enfance parmy ses parens en ce mesme lieu, & en apres à Seuille, il fut reuestu assez ieune de l'habit de nostre P. S. Augustin dans le Conuent de Seuille, où de bonne heure il donna des preuues d'vne profon-de humilité, d'vne charité embrazée, d'vne patience Religieuse, d'vne parfaite chasteté, d'vne obeissance aueugle, & d'vne pau-ureté toute singuliere : qui luy acquirent la reputation & le titre de tres-vertueux dans l'année du Nouiciat, de tres-obseruant, ayant fait sa profession, & d'vn vray exemplaire de perfection estant plus auant en âge. Ayant appris que les Peres Iacques Guittieres & Iean de S. Pierre faisoient leuée des Religieux pour les conduire ez terres éloignées & barbares: balançant combien grand est le merite de s'employer à la conqueste des Idolatres, pour les assuietir à Iesus-Christ, il s'offrit volontiers audit Pere Iacques pour aller trauailler en la vigne de nostre Seigneur par-my ces Infidelles. Ce fut en l'an 1559. qu'il s'embarqua & passa

au Peru : où à mesme temps il prit peine pour apprendre le langage des Indiens, & ce auec plus de soin & diligence, que ne portent ceux qui s'occupent à chercher les mines d'or : d'où les autres Religieux se promettoient qu'en bref, il deuiendroit vn grand Predicateur Apostolique pour la conuersion des ames. En effet en l'année 1563. le Chapitre Prouincial le nomma pour aller enseigner la doctrine Chrestienne à Ianacache, iadis grande Ville, lieu de la Cour, Vniuersité de l'Idolatrie, & Azile des Sorciers. Ce fut donc là & aux enuirons que nostre P. Ortiz dressa l'artillerie de la foy pour battre en ruine l'Idolatrie, secondé du P. Iacques Donnez : ils trouuerent ces Indiens diuisez par cy par là, viuans dans les grottes & cauernes comme des bestes, opiniastres en leurs superstitions, & vaines obseruations iusques au bout, & adonnez à toute sorte de vices. Car si bien au commencement on leur auoit enseigné le Christianisme; toutesfois ou parce que la Predication n'y fut pas continuée auec le zele requis, ou à cause du peu de soin & mauuais exemple des Curez, qui dans le trouble des guerres songeoient plus à amasser des richesses, qu'à semer les vertus dans les ames qui leur estoient commises, & en arracher les vices : tant y a que ces pauures Indiens se portoient plus librement au desordre, & faisoient le mal plus licentieusement qu'au temps de leur gentilité. Nostre Pere Iacques neantmoins animé de l'esprit de Dieu trauailla si affectionnement à défricher cette terre ingrate, qu'en bref on y vid du changement. Aussi ne laissoit-il rien en arriere de ce qu'il iugeoit propre pour allecher & adoucir les cœurs de ces Infideles : Il les attiroit à soy, tantost auec des fleurs, tantost auec la musique, tantost s'abaissant à leur rendre seruice en leurs maladies, & autres necessitez, mais auec vne affection si cordiale, qu'il témoignoit plus de satisfaction à essuyer vn pauure Indien, qu'à receuoir des honneurs auprés du Monarque du monde.

Ayant demeuré quelque temps en cette contrée au grand profit de l'Eglise ; ses Superieurs luy enuoyerent ordre pour aller prescher aux Indiens de Puno, où estoit Dom Bernardin de Menezés, à vne iournée de Potosi : où il ne fit pas moins reluire

son zele, & sa charité qu'en Ianacache. Ceux-cy pendant toute la semaine s'occupoient au trauail, & passoient les iours de feste à boire, & à s'enyurer : ce qui l'affligeoit extremement, ne pouuant jouyr de ses auditeurs que fort rarement : ce qui fut cause que l'obediance le fit venir au Conuent de Cuzco, où estoit Prieur le Pere Iean Cante, qui l'occupa pendant quelque temps en l'office de Sacristain, à raison de sa singuliere pureté, car il fuyoit les femmes comme les Lyons, & ne les regardoit iamais en face, & auoit accoustumé de dire, que de les ouyr seulement parler, cela estoit bastant pour tuer les ames. Or bien qu'il fut fort content en ce lieu, il sentoit neantmoins interieurement vn reproche, sur ce qu'estant party d'Espagne par le motif de trauailler à la conuersion des Indiens, il ne s'employoit pas neantmoins à cela. Ayant donc esté frappé d'vne maladie à Cuzco, il fit vœu, auec la licence de son Superieur, d'aller prescher aux Infideles, & de souffrir tout ce qui se pourroit rencontrer de fascheux, & persecutant dans l'execution de ce dessein, voire la mort mesme, si Dieu le iugeoit conuenable pour le bien de son Eglise en cas qu'il vint à conualescence. Estant releué de ladite maladie, demanda de pouuoir accomplir son vœu. A cause dequoy l'Ordre l'enuoya en l'an 1566. pour conuertir les Indiens Vres de Gapinota, de qui nous auons cy-deuant écrit l'obstination & brutalité ; auec le P. Rodrigues de Vera grand Doctrinaire, qui luy fut donné pour compagnon. Ainsi tous deux tressaillans de ioye s'employerent toute cette année, auec vne contention infatigable à catechiser ces sauuages, sans se rebuter, ny par le froid extreme au temps de l'hyuer, ny par les chaleurs bruslantes de l'esté, ny par la faim & la soif que ces naturels inapriuoisables & qui ne connoissent pas mesme le nom de la charité, leur faisoient souffrir. L'année suiuante il fut enuoyé aux peuples & vallées de Iacanache, dequoy tous furent estonnez. Or bien qu'il fut mieux fait à ce sainct exercice de la Mission, que l'autre fois qu'il y vint, & qu'il fit tout ce qu'vn Predicateur Apostolique pourroit faire en semblables occurrences : si est-ce qu'il trouua les esprits des baptisez grandement peruertis, & ceux qui n'auoient pas receu la Foy effarouchez, de voir qu'il estoit de retour

en leur

en leur ville, ou ils n'auoient point à faire d'vn tel censeur. De sorte que voyant que quoy qu'il sçeut faire en leur consideration, ce n'estoit que les irriter dauantage : à cause qu'ayant naturellement l'esprit reuesche & intraitable, ils prenoient tout au rebours & à contrepoil, il sortit de là, & s'en vint à Vilcabamba lieu de son martyre.

Le P. Marc entre en la Prouince de Vilcabamba.

Mais auant d'entamer cette matiere, pour estre bien informez du temps auquel arriua ce martyre, il importe de sçauoir quel Roy Inga gouuernoit ces Prouinces, lors que le P. Marc Garcia & ledit P. d'Ortiz entrerent dans ces montaignes pour conuertir ces Infideles. Il faut donc obseruer que l'Inga Gainacapac estant decedé (comme il a esté dit) depuis la premiere venuë de François Pizarre à Tumbes, & auant son second voyage, lors que retournant d'Espagne à Panama, il prit possession du Peru au nom du Roy d'Espagne : Guascar fils ayné succeda au Royaume, duquel il fut dépouillé par l'inuasion d'Ataguaipa son puisné, qui l'ayant assailly par guerre le fit secretement estrangler en Xauxa où il le tenoit prisonnier. Quelque temps apres Pizarre s'estant saisi de ce fratricide le fit aussi mourir, commendant qu'on bruslat mesme ses os, & qu'on jettat les cendres au vent. Mancocapac succeda par la mort de cettuy-cy à la Couronne, comme fils de Gaynacapac, & frere des deux autres : & se retira dans les montaignes de Vilcabamba, où il tascha de se fortifier, coupant les ponts, fermant les passages, diuisant les rochers, & mettant en diuers endroits & postes des gardes, pour empescher l'entrée aux Espagnols : Nonobstant toutes ses diligences & precautions, Pizarre entra dans lesdites montaignes auec trois cens hommes, sans toutefois rien auancer, & mesme auec perte de plusieurs de ses Soldats : de sorte qu'il fallut qu'il s'en retournat. Mancocapac se voyant donc asseuré en cette Prouince par la retraite de son ennemy, & reconnu pour Souuerain de quantité d'autres, dans l'estenduë de plus de deux cens lieuës vers l'Orient, & du costé du Sud, qui luy fournissoient d'hommes sans nombre, il faisoit tous ses efforts pour débaucher de la Foy les Indiens, qui fuyoient des Prouin-

ces ou les Espagnols gouuernoient, leur faisant endurer beaucoup de tourmens, s'ils ne renonçoient au Baptesme, & n'adoroient ses Idoles. Le Vice-Roy Blasco Nunnez Vela tascha de faire la paix auec luy, luy faisant des offres de seruice, & des promesses auantageuses; à quoy l'Inga entendant, enuoya Gomez Perez vers le Vice-Roy pour la conclurre. Entr'autres conditions l'vne estoit, que le Roy donneroit la grace aux Espagnols, qui s'estoient mis soubs sa protection, & refugiez en Vilcabamba. Ledit Perez estant de retour auec les articles de paix accordez & signez de part & d'autre, l'Inga voulut qu'on en fit vne rejouyssance publique, comme donc il se joüoit aux boules auec ledit Perez, estans entrez en castille sur le different de quelque ligne, voicy qui troubla la feste: car comme le jeu fait les hommes compagnons, Perez ayant parlé vn peu brusquement à l'Inga, cettuy-cy picqué au jeu de la liberté & peu de respect de l'autre luy donna vn soufflet: Perez qui estoit Espagnol pour la vie, & qui le portoit assez haut, pour ne receuoir point de tels affrons, de qui que ce fut impunement, se laissant emporter au premier mouuement de sa colere, prend la boule, & la jette sur le visage de l'Inga, auec telle roideur, que luy enfonçant vn sourcil, il en tomba roide mort du coup. Ce qui irrita tellement les Indiens, qu'ils se mirent en deuoir d'exterminer entierement les Espagnols: & en effet ils firent vn massacre general de tous ceux qu'ils peurent attraper.

Sayry-Tupac fils aisné de cét Inga luy succeda au Royaume, lequel mourut Chrestien en Cuzco, & sans enfans masles: de façon que Cuzirit Yupangui son frere fut receu au gouuernement: Et ce fut sous ce regne que le P. Marc Garcia profez du Conuent de Lima de l'an 1557. & natif d'Oternel Diocese de Leon, entra dans ces valons & montaignes de Vilcabamba, ou tout le peuple estoit gentil, & ennemy mortel des Catholiques. C'est vn pays montaigneux, chaud & froid en diuers endroits à l'extremité, d'ou on tire encore aujourd'huy quãtité d'or.

III. En ce pays doncques, ou la Foy n'auoit point esté publiée, & ou les Espagnols n'auoient pas encore mis le pied, vint le P. Marc l'an 1566. sans apporter d'autres armes pour conquerir ces

terres, & les foûmettre à l'obeïssance de Iesus-Christ, que celles que luy fournissoiēt la charité enuers Dieu & le prochain, & le desir tres-ardēt d'ēdurer beaucoup pour l'amour de nostre Seigneur. D'abort il demanda de parler au Prince, mais les Indiens feignants d'ignorer le lieu de sa demeure, se mocquoient de luy, & le renuoyans d'vn lieu à vn autre. Enfin apres s'estre assez promené il le rencontra en sa ville de Vilcabamba. Et ce ne fut pas qu'auec grande colere & indignation qu'il le receut, disant qu'il ne trouuoit pas moins estrange qu'il y eut des personnes assez hardies, pour venir parler mal de ses Idoles dans l'enceinte de sa domination, que si les Chrestiens venoient pour luy enleuer son Royaume. Nonobstant celà le P. tascha de s'insinuer dans ses bonnes graces par son humilité, & par ses responces assaisonnées d'vne grande modestie & defferance : & il sçeut manier cét esprit aigre si doucement & auec tant d'addresse qu'il obtint de luy ce qu'il pretendoit, sçauoir la licence de prescher à ses peuples la vraye foy de Iesus-Christ. Dequoy rendant graces à Dieu il bastit vne Eglise en Puquiura, à deux grandes iournées de Vilcabamba, ou le Roy tenoit sa Cour & ses armées : & ce fut le premier Temple qui fut dressé en ce Pays là. Il planta des Croix en plusieurs endroits des montaignes & du plat pays, comme les estendars qui mettent en fuite les Demons. Qui commencerent à mesme temps de crier, & de menacer leurs Sorciers de les punir rigoureusement pour auoir consenty que ce Religieux bastit vn Temple ; & qu'il preschat ouuertement vne Loy nouuelle, & contraire à la veneration de leurs Dieux anciens. Le Dieu principal qu'ils adoroient s'appelloit Punchao, c'est à dire le Iour : pauures gens puis qu'adorant le iour & le Soleil ils cropissoient dans l'obscurité de la nuict. Ces ministres de Satan intiguez par luy ne manquerent pas de deployer leurs malicieux artifices pour mettre mal le P. Marc dans l'esprit de l'Inga, disant qu'il falloit le faire mourir, ou tout au fin moins le chasser hors de la Prouince. Et la resolution en fut prise, mais quand ils vouloient venir à l'execution ; Dieu qui tient en sa main les cœurs des Roys, changeoit celuy de l'Inga, & le détournoit tout en

douceur; de maniere qu'il empeschoit qu'il luy fut fait nul tort ny dommage. Ainsi alloit il insensiblement s'authorisant, & gaignant l'affection des principaux des Indiens, de qui il enseignoit les enfans à lire, écrire, chanter, & à conuerser ciuilement & auec honneur parmy les hommes. Ce qui obligeoit si fort leurs peres, qu'ils consentirent, voire procurerent, qu'il dressat vne Escolle pour enseigner la Doctrine Chrestienne; ou luy menans leurs enfans pour estre instruits & éleuez, il en baptisoit tous les iours plusieurs, de sorte qu'en peu de temps on veit vn grand nombre de Chrestiens. Tous ses soins & desirs estoient de conuertir l'Inga: qui aussi témoignoit de iour à autre auoir plus d'inclination pour luy, à cause des rares vertus qu'il voyoit reluire en sa vie: singulierement de ce qu'il estoit si exproprié, en vn pays ou l'or, & l'argent est tres-commun; & qu'il viuoit aussi purement qu'vne intelligence, en vn Royaume ou la dissolution regnoit, & ou l'on viuoit aussi licentieusement qu'en nul autre du monde. Ces deux choses luy sembloient extraordinaires en vn homme; & il conceuoit vne grande estime d'vne Religion, qui faisoit mépriser les richesses & la volupté; & qui sont neantmoins les deux Idoles, à qui toutes les autres adressent leurs vœux, & bruslent leurs encens.

IV. Le Pere donc comme il parloit assez souuent à l'Inga, luy laissoit tousiours couler quelque mot de l'excellence de la Foy de Iesus-Christ, & de la saincteté de l'Eglise des Chrestiens, & de la necessité de la recõnoistre pour Mere pour estre sauué. Le Prince escoutoit auec docilité ces discours, parce que ce discret Missionnaire les luy portoit auec douceur, & respect: & comme la pluye qui tombe doucement arrose bien mieux la terre, que la pluye d'orage, qui l'entraisne, plustost qu'elle ne la penettre: de mesme le P. Marc s'insinuoit beaucoup mieux dans les bonnes graces de l'Inga, luy representant la verité auec addresse, & comme fortuitement; que s'il eut attaqué son erreur de droit fil & à guerre ouuerte: & il luy fut bien plus facile de le plier, qu'il n'eut esté de le rompre, & de le faire suiure, que de le traisner. En effet l'ayant auec cette prudence accompagné d'amour & de zele, & de ses feruentes prieres enuers Dieu, sondé plusieurs fois, enfin

il trouua la profondeur de ſa playe & la guerit; il luy fit connoiſtre ſon aueuglement, & l'ayant inſtruit en noſtre Foy, & preparé à deſirer & demander le bapteſme, il le baptiſa & ſa femme auſſi. Il fut appellé Philippe Cuzirit, & elle Dame Angeline Polanquilace : & ils obligerent les peuples à faire feſte pour les congratuler de leur bonheur par vne rejouyſſance publique. Le P. Marc creut d'auoir par cette conqueſte gaigné toute la Prouince à l'Egliſe : veu que le Seigneur s'y eſtant ſoûmis, il y auoit bien de l'apparence que tous ſes ſujets le deuoient ſuiure : meſmement que cette nation des Indiens ſe porte facilement plus que tout autre à imiter ſon Roy, & le ſuit communement par tout, ou par inclination, ou par intereſt, quand meſme il s'iroit ietter dans des precipices. Et il ne fut pas deceu en ſa penſée ; car pluſieurs des principaux, auec quantité de menu peuple furent conuertis à la Foy de Ieſus-Chriſt. Voyant donc que la Vigne du Seigneur s'alloit tous les iours peuplant, il pria le Pere Prouincial Iean de S. Pierre, de luy fournir des Religieux pour l'ayder à la cultiuer : lequel parmy pluſieurs qui s'offrirent du Conuent de Cuzco, luy enuoya le P. Iean de Cante, & le P. Iacques d'Ortiz. Tandis que le P. Marc attendoit ces nouueaux Vignerons, la Foy Catholique fut aucunement combattuë en Vilcabambe par l'impulſion des Demons, leſquels ſe ſeruans des Sorciers les enuoyerent à l'Inga pour les tancer de ſa trop grande facilité à laiſſer l'obſeruance de ſes anciennes couſtumes & ceremonies, pour ambraſſer vne nouueauté : & pour l'aſſeurer de leur indignation, s'il ne reprenoit l'adoration de ſes Dieux, & s'il conſentoit que ſes Indiens fuſſent baptiſez.

Il y auoit tout au pres de Vitcos, en vn lieu appellé Chuquipalpa, vne maiſon du Soleil, & en icelle vne Pierre blanche ou le Demon ſe monſtroit viſiblement ſe faiſant adorer à ces Idolatres. C'eſtoit le principal & plus fameux Mochaderé de toutes ces montaignes; Mochadere eſt le nom vulgaire dont les Indiens vſent, pour exprimer les lieux de leurs adorations, & & veut dire autant que le lieu ou l'on baize, prenant ſon origine de ce que la plus importante ceremonie qu'ils employent pour proteſter leurs hommages, eſt celle que Iob deteſte au chap. 31. V.

lors que disputant auec Dieu il dit; Si iay regardé le Soleil lors qu'il luisoit, & la Lune cheminant en clarté, si mon cœur s'est resiouy en secret. *Et osculatus sum manum meam ore meo, quæ est iniquitas maxima, & negatio contra Deum altissimum.* Si i'ay baizé ma main de ma bouche, ce qui est vne tres-grande iniquité, & vne negation ou desadueu du Dieu tres-haut. Cette action doncques de baize-main est vne protestation que les Indiens font du culte qu'ils rendent à leurs faux Dieux, & la preuue la plus authentique qu'ils puissent donner de leur soûmission: & les lieux ou ils estendoient la main vers l'Idole apres l'auoir baisée s'appelloient communement Mochaderes. En cette maison du Soleil, & en cette pierre il y auoit vn Demon, chef d'vne Legion d'autres esprits malins, qui se monstroient grandement fauorables aux Indiens Idolatres, & tres-rigoureux aux baptisez, qu'ils épouuentoient par des phantosmes horribles, dont plusieurs mouroient de frayeur: & d'autres ne pouuans souffrir la veue de ces Spectres, pour en estre deliurez apostasioient à la foy, alloient à leurs Temples, & leur rendoient leurs adorations. C'est ce qui débaucha l'esprit de l'Inga, car apres cela, bien qu'il ne destruisit point l'Eglise, ny ne bannit le P. Marc, il témoignoit neantmoins beaucoup de dégoust pour les choses de la Religion, & procuroit sous main par diuers moyens de le faire sortir de la Prouince. Il demeura quelque temps sans se declarer ouuertement ennemy de la Foy, bien que d'ailleurs il fit profession de l'Idolatrie. Mais comme on a de la peine à se démentir, & à paroistre longuement ce que l'on n'est pas, il leua enfin le masque, & quitta le personnage, vn iour qu'vn Indien des plus apparens appellé Iean Galpa fit baptiser vn de ses enfans: car l'ayant fait venir, apres l'auoir tancé fort aigrement, il commanda qu'on le chastiat pour auoir porté son fils au baptesme sans sa permission, & le condemna à estre frappé sur les cuisses de plusieurs coups auec vne grande pierre; chastiment entre eux fort ignominieux: a suite dequoy cét Apostat fit appeller le Pere Marc, & le chargea de grosses iniures, de ce qu'il s'ingeroit de baptiser, sans auoir vne particuliere licence pour vn chacun. Il luy fit donc estroite defense de l'attenter desormais, parce qu'il

vouloit sçauoir à qui,& a combien il administreroit le baptesme: pretēdant par là détourner la pluspart d'estre baptisez,par la dure loy qu'il imposoit de luy aller demāder la licence,& par la volōté qu'il auoit de la refuser.Ce procedé tirannique affligea extrememēt le P. Marc, voyant perir la moisson desia meure sur le point qu'il estoit de la cueillir;& qu'ō luy mettoit des obstacles & fermoit les portes & les auenuës, à ne pouuoir conuertir vne seule ame,au tēps que la mōstre en estoit si belle,&qu'il esperoit de les gaigner à cētaines.Il se fōdoit en larmes & en desirs,il redoubloit ses prieres&ses penitēces,&ne restoit pas de cōtinuer tousiours sō office de Predicateur. Mais il n'estoit plus écouté que tumultuairemēt & auec mespris.Les plus grāds se mocquoiēt de luy,& le persecutoiēt les vns pour appaiser lesDemōs,de qui ils redoutoiēt les menaces; les autres pour flatter l'Inga en espouzant sa passiō&la plus part parce qu'ils ne pouuoiēt souffrir la vehemēce de ses Sermons,ou il condānoit les vices, & blasmoit ardement, & hardiment les vicieux , ceux-là principallement qui estans baptisez auoient pris quatre, voire cinq & six femmes , Cette saincte liberté qu'il prenoit de declamer contre cét scandale, attiroit sur luy la hayne des criminels,qui de rage le priuoient de tout ce dont il auoit besoin pour subsister,&empeschoient qu'on luy fit l'aumosne. Iusques là que ne trouuant pas mesme du pain il fut constraint d'enuoyer à Cuzco,à ce qu'on le pourueut d'alimans; d'ou il receut des biscuits qu'il menageoit pour les faire durer, & desquels vne fort petite portion faisoit la diuersité de ses mets, &la somptuosité de tous ses repas. Il ne desistoit pas pourtant d'enseigner la vertu & le chemin du Ciel à tous ceux qu'il rencontroit notamment aux petits enfans, qu'il auoit instruits & Baptisez , & qui venoient tous les iours à son Escolle. Mais la Peste s'estant au bout de quelque temps allumée en plusieurs lieux; & quelques vns de ses escolliers s'estans en consequence detraquez & rendus libertins , en sorte qu'ils retournoient aux façons de faire des Gentils : ce bon Religieux pour arrester ce desordre, apres les auoir repris doucement & puis menacez,fut constraint de prendre les verges en main , & d'en chastier,bien que fort moderement quelques vns.Dequoy leurs

Peres ayant formé plaintes deuant l'Inga, il fit citer le P. Marc à comparoistre deuant luy, & apres quelques parolles insolentes que sa colere luy fit vomir, luy deffendit d'vser plus desormais de chastiment enuers ces enfans, quelque vitieux qu'ils fussent sur peine qu'il les luy osteroit, & qu'ils n'iroient plus prendre ses instructions. Sur quoy le Pere s'estant excusé modestement, & ayant protesté à l'Inga, qu'il auoit tousiours traitté ces enfans en Pere, & auec la mesme affection que s'ils estoient ses propres enfans, il se retira fort affligé de cette deffence : voyant que s'il ne les retenoit par la crainte de la correction, qui a beaucoup de pouuoir sur l'esprit des Indiens, le desordre iroit croissant ; & qu'ils se deborderoient facilement en dissolution & licence, si on ne leur opposoit cette digue & d'ailleurs que s'il vsoit de cette seuerité, on luy arracheroit des mains ces petits enfans, qui estoient les seules souches auec quelque peu d'autres, qui restoient en la vigne de Iesus-Christ; il ne laissoit pas toutesfois d'aller visiter souuent l'Inga, luy representant auec toute douceur & amour le grand scandale, qu'il causoit par ses yurogneries publiques, & par ses allées aux Mochaderes, & pour auoir pris vne seconde femme appellée Angeline comme l'autre qu'il auoit baptizé: c'est principalement de ses chefs qu'il le reprenoit auec vn zele Apostolique. Mais l'Inga au lieu d'en faire profit alloit conceuant vne haine mortelle contre luy : couuertement toutesfois; car si d'vn costé il vouloit le faire mourir, ou le renuoyer, de l'autre, il ne l'osoit entreprendre, parce que faisant semblant d'estre Chrestien, il craignoit ceux qui estoient baptisez, mesmes en vn temps auquel il leur disoit, que c'estoit par raison d'estat, qu'il ne se monstroit pas contraire aux Idolatres, de peur qu'iceux faisant le plus grand party, ils ne se reuoltassent pour luy oster la vie, ou le chasser du Royaume. Il tachoit donc de se maintenir auec les Infidelles, & ne se vouloit pas declarer ennemy des Chrestiens, dont le nombre estoit assez grand en ces montaignes, tant des nouueaux conuertis de ce Pays là, que des estrangers qui y estoient venus des enuirons de Cuzco : ainsi tantost tesmoignoit il par ses actions qu'il estoit Gentil, & souffroit toutesfois les Religieux, & qu'ils fissent la doctrine Chre-

ftienne, afin de paroiftre Chreftien: en quoy feruant à deux Maiftres il eftoit feulement efclaue du Diable. Mais comme le P. Marc alloit toufiours fon train en la conduite & inftruction des enfans, adouciffant neantmoins autant qu'il pouuoit fa procedure; l'Inga le fit venir pour la feconde fois, & le reprit comme auparauant auec beaucoup de chaleur, de ce qu'il traitoit auec trop de rigueur fes Efcoliers: couurant de ce pretexte la rage qu'il auoit conceu contre luy, de ce qu'il blafmoit fes vices & brutalitez; nonobftant quoy le P. Marc faifoit toufiours fon office de Miffionnaire, quelque contradiction, & empéchement qu'on y apportat.

Cependant le P. d'Ortiz receut licence pour l'aller trouuer en Puquiura: où s'eftant rendu ils furent de compagnie vifiter l'Inga: lequel bien qu'il ne fe réjouyt pas beaucoup de voir ce nouueau Predicateur, fut neantmoins aife de fon arriuée; tant parce qu'il fçauoit que le P. Marc eftoit mefcontent, & defiroit de s'en retourner en Cuzco; qu'auffi parce qu'il croyoit que cettuy-cy flatteroit fa playe, & ne le reprendroient pas en ces diffolutions. Il luy fit du commencement des careffes extraordinaires, & luy donna de demonftrations de grande affection, iufques à le traiter de frere, & à le regaler tous les iours à fa table. Or foit qu'il procedat en cela auec fincerité, ou vray-femblablement qu'il voulut donner de la ialoufie au P. Marc, qu'il fouffroit auec impatience, & de qui il cherchoit occafion de fe deffaire. Tant y a que ce feruiteur de Dieu qui n'eftoit pas venu pour viure dans le luxe & la bonne chere, mais bien pour planter la Foy & pour gaigner des ames à Iefus-Chrift, voyant qu'à demeurer aupres de l'Inga il ne pourroit que malaifément faire reuffir ce deffein: il le pria d'aggreer qu'il baftit ailleurs vne Eglife, pour pouuoir inftruire quelqu'autre peuple: ce qu'il luy accorda auec beaucoup de plaifir, luy laiffant mefme de faire le choix du lieu. Il choifit donc le lieu de Guarancalla diftant de deux iournées de Puquiura: ou il fe porta à mefme temps, & en peu de iours apres il fit dreffer vne Eglife, & vn Hofpital pour les pauures, à quoy les Indiens s'employoient auec amour, & diligence; il planta auffi des Croix en quantité d'endroits, au

montaignes, sur les carrefours, dans les places; & principalement és lieux destinez pour l'adoration des faux Dieux, en ostant toutes les Idoles. Les Sorciers s'en irritoient, mais les Indiens l'en congratuloient, & approuuoient son zele, & mesme l'appuyoient de leur authorité; non seulement à cause des rares vertus qu'ils remarquoient en luy, mais singulierement pour les bons offices qu'il leur rendoit: car il les nourrissoit, habilloit, enseignoit, & seruoit en leurs maladies, auec vn soin plus que maternel, & auec vne assiduité infatigable. Il fit vn gros de petits enfans, à qui il enseignoit la Doctrine: & quantité de personnes de l'vn & de l'autre sexe, estans instruites par son zele, & receuant le baptesme, on voyoit grossir glorieusement le nombre des Chrestiens. Tandis qu'il estoit chery & consideré de tous en cette contrée, le P. Marc souffroit la persecution en Puquiura, à cause qu'auec sa liberté ordinaire; il reprenoit quelques-vns des principaux de quelques superstitions, & l'Inga de quelques actions de Gentil: & notamment de ce qu'il crioit incessamment contre la dissolution & l'yurognerie, comme estant la source de tous les crimes des Indiens; car c'est de-là qu'ils passent aux Sodomies, incestes & homicides, qui leur sont tres-familiers. Et rarement s'enfoncent-ils dans cette sale debauche de bouche, qu'ils n'y mélent quelques ceremonies des Gentils: & souuent le Diable y assiste visiblement trauesty en Indien. Comme donc le P. Marc declamoit à toutes occurrences contre ce desordre; le Roy s'en picqua si fort auec ses Caziques & Capitaines, qu'ils delibererent de l'empoisonner. Cette resolution ne fut pas prise si secrettement, qu'il n'en eut le vent par l'entremise d'vn Catholique, qui feignant d'estre son ennemy pour plaire au Prince, l'aduertit neantmoins de ce qu'on tramoit contre luy, afin qu'il se precautionnat, & fut sur ses gardes. Le Pere voyant par là qu'il auoit à faire à des phrenetiques qui vouloient tüer leur Medecin: & ne iugeant pas à propos de leur laisser consommer leur malice: suiuant le conseil de Iesus-Christ de s'en fuyr en vne Cité, lors qu'on est persecuté en vn'autre, il se resolut de s'en retourner en Cuzco, puis qu'aussi bien il n'auançoit rien en cette terre. Dequoy il donna aduis au P. d'Ortiz,

luy recommendant les ornemens de l'Eglise : l'Inga ayant eu la nouuelle de sa retraite, le fit galoper par cinq de ses Capitaines armez, & en ayant eu la recreance, le tança aigrement de ce qu'il auoit attenté de sortir de sa Prouince sans sa licence. A quoy le Pere répondit auec humilité : que les Indiens ses sujets estoient opiniastres à ne point receuoir la Foy, & à n'escouter la parole de Dieu : qu'ils se mocquoient de la saincte Doctrine qu'il leur preschoit : que semblables au chien du Forgeron qui s'endort sous le bruit de l'enclume, ou à l'enclume mesme qui s'endurcit sous les coups du marteau : ils deuenoient pires, & plus obstinez à ses semonces : que la pluspart de ceux qui auoiēt receu le baptesme estoient ennemis declarez de nostre Redempteur Iesus-Christ. Et partant qu'il auoit creu estre obligé d'obeyr au commandement que son Maistre fit à ses Disciples, de secoüer la poussiere de leurs pieds sur ceux qui ne les voudroient pas escouter, & de les abandonner pour aller profiter en quelqu'autre lieu.

VIII.

Le P. d'Ortiz ayant sçeu la resolution de cettuy-cy, vint en diligence le trouuer, pour faire en sorte qu'à tout le moins il ne quittat point ce Pays, auant qu'il y fut pourueu de quelqu'autre : L'ayant donc rencontré à Puquiura, apres vne meure deliberation il fut arresté entr'eux, qu'il falloit souffrir pour l'amour de Iesus-Christ, & continuer la Predication. Pour ce ils allerent voir l'Inga lequel tesmoignant de receuoir à honneur & contentement leur visite, leur dit qu'il vouloit les mener à Vilcabamba, attendu que pas vn d'eux n'y auoit encor esté : vous viendrez fit il auec moy, & nous ferons bonne chere. Or bien que cette ciuilité leur fut suspecte, ils ne voulurent pas pourtant s'en deffendre ny s'en excuser. Ils partirent donc quelques iours apres auec l'Inga, escorté de plusieurs de ses Capitaines & Caziques : Qui arriuez qu'ils furent à Vngacacha, leur fit paroistre sa perfidie & mauuaise foy ; car ayant commandé d'ouurir l'escluse du fleuue pour inonder les chemins, comme ils furent en vn petit destroit descendant en la plaine couuerte d'eau, il leur dit que resolument il falloit passer par le milieu de ces eaux. Ces deux seruiteurs de Dieu se confians en la bonté de leur maistre ne firent

point les retifz à entrer dans cet Estang, bien qu'ils ne sceussent pas s'il estoit gueable. Ils marchent donc auec courage & allegresse de cœur parmy ces eaux froides:(l'Inga se faisant porter à la façon des Indiens ; par des hommes en vne chaire.) Ce n'est pas pourtant sans beancoup de peine qu'ils marchoient, attendu que l'eau qu'ils auoiet iusques à la ceinture leur glassoit le ventre; outre que bronchans souuent à la rencontre des pierres ils tomboient, & trouuans des creux ils s'enfonçoient & estoient cõstraints de boire sãs soif. Ce qui baignoit d aise le Tyrã & ses satellites qui se mocquoiẽt d'eux, & les importunoiẽt à chaque mauuais pas qu'ils faisoient de leurs insolentes railleries, dans le chemin de plus de deux lieuës. Enfin estans sortis de l'eau l'Inga leur dit, Hé bien que vous semble-t'il de ce Pays ? n'est-il pas vray que c'est auec grand trauail qu'on y marche ? Il pretendoit par là leur faire perdre l'enuie de bastir aucune Eglise en Viicabamba, & qu'ainsi ils s'en retourneroient à Cuzco. Arriuez qu'ils furent au lieu, il ne voulut point qu'ils prissent logis dans la Ville, afin qu'ils ne vissent pas leurs adorations, & le culte que tant luy que ses Capitaines rendoient superstitieusement aux Idoles: ce qui n'empescha pas qu'ils ne connussent son mauuais dessein ; nonobstant lequel ils s'employoient courageusement à gaigner les ames à Dieu : retirans ceux qui estoient baptisez des festins, qu'on faisoit à l'honneur des Idoles : instruisans les non-baptisez, & en baptisant quantité si heureusement, que dans trois semaines le nombre des conuertis grossit de plus de la moitié : ce qui faillit à faire enrager l'Inga : qui voulant venger le tort qui estoit fait aux Idoles, demanda aduis aux Sorciers sur ce qu'il pourroit faire, afin de rendre muets ces deux Religieux, qui auoient coniuré la ruine de l'Idolatrie, & qui l'affoiblissoient tous les iours, & la faisoient tomber par pieces. Les Sorciers apres vn iour de delay qu'ils demanderent, pour consulter les Demons qu'ils disoient leurs Dieux, luy conseillerent, qu'attendu qu'ils méprisoient l'or & l'argent, & qu'ils en faisoient aussi peu d'estat que de la boüe, il ne restoit qu'vn seul moyen pour les vaincre, qui estoit de leur faire perdre la chasteté. Ce conseil accepté, on fait à mesme temps choix des plus

belles Indiennes de ces valées, & sans doute des plus éfrontées & lasciues ; lesquelles informées de l'intention du Roy, & sollicitées d'vne part par le plaisir de leur crime, & de l'autre par les riches presens qu'il leur promettoit, en cas qu'elles vinssent à bout de ces Religieux, se presentent à eux, & employent tous les attraits, artifices, & postures que l'enfer peut inuenter pour ramollir leur courage, & pour embrazer leurs poictrines chastes du sale feu qui les consommoit : Elles y perdirent neantmoins leur escrime. La grace de Dieu empécha ces Pirauſtes de brusler emmy ces flammes. Ces impudiques & impudentes n'en rapporterent que la honte de n'auoir pas reussi en ce trafic d'impureté : & l'Inga auec ses Sorciers, que la confusion & la rage de voir ses stratagemes sans nul effet ; ce qui leur fut cause de consulter derechef l'Oracle, pour apprendre de luy quelque artifice plus délié, & plus efficace, lequel répondit qu'il falloit faire des habits blancs & noirs, & en reuestir les plus belles Indiennes, afin que les visitant en forme des Religieux de leur Ordre, nouuellement venus des autres endroits, elles peussent les gaigner, & les faire consentir au peché : Ce qu'ayant par diuerses fois tenté, ces Nouices de tromperie, ces Professes de la luxure n'auancerent pas d'auantage que les premieres ; le piege estoit trop grossier & palpable, pour n'estre pas apperceu par des personnes qui eussent plus volontiers enduré la mort, que de souffrir que leurs ames, ny leurs corps fussent contaminez de la moindre saleté. Cette espreuue dura l'espace de trois semaines, au bout desquelles ayant esté priez par les Chrestiens de Puquiura, & de Guarancalla de s'en reuenir en leurs Parroisses, ils demanderent leur congé à l'Inga, & s'en retournerent par le mesme chemin, accompagnez d'vn si grand nombre de peuple, qu'il sembloit que le Roy mesme marchat en triomphe, ou fut apres à faire sa premiere entrée en quelque ville de son Royaume.

IX. Arriuans à Puquiura, ou ils estoient attendus auec pour le moins autant d'amour & de deuotion, que les Princes le sont dans leurs Villes en ces pompeuses iournées, ils trouuerent tous les nouueaux Chrestiens en allarme ; les vns pleurans la mort que le Demon de la Pierre blanche de la maison du Soleil auoit

causé à leurs enfans: les autres tremblans de peur pour les estranges menaces que le Demon leur faisoit, de perdre leurs familles & de ruiner leurs troupeaux & leurs moissons, en punition de ce qu'ils s'estoient departis de l'adoration qu'ils luy rendoient, & auoient receu le Baptesme. De façon que toute cette peuplade de Chrestiens estoit troublée à cause de cette Idole. C'est pourquoy quelques vns des principaux prierent les Peres, de faire en sorte que Iesus-Christ, qu'ils disoient estre tout-puissant chassat ce Demon de là: & puis que les Prestres se nômoient parmy eux *Dius paranti*, c'est à dire Lieutenans de Dieu, & qu'ils tenoient, eux cét illustre rang dans l'Eglise, qu'ils employassent enuers Dieu leur credit, pour les deliurer de cette cruelle persecution. Qu'à moins de cela ils ne trouuassent point estrange si les Indiens pour detourner les calaminez dont cette Idole les menaçoit, luy alloient brusler de l'encens; ny s'ils adioustoient foy à ce que le Demon qui parloit en elle leur disoit, sçauoir que la Loy de Iesus-Christ estoit vn mensonge, & que ses Prestres & Ministres estoient des mocqueurs & des imposturs. Ces deux Religieux songerent beaucoup à l'importance de cette affaire: & voyant l'honneur de Iesus-Christ engagé à faire paroistre la verité de son Euangile, la fausseté de la doctrine Diabolique, s'armans d'oraison ils prient Nostre-Seigneur de deffendre sa propre cause, & ne point souffrir que le Prince d'Enfer preuale en cette occasion: & le somment par luy mesme, comme fit autrefois Helie, de faire voir à ces peuples, qu'il est l'vnique & vray Dieu, & que sa Loy est toute saincte. Leur priere faite ils font dire au peuple de se trouuer au iour marqué à l'Eglise & en la place: & que chasque Indien & Indienne vieux & ieune portast vn peu de bois: parce qu'ils estoient resolus d'aller brusler le Demon qui les trampoit & affligeoit demesurement. La nouuelle sçeue en la ville, & aux enuirons vn tres-grand nombre de peuple se trouua au lieu, & iour assigné. Les Catholiques si rendent pour éclairer la deffaite de ce Demon, & le triomphe de la foy Chrestienne; ceux qui auoient souffert la vexation, ou en leurs corps, ou en la personne de leurs enfans, pour prendre part à la vengeance: les tiedes & chancellans en la foy pour voir l'issuë

de cette entreprise, les Sorciers pour voir combattre leur Idole contre Iesus-Christ, tenans la victoire asseurée de leur costé : & generallement tous y accouroient pour estre les spectateurs d'vne nouueauté dont le succez causoit des affections si differentes : l'assemblée faite nos deux Religieux sortirent reuestus d'vn pareil zele & confiance à celle de d'Helie, n'ayans pour toutes armes que le seul estendart de la Croix, & se mettans au milieu de cette multitude, apres auoir fait vne humble & feruente priere à Dieu, & exhorté les fidelles à reciter auec grande Foy & deuotion les oraisons qu'ils sçauoient, ils enuironnent la maison du Soleil, ou estoit cette malheureuse Pierre blanche, disposent du bois tout autour; & apres auoir excorcizé le lieu, & coniuré l'Idole, & chargé de honte & de maledictions le Demon auec commendement de se retirer & ne reuenir iamais plus en ce lieu ny en toute la terre, inuoquans le pouuoir & le nom de Iesus-Christ, & de sa Mere, ils mettent le feu au boys disans à ces peuples. C'est à ce coup mes amys que vous allez voir combien foible & impuissant est celuy qui iusques à maintenant vous à deceus : & comme il n'y a point d'autre Dieu que celuy que les Chrestiens adorent & seruent. A ce moment le Diable sortit faisant des cris & hurlemens épouuantables, & ébranlant les montaignes comme s'il eut deu tout renuerser sans dessus dessoubs. Le Temple & la pierre furent bruslez iusques au fondemens, sans qu'il en restat nul vestige. Les Catholiques demeurerent confirmez en la foy, & quantité d'Idolatres estoient forcez de dire, ce que disoient au temps d'Helie les Infidelles, que le seul Dieu d'Israel estoit le vray Dieu. Cette merueille fut publiée par toute la Prouince, & accredita si auantageusement nostre foy, que les Gentils venoient à centaines pour receuoir le baptesme. Mais comme le Roy Achab Apostat & la Reyne Izabel conceurent vne haine mortelle contre Helie ; l'Inga Cuzirit, & Angeline sa femme tous deux apostats, conceurent de mesme haine contre les deux Peres Marc & d'Ortiz, qui sembloit ne pouuoir s'appaiser ny se satisfaire que par leur sang. Car ils ne sceurent pas plutost le bruslement de leur Idole, & la chasse honteuse qu'on auoit donné à leur Dieu

ils n'ouïrent pas plustost les pleintes & lamentations des Sorciers, sur ce que le party des Chrestiens, estoit victorieux & triomphant, celuy de l'Idolatrie abbatu & tirant aux derniers aboys: qu'ils vindrent en poste à Puquiura, auec intention de faire mourir ces Religieux; ce qui eut esté lors executé, si Dieu n'en eut autrement disposé pour sa plus grande gloire. l'Inga ayant laissé ralentir sa fougue, se contenta donc pour ce coup d'ordonner que le P. d'Ortiz se retireroit en son Eglise de Guarancalla, & que le P. Marc seroit banny de toute la Prouince, auec ordre exprés de partir sur l'heure, & de n'y retourner iamais plus sur peine de la vie.

X. La Sentence leur ayant esté prononcée, ils n'interjetterent point d'appel, le P. Marc se retira à Cuzco, où il fut conduit par des Satellites, qui luy firent boire en chemin beaucoup d'affrons. Il demeura là quelque temps, & iusques à ce qu'il apprit la mort glorieuse du P. d'Ortiz: apres laquelle, bien affligé de n'auoir esté son compagnon, aussi bien au martyre qu'il l'auoit esté en la predication, le P. Prouincial luy ayant donné Obedience pour aller estre Conuentuel au Conuent de Chuquequissac, il se noya passant vn ruisseau, Dieu l'ayant ainsi permis, pour les joindre tous deux en la recompense pour laquelle ils auoient conjointement, trauaillé, & si vtilement pour le bien des ames & pour l'establissement de la Foy Chrestienne.

Le P. d'Ortiz arresté auec l'Inga.

XI. Le P. d'Ortiz estant sur le point de son depart fut prẽdre congé de l'Inga, & demander sa licence, mais il ne la luy voulut point accorder, disant qu'il vouloit qu'il demeurast auec luy, luy protestant qu'il l'aymoit comme son pere, & qu'il estoit appaisé par le bannissement de l'autre, contre lequel il n'auoit esté indigné que parce qu'il foüettoit les petits enfans. Le P. d'Ortiz estant de la retenuë cõtinua donc de s'employer à bon escient non seulement à guerir les ames, mais aussi voulut-il estre l'infirmier & le Medecin de toute sorte de maladies, sans auoir horreur de s'approcher des plus puants, & dont les maladies, ou les playes estoiẽt contagieuses leur rendant tous les bons offices qu'il pou-

uoit,&les exhortant à souffrir leur mal auec patience & acquiescement au bon plaisir de Dieu : & prenant en ses frequentes visites l'occasion de les instruire en la Foy, il leur faisoit detester & abiurer l'Idolatrie.

Ce à quoy il buttoit principallement, c'est que l'Inga qui auoit fait profession solemnelle de nostre foy en receuant le baptesme,fit le deuoir d'vn Chrestien. Et partant sçachant qu'il entretenoit plusieurs femmes à la mode des Idolatres,il l'exhortoit doucement à les congedier toutes , à la reserue de la premiere qu'il auoit prise en mariage : & voyant que l'Inga n'en tenoit conte , il vsoit de reprehension , luy faisant voir que ce crime estoit abominable , & que Dieu le puniroit de quelque estrange disgrace,s'il ne les renuoyoit promptement,& ne leuoit ce mauuais exemple. Mais comme la verité qui porte le reproche du vice, & qui choque les plaisirs des vicieux, engendre communement la hayne,l'vne des Concubines de l'Inga, & la plus aymée appellée Angeline, ne pouuoit souffrir le Pere dans la saincte liberté qu'il prenoit de condamner son libertinage & ses infames passetemps, c'estoit à son aduis vn peché inexpiable que de l'oser publier pecheresse:& cela la trenchoit si fort sur le vif, qu'elle n'auoit point de veine qui ne fut tenduë à la vengeance. Et comme la mesme liberté de reprendre les debauches & excez, en quelque suiet qu'ils fussent, auoit excité la bile de plusieurs des Capitaines & grands de la Cour contre luy, cette Herodias trouua sans beaucoup de peine des personnes, qui se rendirent les Ministres de sa passion. Voyla donc tout à coup la persecution excitée contre les Indiens baptisez:on fait à la veuë de l'Inga tout ce qu'on peut pour les opprimer : & on menace leurs biens de confiscation , & leurs vies de mort s'ils ne renonçent promptement à leur baptesme, & s'ils ne retournent à adorer les Idoles. Voire l'impieté & l'inhumanité du Tyran deuient si extreme, que de constraindre les Apostats à sacrifier leurs propres enfans aux faux Dieux,pour obtenir d'eux le pardon de leur infidelité, & pour les appaiser, ce dit-il, & se les rendre fauorables par ses victimes. Cette abomination perçoit le Pere iusques dans le fons de l'ame : & bien que le tonnerre grondast XII.

sur luy & qu'on l'intimidat de tous les maux qui peuuent ébranler le courage d'vn homme constant, il ne laissoit pas de cōdamner hardiment le Tyran qui la commandoit : & il n'estoit point de mal assez grand à éuiter, qu'il n'aymat beaucoup mieux souffrir, que dissimuler & se taire en vne occasion, ou son silence pourroit estre pris pour vne approbation tacite d'vne si detestable meschanceté. Il arriua pendant que ce Predicateur Apostolique faisoit son office, qu'vn certain Romer Espagnol estant entré en la Prouince de Vilcabamba, & ayant découuert vne riche mine d'or : l'Inga de l'adueu de qui il l'auoit cherchée, craignant que s'il échappoit plusieurs autres à sa sollicitation feroient effort pour entrer de mesme dans sa terre, afin de s'enrichir de la dépouille de cette mine, commanda qu'on le fit mourir. Le P. d'Ortiz voulant empescher cette iniustice, courut en diligence vers l'Inga pour demander la grace pour cét innocent & en cas de refus pour le consoler & l'ouyr de confession. Mais l'Inga luy fit dire qu'il s'en retournat à son Eglise, & qu'il ne fut pas si ozé que de luy parler de cét homme, autrement qu'il le feroit mourir à luy mesme. Ce Chrestien ayant donc esté massacré tres-iniquement. Le Pere prie le Roy de luy donner à tout le moins son corps, pour l'enseuelir en terre saincte ; ce qu'il refusa disant que son plaisir estoit que ce corps fut mãgé des poissons commandant à cét effet qu'il fut ietté dans la riuiere, auec deffence qu'on l'en retirat & qu'on luy donnat sepulture sur peine d'encourir son indignation. Le Pere neantmoins preferant les deuoirs de la charité aux bonnes graces du Prince, fut pendant trois ou quatre nuicts sans se rebuter par ses menaces se promenant sur le riuage pour voir de recouurer ce Cadaure : ce qui le cruel luy fit encore deffendre sur peine de la vie.

XIII. Quelques iours apres l'Inga fit vn grand banquet à tous ses Caziques & Officiers, ou il inuita le Pere : afin que comme il crioit incessamment contre leurs excez & yurogneries, il trouuat occasion de le quereler. Le iour arriué & tout estant prest il l'enuoya donc querir, luy faisant dire qu'il desiroit qu'il fut de la partie, & qu'il honorat sa table. Le Pere le remercia humblement de la faueur qu'il luy faisoit, & le pria de l'excuser, attendu

qu'il n'auoit point dit la saincte Messe, qu'il estoit neantmoins en deuotion & volonté de celebrer ce iour la. L'Inga prenant cette deffaite à mépris, resolut & iura à ses Idoles qu'il mourroit, & prit ses Capitaines & tous les autres banquetans à tesmoin de son iurement. Angeline Polanquilace ne manqua pas de faire icy son personnage, & d'attirer le feu & presser l'Inga à ne point differer la consommation de ce sacrifice.

Cinq iours aprés l'Inga fut au Mochadere, où son pere, & ses anceestres estoient enterrez, où il pleura leur mort à la mode des Gentils, auec des superstitions execrables. Sur le soir ayant fait des armes auec Martin Pande son Secretaire, il süa beaucoup, & se refroidit, & beut tant qu'il s'enyura : s'estant donc couché pour cuuer son vin, il s'endormit, mais d'vn sommeil qui ne fut pas de durée, car ne pouuant pas digerer son excés, non pas mesme le tenir, il se leua en sursaut, pressé d'vne douleur de costé, & d'estomach qui le faisoit crier comme vn homme forcené, & qui estoit le fruit de sa debauche & intemperance. Le P. d'Ortiz sceut à mesme temps la nouuelle de cét accident; & comme il desiroit passionnement la conuersion de cét homme, il fut aussi-tost le visiter, pour tascher de faire reuiure en son ame l'esprit de la foy qu'il auoit receu au Sacrement du baptesme, & l'obliger à se confesser; mais cét abominable qui estoit tombé en sens reprouué, rejetta les bons conseils que le Pere luy donnoit, & ne voulut point penser à sa conscience. Cependant il se pleignoit tousiours de l'excessiue douleur d'estomach : & jettant quantité de sang par la bouche & par le nez, à cause d'vne veine qui s'estoit rompuë, parmy les grands efforts qu'il auoit fait à rendre gorge. Ledit Secretaire, & vn autre sien fauory nommé Gaspar Surcayan preparent du blanc de l'œuf, auec du souffre pour le luy faire aualer, ayant appris que c'estoit vn souuerain remede pour estancher le sang, lequel il refusa de prendre, disant que cela le tueroit : estant neantmoins pressé par ses deux affidez, estimant qu'ils ne luy voudroient rien donner qui luy peut nuire, il auala ce breuuage. Le P. d'Ortiz se tenoit cependant tousiours auprez de luy, & continuoit de l'exhorter, à ce qu'il songeat à se remettre en la grace de Dieu: à quoy il ser-

XIV.

ma l'oreille; & son mal s'estant redoublé, apres auoir receu ledit qreuuage, il en fut si estrangement trauaillé, que dans vingt & quatre heures frappé d'vne apoplexie il mourut malheureusement.

XV. Angeline voyant l'Inga mort, appella les Capitaines, qui auoient auec elle conspiré de perdre le Pere, & transportée de rage leur dit: Hé quoy, vous ne vous défairez point de ce Religieux? doit-il donc suruiure à la mort de vostre Maistre? saisissez vous-en, & dépecez-le. A mesme temps ces iniques Officiers ayant eu main leuée sur le seruiteur de Dieu, vont vers luy de nuict armez de lances & de flesches, ayant pour chef ce Martin Pande seul Chrestien renié parmy tous les autres, comme les Iuifs furent conduits par Iudas en la capture de Iesus-Christ: & l'ayant trouué faisant sa priere, ils se ruent furieusement sur luy, & le chargent d'vne gresle de soufflets, de coups de poings, de coups de pieds, & de bastons sur la bouche, sur la poitrine, sur les épaules & en toutes les parties de son corps, l'appellant trõpeur, imposteur, endiablé, autheur de fausses maximes, traistre & ennemy de leurs Dieux. Et l'ayant ainsi tout brizé de coups, ils luy passent au trauers des machoires & du gozier vne certaine corde trenchante, tissuë d'vne espece de branches qui coupent la chair comme des rasoirs, à cause de quoy les Indiens appellent ces cordes coupantes ou trenchantes; & c'est parmy eux le tourment le plus cruel, & dont on punit les plus detestables criminels. Cela faict ils le depouillent tout nud, luy laissant seulement vn meschant calçon de toile pour couurir ses hontes: luy attachent les mains derriere les épaules auec cette mesme corde, & l'ayant derechef battu outrageusement luy disent, ça imposteur aduouë le vray, n'as tu pas été complice en la mort de nostre Inga? Si tu oses dire que non, & que c'est par la force de la maladie qu'il est trépasé, fais qu'il reuiue en le resuscitant, puis que tu nous as presché que ton Iesus-Christ est tout-puissant, pour rappeller les deffunts de mort à vie. Et si tu ne le resuscites, fais état de mourir toy-mesme par la rigueur de mille cruels tourmens, dõt tu n'as encore veu que les douceurs: car nous voulons t'empescher de prescher desormais des mensonges, & de faire accroi-

re au monde que ton Dieu resuscite les morts. A quoy ce patient Religieux repondit tranquillement: Si vostre Roy vit encore, ie celebreray la saincte Messe, & demanderay sa santé à nostre Seigneur Iesus Christ: que s'il est mort, ie la diray de méme, afin que Dieu prene pitié de son ame. Car de m'obliger à le faire reuiure, ie ne le puis pas, non plus que me promettre que Dieu le rauiuera à ma priere; veu que ie suis vn grand pecheur. Ce donc ie vous assure constamment, & ce que ie veux & dois soutenir au peril de ma vie, c'est que Dieu est tout puissant pour resusciter tous les morts. Ces bourreaux ne prenant point la raison en payement, mais s'irritans d'auantage par cette modeste reponce, le rechargēt de coups de bastons, auec aussi peu de pitié que s'ils eussent frappé sur vn enclume, & luy disent. Il est vray que nostre Roy est mort: mais puis que tu nous asseures que ton Dieu est assez puissant pour resusciter les morts, il faut resolument que tu le resuscites. Mon Dieu, repartit le Sainct, est tout puissant pour le faire, mais ie suis vn grand Pecheur. A chaque mot qu'il disoit on le frappoit rudement, & il repartoit humblement, soit pour l'amour de Dieu. Ainsi le tourmenta & l'outragea t'on incessamment iusques à la minuict; sans que pas vn des Chrestiens qu'il auoit Baptisez, dont le nombre estoit fort grand, n'y des autres Indiens qu'il auoit assistez si soigneusement en leurs maladies & autres necessitez, se presentat pour le defendre de ses ennemis. Ces Bourreaux voyans qu'ils ne pouuoient tirer de luy autre chose sinon que Iesus-Christ estoit Tout-puissant, & luy vn miserable pecheur, s'aduiserent d'accroistre sa peine, & d'agrandir son martyre, par vne nouuelle inuention de cruauté: c'est que de temps en temps, ils versoient de l'eau sur les endroits ou les cordes le tenoient plus pressé: afin que les cordes s'enflans par l'humidité, & puis se serrant par la rigueur du froid qui estoit extreme, l'estreignissent plus fortement, & approfondissent les playes que leur trenchant luy causoit. Apres cela ils luy crachoient au visage, & luy disoient; C'est à maintenant que nous aurons nostre reuenche des rudes reprehensions que tu nous as faites; & des affrons que nos Dieux ont receu de toy. Partant appelle ton Iesus-Christ, & sans plus marchander fais qu'il re-

suscite nostre Inga : à moins de cela, sçache que nous ne t'auons encore touché qu'à fleur de peau : & que tout ce que tu as souffert n'est rien au respect de ce que nous te reseruons. A tout cela le tres-debonnaire Religieux répondit, que s'il se trouuoit en vie le matin suiuant il offriroit le sacrifice de la Messe, & conjureroit tres-affectueusement Iesus-Christ vray Dieu, & vray homme, qu'il luy pleust de resusciter l'Inga, s'il le iugeoit ainsi conuenable pour son seruice : mais qu'il craignoit qu'à cause de ses pechez vne si grande faueur luy seroit refusée.

XVI. Cependant ils continuerent de verser l'eau sur les cordes & playes, sans oublier les coups de poingts, & les bastonnades. Le matin arriué, ils le pressent de dire la Messe, à quoy il s'offre, pourueu qu'ils le détachent,& le mettent en liberté pour ce peu de temps : Ce qu'ils firent auec vn renouuellement & rengregement de toutes ses playes, où les cordes estoient prises & collées par le moyen du sang glacé. Estant doncques délié, il voulut remuer les bras, mais il ne peut, parce qu'ils estoient roides & tendus derriere les épaules. Helas, dit-il, comment diray-ie la Messe, puisque ie ne sçaurois tourner mes bras ? A ces paroles Martin Pande le prenant par les cheueux de la couronne le jetta rudement par terre, & luy tenant le pied sur la gorge luy dit, Imposteur, tu fais semblant d'estre bien mal, & tu en conterois bien à qui ne te connoistroit. Au reste ie m'en vay remettre tes bras, car ie m'y entends vn peu. Il le prend donc par les mains, & le tirant auec violence, au lieu de les plier doucement pour les cõtourner, il les disloqua:Nonobstant quoy on luy commande de dire promptement la Messe, à quoy ne pouuant obeyr, pour estre estropié de tous les membres du corps, vn autre cruel Indien nommé Typse luy donna tant de coups de pied sur la bouche, poictrine, & ventre, qu'il le laissa pour mort. Le tres-patient seruiteur de Iesus-Christ, reuenu qu'il fut à soy, dit à ces Barbares : cela soit pour l'amour de Dieu, Quel mal vous ay-ie fait, pour estre traité de vous auec tant d'inhumanité & de felonnie. Ie vous pardonne de tout mon cœur; & prie le Dieu que i'adore, qui est tres-misericordieux, & tres-iuste, de vous traicter selon sa misericorde, non pas se-

son sa iustice. S'il se veut seruir de vous pour tirer satisfaiction de mes pechez, sa saincte volonté soit faite. Cette simplicité, & douceur d'Aigneau, qui eut appaisé des Tygres, & des Lyons, eschauffa d'auantage ces Loups carnassiers : car l'ayant leué de terre, ils luy couurirent derechef le visage de soufflets & de leurs puants crachats, persistans tousiours à ce qu'il dit la Messe pour resusciter l'Inga. Leuāt dōc les yeux au Ciel, il receut de Dieu assez de force pour se tenir sous ses pieds, & pour se reuestir des habits Sacerdotaux. Ils l'auertissent qu'il fasse si bien auec Iesus-Christ, qu'il obtienne cette resurrection : & qu'à moins de cela il se resolue à mourir dez la sortie de l'Autel. Il commence la Messe accablé de douleur & demy-mort, & plustost pour prendre le sacré Viatique pour son passage, que pour demander à Dieu vn miracle. Autant de fois qu'il se tournoit vers le peuple, les Capitaines l'affrontoient, branslans leurs lances & picques, qu'ils dressoient contre sa poictrine, luy disant d'acheuer viste parce qu'ils vouloient le dechirer. Le Martyr pleuroit amerement, & il répandit tant de larmes que tous les tesmoins declarent que les Corporaux, la Chasuble & les manches de l'Aube en furent penetrez, iusques là que les pressant par apres on en épraignit quantité d'eau : & que les feuillets du Missel en furent tellement baignez, qu'on ne les peut separer & desprendre sans les rōpre. Ainsi donc triste & pleurant il consacra la saincte Hostie, & s'arrestant vn peu pour parler à Iesus-Christ, & le prier de resusciter ledit Inga, s'il le iugeoit expedient pour sa plus grande gloire, & pour conuaincre l'esprit de ces Infidelles de la verité des deux articles de sa Toutepuissance, & de la Resurrection des morts, si non, que sa volonté fut faite.

XVI. Ces bourreaux ne pouuant souffrir cette longeur qui retardoit l'assouuissement de leur rage, Iean Quispe monte à l'Autel, & auec furie luy détache vn grand souflet, de la mesme main dont il receuoit auparauant les aumosnes que le Pere luy faisoit luy disant, Imposteur il faut donc que ie t'éueille, tu t'endors: fais viste acheue, & ne te ioue plus de nostre patience, seducteur. A cela le debonnaire sacrificateur haussant les yeux au Ciel & à mesme temps les abbaissant vers le tres auguste Sacrement

c'est ainsi mon Sauueur, fit-il, que vous fustes soufletté par des infames laquays. Le tout soit donc pour l'amour de vous. Mais Dieu ne laissa pas cét attentat impuny; car la main & le bras, qui commit ce grãd sacrilege sur la personne du Prestre, perdit la vie dés le moment qu'il donna le coup, & deuint sec comme vn boys. Et afin que le témoignage de la vengeance que Dieu en auoit pris fut plus celebre & autentique, le sacrilegue vesquit cinquante & six ans apres, faisant tousiours monstre de son bras & de sa main morte. Car bien que du commencement il niat d'auoir donné le soufflet, de crainte qu'il auoit d'en estre chastié par la iustice: il fut neantmoins constraint d'aduoüer par apres que la main de Dieu l'auoit touché, & que ce malheur luy estoit venu en punition de ce qu'ayant esté baptisé il auoit renié la foy & pour tesmoigner qu'il estoit veritablemenr adorateur des faux Dieux, il s'estoit voulu faire de feste en frappaut le P. d'Ortiz, bien que son singulier bienfacteur, afin de se maintenir en la bonne grace de ceux qui le persecutoient. Il continua nonobstant la Messe & l'achaua: mais sans impetrer la resurrection du trespassé, Dieu ne l'ayant pas iugé conuenable. Et afin que son seruiteur mourut glorieusement pour la defense de son nom. Il obtint toutefois vne grace abondante, & vne force extraordinaire pour supporter les tourmens qui luy restoient: Car il n'eut pas si-tost acheué que ces Loups-garoux se jetterent sur luy, luy demandans à quoy il tenoit qu'il n'eut resuscité leur Inga: Il leur répondit que le Dieu viuant qu'il confessoit pouuoit tout, mais que sa volonté n'estoit point de faire cette resurrection, sans doute parce qu'il n'estoit pas expedient pour son seruice.

XVIII. Ils le prirent par les cheueux & le ietterent par terre, comme ils auoient fait autrefois, & luy mettant les pieds sur la bouche & sur le ventre, deschargerent sur luy des coups de baston iusques à ce qu'ils en furent las; le patient Religieux n'ouurant la bouche que pour dire, Soit pour l'amour de Dieu, & pour la remission de mes pechez. Apres cela on le traisna au Cimetiere, où l'ayant dépouillé tout nud, & attaché à vne Croix par le col, les bras & les jambes auec des cordes trenchantes, on le foüetta auec tant de rigueur & de violence, qu'a moins d'estre souste-

nu, &

nu, & preuenu d'vne force plus qu'humaine, il en fut mort à la peine. Tandis que ces mastins de boucherie estoient acharnez apres cét Aigneau, d'autres pour persecuter ses yeux par la veuë de leurs impietez detestables furent à l'Eglise, & prenant les ornemens, chasuble, deuant d'Autel, pierre sacrée, calice, patene, corporaux, ils vindrent profaner le tout en sa presence par les actions honteuses de la nature : & blasphemans horriblement contre Iesus-Christ, apres auoir beu dans le Calice & souillé les ornemens de leurs ordures, ils faisoient la nique au sainct, & luy reprochoient l'impuissance de son Dieu, puis qu'il n'auoit peu resusciter leur Inga. Cette irreuerance & prophanation tres-iniurieuse à l'honneur de Dieu fut plus sensible à nostre Crucifié que tous les outrages qu'il auoit souffert en sa personne, & touché de compassion de voir l'aueuglée malice de ces sacrilegues, il imploroit sur eux la misericorde de Dieu, & disoit cõme N.S. Mõ Dieu pardõnez leur, car ils ne sçauent pas ce qu'ils font. En apres ils furent piller sa cellule, & prenant ses habits blanc & noir, vne vieille couuerture & deux tuniques en quoy consistoit son ameublement, ils reuindrent partager le tout à sa veuë, chacun prenant sa piece & s'en couurant par bouffonnerie. Leur rage fut si exhorbitante, & leur haine contre la foy & le sainct Martyr si demesurée, qu'ils alloient racler la terre sur laquelle il marchoit disant la messe, ou faisant oraison, ou sur laquelle il couchoit; & renuersans les Autels ils firent ietter l'vne & l'autre terre en la riuiere comme chose maudite, & qui ne meritoit pas d'estre trouuée parmy les hommes. Apres cela on le descendit de la Croix, & estant grandement foible il fut constraint de s'asseoir. Mais il ne fut guieres soulagé de cette posture; car Martin Pande apostat du Christianisme fut à mesme temps le harceler à grands coups de pieds, & quelques autres luy cracherent au visage, seulement parce qu'ils s'apperceurent qu'il ouuroit les yeux vers le Ciel, luy disans, à quel propos regarde tu le Ciel hypocrite & abuseur? penses tu que ton Dieu qui n'a pas peu resusciter nostre Prince, te puisse arracher de nos mains, & empescher que nous ne te fassions mourir? Cette brauade ne meritoit point d'autre reponce que le mespris, aussi ne leur repondit-il

mot : mais bien sentant que le cœur luy deffailloit, les priat'il doucement de luy donner quelque chose pour manger, d'autant qu'il n'en pouuoit plus. On luy donna vn biscuit si dur, qu'il est vray de dire, que si le Diable presenta des pierres à Iesus-Christ pour les conuertir en pain, on luy seruit à luy du pain quasi conuerty en pierre : lequel ne pouuant mordre tant à raison de son extreme dureté, qu'à cause qu'on luy auoit cassé toutes les dents & demonté les machoires, il leur demanda vn peu d'eau pour y tremper le biscuit & pour boire, car il estoit fort trauaillé de la soif. Alors ces bourreaux autant vilains, que cruels, vrinant dans vn vaze, & meslant comme en infusion dans cette salle liqueur du sel, du fiel, du salpetre auec vne certaine herbe appellée Colpa, amere comme la myrrhe & l'absynthe, ils luy presenterent vn hanap remply de cette infection: mais l'ayant goustée, il n'en voulut point. Ces felons n'en demeurerent neantmoins pas la : ils luy pointerent les lances au gozier & sur la poitrine, & luy jurerent qu'ils l'alloient perser s'il ne beuoit. Le Sainct regardant doncques le Ciel, & se souuenant du breuage qu'on presenta au Fils de Dieu sur la Croix, au pié de laquelle il estoit: cette consideration luy inspira tant de tendresse & tant de resolution pour l'imiter, qu'il prit ce Calice empoisonné, & le vuida courageusement iusques à la derniere gouste. Qui fut sans doute l'vn des plus estranges tourmens qu'il endura, non pas neantmoins le dernier, comme fut en Iesus, le fiel & le vinaigre. Car comme si cét abominable restaurant luy auoit donné des forces, pour essuyer de plus grands martyres, il n'eust pas plustost beu que ces Poliphemes l'empoignans de nouueau, luy percerent les deux machoires auec vn os, que nos Religieux gardent encore; & luy firent vn autre trou sous la langue qui trauersoit le gozier, par lequel ils luy passerent en façon d'vne bride vne de ces cordes trenchantes, dont il a esté parlé : laquelle dans les premieres informations faictes par le Gouuerneur Martin Hurtade d'Arbiet, & enuoyées à Rome, est appellée pour sa cruauté chaisne de fer. L'ayant ainsi encheuestré comme vne beste, les vns le poussant par derriere, les autres le tirant par deuant par cette corde, ils le promenerent ignominieusement par toutes les Rües, tout

nud, excepté d'vne tunique, & attaché comme vn infame larron. En cette posture la Dame Angeline le vit, & le considera auec vn singulier plaisir, principallement oyant les huées effroyables que les peuples faisoient pour luy complaire, & les opprobres dont ils chargeoient le pauure patient. Car il n'estoit pas fils de bonne mere qui ne s'estudiat à luy faire quelque affront. Et il estoit si generalement disgracié, qu'en vn estat auquel il eut peu donner quelque sentiment de pitié à l'insensibilité mesme, & en vne grande Ville ou il auoit obligé tant de personnes, & semé tant de bien-faicts, il ne se trouuoit pas vn cœur qui deplorast son infortune. Pas vne poitrine qui souspirat, pas vne seule bouche qui playdat pour luy n'y vn seul œil qui dõnat des larmes à sa catastrophe. Tout le monde rioit & triomphoit d'aise, tandis que le Pere, rougy de son sang comme vne victime fraischement égorgée, n'auoit pour toute plainte & reproche que son refrain ordinaire. Soit tout pour l'amour de Dieu.

L'ayant assez promené ils s'imaginerent qu'ils fairoient plaisir à Linga-Tupac Amaro Frere Puisnay du trepassé, qui auoit desja esté coronné & reconnu Roy en Vilcabamba, s'ils le luy mettoient en main. Ils le luy menerent donc à Marcanay, lieu distant de Puquiura, ou la cruelle tragedie de son martyre auoit commencé, de neuf lieues Indiennes, qui en font plus de douze d'Espagne, & de Gascongne: païs raboteux, montaigneux, & quasi par tout pierreux. Et c'est par ces longs & fascheux chemins que ces bandoliers, sous la conduite de Martin Pande, tiroient le bienheureux Champion de Iesus-Christ par c'est infame cheuestre, luy déchirans les machoires; car s'il ne marchoit pas si viste que leur rage desiroit, ils le tiroient rudement auec cette corde, & luy causoient des douleurs insupportables; & s'il venoit à broncher, & donner du nez par terre, ils le traisnoient par les pierres, auec non plus de pitié, que s'ils eussent traisné vn cheual, ou quelqu'autre beste morte pour la ietter dans la voirie: Ce qui sans doute n'arriuoit que trop souuent pendant la iournée, veu la grande debilité de ses forces. Arriuez qu'ils furent au lieu de leur premiere couchée, ils le dépouillerent de sa tunique, & l'attachant tout nud à vn Pilory, comme si c'estoit de ce moment

XIX.

qu'ils commençoient à le tourmenter, ils luy donnerent mille coups de foüet, sans qu'il dit autre chose, sinon que tout fut pour l'amour de Iesus-Christ, qu'il prioit de leur pardonner le rigoureux traitement qu'ils luy faisoient, & de luy faire à luy misericorde. S'estans lassez de décharger leurs sanglantes écourgées sur son corps, ils l'exposerent ainsi tout nud, & tout écorché qu'il estoit, auec le mors des cordes trenchantes en la bouche, à l'inclemence du froid de la nuict, sans luy vouloir accorder vn verre d'eau: ny vn moment de relâche à ses peines, que lors que la lassitude les constraignoit de suspendre leur action pour prendre haleine. Et comme le Sainct Martyr menageoit ce peu de temps pour implorer le secours de Dieu, à méme tẽps qu'ils luy voyoiẽt regarder le Ciel, ou inuoquer Iesus-Christ, ils recommençoient leur batterie, Martin Pande les aduertissant tousiours de se tenir en garde pour l'empescher de voir le Ciel, de peur qu'il n'allumat ses carreaux, & ne lançat ses foudres pour les punir. Le matin venu, le corps du Martyr ayant perdu toute la chaleur vitale par la violence du froid, fut si roide & engourdy, qu'il ne se pouuoit remuer de place. Il auoit la poictrine enflée, les costes déchar-nées, & presque tous les os hors de leurs jointures. Alors Pande le secoüa rudement par terre, & luy dit pour vne seconde fois: Ie remettray tes os en leur place, & à mesme temps luy marcha sur le corps, & luy donna tant de coups de pieds, qu'il le laissa en apparence mort: mais ayant imploré le secours de Dieu, il receut de la force pour passer outre, & pour souffrir de nouuelles peines: car vn grand orage s'estant leué, qui obligea mesmes ces Barbares à gaigner vn toict, ils le laisserent au découuert, afin qu'il essuyat toute l'incommodité des eaux, & de la gresle: & puis le tirant auec ce cruel cheuetre, comme il estoit forcé de glisser souuent, & de tomber, au lieu de le releuer, ils le traisnoiẽt par ces boües & petits ruisseaux: & le laissoient mesme par fois couché dans les bourbiers au milieu des grands chemins, tandis qu'ils se reposoient, & faisoient la vie dans les logis. De maniere que c'est vn miracle comme il n'estoit suffoqué dans ces eaux; Dieu le conseruant pour faire éclatter sa Toute-puissance, & pour rendre plus illustre le combat du glorieux Martyr, le faisant

paſſer pour vne plus rude coupelle. Ils arriuerent, continuans ces indignes traictemens au lieu de leur ſeconde retraicte, où ils le mirent derechef à nud, & le fouetterent iuſques qu'ils en furent las, & auec tant de rage & d'excés, qu'ils ne laiſſerent point d'endroit en ſon corps qui peut receuoir de nouuelle playe; & en cét eſtat l'expoſerent tout attaché dans vne grote où entroit vne ſource d'eau, afin que l'eau venant à ſe prendre par la rigueur du froid, il y demeurat glacé. Sur le matin lors qu'ils penſoient le trouuer mort, ils furent eſtonnez de le voir plus fort que iamais, & preſt à ſouffrir vn nouueau eſſay de patience. Ils ne pouuoient comprendre comment il ſe pouuoit faire, qu'vn corps ſubſiſtat apres tant de martyres, & qu'eux s'eſtans laſſez pluſieurs fois de le tourmenter, il ne ſe laſſoit point de leurs tortures, ny ne leur demandoit treſues de tourmens, ny ne ſe repentoit d'auoir preſché contre leurs Idoles, ny d'auoir repris & condamné leurs debordemens & yurogneries, ny d'auoir publié que Ieſus-Chriſt eſtoit Tout-puiſſant pour reſuſciter les morts, lors que ſon bon plaiſir ſeroit tel. Ils le retirerent donc de la grotte, & chemin faiſant arriuerent à Guarancalla, ou le ſeruiteur de Dieu auoit enſeigné la doctrine Chreſtienne en qualité de Miſſionnaire, & ou il auoit baſty vne Egliſe. Et c'eſt la qu'ils le foüetterent encore, pour ioindre l'ignominie à la cruauté de ſon ſupplice. De la ils vindrent à Marquenay ou eſtoit l'Inga Tupac, à qui ils firent ſçauoir qu'ils auoient mené l'impoſteur qui n'auoit pas voulu reſuſciter ſon frere, & qu'il eſtoit la en vne baſſe-cour bien garrotté.

Tupac le conſiderãt comme l'opprobre de tous les hommes, XX.
& comme le capital ennemy de l'Idole Punchau, & de celuy du Soleil, le iugea indigne de ſes regards, & ne voulut point voir. Et comme ils luy remonſtrerent qu'ils l'auoient mené pour ſçauoir qu'eſt ce qu'il vouloit qu'on fit de luy: alors il commanda qu'on le mit à mort, comme vn blaſphemateur contre les Idoles & qu'il laiſſoit à leurs choix d'vſer de tel genre de mort qu'ils voudroient. La Sentence donnée, on conduit ce braue Champion en vn lieu qui s'appelloit le ſupplice de l'Inga, d'autant qu'on y iuſticioit, par le commandement des Ingas, tous les

grands malfacteurs. Lieu qu'ils appellerent du despuis Manangannunqua, qui veut dire, il ne mourra en nulle façon. Car comme ils auoient veu qu'apres tant de tourmens, chacun desquels estoit bastant de faire mourir vn homme, il viuoit tousiours ils le croyoient immortel, & s'imaginoient que quoy qu'ils sceussent faire, & quand ils l'auroient mesme coupé par quartiers ou haché menu, il resteroit encore en vie. A cause dequoy ils appellerent le lieu ou ils deuoient faire cette execution Manangannunqua. Il ne mourra point. Arriuez en ce lieu ils le depouillerent & le foüetterent pour la cinquiéme fois auec toute la violence possible, car ils pretendoient de s'en deffaire en cette façon; mais voyans que tout ensanglanté qu'il estoit, qu'ayant sa chair toute déchirée, & tous ses os descharnez, & qu'apres vne effussion de sang qui couuroit toute la place, il ne cedoit pas encore à la rigueur de tant de tourmens, ils delibererent de l'assomer à coups de leuiers, luy cassant les os. Aussi-tost resolu aussitost fait. Ils luy donnerent cent & cent coups de barres, qui eussent assomé vn beuf; & comme il viuoit encore, ils vont cueillir certaines cannes pointuës, & les luy plantent entre les ongles & la chair des mains & des pieds, & puis prenans des arcs & des flesches, ils en decochent si grande quantité sur son corps tout nud, qu'il en estoit tout lardé & couuert comme vn herisson sans pourtant que pas vne luy donnat le coup mortel. Ils luy gratterent tout le visage auec des peignes de fer: ils luy ferment la bouche & les narrines auec de pieces de drap, & auec du cotton chaud pour l'etouffer: ils allument vn grand feu autour de luy y iettant du fumier pour la mesme fin, mais il respire & vit encore disant en son cœur ces parolles du Prophete. *Probasti cor meum & visitasti nocte igne me examinasti, & non est inuenta in me iniquitas.* Ces furieux bouchers enrageoient de voir, qu'auec toute leur manie, ils ne pouuoient tuer cét Aigneau, qui ne leur faisoit nulle resistance. Ils repetoient souuent auec estonnement leur Manangannunqua, il faut que ce Diable ayt vne source de vie intarissable, il faut qu'il soit immortel. La dessus vn certain Iean Tupa prit vne coignée, & en donna vn si rude coup sur la teste au sainct Martyr, qu'il en tomba par terre, & en perdit la parol-

le; & voyant qu'il ſe remuoit encore luy dechargea vn autre grand coup de cimeterre qui le mit à l'extremité. Pour doncques l'acheuer ils prindrent vne barre pointuë, & la luy paſſerent par le fondement au long du ventre du col & de la teſte ; & l'ayant ainſi embroché ou empalé les pieds en haut & la teſte en bas, ils arborent cette barre en façon de Croix ou d'eſtendart. Il y a des teſmoins qui declarent qu'encore il n'auoit point rendu l'ame ; ainſi que portoit l'information qui fut enuoyée au tres-illuſtre Alexis de Menezés Archeueſque de Brague en ces termes. *Apres tout cela, on luy paſſa au trauers des parties naturelles vne grande barre, la faiſant ſortir plus de deux pans au deſſus de la teſte: & l'ayant ainſi trauerſé, on planta ce bois en terre la teſte en bas luy diſant qu'il auoit accouſtumé de ietter ſouuent les yeux vers le Ciel. Et voyant qu'au milieu de tous ces martyres le Sainct demeuroit inuincible, comme la roche au milieu de la Mer, ils luy ietterent quantité de terre & de pierres par deſſus qui luy ſeruirent de ſepulcre ; & ce fut en ce cruel ſupplice qu'il rendit ſon ame au Seigneur, pour l'amour de qui il ſouffrit tant de tourmens l'an 1571. Et comme ils ne pouuoient encore ſe perſuader qu'il fut mort, ils le deſembarraſſerent d'emmy ſes pierres, & luy couperent la teſte, qu'ils mirent à la cime d'vn rocher, iettant ſon corps afin qu'il fut deuoré des beſtes. Et s'auiſans que cette teſte ainſi coupée tenoit les yeux ouuerts, de peur qu'il ne fut encore en vie, l'vn d'iceux dit aux autres, voyez comme cét impoſteur tient les yeux ouuerts, & regarde le Ciel, peut-eſtre que c'eſt pour demander vengeance & nous faire chaſtier : Faiſons mieux, enterrons le, les pieds en haut & la teſte & les yeux contre terre afin qu'il ne regarde plus le Ciel. Aduis qui fut trouué bon. C'eſt pourquoy ramaſſant la teſte & le corps enſemble, ils le ietterent en vne foſſe & l'enſeuelirent.*

Par ce moyen ces hommes abrutis & dénaturez virent leur fureur aſſouuie, & demeurerent contens de s'eſtre desfaits du grand aduerſaire de leurs Idoles, & de l'ennemy de leurs diſſolutions & débauches. Mais cette ioye ne fut pas de longue durée. Car par vne iuſte vengeance du Ciel, tous les Capitaines qui auoient trempé à la mort du Sainct, furent à meſme temps ſaiſis d'vne frayeur extraordinaire ; de façon que ſans que perſonne les menaçat, il leur eſtoit touſiours aduis que l'ombre du deffunt XXI.

les suiuoit, & qu'vne main inuisible les prenoit au colet, pour les conduire au supplice. Ils consultent les plus habiles de leurs Sorciers, pour sçauoir ce que ces frayeurs pouuoient presager de sinistre à leur Inga, à eux mesme & à toute la Prouince. Lesquels apres auoir inuoqué les Demons, repondirent de leur part, que le facteur de toutes les choses creées estoit grandement courroucé, à cause qu'ils auoient fait mourir vn sien Prestre : & que pour venger cette mort il détruiroit toute la maison de l'Inga, & perdroit tous ceux qui y auoient cooperé. Cette prediction ne fut point dementie par l'euenement. Car à mesme que le martyr fut parascheué, Dieu commença de faire sentir à ces barbares les effets de sa colere. Premierement ils furent frappez d'vne maladie contagieuse, qui enleuoit les hommes à centaines, & il n'estoit point de maison ou elle ne fit quelque esclandre. La famine succeda si estrange, que les Sauterelles & autres petits animaux ayant broutté les moissons des champs, & d'autres ayant deuoré les prouisions des greniers; & vne secheresse generale ayant cuit tous les fruits de la terre, les arbres, vignes, iardins prairies, pasturages, tous les troupeaux se perdirent ; & les hommes deuenus secs comme des equelettes mouroient de male faim. Ce que ces miserables Indiens voyans, & oyans les plaintes & l'amentations publiques, ils se maudissoient les vns & les autres, rapportans tous ces malheurs à la cruelle mort qu'ils auoient causé au seruiteur de Dieu: Les Capitaines & principaux autheurs de laquelle, s'estans inutillement efforcez d'euiter la fureur du peuple, en furent enfin opprimez, sans qu'il en échapat pas vn, excepté celuy du bras sec, que Dieu voulut conseruer pour seruir de tesmoin de sa iustice, & du chastiment qu'il auoit pris du soufflet, qu'il auoit par vn attentat sacrilegue donné à son fidelle seruiteur.

XXII. Mais comme Dieu est tousiours misericordieux, & ne cherche point en ses punitions la ruine mais bien le salut & la conuersion des pecheurs ; afin de ramener ce peuple à sa connoissance en le chastiant, il suscita vn Indien des plus apparens, & qui apres fut constitué Gouuerneur de la Prouince, appellé Dom Iacques Aucalli sexagenaire, l'vn des Capitaines qui auoient tyrannisé

tannisé le sainct, & celuy-là mesme qui auoit conseillé d'enseuelir sa teste le visage contre terre. Lequel voyant tant de malheurs, peste, famines, meurtres, frayeurs; de Chrestien renié qu'il estoit, il retourna si veritablement à la Foy de Iesus-Christ, qu'il merita d'estre Predicateur Euangelique. Conuersion dont il fut sans doute redeuable aux prieres que fit le sainct Martyr pour ses ennemis auant mourir. Ce personnage enflammé d'vn zele diuin alloit donc par tout, criant & sollicitant les Indiens d'abandonner l'adoration des Idoles, pour croire en la Diuinité de Iesus-Christ, qui estoit vray Dieu, & vray homme, & le Redempteur du monde. Infortunée, disoit-il, cette terre & cette Prouince, & tous ceux qui l'habitent, à cause des grands malheurs qui y doiuent arriuer, pour auoir fait mourir l'innocent. I'ay par cy deuant combattant sous les Ingas couru toute la terre, depuis le Quito iusques au Chile; & ay remarqué plusieurs chastimens exemplaires, qui ont esté faits sur des personnes illustres, sans épargner mesmes les Sorciers, Deuins, & les Prestres des Idoles; mais ie n'ay iamais veu des chastimens du Ciel, iusques aujourd'huy, que le Dieu viuant venge la mort de son Predicateur par les pestes, les sterilitez, les massacres, & par des calamitez effroyables que nous souffrons, & par des desolations generales: d'où nous deuons inferer que la Loy que cét innocent Religieux nous enseignoit estoit la vraye; & que le Baptesme dont il vsoit pour nous nettoyer nous estoit conuenable: Et partant, mes amis, faisoit-il, ouurez les yeux pour considerer cecy, & vous conuertissez à Iesus-Christ, car il fauorise, & fait beaucoup de biens à ceux qui professent sa Loy, comme il chastie seuerement ceux qui la méprisent. Les autres Capitaines estonnez de cette conuersion, & de voir que celuy qui auoit esté si échauffé à commettre le crime, en estoit deuenu le Censeur, le prioient de se taire, afin de n'aigrir pas le peuple: l'Inga le luy commendoit, mais il ne desistoit pas pour cela; voire crioit d'auantage, pour porter plus loin le bruit des calamitez estranges, qu'il preuoyoit deuoir arriuer à cette Prouince, afin qu'elle les preuint, & les euitat par sa repentance.

Cependant l'Inga Tupac voyant les maux que son peuple souf- XXIII.

froit, & craignant quelque chose de pire : sçauoir que les Espagnols ne vinssent pour le prendre, il s'alla retrencher dans les montaignes de Vilcabamba, contrée deffenduë par la nature mesme des lieux ; pourueu que les Ponts des riuieres soient abbatus, & les chemins des montaignes coupez, comme ils estoiét lors. Dom François de Tolede Vice-Roy en ce pays-là, desirant de faire la paix auec luy, luy deputa le P. Gabriel Ouied Dominicain, & Garcie Rodric Licentié, accompagnez de plusieurs personnes de consideration, & mesme des huict plus apparens Indiens de Cuzco, lesquels estans arriuez au fleuue d'Acobamba, iugerent à propos d'enuoyer plustost vers ledit Inga les huict Indiens, pour luy faire entendre la volonté du Vice-Roy, mais ils furent mal receus : car l'Inga violant le droict des Gens, fit massacrer les six, les deux autres s'estans sauuez à la fuite. Attilan d'Anaye Fauory de cét Inga, s'offrit de faire la mesme Ambassade pour le Vice-Roy : C'est pourquoy prenant escorte, & faisant suiure trente mulets chargez de riches presens, il s'achemina vers luy. Arriué qu'il fut au pont de Chuquisaca, l'Inga luy fit dire de laisser là ses gens, & s'en venir seul, & qu'il auroit fauorable audiance, ce qui fut fait de la sorte, mais il fit aussi tuer Attisan. Le Vice-Roy picqué, auec beaucoup de raison de ce procedé, voyant que les voyes de ciuilité, & de douceur ne profitoient point enuers ce Prince, & le rendoient outrageux & insolent, à vn poinct qui n'estoit pas supportable, il assemble son Conseil pour deliberer s'il ne luy deuoit point declarer la guerre: A quoy tous conclurent, eu égard à l'affront que cét Inga auoit fait à leurs Deputez : affront qui tourneroit à la honte du Vice-Roy, & de toute l'Espagne, si on ne taschoit d'en tirer party. Le conseil pris en l'an 1572. Le Vice-Roy fait la reueuë des gens de guerre qui estoient en Cuzco ; & ayant dressé camp volant de deux cens cinquante Soldats bien determinez ; ausquels se joignirent plusieurs volontaires, sous le commandement du General Martin Vrtade d'Arbiet, faisant semblant d'aller vers le Chile, ils allerent fondre auec grande diligence à Vilcabamba; mais les gens de l'Inga n'en firent pas moins pour preparer leur defense : car ayant promptement amassé des troupes, bien que

tumultuairement, & sans ordre, sous la conduite d'Ataguālpa ils leur allerent au deuant. Les deux armées se rencontrerent prés du fleuue Coyachacaen, vn poste aduantageux pour les Indiens; les Espagnols ne pouuant venir a eux qu'a la *file*, & l'vn apres l'autre. Le combat y fut sanglant de part & d'autre, & selon les apparences les Espagnols n'eussent pas fort auancé en cette attaque, & en eussent probablement eu du pire, si par vne particuliere disposition de Dieu, l'Inga n'eut commandé à ses gens de faire alte. Car estant entré en consideration, qu'attendu qu'il n'y auoit point de crime à conseruer son droit, n'y a repousser la violence, les Espagnols luy fairoient, sans doute, le mesme party qu'ils auoient fait à son frere, & luy dôneroient vn appointement sortable à sa condition, auec lequel il couleroit doucement sa vie, si non pas auec toute l'abondance de son Royaume, au moins auec repos & tranquillité d'esprit. Cette pensée le fit resoudre de se rendre à ceux qui le poursuiuoient, plustost que d'estre obligé de viure tousiours en crainte, & en allarme, & de rẽdre côtinuellemẽt côbat, ou de demeurer caché dans les cauernes de ces montaignes, comme vne Beste sauuage, qui a les Veneurs apres. Il se liura donc, ou par desespoir, ou par trop de confiance, & facilité entre les mains des Espaguols, qui s'estans saisis de ses femmes, de deux enfans masles, d'vne fille, & de tous les Indiens du sang Royal qui l'accompagnoient, les menerent ainsi tous en triomphe en Cuzco. A mesme temps le Vice-Roy ayant pour Assesseur le Docteur Loarte Iuge Criminel de Lima, constitua vn Procureur fiscal pour accuser l'Inga de tous les crimes sus rapportez, principallement de la mort du sainct Martyr, desquels l'ayant conuaincu, il prononça sentence de mort contre luy. Cette sentence precipitée fut iugée de tous trop seuere, & mesme iniuste, eu egard à la facilité auec laquelle l'Inga s'estoit rendu à eux, lors qu'il leur pouuoit contester & vendre bien cherement la victoire. A cause dequoy toute la republique en corps demandoit misericorde, & l'Inga qu'on luy fit au moins cette triste grace, que de l'enuoyer en Espagne, pour estre page du Roy Catholique. Et le sainct Euesque Augustin de Corunna

Religieux de noſtre Ordre proſterné aux pieds du Vice-Roy,luy demandoit abſolument la vie pour cét Illuſtre priſonnier volontaire. Mais toutes ces ſollicitations furent ſans effet,le Vice-Roy diſant qu'il eſtoit expedient pour le ſeruice du Roy qu'il mourut. Le bon Prelat inſiſtoit, alleguant les loix de la conſcience, & du Chriſtianiſme, qui ſont des loix d'amour, contre ſes cruelles maximes d'eſtat : & s'oppiniaſtroit, à ne ſe point leuer, qu'il n'euſt obtenu ſa grace. Mais le Vice-Roy luy trencha court;qu'il ſe pouuoit leuer, & ne ſe plus trauailler en vain, attendu que ſa derniere reſolution eſtoit,que l'Inga mourut, Vrayment dit alors l'Eueſque vous me renuoyez bien affligé. Au demeurant puis que vous fondez voſtre ſentence ſur la raiſon d'Eſtat, vous verrez comme noſtre Roy ne l'approuuera point, parce qu'il eſt Catholique, & craignant Dieu ; & il trouueroit bien mieux que vous luy remiſſiez le iugement de cette affaire, & qu'emmenant l'Inga en Eſpagne, vous luy donnaſſiez le temps pour eſtre inſtruit,& ſe conuertir à la foy de noſtre Seigneur. Toutes ces prieres & remonſtrances ne peurent faire demordre le Vice-Roy de ſa raiſon. Dieu ſans doute permettant qu'il ſe tint ſi fermement là, pour venger le ſang de ſon martyr, & pour conduire cét Inga par ſon propre naufrage, au port de ſon ſalut eternel.

XXIV. Car le pieux Eueſque n'ayant peu luy obtenir par ſes larmes la vie du corps, qu'il pouuoit perdre par beaucoup d'autres accidens, il tourna ſes ſoins, à luy procurer la vie de l'ame luy faiſant connoiſtre Ieſus-Chriſt. Il va donc le trouuer en la priſon, & luy repreſente auec toute la douceur imaginable,que puis que le Vice-Roy eſtoit reſolu de le faire mourir, il falloit menager le peu de temps, qui luy reſtoit pour ſe mettre bien auecque Dieu, & pour embraſſer ſa foy & ſa loy ; hors de laquelle il n'auoit point de ſalut. Que mourir dans le regret de ſes crimes, & dans le ſein de l'Egliſe, qui eſtoit l'Eſpouſe de Ieſus-Chriſt & la Mere des croyans, ce n'eſtoit pas tant de ceſſer de viure que paſſer à vne vie immortelle. L'Inga, entendant la nouuelle de ſa condamnation repondit ſans ſe troubler,qu'il ſouffriroit cette mort auec courage,puis que telle eſtoit la volonté de ſes Idoles. D'ou le bon Eueſque prit occaſion de luy parler de noſtre foy, & de

a necessité & vtilité du sainct Baptesme, dans l'eau duquel il luy pometroit que toutes les tasches de sa vie seroient effacées. L'Inga luy repartit qu'à la verité, il auoit autre fois eu quelque inclination pour la loy de Iesus-Christ, mais que voyant la resolution qu'on auoit pris contre sa vie, il en estoit extremement rebuté: & ne pouuoit croire qu'il ny eut de l'illusiõ & de la fourberie en tout ce qu'on en publioit. Car disoit-il, si cette loy estoit si remplie de misericorde, & de pieté, qu'on le veut faire accroire, comment inspireroit elle vne si cruelle resolution contre vne personne qui se sousmet? ou si on n'aduouë pas que c'est elle qui l'inspire, comment le Vice Roy qui en fait vne si solemnelle profession, & qui en est comme le Chef, oseroit il se rendre iniuste & impie en la violent? Cette loy si elle estoit saincte souffriroit elle, qu'on commit des perfidies impunement? A cela l'Euesque repartoit, qu'il ne falloit pas laisser de suiure la loy Catholique, ny mettre sa saincteté en compromis, bien qu'ell'eut ses transgresseurs: que l'eau ne laissoit pas d'estre pure dans sa source, bien que les animaux, qui y alloient boire, fussent immondes. Qu'il ne falloit pas rendre la glace du miroir coupable de la laideur des visages qui s'y regardoient. Et que la determination d'vn particulier qui agissoit selon sa passion, & qui s'egaroit prenant vn aueugle pour guide, ne deuoit pas empescher que Dieu ne fut reconnu & adoré par sa creature. L'Inga repliquoit que ses deuanciers auoient adoré leurs Dieux, & partant qu'il deuoit suiure son ancienne Religion, veu principallement que les Chrestiens ne l'obligeoient pas à l'abandonner pour adorer Iesus-Christ. De sorte que ce sainct Prelat reconnoissant que l'Inga tenoit encore à la superstition par quelque racine, qu'vne plus forte main deuoit couper, l'ayant coniuré de penser serieusement à ce qu'il luy auoit dit, se retira dans la chambre, & passa toute la nuict en priere & en disciplines, qu'il offroit à Dieu pour la conuersion de cette ame. Il celebra la saincte Messe le iour d'apres, prenant la glorieuse Vierge, & tous les Saincts pour entremetteurs, afin d'impettrer par leur credit l'intherinement de sa requeste, ce qu'il fit: car s'estant à la sortie de l'Autel acheminé à la prison, l'Inga l'embrassa tendrement, & apres

quelques discours luy dit qu'il se trouuoit dans vn sentiment bien contraire à celuy, ou il l'auoit laissé le iour precedant : qu'i reconnoissoit que le culte des Idoles estoit vne pure sottise, qu'il y renonçoit de tout son cœur, qu'il vouloit mourir dans la Foy du Dieu qu'il luy auoit presché, ou il estoit extremement marry de n'auoir tousiours vescu, & qu'il le prioit instamment de luy donner les instructions qu'il iugeroit necessaires, à ce qu'il peut sans delay receuoir vtilement le sainct Sacrement du Baptesme. L'heure de son execution estant venuë, on tire ce pitoyable Prince de la prison, & monté sur vne mule on le promene par les ruës, vn Heraut marchant deuant luy, & publiant la cause de sa mort, sçauoir qu'il auoit esté Tyran, & traistre à la Majesté Catholique. Tous les Ordres des Religieux l'accompagnoient, & vn nombre infiny d'Indiens, iettans des voix lamentables qui perçoient les cœurs des plus endurcis. Ce pauure Roy estoit si abbatu, qu'à peine pouuoit-il former la parole. Il demanda neãtmoins au mieux qu'il peut, qu'est-ce que disoit ce Crieur, & luy estant répondu qu'il faisoit sçauoir la cause de sa condemnation, qui estoit le crime de trahison, & de tyrannie. Ne dis pas cela, fit-il, car cela est faux : Ie n'ay esté ny tyran, ny traistre au Roy. Dis, & crie que ie meurs parce que le Vice-Roy le veut, & que mes pechez le meritent, & tu diras vray. L'Amour que les Indiens luy portoient, les faisoit fondre en cris, & en larmes, & causoit vne confusion estrange. Les Religieux le prierent donc de leur imposer silence: & luy haussant auec maiesté le bras droit, & estendant la main sur l'oreille, & l'abbaissant peu à peu iusques sur la cuisse, à l'instant toute cette grande multitude se teut, en sorte qu'on n'entendit plus ny parole, ny voix, ny souspir, non plus que s'il n'y eut eu personne en la place. Dequoy le Vice-Roy qui voyoit le tout par vne fenestre, & le reste des assistans demeurerent grandement estõnez, de voir vne si ponctuelle, & si prompte obeïssance, renduë par des Infideles à leur Prince naturel. On le monta sur l'eschaffaut : & ce fut là qu'il demanda le Baptesme, qui luy fut à mesme temps administré par le susdit Euesque Augustin de Corumna ; & il parut dés ce moment si fort, & si courageux, qu'on remarqua visiblement que

c'estoit vn effet de la grace qu'il auoit receuë. Il fut appellé, non pas Philippe, comme quelques-vns disent, mais bien Paul, ainsi qu'on void au verbal qui en fut dressé : parce qu'il apprit que S. Paul estant Noble auoit eu la teste trenchée. Et ce fut icy que se tournant vers ce grand monde qui gardoit vn parfait silence, il dit à haute voix, auec authorité Royale, & vn courage incomparable, parlant aux Casiques, & autres Capitaines. Vous sçaurez, vous qui gouuernez les quatre parties de mon Royaume, que ie suis baptisé, & Chrestien par la grace de Dieu, & que ie veux mourir en la Loy de Iesus-Christ. Et parce que ma derniere heure est venuë, & que cét échaffaut est le Theatre, où par la disposition du Ciel ie dois representer la derniere action de ma vie: Ie vous declare que tout ce que tant moy, que les Ingas, mes predecesseurs, vous auons commandé iusques à maintenant, touchant l'adoration du Dieu Punchau, du Soleil, des Pierres, des Montaignes, que tout cela est fausseté, & Idolatrie. Et lors que nous vous disions que le Soleil, ou l'Idole nous parloit, nous vous mentions, parce qu'il est vray qu'il ne nous parla iamais, n'estant qu'vne masse d'or, ou de pierre. Et lors qu'ayans à vous commander quelque chose, nous entrions premierement au Temple du Dieu Punchau, & puis à la sortie nous vous disions que nostre Dieu le commandoit, c'estoit vn artifice dont nous vsions pour gaigner vostre obeissance : & vne tromperie que nous auons tous pratiqué, & que de pere en fils nous auons tous herité les vns des autres. C'est Iesus-Christ qui est le vray Dieu, & son Pere, & le sainct Esprit qui ont creé toutes choses, & qui distribuent les peines & recompenses. Pardonnez moy donc les tromperies ou ie vous ay entretenus : Car ie meurs pour mes pechez. Croyez en Iesus-Christ, & demeurez auec Dieu. Voyant le bourreau l'espée en la main, il ne se troubla nullement : mais faisant de tres-humbles adorations au sainct Crucifié & à la Vierge, & leur recommandant son ame il receut le coup de la mort auec vn cœur veritablement royal.

XXV. La teste luy fut trenchée d'vn coup, qui assomma de douleur & de tristesse tous ceux qui le virent donner, & qui assisterent à cette funeste tragedie, que Philippe n'approuua point; puis que

le Vice-Roy François de Tolede estãt de retour en Espagne, & se presentãt pour le saluer, il luy dit de s'aller reposer dãs sa maison, & qu'il ne l'auoit point enuoyé au Peru pour tuer les Roys, mais bien pour les seruir & les honnorer. Et à quelques iours de là, bien loin de le iuger digne de recompence, il luy fit restituer six vingt mille ducats qu'il auoit receu de plus, des finances de la corõne, Ce qui le rẽplit d'vne si grãde tristesse, qu'il en mourut.

XXVI. Apres cette sanglante execution qui se fit au moys de May de l'an 1572. le Vice-Roy bannit trente & six Indiens du sang Royal, auec les deux enfans & la fille du deffunt, leur donnant la Ville de Lima pour le lieu de leur exil : desquels les trente & cinq moururent en moins de deux ans, auec les deux garçons, & dans vn an & demy tous ceux qui restoient. De sorte que la Prophetie de l'Inga Gayna-Capac fut accomplie : sçauoir que tous ceux de sa race deuoient perir : bien qu'en perdant la Monarchie ils deuoient deuenir heureux, & rendre leur condition meilleure par la connoissance qu'ils auroient du vray Dieu & de sa loy. Il y eut treize Ingas depuis Gascar, le regne desquels dura ainsi que dit le P. Pere Blaize Valere presque six cens ans, & s'acheua en la mort du susdit Prince Tupac Amare.

XXVIII. La guerre finie, & les Indiens surmontez & reduits à l'obeissance, le Gouuerneur & Capitaine General Martin Vrtade erigea le lieu ou le martyre de nostre bien-heureux Pere Iacques d'Ortiz fut consommé en Ville, qu'il appella de S. François de la victoire, & y fit bastir la grande Eglise, de laquelle Iacques Lopez d'Ayal Prestre tres-vertueux fut le premier Curé. Or tant les Espagnols que les Indiens demendoient que le Corps du Sainct fut tiré du creux ou on l'auoit ietté, & qu'il fut mis en lieu honorable, selon le respect que l'Eglise rend aux Reliques des saincts Martyrs. Le Gouuerneur donc pour respondre à la pieté publique, & satisfaire à sa deuotion particuliere, fit choix des personnes les plus remarquables du lieu, pour aller faire la recherche des sainctes Reliques : qu'ils trouuerent sans beaucoup de peine : car vn chacun à la foule estoit bien aise de retirer la terre, & les pierres desquelles on l'auoit couuert. La saincte Relique trouuée toute fraische & entiere, sans aucune cor-

ruption

ruption & exhalant vne odeur tres-souefue, comme ceux qui estoient presens l'ont tesmoigné, fut enuelopée en des linges, & mise en vn coffre fait exprés, & richement paré. Ils enleuerent donc ce precieux thresor, vn chacun s'estimãt heureux de pouuoir prester l'espaule à le porter : & arriuerent à vn quart de lieuë de la ville, ou le Gouuerneur auoit fait preparer tout ce qu'il peut, pour le receuoir auec honneur & solemnité, & auec ostentation d'allegresse ; ils luy vindrent donc au deuant en ordre de procession, chacun ayant en sa main vn cierge blanc allumé ; & apres auoir salüé auec grande humilité & veneration les sainctes Reliques, le Gouuerneur voulut de son costé auec sa Noblesse porter le reste du chemin le cercueil, iusques à ce qu'entrez dans l'Eglise, ils mirent cette Arche toute découuerte en vn lieu eminent joint le Maistre Autel. Le susdit Curé Lopez d'Ayal dit la Messe, & prescha hautement les grandeurs du S. Martyr, exhortant le peuple de rendre graces à Dieu, de ce qu'il daignoit les constituer depositaires d'vn si inestimable thresor. Le Gouuerneur qui parloit tres-bien l'Indien en fit autant, & pardonna à tous ceux qui de hazard se trouueroient coulpables de la mort du Sainct : bien qu'on n'en connut point lors, tous ayant esté enleuez, ou de famine, ou de peste, excepté Iean Quippe Page de l'Inga, qui auec son bras sec publioit par tout la pesanteur du bras de Dieu, quand il se rend vengeur des crimes des hommes. Le corps Sainct demeura exposé plusieurs iours, le Gouuerneur l'ayant ainsi voulu, pour prendre son temps pour bastir vne Chapelle au glorieux Martyr, tandis que le peuple iouyroit de la bonne odeur qui sortoit de sa Relique. Odeur semblable à celle des roses, & tellement propre à ses ossemens, qu'on les eut connus parmy plusieurs autres au flair ; & si fort attachée à eux, qu'estans mis dans quelque boette de musc, ou autres senteurs, elle ne se perdoit point, ny ne s'alteroit nullement.

Le propre iour de cette Translation Dieu rendit son seruiteur XXVIII. illustre, par l'operation de quelques miracles : Car la fille du Gouuerneur appellée Dame Mencia de Sancede, estant malade des yeux à perdre la veuë, s'estant faite conduire à l'Eglise, se

laissa tomber sur le coffre à mesme temps qu'on l'eut posé, & comme il estoit ouuert, elle mit son visage au dessus de ce Sainct corps, le conjurant d'auoir pitié d'elle, & luy obtenir de bons yeux. Tout le peuple estoit spectateur de cette deuotion, & en attendoit l'issuë, qui fut que sa priere acheuée elle se leua guerie, auec des yeux clair-voyans, & beaux à rauir, & sans marque d'auoir eu nulle sorte de maladie. Dame Ieanne d'Ayal marastre de celle-cy, & femme du Gouuerneur en secondes nopces, voyãt ce miracle, & entendant les acclamations du peuple, fendant la presse s'approcha du mesme coffre, pour demander d'estre soulagée, ou si tel estoit le bon plaisir de Dieu, faite quitte d'vne cruelle douleur de dents, qu'elle souffroit depuis plusieurs iours: & à l'instant qu'elle eut appliqué son visage sur le corps du S. Martyr, la douleur cessa. Faueur qu'elle publia sur le champ, & qui luy fut renouuellée autãt de fois qu'ell'eut recours à ce mesme Operateur. Alphonce de la Cueua l'vn des Conquerents de cette Prouince, & l'vn de ceux qui porterent le Sainct sur leurs épaules, estoit sujet à plusieurs infirmitez occultes & internes, qui luy faisoient traisner sa vie en langueur. Voyant donc qu'il sortoit vne vertu de ce corps, qui guarissoit les maladies, il le touche comme les deux autres, & il se leue à l'instant parfaictement sain. Quelque temps apres luy estant suruenu vne grosse fievre, dont le succez estoit douteux, à cause de sa violence, il se fit porter à la Chapelle du Sainct; & ayant demandé qu'on luy ouurit la caisse des Reliques, il n'eut pas si tost imploré son assistance, que sa fiévre s'en alla, & il s'en retourna chez soy en pleine santé. Vn certain Espagnol ayant son fils âgé de cinq ans, abadonné de tous, & plus mort que vif depuis trois iours, ne pouuant rien prendre: comme il sceut les merueilles qui se faisoient en ladite Chapelle, il y porta son petit, & l'ayant tenu dans le coffre enuiron de demy heure, il l'en sortit à la veuë de plusieurs tesmoins remply de force, & sans nul sentiment, ny marque de mal: & luy ayant demandé s'il vouloit manger, il dit qu'ouy, parce qu'il estoit en bonne santé: comme en effet il mangea sur l'heure d'aussi bon appetit, comme s'il n'eut point auparauant eu de maladie. Le Sainct fit aussi d'autres miracles

guerissant plusieurs autres petits enfans des fiévres : & preseruant en plusieurs dangereuses conjonctures Iean Aluarez, Iean Fonseque, & François Perez Conquereurs de ces Prouinces, & ses deuots tres-affectionnez : lesquels publiant par tout les faueurs qu'ils receuoient du Ciel par son entremise, estoient cause que les affligez abordoient de toutes parts à son Eglise, pour luy demander consolation. Le Gouuerneur ne faisoit point d'affaire, ny d'entreprise importante, principalement lors qu'il enuoyoit pour faire la découuerte de quelque nouuelle terre, dont il ne fit la derniere resolution aux pieds du Sainct, afin qu'il luy en obtint bonne issuë, & certes il se trouuoit tousiours bien de cette conduite, & le glorieux Martyr le menoit dans les occasions hazardeuses comme par la main ; ainsi qu'il paroit au fait suiuant. Vn iour ledit Gouuerneur commanda à vn Peloton de soldats, parmy lesquels estoit Alfonse de la Cueua, de passer auant dans les Montaignes vers l'Orient, & la mer du Sut : les Soldats obeyssans marcherent par des contrées, habitées par d'hommes farouches & aguerris, qui leur disputoient tous les passages, & auec qui ils estoient constraints à tout bout de champ de se battre, la victoire demeurant neantmoins tousiours de leur costé, parce qu'ils inuoquoient leur protecteur, qui ne manquoit pas de les secourir au besoin. Ayant couru deux cens lieues au dela de Vilcabamba, ils firent rencontre de beaucoup d'Indiens, qui les eussent aisement défaits, si Alfonse se voyant pressé, & reduit à l'extremité de perir, ou de se rendre, n'eut commencé, & tous ses Soldats apres luy à reciter à haute voix le *Pater noster*, *Aue Maria*, *Credo*, & *Salue Regina*. Ce que les Indiens oyant, ils firent cesser l'attaque, & suspension d'armes : & se mirent à les congratuler de ce qu'ils prioient ainsi : Parce que, firent-ils, Ce sont-là les oraisons que nous enseignoit le *Dius Paranti*, le bon Pere Iacques d'Ortiz quand il viuoit, lors que nous allions voir nostre Inga à Vilcabamba : s'employant de plus à nous seruir lors que nous estions malades, à nous preparer la viande que nous mangions, & à nous proteger deuant ledit Roy, & nous impettrer les faueurs que nous luy demandions. Ces Soldats à ces discours perdirent leur crainte, & trouuerent leur esperance,

se promettans de ne receuoir point d'incommodité des personnes si affectionnées & reconnoissantes enuers leur Sainct. Comme en effet, bien loin de leur nuire, elles leur firent bonne chere, leur fournirent quantité de viures pour s'en retourner, & les accompagnerent de quarante Indiens pour les seruir : benefice qu'ils reconnurent leur arriuer par l'intercession du Sainct.

XXIX. Or bien que la deuotion enuers luy continuat tousiours en cette Ville, elle s'estoit neantmoins beaucoup refroidie depuis vingt & trois ans, que sa saincte Relique y reposoit. Ce que nos Religieux de Cuzco sçachant, le P. Alphonce Marauer Prieur dudit Conuent, enuoya le P. Pierre Aguiar, qui depuis fut Prouincial en la Prouince du Chile, pour faire la queste en la Prouince de Vilcabamba, prenant ce pretexte de queste pour tascher d'enleuer le corps du Sainct, & le transporter à Cuzco. Arriué qu'il fut à S. François de la Victoire, Dieu luy inspira de solliciter qu'on fit information du martyre & des verteux de ce Bien-heureux Martyr. Car quoy qu'il n'eut point ordre de cela, iugeant neantmoins l'occasion propre, attendu que plusieurs de ce lieu là, auoient assisté au martyre, & quantité d'autres tant Espagnols qu'Indiens auoient porté le corps, & veu les miracles qui se firent à cette premiere Translation, il creut important que cette information se fit : celle que le Vice-Roy François de Tolede & le Gouuerneur Arbiet auoient faite du commencement, s'estant egarée en original. Il employa donc le Iuge seculier (inaduertance d'vn homme peu experimenté en telles affaires) c'estoit le Gouuerneur Anthoine de Mon-Roy : lequel fit cette enqueste auec exactitude, & zele Chrestien, examinant plusieurs Indiens de diuers lieux, & beaucoup de tesmoins de tous âges. Enqueste qui fut continuée deuant Hierosme Guttieres Lieutenant de Cuzco. Et s'estans pris garde de l'erreur, pour la corriger, toute la procedure fut remise à Dom Antoine de Raya Euesque Diocesain de Vilcabamba : lequel comme ordinaire ratifia les tesmoins qui auoient desia esté ouys, & fait leur deposition & interrogea d'autres. Et toutes choses meurement examinées, ordonna que les Reliques fussent mises en vn coffre fourré de Damas, ou luy mesme les rengea en presence de toute la ville

& mit ce ſacré monnument au coſté du maiſtre Autel en vne petite voute portée ſur des Arceaux. Cette action arriua l'an 1598.

L'Enqueſte eſtant acheuée, ledit P. Pierre pria inſtamment, & fit prier par d'autres le Gouuerneur, & Curé de S. François de luy deliurer la Relique du Sainct, comme ayant eſté Religieux de ſon Ordre. Ce qu'ils refuſerent, tout le peuple s'y oppoſant Celà l'obligea de ſonger aux expediens de l'enleuer, pour la porter à noſtre Conuent de Cuzco, ou elle ſeroit honorée beaucoup plus qu'elle n'eſtoit en ce lieu là. Ayant donc demandé le ſecret à Louys Ernandez habitant de la Ville, & fort affectionné à noſtre Ordre, il luy communiqua ſon deſſain, lequel ſe chargea de porter toutes les diligences requiſes pour le faire reuſſir. Vn ſoir donc ayant trouué moyen d'ouurir l'Egliſe, il monte à deux heures de nuict à la voute ou eſtoit le corps du Sainct, & prenant la Quaiſſe la deliure à noſtre Religieux, qui auoit deſia diſpoſé les poſtes. Ils partent, & marchant nuit & iour arriuent heureuſement dans trois iours à Cuzco, & conſignent ce precieux depoſt entre les mains du ſuſdit Alphonce Marauer Superieur. Ou il ſuruint comme on prenoit ces ſainctes Reliques pour les enfermer dans vn autre coffre richement paré de draps de ſoye, l'vn des Religieux qui s'occupoit à cela guerit tout à fait d'vne fieure quarte qui l'auoit mis ſus les dents. Et vn autre qui auoit perdu l'odorat le recouura, & ſentit le parfum que les SS. oſſemens euaporoient, auſſi bien que tous ceux qui s'y trouuerent preſens.

Ceux de S. François de la Victoire trouuant à dire quelques iours apres leur Quaiſſe, furent grandement affligez & auec raiſon: puis qu'ils auoient perdu auec elle leur Medecin & ſingulier protecteur. Et ils ne furent pas long-temps à reſſentir le dommage de cette perte: car ils furent premierement attaquez par vne armée de mouſcherons, qui comme des nuées épaiſſes obſcurciſſoient l'air, & comme des gueſpes moleſtoient les perſonnes de leurs picqueures. Cette playe les importunoit, & ne reconnoiſſant pas d'abord qui les en auoit preſeruez: les anciens racõtãt qu'elle auoit autrefois eſté aſſez ordinaire en céte cõtrée là, ils connurent que ce fleau ne les auoit point touchez ny aux

peuples de ces valons & montaignes, depuis vingt & trois ans, que le corps du Sainct Martyr fut retiré de la fosse de Mananganunqua & transporté en ce lieu, & partant qu'ils deuoient à sa protection ce soulagement. Les moucherons furent suiuis des sauterelles qui rauagerent les fruits des champs; & d'vne mortalité generalle d'hommes & des bestes, & de plusieurs desordres & inimitiez entre ces peuples. Ce qui leur fit aduoüer que tous ces malheurs leur venoient pour n'auoir pas honnoré le corps du Sainct au point qu'ils deuoient, & pour auoir esté peu soigneux de le conseruer en leur Eglise.

XXX. Tandis que ceux-cy deploroient en Vilcabamba leurs miseres, ceux de Cuzco donnoient à Dieu mille benedictions, pour les graces qu'il leur departoit iournellement par l'entremise du Sainct. Dom Fernandez de Cartagena Gentil-homme de Cuzco, parmy les grandeurs & plaisirs de sa haute condition, passoit neantmoins sa vie fort tristement, à cause d'vn Polipe qui s'estoit formé dans ses narrines, & qui ayant creu, luy empeschoit la respiration, de façon qu'il alloit mourant par momens, & couroit risque d'en estre estouffé: sans que les remedes qu'il y auoit fait eussent nullement soulagé sa peine; & les Medecins iugeoient cét accident incurable. Estant doncques informé des miracles que Dieu operoit par l'intercession du B. d'Ortiz, il s'en alla au Conuent, & commença de faire dire vne neufueine des Messes, ou il assistoit, offrant chaque iour vn cierge allumé au Sainct. Dans la suite se trouuant vn iour grandement ferme en son esperance, & échauffé plus que de coustume en sa deuotion, il pria le Superieur de luy faire ouurir la Quaisse ou estoit le corps du glorieux Martyr, lequel ayant adoré à genoux, & mis la teste dans ladite Quaisse suppliant le sainct de le vouloir guerir. Cas admirable! que s'en retournant chez soy, luy prenant enuie de se mouscher, il ietta du premier coup vn morceau de chair large comme le poulce, & à suite quantité de matiere pourrie: & par ce moyen resta parfaitement sain, & publia par tout le miracle de sa guerison, & les loüanges de son bien-facteur. Dom Iean Orosco aussi habitant de Cuzco, son petit, s'estant rompu, en sorte que les boyaux luy sortoient par la rupture, enuoya cou-

imment prier le Superieur de luy donner quelque Relique du
ainct. Laquelle portée par le P. Hierosme de Villa-bono On-
le du petit, qui trauailloit à la mort, ne fut pas plutost appli-
uée sur la rupture, qu'il se trouua guery de ce mal si heureuse-
iet, qu'il n'en sentit en tous les iours de sa vie depuis aucune in-
õmodité. En l'an 1612. le P. Pierrre Marauer estãt trauaillé de pa-
ille rupture, souffroit d'extraordinaires douleurs & comme des
echiremens d'entrailles. Vn iour doncques n'ayant point pris
n bandage, les tripes luy sortirent par cét endroit, en telle
ianiere que toutes les diligences qu'on faisoit à les luy faire
entrer estoient inutilles. On l'attacha par les pieds la teste en
as, on vsa d'eau chaude & de diuerses fomentations, mais sans
il effet, car desia il iettoit les excremens par la bouche, & les
ledecins l'auoient delaissé. Ayant donc fait sa Confession ge-
eralle, & receu l'Extreme-Onction prest à mourir, se souue-
int par inspiration du Ciel des Reliques du sainct Martyr, & du
cours qu'elles auoient procuré au petit Orosco en pareil cas,
demande qu'on luy en porte promptement vne laquelle mi-
de mesme sur cette partie les tripes rentrerẽt tout sur le chãp
ec tant de bruit, que tous les assistans en furent émerueillez, &
y entierement sain, & bien-aise de se voir reuenu du voyage
l'autre monde, ou c'est accident l'alloit ineuitablement enga-
r, si cette dispence ne luy fut venuë à temps, par l'entremise
Sainct. Fabienne Citoyenne de Cuzco guerit de mesme d'vn
ancre qui luy deuoroit la poictrine par l'application d'vne
lique. Elle vit encore en la ville de Lima, preschant à tout le
onde le benefice receu.

Le Miracle de l'odeur tres-suaue dure encore, iusque à la XXXI.
oindre Relique. Dequoy le P. Augustin de Carauaial, éleu
esque de Panama & apres de Gamanga, ayant voulu faire ex-
rience, estant en nostre Conuent de Lima, il demanda qu'on
fit voir quelque Relique du Sainct, s'ils en auoit en ce lieu.
omme donc on luy ouurit le Reliquaire commun, ou estoit vn
tit os du sainct Martyr, parmy quantité d'autres Reliques, il
reconnut d'abort à la senteur des Roses qu'il exhaloit quaran-
& deux ans apres la mort du Saint; merueille qui subsiste en-

core aujourd'huy.

Le verbal authentique & bien verifié de tout de ce que nous auons marqué de la vie de cét excellent Religieux, & de son martyre, fut en l'an 1608. porté au Chapitre General à Rome, par le P. Gonsalez Pineyre, qui y assista en qualité de Definiteur de la Prouince de Lima ; auec quoy il commença de solliciter la Canonization du glorieux Martyr ; & laissa s'en retournant au Peru le soin de poursuiure cét affaire au R. P. François Pereyra Assistant. Mais comme ce sont des affaires qui traisnent beaucoup en longueur, ladite Prouince, & tout l'Ordre est encore dans l'attente qu'il plaise à Dieu d'inspirer à sa Saincteté de mettre tant ledit B. Martyr que plusieurs autres de nos BB. Confesseurs & BB. SS. au Catalogue des Saincts, que l'Eglise honore en cette qualité.

CHAPITRE XXXII.

I. Vie & trespas du P. *Iean de Saldanna. II. Acceptation des Missions. III. Arriuée du P. Guttierres au* Peru *venant de Rome, auec l'insigne* Relique *du bois de la Croix; & quinze Religieux d'Espagne. IV. Fondation des Conuens de Arequipa, de nostre Dame de L'O, & de saincte Catherine.*

I. LE P. Iean de Saldanna prit l'habit de nostre P. S. Augustin au premier Conuent de Lima l'an 1559. Aussi-tost qu'il eut fait sa profession le Chapitre Prouincial le fit Sacristain du mesme Conuent. Où on veid d'abord vne personne tout à fait attachée au culte de Dieu, & à l'embellissement de l'Eglise, & parure des Autels, à quoy il se monstroit si zelé, & si assidu, que tout le monde en demeuroit rauy. Les iours des grandes festes son Eglise paroissoit vn petit Paradis, tant il estoit soigneux de l'orner de Tableaux, Luminaires, Tapisseries, & diuers parfums. Le Chapitre de l'an 75. le nomma Prieur de Tapacari, & celuy de 79. le continua en la mesme charge, à cause

des

des grands profits & auancemens spirituels que les Indiens de ce lieu retiroient de ses instructions : qui furent tels qu'en sept ans qu'il y demeura il conuertit tout ce peuple, & mit cette Gentilité à si haut poinct de vertu, qu'elle paroissoit desia estre ancienne en la profession du Christianisme. Ils assistoient aux doctrines & aux offices diuins auec vne deuotion & assiduité egallement exemplaire. Il leur enseigna les hymnes qu'ils chantoient en leur langage, faisant auec luy vn concert de loüanges qui estoit tres-agreables à Dieu. Ils se rendoient tous les soirs immanquablement à l'Eglise pour y faire l'oraison & l'examen, frequentoient les Sacremens, & prenoient trois fois la discipline chaque semmaine. Ce charitable Samaritain guerissoit les malades abandonnez, consoloit les affligez, & reuestoit les pauures, les allant chercher, quand ils ne venoient pas. Ayant si vtilement trauaillé en ce lieu, l'obediance l'enuoya pour estre Superieur à Pucarany, ou la Saincte Vierge fait tant de miracles. Dequoy il resta fort content, pour se voir en l'occasion de pouuoir rendre ses seruices, plus assiduement à l'Imperatrice du Ciel. De la on le remit Sacristain à Lima, ou quelque temps apres il fut Maistre des Nouices : donnant en toutes ces charges les exemples, & faisant les œuures d'vn tres-accomply Religieux. La moisson des Indiens Vres estoit fort grande en la Prouince de Paria ; la recolte neantmoins du bon grain estoit fort petite, bien que les Ouuriers Euangeliques n'y épargnassent nullement leurs soins. Cela faisoit que les Superieurs, y enuoyoient les Missionnaires les plus experimentez, & ceux qu'ils cognoissoient estre les plus courageux & feruents à cette conqueste. Le P. Iean y fut donc enuoyé, afin que comme soldat ancien, fait à la fatigue, & aux assauts, il allat combattre ces Barbares pour les soûmettre à l'Empire de Iesus-Christ. Il y prit beaucoup de peine, & auec tout le succez qu'on en auoit attendu : Car méprisant le danger qu'il y auoit d'aborder ces Sauuages, il les alloit chercher dans leurs huttes pour les instruire, & les baptizer. Et il leur témoignoit tant d'affection, & traitoit auec eux auec tant de douceur, & de familiarité, & leur monstroit si bon exemple en sa conuersation, & les seruoit auec tant de zele en leurs ma-

ladies, & autres necessitez, qu'appriuoisez par ces charmes, ils se rendoient souples à instructions, & faisoient tout ce qu'il vouloit pour le bien de leurs ames. Ainsi en détacha t'il vn grand nombre de l'Idolatrie, & les éclaira heureusement de la lumiere de l'Euangile. Sa vie en quarante ans de Religion fut vn jeusne continuel, vne oraison perpetuelle, la discipline chaque iour, il ne depoüilloit iamais le Cilice que pour le reprendre plus rude. Il estoit le support des foibles, le charitable Infirmier de tous les malades, & vn parfait exemplaire de toutes les vertus monastiques. Il fut tres-deuot à S. Iean Baptiste, le nom duquel il receut au fonds du Baptesme; & Dieu luy accorda la grace de mourir au iour de la feste de ce S. Patriarche son Precurseur, ce qu'il auoit desiré & demandé par plusieurs prieres. Dieu luy ayant donc reuelé qu'il estoit tantost au terme de son délogement, la veille de S. Ieã arriuée, il enuoya prier le P. Alfonce Torrejon de luy venir donner sa benediction, & luy administrer le sacré Viatique, & l'Extrem'Onction, qu'il desiroit de receuoir de sa main. Cetuy-cy part sur le champ du Conuent de Challacollo, où il estoit Superieur, & le vient en diligence trouuer à Tolede, où voyant leué, sain & joyeux celuy qu'il pensoit trouuer affligé, malade, & agonizant, il luy dit qu'il ne se deuoit pas ainsi estre joüé de luy: & luy auoir fait faire quatre lieuës pour administrer les derniers Sacremẽs à vn homme qui se portoit mieux que luy. Surquoy le bon Pere le pria d'auoir patience, & tout couuert de confusion luy découurit, comme à son Superieur, la faueur singuliere que Dieu luy faisoit d'agréer qu'il mourut le iour de S. Iean Baptiste; & partant que c'estoit le iour suiuant sans plus qu'il deuoit quitter cette vie perissable, pour aller iouyr de l'immortelle, parce que Dieu le luy auoit ainsi reuelé. Le Prieur sçachant la vie saincte que ce Religieux auoit fait, & qu'il ne voudroit pas rire ny mentir en vne matiere si serieuse, & si importante, l'en creut: c'est pourquoy pour ménager le temps qui restoit assez court, il receut à mesme heure sa confession, le communia à suite de la saincte Eucharistie comme Viatique, & luy bailla immediatement apres l'Extrem'Onction. Tout cela se fit pendant la nuict. Le iour de S. Iean venu, ayant son esprit recueilly,

& s'entretenant amoureusement auec la Mere de Dieu, & son Pere S. Augustin, ils luy parurent tous deux couuerts de gloire; surquoy dans vn transport d'estonnement, & de joye, il s'écria, d'où me vient vne si grande faueur, moy qui suis vn si vil pecheur? La Mere de Dieu à vne creature si basse! mon Pere S Augustin à vn fils si indigne! O Dieu que vous estes bon à l'infiny! ayant trenché ces mots les larmes aux yeux, & les bras croisez, il trespassa sans autre accident, sans aucune angoisse, ny marque de douleur, & s'en alla jouyr de la paix des Saincts. Le Prieur, & tous ceux qui l'assistoient, rauis d'vne si douce merueille, pleurans d'aise l'embrasserent, baiserent ses pieds, & ses habits auec veneration & respect, & l'enterrerent au deuant du grand Autel; tout le peuple le regrettant, & faisant retentir l'air des parolles des Disciples de S. Martin. Comment est ce, ô consolateur des affligez, ô Medecin des malades, ô pere des pauures que vous nous auez quittez. La nuict d'aprez on oüyt des voix celestes en la cellule où le seruiteur de Dieu estoit decedé, & en l'Eglise ou il estoit enseuely: ou tous ceux du Bourg accoururent, attirez par la melodie du chant; les vns allant vers la chambre, & les autres droit à l'Eglise, & trestous remplis d'admiration, notamment les Indiens conuertis & autres, à qui le Prieur representa, que c'estoit là, le commencement de la recompense que Iesus-Christ donnoit à tous ceux qui croyoient en luy, & qui gardoient auec fidelité & perseuerance ses commandemens: ce qui confirma merueilleusement ceux qui estoient nouuellement conuertis, & en excita plusieurs autres à demander le Baptesme.

Si nostre Bienheureux Iordain de Saxe n'estoit Autheur si ancien, il y auroit à penser que ce qu'il rapporte en son *Vitas fratrum* d'vn de nos Religieux Frere Lay son Contemporain, n'eut esté dit du P. Iean de Saldanna, comme il en peut auoir esté la Prophetie. Il raconte donc que ce Frere ayant esté Sacristain plusieurs années, ayant vescu dans vne telle pureté qu'il le tient vierge, & monstré vn zele, soin & diligence incomparable à accommoder les Autels, & tenir l'Eglise nette & propre, vn iour qu'il estoit en fort bonne santé, il alla chercher par le Conuent vn Confes-

seur que le Superieur luy auoit assigné. L'ayant trouué occupé, il le pria de le suiure promptement au Chœur, & surmontant à force de prieres l'excuse qu'il faisoit, sur ce qu'il estoit fort empesché, il l'y tira enfin, & luy fit sa confession : & puis le conjura instamment de luy administrer le tres-salutaire Viatique, ce qu'ayant obtenu. Donnez moy, fit-il, encore, & tout maintenant & sans remise le dernier Sacrement qui est la sainte Onction. Le Prestre refusoit, parce qu'il le voyoit & le croyoit sain : mais le Frere le pressa si fort, & auec des coniurations si feruentes qu'il fallut qu'il luy donnat là mesme l'Extreme-Onction. Laquelle receuë il se leua, & comme celuy qui ytoit à des nopces luy dit, Dieu vous le rende mon Pere en mille benedictions. Ie m'en vay mes-huy coucher sur le lict, d'où ie ne me leueray pas en vie. Il se coucha donc & frappé de maladie mourut le lendemain. Heureux ces deux Religieux l'vn en Allemagne, l'autre au Peru, traitez auec tant de prerogatiues & faueurs du Ciel, pour auoir esté Sacristains, & en recompense du grand zele qu'ils ont eu pour le Culte Diuin & pour l'ornement & beauté de l'Eglise, qui est la maison de Dieu.

II. Pendant ce Prouincialat l'Ordre accepta les Missions ez Prouinces de Cotabambas, & Omasayos que le Roy luy donna, & que le Vice-Roy François de Tolede luy recommanda, auec tous leurs Bourgs & annexes. En celle de Cotabambas, S. Augustin Chef du Prieuré, Cathurquy, S. Iean de Totora, Colpa, Pituanca. En celle de Omasayos Totora, Oropeza, Mamara, Turpay, Ariguanca, Corasco, Corpaguasi, Chiriqui & Chuquibamba. Le Vice-Roy ayant tiré vn Prestre seculier d'vne de ces Missions la bailla au Prouincial, qui y enuoya des Religieux, comme aux autre s endroits en l'an 1571. auquel temps ce Prieuré fut fondé par le grand Apostre de plusieurs Prouinces le P. Anthoine Loçan. Ce Pays est assez temperé, il y a beaucoup de montaignes, & donne liberallement les choses necessaires à la vie humaine. Les Indiens y sont aucunement politiques. On y a basty de belles Eglises bien parées, où le seruice Diuin se fait communement auec pompe, & auec Chœur de Musique, & où les Indiens assistent auec plaisir & vont prendre les disciplines

pendant les Aduens & Caresme. Nos Religieux ont beaucoup sué apres la conuersion de ces Infidelles, entr'autres le P. Antoine Loçan, Marc-Garcia, Iacques de la Serte, Iean de Riberes, Antoine Rebolede, & Iean Maldonat, duquel il a esté parlé au Chapitre 20.

Cy dessus nous auons laissé le P. Iacques Guttierres en Espagne; où il fut enuoyé pour prendre des Religieux & les conduire au Peru. Cettuy-cy ayant à negotier quelques affaires à Rome, y alla auec la licence du P. Prouincial de Castille, & fut bien receu du Reuerendissime P. General, & du Pape Pie V. qui se monstra tres magnifique en son endroit, en la distribution qu'il luy fit de quantité de Reliques tres-importantes pour en enrichir le Peru, ainsi qu'il conste de deux Bulles, esquelles ledit Pape fait particuliere mention desdites Reliques; notamment d'vne piece de la Sainte Croix, la plus grande qui soit passée aux Indes, que le mesme Pape retrencha du tres-saint bois qui est en la Sacristie de S. Pierre, comme il atteste en l'vne de ses Bulles en ces termes. *Ex dictæ Sanctissimæ Crucis ligno quod in Sacristia Apostolica reconditum seruari curamus, quandam paruam particulam dedimus eidem Didaco, quam ad dictas Indarum partes reuerenter transportare debeat.* Le mesme Pape conceda plusieurs Indulgences, à tous ceux qui diroient en presence de ce sacré bois cinq fois le Pater & l'Aue Maria, ou quelque Psaume de Dauid. Estant de retour en Espagne, le Roy luy fit de grandes aumosnes pour les Conuens du Peru, & l'ayant pourueu de tout ce qui pouuoit estre necessaire à faire le voyage, tant pour luy que pour ceux qu'il y deuoit mener, il luy fit expedier des lettres, sans aucune limitation de temps, commandant en icelles qu'on payat de son reuenu, tous les medicamens que nos malades vseroient, comme aussi tout le vin & l'huile necessaire pour le sacrifice, & les lampes des Eglises. Et par d'autres Lettres Sadite Majesté obligeoit les Prelats & les Cours Souueraines du Peru, à accepter & obeir à la Bulle du susdit Pape, qui portoit vne confirmation, & nouuelle concession de tous les Priuileges des Ordres Mendians, en datte du 15. de May de l'an 1567. tant pour ce qui côcernoit leurs Missions & Doctrines, que pour leurs anciens priuileges. Muny

de toutes ces pieces il s'embarqua pour faire voile vers le Peru, auec les Religieux suiuans qu'il y conduisoit. Les Peres Gaspard & Melchior des Roys, Dominique Sermanda, Iacques de Castro, Pierre de Solis, Iean d'Allon cousin de l'Inquisiteur de Seuille, Iean Cagica, Pierre de la Fuente, Iacques de Genoua, Lazare Fernendez, François Nauarre, François Ximenez, Iacques Nieto, Iulian Martel, Iean Martinez d'Ormachea, & Barthelemy Aranda. Cettuy-cy fut vn excellent predicateur, grand seruiteur de Dieu & grand penitent, lequel sortant de prescher en Chuquisaca voulant boire pour se rafraischir, il aualla trois ou quatre gorgées d'ancre qui estoit en vne bouteille, dont il mourut le mesme iour: la grande soif qu'il auoit ne luy ayant pas permis de regarder ce qu'il beuuoit. Apres plusieurs années son sepulchre ayant esté ouuert pour y enterrer vn Religieux, son corps fut trouué tout entier & frais ce qui causa de l'estonnement & de la veneration à ceux qui le virent. Ces quinze Ministres arriuerent auec le P. Iacques leur conducteur au port de Lima en l'an 1573.

IV. L'ãnée 1575. le Cõuẽt de Lima nouuellemẽt basty fut en estat de receuoir la neufuieme assẽblée Prouinciale du tẽps de Gregoire XIII. en laquelle le P. Louys Aluarez fut fait Prouincial: ou le Conuent de Quito fut incorporé à la Prouince, qui s'estendit par ce moyen plus de six cens lieuës. On admit aussi les Conuens de Arequipa & de nostre Dame de L'O en la vallée d'Auancay. Celuy d'Arequipa fut fondé l'an 1574. du temps du P. Louys Prouincial, ou le P. Ferdinand de la Croix fut mis Superieur, auec les Peres Iacques de Ledesma, Iacques d'Aranna, Iean Morejon & Iean de la Cueua ses Conuentuels. Le propre nom de cette ville fondée par François Pizarre en l'an 1536. est Arequipay, c'est à dire, celà est bien, demeurez y. La raison de cette appellation est, d'autant qu'vn des Ingas retournant victorieux auec vne grosse armée passant par là, les Capitaines meus par la beauté du Pays le prierent au nom de plusieurs Indiens de leur permettre de bastir là quelques logemens pour y habiter; à quoy le Prince condescendant repondit Arequepay, Celà est bien, demeurez y. A present elle est appellée Arequipa, nom

corrumpu. Ce climat eſt des plus temperez de tout le Royaume Car le froid eſt moderé en hyuer, & le chaud n'eſt pas incommode en eſté. Les pluyes y ſont aſſez frequentes & abondantes en leur ſaiſon. Il n'y a point de tonnerres n'y de foudres. C'eſt neantmoins vn Pays ſuiet aux tremblemens de terre. Il en ſuruint vn l'an 1582. qui bouleuerſa preſque toute la ville. Et en l'an 1600. il y eut vn eſtrange regorgement de feu qui ſortit d'vne montaigne, & fit de grands rauages; comme nous verrons lors que nous traiterons des affaires ſuruenus en cette année là.

Le Vice-Roy François de Tolede commanda de fermer les portes du Conuent que nous y auions baſty, auec inhibitions de ſonner les cloches, parce qu'on n'auoit pas interjecté ſon conſentement, pour s'y eſtablir, & les Preſtres deterrerent le corps de Iacques Roderic Solis, enſeuely dans l'Egliſe, qui auoit donné des rentes pour faire ledit eſtabliſſement. Mais la Republique s'intereſſa pour nous: & les Superieurs s'eſtant pourueus pardeuant le Roy Philippe, par ſes Lettres du 5. Mars 1581. il manda au Vice-Roy Dom Martin Henriquez, de l'informer du fait: & ayant ſceu noſtre iuſtice, & le grand fruict que nous faiſions, enſeignant la Grammaire aux petits enfans, & la vertu aux habitans Eſpagnols & Indiens par nos exemples & predications (car c'eſt ainſi que parlent les Lettres) commanda qu'on continuat la baſtiſſe du Conuent, & qu'on reſtituat le corps du defunct qui auoit eſté enleué, & que du coffre de ſes finances, il fut baillé tout ce qui ſeroit neceſſaire pour les medicamens, vin & huile de nos Religieux d'Arequipa, ce qui fut executé. Ce Conuent baſti de pierre de taille auec ſon Egliſe voutée, ſon Cloiſtre, & Dortoir tres-beaux, & le reſte des Officines tres-commodes, deuient tous les iours plus fameux & illuſtre par les miracles que Dieu y fait par l'interceſſion de S. Iean de Sahagun.

Le Conuent de noſtre Dame de L'O eſt en la vallée d'Auancay, à quatre iournées de Cuzco, ſur le chemin Royal qui va à Lima, Vallée fort temperée, & d'ou on tire le ſucre tres-excellent. Les Indiens qui habitoient parmy les ruptures des montaignes comme des Sauuages, y ſont auiourd'huy politiques, & ciuiliſez, & Chreſtiens pour la pluſpart, par les ſoins que nos

Religieux ont employé tres-vtilement à les conuertir : nommément les pp. Iean Maldonat, Alfonse d'Espinoza, & François Bezerra, qui fut aussi en la Mission de Guancarama. Cettuy-cy fut tres-exacte en l'obseruance de ses vœux, & si addonné a l'oraison qu'il y passoit les nuicts entieres : ce qui fut cause, joint à ses ieusnes continuels, & au soin infatigable qu'il prenoit de la conuersion des Indiens, qu'il perdit le iugement, en sorte qu'il extrauaguoit beaucoup par interualles, toutesfois auec cette moderation, qu'au plus fort de son égarement, il chantoit des sonnets & chansons spirituelles à la Mere de Dieu, à qui il auoit esté tres-deuot, & terminoit presque tousiours son chant auec cette priere. Mere du Soleil de iustice, Fille du Pere eternel, Espouze du sainct Esprit, & Aduocate des pescheurs, priez Dieu pour tous. Ie ne sçay dire autre chose. Quand il reuenoit en son bon sens, il s'enqueroit s'il auoit point auancé quelque chose contre Dieu, ou contre sa Mere. Si on luy disoit qu'ouy, il se bailloit de grands coups sur la bouche & sur la poitrine, disant infame blasphemateur, tu t'en prens à vn Dieu, infiny & à sa Mere ? est ce ainsi que tu reconnois les obligations que tu leur as? & telles autres parolles qu'il proferoit fondant en larmes, & donnant des signes de sa grande repentance. On employa beaucoup de remedes pour le guerir sans aucun effet. Dieu neantmoins misericordieux, le remit quelques iours auant son trespas, en son parfait iugement, & il mourut muny de tous les Sacremens, s'entretenant auec la glorieuse Vierge, qu'il auoit tousiours si particulierement honnorée.

Le Conuent de S. Chaterine fut fondé l'an 1570. en la vallée de Cliza, à vne iournée du Bourg d'Oropeza, par le P. Jacques de Doüenas, & incorporé à la Pro-nince au susdit Chapitre Prouincial de l'an 1575. Ce Conuent à vne tres-bonne matiere, d'où la Prouince, retire annuellement trois mille poids pour subuenir aux necessitez des autres maisons incommodées.

CHAPI-

CHAPITRE XXX

I. Humilité grande du P. Loüys Visiteur General. II. Son tesmoignage touchant l'estroitte Regularité de nos Religieux du Peru. III. Enuoyé de venir au Royaume de Quito. IV. Presche tres-vtilement à Lima, grand amateur de la pauureté. V. L'Obedience l'oblige d'accepter l'Office de Prouincial. VI. Est doüé du don de Prophetie. VII. Visitant les Conuents, meurt suffoqué, dans vn ruisseau. VIII. Son corps est trouué sans alteration, exhalant vn odeur tres-suaue plusieurs années.

LE P. Louys Aluarez naquist à Valderas en Espagne, de la maison du Comte d'Orpeza, & neueu de Dom François de Tolede Vice-Roy. Ayant esté reuestu de nostre habit, il fut fait Superieur au Conuent de Tolede, estant encore fort ieune. Et ce fut en la conduite de cette maison qu'il fit bien-tost voir à l'Espagne, qu'il estoit né pour des Gouuernements plus importans, & de plus grande estenduë: Ayant attaint l'âge de trente ans, le Roy & les Superieurs luy commirent le soin de la Prouince du Peru, où il passa en qualité de Visiteur General, & le premier qui y a tenu ce rang & porté ce titre. Trouuant les Religieux qu'on enuoyoit audit Royaume prets à s'embarquer, il se mit en leur compagnie, sans dire mot de sa Commission, afin de pouuoir exercer l'humilité pendant le voyage, obeïssant à celuy qui conduisoit la troupe, & qui eut esté obligé de luy obeïr, s'il se fut fait connoistre par sa qualité. Estant arriué au Peru, apres quelques iours de repos, il se mit en chemin auec son Compagnon pour aller faire sa charge, sans toutefois qu'il voulut receuoir vn seul real pour le frais de son voyage: se promettant que comme il ieunoit presque tousiours, & le plus souuent au pain & à l'eau, la prouidence de Dieu luy fourniroit abondamment ce qu'il faudroit pour cela. I.

II. Ayant desia visité quelques Monasteres, il s'en vint à Lima, ou faisant le Chapitre de Culpis, lors qu'on attendoit de belles ordonnances pour la reformation du Conuent, & de la Prouince, se mettant de genoux, & commendant que tous fussent assis, il se prit à dire. Ie rends graces a Dieu de ce qu'ayant esté enuoyé en cette Prouince pour la reformer, i'y trouue dequoy me reformer moy-mesme, & dequoy apprendre à viure en bon Religieux. On se persuade en Espagne que les Religieux du Peru, viuans parmy l'or & l'argent, & dans l'abondance, l'Obseruance Reguliere y deuoit estre decheüe de sa perfection. Mais i'atteste deuant Dieu que i'ay reconnu plus de pauureté d'esprit & de veritable expropriation parmy ceux d'icy, & plus de nudité en leurs chambres, qu'en nulle autre Prouince que i'aye veu; nonobstant que ce Païs soit accommodé, & abonde en richesses, dont les autres souffrent generallement par tout la disette. Ie n'ay iusques icy rencontré rien qui merite correction, mais ay ie veu pratiquer plusieurs actions vertueuses, qui sont dignes de loüange & d'imitation. Dieu veuille recompenser les Ministres, qui ont donné commencement à de si saintes coustumes; & ceux qui les ont affermies par leurs pratiques. Ie suis venu à ce Chapitre pour faire ces actions de graces à Dieu, pour vous exhorter à tous de faire le mesme, & de ne me point oublier en vos sacrifices. Il est vray que i'ay destitué le Prieur de Trugille, pour n'auoir esté soigneux, de tenir les lampes du Cloistre, & du Dortoir allumées pendant la nuict. Que si la peine sembloit à quelques vns trop seuere, eu égard à la legereté de la coulpe: ils sçauront que i'en ay vsé de la sorte, d'autant qu'en matiere d'Obseruance des choses publiques, il n'y a point de petite coulpe: & afin aussi qu'on connoisse, que la vertu se trouue en cette Prouince au point, qu'on la sçauroit desirer; car ayant puny auec tant rigueur cette negligence, & n'ayant point fait d'autres chastimens; on se persuadera facilement, que ie n'ay point rencontré des fautes plus enormes, ny méme d'autres de cette nature. Toute cette grande Famille s'alla ietter à ses pieds, laquelle il embrassa amoureusement, & de la en hors ne voulut plus exercer son Office de Visiteur, ne iugeant point sa visite necessaire, eu

égard à l'exacte obseruance de cette prouince. Il meditoit donc de s'adonner là, auec liberté & loisir à l'Oraison, & à la penitence. Mais il ne ioüit que bien peu du repos qu'il s'y promettoit: parce que le Roy Philippe II. ayant ordonné d'enuoyer des Religieux au Royaume de Quito, pour instruire les Gentils.

Le P. Louys Lopez prouincial le destina auec le P. Gabriel de Saona pour aller ietter les fondemens de la Religion en ces terres Idolatres. Ils partirent donc l'an 1573. & souffrirent auec vne ioye & patience singuliere les incommoditez, & fatigues de plus de trois cens lieuës de chemin, ne trouuant la plus part du temps rien à manger, ny de couuert pour passer la nuict, ny de l'ombrage pour se deffendre des chaleurs, qui y sont extremes & insupportables, ny mesme de l'eau pour se rafraischir; car c'est vn pays de sables. Ils arriuerent parmy ces grandes incommoditez à Quito tres pauures, & furẽt bien tost recõnus par leurs exemples & predications, comme des hommes Apostoliques. Ils fonderent en la ville de Quito, qui donne le nom à tout le Royaume, nostre Monastere le 22. de Iuillet de la mesme année, ou le P. Iean de Biuere, de qui nous auons escrit la vie, fut enuoyé Prieur, & le P. François Velasquez pour Soubsprieur, & le Pere Antoine de Villegas predicateur, & le P. Augustin Lopez Lecteur de Philosophie; & les PP. Hierosme Gauarrette, Alfonce Maldonnat, Jean Caruajal, Iacques Arenas, & Iean Garcia pour acheuer la Famille. Cette Ville du Quito est tres peuplée & illustre par la noblesse des habitans, & par les bons esprits, qui y naissent & s'y cultiuent en l'Vniuersité. Elle est située en l'endroit le plus fertille de toutes les prouinces qui s'auoisinent du Nord; les terres y sont abondantes en froment, & en toutes sortes de grains & semences, aussi bien qu'en fruits, & en bestail; d'où vient qu'il y fait bon viure, & que les denrées y sont communement à fort bon marché. Il y a plusieurs mines d'or & d'argent qui rendent cette prouince tres-riche. III.

Apres donc que nostre P. Aluarez eut fondé le Conuent de Quito, le Vice-Roy, & la Republique de Lima, pour se consoler en ses entretiens & predications, firent en sorte auec le P. Prouincial qu'il fut appellé à Lima. Il s'y en reuint, & se voyant IV.

quitte de l'embarras que donnent les charges, il s'appliqua tout à fait, ou à la priere & contemplation des myſteres de noſtre Foy, nommément de celuy de noſtre Redemption, ſelon le formulaire qu'il s'en eſtoit dreſſé, ayant des poincts tous particuliers pour chaque iour de la ſemaine; ou à exhorter les malades, & les conſoler, en quoy il excelloit, & ſe plaiſoit grandement, ou bien au miniſtere de la Predication, auquel il emporta le titre de Predicateur ſainct & Apoſtolique en tout le Peru: Et certes meritoirement; car il embrazoit les ames auec ſes paroles, il attendriſſoit les plus obſtinez auec les larmes qu'il verſoit, en exagerant les crimes. Il éueilloit les plus endormis, faiſant gronder ſur leurs teſtes les carreaux de la Iuſtice de Dieu. Il eſtoit ſi maiſtre des cœurs, qu'il leur imprimoit l'eſprit, & le mouuement qu'il vouloit. Et comme ſon zele eſtoit touſiours tres ardent, & ſes paroles tres patetiques, & les veritez qu'il preſchoit genereuſes, & éloignées de flatterie, & ajuſtées autant qu'il ſe pouuoit faire à la condition de chaque eſtat; on voyoit tous les iours des conuerſions inopinées, de pecheurs publics, d'hommes ſcandaleux, & enuieillis dans le vice, & dont on iugeoit le ſalut deſeſperé, & les maladies irremediables, à cauſe qu'eſtans perſonnes d'authorité, il ne ſe trouuoit point de charité aſſez courageuſe pour les reprendre, & pour toucher leurs playes. Ceux qui l'ont connu rendent témoignage que chaque iour on marquoit de telles conuerſions; & que d'autres excellens Predicateurs, ayant pluſieurs fois jetté auant luy leurs filets auec beaucoup d'artifice, & d'ajuſtement de paroles pour attraper des pecheurs notoires en la Republique, pas vn neantmoins ne s'y eſtoient pris; & que les meſmes venans apres entendre le Pere Louis, trouuoient en ſes diſcours, animez de l'eſprit de Dieu, vn amorce ſi charmante, qu'ils s'y laiſſoient prendre, & s'en retournoient changez, & fermement reſolus de faire vne nouuelle vie. Mais s'il gaignoit ſi heureuſement les ames à Dieu en ces ſermons, auſſi ſe preparoit-il comme il faut pour s'acquiter dignement de cét office, paſſant les nuicts entieres en la meditation, ou à ſe diſcipliner: en quoy il apprenoit beaucoup plus que s'il eut eſté dans l'eſtude apres les liures. Le Vice-Roy ſon Oncle

l'eſtant allé voir vn iour qu'il deuoit preſcher, le trouua de genoux en ſa chambre faiſant oraiſon. : A qui le Pere dit tout modeſtement, Monſieur ie tiens à grand honneur voſtre viſite;mais au reſte ie prie voſtre excellence de me laiſſer eſtudier, à ce que ie dois dire à mes auditeurs pour le ſalut de leur ame. Le diſcret Vice-Roy ſe retira contant, & reſta edifié de cette franchiſe, & de la façon d'eſtudier du P. Louys. Il auoit receu de la tres-ſainte Vierge, qu'il ſeruoit & aymoit de toute l'eſtenduë de ſon cœur, des faueurs toutes ſingulieres, & auant dans l'exercice de la predication; deſquelles il entretenoit parfois les autres predicateurs couuertement, afin de les animer à prendre agreablement la peine qui eſt attachée à cét office, par l'eſperance d'obtenir de pareilles aſſiſtances & recompences. Il compoſa vn tome de Sermons pour tous les Dimãches de l'Aduent & du Careſme, pour toutes les feſtes de Noſtre Dame, & des Saincts, auec pluſieurs autres fragmens & conſiderations ſur l'eſcriture Saincte, qu'on garde en la Bibliotheque de Lima comme vne piece tres-rare pour tous les ſuiets qu'il y a compris. Il fit touſiours grand eſtat de la veritable pauureté d'eſprit, & la conſerua d'autant plus glorieuſement qu'il luy eſtoit facile d'eſtre riche en effet, s'il eut eſtably en cela la bonne fortune. Car on luy offroit les poids d'or & d'argent à milliers: on le preſſoit d'accepter au moins des ioyaux, & autres pieces de cabinet de grand prix : mais il ne voulut iamais rien prendre : reſpondant aux Seculiers qu'il auoit reſte de toutes choſes, & qu'vn tel & vn tel eſtoit grandement neceſſiteux, que ces preſens luy cauſeroiẽt à luy du dommage, & pourroiẽt eſtre tres-bien employez pour ſoulager la miſere de ces autres. Qu'il les ſupplioit de les leur vouloir deſpartir, puis qu'auſſi bien les luy offrant auec tant de ſincerité, & eſtans bien aiſe qu'il les voulut accepter, ils s'en eſtoient deſia vuidé les mains en ſa faueur: & partant qu'il leur reſteroit plus obligé s'ils en faiſoient le tranſport & l'application à ceux qui en auoient plus de beſoin que luy ; & que leur liberalité ſeroit mieux logée & plus illuſtre, & auroit plus de merite, à meſure qu'elle ſeruiroit de remede à vne plus grande neceſſité que la ſienne. Que l'ambition, & la conuoitiſe d'vn Religieux deuoient eſtre fort moderées, &

demeurer plustost au deçà de la condition des bien-aisez, que de passer au delà: attendu que le superflu estoit vn bois, duquel le feu de l'auarice s'allumoit, & s'entretenoit, & duquel les Religieux deuoient infiniment apprehender la noirceur & l'embrasement.

V. En l'an 1575. le Chapitre ayant esté conuoqué à Lima, comme les Electeurs n'estoient point d'accord, les vns pretendant faire Prouincial le P. Alfonce Pacheque, & les autres Roderic de Loysa, personnes tres qualifiées en naissance, science, & vertu: apres qu'on eut procedé plusieurs fois aux suffrages, sans faire vne élection Canonique, le P. Louys Lopez s'écria, ie croy que la volonté de Dieu est que le P. Louys Aluarez soit Prouincial. A quoy tous estans tombez d'accord, on courut à sa chambre l'appeller; & ne l'y rencontrant point, on fut au Chœur, ou tandis que les Peres estoient dans le Conclaue, il imploroit sur eux les lumieres du S. Esprit. Il ne s'attendoit à rien moins qu'à estre salué Prouincial, & ses pretentions estoient aussi esloignées de là, que son merite l'en approchoit. Il répondit à ceux qui luy en porterent la nouuelle. Dieu vous le pardonne de m'auoir donné vne telle allarme. La Prouince estoit elle si depourueuë de personnes, qu'on se soit souuenu de moy? On le traisna plustost qu'on ne le mena au Chapitre, ou ayant demandé audience, il representa aux Peres son insuffisance & indignité, & l'inconuenient qu'il y auoit de commettre vn gouuernement, si important à vne personne, qui n'auoit nulle addresse ny experience: & consequamment les pria de vouloir passer sa renonciaton: & ce auec ta n t de iugem ent, & d'efficace, que toute l'assemblée en resta touchée: non pas toutefois persuadée de luy entheriner sa requeste: estant plustost comme conuaincue, que Dieu estoit l'autheur de cette élection. Il pleure, il gemit, il importune qu'on luy fasse misericorde, mais il n'en est point creu, ce qui l'accable si fort, que ne pouuant soustenir son affection, il faut que pour acheuer la ceremonie quelques-vns le portent au Chœur sur leurs bras; tandis que les autres chantent le *Te Deum laudamus*; & c'est là que le President luy commande, en vertu de saincte obediance, d'accepter l'office, ce qu'il fit sans replique,

triste neantmoins iusques a mourir. Sa profonde humilité luy donnoit vne auersion extreme aux grandes charges : de laquelle pour n'interrompre pas entierement l'exercice en cette occasion, il se soûmit, & voulut en tout & par tout dependre absolument de la direction du P. Gabriel de Saona, venu auec luy d'Espagne, s'obligeant à luy rendre obeissance en tout ce qu'il luy commanderoit, aussi bien en l'Estat de Prouincial, que de Visiteur General de la Prouince.

Il fut doüé du don de Prophetie ainsi que ces exemples feront voir. Lopez de Leõ soldat de professiõ, & hõme chargé ou capa- VI.
ble de commettre tous les crimes, d'vn naturel seditieux, & qui auoit commis plusieurs meurtres en Espaigne & au Peru, ayant esté decouuert traistre au Roy, fut apprehendé & condamné à mort. Le iour auant l'execution nostre Aluarez s'alla prosterner aux pieds du Vice-Roy son parent, & le coniura d'empescher que ce criminel ne fut iusticié. Le Vice-Roy surpris de voir qu'vn personnage si ennemy du vice demandat la vie pour vn si meschant homme, luy deduisit les crimes abominables dont il restoit conuaincu. Ie le sçay bien fit le Pere : mais vostre excellence doit s'assurer que s'il meurt en cette rencontre il doit estre condamné aux peines eternelles, parce que le Diable à maintenant pouuoir d'enleuer son ame : au lieu que s'il eschappe celle-cy, auec le temps il sera grandement profitable à l'Estat, & au bien public. Le Vice-Roy qui consideroit beaucoup le Pere, & qui receuoit tous ces aduis auec grand respect, prenant cettuy-cy pour vne Prophetie, luy dit bien qu'à contre-cœur. A la bonne heure qu'il ne meure pas, mais que dois ie donc faire de cét homme? L'enuoyer en Espagne repondit le Pere, auec deffence de faire nul arrest en chemin d'icy la, sur peine de mort. Le Vice-Roy nonobstant les clameurs de toute la ville, en vsa ainsi. Lopez s'embarqua donc pour aller à Panama, & se rendit à grande haste au port du nom de Dieu, ou il croyoit attraper la flotte d'Espagne, qui eut fait voile vers Cartagena. Luy craignant l'execution de la sentence s'il s'arrestoit, loüa auec quelques autres vne fregatte payant sa cottité de la somme de cinq cens poids que le P. Aluarez auoit amassé d'aumosnes pour luy. S'e-

tans mis en mer, ils rencontrerent vn Nauire de François Heretiques Corsaires, lesquels commanderent aussi-tost d'arrester, & sauterent au pillage. Lopez se met en deffence, & se porte si genereusement, qu'il tue les deux qui auoient sauté dans la fregatte. Dans laquelle ceux de la Nauire ayant ietté vne bombe, qui n'auoit encore ioüé, il la reiette si heureusement sur eux, qu'elle fit vn grãd rauage, & tua plusieurs de leurs hommes. Ce que Lopez voyant il se rendit auec ses compaignons maistre du Vaisseau ennemy. Ils pendirent les Corsaires qui restoient, ietterent leurs corps en la mer, & tous glorieux de cette victoire portans les testes de leurs aduersaires à l'entour du Tilliac, entrerent auec triomphe à Cartagena. Ou ledit Lopez trouua les PP. Iacques Guttierez & Baltazar Contreras qui accompagnoient la flotte, auec lesquels il partit, leur tesmoignant se sentir infiniment obligé au P. Louys Aluarez, qu'il appelloit sainct & le Rachapteur de sa vie. Arriué qu'il fut en Espagne, il se porta à la mer de l'Elepanthe & se trouua en l'armée Nauale, conduite par Iẽã d'Austriche cõtre le Turc en faueur de la foy Catholique: ou la bataille ayant esté donnée il conbattit si courageusement, criant viue Iesus-Christ & sa foy, qu'estant remarqué l'vn des plus vaillans entre tous ceux qui estoient en cette meslée, il y mourut comme fidelle seruiteur de son Prince, grand Catholique & deffenseur de la foy. En quoy on voit accomplie la Prophetie de nostre Aluarez.

VII. Aussi-tost qu'il fut éleu Prouincial, il delibera d'aller visiter les Conuens. Auant de partir il assembla toute la famille en Chapitre, afin de luy dire Adieu. Adieu que les Religieux entendoient pour certain temps, mais qu'il entendoit luy pour toûjours, parce que Dieu luy auoit reuelé sa mort, pour le consoler sur la tristesse qu'il auoit de se voir obligé de commander l'espace de quatre ans, terme qui sembloit trop long à vn esprit qui ne pouuoit viure sans obeyr. Parmy donc les tendresses de son Adieu, il dit, Dieu le veuille pardonner à nos Peres, de m'auoir mis dans les occasions du trouble, au temps que ie pensois de me preparer pour mourir. Ie m'en vay de sorte qu'ils ne me verront plus, qu'vn iour, si tel est le bon plaisir de Dieu, dans l'E-

ternité. Prophetie de qui nous verrons l'accompliſſement, apres le recit d'vne autre. Eſtant party de Lima pour commancer ladite viſite, il ſe rendit à Trugille, auec le P. François de Mont-Roy ſon compaignon. Vne apreſdinée allant par ville pour ſatisfaire aux viſites des bien-facteurs, voyant vn Cauallier qui venoit vers luy de l'autre coſté de ruë, il va droit à luy, & auec ſa modeſtie accouſtumée, d'vn accent neantmoins reſolu & qui marquoit de la faſcherie luy dit. Ou eſt ce Monſieur que vous allez? A qui le Cauallier qui ne le connoiſſoit pas repondit en colere. Ce n'eſt point à vous mon Pere, à qui ie dois rendre conte de mes pas: allez donc voſtre chemin, & ne ſoyez point en peine ou ie vay. Alors le Pere animé d'vn zele Chreſtien luy repartit, ce n'eſt pas ſans raiſon que ie m'informe du lieu ou vous allez, puis que ie ſçay le motif qui vous y porte. Vous allez offencer Dieu auec vne femme, à qui vous ſeruez, & elle reſpectiuement à vous de pierre d'achoppement depuis long-temps. Ce Cauallier reſta ſi perclus d'eſtonnement de voir qu'il luy auoit decouuert le ſecret de ſon cœur, qu'il ne ſçeut luy repondre vn ſeul mot: & s'eſtant enquis de ſon nom aduoüa qu'il deuoit eſtre Prophete, abandonna cét infame commerce, fit vne bonne confeſſion, donna des aumoſnes, & veſcut deſormais en homme de bien. De Trugille le P. Aluarez paſſa pour viſiter la Prouince de Gamachuco, ou il ſçauoit qu'il deuoit mourir. Il ſejourna quelques iours à Gamachuco, qu'il employa à chercher les pauures, à les conſoler, à leur faire departir des aumoſnes, & les nuicts à faire la diſcipline, ou en continuelle oraiſon. De là il part pour ſainct Iacques de Chuco, diſtant neuf lieuës, & paruenu qu'il eſt à la derniere iournée de ſon voyage auſſi bien que de ſa vie, ſçachant qu'il eſtoit à la veille de ſon dernier iour, il paſſa toute la nuit en diſciplines & oraiſons à ſon ordinaire: le matin il ſe confeſſa & dit la ſaincte Meſſe auec vne feruente deuotion, abondance de larmes d'amour: & s'eſtant ainſi recommandé à Dieu, prit ſon chemin iuſques au bord d'vn ruiſſeau, aſſez petit, mais dangereux au temps des grandes pluyes: où il fit ſa priere, & prit quelque moment de repos, tandis que ſon Compagnon, & les autres Indiens voyageurs dejeunoient. S'e-

ſtant leué tout joyeux, il dit à ceux qui eſtoient preſens, il me ſemble que i'ay ſongé que ie me deuois noyer en ce ruiſſeau : il ne faut pas croire aux ſonges, neantmoins que la volonté de Dieu ſe faſſe : appellant ſa reuelation vn ſonge par humilité, bien que conformement à l'vſage de l'Eſcriture ſainčte, qui appelle les Propheties reuelées de Dieu des ſonges. Apres quoy les ayant priez de l'attendre là vn peu, il ſe retira loin d'vn jet de pierre dans quelques vieilles mazures de maiſons ruinées, ou perſonne n'habitoit, où il prit vne longue & cruelle diſcipline ; tous ceux de la compagnie entendant le bruit des écourgées ; d'où eſtant reuenu, apres auoit dit quelques choſes qui concernoient ſon office à ſon Compagnon, il monte ſur ſa mule, & dit, Allons au nom de Dieu, à qui on va auſſi bien par eau, que par terre : ſa ſainčte volonté ſoit accomplie en moy. Ayant paſſé le ruiſſeau à la ſortie ſa mule épouuantée ſe cabra, & le jetta ſur vne groſſe, pierre, où il s'écraza la teſte, & à meſme temps roula dans le ruiſſeau, ou il fut ſuffoqué, prononçant ces paroles, Ieſus, & Marie ſoient auec moy. Ainſi mourut, ce grand amy de Dieu, huičt mois apres ſon élection au prouincialat, âgé ſeulement de quarante & cinq ans.

VIII. Son corps retiré de l'eau fut enterré audit Conuent de S. Iacques : ou au bout de deux ans, comme on le voulut tranſporter à Trugille, bien qu'on l'eut inhumé ſans coffre, il fut trouué auec ſon habit auſſi entier, auſſi frais, & auſſi ſouple & traitable que quand il viuoit, exhalant vne odeur tres-ſuaue. Le Clergé de Trugille le receut auec toute la Ville en proceſſion : & ils furent tous rauis de voir la beauté de ſon viſage : particulierement la playe qu'il auoit receu en la teſte, qui paroiſſoit auſſi fraiſche, & le ſang auſſi vermeil, & le crane auſſi blanc, & la ceruelle auſſi entiere & ſans corruption comme s'il eut eſté en vie. A quinze ans de là, & l'an 1591. le P. Gabriel de Saona reuenant d'Eſpagne, auec la qualité de Vicaire general du Peru, paſſant par Trugille voulut voir le corps de ſon bien-aymé Louys Aluarez : Il fit donc ouurir le ſepulcre, ou il deſcendit auec le Prieur Gaſpard des Roys, & ils le trouuerent encore ſans corruption, & auſſi frais & entier que le propre iour qu'on l'y mit ; dequoy ils loüe-

rent Dieu. Iean de Sandoual Patron du Conuent, qui auoit basty ledit sepulcre pour luy, & pour les siens, & voulu que ce bon Pere y fut enseuely; estant trespassé on ouurit derechef le sepulcre, & on vit le mesme corps, comme s'il eut jouy par auance du priuilege des corps glorieux, sans nulle lesion, ny alteration comme auparauant. Mais la Fondatrice Madame Florentia femme dudit Sandoual estant aussi decedee en l'an 1594. comme on l'enseuelit au mesme tombeau, dans quelque temps on trouua que le corps dudit Aluarez n'auoit plus que l'Esquelete, la chair estant entierement consommée, & l'habit vn peu gasté, le tout flairant neantmoins tres bon; ce que le Prieur, & les Religieux virent encore, lors qu'apres le tremblement de terre, ils y firent le trãsport des trois corps en l'Eglise nouuellement bastie. De maniere que l'incorruption du corps de ce grand Religieux dura & fut notoire l'espace de dix-huict ans, iusques à ce qu'on l'accompagna du Cadaure d'vne femme: d'ou on peut apprendre qu'on ne doit point mesler les corps des Ecclesiastiques defuncts auec ceux des Laiques, principalement des femmes. Le Pere Bonauenture de Salinas marque presque toutes ces choses de nostre pere Louis Aluarez, en son Histoire du Nouueau Monde.

CHAPITRE XXXIV.

I. Conuents & Prouince de Quito. II. Deux succez estranges, III. Dixiesme & vnziesme Chapitre Prouincial. IV. Prouince du Royaume Nouueau. V. Vn Religieux cite à mourir deux de ses Superieurs. VI. Le Pere Louys Lopez Professeur de l'Escriture saincte à Lima. VII. Fondation du Conuent de Cochabamba.

L'Ordre s'estant estably en la Ville de Quito, comme il à esté dit au Chap. precedent, on trauailla selon la volonté du Roy Catholique & du Pere General, à s'estendre aux I.

autres endroits du mesme Royaume, & y bastir des Conuens. En effect nous nous estendismes beaucoup du costé du Nord. Les Conuens & missions que nous auons en ce Royaume sont ceux qui suiuēt. Allāt vers le Nord en la Ville d'Ibarra nous auōs le Prieuré de Tucarés auec vne fort belle Eglise. En la Cité de Pasto, nous auons aussi vn Conuent de huict ou dix Religieux. Le Monastere de Popayan Chef du Dioceze fut fondé par l'Illustrissime Dom Augustin de Corunna Euesque dudit lieu, & Religieux de nostre Ordre, de qui nous parlerons au Chapitre suiuant. A quatre iournées de la se trouue la Ville de Caly ou nous auons aussi vn Conuent, & vne Doctrine à Balsa. Allant de la mesme Ville du Quito vers Lima du costé du Sud nous auons Conuent à la Tacunga, & à deux journées de la trois Missions d'Indiens au Bourg de Ichos qui est vn Prioré auec quatre Religieux. Et vne quatriesme à trois lieües de la, ou nous auions vne magnifique Eglise qu'vn tremblement de terre renuersa. A Riobanba distante de Quito de vingt-cinq lieuës, nous auons aussi vn Monastere bien basty & l'vn des plus riches de la Prouince. Vn autre à Guayaquil port de mer. Vn autre à Cuenca, vn autre à Loya auec deux Missions d'Indiens l'vne appellée Malacatos & l'autre Sainct Iean de la Vallée. Et c'est icy que se termine la Prouince de Quito, ou l'Ordre a beaucoup trauaillé pour la gloire de Dieu & le salut des Indiens. Toute cette Prouince & autres plus esloignées ont esté peuplées des Religieux que la Prouince du Peru à portez & cultiuez.

II. Ie ne satisferois pas à mon dessein, & frustrerois le Lecteur de la cōnoissāce d'vn succez digne de sa curiosité, si ie ne remarquois en ce lieu qu'ō veid ces années passer à Riobāba vne pluye de sang, que quelques vns disoiēt estre vn Meteore fait naturellemēt: d'autres resuoiēt que les Oyseaux de rapine enleuāt leur proye faisoiēt cette pluye: mais les plus sages jugeoiēt & apprehēdoiēt que ce ne fut vne marque de la colere de Dieu, vn presage de quelque funeste accidēt. Il y auoit la aupres vn Hermite fort solitaire, qui viuoit retiré de la communication des hommes. Il alloit demander l'aumosne à vn grand Logis appellé Gamote, à quatre lieües de Riobanba, ou il logeoit quantité de monde, & où c'ét Ermite pas-

ſoit pour Sainct, comme perſonne qui imitoit les Anachoretes de la Thebaide. Il ne demandoit point l'aumone pour l'amour de Dieu, mais bien diſant, y aurat'il de grace vn pain, ou tell'autre choſe qu'il vouloit. Tous ceux qui paſſoient ou qui hebergoient là, luy faiſoient la charité auec largeſſe, comme à celuy qu'ils croyent le grand Penitent & l'Homme de Dieu. Il auoit vn Cheual noir qu'il bailloit à loüage à qui luy contoit d'argent, c'eſtoit vn Demon qui alloit ſi viſte qu'à peine eſtoit on deſſus, qu'on ſe trouuoit au bout d'vne longue traicte dans vn bien petit eſpace de temps; les Caualiers attribuans aux prieres de l'Ermite cette grande agilité : de façon que tout le monde ſe preſſoit pour auoir ſon cheual, & il en retiroit de grands profits. Cependant les Religieux iugeoient fort mal des courſes ſi promptes de ſa monture, & beaucoup plus de ſa façon de demander l'aumoſne, & l'aduertiſſoient de nommer Ieſus-Chriſt. & de demãder comme le reſte des pauures mendians pour l'amour de Dieu. Mais il répondoit qu'il en vſoit de la ſorte par vn iuſte ſentiment d'humilité, & qu'il ne nommoit pas Dieu, ny Ieſus-Chriſt, parce qu'il en eſtoit indigne; & qu'il craignoit que ces noms ſi auguſtes ne vinſſent à eſtre profanez, s'ils ſortoient d'vne bouche ſi polluë, & ſi criminelle que la ſienne. Cette humilité plaſtrée, & hypocriſie deteſtable abuſoit les ſimples: mais elle n'empéchoit pas que les clair-voyans n'entraſſent en doute de ſa vertu. Il eſtoit heretique, & auoit fait pacte auec le Diable. Vn iour d'vne grande feſte eſtant allé à Riobanba, il entra en l'Egliſe, & s'alla mettre au pied de l'Autel, tandis qu'on chantoit la grande Meſſe, voila que le Preſtre ayant conſacré, & ſe proſternant pour adorer Ieſus-Chriſt, comme il ſe voulut leuer pour hauſſer la tres-Sainte Hoſtie, cét impie l'arreſta de la main gauche, & tirant de l'autre vn poignard qu'il portoit, luy en donna deux coups à deſſein de le tuer, & de fouler & deſtruire la ſainte Hoſtie: mais Dieu voulut que le Preſtre ne fut bleſſé que legerement. Le peuple qui aſſiſtoit à la Meſſe ne pouuant ſouffrir vn attentat ſi horrible ſe letta ſur luy, & on le chargea de tant de coups d'épée, que ſon corps en eſtoit percé comme vn crible, le faux Hermite faiſant bouclier des bancs de l'Egliſe pour parer aux eſto-

cades des vns, & armes offẽsiues des escabeaux qu'il faisoit voler à la teste des autres, se deffendoit opiniastrement & tous ses assaillans estoient estonnez de voir, qu'apres tant de blessures mortelles il ne mouroit point, & ne iettoit pas mesme vne seule goutte de sang. Redoublent leur charge, & le frappent d'estoc & de taille depuis la teste iusques aux pieds, ils le balaffrent au visage, ils le lardent au gozier, ils le charpentent a furieux estramasson sur les épaules, ils luy sacquent les épées dans l'estomac & dans le ventre, & auec tout cela ce vilain homme ne meurt point, & ne iette tant soit peu de sang. Peut-estre l'auoit il donné par auance dans cette pluye sanglante; ou plus probablement Dieu ne vouloit pas que l'Eglise en fut violée. En effet on n'eut pas si tost traisné hors cét abominable Sacramentaire, qu'il versa des torrens de sang de tous les endroits de son corps : & ainsi vomit-il par tant de bresches son ame detestable, blasphemant Iesus-Christ, & le Tres-Saint Sacremẽt de l'Autel, qui soit eternellement loüé, & mourut enragé, & fut porté en Enfer en poste sur son cheual noir. Le Roy ayant esté aduerty de cette affaire écriuit, & ordonna que le lieu de Riobanba auroit de la en auant pour armes vn Calice auec vn Hostie au dessus.

Ce qui arriua au P. Michel Ramirez Prieur de Riobanba est plus pieux, bien que plus tragique. Vn habitant des plus apparens & Sergent Major, versoit mal auec vne femme mariée. Le mary sçachant ce trafic creut qu'il y alloit de son honneur de venger l'affront qu'il luy estoit fait : & pour en trouuer l'occasion s'absente de sa maison sous pretexte d'vn voyage. Les adulteres pour profiter du temps, & contenter leur passion desordonnée, ne manquent pas de se rendre à vne meterie prez de la ville qui appartenoit au mary, où estoit la mere de la coupable, deux siens enfans, & vne chambriere, auec vne autre petit garçon, & où ledit P. Prieur se rendit aussi, ledit Major l'ayant prié d'y venir pour entendre vn malade de confession, bien que ce ne fut qu'vn pretexte pour luy faire prendre l'air, & se resiouir auec eux; pretexte duquel Dieu retira bien-tost sa gloire. Car le mary offencé & ialoux, ayant suiuy ses gens de la veüe, s'accompagne de quelques hommes determinez, & se rend aussi à sa meterie, &

inuestit la maisõ resoulu de faire mourir tous ceux qu'il y trouue-roit. Apperceuãt dõc ledit P. Prieur, de l'integrité de qui il estoit trop asseuré, & de qui il n'auoit garde d'entrer en soupçon, il luy dit de sortir. Ceux qui estoient dedans voyant le danger firent leurs efforts pour le retenir, & luy fermerent la porte, se promettans que le vindicatif respecteroit sa personne, & qu'à son ombre il ne leur seroit point fait du mal. Le dessein de cettuy-cy estoit de mettre le feu à la maison, afin qu'obligeant les adulteres à sortir, il se peut deffaire d'eux. C'est pour cela qu'il pressoit le Pere de sortir promptement, s'il ne vouloit perir dans l'incendie. Le Pere luy representoit qu'il ne deuoit pas se laisser emporter à la violence de sa passion, ny perdre tant de personnes, de la vie de qui, & la iustice de Dieu, & celle des hommes luy fairoient rendre conte. Mais le vindicatif tenoit ferme cõme vn rocher dãs la resolutiõ de tout brusler, & luy méme s'il ne sortoit: ce qu'il luy protesta pour vne derniere fois. Il voulut sortir sous esperance d'adoucir par ses larmes ce furieux, mais les adulteres le coniurent de ne les point abandonner, au moins sans les auoir confessez, & d'auoir pitié de leurs ames, puis que le meurtrier n'en vouloit point prendre de leurs corps. A cette consideration ce bon Religieux s'attendrit, & preferant le salut eternel de son prochain, à sa propre vie, consentit à mourir plustost, qu'à refuser ce dernier remede, à ces ames pecheresses, qui en auoit tant de besoin, & qui le luy demandoient auec tant d'instance. Cependant donc que le feu brusloit aux quatre coings de la salle, il leur administra le Sacrement de penitence le plus promptement qu'il luy fut possible: car le feu faisoit progrez, & il l'auoit desia sur luy lors qu'il donna l'absolutiõ au dernier. Ils y moururẽt tous huit, sçauoir le P. Michel les deux complices, la Mere de la coupable, ses deux enfans, & l'Indienne auec son petit entre les bras. En ce fait le plus tragique qu'on puisse lire, on doit remarquer trois choses admirables. L'vne que le sergent Maior ayant tiré le Pere aux champs auec feinte, sous pretexte de venir confesser vn absent, ou malade qui n'estoit point, eut besoin en effet luy mesme aussi bien que les autres que le Pere le confessat. L'autre merueille fut qu'au temps

que le Pere Prieur brusloit, il y eut au Conuent vn si épouuantable esclat, que le Prouincial Alfonse de Chaues, & les Religieux pensoient que la terre s'entrouuroit sous eux, & que tous à mesme heure deuoient mourir. La troisieme est plus rauissante c'est que l'habit du Pere, fut trouué entier sans brusture, bien qu'il eut esté plusieurs heures entouré de flame, & au milieu des brasiers.

III. L'an 1576. le dixiesme Chapitre se tint à Cuzco, ou fut éleu Chef de la Prouince le P. Louys Prosper Tinte. Il estoit Gentilhomme de Valence en Aragon ; & estant page du Marquiz de Canete Dom André Vrtade de Mendoza Vice-Roy, il passa auec luy au Peru, & renonçant en la fleur de ieunesse à toutes les esperances que son extraction, & la grandeur de son Maistre luy promettoit, fut vestu de nostre habit au premier Conuent de Lima, auec vn sien conpaignon Hierosme de Casaneuue aussi Gentilhomme Valentin, qu'il auoit retiré des debauches. Tout Lima fut estonné de ce changement. A cause que leur bien estre, & l'eclat auec lequel ils paroissoient dans cette Cour, & la priuauté du Vice-Roy qu'ils possedoient, ne sembloient pas permettre que tels ieunes hommes songeassent à faire penitence. Ce P. Louys fit vn tel progrez aux bonnes lettres, qu'il fut le premier Docteur de cette Prouince, & se monstra si obseruant & si regulier, que dans l'espace de seize ans, il merita d'estre choisi parmy tant de sçauans & anciens Religieux pour en estre le Prouincial. Il promettoit de tres-glorieuses actions & de grands seruices à la Prouince dans l'exercice de sa charge : si vne cheute qu'il fit au Connent de Cuzco, en laquelle il se rompit les bras, & les jambes, ne l'eut constraint de la porter par procureur, & de faire le P. Alfonce Pacheque son Vicaire, qui gouurna en cette qualité, iusques à ce qu'en l'an 1579. ledit P. Louys Tinte estant decedé; Les Peres de la Prouince tenans l'vnziesme chapitre, le coustituerent Prouincial sur les tesmoignages qu'il auoit rendus pendant son Vicariat, de son grand zele à l'auancement de l'honneur de l'Ordre, & de son addresse au gouuernement. A ce Chapitre les deux Conuens de Lima, & de Cuzco à l'exclusion de tous autres, furent choisis pour y tenir Nouiciat, auec commen-

commandement aux Superieurs d'iceux sous de grandes peines de n'y receuoir personne, qu'apres vne exacte recherche de la bonté de la race, & vn serieux examen des mœurs, & des qualitez. Il fut aussi deliberé que selon nos Constitutions le Definitoire seul nommeroit aux charges de Soubsprieur, Procureur, Sacristain, & Maistre des Nouices, afin que le choix des personnes pour les remplir se fit auec plus de maturité & de iugement. Le Conuent d'Oropeza, vulgairement appellé de Cachobanba, & la Prouince d'Aymaraez furent incorporez à l'Ordre. Et attendu que la Prouince de Quito ayant esté fondee par celle du Peru, ne pouuoit neantmoins estre conduite par elle, qu'auec d'extremes difficultez, à cause de la distance de l'vne à l'autre, qui estoit de plus de trois cens lieuës. Le Reuerendissime Pere General ayant toutefois voulu que tous les Conuens qui se bastiroient au Nouueau Monde aux Royaumes de Cartagene, du Nom de Dieu, Panama, Chile & autres fussent dependans de la Prouince du Peru, comme estant la pepiniere qui auoit fourny des Religieux a la fondation de toutes les autres: il fut aussi ordonné & commandé en vertu de saincte obedience, & sur peine d'excommunication majeure au P. Prouincial, & Definiteur de ladite Prouince du Quito, de receuoir toutes les definitions faites par ledit Chapitre, & les obseruer de poinct en poinct. Et de n'admettre point és Villes des Espagnols d'autres Conuens que ceux de Quito, de saincte Foy, & de Cuenca: & partant de r'appeller les Religieux diuisez par cy, par là, & les placer en l'vn de ces trois, afin d'euiter beaucoup d'inconueniens qui pourroient s'en ensuiure, au preiudice de la perfection Religieuse. Auec cette forme de gouuernement la Prouince de Quito, s'est maintenue, & peuplée, celle du Peru luy ayant tousiours fourny de grands hommes, tant pour la conuersion des peuples, que pour l'establissement de nouueaux Conuens. Plusieurs aussi graues & sçauans personnages sont passez d'Espagne en cette Prouince, où ils ont si vtilement trauaillé, & accreu tellement le nombre des Conuens, qu'il a esté besoin de la diuiser en deux, laissant à chacune plus de trois cens lieues de pays.

La Prouince du Royaume nouueau, a aussi son estendue, & IV.

ses Monasteres. Le premier, & le principal est celuy de Saincte Foy, qui a communement de famille soixante Religieux: celuy de Cartagene quarante: celuy de Tunja, & aux deux missions de S. Iean des Plaines & Tensa vingt: & celuy de Panpelonne dix: celuy de Leyua huict: celuy de Monpox dix: celuy de sainct Christofle huict: celuy de Merida, & pour les quatre Missions qui en dependent six: celuy de Gilbraltar six. Les prieurs des Indiens en cette Prouince s'appellent Vicaires, lesquels ont droit de suffrage au Chapitre Prouincial. Ces Prieurs, ou Vicaires sont six en nombre, sçauoir d'Vbaque, de saincte Anne de Fomeque, de Chipaque, de Combitazuta, de Kaqueza, & de Raquira. Ce sont de grands Bourgs fort peuplez, où nos Religieux se peinent beaucoup à la Conuersion des Gentils, & gaignent beaucoup d'ames à Dieu.

V. Ceux qui ont passé au Peru venans de cette Prouince ont r[illegible] conté ce cas exemplaire? Sçauoir que le Pere Fayarde Lecteur en Theologie, & celebre Predicateur estant malade, fut vn iour visité par le P. Prouincial Barthelemy Barba, & par le Prieur du Conuent de Sainte Foy, ou il estoit Conuentuel. Ce Religieux deuoit auoir quelque grief, & quelque iuste cause de pleinte contre ces deux Superieurs. Apres donc qu'ils l'eurent entretenu quelque temps sur le sujet de sa maladie, il pria le Prouincial de luy vouloir accorder vne licence pour faire vn voyage: qu'il luy repondit qu'il la luy donneroit tres volontiers. Mais ie souhaiterois bien mon Pere fit Augustin que vostre Reuerence m'accordat la mesme licence pour deux autres Religieux afin qu'ils vinssent auec moy. Ce que le Prouincial luy promit encore; & luy demandant ou il pretendoit d'aller, & le nom des deux Compaignons qu'il desiroit. Le malade repondit: mon voyage doit estre d'icy en l'autre monde pour aller rendre compte de mes actions deuant le Tribunal redoutable de Dieu: & les deux qui doiuent venir auec moy sont, vostre Paternité, & le P. Prieur. Il les cita donc de comparoistre deuant ce Parquet dans certain temps, il mourut quelques iours apres, & à suite le Prouincial, & le Prieur, selon la citation dudit Augustin.

VI. L'an 1577. le Vice-Roy en vertu du droit de Patronat Royal,

inueſtit le P. Louys Lopez de Solis de la Chaire de Veſpres en l'Vniuerſité de Lima, comme vne perſonne qu'il ſçauoit tres-vertueuſe, & tres-ſçauante pour la dignement remplir. Et en l'an 1581. la Regẽce de l'Eſcriture ſaincte eſtant vacquante en la meſme Vniuerſité, le P. Iean d'Almaras l'emporta ſur pluſieurs tres-doctes & puiſſans Competiteurs : & depuis ce temps la, l'Ordre s'eſt conſerué par la grace de Dieu, & non pas par la faueur des hommes, mais bien par le merite de nos ſcauants Religieux, en la poſſeſſion de cette honorable Chaire.

Enuiron ce meſme temps ceux de Cochabanba ayant demandé au Vice-Roy François de Tolede de nos Religieux, afin de participer aux fruits qu'ils portoient par tout ailleurs, il fit auec le Prouincial que le P. Iean de Cante, y fut enuoyé auec quelques autres pour y fonder le Conuent. Lequel y planta auſſi toſt la Croix, & y baſtit vne belle maiſon, aux deſpens dudit lieu; ou nos peres ont trauaillé tres-vtilement pour la conſolation des peuples de ces Vallées; tout le monde accourant à eux pour receuoir les Sacrements : & les pauures pour receuoir les ſubſides de la vie corporelle : le Conuent leur diſtribuant tres-liberalement ſes aumoſnes. VII.

CHAPITRE XXXIV.

I. Miſſion en la prouince d'Aymares, II. Ou eſt parlé des Peres Iean de Riberes, III. Iean Caxica grand Eſcriuain, IV. Et Iean Morejon qui reuint eſtant mort, pour indiquer l'endroit où eſtoit ſon corps noyé.

LE meſme Vice-Roy François de Tolede, voulut que l'Ordre prit le ſoin des Miſſions de la prouince d'Aymaraes, contiguë à celle d'Omaſayos, & Cotabanbas, où les Indiens eſtoient habiles gens, mais grands Idolatres. La donc furent enuoyez les Peres, François Nunnez, Chriſtofle Ribadeneyra, Iean Aroyo, & Nicolas Ximenez. Les Principaux lieux & Bougs de cette Prouince ſont Guaquirca, Sabayne, Ataban- I.

ba, Calcauze, auec quelques annexes.

II. Le premier Superieur fut le P. Iean de Riberes natif de Cuzco, digne enfant de S. Augustin, miroir des vertus, Ange en la chasteté, amateur de la pauureté Religieuse, & vn autre Thomas de Villeneufue d'affection enuers les pauures. Puis que non seulement en cette Prouince, mais aussi en toutes les autres ou il prescha aux Indiens, il fut l'Azile & le protecteur des pauures, les enseignant, nourrissant, vestant & les seruant en leurs maladies, auec vn zele incomparable. La saincteté de sa vie luy gaigna le nom de parfait: & l'esprit de Dieu qui animoit visiblement ses predications, le tiltre de Ministre Apostolique. Il sçauoit plusieurs langues de ces Indiens, & les parloit non seulement auec facilité, mais auec éloquence; en vertu dequoy il attiroit quantité d'ames à la Foy de Iesus-Christ. Il fit l'office de Missionaire depuis l'an 1566. qu'il commença d'instruire les barbares Vres, & cõtinua iusques à l'an 71. qu'il fut enuoyé Prieur en la Prouince de Cotabambas, laquelle il instruisit, & catechisa iusques en l'ã 1575. Il excerça ce ministere tantost icy, tantost là, iusques à l'an 1602. qu'il presida au Chapitre Prouincial, monstrant par tout & par toutes ses actions, qu'il estoit vn tres-parfait Religieux. Visitant la Prouince il mourut, à Potosi, pauure d'esprit, & riche en vertus. Le Ciel ne se contenta pas de combler son ame de gloire, il voulut d'abondant que son corps restat sans corruption. Et ce fut vn priuilege tres-particulier, qu'estant fort gras de tẽperament, & par cõsequent plus susceptible d'alteratiõ, il fut neantmoins veu 26 ans apres sõdecez, tout entier, & le vẽtre aussi rõd & plein, qu'il estoit au momẽt qu'il expira; & sans nulle mauuaise odeur. Incorruptiõ qu'il possede encore auiourd'huy.

III. Le P. Iean Cazica Biscain venu au Peru en l'an 1573. succeda en la mesme fonctiõ d'instruire & cõuertir les Indiens de cette Prouince, d'Amaraes; à quoy il trauailla iusques en l'an 1587. qu'il fut fait Prieur au Sanctuaire de nostre Dame de Pucarany: d'ou l'obeissance l'enuoya prescher aux Indiens, en diuers endroits, sçauoir en la Prouince d'Omasayes, à Caxabamba, & à Gamachuco. Et par tout il s'employoit à la cõuersion des Infidelles auec tant d'affection, de zele, de courage, & de succez,

qu'on ne pouuoit rien desirer en luy, de la saincteté & feruour des Ministres de la primitiue Eglise. Il fut vn autre Iosias pour la ruine, & d'estruction des Idoles, les persecutant non pas dans vne petite estenduë, comme ce Roy dans les confins du Royaume de Iuda, mais marchant par les montaignes, & vallées plus de deux cens lieuës loin; découurant tantost auec amour, & douceur, tantost auec les menaces des supplices eternels, les faux adoratoires plus cachez, & les Idoles secretes de chaque famille, de chaque Bourg, & Prouince. Il courut plusieurs fois risque de perdre la vie, les Sorciers & Ministres de l'Idolatrie l'hayssant mortellement, à cause de la liberté qu'il prenoit de crier, contre leurs faux Dieux, & leurs detestables coustumes & ceremonies. Il ne restoit pas pourtant de prescher continuellemeut, marchant nuict & jour par ces lieux montaigneux & inaccessibles; & entrant dans les cauernes les plus affreuses sans rien craindre, afin de trouuer ces Idoles & desabuser ces miserables, en quoy il reussissoit merueilleusement, ayaut à force de peine, & d'estude appris la pluspart des langues de ces Indiens, notamment les deux generales du Peru, qui sont celles de Guichua, & d'Aymara. Mais ce qui rend tres-illustres ce personnage, c'est qu'il n'est point iusques icy d'Escriuain qui l'egalle au nombre des liures qu'il a composez. Car outre plusieurs qui se sont perdus, en nostre Biblioteque de Lima, il y en a trente & deux Volumes, les douze in folio, comme le liure des fleurs des Saincts, & les autres vingt, de la grandeur des Missels in quarto, tous mis au net pour estre imprimez, vn chacun d'iceux estant vn tresor. Ils sont en quatre langues, les generalles du Peru, sçauoir celle d'Aymara, qui va iusques au Sud, par toutes les Prouinces d'en haut, commencant au dela de Cuzco iusques aux confins de Chuquisaca & Potosi. La seconde langue, est Chinchaysuyo qu'on parle depuis Lima, par toutes ces montagnes & campaignes, par Guanuco, iusques aux Prouinces du Quito vers le Nord. La troisiesme est Quichua, la plus polie & elegante, aussi bien que la plus generalle, & qu'on parle quasi par tout le Peru. Ce Pere Biscain posseda ces trois langues, auec la quatriéme, qui est la Castillane, parfaitement, qu'il ne s'y pouuoi-

riẽ adiouster. Les matieres qu'il traitte en tous ces Volumes, sont toutes tres-necessaires, pour la conuersion des Indiens, & pour establir ou affermir les sainctes coustumes de ceux qui sont desia Catholiques. Deux ou trois Sermons sur chaque Euangile de l'année, plusieurs Catechismes, Formulaires de Confession, Hymnes, Pseaumes, notations sur les Sacremens, enfin tout ce qui regarde la doctrine Chrestienne, écrit si distinctement, & si doctement en toutes ces langues, que s'ils estoient imprimez, on n'auroit qu'à faire d'autres liures, pour instruire cette Gentillité. Que si on ne voit point encore ces rares pieces au iour, c'est que l'impression ne s'en sçauroit faire à Lima, à moins de cent trente mille poids, & si on la vouloit faire en Espagne, outre qu'elle cousteroit plus de cinquante mille poids, elle ne sçauroit estre correcte, n'y ayant point de gens qui sçachent auec perfection, & proprieté lee trois langues. Ce tant celebre escriuain apres auoir acquis à l'Eglise vn tres-grand nombre d'ames Infidelles, & laissé à la posterité dequoy se rendre sçauante par la lecture de ses écrits, mourut sainctement instruisant les Indiens de Cachabamba: Dieu luy ayant fait la grace de partir de ce monde en braue soldat, ayant les armes en main, & combattant les ennemis de son Empire, & conuertissant ces Idolatres pour l'amour desquels il estoit venu d'Espagne.

IV. Nous ioindrons icy le Pere Iean Morejon, comme ayant trauaillé à deraciner l'Idolatrie de cette Prouince d'Aymaraes. Il fut reuestu de nostre habit au Conuent de Lima l'an 1567. Il fut fort exacte en tout ce qui concernoit l'obseruance reguliere, & l'obeissance, & tres-affectionné au salut des ames, ce qu'il fit paroistre principalemẽt, lors qu'il fut enuoyé pour faire la Misιon à Guaquilca, ou les Superieurs & Doctrinaires residoient au cõmencemẽt, car apres ayant recõnu qu'il seroit plus vtile que chaque Doctrinaire, se tint sur le lieu ou estoiẽt ceux dõt on luy auoit cõmis l'instruction, afin d'empécher les yurogneries, les meurtres & autres desordres, ils trouuerẽt bõ que chacun prit son quartier. Et alors le P. Morejon eut pour sa tasche Antabanba, scitué sur vne haute colline, à l'opposite de Guaquilca. Ce fut la qu'il signala son grand zele en la Conuersion de ces Indiens, qu'il ay-

ma tousiours comme s'il eut esté le Pere de tous, exerçant en leur endroit toute sorte de bons offices auec vn soin infatigable, vsant d'vne singuliere prudence pour les attirer à la Foy. Il surmonta par sa douceur & patience vn monde de difficultez, empescha beaucoup de malheurs, & porta du remede à des dommages qu'on croyoit irreparables. Il se faisoit admirer à toutes ces pauures gens par les exemples de sa charité & modestie; & ils estoient rauis de voir son expropriation & sa pureté Angelique. Vn Samedy au soir s'en retournant de Guaquilca à Antabanba, ayant à passer la riuiere sur vn pont fait de certains joncs de ce pays là, qui estoit estroit & sans gardefou, comme il pleuuoit à seaux, & estoit desia nuit, glissant il tomba dans l'eau & se noya. Le peuple l'attendoit le Dimanche matin pour se confesser, bien estonné de ce que contre son ordinaire, il tardoit à venir, car il estoit fort ponctuel en toutes choses. Ils enuoyent donc vn Indien nommé Pierre Sacristain du lieu à Guaquilca, pour en sçauoir des nouuelles; où ayant appris qu'il estoit sorty le soir pour se retirer en sa parroisse, ou pourtant il n'estoit point arriué, ils se mirent tous à la recherche de leur Pasteur, sans pouuoir découurir ce qu'il estoit deuenu qu'apres huict iours, que le mesme Sacristain le cherchant par cy par là, entendit vne voix sur la nuict qui l'appella par son nom; & connoissant que c'estoit la voix dudit Pere Iean, il s'achemina tout droit la part d'ou venoit la voix sans s'effrayer, & lors qu'il perdoit le vray sentier, parce que cét endroit est montaigneux, & la riuiere coule par des fentes & ruptures des rochers, le defunct le rappelloit, iusques à ce qu'enfin il arriua à l'endroit de la riuiere d'ou la voix sortoit. Et parce qu'il estoit nuit, il vit cinq agreables lumieres posées en facon d'vn Tahuc, & à mesme temps ouyt vne voix venant de dessous l'eau, qui luy dit d'aller aduertir les Religieux, à ce qu'ils vinssent chercher son corps pour l'enterrer en lieu sacré. Le Sacristain ayant mis des marques pour reconnoistre le lieu, fut promptement au Conuent; & ayant raconté la vision, les Religieux auec vne grande suite d'Espagnols, & d'Indiens s'assemblent de grand matin pour aller au lieu que le Sacristain leur indiqueroit: ou ils furent encore conduits par les mesmes

lumieres qu'ils apperceurent de loin. Arriuez qu'ils furent là, Dieu fit cette merueille, sçauoir que l'eau de la riuiere decreut tout à coup visiblement, & s'abbaissa iusques à laisser tout le corps à découuert, qu'on veit balancé & retenu par deux petites pierres, qui n'estoient pas plus grandes que la main ; dont l'vne estoit sur la paume de la main droite, & l'autre sur la manche de l'habit de la gauche. Tout ce grand conuoy demeura rauy à la veüe de ces merueilles. Ce fut à l'enuy à qui seroit plustost dans l'eau pour en retirer ce corps, qu'ils porterent en procession au Conuent de Guaquilca, ou on celebra ses honneurs funebres : partie auec pleurs les pauures regrettans leur commun protecteur & Pere : les autres auec joye, iugeans pieusement que Dieu auoit desia gratifié son ame de la beatitude eternelle : ce qu'ils auguroient des cinq lumieres, qui auoient paru sur l'endroit de la riuiere ou estoit son corps ; & qui representoient les cinq principalles vertus, dont il auoit tres vniquement chery la pratique pendant sa vie, sçauoir l'obeissance, l'humilité, la penitence, le zele pour la conuersion des Indiens, & sa charité tres-ardente enuers Dieu & enuers les pauures.

CHAPITRE XXXV.

I. Le P. Augustin de Corunna missionaire en Maxique. II. Ces peuples esclairez par le silence des Oracles. III. *Assemblée des Peres & progrez en la foy.* IV. *Diligence miraculeuse du P. Augustin. V. Mort d'vn Cazique. & faits remarquables* VI. *Augustin conuertit plus de septente mille Indiens* VII. *Est fait Euesque de Popaian.* VIII. *Vit en parfait Religieux.* IX. *En vain tasche de se demettre de l'Eueſché* X. *Bastit en sa Ville vn Conuent & vit en simple conuentuel.* XI. *Ayme les pauures* XII. *Honore les Ecclesiastiques,* XIII. *Ialoux de l'immunité de l'Eglise.* XIV. *Sa mort bienheureuse.*

I. Il y a trois Prouinces qui playdent sur la possion de ce grand Religieux. Celle d'Espaigne ou il n'asquit & prit l'habit de l'Ordre : celle de Mexico ou il fit tant de belles & heroïques

actions

actions l'espace de 25. ans : & celle du Peru, en faueur de qui le Ciel a vuidé le different, ayant disposé que comme pendant vingt ans elle auoit esté honoree des exemples de sa saincte vie, elle le fut encore de la dépoüille de son corps, apres son trépas. Ceux qui voudront sçauoir en détail, & au long sa penitence, & les grands fruits qu'il fit en Mexique pour la Foy Catholique, pourront lire sa Chronique de ce Pays-là, composée par le docte & eloquent Pere Iean de Grijalua : car nous nous contenterons d'en rapporter icy quelque chose succinctement.

Le Pere donc Augustin de Corunna fut l'vn des sept premiers qui passerent d'Espagne en la Mexique pour trauailler à la conuersion des ames, il y arriua le 7. de Iuin 1533. & ayant bien-tost appris le langage de ces Barbares, il entra aux Prouinces de Tlapa, & Chilapa le 5. d'Octobre de la mesme année, pour instruire ces Idolatres : il n'eut pas si-tost commencé de prescher la Foy de Iesus-Christ, que ces Indiens couroient à la foule pour l'ouyr, les vns attirez par la force de sa doctrine, & les autres par la nouueauté, & tous par le desir de l'entendre. La Foy Catholique ayant cette vertu comme plus conforme à la raison, que d'agreér à l'esprit, iusques à ce qu'on pince les ames par l'inuectiue, & par la condemnation des vices. Son auditoire n'estoit pas neantmoins composé des grands & des riches, mais bien du peuple, & des pauures : que la simplicité rend d'autant plus susceptibles des maximes de l'Euangile, & des lumieres de la Foy, que la presomption & superbe empesche les autres de les receuoir, à cause que d'ordinaire les tiennent plus opiniastrement à leurs opinions, & ne demordent pas si facilement de ce qu'ils ont vne fois ambrassé. Le Diable preuoyant le déchec que ce nouueau Predicateur alloit faire à son empire, se prit de bonne heure à le trauerser : suscitant les principaux d'entre ces Indiens, & les plus authorisez, qui alloient de famille en famille pour debaucher ceux qu'il auoit desia conuertis, les tançant d'inconstance, de legereté d'esprit, d'estre amis des nouueautez, & deserteurs des Loix de leurs ancestres, & les menaçans, que s'ils ne les reprenoient, ils seroient punis comme déloyaux, & infideles à leurs Dieux. Mais d'autant que, nonobstant toutes leurs

mocqueries & menaces, plusieurs attirez par la force de la parole de Dieu suiuoient le Pere, l'écoutoient auec plaisir, & se conuertissoient : ces Messieurs declarans par Edit public tous ceux qui le suiuroient ignorans & deserteurs des anciennes Ceremonies, ils defendirent sur peine de la vie, que pas vn n'eut à communiquer auec luy, ny auec son compagnon; moins encore leur fournir nulle sorte d'alimens, quand bien on les verroit mourir de faim. Les Indiens furent si fort effrayez de cét Edit, qu'ils tindrent plus de trois mois leurs portes fermées, pour ne leur départir chose quelconque: de façon qu'ils furent contraints de viure d'herbes, & de quelque peu de maiz qu'ils cuisoient au feu. Ce qui affligeoit d'auantage ces Ministres Euangeliques, c'estoit de voir que pas vn n'osoit les accoster pour se faire instruire. Ils alloient par les montaignes de Chilapa, cherchant quelqu'vn qui les voulut écouter, mais tout le monde les fuyoit comme s'ils eussent esté des Loups; d'vn costé la chaleur du Soleil les brusloit, la faim les pressoit de l'autre; là on les menaçoit de les tuer: d'icy ils entre-voyoient des hommes qui faisoient le guet, & qui d'aussi loin qu'ils les apperceuoient, se relançoient dans leurs cauernes, comme des Cerfs dans leurs forts, d'où tous les Canons ne les eussent pas tirez. Tout cela formoit de grands obstacles à la conuersion de ces Infideles; mais ne rebutoit pas pourtant nos Peres; qui esperoient toûjours que Dieu, pour l'amour de qui ils souffroient tant de fatigues, leur feroit enfin vaincre toutes ces contradictions & resistances, & retireroit sa gloire, & le salut de ces peuples de leur trauail & patience.

II. Comme en effet si Dieu n'enuoya pas tout d'vn coup tout le Soleil, il produisit quelque commencement de lumiere dans l'ame de ceux qui gouuernoient; qui leur fit iuger que des personnes qui chercheoient de parler à leurs sujets parmy la faim, & la soif, & le rebut general de tous, & les menaces de mort, sans se ralentir ny décourager par tant d'incommoditez, estoient sans doute bien intentionnées, & qu'il ne falloit pas s'en défier. Ils suspendirent donc l'effet de l'Edit, & donnerent aux Indiens toute liberté de conuerser auec nos Religieux; & ce fut lors que

ſortans de leurs grottes ou cachots, ils venoient les entendre lors qu'ils faiſoient la doctrine, ils leur portoient des viures pour ſe ſuſtenter, & receuoient d'eux en reuenche les inſtructions neceſſaires pour connoiſtre le vray Dieu, & pour eſtre faits les enfans par le Sacrement du Bapteſme. L'hyuer cauſé par le Demon eſtoit paſſé, & le Printemps de la grace faiſoit naiſtre, croiſtre, & fleurir les ames à milliers dans le parterre de l'Egliſe. Nos Predicateurs eſtoient ſi agreablement & glorieuſemẽt occupez, qu'il eſtoit tel iour qu'ils baptiſoient iuſques à cinq cens perſonnes. Les principaux Indiens n'eſtoient plus de mauuaiſe humeur contre eux, ils venoient à leurs doctrines, & applaudiſſement à leurs Sermons. Ils eſtoient tous dans l'admiration de voir la ſainctété de ces Peres, leurs corps reueſtus d'vn ſac noir de toile groſſiere, leurs pieds déchirez à force de marcher parmy les ronces, leur manger de ſix onces de pain ſans autre choſe, leur dormir deux heures ſans plus, leurs richeſſes vne exacte pauureté, & vn mépris de tout intereſt particulier. Dés le poinct que ces ſeruiteurs de Dieu mirent le pied en ces terres, les Demons deuindrent muets: ſurquoy les Indiẽs faiſant reflexion, ils iugeoient, ou que leurs Dieux ſe taiſoient de crainte, ou qu'ils honoroient grandement ces Preſtres Chreſtiens: à cauſe que le ſilence eſt parmy eux vne ceremonie, par laquelle ils proteſtẽt le ſouuerain reſpect. La Foy Catholique profita beaucoup du ſilẽce des Oracles, & quelques-vns meſme des Preſtres des Idoles ſe conuertirent à noſtre Foy, voyant qu'elles ne leur parloient plus comme auparauant, & qu'eſtant conſultées, elles ne rendoient point de réponſe. Déja noſtre Auguſtin de Corunna, & ſon Compagnon s'employoient à former des Loix Politiques, à aſſembler les familles éparſes en diuers endroits, dont ils faiſoient de grands Bourgs, qu'ils accouſtumoient à viure en ſocieté ſelon la Politique Chreſtienne: à quoy ces Indiens prenoient grand plaiſir: & ils y firent vn tel progrez, que les Chroniques de ces peuples diſent, qu'en fait de Police, & de Religion ils ne cedent point à ceux de l'Europe. II.

L'an 1534. le 7. de Iuin les huict qui eſtoient venus d'Eſpagne firent vne aſſemblée au Conuent de Ocoytuco, où il fut rendu III.

compte de ce qu'vn chacun auoit operé en la conuersion de la Prouince qui luy estoit écheuë: & traité des moyens pour obuier aux inconueniens qui auoient esté remarquez, & pour reussir plus promptement & facillement en la fondation des Eglises: & ou d'vn commun adueu ils firent des Ordonnances tres estroites, pour estre obseruées d'vn chacun en son quartier. Alors ledit Pere de Corunna fut renuoyé à Chilapa, auec le Pere Iean de S. Romain, dequoy les Indiens furent tres-contens, & il ne le fut pas moins, d'aller acheminer la conuersion de ces peuples barbares, qui ne se pouuoit acheuer que par vne benediction de Dieu tres-particuliere, à cause de leur extreme opiniastreté; & par vne charité tres-ardante & tres-courageuse, à cause de la difficulté des chemins, & de la peine qu'il failloit necessairement prendre à executer ce dessain, comme il en auoit desia fait l'experience. Il s'y porta neantmoins agreablement, sous l'esperance que Dieu beniroit son trauail: qui reussit en effet si heureusement, qu'en peu de temps il establit l'Euangile. En ces grandes Prouinces assisté de son compaignon, & il éclaira des rayons de la foy Tlapa, & toutes les terres adjacentes, iusques à la mer du Sud. Que le Lecteur considere combien ces deux ouuriers Apostoliques trauaillerent, puis que le pays qu'ils firent Chrestien est auiourd'huy, conduit par vingt Religieux de nostre Ordre, par quatre de S. Dominique, & par douze beneficiers seculiers qui y ont tous assez à faire, bien qu'il y ayt moins de la moitié d'Indiens qu'alors, à cause qu'ils estoient dispersez ça, & là, au lieu qu'auiourd'huy ils sont reduits à des Villes ou à des bourgs.

IV. Ledit P. Grijalua écrit de nostre Augustin en ces termes. Le benoit Corunna ne sembloit estre homme ny en sa vie, ny en ses actions, il paroissoit estre vn esprit, tant en ce qu'il ne se lassoit point en agissant, qu'en ce qu'il marchoit auec tant de vitesse, qu'on eut dit que ses pieds alloient de mesme train que ses pensées. Parmy beaucoup de preuues de sa promptitude à cheminer, on raconte comme vn miracle qu'vn iour de la Noel il dit la premiere Messe en Chilapa, la seconde en Atliztaca distant de Chilapa de six lieuës, la troisiéme à Tlapa distant de neuf

lieuës, d'Atliztaca; il prescha en chacune de ces trois Messes, administra les Sacremens de Penitence, & de l'Eucharistie par tout, & eut acheué la derniere Messe à Midy, ayant marché quinze lieuës tout à pied, en vn pays le plus raboteux du monde. Tous ceux qui font auiourd'huy ce chemin font memoire de ce miracle, parce que celuy qui le peut faire en trois iours, pense d'auoir beaucoup cheminé. Le bruit est que ledit Pere fit de semblables iournées plusieurs fois : & qu'vn iour vn messager des plus agiles, & qui en auoit emporté plusieurs en Espagne au fait des longues iournées, s'estant mis en sa compagnie, en peu de lieuës qu'ils eurent marché luy dit, mon Pere mettez vous deuant, & allez seul, car vous ne marchez pas sur vos pieds. C'estoit le zele tres ardent qu'il portoit au bien du prochain qui luy donnoit cette grande agilité, pour se treuuer en peu de temps en plusieurs endroits.

Estant en la Prouince de Tlapa, il arriua qu'vn iour de S. Augustin patron du lieu, les Caziques celebrans la feste auec leurs danses, & chantans leur Mitoté, c'est à dire certains Hymnes, que le seruiteur de Dieu leur auoit composé sur la loüange du Sainct, il prit garde que le reffrein estoit partie de certaine chançon qu'ils chantoient à leurs Dieux du temps de l'Idolatrie. Il fut tellement poussé de zele voyant cette impieté, que comme iadis Helie enuers les Prestres de Iezabel, il les eut passez par le fil de l'espée, n'eut esté qu'il les cōsideroit cōme les premices de la foy, & comme possedez de vin en leur danse : moderant doncques son zele, il se tourna deuers Dieu, & luy demandant, qu'il ne souffrit point qu'vne telle irreuerence, & iniure fut faite à sa Majesté, deuant son Temple, & contre son Sainct: Dieu l'exauca si soudainement, que sa priere s'acheuant, le Cazique autheur du mitote acheua de viure, & tomba roide mort à la veuë de tous. Ce qui epouuanta grandement les Indiens, qui reconnoissans en cét accident, la vengeance que Dieu auoit pris de cét impie, à la supplication du P. Augustin, furent luy demander pardon, qu'il promit de demander a Dieu pour eux: & ainsi ils retournerent à leurs danses, loüant le vray Seigneur, & Sauueur du monde, preschans la saincte foy, & detestant leurs Idoles. V.

VI. En Olinata Bourg de cette Prouince de Tlapa, il y auoit vne celebre Idole, par la bouche de qui le Diable donnoit les responces: Elle auoit quatre Officiers, pour faire ces ambassades, & auertir les principaux, lors qu'elle pretendoit d'eux le Plusmascopal, c'est à dire l'encensement, & autres sacrifices. Car elle vouloit estre adorée des grands comme Iesus-Christ des Mages. Le Diable deputa donc vn de ces Ambassadeurs, vers vn certain grand Seigneur, pour se plaindre de ce qu'il s'estoit fait Chrestien, & luy dire qu'il pensat à soy, qu'il abiurat la foy de Iesus-Christ, qu'il auoit follement ambrassée; s'il ne vouloit estre traité comme le Cazique de Tlapa, qu'il auoit fait mourir en punition de ce qu'il auoit receu le baptesme. Imposture dont il vsoit, afin que ces peuples n'attribuassent cette mort soudaine à la vertu de Iesus-Christ, & aux oraisons du Pere Corunna. Cét ambassadeur d'Enfer estant arriué, & ayant deduit le suiet de sa venuë, trouua ce Seigneur si ferme, & si fortifié de la grace du baptesme, qu'au lieu de receuoir de luy des ciuilitez ou presens, il en receut de coups de bastons. Il le chargea de mille maledictions aussi bien que ses Idoles, le fit attacher pieds, & mains à vne poutre, & luy mit des gardes pour le veiller pendant la nuict, & l'enuoyer le lendemain au Pere, qui estoit en Chilapa: mais le Diable ayant endormy les gardes le detascha. Dequoy le Gentilhomme s'apperceuant, & voyant que cét imposteur luy auoit échapé, il depescha plusieurs Indiens pour le suiure, qui l'ayans trouué dans vne tanniere, le luy ramenerent bien garrotté, & il l'enuoya au seruiteur de Dieu, pour en prendre tel chastiment qu'il luy plairroit. Le P. ne s'estant point rencontré audit lieu, on attacha ce ministre de Satan auec vne chaine de fer, & à force de menaces on luy fit declarer le lieu où estoit l'Idole, le nom de ses quatre Officiers ou Missionnaires, les sacrifices que les Prouinces luy rendoient, & les presens, & offrandes, qu'on luy enuoyoit de diuers endroits. Cette declaration faite, le Pere Corumna ayant esté informé de tout, s'en vint en Olinata, ou estoit la source de l'Idolatrie, ou il cõmenca à prescher contre la vanité, & fausseté, impuissance de ces Dieux imaginaires, & à establir l'eternelle verité, & la toute puissan-

ce de Iesus-Christ auec tant d'energie qu'il ébranla les plus opiniastres. Et comme il falloit les affoiblir, leur ostant l'appuy qui les soustenoit, il attaque animé veritablement de l'esprit d'Elie, le Seigneur du lieu, & tous les principaux, & les menace de faire descendre sur eux le feu du Ciel, & les faire brusler comme relaps, s'il ne luy mettent en main l'Idole, & ses quatre Missionnaires. Ils le firent craignans l'effet de cette menace. Les quatre ambassadeurs luy furent liurez, il les conuertit, & reconcilia auec Dieu; & afin que le Diable n'eut point le pouuoir de les mal traiter desormais, ny de leur nuire, il les couurit de certains manteaux blancs parsemez de Croix. Et l'vn d'iceux aduoüa qu'apres auoir receu le baptesme, tandis qu'il conserua les sentimens du Christianisme dans leur pureté, le Diable le persecutoit sãs relasche; & que lors qu'l s'eueiloit il se sẽtoit pẽdu par les cheueux, ou biẽ plõgé en des fõdrieres, ou cét esprit noir & malicieux l'opprimoit. Le Pere brisa l'Idole, brusla toutes les offrãdes, & les raretez qu'on auoit appendu à son Temple, qui estoiẽt en grand nombre, & de grand prix, & fit couper tous les arbres de cette montaigne; pour empécher que les Indiens, ne s'allassent cacher dans l'épaisseur d'iceux, afin d'y continuer secretement leurs superstitions, & ainsi en derracina t'il en peu de iours l'Idolatrie. Il arriua encore en l'an 1536. vn autre cas fort estrange, lors qu'il estoit en Chilapa. C'est que les habitans bâtissant vne muraille le long du grand chemin pour aller à l'Eglise, vne femme vint leur dire, qu'ils se trauailloient inutilement à cette besongne, à cause que cette Eglise deuoit tomber par terre dans vn an. Cette parolle ayant esté rapportée au Pere, fit venir cette femme pour sçauoir pourquoy elle l'auoit auancée : il la fit atacher & mettre en prison, d'ou le Diable, sans que pas vn des gardes s'en apperçeut, la porta au sommet d'vne montaigne distante de douze lieües de là, & luy demanda en reconnoissance de ce qu'il l'auoit deliurée, qu'elle l'adorat & reconnut pour son Dieu. A quoy elle repondit qu'elle estoit Chrestienne, partant qu'elle ne commettroit iamais vne telle lascheté; sur quoy cét ennemy furieux luy déchargeant vn soufflet repartit, ce n'est pas oy que ie cherche, i'en ay bien vne autre qui est à moy à tout

faire ; c'est vne telle, & la luy marqua par son nom. Cette pauure Indienne, ou pour mieux dire cette riche & courageuse Chrestienne, passa toute la nuit entre la crainte d'vn si cruel ennemy, & l'esperance d'estre secouruë de Iesus-Christ, qu'ell auoit si glorieusement confessé, & le matin arriué prit sa route vers son lieu, ou elle se rendit dans quatre iours ; & à mesme temps fut trouuer le P. Corunna, & luy rendre conte de ce qui s'estoit passé, & de ce que le Diable luy auoit dit de l'Indiēne de laquelle il disposoit à tout faire. Et le Pere s'enquerant d'ou elle sçauoit que dans vn an l'Eglise deuoit estre renuersée, elle repondit qu'elle auoit esté auec quelques autres Indiennes à Tiangues, & que chemin faisant le Diable apparut à ses compaignes, les reprenant aigrement de ce qu'elles estoient Chrestiennes, & leur dit qu'il mettroit à bas l'Eglise que nos Religieux auoit bastie, afin qu'ils n'eussent lieu ny moyen de viure. Ce qu'elle croyant estre certain, elle l'auoit dit tout à la bonne foy, à ceux qui trauailloient à cette muraille. En effet dans l'année l'vnziesme de Nouembre le Conuent fut renuersé sans dessus dessous auec l'Eglise, par vn tremblement de terre, que le Diable auoit preueu deuoir arriuer dans tel temps en cét endroit là.

VI. Le Pere Augustin s'estant employé l'espace de tant d'années à la Conuersion des Gentils, sans se donner vn iour de repos ; & ayant gaigné à Iesus-Christ en septante lieuës de Païs, plus de septante mille ames par ses prieres, Predications & Penitence, s'en vint l'an 60. en Oculma au Chapitre Prouincial, ou il fut éleu Chef de la Prouince, quelques resistances qu'il y fit. Quelque temps apres les Ordinaires ayant entrepris d'oster aux Religieux le soin d'instruire les peuples, il porta les Peres Prouinciaux de S. Dominique & de S. François à faire le voyage d'Espagne auec luy, pour obtenir du Roy Catholique qu'il interposat son autorité, pour faire cesser cette persecution qui eut esté fatale à la ruine des ames de ce Nouueau monde, si on ne l'eust arresté.

VII. La flotte d'Espagne arriua la mesme année à Mexique & en icelle le Breuet du Roy par lequel il pouruoyoit le P. Augustin de l'Euesché de Popayā: Breuet qui luy fut rendu à Seuille. Il n'at-

tendoi

endoit rien moins que cela, & il fit tout ce qu'il peut pour s'en
leffendre, & pour n'accepter point cette dignité : de maniere
que toutes les inductions & remonstrances qu'on luy fit furent
ong-temps inutiles. Il condescendit neantmoins enfin ayant
onsideré qu'il pourroit rendre quelque bon seruice à Dieu & à
on Eglise, en l'administration de cette charge, & receut la con-
ecration estant en Cour. Le Roy en fut tres-content ; & com-
ne depuis long-temps il cherchoit des personnes assez iudi-
ieuses & experimentées, pour donner des Loix & des Ordon-
nances qui fussent propres, à establir le gouuernement Monar-
chique dans le Peru, connoissant la vertu, la science & le bon
ens de son nouueau Euesque, il le choisit & nomma pour au-
oriser, & donner poids à tout ce que le Vice-Roy, & les autres
Gouuerneurs iugeroient à propos de faire, pour l'heureuse con-
duite des peuples. Il alla donc à son Eueſché de Popayan, & de
a à Lima, pour assister au second Concile Prouincial, où il fit pa-
oistre son addresse & la profondeur de sa science à ouurir les
expediens, & proposer les moyens & les remedes dont on pou-
uoit se seruir auec efficace pour la Conuersion des Indiens, ainsi
qu'il appert des deffinitions & Constitutions Apostoliques, qui
furent dressées audit Concile.

Apres lequel attendant l'arriuée du Vice-Roy François de VIII.
Tolede, il demanda d'estre receu au Conuent en qualité d'infe-
rieur Conuentuel, & ce ne fut pas vne parole de compliment,
mais d'vne veritable subjection ; car il s'y occupa non pas seule-
ment aux exercices des Prestres, mais aux plus abjectes morti-
fications des Nouices. Il ne changea iamais l'habit auec lequel
il passa en Mexique, il estoit court, estroit & de simple toile
noire. Sous lequel il portoit continuellement le cilice. Il cou-
choit sur des aix tous nuds, vne pierre ou vne piece de bois luy
seruant de cheuet, auec deux couuertures de drap ; rigueur qu'il
obseruoit lors mesme qu'il estoit malade. Il prioit & contem-
ploit Dieu auec tant de douceur & de force, que son oraison se
passoit en des continuels rauissemens & extases. Il alloit au
Chœur à toutes les heures tant de la nuict que du iour, & par
dessus cela recitoit encore toutes les prieres des Nouices. Il

estoit si humble & si charitable, qu'il disoit au Frere lay qui sonnoit les cloches pour Matines, qu'il n'estoit pas besoin qu'il veillat pour attendre l'heure, & qu'il se pouuoit reposer sur luy, qui ne manqueroit pas de l'éueiller quand il en seroit temps. Il demeuroit dõc au Chœur apres que le Conuent estoit retiré, & faisoit oraison regulierement iusques à douze heures ; apres quoy il sonnoit luy-mesme les cloches, & alloit appeller l'Eueilleur luy disant mon Frere il est meshuy temps d'aller frapper aux portes des Religieux, afin qu'ils se leuent & viennent chanter les loüanges de Dieu. Il s'en retournoit au Chœur, où il chantoit l'Office auec la Communauté, & apres demeuroit encore vne heure entiere en meditation. Son abstinence estoit admirable, & les ieusnes continuels : en la façon desquels il suiuoit le train du Refectoir auec la mesme ponctualité qu'vn Nouice. Il prenoit tous les iours la discipline, adjoustant les quatre, aux trois ordinaires de l'Ordre; & tousiours auec tant de rudesse & de violence, qu'on eut dit qu'il joüoit au desesperé, & qu'il vouloit se destruire soy mesme. D'ou vient que puis que le chatiment du corps donne le nom à la chasteté, & luy sert comme les epines à la roze, de deffences & de corps de garde, il n'eut pas beaucoup de peine à conseruer ce tresor, contre vn ennemy à qui il ostoit insensiblement auec les forces l'enuie de le luy contester ; si on n'appelle peine la profession qu'il faisoit de pratiquer regulierement tous les exercices, qui luy pouuoient asseurer la victoire contre les rebellions de la chair, & contre toutes les amorces de la volupté. Il se maintint dans la familiere conuersation auec les Indiennes, toutes libertines & effrontées qu'elles estoient, lors qu'il trauailloit à leur conuersion, dans la nouuelle Espagne, aussi inuulnerable & aussi froid, que la Salamandre au milieu des flammes. Les victoires qu'il emporta en ces occasions sont d'autant plus glorieuses, que les assauts que le Diable luy donnoit estoient cruels, & frequens ; & qu'il luy estoit plus facile d'accorder la paix à des ennemis effeminés, qui la luy demandoient importunement, & qui l'eussent accepté auec mesme des conditions honteuses.

Il fut tousiours extrememẽt moderé, & ne se laissa iamais tous-

cher de la demégeaisõ qu'ont pour l'ordinaire les Grands, pour le luxe & l'esclat qui les enuirõne; sans lequel ils croiroiēt que leur grandeur souffriroit du rabais, & ne seroit pas assez reconnuë. Nostre Euesque qui ne vouloit estre grand qu'aux yeux de Dieu ne se soucioit nullement de la pompe. Au lieu du grand train qui accompaigne communement les Prelats, & de ce grand nombre de Pages & d'Officiers qui formillēt dans leurs maisons, il se contentoit dans le Conuent d'vn petit Indien, qui mesme ne luy seruoit presque que d'occasion pour exercer la patience. Car ce frippon luy faisoit tous les iours cent niches : le laissant tantost tout seul, quand il auoit plus besoin de luy : tantost faisant la sourde oreille, & ne voulant point respondre quand il l'appelloit : tantost prenant à contre poil ce qu'il luy commandoit, & le prenant au rebours : en vn mot se comportant autour de luy ne plus ne moins que s'il n'eut esté à ses gages, que pour le fascher, & le tenir continuellement de mauuaise humeur. Mais ce patient Religieux n'auoit pas à beaucoup prés besoin de toute sa vertu pour souffrir ces petites sottises & algarades, & il n'employoit iamais les estriuieres, ny mesme souuent les verges pour les chastier. C'est exemple faira voir la grande moderation de son esprit. Vn iour le petit Indien ioüoit aux boules deuant sa chambre. Le bon Euesque l'appella par plusieurs fois, sans qu'il fit nul estat de repondre, de façon qu'estant constraint de sortir à la porte, il luy dit auec vne singuliere debõnaireté de venir. Le ieune garçon luy repondit, laissez moy acheuer mon ieu, & puis ie seray à vous. Vn autre se fut cabré sur cette reponce, & l'eut condamné au foüet sans appel; & ce n'eut pas esté trop pour punir son inciuilité. Le bon Euesque n'en vsa pas neantmoins comme celà: Mais luy ayant demandé combien il luy restoit de lignes, & luy ayant esté reparty que trois; voila donc qui s'en va fait, repliqua t'il : continuez, & i'attendray que vous ayez acheué. En effet s'appuyant sur son baston, il eut patience que son page eut acheué sa partie. Le Prieur & les Religieux apprenant les insolences de l'Indien, luy voulurent persuader de s'en deffaire ; à quoy il ne voulut point entendre, adioustant pourquoy ne le supporteray-ie point, puis qu'il me supporte bien

plus à moy ? outre qu'il m'est cause de plus grand profit qu'on ne pense, c'est comme tout le monde l'honnoroit, il n'estoit personne qui le mortifiat que cét Indien : d'ou il retiroit plus de profit pour son ame, que de tout l'honneur que les Vice-Roys, & les Tribunaux, & les Republiques luy rendoient. Ce qui faisoit qu'ez occasions qu'il luy donnoit de se facher, il luy parloit auec la mesme douceur, que lors qu'il le seruoit auec toute la bienseance, & respects qui estoient deus à sa qualité.

IX. Le Vice-Roy estant arriué à Lima auec nos deux Religieux les Peres, Iean Biuere, & François de Corral, ils dresserent les ordonnances generalles, & particulieres pour le gouuernement du Peru, conformement à la Commission qu'ils en auoient de sa Majesté, comme il a esté dit au ch. 12. suiuans en tout & par tout, le plan que nostre Euesque en auoit tiré. Apres quoy il voulut se demettre de son Eueché, pour acheuer ses iours dans le Monastere de Lima, en qualité de simple conuentuel; à quoy le Vice-Roy s'opposa courageusement, pour les interests de l'Eglise, desquels il se croyoit estre obligé de respondre deuant Dieu, s'il consentoit à sa dimission. Il fit doncques tant par ses prieres & remonstrances, qu'il s'en retourna à son Eglise de Popayan, ou tous taut pauures que riches le souhaittoient passionnement, ceux la pour estre soulagez de son reuenu, qu'il leur departoit sans reserue, & ceux-cy parce qu'ils soupiroient apres la douceur de ses instructions. Il estoit desia assez âgé, ce qui toutesfois n'empeschoit pas qu'il n'employat la plus part du iour en sa Cathedralle, ou aux autres bourgs des Indiens quand il les visitoit, à les ouyr de confession, & à les catechiser sur les principes de la foy. Les Curez vouloient bien qu'il s'epargnat, & se reposat sur eux de ces exercices ; mais il leur repondit qu'estant Pasteur il n'auoit garde de renuoyer à d'autres ses brebis : ainsi il n'eut pas permis aux lieux, ou il se trouuoit, qu'vn Curé eut porté le sainct Sacrement aux malades.

La dignité d'Euesque ne luy fit pas perdre l'esprit du Cloistre: pour lequel entretenir, il fit bastir vn Conuent pour nos Religieux ses freres auec lesquels il viuoit en communnauté, se contentant du mesme ordinaire, qu'on bailloit aux autres, allant à

Matines & à tous les autres Offices auec la méme exactitude & ferueur que si c'eust esté l'année premiere de son Nouiciat. Il fonda de plus vn second Monastere de nos Religieuses, soubs le titre de S. Nicolas de Tolentin, & y establit vne tres-estroite obseruance de nos Loix, & voulut tant qu'il vesquit estre leur Pere Directeur.

Il portoit tous les pauures dans les entrailles de sa charité, & le Peru n'a point eu de plus grand aumosnier que luy. En ce temps là le Païs estoit tres-riche, à raison des montaignes voisines, ou estoient les mines d'or & d'argent. Mais comme les pauures n'estoient pas volontiers receus à puiser dedans ces sources, il departoit à ceux de son Euéché de trois parties les deux de son reuenu, & la troisiesme dont il deuoit s'entretenir, il l'employoit à faire l'aumosne hors de son Dioceze, ieunant cependant, & ne receuant pour se sustenter que l'aumosne de deux Messes, que le Collecteur départoit, dont il disoit l'vne, & l'autre le Pere Hierosme de Scobar son compaignon, qui fut Euesque de Nicaraga, comme nous auons dit ailleurs. Il enuoya au Conuent de Salamanque, d'où il estoit profez quatorze mille ducats pour bastir vn College, & à celuy d'Alcala sept mille. Il contribua de plus au Conuent de Poebla dequoy fonder vne Chappelanie de cinquante & deux Messes, & vne autre de méme en celuy de Mexique. Il estoit si amoureux de la pauureté Religieuse, qu'il ne s'alla iamais coucher auec vn real de cinq sols qui fut à luy, & qui ne fut destiné par ses soins au soulagement de quelqu'vn. Ce qui paroit en ce cas miraculeux. Visitant son Euesché, il arriua à Timana Bourg de la Vallée de Neyua, si vieux & cassé, qu'il falloit le porter en vne chaize. Or comme il alloit par tout brisant les Idoles, & conuertissant les Idolatres, & preschant auec autant de viuacité que lors qu'il estoit jeune en Chilapa; le Diable ne pouuant souffrir que l'Empire de Iesus-Christ s'estendit par le retranchement du sien, comme il faisoit tous les iours par le zele de cét homme Apostolique, il suscita quelque partisan de l'Idolatrie, qui poussé d'vn zele plus ardent, mit le feu à la maison ou le S. Euesque logeoit, afin de le faire brusler tout vif. Le peuple voyant l'em XI.

brasement accourut auec grande diligence pour deliurer son Prelat, lequel ayant retiré en effet du milieu des flammes, il commanda qu'on rentrat dans la maison, pour sauuer encore son petit matelas, sur lequel à cause de sa vieillesse, il se dispensoit de coucher: & comme on luy repliqua qu'il ny auoit nulle apparance d'y entrer à moins de vouloir perir: non non, fit-il, entrez hardiment & ne craignez rien, car il importe de retirer ce petit grabat. Au reste ie vous respons, que vous ne serez nullement incommodez de la flamme. Sur sa parole qu'ils reueroient comme vn Oracle, ils entrerent, & trouuerent que les flammes s'estoient retirées des enuirons dudit matelas, de sorte qu'ils l'emporterent, & sortirent de cette fournaise sans auoir receu la moindre lesion, crians au miracle. Mais le Sainct raportant à Dieu toute la gloire de ce succez, leur dit auec vne profonde humilité que Dieu en auoit disposé ainsi, & auoit preserué ce matelas, en consideration de deux linguots, qui estoient cachez dedans, du reste de sa visite: Qu'ils décousussent les toiles, & qu'ils les trouueroient, & verroient pareillement à qui ils appartiendroient. Ils le firent & tirerent les linguots, & leurent sur la toile qui les enuelopoit ces deux titres. Cettuy-cy est pour les Moniales que nous auons fondé. Cettuy-cy appartient à nos pauures honteux. Surquoy tout le peuple s'écria de nouueau que c'estoit vn grand miracle, & en rendit action de graces à Dieu auec le S. Prelat, qui rejettoit cette merueille non sur ses merites, mais bien sur la vertu de l'aumosne: les asseurant que Dieu auoit garantis du feu ces linguots, à cause qu'ils estoient aux pauures: & quant à luy, pour satisfaire au vœu de pauureté qu'il auoit fait, il ne se reseruoit iamais nulle sorte d'or ny d'argent, ains qu'il le donnoit tout, ou le destinoit pour les pauures.

XII. Ce Prince de l'Eglise portoit vn singulier respect aux Ecclesiastiques, notamment aux Prestres qu'il consideroit comme des Anges, & les appelloit en effet Anges. Il arriua qu'vn Prestre viuoit mal auec vne certaine Indienne, laquelle l'ayant enfin quitté, & s'estant retirée à la maison d'vn seculier, l'Eccesiastique fit tous ses efforts pour la rauoir, & continuer ses mauuaises pratiques auec elle; de façon que le seculier fut obligé de la

fermer tout à fait. Par ou le Prestre se voyant hors d'esperance de la recouurer, il la deffera deuant le sainct Euesque pour estre Sorciere, disant qu'ell'auoit ensorcellé celuy qui la tenoit cachée en sa maison, & plusieurs autres. Le bon Prelat estimant que cela procedoit d'vn zele sainct, & d'vn veritable desir de la conuersion de cette ame, luy sentit bon gré de l'auis qu'il luy donnoit; & s'estant enquis de l'endroit où il la pourroit trouuer, le Prestre luy indiqua la maison, adioustant qu'il estoit expedient de la depositer en lieu,ou on peut l'instruire en la foy. Il enuoya donc son Procureur fiscal accompagné d'vn autre pour demander cette femme au maistre de la maison de sa part, & la luy mener pour la catechiser auant passer outre, l'Indienne comparoit deuant luy le visage couuert d'vn linge, que les Indiennes portent sur la teste, & l'appellent Nannaca: à laquelle le seruiteur de Dieu demanda les larmes aux yeux, comment estant baptisée & rachetée par le sang de Iesus-Christ, elle s'estoit precipitée en vn si grand malheur que d'estre Sorciere, & d'auoir passé pacte auec le Demon. Que si c'estoit par necessité, il luy bailleroit tout ce dont elle sçauroit auoir besoin: que si c'estoit portée de quelque plaisir desordonné, qu'elle experimentat dans cét infame commerce, qu'elle deuoit craindre sa condamnation. Il luy fit plusieurs exhortations pour la disposer à se rendre digne de la grace de Dieu, & à se mettre à couuert des effets de sa Iustice;la coniurant en somme de luy dire le lieu, ou ell'auoit caché ses caracteres & enchantemens. Alors l'Indienne ostant le masque & découurant le visage,qui estoit tres-beau, luy repõdit, C'est en ce visage Mõseigneur, que doit estre l'enchantement. Si cette face par auanture a ensorcelé ce Prestre qui m'accuse, qu'il ne me regarde point, & il n'en sera point endommagé. Il à abusé de moy plusieurs fois en sa maison, & parce que ie l'ay abandonné, il m'a tramé cette calomnie. I'aduoüe que ie suis mauuaise mais non pas sorciere. L'Euesque detournant ses yeux de ce visage, & ambrazé d'vn sainct zele apostrophãt ce Prestre luy dit, Ange de Dieu, voulez vous dõc faire de vostre Euesque vostre mequareau? Il ordonna que l'Indienne seroit mise entre les mains des personnes vertueuses, à qui il

fourniroit tout ce qui seroit necessaire pour son entretien: & retirant à part le Prestre, à force de remostrances, de larmes & disciplines qu'il prit deuant luy pour l'emouuoir, il le reduisit à faire penitence du passé, & mener vne vie tres-exemplaire pour l'auenir. On raconte plusieurs semblables traits de prudence de Prelat, en faueur de la reputation des Ecclesiastiques.

XIII. § Il prit tousiours vn soin tres-particulier, à ce que tout ce qui concernoit le Diuin seruice fut ponctuellement executé; & que les Offices fussent chantez distinctement & sans obmission: de maniere qu'il n'eut pas permis qu'on eut obmis la moindre chose touchant l'Autel ou le Chœur. Vn iour le Souschantre chantant le Credo, ayant dit *Et homo factus est* laissa le reste, faisant que l'Orgue joüat. Il en fut fâché, & l'appellant, luy dit, Ange de Dieu ne me partagez pas vne autrefois le Credo, car c'est me diuiser l'ame. Confessons de bouche ce que nous croyons de cœur: vous ne deuez pas sçauoir l'honneur qui se rend à Dieu, & le profit qui reuient à la gentilité de la confession de la mort & passion de Nostre Seigneur, & de la verité de l'Eglise Catholique. Repentez-vous de ce manquement, & n'en vsez pas vne autrefois de la sorte.

Il estoit extrememẽt jaloux de cõseruer les immunitez de l'Eglise. Lors qu'õ l'offençoit en sa persõne, c'estoit frapper vn rocher, car il n'en témoignoit nul ressẽtimẽt. mais pour peu qu'õ touchat à l'hõneur de Dieu, ou aux droits & priuileges Ecclesiastiques, on le trẽchoit sur le vif, & il s'ẽ prenoit auec vne generosité incõparable. Vne fois deffendant vn criminel, duquel le bras Seculier s'estoit saisi contre les droits de l'Eglise, il proceda auec censures, & refusa les absolutions. Nonobstant quoy l'Audience de Quito passa outre, & donna Sentence de bannissement contre le coupable. Nostre Euesque en ayant oüy la lecture qui commençoit Dom Philippe, demanda qu'on la luy baillat pour la baiser: & se tournant vers le Greffier, comment fit-il m'auez vous trompé, puis que c'est le Licentier Cannaueral qui l'a prononçée. Ie sçay que nostre Roy Dom Philippe ne commenderoit pas cela; i'en informeray resolument sa Majesté. Au demeurant faites tout ce que vous voudrez; mais sçachez que vostre procedé

est iniuste

eſt iniuſte, & que Dieu n'en peut eſtre content, puis que les intereſts de ſon eſpouſe y ſont engagez. En effet ce banniſſement ne fut point executé, parce que le ſergent Maior mourut, deſaſtreuſement, comme auſſi Cannaueral: & autant de Conſeillers qui auoient ſouſcrit à la ſentence, furent accueillis de diuers malheurs, & ſuſpendus en certaine viſite & examen de leurs charges: & paſſans en Eſpagne employerent leurs moyens, apres pluſieurs pretentions, ſans pouuoir obtenir choſe quelconque qui leur fut à honneur & profit: aduoüans comme les freres de Ioſeph que tous ces reuers de fortune leur eſtoient arriuez, pour auoir meprisé les ordonnances de leur Prelat.

Enfin ce grand perſonnage, apres vingt années de trauail au Peru, & trente preſque en Mexique, & plus de ſoixante en Religiō, ayant dōné à ſon Ordre des teſmoignages irreprochables de ſainɛteté & aux pauures toutes ces rātes, & aux ignorās ſes inſtruɛtiōs, & à tout le mōde ſes bons exēples, il arriua au terme que Dieu auoit marqué pour recompenſer ſes trauaux, & coronner ſes vertus heroïques, & mourut a Popayan, enuiron l'an 1590. Sur le point de ſon treſpas les Religieux de S. Dominique virent clairement qu'on enleuoit ſon ame, pleine de gloire dans le Ciel ainſi que ledit Grijalua la remarqué cy-deſſus: Dieu ayant voulu que ceux qui l'auoient honnoré comme vn Apoſtre pendant ſa vie, fuſſent teſmoins du bon-heur, dont il alloit prendre poſſeſſion dans l'Eternité.

CHAPITRE XXXVI.

I. Le P. Michel de Carmona guarit le P. Gregoire XIII. *II. Refuſe des Mitres. III. Obtient quantité de Reliques, & Iubilez pour le Peru. IV.* XII. *&* XIII. *Chapitre Prouincial. V. Independance de la Prouince du Peru, du Prouincial de Caſtille.*

LEs Conuens de ce nouueau Monde ſe trouuans fort depourueus de Reliques, & ayans à traiter quelques affaires d'im- I.

portance auec sa Majesté Catholique, resolurent de deputer quelqu'vn, tant pour aller en la Cour d'Espagne, qu'en celle de Rome, deuers le Pape. Or bien qu'ils ne manquoient pas de personnes tres-propres à cét effet, & qui eussent desiré d'auoir cette commission, neantmoins le P. Michel de Carmona l'emporta, veu sa grande Religion, & zele pour tout ce qui concernoit le bien spirituel, & le temporel de l'Ordre. Il fut donc choisi pour faire ce long-voyage & arriua à Rome l'an 1581. sans apporter pour toutes lettres de recommandation, que sa seule confiance en Dieu. Il dresse ses suppliques, & se presente souuent au Palais de S. Pierre, sans pouuoir estre receu à parler au Pape parce qu'il n'estoit pas venu chargé d'or, & d'argent pour engraisser les mains des portiers, & d'autres Officiers, afin d'auoir prompte audiance de sa Sainɑeté. Tandis que faute de faueur, & d'appuy, il se penoit inutilement, le Pape alors Gregoire XIII. tõba malade d'vne violẽte douleur de costé, & de dẽts. Et bien que du cõmẽcemẽt cette maladie ne sẽblat pas dãgereuse, peu à peu neãtmoins elle empira de telle sorte que les Medecins apres auoir appliqué tout ce que l'art & l'experience leur auoient appris, n'esperoient rien de bon pour la santé du Pape. Nostre P. Michel alloit cependant chasque iour au Palais, pour apprendre l'estat de la maladie. Le vingt-quatriesme iour d'icelle oyant parler des remedes qui auoient esté employez sans nul effet, il aborde vn seruiteur du Pape, & luy dit qu'il apportoit du Peru vne herbe, dont les feuilles appliquées guarissoient de beaucoup de grandes maladies, & estoient vn singulier remede pour la douleur de costé & des dents: en vn mot que c'estoit vn simple miraculeux, connu pour tel par des experiences continuelles. Le seruiteur ne manqua pas d'auertir de cecy le Neueu du Pape, qui ayant fait venir le Pere, & sçeu le motif de son voyage à Rome, & reconnu en luy vne grande modestie & sincerité, & vn grand desir que le Pape guarit de sa maladie, luy commanda d'apporter lesdites feuilles du simple, qu'on nomme au Peru du Tabac: lesquelles ayant monstrées aux Medecins de sa Sainɑeté, ils jugerẽt que si elles ne luy profitoient pas, elles ne sçauroient non plus l'endommager, n'y la reduire en vn estat pire que celuy où elle se

trouuoit ; cependant que le Pere soustenoit qu'auec l'ayde de Dieu elles luy rendroient effectiuement la santé : le Neueu du Pape luy fut dire ce qui se passoit, & la grande confience que ce Religieux auoit en l'efficace de son remede. Et ayant appris qu'il estoit Espagnol de nation & du peru. Il le faut essayer fit il, car en la foy des Espagnols, ie ne crains point de trahison. Apres donc que le Pere eut fait sa priere, & dit la saincte Messe, il fut mené au Pape qui luy bailla sa benedicton, & sur le point qu'il alloit appliquer les fueilles de ce Tabac, luy dit, Dieu aye pitié de moy, mon Fils, & veuille conduire ta main: à qui le Pere repondit, ie ne doute nullement que la vertu de ce remede ne fasse dormir cette mesme nuict vostre Sainćteté ; & ie me confie en la bonté de Dieu, que demain elle sera parfaictement quitte de sa maladie. Il arrosa donc ces fueilles de vin, & les appliqua toutes chaudes sur la partie du costé dolent, & luy en fit mascher quelque peu : ce qui causa vn si grand tourment & angoisse au Pape, qu'on iugeoit que le Sainct Siege s'en alloit vaquer. Or bien qu'il eut aduerty que cette herbe n'estoit aucunement violente, on ne laissa pas de l'enfermer, (sur la relation principalement des Medecins, qui à voir les inquietudes du malade estimerent qu'il étoit empoisonné) afin de le faire mourir miserablement en cas que le Pape fut mort. Cependāt cōme le remede agissoit le Pape s'endort si profondement, que le Cardinal Neueu entrant en sa chambre, pour voir comme il se trouuoit & voyant qu'estant appellé il ne repondit point, n'y ne s'eueilloit étant secoüé, il creut, & le bruit courust par Rome que ce Religieux l'auoit tué : ce qui fut causé qu'on luy alloit dire mille injures, desquelles il ne se deffendoit qu'en disant, que Dieu estoit tesmoing de son innocence, & de la sincerité de son intention, & que sa volonté fut faicte. Rome demeura en cette confusion & perplexité, suspenduë entre la crainte de la mort & l'esperance de la guarison du Pape iusques au iour suiuant : lors que sur le matin appellant ses Domestiques il leur dit tout plein de ioye, rendons graces à Dieu qui m'a donné vne parfaicte santé : & qu'on me fasse venir ce Pere, car Dieu me l'a enuoyé pour estre l'instrument de ma vie: attendu que ses herbes non seulement m'ont fait dormir, ce que

n'auoient peu pendant vingt-quatre iours tous les secrets de la Medecine: mais encor ie me treuue, graces à Dieu, sãs douleur, & remply de consolation. Tout le Sacré Palais tressaillit de joye, & la nouuelle n'en fut pas plustost espanduë dans Rome, qu'on n'entendoit autre chose, si ce n'est que le Frere Augustin qu'on croyoit auoir tué le Souuerain Pontife, luy auoit donné la vie.

II. Le Pere Michel est amené, par ceux qui auparauant le menaçoient de mort, deuant sa Saincteté, qui le reçoit & l'embrasse auec des temoignages de grande affection & reconnoissance, & luy dit de demander ce qu'il desiroit le plus, & qu'il le luy accorderoit sur le champ. le Pere luy respondit, ie desire seulement S. Pere que V. S. me donne de biens spirituels pour ma Prouince; & des Iubilés, des Reliques & des Priuileges pour les Eglises du Peru. C'est la fin de mon voyage, & c'est tout ce que ie pretens. Tout cela vous sera baillé abondamment, replique le Pape, mais demandez pour vous, car ie vous accorderay tout ce que vous me demanderez. Pensez à ce qui vous sera le plus conuenable, & retournerez demain matin. Tous ceux qui sçauoient les offres que le Pape luy auoit faites, & l'obligation qu'il luy auoit de sa santé recouurée comme par miracle, se le figuroient deja comme Euesque ou Archeuesque, tandis que ce bon Religieux méprisant toutes ces grandeurs, ne songeoit qu'à conseruer la grace de Dieu. Le matin venu le Pape l'enuoye querir & luy dit mon Pere l'herbe que vous m'auez appliqué ne m'a pas seulement guary de deux maux, mais encore m'a mis en tel estat, que ie ne sens nulle sorte d'incommodité de quelques petites infirmitez ou iestois subjet, de façon que ie me trouue tout refait: ditez moy donc maintenant ce que vous auez resolu de me demander, car ie vous l'octroye dés à present. L'humble Religieux luy repondit comme deuant, qu'il ne demandoit que Reliques, graces, & Iubilez pour enrichir spirituellement les Prouinces du Peru. Mais vous ne me demandez rien pour vous, adiousta le Pape, & i'ay grãde volõté de vous gratifier en vostre particulier de quelque chose, & partant ie vous fais Euesque de telle Eglise. Alors le P. Michel se iettant à ses pieds, ie supplie tres-humblement V. S. fit-il, de ne m'obliger point à accepter

nul Euesché, veu que ie n'ay ny assez de vertu pour le meriter, ny assez de force pour le soustenir, ny assez de science, & de prudence pour le bien remplir: luy protestant deuant Dieu que quand elle me constraindroit à cela, ce ne seroit pas vne faueur pour moy, mais bien vne punition & vn tourment d'esprit qui me dureroit iusques à la mort. Les assistans furent rauis d'entendre cette reponce, & le Pape voyant cette humilité & modestie, luy dit seulement qu'il ne pretendoit point de l'affliger, mais qu'il consideraт combien il seroit honnoré d'estre Euesque en l'Eglise qu'il luy donnoit, & qu'il croyoit que Dieu se vouloit seruir de luy, & partant qu'il y pensat encore, & qu'il reuint le lendemain pour l'en resoudre. Il sortit aussi triste de deuant le Pape qu'vn autre, à qui on auroit refusé vn Euesché qu'il pretendoit: & ayant passé la nuict en prieres, & en disciplines, il reuint le lendemain faire la mesme renonciation entre les mains du S. Pere, lequel pensat peut-estre qu'il refusat cettuy-cy pour estre de petit reuenu; ou bien le voulant d'autant plus honorer, qu'il le voyoit moins ambitieux & plus humble, luy dit, Puisque vous méprisez les charges, vous les meritez: & partant ie vous reçois au refus que vous faites de cét Euesché, mais c'est pour vous faire Euesque d'vne autre Eglise de plus grande authorité & rentes; comme en effet, on tient que cét Euesché qu'il luy bailloit estoit l'vn des plus recherchez. Mais le seruiteur de Dieu luy baisant les pieds persista dans le refus, repetant plusieurs fois qu'il estoit indigne de cét honneur, qui le mettroit en vn danger euident de se perdre, & qu'il n'auroit iamais sa conscience en repos. Si ne souffriray-ie point, dit le Pape, que vous vous en ailliez de Rome, sans quelque preuue de ma reconnoissance; & sans quelque dignité dont vous puissiez jouyr au Peru, puisque vous estes resolu d'y retourner: & ie feray que le Roy Philippe trouuera bon tout ce que i'en ordonneray: Car pour des Reliques, & des Iubilez, ou Indulgences, ie vous en bailleray, à thresor ouuert: C'est seulement ce que ie demande, Sainct Pere, & ce sera bien le plus grand honneur que ie pourrois porter au Peru: Tout cela est bon, dit le Pape, mais vous ne bougerez point de là, que vous ne m'ayez demandé quelque chose pour vous. Le P. Michel

voyant qu'il ne s'en pouuoit point dédire, & que la ciuilité du Pape luy estoit vn commandement, il luy demanda l'Abbaye de Lunaguana (c'est vn petit Bourg en vne vallée assez fertile, à trente lieuës de Lima.) Le Pape tres-ioyeux la luy accorda, auec douze mille ducats de pension annuelle sur l'Archeuesché de Lima; ce qui le rendoit le plus aisé Prelat du Peru, estant bien renté, & sans charge d'ames. Aussi-tost on fit dresser les Bulles: mais le P. Michel ne fut pas plustost hors de la presence du S. Pere qu'il se repentit de sa demande: car comme il raconta au P. Balthazar de Contreras son compagnon, en toute sa vie il n'auoit eu vn iour, ny vne nuict plus fascheux, ny où il eut souffert des trances d'esprit, & des inquietudes pareilles à celles qu'il endura iusques au lendemain, lequel arriué il s'en va vers le Pape pour s'excuser, & prosterné deuant sa Saincteté, les larmes aux yeux, & le parchemin en la main (car on luy auoit baillé les prouisions à l'entrée du Palais) la supplia instamment de ne vouloir point permettre qu'il sortit de Rome remply d'amertume: Qu'il auoit demandé cette Abbaye pour luy complaire, à laquelle il renonçoit de tres-bon cœur, & la conjuroit de n'en estre point faschée, puisque le salut de l'ame deuoit estre preferé à toutes les dignitez.

III. Le Pape voyant la ferme resolution du pere Michel, à ne point accepter des honneurs, ne l'en importuna plus: mais bien luy bailla-t'il largement ce qu'il demandoit, sçauoir des Iubilez, Indulgences, & Graces; non seulement pour les Conuens de nostre Prouince, mais aussi pour la Cathedrale de Lima, & autres parroisses qui l'auoient prié d'en auoir pour elles. Il l'enrichit en outre d'vn thresor de Reliques le plus grand qui soit entré au Peru, non seulement pour la quantité, mais aussi pour la qualité des Saincts; cõme il conste de la Bulle de ce mesme Pape Gregoire XIII. du huictiéme de Septembre 1581. qui est gardee dedans nos Archifs de Lima. Il luy bailla donc vne Relique notable du S. Bois de la Croix, auec vne grande piece de celle du bon Larron. Des Reliques de S. Pierre, & S. Paul, de S. André, de S. Estienne, & S. Laurens, de S. Marc, de S. Augustin nostre Pere, & de S. Iean Chrysostome, des SS. Fabien & Sebastien, des SS.

Vincent & Christofle, des SS. Denis, & Xiste Pape, de S. Marcel auec la teste de S. Longin, des Sainctes Petronille, Priscille, & Susanne, auec vn grand nombre de mébres entiers des Saincts Martyrs, tirez du Monastere de S. Athanasé aux trois Fontaines, & de la Chapelle appellee *Scala cœli*, ou est enterré S. Zenon, auec dix mille deux cs & trois Martyrs. Nostre P. Michel chargé de ces grãds thresors, qu'il preferoit à tous les Chapeaux des Cardinaux, & Mitres de Rome, & à toutes les pierreries du Leuant: ayant receu la benediction de sa Sainteté, reprit donc sa route vers l'Espagne pour passer de là au Peru. Il voulut chemin faisant s'arrester en Canarie lieu de sa naissance; ce qui fit que pour ne faire point languir les prouinces du Nouueau Monde, apres l'arrête des priuileges & graces qu'il leur portoit, il cõsigna le tout entre les mains du P. Hierosme de Scobar, profez du Cõuent de Lima, qui comme nous auons dit s'en alloit aux Indes pour estre Euesque; mais comme les secrets de la prouidence de Dieu sont inscrutables, ledit P. Hierosme mourut en Cadis ou Gadés, & nostre P. Michel entrant aux Canaries, se noya auec plusieurs autres; de façon que ces Reliques, & biens spirituels furent conduits & rẽdus à Lima en l'an 1585. par le P. Iacques de Genes profez du mesme Monastere de Lima, & tres-celebre doctrinaire des Indiens; l'arriuée desquels combla tous ces pays là, d'vne ioye, & consolation extraordinaire; qui fut neantmoins flestrie par le deplaisir qui leur vint de se voir priuez de ce grand Religieux qui les leur auoit procurez.

Le P. Alfonce Pacheque ayant assemblé le douzieme Chapitre Prouincial à Lima l'an 1582. le R. P. André de Villereal personnage tres-vertueux, tres-sçauant, & tres-accredité enuers les grands, fut éleu d'vne commune voix pour gouuerner la Prouince: laquelle visitant actuellement, il fut frappé d'vne maladie dont il mourut dans le Conuent de Trugille. Ce qui fut cause qu'on celebra le treziéme Chapitre à Cusco, ou le P. Louys Lopez, Professeur en l'Vniuersité de Lima, fut pour la seconde fois fait Prouincial. Ie laisse à raconter les rares vertus & les actions heroïques de cét homme au temps & lieu ou nous mettrons au long sa vie, & parlerons de la troisiesme Mitre de laquelle il fut IV.

honnoré. En cette assemblée les Conuens de Potosi, de Valuerde, & d'Ica furent incorporez à la Prouince, & l'Ordre fit dimission de toute la Prouince de Conchucos, apres l'auoir instruite depuis l'ã 1560. iusques à 84. qui fut 24 ans, & l'auoir entierement purgée de l'Idolatrie, en sorte que tous les Indiens estoient conuertis. Nous la quittamez donc pour aller trauailler ailleurs à vne nouuelle conqueste des ames, & ne laisser pas refroidir le zele & la contention de nos Missionnaires faute d'employ.

V. En l'an 1586. le P. General Tadée de Peruse, par ses patentes du 13. d'Aoust exempta la Prouince du Peru, de la iurisdiction du Prouincial d'Espagne ; & celles de Quito, & du nouueau Royaume, de la iurisdiction du Peru, & nomma pour Vicaire general de ces Prouinces, celuy qui seroit Prouincial de Castille, auec authorité d'enuoyer des Visiteurs, pourueu que celuy ou ceux qu'il nommeroit eussent demeuré l'espace de quatre ans en ce nouueau Monde : qui pourroient changer les Religieux d'vne Prouince à vne autre, non pas toutefois d'vn Conuent à vn autre, non plus que suspendre les Prieurs, cela appartenant aux Prouinciaux.

CHAPITRE XXXVII.

I. Montaigne de Potosi tres-riche en ces mines, ville imperialle popeuleuse. II. Bastisse d'vn de nos Conuens fort celebre. III. Miracles de S. Nicolas. IV. Succez estrange d'vn blasphemateur. V. Fondation du Conuent de Valuerde, ou sont les figures des SS. Augustin Nicolas, & Iean miraculeuses. VI. Fondation de deux autres Conuens. VII. Cas estrange en Zana.

I. EN vn sol le plus ingrat que la terre porte, qui ne produit, ny herbes ny fleurs, sur lequel le Ciel ne verse point d'influence fauorable, & ou bien que sous la Zone torride les neiges sont tres-frequentes, & les vents si froids, qu'on n'y distingue presque point d'esté: en ce sol dis-ie, Dieu à neantmoins placé vne montaigne la plus riche, & la plus precieuse qui soit

sous le Ciel, d'vne lieuë de pied, ou de baze, & d'vn autre de montée, faite en façon d'vn pain de sucre; au sommet de laquelle, qui n'a guere moins de demy lieue de largeur, il y a vne source d'eau tres-claire & delicieuse, qu'on appelle la Fontaine des Flamans: & au bas vne colline qu'on nomme Guayna-Potosi, c'est à dire Potosi le ieune, ou le petit fils de Potosi, qui donne de tres-bon argent. Ce thresor de richesses fut découuert quatre ans apres la mort de François Pizarre, par vn Indien nommé Gualca de la prouince de Chombibilca voisine de Cuzco: lors que poursuiuant certaine venaison qui fuyoit au haut de cette montaigne, comme il grimpoit en vn lieu fort droit, s'estant pris à vn arbrisseau pour ne tomber pas, & l'arbrisseau l'ayant suiuy, il apperceut le metail, & la veine d'ou il sortoit, qu'il reconnut par l'experience qu'il auoit fait des Mines en Porco, à sept lieuës de Potosi, d'ou on retiroit pour lors grande quantité d'argent tres-fin. Or bien que pour quelque temps ledit Gualca tint ce thresor secret: l'ayant neantmoins découuert à vn sien compagnon, & cettuy-cy à d'autres, en bref tout le monde le sceut, il y accourut tant de gens dudit Porco, de Chuquisaca, & d'ailleurs, qu'en peu de temps il s'y fit vn grand Bourg, que l'Empereur Charles le Quint, voulut qu'on appellat la Ville Imperialle de Potosi. Et il y aborda tant de peuple pour s'y loger, non seulement du Peru, mais aussi de diuers autres endroits, que c'est auiourd'huy l'vn des plus grands lieux de la terre, car il a deux lieuës de circonferance: & le nombre des habitans y est si grand, que le denombrement en ayant esté fait en l'an 1611. par le commandement du Vice-Roy Dom Marquez de Montes-Clauez, il fut verifié qu'il y auoit plus de cent-cinquante mille personnes habituées là, sans y comprendre les estrangers. Nous auons dit ailleurs la grande quantité d'or, & d'argent que le Roy d'Espagne tire pour ses Quints, de cette ville Imperialle, qui est diuisée en quatorze Parroisses sans conter la grande Eglise.

En ce Pays donc inculte en sa terre, & prodigieux en ses richesses, nos Religieux furent appellez pour y bastir vn Conuent à l'occasion du miracle que Dieu fit par l'intercession de nostre II.

P. S. Auguſtin, lors qu'ils l'eurent choiſi pour leur patron, leur ayant obtenu abondance d'eau, au temps d'vne extreme ſecheresse. Or bien qu'ils euſſent peu s'y eſtablir en l'an 1564. qu'on les y deſiroit paſſionnement, ils differerent neantmoins iuſques en l'an 1584. & ſe firent marchander 20. ans entiers, pour ſe pouuoir occuper à inſtruire les Indiens des autres endroits, où il y auoit moins de danger, de ſe relaſcher en l'obſeruance, à cauſe de l'abondance des richeſſes, qu'ils redoutoient à Potoſi: où toutefois ils baſtirent enfin vn Monaſtere, duquel le Pere Iacques de Caſtro fut le premier Prieur, & le P. Iean de Cante Souſprieur, auec les PP. Iean de Chaues, Melchior Florez, & Iean Viſcain. Ils furent aſsiſtez de tant d'aumones pour auancer, & acheuer leur batiſſe, qu'en l'an 1611. il fut veu ſur les liures du Conuent, qu'on auoit receu en 27. ans demy million, & trente & cinq mille poids, ſans comprendre les lampes, calices, croix, chandeliers, & autres pieces d'argenterie. Les Capitaines Indiens, (ce ſont ceux qui appliquent les autres au trauail de la montagne pour tirer le metail des Mines,) fonderent vne frairie de noſtre Dame de l'Aſſomption, la feſte de laquelle ſe celebre pendant huict iours auec autant de magnificence en ornemens, parfums, luminaire, & muſique, qu'on ſçauroit faire aux plus renommez, & plus ſaincts lieux de l'Europe. Le Conuent eſt acheué en tous ſes appartemens & offices, en ſorte qu'il ne s'y peut rien deſirer. L'Egliſe ſurpaſſe en beauté toutes celles du lieu, à cauſe notamment du S. Crucifix, & de noſtre Dame, qui ſont tres-riches, & tres-agreables.

III. Mais ce qui la rend plus fameuſe, ce ſont les miracles de S. Nicolas de Tolentin. Il n'y euſt point de nation ſous le Ciel qui n'ayt reſſenty les effets du credit que ce Sainct a enuers Dieu, lors qu'elle la pris pour entremeteur. A Potoſi tout autant d'enfans qui n'aiſſoient des peres Eſpagnols, mouroient en naiſſant, ou auant les quinze iours d'apres leur naiſſance, à cauſe de l'inclemence de l'air, & de la rigueur du froid qui les glaçoit: de façon que pour les conſeruer, les meres ſentant les approches de leurs couches, s'en alloient aux vallées voiſines pour enfanter, & ne retournoient à la Ville qu'apres l'an de la naiſſance de leurs petits. Ce qui leur eſtoient vne dure neceſsité. François doncques

de Florez, qui fut apres Secretaire de l'Audience Royalle de Lima, voyant par experience qu'il perdoit tous ses enfans, comme il estoit deuot à S. Nicolas, il resolut de luy consacrer le premier qu'il auroit, & de luy faire porter son nom; se prometant qu'il le luy conserueroit, sans le tirer de Potosi. Sa femme s'estant donc accouchée d'vn garçon, tous ses parens, & amis le tançoient de temerité, d'auoir hazardé cette naissance, en vn Pays si fatal à la ruine des enfans: mais il leur repondit que S. Nicolas estoit le protecteur de son petit, & le Pleige de sa vie, & qu'il esperoit fermement qu'il ne prendroit point nul mal en ce lieu, d'où par consequent il ne vouloit point le sortir. Comme en effet il le nourrit, & éleua dans Potosi, & fut apres Docteur en l'Vniuersité de Lima, appellé Dom Nicolas Florez. Et l'vnique qui en 53. ans n'auoit pas perdu la vie, en la receuant. Cette nouueauté fut reconnuë pour vn grand miracle, de maniere que de la en hors les peres & meres offroient leurs enfans à S. Nicolas, & les appelloient de ce mesme nom: à l'abry duquel il les conseruoient heureusement. Ausi bien que ledit petit Florez, qui s'estant creué fut parfaitement guary de sa rupture, aussi-tost que son Pere l'eut derechef presenté à S. Nicolas de Tolentin, comme vne creature qui luy appartenoit. On arresta aussi l'incendie d'vne maison prez de la place de la mesme ville, en y iettant du pain beny sous l'inuocation du mesme Sainct.

Il arriua en la mesme ville Imperiale vn succez autant estrange qu'heureux d'vn Blasphemateur, qui peut-estre d'écrit en ce lieu. En l'an 1612. il y auoit en l'Hospital de Potosi vn Soldat malade nommé Orasco, issu de Nobles parens, qui blasphemoit horriblement contre Iesus-Christ & les Saincts: du commencement on croyoit que cela procedat de la violence de son mal, ou qu'il fut ensorcellé, & Demoniaque, car on l'oyoit branlant la teste, grommeler entre les dents: Que veux-tu que ie fasse, i'ay fait tout ce que tu m'as commandé, & tu m'as tousiours manqué en tout ce que tu m'as promis. On fut donc à nostre Conuent appeller le P. Calanca, Autheur de cette Histoire, lequel oyant ces blasphemes voulut l'exorciser; mais le malade luy dit qu'il n'estoit nullement possedé du Diable: que bien estoit-il IV.

vray que le Diable estoit caché dedãs son cuissin, qu'il l'auoit abusé, & qu'il se sentoit reduit en tel estat, qu'il n'attendoit plus, que de tomber en enfer pour y brusler eternellement: & partant qu'il ne pouuoit, qu'auoir Iesus-Christ en execration. Quelques semonces que le Pere luy fit, & quelques asseurances qu'il luy donnat de l'infinie misericorde de Dieu, à receuoir les pecheurs qui reuiennent à luy, il n'auançoit rien sur cét enragé, qui faisoit dresser les cheueux en teste, à tous les assistans par le redoublement de ses blasphemes, & qui ayant arraché des mains du Pere vn Crucifix, qu'il luy presentoit pour l'adorer, le fit voler sur le visage d'vne femme, pour auoir dit qu'il le falloit conjurer, dont elle resta fort blessée. Le Pere donc voyant qu'il ne gaignoit rien, luy demanda qu'elle estoit la cause de l'auersion qu'il auoit de Iesus-Christ. Ie le deteste, fit-il, & l'ay en abomination, à cause qu'il départ des richesses & biens temporels à des personnes de neant, sans aucun leur merite : au lieu qu'il m'afflige à moy de pauureté, tout Gentilhomme que ie suis, sans auoir égard aux longs seruices que ie luy ay rendus. I'estois venu au Peru pour amasser dequoy colloquer honestement vne mienne fille : & il m'a rauy plusieurs fois tout ce que i'auois acquis, & a souffert que d'autres se soient enrichis de mes pertes, & ayent profité de mes sueurs ; & ce n'est pas là toute la matiere de mon déplaisir. Ce qui m'irrite le plus, c'est qu'vn mien amy m'ayant presté son argent sans autre caution que de ma parole, il me tiendra pour homme de mauuaise foy, aujourd'huy que ie suis dans l'impuissance de le luy rendre. Cela fait, que i'ayme mieux estre damné que de viure dans le monde sans honneur, & de paroistre parmy les hommes auec cette tasche d'infamie : Mais fit le Pere, qu'elle est la somme que vous auez empruntée, & que faudroit-il bien à vostre aduis pour marier vostre fille ? A quoy s'indignant, il répondit que depuis sa sortie d'Espagne il n'auoit demandé à Dieu que deux mille poids pour placer sa fille, & huict cens pour payer sa debte : que pour faire cét argent il auoit trauaillé comme vn esclaue, & que Iesus-Christ luy auoit osté tout ce qu'il auoit peu faire de reserue sur vne vie seruile, & à la verité indigne de la Noblesse de son extraction : de maniere que se trouuant reduit à vne

ſi grande calamité, il ſe ſeroit adreſſé au Diable pour tirer de luy du ſecours, qui luy auroit promis de le faire riche,& de luy donner autant de biens qu'il en ſçauroit deſirer : mais qu'il connoiſſoit à ſon grand malheur que c'eſtoit vn Charlatan , qui ne promettoit qu'à deſſein de manquer à ſa promeſſe , & qu'il s'eſtoit aſſeurement accordé auec Ieſus Chriſt , pour le laiſſer croupir à luy dans la neceſſité. Et apres tout cela il me tient enchainé , conclut-il , & me perſuade qu'il n'y a plus de miſericorde pour moy, & que l'enfer eſt deſia ouuert pour m'engloutir. Le Pere ne manqua pas de repreſenter à ce deſeſperé que l'œil de Dieu eſtoit continuellement tendu & tourné ſur les beſoins de ſes creatures : que s'il donnoit des biens aux vns , & les oſtoit aux autres,il falloit croire qu'il le faiſoit par vn meſme principe d'amour enuers eux : que pluſieurs ſe debordoient dans l'abondance, que la diſette retenoit dans la modeſtie : que Ieſus-Chriſt ayant pris la pauureté pour ſon partage , nous n'auions pas dequoy murmurer, ny dequoy trouuer eſtrange qu'il nous traitat comme luy meſme ; que c'eſtoit moins vne diſgrace qu'vne faueur. Que ſi toutefois il appelloit diſgrace de ne pouuoir pas acquiter ſes debtes, ny placer ſa fille, ſelon ſon eſtat & condition, qu'il prit courage , & qu'il s'aſſurat que la prouidence de Dieu veilloit à cela:& qu'il croyoit les aſſiſtans aſſez liberaux & charitables pour remedier à ſon deplaiſir par leurs largeſſes & contributions. Comme en effet le P. n'eut pas trenché ces mots, & fait cette auance , qu'ils s'offrirent tous de pouruoir a ſes neceſſitez, &de luy faire non ſeulemẽt les 2800.poids,mais de les luy rendre quittes en Eſpagne : ce qui ne fut pas plutoſt promis, qu'ils vont auec diligence chercher cette ſomme, & reuiennent dire au malade qu'il mette ſon eſprit en repos , & ſon ame en la grace de Dieu, & qu'il ne penſe plus à ſon argent, car il eſt deſia tout preſt. A cette propoſition le pauure Oraſco s'écria comme s'il fut reſuſcité. O charité Chreſtienne ! ô bonté de Dieu ! ô homme infame,ingrat, felon,excommunié? Qu'on me defende de ce Demõ qui me veut eſtrãgler,& qu'õ me le chaſſe auec l'eau beniſte, car ie ſçay que cét eſprit noir ne la peut ſouffrir. On fut

depuis les quatre heures du matin, iusques à six du soir, apres luy à le remettre, le reste de la nuict se passa à receuoir sa confession generalle, & à tirer de luy diuers actes de contrition, & vne detestation cent & cent fois reiterée des blasphemes, imprecations qu'il auoit malhureusement vomy contre Iesus-Christ. Ainsi ce Soldat par les assistances du P. Calanca se rassura des frayeurs qui le possedoient, rompit entierement auec le Diable, & renoüa si fortement auec Iesus-Christ, qu'ayant ambrassé le Crucifix il fut plusieurs heures à le baigner de ses larmes, à luy demander misericorde & pardon de ses pechez, & à tenir sa bouche collée sur la playe du costé; & ce fut enfin en cette belle posture qu'entre les trois & quatre heures du matin, il rendit son ame, auec toutes les marques d'vn cœur repentant, & predestiné.

V. En l'an 1583. l'Audiance de Lima, gouuernant le Peru, par le decez du Vice-Roy Dom Martin Henriquez, nous fumez receus à fonder vn Monastere en la ville de Valuerde vulgairement appellée Ica, où le P. Christofle de Vera, fut le premier Superieur, secondé des Peres Augustin de Vargas, & Iean de Ville-Franche. Ce Conuent est signalé par trois figures miraculeuses sçauoir de nostre P. S. Augustin, de S. Nicolas de Tolentin, & de S. Iean de Sahagun, de chaqu'vne desquelles en particulier nous marquerons succinctement quelque chose. Et premierement la figure de nostre glorieux Patriarche, ayant esté trauaillée à Lima, & mise en vn Vaisseau qui vint prendre port à Pisco, comme les peuples de ce pays là, se laissent emporter à la nouueauté, la nouuelle ne fut pas plutost, que cette rare piece de deuotion deuoit aborder en ce lieu, qu'il s'y assembla quantité de monde pour la voir, & la venerer sur le point de son desambarquement. Mais comme si la mer se fut irritée qu'on la d'eut si soudainement priuer d'vn fardeau qu'elle portoit si glorieusement, elle fut si furieusement agitée, que les Nautonniers craignans le naufrage, n'oserent la mettre hors, & furent dans cette reserue quatre iours entiers, que la tourmente continua. Mais au cinquiéme voyans qu'ils attendoient inutillement le calme, & que cepandant les peuples estoient impatiemment dans l'attente

de voir cette deuote figure, ils resolurent de tenter fortune, & de donner quelque chose au hazard. Ayant donc ietté l'anchre de leur esperance en Dieu, & en la sauuegarde de S. Augustin, ils n'eurent pas plustost descendu ladite figure du vaisseau dans vn esquif, pour la tirer à bord, que le vent cessa à coup, la mer s'appaisa, ce qui fit crier tant les matelots que le peuple au miracle, & graua dans tous les cœurs la deuotion enuers le Sainct, & l'affection enuers ses enfans nos Religieux, qui en veuë de cette merueille furent appellez, pour fonder vne maison en ce lieu de Pisco, qui est pour ce qui concerne le commerce, l'vn des plus celebres ports de tout le Peru.

La figure de S. Nicolas de Tolentin ayant esté faite par la liberalité de Iacques de Morales, & Anne de Castille sa femme, pour le mesme lieu de Pisco, ny fut pas rendue sans faire voir vne semblable merueille. Car ledit Morales s'estant accompagné d'vn de nos Religieux le P. Serran, & de plusieurs Seculiers pour en faire le transport, arriuez qu'ils furent à passer le ruisseau de Managhona, le trouuant extraordinairement gros & rapide, ils prierent vn Indien de leur prester ses mules, comme estant faites à passer ledit ruisseau. Ce qu'il refusa, sur l'apparence qu'il y auoit de perdre & mule & figure, à cause que l'eau estoit tres-profonde, & le courant violent: mais ayant esté pressé par des promesses, & par des menaces, il condescendit enfin, que la plus forte de ses mules fut chargée de ce fardeau: laquelle ne toucha pas plûtost l'eau, que le ruisseau se retira, & cela si soudainement, qu'à peine eut elle les pieds mouillez. Les assistans creurent d'abord que l'eau s'estoit coulee au centre, & ayans passé à pied sec, ils continuoient leur route, sans autrement remarquer cette merueille, lors que tout à coup ils furent obligez de tourner visage par le bruit du ruisseau, qui reprit impetueusement sa course, que la vertu de S. Nicolas auoit suspendue, ayant fait comme vne muraille d'eau à droicte, & à gauche, pour faciliter le passage à ses deuots, & renouueller le miracle que Dieu fit, par la vertu de Moyse, en faueur des enfans d'Israel, au traicté de la Mer rouge. Quelque temps apres le mesme Sainct se rendit reconnoissant, enuers la susdite Anne de Castille sa deuote bienfactrice, l'ayant

guerie d'vne maladie tres-dangereuse, & pour laquelle elle auoit esté abandonnée des Medecins. Elle ne manqua pas de publier cette faueur, en consideration dequoy elle ypothequa le plus liquide de ses biens, pour le payement d'vne rente annuelle qu'elle fonda à perpetuité, afin que Dieu fut honoré de sa substance dans la Chapelle du Sainct.

Le grand amour que le Peru porte à S. Iean de Sahagun, est prouenu des benefices tres-signalez qu'il a obtenu du Ciel par son entremise. Voicy vn euenement qui fit posseder sa figure en la ville de Valuerde autrement d'Ica. Iean de Spina Citoyen tres-deuot au Sainct souffroit auec beaucoup de peine le trafic deshonneste, qu'vn sien ennemy auoit auec sa femme ; & épioit l'occasion de les attraper sur le fait, pour se venger de l'affront que l'vn & l'autre luy faisoit. Les adulteres se voyans découuerts & sentans que Spina les guettoit, resolurent de se deffaire de luy pour pouuoir continuer impunement leur commerce. Le ruffien estant donc venu precisement à l'heure que la méchante femme luy auoit marqué, pour effectuer l'homicide, & ce en compagnie d'vn sien confident ; sur le point qu'il voulut tirer l'arquebuze chargée de deux balles, & d'vne poignée de dragée, il n'eut pas plutost couché en joüe pour son homme, qu'il fut saisi d'vne agitation qui le faisoit chanceller, & courir tantost d'vn costé tantost de l'autre, sans qu'il luy fut possible de s'arrester : sur quoy son amy luy demandant pourquoy il ne tiroit, ie ne puis pas, respondit-il, d'autant qu'vn Religieux Augustin se met deuant, & ie ne le voudrois pas tuer, pour laisser en vie cét homme. Ayant donc roulé quelque temps, & s'estant plusieurs fois mis en posture pour tirer, il voyoit tousiours ce Religieux entre deux, ce qui fit que son compaignon, ou plus incredule, ou plus temeraire luy prit l'arquebuze des mains, & la déchargea sur ledit Spina, mais ce fut si heureusement, que la petite dragée se trouua entre le cuir, & la chair, sans luy faire nul mal, ny douleur. Voyans donc qu'ils n'auançoient rien, & que le Religieux ne paroissoit plus, & que le bruit qu'ils faisoient les pourroit bien découurir, & mettre en peine, ils s'en retournerent sans acheuer leur crime, & racontans le cas, Spina le sceut, lequel publia que c'estoit

S. Iean

S. Iean de Sahagun qu'il estoit redeuable de sa vie, qu'à mesme qu'il l'auoit inuoqué, il auoit pareu, & luy auoit fait vn rempart de son corps, & empéché que le coup qu'on luy auoit tiré ne luy fut mortel. Toute la merueille ne fut pas là; car la femme qui craignoit tres-iustement l'indignation de son mary, pour auoir offensé son honneur, & attenté sur sa vie: remplie de confusion, & de regret de son double crime, & d'vn ferme propos de l'expier par sa penitence, s'estant mise sous la protection de S. Iean de Sahagun, que le mary auoit desia prié, de luy oster tout desir de sentiment de vengeance, elle trouua sondit mary si calme, & si doux, qu'elle n'en receut pas mesme du reproche; & il se monstra si moderé en vne occasion si chatouilleuse, qu'il ne fit nulle poursuite à son ennemy, & luy pardonna pour l'amour de Dieu, & pour le respect du Sainct tout le tort, qu'il luy auoit fait, & celuy qu'il auoit voulu luy faire. Cette debonnaireté rauit tellement sa femme, qu'elle detesta ses debauches, & consomma le reste de ses iours à pleurer ses infidelitez, & à reparer par son recueillement & modestie les pernicieux exemples qu'elle auoit donné viuant licentieusement. De façon que tous deux en reconnoissance du changement, que la grace de Dieu auoit operé en eux par l'intercession de S. Iean, firent trauailler vne tres-belle figure pour sa Chapelle, qu'ils doterent de bonnes rentes pour honorer sa feste, & pour celebrer à perpetuité certaines Messes pour le salut de leurs ames.

En l'an 1587. la Prouince du Peru accepta le Conuent de nostre Dame de Pucarani, appellé anciennement Quescamarca, c'est à dire lieu de pierres à feu, parce qu'il y en a grande quantité en cette contrée là. Les peuples de ce lieu estoient grandement superstitieux, notamment en ce qui est de tirer des augures, & presages du vol des oyseaux nocturnes, comme Hiboux, Chat-huans, ausquels ils croyoient si fort, que si quelqu'vn de ces oyseaux s'arrestoit, & chantoit sur leurs maisons, ils tenoient pour indubitable qu'ils auroient bien-tost quelque mort en leur famille, d'ou ils s'affligeoient demesurement: & s'il y auoit desia quelque malade, ils se disposoient pour l'enterrer. Nos Religieux les desabuserent de cette ridicule creance, & leur firent com- VI.

prendre que ceux qui professoient le Christianisme ne devoient nullement adiouster foy à de telles sottises, & vaines observations ; que le chant de ces oyseaux ne presageoit non plus rien de sinistre que celuy des Linotes, ou des Rossignols ; que rien ne pouuoit nuire à ceux qui viuent à l'abry de la Prouidence de Dieu ; & qu'ils n'auoient qu'à s'y mettre, pour estre à couuert de ces paniques terreurs. Ils eurent beaucoup de peine pour leur faire perdre ces sentimens contraires à la Religion, aussi bien que pour les détacher du culte des Idoles: à quoy seruirent beaucoup les miracles qui se firent en nostredit Monastere de Pucarany, par l'Image de nostre Dame de la Purification, que l'Autheur de cette Histoire rapporte au nombre de trente tres-excellens, parmy lesquels il y a mesme de morts resuscitez.

Le Conuent de Zana Bourg distant de sept lieuës de nostre Dame de Gadalupe fut fondé en l'an 1584. par les diligences du P. Alphonce Garcia, & par les liberalitez des habitans, & acheué auec Eglise & Dortoirs, & autres appartemens necessaires en l'an 1587. Cette maison est particulierement renommée par les miracles qui s'y sont faits par l'intercession de S. Nicolas de Tolentin, en faueur de toute sorte de malades, boiteux, sourds, aueugles, paralitiques, & notamment des femmes qui sont en trauail d'enfant. Il y a vne tres-celebre Frerie, qui contribue largement tout ce qu'il faut pour entretenir, & faire accroistre cette deuotion.

VII. Il ne faut pas obmettre en cét endroit vn cas estrange arriué en ce lieu de Zana : Vn certain Libertin, jaloux qu'vn Religieux de certain Ordre entrast en vne maison, où il pretendoit luy mesme de maluerser, & d'offenser Dieu, sçachant que ledit Religieux estoit en cette maison, fut trouuer le Iuge son Compere, & fit en sorte qu'il s'achemina audit lieu, d'où il retira ce Religieux, l'emmenant publiquement à son Conuent, au grand scandale, & des-honneur de son Ordre. Dans quinze iours ce Iuge trespassa malheureusement sans confession ; & le lendemain au matin le jaloux criminel entendit par vne fenestre de son Anti-chambre qu'on l'appelloit par son nom : Tournant donc la teste de ce costé-là, il apperceut vn bras bruslant, & ouyt la mesme voix, qui

luy dit, Mon Compere, sçachez que pour auoir fait cét affront au Religieux, & à ceux de sa robbe, ie suis comdamné : & parce que ie l'ay fait à vostre sollicitation, vous comparoistrez ce mesme iour deuant Dieu pour luy en rendre conte. A cette parole la vision disparut, & il fut tellement saisi de crainte qu'il faillit à tomber roide mort. S'estant neantmoins remis de son effroy, il courut promptement au Conuent, & se prosternant deuant le Superieur, & les Religieux, leur raconta deuant plusieurs autres la vision du bras bruslant, & ce que le Iuge luy auoit dit, leur demanda, & receut le pardon de l'offense qu'il leur auoit fait, confessa tous ses pechez au Sacrement de Penitence, & receut le tres-sainct Sacrement de l'Autel, qui soit à iamais loüé ; apres quoy s'estant retiré en sa maison, il trespassa sur le tard. Tout cela ayant esté diuulgué par le Bourg, le Conuent recouura l'honneur qui luy auoit esté iniustement rauy, en la façon qu'il a esté dit.

CHAPITRE XXXIX.

I. Le Pere Anthoine Lossan grand Religieux ; ses combats contre les Demons, & victoires. II. Sa rigoureuse penitence au Perú. III. Sa predication fructueuse en Gamache. IV. Tout President du Chapitre choisit l'office de Soubsprieur de Lima. V. Tres-vtile Missionnaire aux Prouinces de Catabambas VI. Mourut vierge. VII. Témoignage d'vn Religieux de S. François, de la sainцteté du Pere Lossan.

Lors que l'Empereur Charles le Quint, demanda de nos Religieux, pour passer au nouueau Monde, & trauailler à la Conuersion des Gentils, le P. Anthoine Lossan, poussé du zele du salut des ames, & du desir du martyre s'offrit pour y aller, apres auoir ouy de la mesme bouche de Iesus-Christ, que c'estoit son bon plaisir qu'il fit ce voyage. Il estoit fort versé en I.

l'vne & l'autre Theologie Scholastique, & positiue. Deuot & patetique en la predication, rigoureux en sa penitence, recueilly & feruent en l'oraison, & tres-exact à toute sorte d'obseruance, en vn mot regardé en toute la Castille, comme vn tres-accomply Religieux. Tandis que les autres se disposoient au voyage, il passoit les nuicts & les iours entiers dans le chœur à s'entretenir auec Dieu, sans se troubler au milieu des attaques furieuses des Demons. Vne nuict comme il meditoit dans le cœur, il se leua vne grande tempeste accompagnée de pluye, & de tonnerres si épouuantables, que les Religieux les oyans craqueter coup sur coup sur leurs testes, & leur semblant à ce tintamarre extraordinaire, que toute la collere de l'air estoit ramassée sur l'Eglise, & alloit tout accrauanter, ils quitterent tous la place d'effroy, excepté le P. Anthoine, qui seul demeura à genoux, demandant misericorde pour la ville. Alors les Demons autheurs de cette tourmente, voyans qu'ils n'auoient peu l'oster de son poste, l'assaillirent là dedans, & pour s'en deffaire luy ietterent autant de bancs, d'escabeaux, & de pupitres qu'ils trouuerent: mais ce fut sans nul effet car les Anges vindrent à son secours, & se mettans comme vn bouleuard deuant luy, ils le guarantirent receuans sur eux, ou detournens les coups, à mesure que ces malins Esprits les donnoient.

II. Le reste de ses compagnons estans prests pour faire voile, il s'embarqua auec eux, & arriué qu'ils furent à Seuille, quittant le le drap se reuestit d'vn habit de toile grossiere, sans autre equipage que d'vne seule tunique, & d'vn Crucifix. Pendant la longue nauigation qu'ils firent sur les Mers du Nord, & du Sud, il seruit d'vn miroir de saincteté à ceux qui estoient dans son vaisseau. Le temps qu'il deroboit à l'oraison, il l'employoit partie à entendre les vns de confession, partie à donner ses soins, & ses consolations à ceux qui se trouuoient malades, & partie à apprendre la langue pour pouuoir instruire les Indiens. Ayant pris terre à Lima, bien qu'au premier Chapitre qui s'y tint, il fut éleu Deffiniteur, il voulut neantmoins par humilité faire l'office de Sacristain, dont il s'acquita auec vn soin tres-particulier, & auec des marques de pitié qui rauissoient tout le monde. Quel-

que peine qu'il eut dans l'exercice de cette charge, il ne laissoit pas d'assister toutes les nuicts à Matines, qu'on chantoit depuis les douze iusques à trois heures, & arrestoit dans le Chœur pour faire & continuer sa meditation, iusques à l'heure de Prime. Outres les trois disciplines de communauté par chaque semmaine, il en prenoit sept à huit de particulieres, laissoit ordinairement la place teinte de sang, quelque diligence qu'il employat pour l'effacer. Il auoit le don de larmes, & ne se laissoit point en l'Oraison; ce qui estoit cause que les Diables le persecutoient à outrance. Estant au Conuent de Cuzco il luy arriua vne nuict le mesme qu'à Salamanque; car ils exciterent de si extraordinaires bruits, pour luy faire quitter l'oraison, qu'il sembloit que le Monastere s'alloit renuerser sans dessus dessoubs. Les Religieux eueillez par le tintamarre courans au Chœur, le trouuerent assiegé des bancs, des pupitres, & des escabeaux, que ces malicieux esprits luy auoient ietté pour le battre en ruine. Il eut bien voulu cacher la faueur qu'il receut du Ciel en cette occasion, si le Superieur ne luy eut commandé en vertu de saincte Obediance de dire ce qui s'estoit passé. Il declara donc qu'vn escadron de Demons estoient entrez visiblement dans le Chœur, si horribles, & hydeux, que leur seul aspect l'eut fait mourir, sans vne grace tres particuliere de Dieu: & que les voyans ferme & inebranlable en sa posture, ils auoient fait voler sur luy tous ces bancs & chaises pour l'assommer: mais que le bon Dieu auoit rendu tous leurs efforts inutiles, luy enuoyant à la mesme heure les Anges pour en détourner les coups, & les faire tomber sans effet, comme il auoit fait en pareille rencontre à Salamanque, dequoy ils rendirent tous sur le champ graces à Dieu.

L'an 1554. il fut éleu Prieur de Lima contre sa volonté, ayant mieux obeyr que commander; & s'acquita neantmoins auec tant d'integrité & de perfection de cette charge, que dans les trois ans, & les Religieux, & les Seculiers le tenoient pour Sainct, tant il edifioit tout le monde par ses Predications, Oraisons, & Penitences. Et ce fut icy que ce grand Missionnaire commença de jetter la semence de la Foy de Iesus-Christ sur les terres épineuses d'vn si grand nombre de Prouinces de ce Nouueau III.

monde, ou l'Idolatrie, la Magie, & Sorcellerie, & toute sorte de vices regnoient.

Sa premiere conqueste fut en la Prouince de Gamachuco, où les Indiens, bien qu'assez habiles estoient extremement opiniastres en leurs erreurs; & superstitieux en toutes leurs actions. Au demeurant si fort ennemis de la Religion Chrestienne, qu'ils ne pouuoient souffrir qu'on leur fit la moindre proposition de ses mysteres. Ils s'alloient cacher dans l'épaisseur des forests, & dans les cauernes des montaignes, comme des bestes sauuages, pour ne receuoir point la lumiere qui les deuoit desabuser: & c'est là dedans que le P. Antoine les alloit chercher, monté non pas sur des mules, ou des chameaux, mais tout à pied, sans se rebuter de la fierté de ces peuples, ny par la difficulté des chemins. Il establit la police Chrestienne en tous les lieux où il arbora la Croix, & introduisit les Chœurs de musique, & l'vsage des violes, fluttes, & autres instrumens en toutes les Eglises, pour rendre le culte diuin plus illustre, & encore pour s'accommoder au naturel des Indiens, qui se plaisent fort à l'harmonie. Il fonda de plus des Freries, & apprit des Chansons spirituelles, pour estre chantées, au lieu de celles dont ils honoroient auparauant les Demons aux iours de leurs festes solemnelles. Il prescriuit des loix de modestie aux femmes Indiennes, les obligeant de lauer leurs visages auant de venir aux Eglises, & d'en oster les couleurs dont elles se plastroient; tant à cause que cette vanité offensoit Dieu, qu'aussi parce qu'elles se fardoient par superstition, en quoy disoient-elles, le Diable prenoit grand plaisir. Pour donc supprimer cét abus, il ordonna que les femmes mariées, ou nubiles entreroient dans les Eglises la teste, & le visage couuerts d'vn voile de toile: & les vierges, & petites filles, auec des guirlandes & des bouquets, ou des branches de palme en leurs mains; voulant par cette disposition pouruoir à ce que les vnes ne seruissent point de suiet de tentation aux hommes, & que les autres voyans l'honneur public qu'on déferoit aux Vierges, fissent plus de cas, & se tinssent plus exactement sur la garde de la pureté. Cette saincte ceremonie introduite par le P. Antoine, fut receuë, & obseruée en tous les lieux où nous auions

des Missions. Ce fut encore luy qui donna commencement aux disciplines, aux oraisons mentales, aux Freries, pour le soulagement & guerison des malades, aux dépofts pour subuenir aux necessitez des pauures, & à plusieurs autres belles coustumes, qui ont du depuis esté introduites par les Euesques dans les Dioceses du Peru, ayant esté iugées tres-vtiles à la societé humaine, & conformes à la police Ecclesiastique. Tous ses efforts butoient à ruiner le vice, & la superstition, & à faire regner les vertus, dans la pratique des sainctes maximes de l'Euangile. Il n'y auoit point de peine qu'il ne prit agreablement, & infatiguablement pour cela. Il grimpoit les montaignes, & marchoit les cent, & deux cens lieuës detruisant les Idoles, demolissant les Guacas, bruslant les adoratoires: & il reussissoit si heureusement en ce zele, qu'en trente années qu'il donna à la conuersion des Indiens, és Prouinces & peuples que nous verrons, il conuertit, & baptisa plus de cent mille ames. Que si l'Eglise racontant les merites du martyr de Iesus-Christ, S. Nazaire, le loüe de ce qu'il conuertit en France le ieune homme Celsus, & le baptisa; qu'elle loüange donnerons nous au P. Anthoine, & qu'elle couronne aura t'il receu du Ciel, pour en auoir conuerty tant de milliers.

Ayant fait vn tel profit en la Prouince de Gamachuco, il y fut renuoyé Superieur en l'an 1560, par le Chapitre Prouincial, ou pendant le triennaire il trauailla à accroistre le nombre des conuertis, à perfectionner & conseruer ceux qui l'estoient desia, à quoy il veilloit principallement, & ce n'estoit pas sans grande necessité & raison: à cause que les Sorciers & Ministres des Idoles ne laissoient nulle pierre à remuer pour les debaucher; & ils renuersoient quelquefois en moins d'vne heure par les menaces, ce que nous auions gaigné & estably en plusieurs moys. Sur tout ces Indiens auoient ils vne extreme difficulté à pratiquer, le Sacrement de la Confession, ou ils commettoient ordinairement de grands sacrileges, cachans les plus enormes pechez qu'ils auoient commis par honte, ou par crainte d'estre découuers & punis. Le P. Anthoine crioit incessamment contre cét abus, & il ne faisoit point de predication, ou il ne representat l'importance

de la Confeſſion, auec le danger qu'il y auoit de la tronçonner, & les punitions eſtranges que Dieu prenoit de ceux qui commettoient cette irreuerance, & qui faiſoient cette iniure à ce Sacrement. Telle qu'il prit d'vne Indienne, qui ayant eſté ſouuant auertie de ne point cacher ſon concubinage, que pluſieurs ſçauoient auec certitude, mourut ſoudainement, & paroiſſant à pluſieurs autres toute veſtuë de flamme, leur dit qu'elle eſtoit damnée, pour auoir caché à ſon Confeſſeur par honte ce vilain peché. Ce qui effraya beaucoup ces peuples, & fit que de la en hors ils decouuroiét plus fidelemẽt leurs cõſciences, & n'auoient plus tant de peine à dire tout. Il eut auſſi bien de mauuaiſes humeurs à ſouffrir, & à appaiſer dans le departement qu'il faiſoit des terres & des heritages, aux familles és Prouinces, qu'il inſtruiſit, les reduiſant en Bourgs & en villages, conformement à la Commiſsion, qu'il en auoit du Vice-Roy, & des audiances. Car comme il ne pouuoit pas laiſſer le choix ny donner la preferance à tous, ny rempir l'auité d'vn chacun, il ne ſe pouuoit faire parmy des pretentions ſi vaſtes, & ſi differentes, qu'il n'y en eut pluſieurs de mecontens, de ce qu'ils n'auoient pas receu ce qu'ils pretendoient, & qu'il les auoit moins conſiderez que d'autres au partage. Il écoutoit leurs pleintes auec debonnaireté, & pour peu qu'ils fuſſent raiſonnables, il les payoit de raiſon, & les renuoyoit ſatisfaits, & édifiez.

IV. Le triennaire acheué il s'en reuint à Lima, pour preſider au Chapitre Prouincial: ou apres qu'on eut pourueu les Conuens de Superieur, & diſpoſé tout ce qu'on iugea neceſſaire pour le bien de la Prouince, comme on vint à lire l'eſtat des familles, ce fut vne matiere d'eſtonnement pour toute l'aſſemblée, d'entendre que le Preſident & Vicaire General, qui auoit diſtribué les Prelatures aux autres, eſtoit nommé Soubprieur de Lima. Ceux qui ambitionnent les charges, euſſent bien autrement profité de l'occaſion de s'aggrendir, mais il fit connoiſtre, qu'il n'eſtoit animé de cét eſprit; que s'il auoit pluſieurs fois eſté Prieur de Lima, & d'autres Conuens, & remply outre cela les dignitez de Preſident, de Deffiniteur, & de Viſiteur, c'eſtoit par obeyſſance qu'il l'auoit fait, & qu'il n'auoit pas peu s'en dedire. Mais qu'à ce coup

ayant

yant la main à la paste, & pouuant choisir ce qui luy sembloit le
lus conuenable, il prenoit l'office de Soubsprieur, pour pouuoir
stre au Chœur nuict & iour, & viure en continuelle obligation
le rendre seruice à tous les Religieux; & de leur donner des
xemples d'humilité, de patience, & d'abnegation. Balliant vn
our le Conuent auec quelques Freres, il dit à l'vn d'eux d'aller
querir de l eau d'vn certain puids, pour arroser vn courroir, il y
lla, & s en reuint les mains vuides, faisant des grimasses, &
riant que cette eau estoit corrompuë, & qu'il n'estoit pas possi-
ble d'en souffrir la puanteur. Le bon vieillard pour corriger cet-
e delicatesse, & faire vne leçon de mortification à ce Frere, le
amena sur le champ au puids, d'ou ayant tiré de l'eau toute
verte & puante, il en beut, en luy disant, cette eau n'est pas si
mauuaise que vous criez, puis qu'on en peut boire: Soyez de-
sormais plus souple, & vne autrefois ne faites point tant de mi-
nes, lors que l'obeissance exigera de vous quelque deuoir.

Il fut en cét office de Soubprieur iusques en l'an 1567. que les V.
Indiens de la Prouince de Gamachuco obtindrent de l'assemblée
Prouinciale qu'il leur fut rendu, ou il demeura iusques en l'an
71. & puis fut enuoyé Prieur aux Prouinces de Cotabanbas, &
Omalayos: ou d'abord il establit les mesmes loix & façons de
viure, a la mode des Chrestiens qu'en Gamachuco, brisant les
Idoles, & ruinant l'Idolatrie. On luy donna pour fideles compa-
gnons de ses trauaux en cette conqueste les PP. Marc Garcie,
Iacques de Lacerna, Iean Maldonat, Iean de Ribere, Antoine
Rebolede, & François Nunnes, auec lesquels il gaigna a Dieu
vne infinité d ames, qui auoient iusques alors croupy, dans les
tenebres de la gentilité, & gemy sous la tyrannie des Demons.
En l'an 1575. il reuint à Lima pour presider au Chapitre, qui le ren-
uoya pour la cinquiéme fois en Gamachuco, ou il s'achemina
fort ioyeusement tout à pied, souffrant les inclemences de l'air,
auec tant de courage, que ses compagnons estoient rauis de voir
vne si grande force, & vigueur en vne personne si auancée dans
l'âge. Mais c'estoit l'amour qui le portoit, & le grand desir du
salut des ames qui le rendoit aussi agile & dispos a les chercher,
que s'il eut esté en la fleur de ses plus vigoureuses années. d'Icy

il fut encore enuoyé en Tapacary distant de Gamachuco de 400. lieues. Car comme il estoit fort adroit à manier les armes spirituelles, on le choisissoit volontiers pour aller faire la decouuerte, & essuyer la premiere charge aux nouuelles entreprises. Il se rendoit par tout fort aymable, & considerable à ces Barbares, par la charité enuers les pauures, leur distribuant sans reserue, auec l'adueu de la Religion, tout ce qu'on luy donnoit d'aumosne, seruant d'Infirmier aux malades & blessez, de pere aux petits orphelins, d'Abraham aux Pelerins & passans, qu'il menoit en ses petites cellules, pour lesr egaler comme des Anges.

VI. Il estoit si amoureux, & jaloux de la Pureté, qu'il ne falloit que l'ouyr parler de cette vertu, pour deuenir chaste. Et jaçoit qu'il fut tousiours dans les batailles auec les Demons, qui ne manquoient pas de luy tendre des pieges de ce costé là, ny de luy offrir mille occasions de faire passer & tomber cette belle fleur, tantost confessant les malades dans les maisons, tantost allant aux montaignes, pour chercher hommes & femmes cachez dans les cauernes; tantost receuant les visites des Indiennes plus éfrontées, & licentieuses, que pudiques. Ce seruiteur de Dieu sans obmettre nulle action de charité, se joüa neantmoins toûjours de ces artifices, & armé de la confiance en Dieu, remporta des glorieuses victoires sur la chair, & en dépit des ennemis de la chasteté, il conserua iusques à la mort ce beau lys sans flétrissure. Il fut doüé de plusieurs autres vertus; comme d'vne mansuetude singuliere, d'vne humilité tres-solide & profonde, ne pouuant souffrir, que personne loüat ses actions; d'vne patience qui ne luy échappoit iamais, quelque tort &, opprobre qu'on luy fit. Et ce fut par la pratique de ces heroïques vertus, & de ses tres feruentes Predications, qu'il gaigna à Dieu vn si grand nombre d'ames, que celuy-là seul qui les a rachetées les pourroit conter.

Enfin le bon P. Antoine pressentant que l'heure de son depart approchoit, il reuint d'Arequipa, à Lima, pour y estre Soubprieur ou il se rendit admirable à tous par la rigueur de ses penitences par la continuelle assistance à tous les offices, & par les seruices qu'il rendoit aux malades, ne plus ne moins que s'il n'eut fait qu'

commencer. A quatre vingts ans il martyrisoit son corps auec les Cilices, & arrousoit toutes les nuicts le Chœur, & sa chambre des larmes, & du sang qu'il en exprimoit. En la saincte Messe, & apres on voyoit son visage si ioyeux, qu'il estoit aisé à voir, que c'estoit vne surabondance des consolations, que Dieu luy faisoit gouster en son interieur en l'œconomie de cette action. Et quelque mois auant son trespas il alloit si content, qu'on eut dit qu'il tenoit desia le Paradis, ce qui luy prouenoit de ce que Iesus-Christ luy auoit reuelé à l'Autel, le iour & l'heure qu'il deuoit sortir de ce monde pour y aller; laquelle estant arriuée, ayant receu auec vne allegresse extraordinaire tous les Sacremens de l'Eglise, c'estoit sur les cinq heures du soir, il demanda qu'on luy ouurit la fenestre, parce qu'il desiroit de voir le Soleil; & ce fut là qu'à la premiere veuë de ses rayons, par la force de la contemplation du Soleil de Iustice Iesus-Christ, il fut rauy en extase, qui luy fit dire plusieurs paroles de tendresse au Soleil, & à Dieu qui le crea; entr'autres celles-cy du Ch. 13. de la Sagesse. *Pulchrior est illis, à magnitudine speciei & creaturæ, cognoscibiliter poterit Creator horum videri*; & continuant son discours plein d'amour à Iesus-Christ, & à la glorieuse Vierge sa Mere, iettant vne douce œillade vers le Ciel, il rendit son ame entre leurs mains, au mois de Ianuier de l'an 1584.

Le R. P. Bonauenture de Salinas de l'Ordre de S. François, fait vn sommaire de la vie de ce grand Personnage en son Histoire du Peru, en ces termes. Ie me contenteray de parler de quelques grands hommes, & qui ont esté des Geans en Sainteté, & à bien gouuerner. Le premier qui se presente, & qui le fut non seulement en l'antiquité, mais aussi en l'innocence de sa vie, c'est le R. P. Antoine Lossan, l'vn de ces douze excellens Ouuriers que Dieu emmena en sa vigne. Personnage grand en toutes façons, tres-chaste, consommé en tout genre de vertus, & si amoureux de Dieu, qu'il passoit les nuicts entieres dans le Chœur, à s'entretenir auec luy, & à considerer profondement ses mysteres. Estant tres-humain enuers tous, il se faisoit continuellement la guerre, couuert de sacs & de cilices tres-rudes; tirant de son corps des ruisseaux de sang, à force de continuelles disci-

plines, afin de triompher d'iceluy : lequel il auoit aussi rendu si souple, qu'il estoit vn Ange en pureté. Il sceut l'heure de sa mort, & estant proche de rendre le dernier soûpir, fit ouurir vne fenestre, par laquelle le Soleil entrant clair & beau, rauy en la contemplation de son Createur, remply d'amour & feruente charité, il prononça ces paroles du Ch. 13. de la Sagesse, *Pulchrior est illis, &c.* & disant ces paroles au Createur du Soleil, ses yeux noyez de larmes, *Plenus dierum quieuit in senectute bona*, parce qu'il vesquit quatre vingts ans. Son corps repose en ce Conuent de son Ordre a Lima. C'est ainsi que parle de nostre Pere Lossan ce docte Lecteur en Theologie.

CHAPITRE XL.

I. Quatorziéme Chapitre Prouincial. II. Trois choses remarquables arriuées à Guanuco. III. Fondation du Conuent, par les liberalitez de Dom Aluarez Patron, & singulier aumosnier. IV. Deux Miracles de sainct Nicolas de Tolentin.

I. LE quatorziéme Capitre Prouincial fut celebré à Lima, en l'an 1587. ou le R. P. Iean de S. Pierre fut éleu pour la troisiéme fois pour gouuerner la Prouince. On osta en cette assemblée aux Conuens, le pouuoir d'élire les Prieurs, comme aussi d'enuoyer des discrets pour porter suffrages aux Chapites: à la reserue du Conuent de Lima, qu'on laissa en consideration de son antiquité, & excellence en la possession de ce droit. Le Conuent de Guanuco, fut incorporé à l'Ordre, duquel & de la ville il faut dire quelque chose succintement. Cette ville donc appellée de Leon de Guanuco, est 50. lieuës loin de Lima. Elle auoit iadis iurisdiction sur trente mille Indiens, ses tributaires. C'est vn pays grandement fertile, ou l'on void les arbres chargez de fruits pendant toute l'année, particulierement les figuiers, qui en vne moytié de leurs branches, donnent au Prin-

temps des figues, comme si c'estoit en esté ; & ont en l'autre moytié les fleurs, & les feuilles pour produire des fruits aux autres moys, de maniere que le fruit n'y manque iamais. A cinq lieuës au delà de Guanuco on trouue les limites des terres qu'on à conquis de ce costé vers l'Orient. Les peuples y sont barbares, sans police, & sans connoissance de Dieu. Les Indiens y vont moytié nuds. Les nobles Caualiers premiers Conquerans peuplerent Guanuco, à cause de quoy elle fut nommée Ganuco, des Caualiers ; & Leon de Guanuco, parce qu'ell'a pour armes vn Lion rampant couronné, qu'elle prit du Gouuerneur Vacca de Castro natif de Leon en Espagne, qui la changea de place.

En l'an 1561. on vit en cette ville deux choses memorables, & dignes de grand estonnement. L'vne fut vne Indienne, qui pleuroit le sang, autant de fois qu'on luy parloit d'vne sienne fille, que la mort luy auoit enleuée fort ieune. La seconde, vn ieune garçon qui portoit en teste de naissance, vne coronne faite tout de mesme comme si le rasoir en auoit passé, dequoy la mere rendoit raison, disant qu'estant enceinte, & son mary niant que ce fut de luy, elle pria Dieu, d'auoir égard à son innocence, & de la vouloir faire connoistre : & que la dessus son garçon n'aquit auec la coronne si raze, qu'il n'y pareut iamais poil. En l'an 1631. on veit encore vn autre prodige en Arançay, lieu dependant de Guanuco. Il y nasquit vn Monstre, d'vne certaine Tapia, à deux testes, dont l'vne parloit, & l'autre se taisoit ; à quatre bras, quatre jambes, vn ventre, & deux sexes, qui vequit deux iours, & fut baptisé par le P. Salas Religieux de la Mercy. II.

Nostre Monastere appellé de S. Augustin de la Grace, fut fondé à Guanuco, l'an 1584. & eut le P. Iacques de Montoya, pour premier Superieur. Les habitans se porterent auec grande liberalité pour en acheminer la batisse : mais le licentié Iacques Aluarez, sa femme Izabeau de Figueroa, personnes illustres & craignans Dieu, & tres-affectionnées à nostre Ordre, poussérent l'affaire au point que nous allons voir. Le Ciel les auoit fort largement partagez des biens de fortune, & ne leur auoit point donné d'enfans, pour en recueillir la succession, afin qu'ils peussent plus aboudamment employer leurs commoditez en œuures III.

pies pour le seruice de Dieu. Ils le prioient instamment de leur declarer, en quoy il vouloit qu'ils employassent le bien qu'il leur auoit départy : & il leur fit entendre, qu'il auroit fort agreable, qu'ils le fissent leur heritier, auec la Vierge de Grace, en la maison de S. Augustin. Ils ne demandoient pas mieux. Dés cette heure là ils prindrent vn soin tres-particulier du Conuent, pouruoyant les Religieux pendant quelques années de tout ce dont ils auoient besoin, pour leur nourriture & vestemens, pour les malades, & pour l'Eglise ; de façon que nos Religieux ne se mettoient en peine de chose quelconque, ces charitables personnes leur faisant apprester, & porter les viures de leur maison, auec tant de ponctualité, qu'ils sembloient plustost estre leurs dépensiers, & leurs cuisiniers que leurs Patrons. Ils commencerent les edifices du Conuent, auec tant de magnificence, que qui eut consideré les fondemens, sans connoistre ceux qui les faisoient ietter, il eut iugé que c'estoient de ces fous & arrogans, de qui Iesus-Christ dit, qu'ils s'exposoient à la risée du monde, parce qu'ils auoient commencé des bastimens qu'ils ne sçauroiét acheuer. Cependant qu'ils pressoient nostre besogne, ils n'auoient pas les mains fermées aux necessitez des autres, ils vestoient & nourrissoient tous les pauures du lieu, par le moyen d'vn Valet fidele, qu'ils tenoient à gages pour s'aller informer de la necessité d'vn chacun : & apprenant qu'il y auoit des pauures honteux, des vefues honorables, des malades abandonnez, qui n'osoient pas découurir leurs miseres, ils leur enuoyoient à leur maison auec largesse beaucoup plus qu'il n'en falloit pour les soulager. Outre les vestemens, & autres secours ordinaires qu'ils fournissoient, il contribuoient les deux, & les trois mille poids, pour le mariage des filles de condition, & les cinq & six cens, pour acquiter les debtes des maisons incommodées. Ce grand aumosnier Aluarez, fit d'abondant bastir vne Chapelle aux prisons, pour le seruice de laquelle il mit en fonds cinq mille poids, qui en donnoient deux cens cinquante de reuenu : & nomma pour Chapellains nos Religieux, afin d'y aller dire la saincte Messe tous les Dimanches & Festes, & confesser, & consoler les prisonniers. D'auantage, il mit en fonds huict mille poids, qui fai-

ſoient la rente des quatre cens, pour l'entretien d'vn Religieux Lecteur de Grammaire, pour enſeigner la langue Latine, & la vertu à la jeuneſſe de la Ville, & à tous ceux des lieux circonuoiſins, qui voudroient venir à cette eſchole. Il conſtitua encore mille poids de rente, en baillant vingt mille de princi pal, en faueur des Indiens qui eſtoient en ſon département de Conchucos, afin que les pauures peuſſent payer les tributs, & que les malades fuſſent aſſiſtez. Il fonda plusieurs Chapellenies en diuers endroits, afin qu'il fut prié Dieu, & dit des Meſſes pour les ames des Indiens treſpaſſez. Bref il eſtablit vne rente annuelle, de douze cens poids, pour eſtre employée au mariage des filles orphelines, natiues de Guanuco. Toutes ces œuures pieuſes furent pratiquées pendant le viuant de ces deux Aumoſniers plusieurs années. Enfin la femme mourut en reputation de ſaincte, laiſſant le regret dans le cœur des pauures, qui la pleurerent cōme leur ſinguliere bienfactrice. Alors noſtre Aluarez ſe voyant vef mit tous ſes ſoins à perfectionner ſon ame, à redoubler ſes aumoſnes, & à continuer la batiſſe de noſtre Conuent & Egliſe, à laquelle à chaque feſte de Paſques il faiſoit vn riche preſent de pauillons, ou deuant d'Autels, de chandeliers, ou lampes de grand prix, & il y offrit vne fois deux maſſes d'argēt, qui luy auoiēt couſté mille poids. Il auoit en ſa maiſon deux coffres pour les effets ſuiuans; en l'vn il mettoit douze mille poids, d'où lors qu'on executoit quelque habitāt mettant ſes biēs en ſequeſtre, ou qu'on faiſoit ſaiſir les meubles des vefues & des mineurs, il prenoit pour payer les creanciers, & aſſurer les choſes priſes, & les cōſeruer, & reſtituer à leurs Seigneurs, à cauſe dequoy, on l'appelloit, la cōmune caution de tous les neceſſiteux. Il eſtoit ſi tendre, & ſi compatiſſant qu'il ne pouuoit ſouffrir, qu'on conduiſit les gens d'honneur auec leurs familles en priſon, ny qu'on fit des executions violentes, telles qu'on fait pour l'ordinaire, pour des choſes de peu. En l'autre coffre, il mettoit dix mille poids, pour faire l'aumoſne aux pauures honteux, à qui il departoit vne ſomme ſelon leur qualité ou neceſſité, ou chaque iour ou à certain temps, aux vns de deux cens, aux autres de trois, & quatre cens poids. De ce meſme coffre il tiroit encore dequoy rachetter

les prisonniers qui estoient detenus pour des debtes. Que s'ils excedoient la somme de cinq cens poid, ou de mille, il faisoit appeller le Creancier, à qui il contoit vne partie de la somme duë, & faisoit qu'il quittat l'autre partie, veu l'impuissance du debiteur. De ce mesme coffre, il enuoyoit de grandes aumosnes aux autres Religieux, & fournissoit aux nostres tout ce qu'il falloit pour leurs habits, & pour continuer leur bastiment : & lors que les dix mille poids estoient épuisez, il en faisoit conter autres dix mille, pour seruir aux mesmes effets. De façon que ce coffre estoit vn canal de beneficence pour les pauures, qui ne tarissoit iamais. Dieu voulut monstrer qu'il prenoit vn grand plaisir aux liberalitez de cét homme. Car ayant mis les dix mille poids en reserue, pour les distribuer aux fins susdites, vne année ayant eu des occasions plus pressantes, & qui demandoient plus de secours, il fit aussi auec plus de largesse les aumosnes, & contributions : de façon qu'au bout de quelques moys, il se prit garde, qu'il auoit employé beaucoup plus de dix mille poids, seulement à certaines affaires d'importance : Voyant donc que son coffre n'estoit pas encore à sec, il fut l'ouurir, & contant ce qui luy restoit, il trouua les dix mille poids entiers, sans qu'il y manquat pas vn sou. Dequoy grandement surpris, & confus, il reconnut que c'estoit vne faueur du Ciel, & vn euident miracle, ce qu'il vint dire à nostre Conuent, au Prieur, & aux Religieux, afin qu'ils en rendissent auec luy, actions de graces à Dieu. Il se traitoit pendant sa vie, comme si desia il eut esté au nombre des morts : & il assistoit tous les iours aux Messes de *Requiem* qu'il auoit fondées à perpetuité, pour le repos de son ame, & de son espouze, & y inuitoit ses amis, comme si c'eut esté le propre iour de ses funerailles.

Les edifices de nostre maison sont magnifiques, l'Eglise auec ses Chapelles, Sacristie, & Portiques, Dortoirs, Refectoirs, iusques aux Cuisines, & depenses, tout basty à chaux, & à sable, & couuert des voutes fortes, & bien assurées. N'ayant peu voir cét ouurage paracheué, il acheta douze Negres pour le continuer, & & laissa vne bonne rente pour faire les fraix, & vne autre rente pour acheter d'autres Negres, lors qu'il en mourroit quelqu'vn des

des douze, afin que ce nombre subsistat, iusques à tant qu'on y auroit mis la derniere main. A present nostre Monastere retire plus de cinq mille poids des biens de ce magnifique Patron : & si on ne bailloit à bail les rentes, qu'il a laissées, & les possessions en afferme, il en retireroit plus de dix mille, qui seront doublez apres le decez de quelques personnes, à qui ledit Aluarez a laissé des biens, pour reuenir au Conuent apres leur trespas.

Ce grand aumosnier allité de sa derniere maladie, & s'entant les approches de sa fin, fit distribuer les dix mille poids, destinez, à secourir ceux, qu'on executoit pour des debtes, aux pauures vefues, prisonniers, Orphelins, Indiens, Negres, & autres souffreteux : desquels il auoit tant de soin, qu'au plus fort de sa maladie, il ne se plaignoit, que d'auoir oublié vn tel pauure, ou bien vn autre, à qui il enuoyoit aussi-tost l'aumosne. Et comme ceux qui pendant leur vie ont esté fort addonnez au jeu, lors qu'ils sont aux prises auec la mort, au lieu de parler de Dieu, & de prononcer le nom de Iesus, parlent bien souuent de dez, & de cartes, & de coucher plus ou moins, lors mesme que la mort jouë à les coucher au tombeau, & va gaigner sur eux, ce qu'on ne perd qu'vne fois. Ainsi nostre Patron ayant eu tant d'agreément à faire l'aumosne, & ayant contracté vne glorieuse habitude de donner aux pauures, ne parloit à l'extremité de sa vie que de cela. Qu'on baille promptement à ce pauure, disoit-il, qu'on apporte à ces prisons cette partie : A-t'on baillé à l'Hospital, & aux Augustins ce que i'auois ordonné. Luy estant suruenu vne foiblesse, & nos Religieux ayant quant & quant esté là, auec plusieurs autres personnes de condition, qui le regrettoient, il leur dit, mes Peres, & vous mes amis, il n'est pas encore temps, car i'ay encore beaucoup à distribuer à mes pauures, & Dieu ne veut pas que ie meure que cela ne soit acheué : ayant donc fait l'entiere distribution de tout ce qu'il auoit d'argent en ses coffres, il rappella ses amis, & dit au P. Prieur, mon Pere baillez-moy de l'eau beniste, & ce Crucifix, & faites qu'on me hausse la teste, afin que ie le puisse considerer, & ambrasser à plaisir, & apres cela demeurez auec Dieu, & implorez sa saincte misericorde sur moy. Ayant dit ces mots il mit sa bouche sur le costé de Iesus-

Christ, & expira auec vne si grande paix, qu'on eut dit qu'il n'a-uoit que fermé les yeux pour contempler. Il mourut âgé de quatre-vingts ans, aussi satisfait & ioyeux en luy-mesme, qu'il estoit regretté des pauures, & des Religieux de tous les Ordres.

IV. Ce seroit vn miracle si S. Nicolas de Tolentin, n'en faisoit en tous lieux. I'en coucheray icy deux pour étre d'assés fraische datte. Le licentier Iean de Vega Vicaire de la Ville de Guanuco, & Curé de l'Hospital, fut en l'an 1630, atteint d'vne maladie tres-dangereuse, & que les Medecins auoient iugé incurable. S'estant doncques muny des Sacremens, il fut inspiré de reclamer le secours de S. Nicolas, & de prier le R.P. Prieur, de permettre qu'on luy portat sa figure, & qu'il pouruoiroit de luminaire, afin qu'on l'accompagnat auec religion, & decence. Ce qu'ayant obtenu, la santé entra auec la figure du Sainct en sa maison : car il ne la vit pas plustost, qu'il se trouua sans douleur, & parfaitement guery ; en reconnoissance duquel miracle, il luy mit au col, vne riche chaisne d'or, & la couurit d'vn manteau de grand prix, & fonda au Conuent vne Chapellenie, de quatre cens poids de rente, en ayant mis huict mille en fonds, & voulut estre enterré en la Chapelle de son protecteur & medecin.

L'an 1632. la Ville de Ganuco fut affligée d'vne grande mortalité, en consequence d'vne extreme secheresse, & manquement d'eau, s'estant passé plusieurs mois, sans que le Ciel en eut donné vne gouste. Au milieu de cette desolation les Citoyens s'assemblent pour faire choix d'vn Sainct, qui les peut fauoriser enuers Dieu en leur grande necessité : Ayant donc ietté dans la cruche vne centaine de billets, portans les noms des Saincts, qui sont reconnus pour prendre soin des villes, & les secourir au besoin, le sort tomba par bonheur sur S. Nicolas de Tolentin : A suite dequoy, ayant ordonné vne Procession apres Vespres, il pleut si abondamment, que la Procession fut interrompue, & ceux qui l'accompagnoient obligez de s'arrester, & de prendre le couuert, qui deçà, qui delà, & dés ce moment toute la Ville commença de respirer, & il ne mourut plus personne de cette fatale maladie : Dequoy on fit aussi des solemnelles actions de graces à Dieu, & au Sainct.

CHAPITRE XLI.

I. Assemblée Prouinciale XV. & XVI. Abbregé de la vie du P. Iean Almaras. II. Le P. Louis Lopez fait Euesque. III. Deux Regences gaignées par nos Religieux à Lima. IV. Fondation de quatre Conuens en diuers lieux. Et abbregé de la vie du P. de S. Pierre. V. Discorde en la Prouince par vn meschant Religieux, lequel chassé fait vne malheureuse fin.

LE Pere Iean de S. Pierre ayant paracheué son triennaire, il fit le Chapitre Prouincial en la Ville de Cuzco, & eut le P. Iean Almaras, pour successeur, au gouuernement de la Prouince. Il estoit natif de Salamanque, de parens Nobles, & fut reuestu de nostre Habit au Conuent de Lima en l'an 1555. Il estoit si exacte en la regularité, qu'il fut iugé digne d'abord apres sa profession, de remplir la charge tres-importante de Maistre des Nouices; & aymoit si fort la pureté, qu'il fut obligé par le commandement de son Confesseur, d'aduoüer auant de mourir, qu'il mouroit vierge. Il se rendit si consommé en l'intelligence de la saincte Escriture, que la Regence venant à vacquer en l'Vniuersité de Lima, il l'emporta par dispute l'an 1581. & sa Majesté Catholique ayant égard à son merite, la luy donna pour toute sa vie, vsant en cela de passedroit, à cause que iusques alors, comme à present, cette Regence ne se bailloit, que pour quatre ans. Il estoit extremement debonnaire, & haïssoit si fort la vengeance, qu'vn certain luy ayant dit, qu'estant Prouincial, il pouuoit bien chastier ceux, qui luy auoient esté contraires, & fait des affronts, il se tourna vers le Crucifix, qu'il auoit en son Oratoire, & luy dit auec tendresse, Seigneur ie vous conjure par vos adorables playes, de ne permettre point que i'vse, ou plustost, que i'abuse de l'authorité, que l'Ordre m'a donnée, pour tirer vengeance de mes ennemis, mais qu'à vostre imitation, ie les ayme, & I.

leur fasse du bien: & puis regardant celuy qui luy auoit suggeré cette pensée, retirez vous, luy fit-il, mauuais conseiller, & ne soyez iamais plus si mal aduisé de me suggerer de tels aduis: car Dieu ne se vengeant pas de moy, qui l'offense à tout bout de champ, ie ne dois pas non plus me vanger de ceux qui m'ont offencé, & d'autant moins que peut-estre ils m'ont plutost fait iustice qu'offence. Comme il visitoit la Prouince, arriué qu'il fut à Trugille il tomba malade, & fut à tel point pressé de douleurs, qu'il sentit que le temps approchoit, auquel Dieu le vouloit retirer de cette vie. Il receut les Sacremens auec vne ferueur d'esprit incroyable qui le ietta dans vn rauissement; duquel reuenant, & lançant vn regard amoureux vers le Ciel, il dit à nostre Seigneur auec vn grand repos, & vne serenité de visage non accoustumée, Au Purgatoire Seigneur, au Purgatoire, allons y à la bonne heure, *locus pacis*. Et la dessus baisant le Crucifix il trespassa à Trugille, l'an 1592. au mois d'Auril ayant esté Prouincial quatorze moys. Mort certainement heureuse, puis qu'auant qu'elle suruint, il sceut qu'il deuoit se purifier dans la maison des amis de Dieu. Quelques iours apres sa mort arriua le breuet du Roy, qui le faisoit Euesque de Paraguay; dont il ne iouyt point, non plus que de son Prouincialat, Dieu par vne grace speciale l'ayant soulagé, des grands soins, qu'accompagnent les grandes dignitez, & du grand conte qu'elles obligent de luy rendre.

II. En l'an 1591. sa Majesté Catholique, enuoya au P. Louys Lopez le placet pour l'Eueschè du Rio de la Plata, qui comprenoit lors Paraguay, & qui est à present diuisé en deux Eueschez. Aussi-tost il alla visiter les terres des Charcas, pour calmer quelques troubles, & composer quelques differants, au nom de sa Maiesté. A quoy il reussit si heureusement, que l'année suiuante sa Majesté en reconnoissance le pourueut de l'Eueschè de Quito, qui estoit beaucoup plus honorable que l'autre, & de plus grand reuenu.

III. La Chaire de l'Escriture saincte, estant restée vaquante par le decez du P. Almaraz, le P. Gabriel de Saona, se presenta pour la disputer; laquelle personne ne luy osant contester, à cause de son eminent sçauoir, luy fut conferée en la mesme année 92. Cet-

te Regence à six cens poids raffinez de gages.

Le dixiesme de Iuin de cette mesme année, le P. Martinez d'Ormachea emporta en la mesme Vniuersité la Regence de la langue generalle des Indiens, qui à de reuenu quatre cens poids raffinez, & l'occupa auec beaucoup de reputation pres de vingt ans, & iusques à sa mort.

Cependant le P. Iean de S. Pierre ayant repris les sceaux de la Prouince en qualité de Recteur, par le decez du P. Almaraz, il enuoye le P. André des Rieux, auec le P. François de Heruas predicateur, pour fonder vn Conuent à Tarija, & fut luy mesme pour fonder celuy de Nasca, distant cinquante lieuës de Lima. Pour la batisse duquel Dom Garcie Nasca Cazique, & grand aumosnier, donna le sol, & tout ce qui fut necessaire, pour l'accomplissement de l'edifice. Cettuy-cy auec celuy de Tarja, de Cannete, & de nostre Dame de Copacabana, furent incorporez à l'Ordre au susdit Chapitre Prouincial.

Or bien que nous ayons fait mention assez souuent en cette hystoire du P. Iean de S. Pierre, puis que ce n'a esté qu'en passant, ses grands merites demandent que le Lecteur sçache plus au long, ce qu'il à fait pour la gloire de Dieu, & pour le bien des ames du nouueau monde. Il fut l'vn des premiers qui s'enrolla, pour aller a la conuersion de ces Infidelles. Estant arriué à Lima, il employa vn peu plus d'vn an pour apprendre la langue des Indiens, faisant cependant l'office de Procureur general. Par apres l'Obedience l'enuoya en la Prouince de Gamachuco, estenduë en vingt & deux villages, & peuples, qui viuoient la plus part dans les forets, ou cauernes des montaignes, comme des bestes, sans raison, ny police quelconque. Il s'occupa en la cõqueste de ces sauuages, parmy le froid, & le chaud, les vents, & les pluyes, & mesme parmy la faim, ne trouuant bien souuant rien a manger. Il estoit fort grand de taille, & naturellement sec & décharné, & tel que vestu d'vne toile grossiere, on l'eut pris pour quelqu'vn de ces anciens Anachoretes, & exemplaires de penitence de la Thebaide. Ce pays comme nous auons dit ailleurs estoit tout couuert d'Idolatres, Sorciers, Magiciens, & enchanteurs : auec lesquels il conuersa neantmoins auec tant de

prudence, de patience, de douceur, & de charité, qu'il en conuertit vn nombre infiny, qu'il retira des grottes, & des spelonques, & les reduisit en des belles Parroisses, leur bastissant des Eglises par tous les lieux; leur enseignant à celebrer les diuins offices, auec musique, & instrumens, & leur dressant des loix, suiuant l'œconomie & police Chrestienne, comme nos autres Missionnaires faisoient par tout ailleurs. Cét insigne personnage fut signalé en plusieurs rares vertus, & ressembla en beaucoup de choses à S. Iean l'Euangeliste, de qui il portoit le nom. Car si cét Apostre marcha par les Prouinces d'Asie, fut en Pathmos, & reuint à Ephese, ou il fonda, & regit les Eglises: Nostre Religieux parcourut, la plus part des Prouinces du Peru; & erigea quantité d'Eglises, pour les Indiens. Si S. Iean fut tousiours Vierge, ce Pere fut si amy de la pureté, que iamais il ne fut sans habit, ny entendu prononcer vne parolle qui fut tant soit peu contraire à la bienseance: & il estoit si rigoureux en cét endroit, que les plus impudens, n'eussent osé prendre la liberté de parler deshonestement en sa presence. Il imita encore ce Disciple bien-aymé en sa charité, non seulement pour chercher les ames, afin de les conuertir, mais aussi pour donner aux pauures tout ce qu'il amassoit d'aumosnes, ressentant leurs afflictions, & necessitez autant, & quelquefois plus qu'eux mesme, leur parlant tousiours auec tant d'amour & de douceur, qu'il ne se pouuoit rien desirer de plus consolant.

Tandis qu'il trauailloit pour le Royaume de Iesus-Christ, l'assemblée de Lima de l'an 1557, (ou il s'estoit excusé de venir, pressentant ce qui luy deuoit arriuer,) l'éleut Prouincial, bien qu'il fut éloigné plus de cent lieuës de là, & l'enuoya querir en diligence auec vn commandement du Vicaire General, de venir accepter l'office en vertu de saincte obedience. Il y vint auec vne pensée de secoüer ce gouuernement, en seruant à Dieu, & à la Prouince. C'est qu'il proposa qu'il estoit tres-important d'enuoyer quelqu'vn en Espagne, pour traiter auec le Roy, & la Prouince de Castille, de grandes affaires pour le Peru, & pour recouurer des Religieux, qui vinssent les assister en la conuersion de ces Idolatres. Enfin il disposa si bien toutes choses, que les

Peres trouuerent bon qu'il fit le voyage luy mesme. Neantmoins comme le temps n'estoit pas propre pour la nauigation, attendant que la saison fut venuë, il visita la Prouince pour ne demeurer point oisif; laquelle acheuée il reuint s'embarquer à Lima l'an 1559. & arriua en Espagne, & ayãt negotié ce qu'on luy auoit commis, s'en retourna au Peru l'an 1563. fait Prieur du Conuent de Trugille, employa son triennaire à prescher, & reduire les errans à la foy de Iesus-Christ. L'an 67. il fut creé Prouincial pour la seconde fois. Et en l'an 1571. nommé Deffiniteur pour le Chapitre General à Rome en 1579. il fut fait Deffiniteur, & Prieur de nostre Dame de Gadalupe : & en l'an 82. Vicaire general, Prieur de Chuquisaca, & Superieur de nos Religieuses. En 84. Deffiniteur, & Prieur de Lima. En 87. President du Chapitre, & Prouincial pour la troisiéme fois. En 91. Visiteur, & Recteur de Prouince, par le decez du P. Almaraz. Il accepta toutes ces charges, parce qu'on les luy imposa, sans demander, ny attendre son consentement : desquelles neantmoins il s'acquitta tres-vtilement pour le bien spirituel, & temporel de la Prouince, fondant les maisons de Lima, Gamachuco, Trugille, Cuzco, Paria, Guadalupe, Guanuco, Copacabana, Tarija, Nasca, & Cannete. Tant d'honneurs qu'il posseda dans l'Ordre furent les fruits & les recompences de sa vertu extraordinaire : & les Monasteres qu'il fonda, les productions d'vne prudence & dexterité, qui n'estoit pas commune. Il estoit si discret en son zele, si patetique, & emouuant en ses sermons, & si charmant en sa conuersation, par l'affabilité de ses paroles, & par la sainteté de sa vie, & de ses bons exemples, qu'il arrachoit aisément les pecheurs, de leurs habitudes vicieuses. Il traictoit son corps auec vne rigueur extreme, les disciplines & les ieusnes estoient son pain de tous les iours. Il assistoit à toutes les actions de communauté, pour abjectes qu'elles fussent, auec vne ponctualité inuiolable. Il aymoit cordialement tous ses Freres, seruoit les malades auec vne affection incroyable, & procuroit auec vn grand soin que rien de necessaire ne leur manquat. Auec toutes ces vertus assaisonnées de sincerité, & d'vne singuliere prudence, tout alloit en cette Prouince au

seruice de Dieu de bon train, les Monasteres estoient des maisons de paix, où tous s'entr'aymoient, & se supportoient sans bruit ny procés, concorde qui ne fut pas de durée, & qui fut suiuie de grands troubles & contentions apres son trespas. Il paruint à l'âge de quatre-vingts ans, & rendit ce témoignage à la verité, auant de mourir, y ayant esté obligé, par commandement, qu'il ne pensoit point d'auoir en toute sa vie offensé Dieu contre la chasteté, ny par œuure, ny par pensee, & partant que par la misericorde de Dieu, il mouroit comme il auoit vescu vierge en l'ame, & au corps. Il mourut à Lima l'an 1594.

V. Où le Chapitre seiziéme fut conuoqué & tenu la mesme annee, par le P. Alphonce Pacheco Recteur de Prouince, qui fut éleu Prouincial, & monstra les Lettres du tres Reuerend P. General André Fiuizan, par lesquelles il exemptoit entierement cette Prouince du Peru de la iurisdiction du Prouincial de Castille, & luy donnoit de grands Priuileges. Il voulut auoir le P. Iacques Corcha pour compagnon. Cettuy-cy auoit vne belle monstre de vertu, & vn exterieur bien composé, & estoit intelligent & persuasif; mais au dedans, il n'auoit effectiuement rien de bon, comme l'experiance fit voir. Car le mesme Prouincial l'estimant sage & fort regulier, luy donna vn tel ascendant sur son esprit, qu'il escoutoit ses aduis, & y adheroit, & les mettoit en execution au grand preiudice de la paix commune. Ce fut à l'instigation de cét insolent, qu'il traicta indignement quelques personnes des plus graues de Lima, par vn zelé mal conduit, & mal digeré, iusques à les faire arrester prisonniers, & puis les releguer en diuers Conuens auec moins de iustice, que de passion, croyant neantmoins bien faire. Ce procedé violent estant publié par la Prouince, causa force trouble, & alteration dans l'esprit des Religieux: & celle qui auoit esté si fleurissante, & jouy d'vne si profonde paix l'espace de tant d'années, se veit tout à coup sans y penser, dans vn grand feu de diuision. Le Prouincial reconnut à son grand regret, que son compaignon l'auoit allumé, la faction duquel ayant esté examinée & verifiée, il fut depoüillé de l'habit, & chassé entierement de l'Ordre, comme vn boutefeu, & perturbateur de la paix publique. Il luy arriua estant hors de la Religion

ig où ce que S. Augustin auoit marqué, que comme il n'est gueres d'ames meilleures, que celles qui ont profité dans les Monasteres, aussi n'est il gueres de pires, que celles qui ōt abusé de leur vocatiō. *Quomodo difficile sũ expertus meliores quam qui in Monasteriis profecerũt, ita nō sũ expertus peiores, quā qui in Monasteriis ceciderũt.* Il auoit vn frere Prestre seculier, en vn bourg proche de Lima, auec vne sœur qui demeuroit chez luy, n'estāt point mariée, & n'ayāt ny pere ny mere. Il se retira auec eux, où il fit vn tres-mauuais menage. Car son frere s'estant abandonné iusques là, que de viure incestueusement auec sa sœur, il ne fut pas luy plus respectueux, ny plus reserué, de maniere que sans que l'vn sceut les mauuaises pratiques de l'autre, ils commettoient, & continuoient leurs sacrileges, & incestes auec elle. Elle deuint grosse, dequoy tesmoignans tous deux estre beaucoup irritez, il consulterent entr'eux ce qu'ils deuoient faire pour sauuer l'honneur de cette sœur, & de leur maison; & resterent d'accord, qu'il falloit luy demander, qui estoit l'autheur de cette grossesse, chacun presumant qu'elle ne l'oseroit decouurir, ains s'excuseroit en dissimulant, & trouueroit quelque deffaite. Ils vont donc à elle, & l'interrogent sur ce fait, chacun tenant la meilleure mine qu'il pouuoit. La miserable fille toute troublée, & craintiue voyant que si elle accusoit l'vn, l'autre seroit piqué iusques au sang, non pas tant d'honneur que de ialousie: & si elle disoit que tous deux estoient les Ministres de cet inceste, ou ils s'egorgeroient, ou à tout le moins, la ietteroient hors de la maison, & ainsi qu'estant enceinte, son peché seroit connu, & sa reputation perduë, elle dit qu'vn certain Caualier, nommé Iean de Turrieta l'ayant sollicitée auec promesse de mariage, elle s'estoit abandonnée à luy deux ou trois fois, auant qu'ils la retirassent de Lima, à quoy elle auoit condescendu, esperant de faire sa condition meilleure, eu égard aux richesses, & à la naissance illustre de cét homme. Cette fausse deposition, eut vn succez fort Tragique. Car ces deux freres conclurent à mesme temps, qu'il falloit se deffaire du susdit de Turrieta, qui bien loin, d'auoir commis cette action, n'auoit iamais veu cette fripponne. Ils s'en vont exprez à Lima, cherchent l'occasion de rencontrer l'accu-

sé, & prenant leur temps, comme il sortoit vn soir de sa maison à cheual, ils luy donnent vn grand coup d'espée au trauers du corps, duquel il tomba par terre presque mort. Enleué on l'interroge qui à fait ce lasche coup, & de quels ennemys il auoit soubçon. A quoy ce braue ieune homme, & parfaitement bon Chrestien, repondit qu'il ne sçauoit point d'auoir iamais fait vn ennemy. Qu'il falloit bien viure tousiours, que c'estoit la seule chose qui importoit pour bien mourir, fut ce de mort naturelle ou violente. On ne peut tirer autre responce de luy, reseruant le peu de force & de parolles qui luy restoient pour se confesser, il receut auec vne grande resignation, & ferueur d'esprit, le dernier Sacrement, & mourut. Les homicides reuenus contens à la maison, disant à leur sœur, l'execution qu'ils venoient de faire, laquelle toute éplorée, iettant vn grand cry, dit qu'elle estoit malheureuse, d'auoir par vne fausse deposition, causé la mort à vn innocent : tel qu'estoit ce Caualier, qui n'auoit iamais parlé à elle. Qu'elle l'auoit neantmoins chargé, se promettant, quand ils luy auoient demandé, qui estoit l'autheur de cette debauche, qu'il ne passeroient point outre, & se reseruant de les prier à chacun en particulier de la conduite à Lima, afin qu'apres l'enfantement, ou elle se mariat, ou peut entrer en quelque Monastere. Au surplus, voyez fit-elle, mes Freres, lequel de vous est l'autheur de mon infamie, puisque vous auez l'vn & l'autre, sans plus, abusé de moy. Vous rendrez conte à Dieu de ma chasteté, & de m'auoir obligée à porter ce faux témoignage contre cét innocent, que vous sortez d'assassiner. Ce n'estoit que larmes & gemissemens pour cette infortunee, & pour ces infames incestueux, que rage & confusion : laquelle ne pouuant supporter, ayant aduoüé l'vn à l'autre l'inceste, ils resoluent de la tuer, & sans autre ceremonie, ny preparation pour elle, ils la percent de coups de poignards, ne croyans pas estre coupables qu'à demy, s'ils n'auoient adjousté le fratricide à l'inceste, c'est ainsi qu'vn abysme en attire vn autre. Cependant on cherche à Lima l'autheur de l'assassinat du Gentilhomme, la Iustice se saisit de quelques personnes, sur quelques indices, & on presse viuement la poursuite. Ceux-cy qui n'estoient pas loin sçauoient tout, &

comme le meurtre de la sœur, quelque soin qu'ils eussent pris de le cacher, le colorant du nom & pretexte de mort subite, ne fut pas si secret, que quelques seruantes n'en eussent le vent; craignans d'estre découuerts, & apprehendez, ils enseuelirent leur crime, & leur argent, & furent s'embarquer au port de Lima, pour passer à Panama, & s'éloigner du lieu, ou ils couroient risque, de tomber entre les mains de la Iustice des hommes, mais ils n'échaperent pas celle de Dieu, car arriuez qu'ils furent au Port, l'vn sortant de la Nauire pour descendre dans l'esquif, tomba dans la mer, & se noya enragé, sans qu'il fut possible de le secourir: & cét element, n'eut pas à beaucoup prés, assez d'eau, pour lauer les ordures de son ame, & pour le blanchir du sang qu'il auoit si indignement répandu. L'autre ayant pris terre fut saisi d'vne maladie mortelle, & venant à confesser ses pechez, il fut obligé par le Cõfesseur, de declarer authentiquement, comme il auoit assassiné Iean de Turrieta, afin que ceux qu'on poursuiuoit comme coupables de cette mort, & dont quelques-vns auoient desia esté appliquez à la question, fussent élargis. Il le fit, déduisant au long le tout, comme nous l'auons raconté, & mourut aussi-tost. Voila la fin deplorable de ce meschant Religieux, & les malheurs ou il s'engagea, pour auoir persecuté mal à propos les seruiteurs de Dieu, & troublé la quietude de la Prouince. Il fut chassé d'vne si saincte compagnie, il se rendit criminel d'vn double inceste, de la mort d'vn innocent, de celle de sa sœur, quant au corps, & peut-estre quant à l'ame, & de celle de la creature qu'elle portoit dans ses flancs, dont il estoit vray-semblablement le pere. Depuis que ce meschant Conseiller fut mis hors de la Religion, la tourmente qu'il auoit excitée cessa, le calme reuint, & la paix fut remise dans la Prouince. Car le Prouincial ayant reconnu la verité, trauailla efficacement pour appaiser les esprits aigris, & pour rejoindre les volontez altereées de ses Religieux.

CHAPITRE XLI.

I. Le premier Conuent de Religieuses du Peru, fondé en la ville de Lima par les Religieux Augustins, sous la Regle, & constitutions de l'Ordre. II. Excellence de la batisse du Conuent, & nombre des filles. III. Premiere Superieure Eleonor & sa vie. IV. Mencia Soza, Superieure. V. Religieuses Augustines, prises de ce Conuent pour en fonder ou reformer d'autres. VI. Vie des sœurs Marie de Iesus, Ieane Pacheco, Ysabeau d'Astete, Beatrix, & Marie de Sandoüal, Paule d'Aguilar, & Anne Lucrece. VII. Frairie à l'honneur du Sainct Sacrement erigée.

I. COmme nostre glorieux P. S. Augustin, fut le premier qui fonda des Religieuses dans l'Eglise, leur donnant la mesme Regle, qu'il auoit auparauant baillé à plusieurs, qui à son imitation, auoient entierement quitté le monde, & fait vn renoncement general, de toutes les esperances du Siecle, ainsi qu'il se voit en l'Epistre 109. Aussi par vn mouuement tout particulier du S. Esprit, ses enfans furent ils les premiers, qui ietterent en ce nouueau Monde du Peru les fondemens, pour y establir des Monasteres des filles, qui véquissent sous la Regle du mesme Sainct en l'estat parfait des Epouzes de Iesus-Christ. Ce qui arriua de la sorte. Le R. P. André de saincte Marie, Prieur du Conuent de Lima, & Vicaire Prouincial, ayant pris la direction, & conduite spirituelle de deux vertueuses Dames, sçauoir d'Eleonor d'Alphonse d'Almaraz, gouuerneur du Royaume de la Terreferme, & Gentil'homme de Salamanque, & de Mencia de Soza sa fille, & vefue de François Fernandez Giron; & voyant que depuis la funeste execution qui fut faite dudit François, décrite par cy deuant, instruites par ce reuers de l'inconstance de la fortune, & de sa mauuaise foy, elles viuoient à l'écart

& cherchoient dans les Eglises, ou dans la solitude, toutes leurs consolations dans les entretiens auec Dieu, en qui seul, ayant perdu en cét homme, l'vne son gendre, l'autre son mary, elles mettoient toute leur ressource; Il leur proposa de faire bastir vn Conuent, ou elles & plusieurs autres, à leur exemple pussent mener vne vie retirée de l'ambarras du monde, & se disposer à faire vne bõne mort. Cette proposition fut receuë auec agreement de ces pieuses Dames, & elles tenoient si peu au monde, qu'il ne falut point d'effort ny de secousse pour les en deprendre. Ayant donc passé quelque année, dans vne maison particuliere, en qualité de Beates de S. Augustin, ledit P. André de saincte Marie, ayant imploré l'assistance du S. Esprit, & obseruant les solemnitez, & ceremonies portées en nos Constitutions, leur bailla l'habit noir, de nos Religieuses Augustines, l'an de nostre Seigneur 1558. & auec elles à Agnes Velasques, Ieanne Pacheque, Agnes de Mosquera, Marie de la Croix, & Mariane de S. Hierosme; filles tres nobles, & du depuis sainctes Religieuses. Elles s'enfermerent toutes, pour garder Closture, dans vne maison assez spacieuse, achetée à cét effet, qui eut au commencement pour titre le Conuent de nostre Dame des Remedes, & peu de temps apres, Conuent de l'Incarnation. Le bruit de la fondation de ce Monastere n'eut pas si tost éclaté en la republique, qu'il causa, par la nouueauté des sentimens, bien differens dans les esprits: les vns loüoient l'entreprise, les autres en blamoient l'execution: ceux la regardoient le profit & auancement en la vertu, que plusieurs autres Dames fairoient à l'imitation de celles-cy, en quoy Dieu seroit beaucoup glorifié, & la ville de Lima recommandée; les autres desesperoient que cela peut reussir, par faute de reuenu, pour faire subsister les Religieuses, & fournir aux fraiz de la batisse, attandu que la charité estoit fort écharse, & que ceux qui venoient d'Espagne au Peru, bien loin de donner, ne trauailloient qu'à remplir leurs bourses, qu'ils s'en retournoient vuider en leur pays, sans se mettre en peine de subuenir aux necessitez d'autruy, ny de faire des œuures pies. Cela neantmoins ne rebutoit point ces deux Fondatrices, de perseuerer en leur prix-faict, s'assurans bien qu'apres auoi épuizé

leur Finance, qui étoit assez considerable, la Prouidance celeste leur ouuriroit vn fõs inepuisable pour le cõtinuer, & pour le pousser jusques au bout; à quoy nos Peres ne cessoient aussi de les exhorter & encourager. Le Vice-Roy Dom André Hurtada de Mẽdoza Marquez de Cannete, approuua grandement leur pieux dessein, il fut les visiter, & les asseura de les assister de tout son credit & pouuoir en toutes les occasions qui s'offriroient, auec protestation, que s'il auoit vne fille, il seroit rauy de la placer dans ce Monastere, ou il esperoit que Dieu seroit seruy auec beaucoup de ferueur, & d'exactitude. Et c'étoit bien la l'opinion que tout le monde en auoit conceu, laquelle porta plusieurs autres filles nobles & riches à y entrer, auec des grandes commoditez: auec lesquelles, & les presens & aumosnes que les Vice-Roys leur faisoient, principalement Dom François de Tolede, qu'afin de se donner la satisfaction, & consolation d'assister plus souuent à leurs Offices, fit batir vne maison tout aupres du Conuent, sous le titre de Recompense deuë aux Gentil Hommes proches parens de ces Filles, pour auoir seruy tres-fidellement le Roy Catholique en ce Royaume.

II. Auec dis-je tous ces presens & aumosnes elles battirent vn Conuent assorty de toutes ses parties: sçauoir d'vne grande & tres-belle Eglise, de quatre dortoirs fort spacieux, où il y a plus de cent cinquante chambres, & de deux autres pour les Sœurs Données & pour les Nobles Pensionaires, d'vn tres-vaste Refectoir, de deux Parloirs l'vn pour les hommes, l'autre pour les femmes, d'vne grande infirmerie, de plusieurs salles pour le labeur, de trois Cloistres voutez, d'vne belle cuisine, & d'vn grand iardin, arrozé de l'eau de quelques fontaines qui sont dans lesdits Cloistres & cuisine, le tout fait auec tant de cimetrie, qu'il ne s'y peut rien desirer pour la beauté, & l'acheuement d'vne maison religieuse. L'Eglise singulierement est tres-magnifique en son Maistre-Autel & en ses Chapelles, qui sont toutes enrichies de beaux Retables, & en son Portal sur lequel sont grauez les vers de l'Hymne de nostre P. S. Augustin *Magne Pater Augustine*. On y celebre les Festes auec grande majesté, notamment celle de l'Assomption de la Vierge, qu'elles

commancent, le Dimanche qui suit immediatement apres, & qui dure quatre iours ; au premier & dernier desquels se trouuent en corps les Vice-Roys, les Audiances, les Religieux, & toute la Ville, qui assissistent à la Procession qu'on a coustume de faire partant de ladite Eglise, & allant à la Metropolitaine. On entend en ce Monastere la plus delicieuse musique des Indes, en laquelle il y a neuf Chœurs de Violes, Bassons, Harpes, Luths, Guitarres, & autres instrumens, lesquels mariant leurs sons, & accens auec les voix & fredons de cinquante filles, qui composent le corps de cette musique, font vn concert le plus delectable, & harmonieux qui se puisse ouyr. Ce Conuent estoit fourny en l'an 1631 de deux cens trente Religieuses professes du voile noir, trente & sept du voile blanc, dix huict Nouices, quarante & cinq Données, & de trente & quatre Pensionnaires de Noblesse, qui font le nombre de trois cens soixante & sept : A quoy adjoustant les filles Indiennes, Negres, & quelques Esclaues qui sont là, ou pour seruir, ou pour estre formées à la pieté, & aux bonnes mœurs, il est constant, qu'il y a tousiours bien huict cens filles, ou femmes qui seruent Dieu dans cette Maison, la plus celebre sans contredit de tout le Peru, en noblesse aussi bien, qu'en oraison, & en obseruance reguliere.

La premiere Superieure fut la Dame Eleonor, femme de grande vertu, qu'elle fit paroistre, & au monde, & dans l'estat Religieux. Au monde, estant mariée on la voyoit tousiours retirée dans sa maison, s'occupant aux exercices de la deuotion, & de la misericorde enuers les pauures ; elle auoit tant de ciuilité, & estoit d'vn naturel si obligeant, qu'elle gaignoit tous les cœurs, & il n'estoit point d'humeur si farouche, qui ne s'adoucit en la pratiquant. Elle rendoit vne tres-parfaite obeissance à son mary, & auoit vne tres-exacte vigilence sur sa famille, se souuenant de tous, hormis de soy-mesme. La prosperité ne preiudicioit point à sa modestie, & l'aduersité n'abbatoit point son courage, témoignant vne tres-grande patience à souffrir les reuers & caprices de la fortune. Lors qu'elle fut Religieuse ayant gouuerné le Conuent l'espace de 29. ans, elle parut en tous ses deportemens, & actions vn vray exemplaire de vertu à toutes ses inferieures. Elle III.

estoit venerable en sa personne, discrete & considerée en son parler, sincere en ses communications, tres-souple à ses Superieurs, ponctuelle à garder sa Regle & Constitutions, charitable enuers les pauures; & si debonnaire, & tendre, & compatissante enuers ses inferieures, lors qu'elles estoient tentées, ou malades, qu'vne mere ne l'est point à l'égal enuers ses filles. Elle auoit vne tres-sensible deuotion pour le Tres-sainct Sacrement de l'Autel, deuant lequel elle faisoit chaque iour vne longue, & feruente meditation, qu'ell'accompaignoit ordinairement de beaucoup de larmes, & dans la distribution des charges, qu'elle donnoit aux autres, elle se reseruoit tousiours pour soy, celle d'attiser les lampes, & de pouruoir à ce qu'elles fussent tousiours nettes, & que la lumiere ne manquast iamais deuant le Tabernacle, ou il reposoit. Estant visitée des Dames de la Ville, son entretien n'estoit que des choses spirituelles; & sur les plaintes, doutes ou difficultez qu'elles luy proposoient, tous les auis & conseils qu'elle leur donnoit, tendoient à procurer le repos de leurs ames, & de leur familles. Elle veilloit incessament à instruire ses filles, & à les acheminer à la saincteté, & les aymoit auec tant d'égalité, & de tendresse, que ses priuautez ne causoient point dans le Monastere de la jalousie, ny du murmure; elle les consideroit toutes, comme si chacune eut esté sa fille vnique; & lors qu'elles tomboient dans quelque foiblesse, & manquement elles les releuoit auec tant d'adresse, & de douceur, qu'on eut dit qu'elle ne vouloit pas, qu'elles connussent, qu'elle auoit remarqué leurs cheutes, pour leur épargner la confusion, qui leur reuenoit d'estre tombées: & par vne inuention qui à esté iusques à maintenant inconnuë, elle leur donnoit l'effet, & l'operation de la medecine, sans qu'elles en souffrissent les trenchées, ny le mauuais goust. Enfin ayant mené vne vie tres-innocente, & exemplaire, elle mourut âgée de 78. ans, laissant dans l'ame de toutes les Religieuses, vn tres-grand regret de l'auoir perduë, qui fut suiuy des larmes de toute la ville.

IV. La Dame Mencia sa fille, luy succeda en la charge, aussi bien qu'en la Regularité, & au zele de la gloire de Dieu: bien qu'elle eut quelque chose de plus majesteux, & de plus efficace pour la

persuasion que sa mere : ce qui luy donnoit vn empire si absolu sur les esprits des Vice-Roys, Archeuesques, Presidens, Nobles, & generalement de tous ceux à qui elle auoit à faire, que ses raisons leur estoient des arrests, & ses prieres des commandemens : & il n'estoit personne de quelque qualité qu'elle fut, qui ne rapportat à honneur de s'employer à ce qu'elle desiroit. Elle se fit singulierement considerer par vne tres-ardente charité enuers Dieu, & les pauures, & par vne tres-exacte obseruance des Loix de l'ordre, sur lesquelles elle ne permit iamais qu'on se relaschat. Elle forma des filles à la vertu, & au gouuernement, qui depuis furent choisies pour estre Superieures des autres Monasteres. Elle rẽdit enfin sõ ame a Dieu, pour passer en vne meilleure vie, la veille de l'Ascension de nostre Seigneur de l'an 1618.

Parmy les filles qui furent cultiuées de sa main, les Sœurs Marie de Iesus, & Marie de la Croix, Religieuses tres-accomplies, furent par commendement des Superieures destinées, & enuoyées en l'an 1573. au Conuent de la Conception de nostre Dame, pour y establir la vie reguliere, à l'instance des Dames, Agnes Munnes de Riuiere, & Marie de Chauez, qui en estoient les tres-liberalles Fondatrices, qui par apres y firent le Nouiciat, & la professiõ, au cõtentemẽt & admiratiõ de toute la ville, où elles estoiẽt fort cõnuës, & respectées pour leur noblesse, & vertu. Ce Cõuent qui est l'vn des plus parfaits du Peru, conte pour l'ordinaire iusques à 178. Religieuses professes du voyle noir, 18. du voyle blanc, 30. Nouices, & quantité de pensionnaires, de grande maison, de façon que le nombre des femmes, y est de plus de 300. Du mesme Conuent de l'Incarnation, furent prises les Sœurs Agnez Velasquez, & Antoinete de Velasque, grandes seruantes de Dieu, pour reformer le Monastere de la saincte Trinité, qui est de l'Ordre de Sainct Bernard. Le mesme fournit encore les Sœurs Iustine de Gueuarre, Anna Illescas, Barbe de Vega, & Isabeau de Lason, toutes quatre consommées en vertu & issuës de parens nobles, pour aller fonder en l'an 1605. le Monastere de S. Claire, auiourd huy tres-celebre, & remply de plus de 300. Professes, Nouices, ou Sœurs données. Bref le Conuent de saincte Catherine de Sienne, fut fondé par cinq Reli- V.

gieuses, sorties de celuy de la Conception, ou elles estoient venuës du Monastere de l'Incarnation. De façon qu'on ne peut nier que ce Conuent n'ayt esté la pepiniere, d'où on a pris des plantes, pour en peupler plusieurs autres, à la plus grande gloire de nostre Seigneur Iesus-Christ. Il faudroit vn volume entier pour mettre en liste, & faire vn discours à part de toutes les belles ames, qui ont fleury en pieté, & en regularité dans cette saincte maison. Il nous suffira de parler succinctement de quelques vnes.

VI. Marie de Iesus que nous auons cy-dessus nommé, vient la premiere en rang. Ses parens estoient de Seuille du Royaume d'Andalousie, lesquels estans passez au Peru, & deuenus autant riches des biens de fortune, qu'ils estoient nobles, & releuez de naissance, à mesure qu'ils croissent en commodités, ils conceuoient vn plus fort desir d'auoir des enfans, pour les en faire heritiers. Ayant donc distribué beaucoup d'aumosnes, & fait celebrer quantité de Messes, pour en obtenir de Dieu, ils eurent la nuict de Pasques cette fille, laquelle en consideration du iour fut appellée Marie de Iesus. Ayant atteint l'âge de sept ans, elle commença de faire paroistre par ses actions, qui n'estoient nullement enfantines, qu'auec le temps, ce seroit quelque chose de grand, & qu'vne si belle monstre, donneroit des fruits d'vne vertu extraordinaire. Atteint qu'elle eut les huit ans, sans dire mot à son Pere n'y à sa Mere, elle sortit de leur maison, & courant tant qu'elle pouuoit, vint hurter au Conuent de l'Incarnation, & trouuãt la porte ouuerte, entra disant aux Religieuses, ie viens pour estre Epouze de Iesus-Christ, qu'on me donne promptement l'habit, afin qu'il me connoisse, & m'embrasse me voyant vestuë de sa liurée. Celles qui ne la connoissoient pas, disoient que c'estoit la vne saillie d'enfant : les autres qui la connoissoient, & qui auoit ouy dire des merueilles de sa modestie & seriosité, & de sa petite, mais forte & genereuse deuotion, ne doutoient point que ce ne fut tout de bon, & qu'elle ne fut effectiuement bien appellée. Cependant l'allarme est au quartier, les parens ne voyans point leur petite, croyent que tout est perdu. Ils la cherchent parmy leurs amis dans le

voisinage, & apprennent enfin qu'elle estoit dans la maison de Dieu, imitant l'Enfant Iesus, lequel ayant esté cherché inutilement de son pere, & de sa mere parmy ses parens, fut enfin trouué dans le Temple au milieu des Docteurs. Ils y courent à perte d'haleine, demandent leur fille, & l'ayant faite venir ils la flattent, & la cajollent, & luy promettent de luy donner tout ce qu'elle leur demanderoit. Elle fut assez adroite pour les prendre au mot, & pour leur repartir, puisque vous me promettez de me donner tout ce que ie vous demanderay, nous voila d'accord, donnez moy vostre benediction, & consentez que ie demeure dans ce Cloistre pour y seruir Iesus-Christ : c'est tout ce que ie vous demande, ie me tiendray plus riche auec cela qu'auec tous vos tresors. Eux qui luy eussent tout accordé, à la reserue de cela, changent leurs promesses & leurs flatteries en menasses & tachent de rompre, celle qu'ils ne peuuent pas fleschir. Ils ajoustent méme les coups aux menasses, mais tous leurs artifices reüssissent également mal: car la petite Marie s'en deffend auec vn courage incomparable, & tient ferme comme vn rocher, dans la resolution prise, de n'auoir iamais plus rien à démeler auec le monde; de façon qu'ils sont constraints de s'en retourner sans elle ; mais ne desesperant point de la r'auoir, & s'imaginant de trouuer son foible, pour vn dernier effort ils font courir le bruit, qu'ils s'en alloient en Espagne d'où ils ne reuiendroient iamais, & que si elle s'opiniastroit à estre Religieuse, ils l'abandonneroient, sans luy laisser vn seul poids pour se nourrir & vestir , & sans qu'elle peut esperer nul secours d'eux ny d'autres parens. Mais la ieune fille sans s'estonner repondoit, que pourtant le nom de Marie de Iesus, elle n'auoit rien à craindre, non plus que Ioseph, qui pour toute richesse & prouision, n'auoit que ces deux cheres personnes allant en Egipte. Que celuy qui estoit sous la protection de la Vierge, & de son Fils, auoit occasion de brauer la faim & la nudité. En vn mot qu'à la bonne heure, ils s'en allassent & l'abandonnassent, que Iesus & Marie, en qui elle auoit logé toutes ses esperaces, ne l'abandonneroient pas, & qu'ils se subrogeroint en leur place pour luy faire office de pere & de mere : ce qui luy estoit trop glorieux & auantageux, pour s'y vouloir opposer. En

effet ils se retirerent en Espagne, laissans leur fille depourueuë de toutes les choses necessaires à son entretien; blessans en ce procedé la nature, & Dieu qui en est l'auteur. La nature, refusant à celle à qui ils auoient donné l'étre, les moyens naturels de le conseruer, & Dieu refusant son adot. & apannage, à celle qui aspiroit à l'honneur d'estre son espouze. Marie ayant donc vaincu les obstacles, que la chair & le sang opposoient à son bonheur, fut quelque temps apres reuestuë de l'habit de Religieuse, ou d'abord elle rendit des actions d'vne vertu qui surpassoit le commun, & qui rauissoit d'estonnement, & de joye tout le Monastere. Estãt plus aduancée en âge la Superieure luy donna la charge de Sacristaine, ou elle témoignoit auoir plus d'inclination. C'est là qu'on connût sa deuotion, & l'honneur qu'elle portoit à la Sainte Vierge, & l'interest qu'elle prennoit à la gloire de ses Autels, qu'elle ajustoit & paroit tousiours, auec vne diligence sans pair, principalement aux festes solemnelles de nostre Dame, de S. Augustin, de S. Nicolas, & autres Saincts de nostre Ordre; inuentant mille gentilesses pour attirer la deuotion des peuples; & ce sans se détourner de la meditation, & sans mettre le Conuent en frais, obtenant de ceux, ou de celles qui venoient visiter l'Eglise, tout ce qu'elle demandoit, ou faisoit semblant d'auoir besoin. Comme elle eut atteint l'âge de vingt ans, les Patrons de nostre Dame de la Conception, dont nous auons parlé cy dessus, ayant demandé deux Superieures pour ietter les fondemens de la regularité dans cette nouuelle maison, arresterent les yeux sur elle, comme celle qu'ils iugeoient plus habille, pour vn si important dessein. Et bien qu'a peser les choses au poids de la politique, & de l'humaine prudence, ce choix couroit risque d'estre condamné de legereté, ny ayant nulle apparence qu'vne fille si ieune, & de si peu d'experiance d'eut bien reüssir: ses œuures neantmoins, & sa conduite firent connoistre, que le bon esprit, & le iugement meur, & rassis, dont Dieu l'auoit partagee auant le temps, suppleoit abondamment, au deffaut des années. Car les Fondatrices cy-dessus nommées, ayant remarqué le succez de cette élection, & le sçauoir faire de Marie de Iesus, apres auoir gouuerné le Conuent, & conduit les Religieuses à

l'edification, & satisfactiõ de toutes, elles la prierent auec instance de demeurer là pendant toute sa vie, en qualité de Superieure, luy representant les richesses de ce Conuent, l'honneur qu'il y a d'estre perpetuelle Superieure, & l'amour que toute cette saincte Compagnie luy portoit: à quoy elle ne voulut point condescendre, disant qu'ell'auoit assez à faire à se conduire soy mesme, sans qu'elle se mit en danger de se perdre, gouuernant les autres. C'est pourquoy ayant obtenu sa licence, elle s'en retourna en son Conuẽt de l'Incarnatiõ tres-contente, faisant estat qu'elle seroit la, cõme suiete, & inferieure, pour obeyr. Au bout de quelque temps, le fondateur du Monastere de S. Claire pressoit l'Archeuesque Dom Toribio, afin qu'il fit venir la Sœur Marie de Iesus, pour y ietter les premiers fondemens spirituels. l'Archeuesque y employa tout son credit, & l'y perdit, elle ayant tousiours allegué son indignité, & incapacité pour excuse: de façon qu'à son refus, il prit du premier Monastere de l'Incarnatiõ la Sœur Iustine de Gueuarre, pour aller gouuerner cettuy-cy, duquel elle fut Abesse pẽdant sa vie. Nostre Marie de Iesus, fuyoit si exactement toutes les occasions d'estre honnorée, qu'afin qu'elle consentit vne fois à estre Maistresse des nouices, & vne autre fois Souspricure, il fallut la tenir trois iours en prison, & ce ne fut pas cette peine, qui la fit condescendre à accepter ces charges éclattantes, mais bien le commendement, en vertu de saincte Obeissance qu'on luy fit, à moins duquel, elle n'eut iamais fléchy. La seule charité pouuoit fournir à vn corps de femme, les forces pour satisfaire à tant de seruices, que cette fille rendoit estant Infirmiere, sans qu'elle voulut estre aydée de personne. Elle aprestoit les viandes aux malades, & preparoit leurs boüillons, auec tant de netteté, d'affection, & de diligence, que toutes en estoient tres-satisfaites. Elle seule faisoit leurs lits, lauoit les draps les plus salles, ballioit les officines, vuidoit les seruices, sans qu'elle souffrit que pas vne Religieuse ny seruante, s'occupat à ces vils offices. Elle assistoit les agonizantes, & les aydoit à franchir auec courage & resignation ce dernier pas, par des raisons si propres, & si efficaces pour consoler, & resoudre vne ame, qui est en l'extremité de la vie, qu'elle surpassoit les plus éloquens

& les plus zelez Predicateurs en celà. Apres que quelqu'vne estoit morte, elle rendoit à son corps, tous les deuoirs que l'Eglise appreuue, & ordonne en cette occasion, & vouloit auoir toute la gloire de le lauer, & de le plier, & enueloper, sans qu'elle permit que pas vne y mit la main. Ayant permission, & commission de ses Superieures, de distribuer les aumosnes, elle le faisoit auec tant de l'argesse, qu'elle ne se reseruoit pas mesme le vestement necessaire. Certaine pauure femme luy ayant demandé qu'elque charité pour faire vn petit lit, elle luy bailla tout ce qu'ell'auoit au sien, materas, couuerture, cheuet qui ne luy seruoit aussi biẽ que de monstre, pour cacher aux yeux des autres, vn banc, ou la plate terre, d'ont elle faisoit son lit ordinaire. l'Attention qu'ell'auoit à l'office diuin, estoit Angelique, & gardoit là, vn si Religieux silence, qu'on n'ouyt iamais d'elle, vne parolle dans le Chœur, ou deuant l'Autel, qui ne fut pour la loüange de Dieu, & qui ne concernat l'Office. Elle estoit si assiduë, à demeurer à genoux, qu'elle les auoit aussi durs qu'vn Chameau. Outre les disciplines qu'elle prenoit auec la Communauté, chaque nuict, elle se disciplinoit l'espace d'vne heure, passoit les autres à la meditation, & à produire diuers actes de vertu, & de mortification, à la reserue d'vne heure & demy, ou enuiron qu'elle donnoit au sommeil; adjoustant à cette rigueur de vie vn rude cilice continuel. Nostre Seigneur la consola, vne semaine Saincte auec des douceurs ineffables, qu'il détrempa neantmoins, dans le fiel d'vne maladie aigue & pressante, qu'elle supporta durant cinq iours, auec vne patience merueilleuse, pendant laquelle iugeant qu'elle deuoit relascher de son austerité accoustumée, pour n'estre point homicide de soy-mesme, elle appella vne disciple de ses exercices, & ayant exigé d'elle le secret, la pria de luy tirer vn gros cilice de fer, qu'elle auoit sur sa chair, si enfoncé, qu'il fallut des instrumens pour l'enleuer: ce qui ne se fit pas sans renouueller la douleur des playes. Elle s'adonnoit continuellement à mediter les tourmens, & la mort de son adorable Espoux Iesus-Christ, & rependoit si grande abõdance de larmes sur chaque mystere de la Passion, que s'en ressouuenãt, elle ne les pouuoit reprimer, estant mesme en cõpagnie

Elle trouuoit tant de charmes dãs la solitude, & estoit si ennemie de toute ostentation & applaudissement, que la Superieure la mandant de descendre, pour parler aux Vice-Roys, Archeuesques, ou autres personnes d'importance qui la demandoient (car tous souhaittoient le bien de s'entretenir auec elle, tant pour l'opinion qu'on auoit de sa sainćteté, qu'à cause de la tres-douce & prudente conuersation) elle s'en excusoit auec grande humilité, suppliant la Superieure de l'en dispenser, & de la vouloir laisser dans le calme de sa cellule. Ses Confesseurs connoissans la reĉtitude de ses intentions & aĉtions, luy commandoient de communier tous les iours, à quoy elle obeissoit auec vne ardeur de Seraphim. Ainsi passa-t'elle sa vie iusques au iour de sa bienheureuse mort, qui fut precedée de ce qui s'ensuit. Elle demandoit toujours à Dieu qu'il luy pleut de la tirer de ce monde sans maladie, qui donnat peine à ses Sœurs, apprehendant qu'elle ne fut cause de quelque aĉte d'impatience, ou de refroidissement de charité. Et voila que tandis qu'elle trauailloit à composer des bouquets, & à preparer les choses necessaires pour la feste de l'Assomption de la glorieuse Vierge, sans auoir esté nullement menacée de maladie, elle sentit tout à coup vne douleur, qui fut à l'instant suiuie d'vne sueur froide qui luy glaça tout le corps, laquelle prenant pour l'auant-coureur de sa fin, elle demanda, & receut les Sacremens; & se promenant par la chambre, recitant des Hymnes, & des Pseaumes, tandis qu'elle se peut tenir sur ses pieds, & iusques à tant que les forces luy manquant, iettant les yeux sur Iesus-Christ, & Marie sa sainćte Mere; elle recommanda son esprit en leurs benistes mains, & rendit l'ame l'an de nostre Seigneur 1617. au mois de Iuillet, ayant esté Nouice neuf ans, & Professe cinquante & trois.

Le R. P. Iacques Martinez de la Compagnie de Iesus, connu pour sa grande sainćteté, a laissé par escrit qu'vne de ses filles de confession, grande seruante de Dieu, entrant pour ouyr la Messe en l'Eglise de l'Incarnation, où l'on faisoit plusieurs sacrifices, pour Marie de Iesus morte, & vn Prestre sortant pour dire la sainćte Messe, Iesus-Christ luy parla interieurement, & luy dit d'ouyr cette Messe pour l'amour de la defunćte, qu'elle n'auoit iamais

veu; & que lors que le Prestre haussa la saincte Hostie pour estre adorée, elle apperceut tout prés du Calice la Sœur Marie de Iesus reuestue de blanc, portant en sa teste vne couronne resplendissante auec vn bouquet à la main, composé de tres-belles fleurs. Ce qu'elle vit iusques à ce que le Prestre eut receu le tres-sainct Sacrement, & qu'alors cet objet glorieux dispatut. Cette vision fut découuerte par ledit Pere à quelques Religieuses dudit Monastere de l'Incarnation, & il la laissa escrite de sa main dans son Cabinet.

Nous mettrons en second lieu la Sœur Ieanne Pacheque, l'vne des neuf premieres fondatrices de cét illustre Conuent, issuë de parens nobles, sœur germaine du P. Alphonse Pacheque, de qui il a esté parlé cy-deuant. Ce fut vne fille grandement fauorisée de Dieu, qu'elle aymoit aussi auec des tendresses extraordinaires. Sa modestie estoit rauissante, sa pureté Angelique, son oraison extatique, & continuelle, sa penitence extreme. Toutes ces vertus, esquelles elle excelloit, la faisoit honnorer des Vice-Roys, & autres personnes de qualité, qui la consideroit comme vne Saincte. Elle fut plusieurs fois éleuë Superieure en ce Conuent de l'Incarnation de Lima, & laissa tousiours à toute cette grande & saincte famille de tres rares exemples du grand zele, qu'elle auoit pour l'obseruance & l'accroissement du bien, notamment spirituel de la Religion. Ayant seruy tres glorieusement soixante & sept ans en estat de Professe, elle mourut pleine de vertus l'an 1626. Aux honneurs funebres delaquelle l'Autheur de cette Histoire précha, & parmy quantité de beaux Eloges il la loüa hautement pour sa pureté virginale accompagnée d'vne charité seraphique, monstrant qu'elle auoit esté l'vne des cinq Vierges sages de l'Euangile, comme ayant tousiours esté soigneuse de veiller, dans l'attente de la venüe de son espoux, & de tenir la lampe de son cœur remplie de l'huile du saint amour, pour à son arriuée estre trouuée digne d'entrer auec luy aux noces de la gloire Eternelle. Ce fut vne verité constante, & autorisée de la voix publique, que son corps apres sa mort exhaloit vne odeur tres-suaue, qui se repandoit mesme sur les draps & emplastres qui l'auoient touchée, & qui surpassoit les senteurs

les plus odoriferantes du monde. Et quelques-vnes des Religieuses de ce Conuent consommées en vertu, asseurerent que la propre nuict qu'elle mourut, on vit sur sa chambre vne si grande lumiere, qu'il sembloit que la nuict s'estoit conuertie en iour. Tous les pauures la pleurerent tendrement, comme ceux des actes l'Aumosniere Tabita, à cause du soin qu'elle prenoit de les secourir, & de pouruoir à leurs necessitez.

La Sœur Izabeau d'Asleté issuë de parens Nobles, puissans & riches, a encore fleury en sainctété dans ce Monastere. Ayant voüé à Dieu sa virginité, & sçachant, que ses parens luy cherchoient party, & traitoient de la marier, elle s'enfuit de leur maison, & s'en vint à Lima, qui en estoit éloignée de quatre-vingts lieuës, pour entrer dans ce Paradis de l'Incarnation, où elle fut receuë, & où elle seruit d'vn parfait exemplaire de vertu, & d'obseruance reguliere à ses Compagnes. A l'imitation de Ste Catherine de Sienne, elle porta tousiours sous le voyle vne couronne d'acier sur sa teste, dont les poinctes luy faisoient couler le sang sur le visage, & comme ses Sœurs s'enqueroient quel sang c'estoit, pour couurir sa mortification, elle repondoit auec simplicité que ce pouuoient estre des picqueures de moucherons. Elle fut tres-exacte à garder ses vœux, & iusques aux moindres petites coustumes de la communauté. Ses parens estant decedez, le Conuent se preualut de beaucoup de commoditez à sa consideration. Elle auoit vne complaisance nompareille à preparer les Autels, & à tenir les ornemens propres & nets. Elle excelloit en l'amour de la paureté, de l'humilité, & du silence. Elle rendit l'ame à Dieu l'an *1619*.

La Sœur Beatrix de Sandoual sortie de la maison de Sandoual, autant renommée & illustre par le grand nombre des Ducs, & grands personnages, & hommes d'Estat, que par celuy des Prelats & Cardinaux, ayant esté reçeüe dans ce mesme Monastere de l'Incarnation, la premiere chose qu'elle fit, fut de déchirer les titres & papiers qui faisoient memoire de cette Noble descendance, afin de s'attacher tout à fait, & sans entre-deux à l'humilité de la Croix. Elle fut tres-affectionnée au culte du S. Sacrement de l'Autel. Elle persecuta son corps auec toute sorte de

rigueur, de disciplines, cilices, & ieusnes continuels, la pluspart au pain, & à l'eau. Ayant passé sa vie tres-innocemment parmy les exercices de l'obeissance, & des autres vertus claustrales, elle mourut en reputation de saincte : veu que le lendemain de son trespas deux Peres Recollets vindrent témoigner au conuent que quelques-vns de leurs Religieux auoient veu Beatrix de Sandoual monter au Ciel, accompagnée des Anges.

Ce Conuent eut encore Marie de Sandoual. Si elle estoit parente de Beatrix ou non, l'Historien ne le dit pas, se contentant de nous faire sçauoir qu'elle estoit vefue, & qu'apres auoir consigné les sommes pour la constitution de deux siennes niepces, afin d'estre Religieuses de l'Incarnation ; elle s'y fit receuoir en qualité de Sœur Laye, afin de couròner par les deuoirs & actions d'vne profonde humilité la saincte vie qu'elle auoit mené dans le siecle. Elle fut tousiours tres-deuote aux Vnze mille Vierges, & celebroit leur feste auec des tendresses, & des épanouissemens de cœur inaccoustumez ; procurant que leur Autel fut paré de tout ce qu'il y auoit de plus rare, en luminaires, bouquets, cassoletes, tapisseries, musiques, & autres choses qui peuuent porter de l'ornement à vn Autel, & rendre vne feste plus solemnelle. Aussi ces glorieuses ames pour se reuencher de ses soins, luy procuroient-elles des consolations tres-sensibles & ordinaires : & notamment à l'heure de son trespas. Car apres auoir receu les Sacremens, ayant prié ses Sœurs de se retirer vn peu, afin qu'elle peut s'entretenir auec Dieu, elle s'écria tout à coup dans vn transport : Ha pecheresse que ie suis, quelle faueur signalée! Surquoy les Religieuses luy demandans ce que c'estoit : Et quoy, leur repartit-elle, mes Sœurs, ne voyez-vous point ces Vnze belles lumieres qui sont sur l'Autel ? Elles toutes émerueillées de la voir dans ces élans celestes, nous ne voyons point, firent-elles, aucune lumiere sur l'Autel : mais la moribonde ne cessoit de dire, & redire auec des affections amoureuses, Ste Vrsule, & ses Compagnes m'ont porté ces vnze lumieres. O Sainctes reconnoissantes ! ô amies en la necessité ! parmy lesquelles paroles elle mourut heureusement, laissant ses Sœurs toutes parfumées de l'odeur d'vne si belle mort.

La Sœur Paule d'Aquilar, aussi de Noble naissance, conserua sa virginité comme vn beau lys emmy les épines d'vne mortification extreme, dont toute sa vie elle persecuta son corps, sans luy faire iamais, ny paix, ny tréve; & sans luy permettre iamais l'experience du moindre plaisir qui flate la sensualité. Elle apprehendoit si fort le iugement de Dieu, qu'elle eut mieux aymé mourir que pecher; & se défiant tousiours de sa derniere heure, elle disoit toutes ces paroles, & faisoit toutes ces actions auec la mesme consideration, retenuë & droiture que si elle eut creu en deuoir rendre conte le mesme iour. Ayant vescu tres-exemplairement pour ses Sœurs, & trés-meritoirement pour soy-mesme, elle rendit l'ame à son Espoux Iesus-Christ, ayant ses bras ouuerts, & estendus en forme de Croix, bien que iusques alors elle ne se fut seruie de l'vn, que pour souffrir les morsures d'vn chancre qui le luy deuoroit, depuis long-temps. Apres son heureux trespas, comme on voulut, selon la coustume lauer son corps, on le trouua depuis les épaules iusques à la plante des pieds tout couuert d'vlceres, de creux & enfoncemens dans la chair, que la rigueur des disciplines, & des cilices de fer luy auoient causé, ce qui remplit tout le Monastere d'estonnement.

La Sœur Anne Luctece de Vera, sœur de Paule, fut éleuée dés sa ieunesse, par la Mere Ieãne Pacheque, de qui elle aprit, & la pieté enuers Dieu, & la ciuilitée enuers les Seculiers. Cõme elle estoit parfaitement belle, bien accorte, & gracieuse, & doüée de quelques auantages d'esprit, & de corps, qui n'estoient pas communs suiuant la fragilité du sexe, elle prit le vent, Dieu le permettant ainsi, pour vn plus grãd biẽ. De façõ que les entretiẽs auec Dieu, ne luy reuenoit plus, tãt que ceux des hõmes: elle alloit plus volontiers au Parloir, qu'au Chœur, & se piquoit plus de la cõuersatiõ que du silẽce, ou de la solitude. Sous couleur de cõmunication en matiere de deuotiõ, elle se laissa coeffer d'affection pour vn ieune homme d'autorité, qui fut par apres Euesque. Les billets & les presens estoient reciproques, les entretiens, & visites trop frequentes, & trop longues; enfin il y auoit de la coqueterie, ce qui luy faisoit perdre beaucoup de temps, & qui refroidit insensiblement sa charité, & eut entierement dissipé l'esprit de sa vo-

cation, si Dieu ne luy eut fait connoistre, qu'elle prenoit vn mauuais train; que cette familiarité estoit dangereuse, qu'elle marchoit sur vn plancher de glace, ou de verre, qui couuroit vn precipice, & qu'à moins de rompre auec ce Galand, elle rompoit auec Iesus-Christ, & renonçoit à la gloire d'estre son Epouze. Ayant donc meurement consideré tout cecy, elle reuint à soy, & deplora sa misere, & ne voulut plus voir celuy qui l'auoit causée, & fondant en larmes, pria Dieu d'auoir égard à sa foiblesse, & de luy pardonner ses legeretez, & l'infidelité qu'ell'auoit commis partageant auec vn homme vn cœur qu'elle luy auoit totalement dedié; auec protestation que la vie luy seroit trop courte, ou qu'elle expieroit ce crime, par vne condigne penitence. Et prenant les presens, & pieces rares, que les Religieuses malauisées batizent du nom de choses curieuses, elle les porta à la Superieure comme des Anathemes, afin qu'ell'en disposat, comme bon luy sébleroit; car pour son regard ell'estoit fermement resoluë de iamais plus ne faire alliãce auec hõme. En suite elle met au feu tous les papiers, & lettres d'affectiõ écrites, par sõ deuot. Et bien que Satan pour la retenir dans le piege, ou il l'auoit prise, luy representat qu'il ne falloit pas rompre si brusquement vne amitié qui estoit innocente, & qu'elle pouuoit vacquer à l'entretien exterieur des hommes, sans preiudice de l'auancement spirituel, il n'en fut pas creu toutesfois, & elle ne donna plus creance à cet imposteur, qui l'auoit desia deceüe. Estant donc plainement resolue, de se maintenir en la parfaite vnion de son Epoux, ell'eut recours à sa Sœur Paule, pour estre aydée à marcher droit, par le chemin qu'elle entreprenoit. De la en hors ce ne fut qu'Oraison, ou vocale auec ses Sœurs au Chœur, ou mentale en sa chambre : ce ne fut que ieunes, disciplines, veilles, penitences, qui luy causoient de grandes langueurs, & mesme de fieures continües, qui ne l'empeschoient pas neantmoins, d'aller tousiours son train, ny de tenir pied à la Communauté en tous les exercices de l'obeissance. Ayant donc épuizé ses forces, & extenué son corps par tant de rigueurs, & comme consommé l'humilité radicale, par l'effusion continuelle des larmes qu'elle versoit pour expier sa tiedeur passée, & le reculement qu'elle

auoit fait en la deuotion, elle fut atteinte d'vne grande maladie qu'elle souffrit auec vne extreme resignation & patience, & qui l'enleua plus, dirent les Medecins, par la force des austeritez qu'ell'auoit fait, que par sa propre violence. Vn grand seruiteur de Dieu declara l'auoir, la mesme nuict qu'elle trespassa, veuë monter au Ciel accompagnée des Apostres sainct Philippe, & sainct Iacques.

Concluons ce Chapitre, & cette Histoire, laissant à quelque esprit bien affectionné, de composer vn liure tout particulier, en faueur des filles qui ont sainctement vescu dans ce Monastere de l'Incarnation. Qu'on sçache seulement qu'outre celles dont nous venons de parler, plusieurs autres ont passé de cette vie à l'immortelle, en opinion & odeur de saincteté. Comme Marie de Germana d'Aliaga, Marie de Padilla, Magdeleine du S. Esprit, Marie de la Croix, Anne d'Iliescas, & bon nombre d'autres, quelques vnes desquelles qui moururent de maladie, qu'on croyoit pestilentielle, bien qu'elle ne le fut pas.

VII. Neantmoins comme les Infirmeries estoient ordinairement pleines de malades, & les sepulchres s'ouuroient souuent, pour enseuelir les morts, ce qui desoloit beaucoup cette maison. Dieu voulant faire cesser ce fleau, inspira à quelques-vnes des Religieuses d'eriger, en ce Conuent de l'Incarnation à l'honneur du Verbe Incarné, douze Compagnies au nom des douze Apostres, desquelles chacune à son tour, le premier Ieudy du moys celebre la memoire du tres-sainct, & tres-auguste Sacrement de l'Autel, auec tant de solemnité, de musique, Sermon, luminaire, parfums & resiouïssance, qu'il n'y a point de differance, auec ce qu'on pratique dans toute l'Eglise, le propre iour du S. Sacrement. Dequoy Dieu à tesmoigné estre si satisfait, que depuis cette institution, ce Monastere n'est plus infecté de cette maladie populaire, & il recompence ces bonnes Filles de leur pieté, par des singulieres faueurs, & douceurs spirituelles. Ainsi soit eternellement seruy, honnoré, & loüé de tous les fidelles, à la honte des heretiques, & des libertins, ce tres-sainct, & tres-adorable Sacrement de l'Eucharistie. Et que le Ciel & la terre, les Anges, & les hommes chantent, mille, & cent mille fois, Amen, Amen, Ainsi soit il.

CHAPITRE XLIII.

Dicta in fauorem RR. PP. in præsenti Epitome, Relatorum, transcripta, ex Alphabeto Augustiniano Matriti impresso, anno 1643. R. *admodum eruditi, & Religiosi viri P. M. Thomæ de Herrera, in supremo Inquisitionis Hispaniarum Senatu Consultoris, Qualificatoris :* Rerum *abstrusarum, ad Ordinis Eremitici gloriam, & splendorem, spectantium, diligentissimi & indefessi Inuestigatoris, & Euulgatoris, olim in cœnobio Salmantino, amantissimi mei Condiscipuli, quem inter alia Deffensionis pacificæ, ad Apologeticum &c. & dicti Alphabeti Opera, maximè commendant.*

PRimus numerus præfati Alphabeti, secundus huius Epithomem Capitis paginam indicat.

Augustinus de Trinitate primus ex Augustinianis in regnum peruntinũ deuenit 1547. Fuit hic virtutis speculum, pœnitens, reclusus, auaritiæ expers, Charitate ardens, sermone efficax. In alphabeto p. 20. In Epitome. p. 69. Capitis.

Andreas Salazar, alias de Iesu, Prouincialatum Limæ inuitus accepit: In sedandis tumultibus, post mortem Francisci Hernandes Gyron multum, & multo cum fructu laborauit. Finito Prouincialatu vir sanctus oratione, paupertate, Ieiuniis, & penitentia clarus, Discretor spirituum, erga nomẽ dulcissimi Iesu tenerrime affectus, & ab omni labe ambitionis immuniis. Fit anno 1557. Limæ Subprior, & magister Nouitorum, in quo munere meritis plenior, quam annis, sanctissime in Domino obdormiuit p. 20. & p. 83.

Andreas de Ortega, alias de sancta Maria, floruit paupertate ditissima, humilitate excelsa, silentio clamante, & corpus spiritui subdidit ieiunijs, pœnitentia, cilicijs, & mortificationibus: magnæ fuit omnibus venerationi, & æstimationi, adeo vt Phi-

lippus II. Rex prudentissimus, ipsum in rebus grauissimis consuli iusserit. p. 22. p. 217

Anthonius de Baeza cœnobij Limensis proles, missus vt Euangelisaret oppido de Pachecamach, plurimum pro Domino laborauit, & Idola destruxit, & fidem plantauit triennij spatio. Iuit de virtute in virtutem, vt videret Deum in Syon: p. 24 p. 167.

Augustinus de Coronna, iuuenis venit Mexicum, vbi innumeros ab impietate, ad pietatem, ab infidelitate, ad fidelitatem reduxit: Cum pro grauibus Religionis negotiis in Hispaniam redijsset, reperit se à prudentissimo Rege Philippo, Episcopum Popayanensem electum: non remittit mytram, quam nec prece extorserat, nec precio emerat, nec ambitione sollicitauerat, se totum Dei ordinationi, & dispositioni submittens. Matriti consecratus, deinde venit Limam; vbi hospicio exceptus, vt Monachus, omni officio diurno, & nocturno aderat, aliaque officia humilia implebat. Interfuit Limæ concilio secundo; eius abstinentia fuit admirabilis, ieiunia assidua, pœnitentiæ constantes, castitas Angelica, humilitas altissima, paupertas Apostolica, & patientia in aduersitatibus Euangelica, in omnibus primitiuæ Ecclesiæ Episcopus videbatur, &c. Tandem plenus annorum, & virtutum heroicarum, post sexaginta & amplius annos in Religione, præmium accepturus à Deo, ad superos euolauit, circa aunum 1590. plura de illo dum viueret, & post mortem miraeula referuntur. page 24. & 46. in Epitome page. 394.

Anthonius Loçano vir sane litterarum Scholasticarum, & expositiuarum peritus, Dæmonum triumphator gloriosus, corpore paruus, animo maximus, castritate integer, prudens in regimine eleemosinarius, magni spiritus in prædicatione, raræ pænitentiæ, orationis, & contemplationis, & obseruantiæ. Mirabilia est operatus in conuersione Indorum, & Idolorum extirpatione. Pi[illegible]or Gammachucus, anno 1563. vbi à prorege, & Senatoribus re[illegible]ijs, commissæ illi reductiones, & populorum erectiones, in illis prouinciis, & tractibus, quod ille prudenter, & absque omni auaritiæ labe perfecit. A Christo vt ferunt, sui obitus diem, & horam meruit audire, & deuotissimè susceptis Sacramentis, exhilaratus gaudio, se hora quinta vespertina obiturum esse præ-

dixit, & in cœlum ea hora prospiciens, Christi crucifixi imagi-nem in manibus habens, & suauissimis colloquijs tenere illum alloquens, expirauit, Limæ anno 1584. iam octogenarius. Plura Anthonij miracula referuntur, &c.p. 28. 429.

Anthonius de Monte Arroyo, Cœnobij Limensis sacrista de-signatus; id munus per triginta duos annos fidelissimè, & deuo-tissime exercuit, humilitate, obedieetiâ, laborum patientiâ, con-stantiâ, pœnitentiâ, & mansuetudine floruit, & castitate adeo excelluit, vt constans omnium existimatio fuerit, etiam testimo-nio Confessorum innixa, Anthonium ab hoc sæculo ad æternùm, virginem aduolasse. Dignitates ordinis homo vere humilis sem-per recusauit: tandem plenus bonis operibus Limæ obijt 1620. die veneris tumulatus in sacello sui crucifixi. p. 33. 148.

Baltazar Melgarejo Hispalensis, ex nobili, ante quadringentos annos familia, morbis admonitus, relicto mundo, & fallacibus eius delicijs, in conuentu Hispalensi nomen dedit. Iuit vt Ange-lus velox anno 1551. in regna peruntina, Euangelium dissemina-turus adhuc Diaconus, vili habitu, lecto ligneo, tunicâ asperâ, & continuis verberibus rebelle corpus edomuit, &c. post annum verò 1557. ad consanguineorum preces in patriam regressus, in qua breui ad meliorem patriam transijt. p. 102. p. 111.

Didacus Ortis Prouinciæ Castellæ alumnus, vir humilitate ex-cellens, obedientia potens, orationis, & contemplationis ama-tor, in vincula coniectus, opprobriis, ictibus alapis saturatus est, totque tormentis in odium Christianæ Religionis excruciatus, vt ferè incredibile sit, humanum corpus, tot potuisse tollerare. In Occiput securi siue gladio percussus, & ab jnguine, ad cerebrum palo transfixus, ad fœliciorem vitam aduolauit, circa annum 1568. &c. Agitur de illius canonisatione coram sede Apostolica. Crebris miraculis fulget Cusci vbi sanctissima ossa requiescunt. p. 192. p. 312.

Franciscus Del Corral, ex illustri genere, á prorege Domino Francisco de Toleto 1571. Iubente etiam capitulo Prouin-ciali (ea erat de Francisco apud omnes existimatio) designatus fuit, vt eam rem in partem, quam ipse peragrare non po-terat, visitaret: quo in munere adeo sanctè, & prudenter se

gessit, vt

gessit, vt peccanti prodesse maluerit, quam punire. Post ea in conditione legum Peruntinarum, vnus fuit ex electis á pro Rege consultoribus, qui dum ad Philippum II. Regem Hispaniarum, Franciscum in Cœlum laudibus extollit: *Mas vale vn Corral, que vuestra Magestad tiene que todo el Reino.* Floruit castitatis liliis, virginitatisquæ florem illibatum conseruauit, obiitque tandem magna cum sanctitatis opinione, piaque eius pignora Cusci requiescunt. p. 230. p. 227.

Franciscus Monroy Salmanticensis fuit, orationi deditus, pœnitens, & obseruans: Missus ad conuersionem oppidorum, sancti Petri de Ioquo, & Xequetepeque, vbi Idola destruxit, & abominationes eliminauit, & indefessè pro Euangelij prædicatione laborans dulciter in primo illo oppido, & fœliciter obdormiuit in Domino 1583. p. 231. p. 253.

Franciscus Tristan Hispalensis Cœnobij Limensis filius, Indis de Pachacamach fidem prædicauit, postea ad Prouinciam Caxamarce, & ad alias abiit, tanquam Angelus velox, ad gentem conuulsam & dilaceratam, & per triginta, & amplius annos officium Euangelicæ prædicationis exercuit. Obiit Guadalupe, annis & meritis plenus. 1590. p. 231. p. 167.

Franciscus Velasquez, ex familia nobili ortus, Prior in conuentu Conchuquensi, mirabilia operatus est, bellum Indicens Dæmonij, eradicans Idololatriã, & ad ouile Christi, & vexillum fidei Indos plurimos reducens. Magnis virtutibus claruit, deuotione eximia in Deiparã, mansuetudine affabili, humilitate mitissima, pœnitẽtia singulari, ieiuniis assiduis, continuâ carniũ abstinentia, oratione feruens, charitate erga pauperes, hospites, & ægrotos. Deffinitor antiquior venit Limam, vbi continuis ægritudinibus est vexatus, & purior effectus, sanctissimum animum Deo reddidit 1599. p. 232. p. 255.

Franciscus Martinez de Biedma excelsæ perfectionis, vir linguarum peritus, & in schola Mexicana primarius Theologiæ expositiuæ professor 1574. Et olim in Peruntino Regno conuentus Limensis præsul fuit. Hic vere humilis, honorum impatiens, quibus á peruntinis colebatur, sicut alij honores expiscaturi nauigant, honores deuitaturus, solo breuiario & Biblia contentus,

ad Prouinciam Mexicanam transfretauit : sed virtutem blandè vestigat, & vltro ambit, honos : Mexicj autem in magna existimatione apud omnes habebatur, & qui Peruntinos colentes fugerat Mexicanos honorantes deseruit, & ad Philippinas, in quibus Augustiniani primos Euangelij fructus carpserant, vt velox Angelus 1576. cum Fratre Didaco de Herrera itineris duce volauit. Verum seraphico amoris igne succensus, dum saluti animarum inhiat suo quoque modo, ascendit super Cherubin, volauit super pennas ventorum : in itinere enim transmarino viam suæ peregrinationis impleuit, vel aquis submersus ex ocitantia naucleri, vt Grixalua tradit, vel gladio Infidelium, ob Catholicæ fidei defensionem extinctus; vt cunque sit, charitatis ignis, quo ad Euangelicæ lucis dilatationem ardens ferebatur, aquis Maris extingui non potuit : quia aquæ multæ non poterunt extinguere charitatem, nec flumina obruent illam. p. 229. p. 290.

Hieronimus Melendez sanctæ sinceritatis vir, & vitæ inculpabilis, Mexici annis, & meritis plenus, zelo erga communitatem, & diuinarum laudum in choro assiduitate excellens ætatis 92. 1587. ex Grixalua immaculatum spiritum rediddit Creatori. Ex Calanca verò claruit Hyeronimus omnium virtutũ exẽplum, aspera pœnitentia, continuis ieiuniis, & disciplinis. Fuit orationi, & contemplationi deditus, vitæ Inculpabilis, altissimæ paupertatis, amicissimus pauperum, in choro diu, noctuque, assiduus, etiam nonagenarius, cum iam præ senectute, & continua vigilia eius oculi caligassent, quinquaginta annos in magna pœnitentia vixit, & obiit cum celebri opinione sanctitatis. p. 336. p. 111.

Hieronimus Descobará Philippo II. ad Nicarague, in occidentalibus Indiis, Episcopatum eligitur, 1592. Reliqua apud calancan. p. 346. p. 251.

Ioannes Eustacius Lusitanus vir sanctissimus, & doctissimus, & inculpabilis vitæ; Theologusque; & prædicator insignis, á Grixalua in Historia Mexicana summis laudibus effertur, reffertque comunem inter omnes opinionem versatam, quod Ioannes sacra mysteria peragens, sub albo accidentium velamine, Christum Dominum amanter latentem, miro quodam modo, corporalibus oculis intuebatur. Sed præstat de Ioanne Ioannem audire. Ipse

enim ad Regnum Peruntinũ profecturus incõparabili illi viro Alphonſo veracruzio memoriale quoddam, propria manu conſcriptum, quaſi in amoris pignus, & deuotionis exemplũ reliquit; in quo peculiaria motiua, quæ cor eius, diuini amoris flammis accenderant, referabat. Referamus & nos illa, vt perfectiſsimi hominis amatorij affectus, hominibus innoteſcant, ſi forte & nos tepidi vaſtatoribus his carbonibus calefiamus. *Primo igitur in Dei amorem, & timorem exarſit, cognitione ſuorum criminum, & Inferni timore. Secundo confuſione & horrore ſcelerum quibus ſummam illam Maieſtatem infinito amore dignam offenderat.* Quæ confuſio horrori permixta, nimis illum anxit, donec particulari reuelatione, vocẽ clarã & diſtinctã corporis auribus percepit dicentem, confitere eá cũ dolore, & remittentur tibi. *Tertiò Rubore, & pœnitentia poſt confeſsionem. Quartó dulci conſideratione bonitatis miſericordiæ diuinæ, ex qua feruida deſideria & curam hauſit agendi pœnitentiam. Condemnatione ſui ipſius propter ſua peccata, Vnde amanti teneritudine, & in exhauſtis lachrymis veniam* á miſericordiſſimo Domino expoſcebat; obtinuitque á largitore omnium bonorum, peculiare donum cognitionis ſui, & ſuorum criminum pro quibus, & eorum circumſtantiis, tam generaliter, quam particulariter, conſideratis, teneras ſæpè ad Deum lachrymas fudit: Deiparam, & cœlites in auxilium aduocans. 6. *humilitate*: cuius intuitu conceſſum illi á Deo ſpeciale donum contemplationis Chriſti. In qua Dei Filium occulis ſenſibilibus vidit, & quaſi pro ſolis Ioannis criminibus Chriſtus pateretur, Ioannes meditabatur, confundebatur, dolebat. 7. Pl*anctu amaro peccatorum, dum attentius agnoſceret Chriſtum in Crucem actum propter hominum peccata.* Meruitque interiore inſpiratione agi quæ voce loquelæ grandis locuta eſt; ad cor illius, vt ſi impetrare vellet memoriam deplorandi ſua ſcelera, affectus proprios relinqueret, omnem que cogitatum ſuum in cruce Chriſti iactaret; & ad huius loquelæ vocem ſic exarſit ignis in eo, vt ſe numquam toto vitæ tempore diuinam bonitatem offenſurum, Deo deuotè promiſerit, peculiares efficaceſque & interiores inſpirationes habuit, quæ ad aures interioris hominis dicebant, reſpice in faciem Chriſti tui, aſpice amoris vulnera, quæ Chriſtus pro te pertulit; patere, & tu pro eius dilectione me amanti, & patienti Creatori. Ingrata ſit, &

& obliuiosè delicata creatura. Diu Christum habuit præsentem in oratione, & in omnibus operibus, & etiam in somnis, qui se illi dolentem, & afflictum, & vulnera monstrantem, ostendebat, dicebatque: *Vide quæ pro te tuli.* Hinc ortæ iuges lachrymæ, quibus madentes oculi in eum ardorem exarserant, vt aqua ad noctis serenum frigida, refrigerari indigerent. 8. *denique precibus ad Beatam Virginem, Ioannem Euangelistam fusis*; Quibus per dolores, quibus iuxta crucem torti fuerant, illos adjurabat tenerè, & dulciter, vt sibi à Christo, de Christi Passione dolorem obtinerent. Quod cum expostulasset summa humilitate, & constantia, leui somno correptus, lætum numcium è cœlo accepit, promissa illi in diem crastinum in Sacrificio Missæ suauis consolatio, & suo tempore præstita, & in plurimos annos continuata, p. 398. p. 79.

Ioannes de Magdalena, Ioannis Eustacij socius simul cum illo in Peruntem venit, anno 1551. Exelluit amore erga pauperes castitate illibata, adeò vt fœminis egenis eleemosinam propria manu non erogaret, *Contagium enim iudicauit*, vt ait lib. de Ioseph. *cap. 5. Ambrusos. si diutius moraretur, ne per manus, adulteræ libidinis*, incentiua transirent: claruit etiam zelo conuersionis animarum, tandem plenus meritis, ad superos abiit. p. 400. p. 111.

Ionnes Morechon, nobili genere ortus, ad oppidum Guoacquircam destinatus, Egressus quodam Sabbato, apud Calancam p. 401. p. 389.

Ioannes Maldonatus, diuitis Maldonati Nepos in ciuilibus regni Peruntinis, inter egregios milites claruit: erat illustris prosapiæ, robusti corporis, & animi inuicti. Cusqui habitum induit, vbi mira pænitentiâ Tyrocinium egit, Missus Paulo post ad varias prouincias, ad Conuersionem Indorũ; tandẽ in munere Apostolicæ prædicationis plenus dierum, & bonorum operum in Conuentu Cusqui ad cœlos abiit. p. 402. p. 197.

Ioannes à sancto Petro vnus ex primis duodecim fundatoribus fuit, procero, sed gracili corpore, modestia, virginali pudicitia, & puritate, Charitate, & amore erga pauperes coruscauit, ad varias terras missus, ad conuersionem infidelium, vbi strenue, & fæliciter in vinea Domini laborauit. Tertió Prouincialis. Dum-

que Rectoris Prouinciæ officio fungeretur, Iam octogenarius Limæ in morbum incidit 1593. Et in principio sequentis ad cœlos abiit, cum prius à confessore, adstantibus fratribus, iussus, in Domino glorians aperuisset, se illibato virginitatis flore, agnum sequi, quocunque ierit. Dum Prior ac Prouincialis esset, vndecim cænobia erexit, nempe Limæ, Gamachusti, Truxilli, Cusqui, Pariæ, Guadalupi, Guanussi, Copacabanæ, Tarixæ, Nassæ, & Caneti. 407. p. 281.

Ioannes de Almaras illustri ortus genere: fuit insignis pænitentia, oratione continua, charitate, humilitate, obedientia, & præcipue modestia, & castitate: anno 1581. In Accademia Limensi sacrorum librorum Interpres fuit electus. Anno 1592. In Episcopatu fluminis argenti, Luysio Lopez successit: sed antequam electionem nosce posset, omnibus Sacramentis susceptis, declarans prius ex præcepto Confessoris se Virginem decedere ad supetos abiit. Paulo ante mortem in extasim raptus, siic cum Deo loquebatur: ad Purgatorium Domine, ad Purgatorium, sis semper benenedictus, eamus, & Christum exosculatus expirauit. 1592. p. 409. p. 445.

Ioannes viuere, nobilis vallisoletanus, originem repetens ab vlmeranis, Illustrissimæ huius familiæ Equitibus, salmanticensis alumnus, insignis extitit Theologus, excellens Prædicator, claruit pænitentia, ieiuniis, ciliciis asperis, & continuis, disciplinis vsque ad sanguinis effusionem, assiduis vigiliis, vt subseruiret Spiritui corpus edomuit, & vt cum violentis raperet regnũ cælorum. Anno 1575. Missus ad fundandam Quiti Prouinciam, erigendaque cænobia Regiis sumptibus. Ille primus Quiti Prior, vt eum locum illustriorem redderet, & numerum Fratrum augeret, in hispaniam properauit, vbi à Rege Episcopus Indæ Cartaginis, & deinde ciuitatis argenti electus fuit. Is his honoribus oneratus, potius quam honoratus Toletum venit, vbi graui morbo correptus, ad æternam vitam aduolauit circa: annum 1577. p. 404. p. 100.

Ioannes Ramyres vnus ex primis fundatoribus peruntinæ Prouinciæ magnis virtutibus coruscauit, Euangelium infatigabiliter, & magno cum labore, & fructu prædicauit. Ad cælos abiit, octogenario major, circa annum 1608. cum magna opinione sanctita-

tis. p. 415. p. 152.

Ioannes de Riberez, Cusquensis, pænitentia, paupertate, castitate, obedientia, eleemosinis in pauperes clarus, ab anno 1556. ad annum 1602. huc & illuc ambulans saluti animarum intendit, dum visitatoris munus exequitur 1603. in Potosi, sancte, & fœliciter obiit, corpus integrum & incorruptum durare anno 1629. 26. post obitum annis; testatur Calanca. p. 415. p. 389.

Ioannes Pineda Hispalensis in bellis fulmen fuit, & militis, & ducis munus,, strenue & fortiter gessit, ad stuporem, ad miraculum; ex voto factus Augustinianus, in conuentu Limensi & 1560. professus, nouus Christi miles, nouum bellum Ingressus, de inuisibilibus hostibus gloriosos triumphos millies reportauit, & carnis illæcebras, & superbiam triuit, fœculique fallacias contempsit, in Dei schola Doctus, & sacerdos effectus, egreditur anno 1566. conuersurus Idolatras pluribus in terris, vbi pro fide Christi, Et Euangelij dilatatione plurimum laborauit. Tandem nimis senex, & continuè calculi morbo vexatus, Massæ plenus annis, virtutibus & meritis, 1606. migrauit ad Dominum. p. 420. p. 173.

Ioannes de Saldamna missus ad Prouinciam Pariæ inter Indos Vros, vt non tantũ prædicatione, sed exẽplo etiã feroces barbarorum animos ad fidem emolliret: per totam vitam, quam eximiis virtutibus ornatam duxit, magna erga Ioannem Baptistam cuius nomine gloriabatur, deuotione ferebatur; sæpe quẽ á Deo petiit vt in dies præcursoris, ex hac vita decederet, id illi concessum & reuelatum ferunt, vt habet Calanca. p. 421 p. 362.

Luysius siue Ludouicus Aluarez de Toleto, sanctus, & Apostolicus vir, ex oppido de valdera Eques nobilis, ex familia comitũ de Oropeza: Pro regis Domini Frãcisci de Toleto cõsãguineus. Fuit á tyrocinio in Religione vitæ inculpabilis, & per totã vitã, puritatẽ virginalẽ illæsam conseruauit. Visitationis Prouinciæ peruntinæ munus exercuit prudentissimè, humillimè, & Religiosissimè. Prouincialis electus, anno 1575. egreditur, visitaturus Prouinciã Gamachuci, sed ipse ingrediens torrentem, dum egreditur, vt ipse prædixerat, mulâ, qua vehebatur, precipitẽ illũ in terga dedit, & in lapidẽ impingẽs, statim submersus est, clamans: *Iesus & Maria mecũ sint*. Hic vir sãtus obiit. 8. sui prouincialatꝰ mẽse, anno

1576. cũ quadragesimũ quintũ ætatis annũ ageret. Hodie locus ille in veneratione habetur, & torrẽs Monachi sancti nũcupatur. Latuit aliquãdiu Luisij corpus, & diligenter quæsitum inuentum est, adeo pulchrum, & incorruptum, vt viuum omnibus videretur. Illæsum omnino erat, neque ab auibus laceratum, licet eo in tractu plurimi vultures alantur; neque à belluis discerptum, quamuis terra illa lupis, leonibus, & voracibus Tygridibus scateat. Deductum inde ad oppidum sancti Iacobi de Chuco, tumulatum est, plorantibus his ex tanti viri amissione, gaudentibus illis, in tanti pignoris ádeptione. In eius exequiis Limæ concionem habuit M. Gabriel de Saona, qui illi á Sacris confessionibus fuerat, & pater spiritualis; idque asseruit insolitum, & exellens inter ingentes sancti hominis laudes, nempe Luysium corpore, & animo, Virginem decessisse, nullaque læthali labe fædatum, quantum ex tribus confessionibus generalibus nosce potuerat. &c. p. 10. p. 371.

Ludouicus Loppez de solis vrbis, & Cœnobij Salamanticensis alumnus, vir eximius, & magnarum virtutum. anno 1577. a Prorege, primus sacræ Theologice Professor vesperarius Limensis Accademiæ designatur: & anno 1591. Episcopus eligitur fluminis argenti, & paragui (duplex est nunc Episcopatus) & Regio nomine Charcarum visitator, & anno 1592. Episcopus Quitensis: postea Charcarum, Ecclesiæ nunc Archiepiscopalis; sed ante adeptam pocessionem ex hac lachrimarum valle ad gaudia beatorum transmigrauit. p. 15. p. 381.

Petrus de Cepeda Toletanus nobilis, & consanguineus. V. F. Alphonsi de Orosco, corpore minimus, sed virtutibus maximus, in Peruntem venit, legit Theologiam, & inter alios discipulum habuit Fratrem Ioannem de Almaras. Missus in hispaniam, secum inde adduxit vndecim illustres operarios. Præfuit capitulo Limensi 1563. Et in eo Prouincialis acclamatus fuit. Iterum post Prouincialatum in hispaniam, ad grauia negocia amandatur, vbi omnia ad votum consecutus est. Ibi ad reformationem Prouinciæ Aragoniæ cum aliis magnis viris electus, anno 1568. Dum Officio fungitur, sancte vt Pie credimus, laborum suorum mercedem recepturus ad superos abiit. p. 249. p. 208.

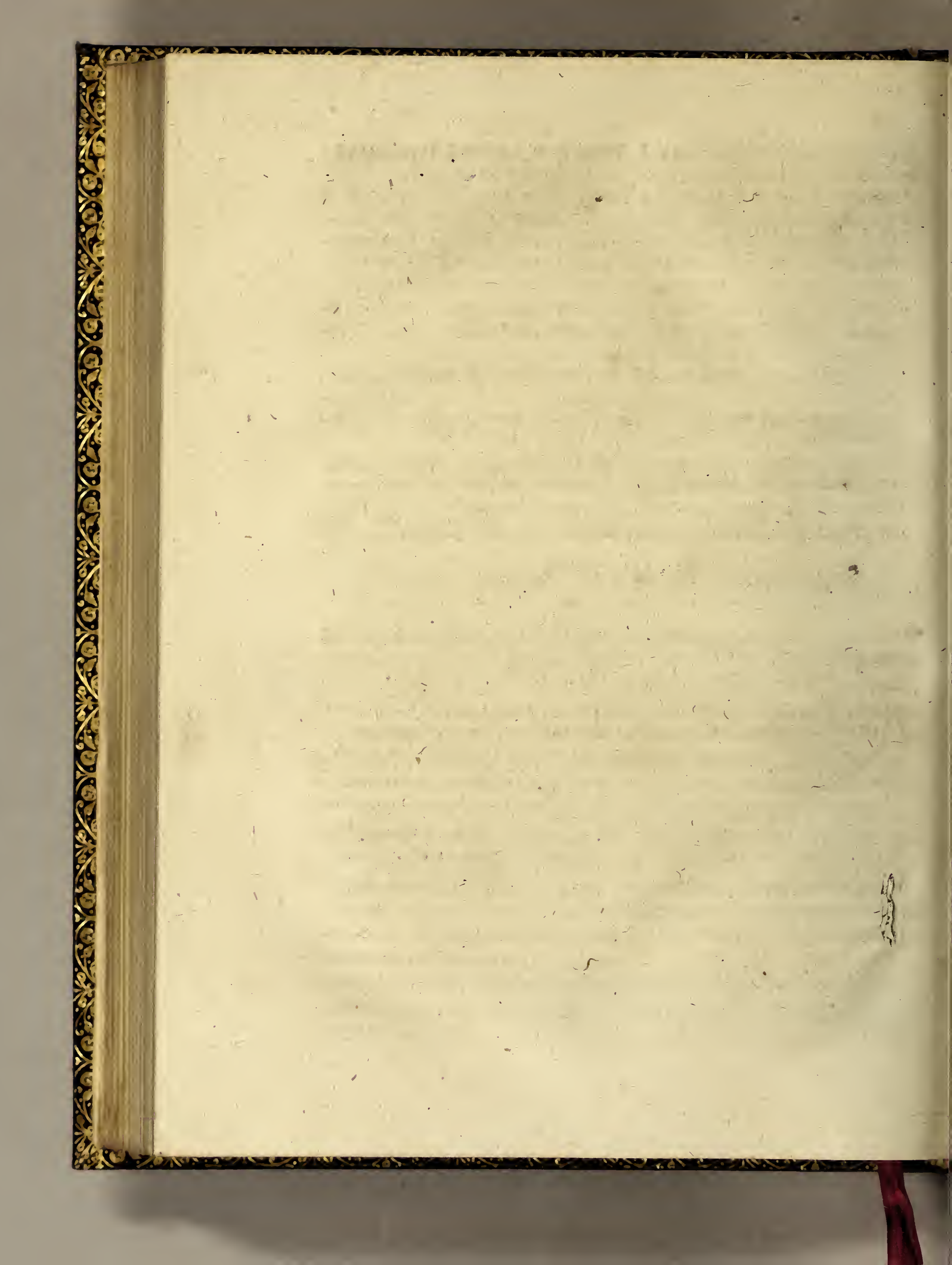


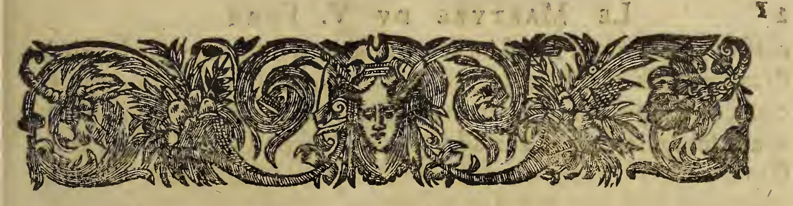
TABLE DES CHAPITRES, & Matieres du present Liure.

Fin de la Table.

Fautes suruenües en l'impression, qu'il faut corriger ainsi.

Page 12. ligne 19. en, lisez ou.
P. 98. l. 33. pour, ostez ce mot.
P. 111. l. 14. sont l. son.
P. 139. l. 29. ventes. lisez ventriers.
P. 161. l. 27. de la terre l. la terre.
P. 194. l. 22. adoua, l. aduoua.
P. 208. l. 13. sodomique, l. sodomitique.
P. 248. l. 5. le eleu, l. le feu.
Ibidem. ce quelle se fit, l. ce quelle fit.
P. 264. l. 4. somer, l. sorcier.
P. 273. l. 31. cotter, l. conter.
P. 274. l. 26. le corps l. cors.
P. 289. l. 11. pouder, l. poudres.
P. 290. l. 25. venus rod. l. de roder.
P. 346. l. 21. equelete, l. esquelette.
P. 360. l. 17. narriues, l. narrines.
P. 363. l. 20. Indarum, l. Indorum.
P. 320. l. 30. matiere. l. meterie.
P. 322. l. 31. rigeur, l. rigueur.
P. 458. l. 24. elles, l. elle.
P. 463. l. 1. elles, l. & elles.
P. 472. l. 14. epitomem l. epitome.





LE MARTYRE DV Venerable Pere BERNARDIN DEGVISIANY, Religieux de l'Ordre de nostre Glorieux Pere S. Augustin, arriué à Marque en Barbarie le 18. d'Auril 1606.

CELVY qui a dit que l'Eglise de IESVS-CHRIST, estoit vn champ, à qui le sang des fideles seruoit de semence, pour peupler la terre de Chrestiens, & le Ciel d'illustres Martyrs ; ne pouuoit pas rencontrer vne comparaison plus naïfue, pour faire voir le moyen dont Dieu s'est seruy, pour establir, & multiplier son Eglise. Car comme le Laboureur employe le coutre & le soc, pour rendre son champ fertile, & va foüiller iusques dans les entrailles de la terre, pour exciter sa fecondité; & comme pour luy faire souffrir les trenchées qui doiuent deuancer ses plus liberales productions & enfantemens : Dieu a de mesme fait seruir l'obstination des Tyrans, & leur cruauté à l'affermissement, & multiplication de l'Eglise : les carnages qu'ils ont exercé sur ses enfans, ont fait reüssir au rebours leurs malicieux desseins; & elle n'a iamais paru plus florissante, plus forte, ny plus victorieuse, que lors qu'ils l'ont saignée par plus d'endroits, & qu'ils luy ont fait vne plus opi-

Leo. serm. 1. in nat. Ap. Petri, & Pauli.

niaſtre perſecution. L'infidelité a touſiours perdu au profit du Chriſtianiſme ; les efforts qu'elle a inutilement employez pour l'arracher, ont approfondy ſes racines ; & le zele des ſaincts Confeſſeurs ayant ſeruy de collyre aux adorateurs des faux Dieux ; & leur conſtance parmy les tourmens d'aiguillon pour admirer leur vertu, & pour ambraſſer vne Foy ſi triomphante ; ils ont eſté heureuſement éclairez, & ſont deuenus les adorateurs du vray Dieu, & les ſectateurs incorruptibles de la Loy de Ieſus-Chriſt. Les premiers ſiecles donnoient tous les iours des preuues de cette verité, & le noſtre nous en donne la confirmation, dans le zele, & la mort illuſtre du Venerable Pere Bernardin Deſguiſiany, à qui nous euſſions baillé ſon rang dans la troiſiéme Partie de l'Hiſtoire de nos Saincts, ſi nous euſſions recouuré à temps le Verbal de ſon martyre.

Le Pere Bernardin eſtoit natif de Milan, où il prit l'habit de noſtre glorieux P. S. Auguſtin. Il fit ſes eſtudes à Padoüe, où eſtant paſſé Docteur en Theologie, il s'en reuint preſcher dans le Milanois, accompagnant ſes Predications d'vne vie tres-exemplaire ; & pratiquant tres-ponctuellement les inſtructions qu'il donnoit à ſes Auditeurs ; ſingulierement pour les exercices de la penitence : car il portoit la pluſpart du temps la haire, & obſeruoit vn jeuſne preſque continuel. A l'âge de trente-cinq ans il fit le voyage de la terre Saincte, preſchant touſiours la Foy Catholique, en tous les lieux où il paſſoit. En dix ans qu'il mit à faire ce long chemin, il apprit tres-parfaictement la langue Greque, & l'Arabique ; deux langues auec leſquelles on peut trauerſer la Turquie, la Grece, la Natolie, & toute la Barbarie. Apres ce voyage il vint à Veniſe, où il fut prié de la Seigneurie, pour aller preſcher à Zara, ville principale de l'Eſclauonie, appartenant à ladite Seigneurie, ce qu'il fit, & y preſcha tout le Careſme de l'année 1604. De là, inſpiré de Dieu de paſſer en Barbarie pour aller preſcher aux Infideles, il s'embarqua dans le vaiſſeau d'vn Marchand, qu'il trouua preſt à faire voile, auec vn jeune Religieux de ſon Inſtitut, âgé de vingt-ans ; & apres vne longue, & perilleuſe nauigation, vint prendre port à l'Iſle d'Orcos, qui contient deux cens mille de longueur, peuplée de pluſieurs villes & bourgades. Au milieu de cette Iſle on voyoit la grande, fameuſe, & opulente ville de Marque, qui ſuiuant les Hiſtoriens,

auoit esté bastie par la puissante Royne Semyramis, auec vne somptuosité, & magnificence extraordinaire, dont voicy la description. Cette Ville contenoit cent cinquante Palais tres-superbes, en chacun desquels elle logeoit vn Prince, ou quelque grand Seigneur de sa Cour: & tous ces Palais entouroient d'vne tres-agreable cimetrie la maison Royale, qui estoit plus vaste que l'Escurial de Madrit. Au tour des murailles de la ville on contoit iusques à sept cens nonante Tours, d'vne hauteur, & structure merueilleuse, & on y entroit par quinze portes, les sept desquelles du costé d'Orient s'appelloient Barqua, Chiona, Galaza, Fresca, Totilla, Bramasca, & Foliosa; & les huict autres qui regardoient l'Occident se nommoient Vllossia, Spera, Tarasca, Azia, Fornola, Berta, Tora, & Zeca. Il y auoit de plus vnze grandes places, dont les principales, & plus renommées estoient Ballossi, Sertora, Noraba, & Corqua: & en cette derniere se faisoit l'assemblée, & le rende-vous des Princes, lors qu'ils vouloient aller trouuer Carnassa, Roy de cette Cité, & de toute l'Isle, qui ne sortoit qu'vne fois l'an de son Palais. Cette ville auoit de ceinture la iournée d'vn homme de pied.

Le P. Bernardin estant donc arriué à l'Isle d'Orcos, se retira en vn Bourg nommé Solapa, où d'abord il commença de prescher, & de faire voller sur ces Barbares des étincelles du feu qui le consommoit: car il ne cessoit de les exhorter à la charité, les vns, enuers les autres, & de demander à Dieu par des tres-feruentes prieres leur Conuersion. Dieu se seruit de cette occasion pour l'exaucer. Vne femme de cette Isle auoit sa fille Demoniacle, & possedée de neuf mauuais esprits, qui la tourmentoient si cruellement que c'estoit pitié. On luy conseilla de la mener au P. Bernardin à Solapa, luy representant qu'estant si deuot, & si grand amy de Dieu qu'il estoit, il pourroit bien auoir quelque empire sur les Demons. Elle le creut, toute infidele qu'elle estoit, & l'y mena; se promettant, que si elle n'auançoit rien, aussi ne luy en cousteroit-il pas beaucoup de peine, à cause que ce Seruiteur de Dieu n'estoit pas fort loin de là. Ce Sainct Religieux ayant celebré la saincte Messe pour la possedée, & demandé à nostre Seigneur la grace qu'il peut la deliurer de la tyrannie de ces cruels hostes, par la vertu des exorcismes, & qu'il luy pleust de manifester la force de son sainct Nom, & la verité de la

promesse qu'il auoit faite à ses Apostres auant son Ascension, qu'en son Nom ils chasseroient les Demons; il n'eut pas plustost commencé d'adjurer ces esprits de sortir de cette place qu'ils auoient vsurpée, & d'abandonner cette fille, qu'à la veüe de plus de mille Barbares qui estoient accourus-là, pour voir ce que c'en seroit, ils la quitterent sans se faire marchander; ce qui fut cause que pour déliurer l'ame à mesme temps que le corps, & la mere, aussi bien que la fille, il leur donna le Baptesme, & à toute la famille. Ce succez, authorisé de la saincteté de sa vie, luy acquit tant de reputation, & fit conceuoir à ces peuples vne si haute estime de la Foy qu'il leur anonçoit, qu'en moins d'vn mois il conuertit plus de cinq cens personnes. Comme il preschoit sans relasche, iusques-là qu'il ne faisoit qu'vn repas le iour, afin de vacquer auec plus d'assiduité, & plus de loisir à son prix fait, la moisson alloit tous les iours croissant, & ces Infideles se pressoient qui receuroit plustost le Baptesme: de façon qu'en peu de iours trois petites Villes, sçauoir Polasia, Calidoro, & Norty furent entierement conuerties, & il gaigna plus de deux mille ames à Iesus-Christ. Ayant acheué en ce lieu riche des depouilles du Paganisme, il resolut de passer à Marque, afin de pousser sa conqueste plus auant, & iusques au bout. Car comme c'estoit la grande ville où l'Idolatrie estoit en credit, & dans son Thrône, & comme dans son origine; & où le nombre des Errans estoit plus diffus, il se confioit que si Dieu luy faisoit tant de grace, que de reüssir en cét endroit, dans peu de temps toute cette Prouince receuroit le Christianisme. Il n'y eut pas sejourné dix iours, que plus de deux mille, tant de la Ville, que des lieux circonuoisins, qui venoient pour ouyr ses Predications, & assister à ses prieres, furent conuertis. Dés le matin il celebroit la saincte Messe; immediatement apres il faisoit vne Predication, & puis receuoit au Sacrement de Baptesme ceux qui desiroient se faire Chrestiens; adjoustant vne Exhortation particuliere pour ceux-cy: sur la grace que Dieu leur auoit communiquée, de les éclairer de la lumiere de la Foy, sans laquelle nul ne peut estre sauué; Et finalement leur rerepresentant l'aueuglement déplorable où ils auoient croupy iusqu'alors, l'erreur detestable qu'ils auoient suiuy, & le danger où ils auoient vescu d'estre damnez eternellement, d'où la misericorde

de Dieu les auoit retirez, dequoy ils deuoient luy rendre des actions de graces immortelles.

Les Princes Barbares de Marque, voyant que le culte des Idoles se decreditoit, & que le party des Chrestiens se fortifioit sensiblement, par les innocens artifices du P. Bernardin, resolurent d'en donner aduis à leur Roy, ce qu'ils firent par les Prestres des faux Dieux, qui furent au Palais Royal, representer à Carnassa, qu'vn certain Religieux Chrestien, arriué depuis peu en son Royaume, preschoit sedition, & auoit desia suborné, & tiré vn bon nombre de ses sujets, en des sentimens noueaux, & contraires à leur Loy: & que si sa Majesté n'arrestoit promptement le progrez de cét iniuste Conquerant, & ne chastioit son audacieuse entreprise, & la folie de ses Sectateurs, & ne faisoit vn exemple de leur supplice, qu'en peu de temps elle verroit son Isle d'Orcos, reuoltée de son obeïssance; & attachée à la veneration d'vn Dieu inconnu, qui n'auoit rien de fameux que l'infame gloire d'auoir terminé sa vie comme vn scelerat sur vn échauffaut, & en vn gibet. Carnassa oyant ces nouuelles, manda à tous ses fideles subjets, de prendre les armes pour courir sur les seditieux, & pour s'en saisir, par des Patantes, desquelles voicy la teneur.

Carnassa fils de Iupiter, Grand Roy de la Barbarie. A nos Sujets, & Vassaux de l'Isle d'Orcos. Estant bien, & duëment informé de nos Princes tres-aymez, & des Prestres de nos Dieux, comme depuis peu de temps vn certain seditieux de la Chrestienté auroit debauché plusieurs de nos Vassaux, qui ont laschement abandonné nos Dieux, pour le suiure, contre tous deuoirs, & contre nostre Religion. C'est pour cela que nous vous mandons & commandons, que sans delay vous ayez à prendre les armes, pour exterminer lesdits seditieux: & si vous prenez le Chrestien vif, que vous en fassiez vne iustice proportionnée à son attentat. Et s'il arriuoit que quelqu'vn leur voulut prester protection, ou main-forte, nous vous commandons de luy faire sentir les mesmes peines. Car tel est nostre plaisir. CARNASSA fils de Iupiter, Roy de Barbarie. D'abord que ces Lettres furent receuës par les Capitaines de la Ville, ils manderent les Milices, & ordonnerent que tous ceux qui retenoient encore le respect qu'ils deuoient à leur Prince naturel, & à leurs Dieux, eussent à s'armer: Ce commandement, qui fut si chaude-

ment executé, que les nouueaux conuertis n'eurent pas loisir de craindre leur peine, mais s'y eurent bien de la sentir. Car s'estans assemblez le 16. d'Auril à Marque, pour celebrer le sainct Dimanche, qui se rencontroit ce iour-là, ils furent soudainement inuestis par ces Barbares, & condamnez à mourir en la place de Noraba. Le P. Bernardin fut doncques pris auec eux, & traisné en ladite place, auec toutes les indignitez, & affrons qu'on se peut imaginer. Et comme il estoit dans le sentiment de ces Idolatres coulpable du crime de tous les autres, comme Autheur de la rebellion, pour rendre son supplice plus memorable, on dressa vn échaffaut, où estant monté comme sur le char de son Triomphe, jettant vne œillade amoureuse sur tous ces Bienheureux Neophites, qui estoiēt rangez autour de luy en la place, au nombre de plus de mille, il leur dit en langue Arabique, Au Nom de Dieu Tout-puissant, ie vous exhorte (Mes tres-chers Freres) à porter patiemment tous les opprobres qui vous sont preparez, pour l'amour de nostre Seigneur Iesus-Christ, vray Dieu, & vray homme, qui pour vostre amour a donne sa vie, & souffert vne mort ignominieuse sur l'échaffaut de la Croix. Les playes qu'on reçoit pour la querelle de Dieu sont glorieuses, & les épines qui picquent en ces occasions, sont des cicatrices honorables, & produisent des roses immortelles, qui ne flétrissent iamais. Courage donc, mes enfans, la Foy que ie vous ay annoncée merite que vous la professiez de bouche, parce qu'ell'est saincte; & que vous mouriez agreablement pour la soustenir, parce qu'ell'est vne source de vie, qui vaut sans comparaison mieux que la durée de tous les siecles, puis qu'elle ne peut non plus finir que l'Eternité qui en est la mesure. Puis tournant les yeux au Ciel, Grand Dieu, fit-il, ie ne meritois pas la faueur dont vous me gratifiez aujourd'huy, m'offrant la couronne du Martyre, c'est vn honneur que i'estime tant, que quand i'aurois autant de testes que de cheueux, ie les voudrois toutes perdre pour l'auoir: & encore ie confesse que ie l'aurois comme à donner, & à trop vil prix. Mais mon Dieu, si mon indignité ne me permet pas de la meriter, ie la veux au moins reconnoistre, & en remercie vostre bonté de toute la force de mon ame; & pour comble de ma satisfaction, & de mon bonheur; ie vous conjure d'en donner vne pareille à tous

ces nouueaux conuertis, & de les fortifier de vostre grace, afin qu'ils tiennent ferme dans les tourmens, & que iusques au dernier soupir ils disent, Viue Iesus, Viue le Dieu des Chrestiens, Viue le seul, vray Dieu, immortel, & inuisible : mourons temporellement pour luy, afin de viure eternellement en luy, & par luy. Amen. Ces Barbares ne peurent pas contenir leur rage plus long-temps : ils se lancerent furieusement sur le Pere Bernardin, & apres l'auoir lardé de plusieurs brocards tres-insolens, ils le larderent auec des fers chauds & pointus, en plus de cent endroits de son corps; puis luy rompirent les bras, & les jambes sur le Theatre à coups de leuiers : Et finalement l'attacherent à la queuë d'vn Dromadaire, & le firent traisner par toute la ville, dans lequel supplice il expira, benissant Dieu, & confessant Iesus-Christ par autant de bouches qu'il auoit des playes. Le P. Bernardin depéché, ces brutaux s'en prindrent à ces nouueaux conuertis, & en firent pendant ce seiziéme, & le lendemain dix-septieme, vne si cruelle boucherie, que le sang en couloit par les ruës, & on ne voyoit par tout qu'hommes estendus sur le carreau, mourans, ou desia trépassez. Le Mardy dix-huictiéme ayant assemblé les corps des Martyrs en la place Noraba, ces impies, autant que felons, se mirent à danser autour, vomissans plusieurs blasphemes, & disans que Iesus-Christ n'auoit pas beaucoup de pouuoir, puis qu'ils n'auoit sçeu empescher le massacre de ses seruiteurs. Mais ces malheureux ne sçauoient pas ce que la Iustice Diuine leur gardoit. Car ce mesme iour en plein midy, le temps estant calme & serain, l'air fut tout à coup obscurcy de nuées & de broüillards tres-épais, accompagnez de vents si impetueux, & des tonnerres si éclatans, qu'il sembloit que tout deut bouleuerser. Ce Tintamarre fut suiuy d'vn tremblement de terre si estrange, que la terre s'en ouurit, pour engloutir cette ville de Marque, si riche, si superbe, & si remarquable qui fut abysmée auec tous ses habitans, si entierement, qu'il ne reste aujourd'huy, non plus que dés ce moment-là. Pour toute monstre qu'elle a esté autrefois, qu'vn lac noir, horrible & puant, & qu'on peut auec quelque raison, prendre pour vne bouche d'Enfer. Ceux de l'Isle d'Orcos ayant veu ce Miracle, adorerent Iesus-Christ, & ont fait venir de l'Esclauonie des Religieux, pour les in-

ſtruire au Chriſtianiſme. C'eſt ainſi que noſtre glorieux P. Bernardin receut la couronne du martyre, & ſeruit à pluſieurs d'inſtrument & d'exemple pour la meriter : & que Dieu vengea la mort de ceux qui auoient ſi courageuſement ſouſtenu ſa Foy, & prodigué leur vie pour ſa querelle, par l'épouuentable Cataſtrophe de deux cens mille perſonnes ou enuiron, dont on tient que cette Ville eſtoit peuplée.

L'Hiſtoire de ce Martyre, & du memorable chaſtiment que Dieu en fit, fut écrite premierement en Toſcan, & puis traduite en François, ſur la copie imprimée à Veniſe par Iean Lodarna, & reimprimée à Aix la meſme année 1606. que ce ſuccez arriua, par Iean Toloſan.

LE MARTYRE DV VENERABLE P. Alipe, Religieux de l'Orde de noſtre P. S. Auguſtin, arriué à Tripoly en Barbarie, le dix-ſeptiéme Feurier 1645.

LE Venerable P. Alipe, Religieux de l'Ordre de noſtre glorieux P. S. Auguſtin de la Prouince de Sicile, allant de Palerme à Rome, auec vn autre Religieux du meſme Ordre, fut pris des Corſaires de Thunis, & de Tripoly de Barbarie, & dans la diuiſion que ces Pyrates firent de leur butin, Dieu permit pour ſa plus grande gloire, qu'il écheut en partage à ceux de Tripoly. Il fut doncques mis auec le reſte des Forçats à la chaine, & dans les ſouffrances que cette condition attire communement ſur les miſerables, il vit écouler pluſieurs mois, ſans que ny les Religieux de ſa Prouince, ny ſes parens fiſſent nulle diligence pour l'en retirer, bien qu'il les en eut ſouuent ſollicitez par ſes Lettres. Ce delaiſſement redoubloit ſon affliction, & le plongeoit dans vne ſi noire melancholie, & dans vne confuſion de penſées, & de ſentimens ſi trouble, que ſans les conſolations qu'il receut des Reuerends PP. Paſcal Canto, & François Pacifique Recollets de France, & Miſsionnaires Apoſtoliques en Barbarie, il y a beaucoup d'appa-

rence

rence qu'il euſt pluſtoſt executé qu'il ne fit, la faute qu'il commit du depuis. Il faut rendre ce témoignage au zele de ces bons Peres, que le Souuerain Pontife Vrbain VIII. d'heureuſe memoire auoit enuoyé expreſſement en ces quartiers-là, pour aſſiſter les pauures Eſclaues Chreſtiens, doublement affligez, & par la ſeruitude, & par la priuation des aſſiſtances ſpirituelles, & de l'adminiſtration des Sacremens; il faut dis-ie, aduoüer qu'ils ont contribué de toutes leurs forces à ſecourir les Captifs, & à adoucir la fierté de leur mauuaiſe fortune; & qu'ils ont eſté comme les bons Anges, de ceux qui trouuoient autant de Demons que d'hommes en cette contrée-là. Le R. P. Paſcal ayant donc eſté obligé de ſortir de Tripoly, pour ramener en France quelques cinquante Eſclaues qu'il auoit rachetez, & pour pouruoir encore à quelques autres neceſſitez de cette Miſſion dont il eſt Prefet: & le R. P. Pacifique eſtant occupé au mois de Mars de l'annee 1644. pendant ſon abſence à ſecourir les Eſclaues Chreſtiens frappez de peſte (mal aſſez ordinaire en ces regions, & qui enleua pour lors vingt mille perſonnes, tant Chreſtiens que Barbares au ſeul Tripoly.) Noſtre Pere Alipe, deſtitué du ſecours qu'il tiroit au commencement de ſa diſgrace de ces deux Religieux, & n'implorant point auec aſſez de confiance celuy du Ciel, s'abandonna au deſeſpoir, & aux ſollicitations du Diable; iuſques-là, que pour ſe redimer de la vexation qu'il ſouffroit, il renia publiquement ſa Foy, ſon Bapteſme, & ſon Dieu, au grand ſcandale de la Religion Catholique, neuf mois iuſtement apres auoir eſté pris. Il eſtoit conſideré dans les Baignes, (ce ſont les priſons des pauures Eſclaues Chreſtiens) comme vne maiſtreſſe Colomne de leur petite Egliſe: de ſorte que quand elle vint à tomber, elle ne luy donna pas vne foible ſecouſſe: & il ſeroit mal-aiſé de s'imaginer l'eſtonnement que cette Apoſtaſie cauſa à tous ces pauures affligez, & la rejouiſſance qu'en témoignerent les Turcs naturels, & les reniez. Deux ou trois autres ne croyant point de faillir ny de s'égarer, en ſuiuant vn Phare ſibrillant, imiterent ſon crime: Et vn Renié eut bien la temerité de dire au P. Pacifique d'en faire de meſme, d'autant que c'eſtoit-là le meilleur chemin: à quoy le Pere ayant répondu qu'il s'en garderoit bien, qu'il aymoit trop peu ſa vie pour la vouloir conſeruer

par vne lascheté si detestable, qu'il n'imiteroit iamais vn si vilain Prototype; & qu'auec la grace de Dieu il vouloit viure & mourir bon Chrestien; cette resolution fascha si fort cét insolent, qu'il s'en vengea sur le champ par vn grand soufflet: & l'infortuné Alipe aduerty de la patience auec laquelle ce veritablement pacifique de nom, & de fait l'auoit souffert à son occasion, il en demeura viuement touché en son cœur. Cependant le P. Pacifique donne aduis au P. Pascal, & cetuy-cy à Monseigneur de Baigny Nonce de sa Sainčteté en France, de la faute d'Alipe; & ce grand Prelat, touché sensiblement de sa perte, conjure, auec toutes les tendresses possibles le P. Pascal, de n'oublier rien, quand il seroit de retour à Tripoly, pour ramener cette brebis errante au bercail de l'Eglise, & la r'auoir de la gueule du Loup, où elle s'estoit méchammẽt precipitee. Le P. Paschal en écrit promptement au P. Pacifique, qui entreprend cette reduction à cor, & à cry: il commence de faire parler au P. Alipe, & prenant l'occasion de l'aboucher, il luy represente, auec toute sorte de douceur l'enormité de sa faute, & le sollicite amoureusement à se reconnoistre. Alipe qui auoit plus failly par fragilité, que par endurcissement, fit voir à cette rencontre qu'il auoit bien plus de docilité que d'obstination: & que si son corps de chair n'auoit peu resister à la violence d'vn traitement inhumain, il n'auoit pas vn cœur de bronze pour resister à la douce violence que luy faisoit vn si officieux, & si charitable solliciteur de son salut. Il souffre auecque plaisir l'abord de ce Pere, & le regarde comme vn Medecin qui ne vient sonder sa playe que pour la guerir; & comme vn guide, qui ne luy reproche qu'il s'est écarté, qu'auec dessein de le remettre dans le bon chemin. Il se jette donc à ses pieds, demande pardon à Dieu de son crime, & au P. Pacifique qu'il luy prescriue la penitence qu'il doit faire pour le reparer: luy protestant au reste qu'il n'en appellera point, & qu'il l'accomplira, quelque grande qu'elle puisse estre, fallut-il mesme mourir, pour venger l'honneur d'vn Dieu, qu'il auoit si honteusement trahy. Que Dieu est admirable dans ses œuures, & que sa Prouidence est bien digne de nos adorations! Il permet qu'vn Religieux le renye, qu'vn Prestre fasse banqueroute à sa Foy, & charge le Turban! qu'vn Enfant, du plus grand ennemy que les Heretiques

ayent iamais eu apres ſa conuerſion, embraſſe la *ſecte* la plus abominable qui ait encore paru ſous le Soleil : en vn mot, que les Alipes, qui dans les ſiecles paſſez ont ſi glorieuſement trauaillé à la conuerſion des Auguſtins Docteurs de l'Egliſe, s'efforcent au noſtre de peruertir les ignorans par leurs mauuais exemples : & qu'apres pourtant ces flambeaux éteints, produiſent plus d'éclat dans quelques heures, qu'ils n'en auoient donné dans toute leur vie, & que ces Aſtres paroiſſent plus beaux apres leur eclypſe qu'auparauant ; il faut aduoüer qu'il n'appartient qu'à la Toute-puiſſante grace de Dieu de faire de ces coups-là. Voila donc noſtre Alipe, apres le mortel aſſoupiſſement de cinq mois reuenu à ſoy, qui n'a d'yeux que pour verſer des larmes, ny de bouche que pour demander l'abſolution de ſon peché. Le P. Pacifique, qui eſtoit trop benin pour la luy refuſer, eſtimant ſa faute d'vne trop grande conſequance, & le manquement d'vn Religieux trop éclatant, pour y eſtre pourueu ſans conſeil, eut aſſez de prudence pour luy dire, que bien qu'il le iugeat obligé de confeſſer publiquemẽt Ieſus-Chriſt, comme publiquement il l'auoit renyé, pour faire vne reparation proportionnée : neantmoins qu'il ne vouloit rien entreprendre ny reſoudre, ſans auoir conſulté des Religieux plus experimentez que luy en d'affaires de cette nature. Ayant donc receu les ſentimens de quelques-vns, & nommément du P. Paſcal, il reſta d'accord auec Alipe, qu'apres auoir pleuré encore quelques iours ſon infidelité, il s'en iroit le premier Vendredy (iour que les Turcs celebrent, comme les Iuifs, celuy du Sabat) en plein Diuan, & que là il confeſſeroit hautement qu'il auoit mal fait, d'auoir renyé ſon Sauueur, pour embraſſer vne fauſſe & damnable Loy, comme celle de Mahomet. Le Ieudy auparauant, noſtre pecheur repentant, fut trouuer le Sieur Moutton Citoyen de Marſeille, eſclaue auſſi à Tripoly, & le pria inſtamment de luy donner vn Image qu'il auoit de Ste Catherine Vierge & Martyre, à laquelle il eſtoit ſpecialement deuot : ce que le ſieur Moutton luy ayant librement accordé, Alipe luy demanda s'il la luy donnoit de bon cœur, à quoy ayant reparty, que de tres-bon cœur, hé bien, Monſieur, adiouſta le Pere, aſſeurez-vous que ie prieray pour vous cette grande Saincte, & elle vous obtiendra la grace de

recouurer la meilleure partie de mes ossemens. Cela dit en esprit Prophetique, & verifié par l'euenement apres sa mort, il se retira dans le petit Hospice des PP. Recollets, où il prit vn peu de pain, & d'eau pour son dernier repas, qu'à peine peut-il aualer, tant il auoit sa poictrine serrée de regret, & auec le P. Pacifique, & vn Marchand Malthois, il y passa la nuict en prieres, s'encourageans l'vn l'autre à souffrir pour la gloire de Dieu, le P. Pacifique ne s'attendant pas d'en estre quitte à meilleur marché que luy, comme en effet il ne l'eut pas esté, si le Bascha (ainsi qu'il s'en expliqua luy-mesme à vn Medecin Chrestien & esclaue, qui le prioit au nom de tous ses Compagnons, de reuocquer pour leur commune consolation la defense qu'il luy auoit faite de plus dire la Messe, ny prescher publiquement aux Baignes) n'eut eu égard qu'il estoit à Tripoly, pour racheter les Esclaues. Sur les trois heures du Vendredy au matin 17. de Feurier, nostre P. Alipe, desia absous de son infidelité, s'estant derechef confessé, & ayant receu la derniere absolution, le P. Pacifique dit la saincte Messe : pendant laquelle il se disposa à receuoir le tres-adorable Sacrement de l'Autel pour Viatique. Sur le poinct de la Communion le Pere l'exhorta puissamment à ne bransler plus, & à tenir ferme dans la Foy, quels tourmens qu'on luy presentat; & qu'apres la grace que Dieu luy auoit fait de se releuer, il ne deuoit souhaiter de viure que pour expier son crime par ses souffrances. Il témoigna par vne grande effusion de larmes, le creue-cœur qu'il en auoit : & la volonté qu'il conseruoit d'endurer genereusement la mort pour la gloire de ce grand Dieu, qui luy faisoit tant de faueurs. La Messe acheuée, & l'action de graces accomplie, s'estant reuestu sous son Castan d'vne petite tunique noire, & d'vn Capuce auec vne Ceinture, à la façon de nos Peres, au leuer de l'Aurore il sortit de l'hospice, apres auoir pris congé du P. Pacifique, & s'estant recommandé plus affectueusement à ses prieres; entre les six & les sept heures du matin, ayant épié l'occasion que le Bascha estoit en son Diuan auec le Muphti, les Marabous, & les Bais; il se presenta deuant luy auec asseurance, & luy protesta qu'il n'estoit point Turc, mais bon Chrestien; & qu'il estoit-là pour luy soustenir que la Loy de Mahomet estoit fausse & abominable, que luy,

& tous ceux qui eſtoient là preſens, tant Turcs naturels, que Reniez (les regardant fixément d'vn coſté & d'autre) ſeroient des victimes eternelles de la colere de Dieu, & des tyſons immortels du feu d'Enfer, s'ils ne ſe conuertiſſoient à la Foy de Ieſus-Chriſt: & ayant jetté ſon Turban à terre, en ſigne d'horreur, & d'execration de ſa maudite Loy, il mit ſon petit Capuce en teſte, & ſortant vn Crucifix de ſa manche, il ſe prit à crier hautement, qu'il vouloit mourir pour celuy qui eſtoit mort en cette Croix pour ſon ſalut, & ſa redemption; & puis mettant la main en ſa poche, il en tira deux piaſtres qu'il ietta deuant le Baſcha, le conjurant de les employer à acheter du bois pour le faire bruſler, ou mort, ou vif, lequel il voudroit le mieux. Le Tyran comme aſſommé de ce coup, demeura quelque temps interdit: & puis reuenant à ſoy, & le voulant regaigner par des paroles obligeantes, il s'enquit de luy, ſi quelque Turc ne luy auoit point fait du deplaiſir, ou bien s'il auoit perdu le iugement; à quoy noſtre genereux Champion repartit courageuſement qu'il n'auoit, ny eſté offenſé de perſonne, ny mis en ſequeſtre ſa raiſon: mais que la verité l'obligeoit à luy ſouſtenir que la Foy de Ieſus-Chriſt eſtoit la ſeule où l'on ſe pouuoit ſauuer. Apres quoy, s'adreſſant aux Renyez qui eſtoient là preſens, il ſe mit à les preſcher, & à les vouloir perſuader de ſe reconnoiſtre comme luy, & de retourner à Dieu, ou autrement qu'ils eſtoient damnez ſans reſource. Ces diſcours mirent le Baſcha ſi fort hors de ſoy, qu'il commanda auſſi-toſt qu'on luy rompit bras & jambes, & qu'apres on les jettat dans le feu. Le Muphti repreſenta au Baſcha, au poinct que les Satellites alloient executer ce tyrannique arreſt, qu'il n'eſtoit pas à propos de le faire ſi-toſt paſſer, mais qu'il luy falloit donner du temps pour ſe recõnoiſtre, & qu'à cet effet il le remit à la chaiſne, & qu'il l'enuoyat en l'vn des Baignes, à quoy le Baſcha conſentit. A peine noſtre genereux Martyr fut il rentré dans ſa premiere priſon, que quantité de Turcs naturels, & bon nombre de Reniez vindrent le haranguer, afin qu'il ſe r'auiſat, & ſe repentit de ſa faute, & continuat d'eſtre Turc, pour éuiter la fureur du Baſcha, qui eſtoit vn rude eſcrimeur, & à qui il ſçauoit bien qu'il ne faiſoit pas bon ſe joüer: mais ce fut en effet vainement qu'ils s'eſcrimerent pour l'ébranler, &

pour le corrompre. Il ſe defendit de leur malicieuſe Rethorique par le mépris, & confeſſa auec plus de fermeté qu'il n'auoit fait iuſqu'alors, la verité de la Foy de Ieſus-Chriſt, & la vanité de la ſecte ridicule de Mahomet; & les preſſa de ſe conuertir, & d'abandonner ce fameux impoſteur d'vn zele ſi vehement, & ſi patetique, que partie d'eux ſe retirerent confus, la teſte baiſſée, ſans luy pouuoir répondre vn ſeul mot. Le Baſcha aduerty de tout ce qui ſe paſſoit, & craignant que d'autres ne l'imitaſſent, auſſi bien en ſa conuerſion, qu'en ſon renyement, ordonna vne heure apres ſon premier commandement, qu'on l'executat comme il l'auoit preſcrit, ſans plus de retardement. On le déchaina donc, & l'ayant mené deuant le Chaſteau, on luy rompit premierement vne jambe à coups de leuiers, durant lequel tourment il ne fit que prononcer les ſatncts Noms de Ieſus, & de Marie, auec celuy de ſaincte Catherine ſa bonne Aduocate : Et comme S. Laurens apres eſtre roſty d'vn coſté, conjuroit ſes Bourreaux de le tourner pour eſtre encore grillé de l'autre : de meſme noſtre conſtant Alipe, voyant cette jambe rompuë, preſenta & eſtendit courageuſement l'autre, qui fut briſee, auec les bras de la meſme façon. Apres quoy les Bourreaux, pour prolonger ſon ſupplice, & le rendre plus ignomieux & plus cruel, le traiſnerent hors la porte de la ville, appellée du Meſſie, par vn des pieds, qui ne tenoit plus que de la peau, & des nerfs; les Mores, & les enfans le ſuiuans à coups de pierres, iuſques à ce qu'à faute d'auoir trouué preſt le feu qui le deuoit bruſler, ils le ietterent dans la mer. Mais cét element plus reſpectueux à l'endroit du S. Martyr, que les hommes meſmes, ne voulut iamais l'engloutir : on le voyoit touſiours la teſte leuée ſur les ondes écumantes, la face tournée contre le Ciel, inuoquant ſans ceſſe les Noms de Ieſus, & de Marie, & celuy de ſa ſinguliere protectrice Ste Catherine, iuſques à ce que les flots ſe reconnoiſſans indignes de retenir vn ſi precieux gage, l'eurent repouſſé ſur le bord. Quelques Mores, qui auec toute la populace attendoient l'iſſuë de ce naufrage, la voyans contraire à leurs ſouhaits, ſe ietterent lors ſur luy, & ne ſceurent iamais le percer à coups de couſteaux, ny de ganifs, ou ganjarres, quels efforts qu'ils fiſſent, protegé, comme nous pouuons pieuſement croire, par la vertu du

Ciel, & l'Image de saincte Catherine qu'il auoit sur soy: & en effet, quelques coups ayant porté sur elle, n'y firent qu'vne fort legere égratigneure, quoy qu'elle ne fut que de velin. Dequoy ces impies estant irritez, ils l'accablerent à coups de pierres qu'ils firent gresler sur luy, & sous lesquelles, âgé de 27. ans il expira, le 17. de Feurier 1645. enuiron les dix à vnze heures du matin, disant pour imiter Iesus-Christ mourant en ses dernieres paroles, *In manus tuas Domine commendo Spiritum meum.* Ainsi que l'attestent quelques tesmoins oculaires de son agonie, & martyre.

Ce n'est pas tout; la cruauté de ces Barbares n'est pas assouuie, pour luy auoir donné la mort, & leur rage n'est pas venuë à son dernier periode, si elle ne le persecute iusques apres son trépas. Estant doncques trépassé il fut conclu qu'on deuoit brusler son corps: on prepare vn buscher, auquel il n'est pas fils de bonne mere qui ne contribue vne bourbe, ou vn double de nostre France, pour acheter vn fagot, afin de consommer ses Reliques, pour puis apres jetter les cendres au vent. Mais comme si le feu n'y eut touché qu'à regret, il laissa la plus grande partie d'icelles moitié bruslée, bien qu'on l'eut entretenu presque tout le reste du iour, & iusques à ce que la patience échapant à ces Tygres, ils en retirerent ce qui n'auoit point esté offensé, & le traisnerent bien loin, afin que les chiens en fissent curee.

Voila la Tragedie acheuée, mon cher Lecteur, & la fin de nostre Bienheureux Alipe, qui a bien sceu reparer la faute qu'il auoit commise, & qui n'a pas eu moins de force pour souffrir les tourmens, lors que la grace de Dieu l'a soustenu, qu'il auoit eu de foiblesse pour les craindre; & qui a laué de son propre sang la tasche qu'il auoit imprimé à sa profession de Chrestien, & de Prestre Religieux en se faisant Turc, afin qu'il n'en restat point de marque honteuse sur le front de son Ordre, ny sur le visage de l'Eglise de Tripoly, qui pour estre affligée, comme ne viuant que dans les larmes & les combats, ne laisse pas d'estre tousiours belle.

Apres la mort de ce glorieux Martyr, les Barbares mesmes ont asseuré d'auoir veu trois iours de suite, depuis la minuict iusques au matin, luire trois flambeaux au mesme endroit où l'on auoit dressé le buscher. Le lendemain les Chrestiens se mirent à chercher, & à

recueillir ses Reliques, pour les conseruer auec toute la veneration qui estoit deuë à sa perseuerance. Le Sieur Moutton, qui auoit promesse de luy d'en recouurer la meilleure partie, se mit en queste comme les autres en vn endroit où il y auoit moins d'apparence d'en treuuer. Neantmoins Dieu voulant faire valoir la parole de son Seruiteur, luy enuoya vn More deuant ses pas, qui s'offrit de luy enseigner où estoit presque tout le tronc du corps, s'il luy donnoit quelque chose. Il mit la main à la bourse, & luy bailla vne piece de 40. aspres, qui sont enuiron huict sols de nostre monnoye, & le More descendit dans vn puids à roüe, où il croyoit qu'on l'auoit ietté. Son estonnement ne fut pas petit, ne l'y treuuant pas, il luy voulut rendre son argent, mais le sieur Moutton l'ayant baillé pour vn si digne sujet, ne le voulut point receuoir. Il passa donc outre, sans rien diminuer de son esperance, & tournant çà & là, s'engagea insensiblemẽt dans vn petit sentier qu'il apperceut parmy des ronces, où il n'eut pas auancé deux mille pas, qu'il vit dans vn jardin ce qu'il chercheoit si curieusement, & ce qu'il desiroit auec tant de passion. Il prit donc ce sacré thresor, & voulant auec vn sien amy qui l'accompagnoit s'en retourner sur ses pas, il luy fut impossible de trouuer ny sentier ny chemin, ny nulle apparence de vestige : Dieu ayant voulu luy faire remarquer en vne seule action trois merueilles, sçauoir l'accomplissement de la promesse du S. Martyr. la rencontre de ses Reliques en vn lieu où il y auoit si peu d'apparence qu'il les deut trouuer ; & la disparition du chemin, afin qu'il reconnut qu'il y auoit esté mené par vne main inuisible. Les Esclaues Siciliens ont prié auec instance ledit sieur Moutton de cõseruer cherement ce precieux depost, auec asseurance qu'il luy vaudra, & sa liberté, & celle de ses meilleurs amis. Le P. Pacifique en garde auec beaucoup de respect, vn bras & vne main ; & tous les autres Chrestiens qui en ont peu recouurer, se tiennent heureux d'auoir de telles Reliques.

Le P. Pascal a donné au public le recit de cette Histoire, adressée à Mr le Comte de Brienne, la mesme annee qu'elle est arriuée, qui est 1645. & imprimée à Marseille chez Claude Garcin. Fasse le Ciel par les merites de ce S. Martyr, que la Foy pour laquelle il est mort, puisse s'affermir, & s'accroistre dans le lieu qu'il a arrousé de son sang, & dãs tous ceux encore d'où elle est bannie. Ainsi soit-il.

Remarques

Remarques ſur le Liure intitulé, Hiſtoire de la Vie de S. Auguſtin, Fondateur de ſon Ordre des Hermites, & des Saincts, & Sainctes du meſme Ordre, iuſques à la page 684. Par M. Charton Docteur en Sorbonne, commis par M. le Chancelier; afin de lire les Liures qui traitent d'Hiſtoire, & en donner l'Approbation, pour obtenir le Priuilege du Roy.

PAge 43. Col. 1. *S. Auguſtin eſt appellé Eunuque, & le mot eſt au mépris du Sainct.*

Page 141. Col. 2. *trois Vierges habillées en Ieunes garçons, cela peut eſtre tiré en exemple.*

Page 171. Col. 1. *au commencement de la p. vne perdrix morte reſuſcitée.*

Page 207. 1. & 2. Col. *En la Vie S. Nicolas Tolentin, vn bœuf guery auec vn petit pain, ainſi d'vn mulet, & d'vne mule, ces Miracles peuuent eſtre tirez à riſées.*

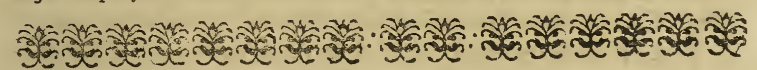
Page 236. Col. 2. *vn S. ſe confeſſe d'vne ceriſe, d'vne pierre priſe en vn lieu. Scrupule touchant des pigeons pris aux champs, & d'vne puce: cela eſt trop puerille, tant pour le Sacrement de penitence, que pour vn Sainct.*

Page. 237. Col. 1. *en la fin, vne poule cuite s'enuolle.*

Page 314. Col. 1. *Il a cité du decret la cauſe 24. & il faut mettre la cauſe 23.*

Page 527. Col. 2. *Il y a ces termes, l'Abbé Eraſme, que le fameux libertin de qui il portoit le nom; il y faut mettre, de qui le fameux libertin a porté le nom; car l'Abbé Eraſme eſt plus ancien, que Eraſme le libertin.*

Page 656. Col. 2. *vne Image de fille non canonizée, ou beatifiée, eſleuée ſur l'Autel par permiſſion de l'Eueſque; cela peut eſtre tiré en exemples, & ne ſe doit pas faire.* 27. Septembre 1640. CHARTON.



LETTRE, SATISFAISANT *auſdites remarques.*

MONSIEVR,

Bien que ie n'aye point l'honneur de vous cognoiſtre ſi ce n'eſt par reputation, & pour vous rendre humble ſeruice

Si eſt-ce, qu'ayant appris qu'il vous auoit pleu prendre la peine (commis par Monſeigneur le Chancelier) de lire l'Hiſtoire de quelques-vns de nos Saincts imprimée en Ville. Ie me ſuis ſenty obligé de vous faire ces lignes, tant pour vous remercier du trauail & ſoin qu'auez employé en ladite lecture, qu'auſſi pour vous rendre raiſon de quelques poincts que vous iugez deuoir eſtre corrigez és remarques qu'en auez fait, en datte du 27. Septembre, que ie n'ay receu qu'au 20. de Decembre. Ie vous diray donc, premierement ſoûmettant le tout à voſtre meilleur iugement, & cenſure; que ie ſuis marry de la citation fauſſe que vous auez bien remarqué, & qui ſe pourra aiſement reparer d'vn coup de plume: C'eſt vne diſgrace qui eſt aſſez familiere à toute ſorte de Liures, de laquelle les Sacrez meſmes n'en ſont pas exempts: Singulierement le Breuiaire de l'an *1639. Apud Societatem*, où on peut remarquer quantité de fautes en l'Impreſſion tres-importantes. Et pour le nom d Eraſme, ce n'eſt qu'vn hiſteron proteron, lequel ne bleſſant ny l'Eſtat, ny la Foy, ny bonnes mœurs, pourra paſſer iuſques a vne autre edition. Quãd à ce que regarde tous les autres poincts, ie vous prie croire qu'il n'y a rien du mien, quand à l'eſſence de la choſe; ains que tout eſt tiré des Liures imprimez, auec approbation des Docteurs, Profeſſeurs és Vniuerſitez, & licence des Ordinaires des Villes où ils ont commencé de voir le iour: Comme en premier lieu la marque de la page 141. des trois Vierges habillées en garçons, ſe void formellement au c. 31. de la Vie de S. Guillaume, compoſée premierement en Italien par Guillaume Caualcantini Gentilhomme, & traduite en François par le R. Pere & Me Roger Girard Docteur de la Sorbonne, Confeſſeur de la Reyne Mere, auec Approbation des Docteurs Regens de la meſme Sorbonne, Richaud & Billaud, imprimée chez François Hubi, auec priuilege du Roy, à Paris l'an *1606*. Et n'eſt pas choſe ſinguliere de dire que des Vierges, ou fémmes ont pris les habits d'hommes; veu qu'il ſe lit que ſaincte Euphroſine laiſſant les accouſtremens de fille, & ſe reueſtant de ceux d homme, fut receuë dans vn Conuent de Moines, & y paſſa en cette ſorte le reſte de ſa vie, que ſut trente-huict ans. Saincte Theodore Vierge & Martyre, ayant fait eſchange de ſes habits auec vn Soldat, pour con-

1. Ian. Surius *Met. Ribadaneyria Arman Schedel.*

ſeruer ſa pureté ; ce qu'ayant eſté recognu par le Tyran, l'vn & l'autre eut la teſte trenchée. Saincte-Theodore penitente, ayant eſté receuë pareillement dans vn Monaſtere d'hommes, eſtimée homme, ſouffrit l'infamie d'vn impureté ſacrilegue, & porta la peine l'eſpace de neuf ans, au bout deſquels elle fut recognuë femme dans le meſme Monaſtere. Et pour n'ennuyer pas, tous ſçauent que la France fut déliurée des Anglois par la Pucelle d'Orleans, condamnée (quoy qu'iniuſtement) à mort ſeulement pour n'auoir voulu quitter les habits d'homme, proteſtant que c'eſtoit le Ciel qui vouloit qu'elle allat ainſi reueſtuë.

D. Ambroſius d. Virg. Ribadeneyria. 28. Ap. Ribadeneyria. 11. Sep. Iacobus Philippus Bergomẽſis de Claris mulieribus.

Pour le mot d'Eunuche, donné metaphoriquement à S. Auguſtin en la p. 43. ce qui ſuit monſtre aſſez, à mon aduis, qu'il n'eſt pris en cét endroit qu'au ſens que l'Eſcriture luy donne au liure d'Eſther c. 2. *Quærantur Regi puellæ Virgines ſpecioſæ, & tradantur in domum fœminarum ſub manu Egei Eunuchi*, qui eſt, *præpoſitus & cuſtos mulierum Regiarum*, & qui eſt appellé plus bas, *Cuſtos Virginum*; ou au lieu de *ſub manu Egei Eunuchi*, la Gloſe moralement explique, *ſub diſciplina Spiritus Sancti, &c.* Et au meſme Chapitre, au lieu de *Egeo Eunucho*, l'interlinaire lit, *Caſtis parentibus*. D'ailleurs, il eſt certain que le mot d'Eunuche en ſon origine, *non ſignificat exſectum*, car ſelon pluſieurs graues Autheurs parmy les Orientaux, tous ceux de la garde de la chambre du Roy eſtoient appellez Eunuches; ainſi Iuſtinian, *Nouella* 142. nomme, *præfectos cubiculi imperatoris Eunuchos*, & en Geneſe, 37. *Putifar Magiſter militum*, eſt appellé l'Eunuche de Pharaon, qui toutefois eſtoit marié, & auoit vne fille appellée Aſeneth, ſelon S. Hieroſme & Toſtat, laquelle fut donnée en mariage à Ioſeph, au c. 41. *Dedit illi, vxorem Aſeneth filiam Putipharis.* Il ſe void auſſi en l'Eſcriture, comme les Oeconomes des Roys, les Gardes des Reynes, les Pedagogues des jeunes enfans des Princes, eſtoient appellez Eunuches. Bref pluſieurs Peres interpretent les paroles de noſtre Seigneur, Math. 19. *Sunt Eunuchi qui ſeipſos caſtrauerunt propter, &c.* De ceux qui d'vne franche volonté ont voüé de garder chaſteté perpetuelle : De ſorte que S. Auguſtin eſtant comme Eueſque, conſtitué le gardien de l'Egliſe, qui eſt l'Eſpouſe de Ieſus-Chriſt, & meſme du nombre de ceux qui *ſeipſos caſtrauerunt, &c.* Tant s'en faut qu'il

Paquier en ſes reches.

trouue à mépris d'estre appellé du nom d'Eunuche, qu'au contraire il fera gloire de ce titre, en qualité de chaste Religieux, de la bouche mesme de nostre Seigneur.

Il y a vne perdrix morte resuscitée en la p. 177. à la priere de S. Nicelas de Tolentin, c'est ce que rapportent le Bienheureux Iordain de Saxe, qui viuoit il y a plus de 300. ans, & de qui Iean Tritemius, Armand Schedel, Iacques de Bergame, & Pamphile parlent en tres-bonne bouche en son Liure *Vitas Fratrum*, reimprimé à Rome l'an 1588. & dedié au Pape Sixte V. la marque expressement au l. 2. *De commemorone spirituali cap.* 15. en ces termes, *At ille (nempe Nicolaus) nolens non obedire ingemuit & eleuatis oculis incœlum facto crucis signo manum ad perdicem posuit, & ecce perdix reuiuiscens euolauit.* Le Docteur Poete Baptiste Mantuan Carme, en dit autant au Poeme inseré en la Vie du S. p. 217.

At Deus impactum Syrtem miseratus in istam
Fauit, & ex altis traxit præcordia curis;
Nam pluit in volucres plumas, animamque repente
Restituit, mox ille alas mouere recentes,
Et simul excusso saliere per aëra disco.
Quæ vix missa, volant speculisque feruntur apertis
Aereum per iter, &c.

Le Liure du S. en Italien, imprimé à Bergame l'an 1588. auec Approbation des Docteurs, & Licence de l'Ordinaire, & dedié au mesme Pape Sixte V. le rapporte aussi au chap. 17. & fait voir le Miracle representé en vn Image de taille-douce. Le mesme se lit encore au Liure de la vie & miracles du mesme Sainct, imprimé l'an 1602. à Barcelonne. auec licence & approbation de l'Euesque, & composé par le P. M. Bernard Nauarra chap. 18. du 1. liure. Alphonse Vilhegas Licentié, & Predicateur à Tolede, en son liure, *Flos Sanctorum*, & parmy celles des extrauagans, Iean Neuius Docteur Flaman, en son *Eremus Augustiniana*, imprimé à Louuain, auec Approbation & licence, l'an 1638. *in vita huius sancti cap.* 4. qui porte aussi l'exemple de la poule resuscitée, en la vie de S. Iean de Sahagun cap. 8.

Et qui considerera qu'à la priere de Sainct Dieu auoit donné la vie à plusieurs morts, & retiré des ames du Lymbe, Purgatoire, & Enfer. Pourra sans rire se persuader que le mesme à l'instance du Sainct, a peu auoir la volonté de redonner la vie à vn oiseau pour faire voir combien son abstinence luy estoit plaisante, ainsi qu'autrefois miraculeusement il fournit du poisson en vn banquet auquel le Moyne Honorat estoit mocqué des siens, de ce qu'il ne vouloit manger de la viande. Et ce qu'on raconte de S. Blaise est bien plaisant & merueilleux, du Loup qui ayant deuoré le pourceau d'vne bonne femme vefue, lequel le S. luy fit rendre tout entier, & tout vif. Mais ce que rapporte Iean Busæus Iesuite, *lib. de statib. hominum cap. 5. de fructu peregrinationis, ex Lucio Marineo Siculo lib. 5. de rebus Hispanicis*, est tout semblable audit Miracle de S. Nicolas. Il dit donc qu'vn jeune homme allant à S. Iacques de Galice auec son pere & mere, & en certaine Ville appellée S. Dominique, ayant esté accusé faussement, & sur ce condamné à mort, la mere retournant de S. Iacques, & ayant trouué encore son fils estre en vie, bien que pendu en la potence, par la faueur de la saincte Vierge, & de S. Iacques. *Prætorem conuenit in mensa sedentem (sunt verba authoris) qui gallum & gallinam assos scindere volebat, prætor inquit, filius meus viuit. Iube solui obsecro. Quod cum audisset prætor existimans eam somniare respõdit subridens. Quid hoc est bona mulier? ne fallaris, sic enim filius tuus viuit, vt viuunt hæ aues; & vix hoc dixerat cum gallus & gallina saltauerunt in mensa, statimque gallus cantauit; quod cum vidisset prætor attonitus continuo egreditur, vocat Sacerdotes & ciues, proficiscuntur ad iuuenem suspensum & inuenerunt incolumem valdeque lætantem, & parentibus restituunt, domumque reuersi gallum capiunt & gallinam, & in Ecclesiam transferunt magna solemnitate, quæ ibi clausæ res admirabiles & Dei potentiam testificantes conseruantur vbi septennio viuunt, hunc enim terminum Deus illis constituit, & in fine septennij antequam moriantur pullum relinquunt & pullam sui coloris & magnitudinis. Et hoc fit in ea Ecclesia quolibet septennio. Omnes autem peregrini hanc vrbem transeuntes, qui sunt innumerabiles, quod mirum est galli huius & gallinæ plumam capiunt & tamen nunquam illis plumæ deficiunt; hoc ego testor propterea quod vidi, & interfui, plumamque mecum fero. Hactenus Marineus apud dictum Ioan-*

D. Gregor. l. 1. Dialog. c. 1.

Surius ad 3. Februa.

nem Buseum. Ce qui demeure iustifié par le nombre sans nombre des peintures, qu'on void és Eglises des Chrestiens en toute l'Europe & ailleurs; & par les chapeaux emplumez de la plume dudit coq & poule des pelerins, qui ont fait le voyage de S. Iacques; & encore mieux par le recit qu'ils font dudit Miracle en la mesme sorte qu'il est icy raconté.

Pour ce qui est de la guerison du bœuf, & garantie du mulet, par la vertu du pain benit de S. Nicolas p. 207. cela se lit en la mesme vie du Pere Nauarre liure 3. cap. 3. & 8. où ledit Autheur rapporte quelques autres semblables miracles, & atteste qu'és iours que les Parroisses & Conuens des Religieux venoient rendre graces à Dieu, & au Sainct des miracles faits en leur faueur, le bœuf guery, estoit auec le petit pain beny pendu au col, gardé à la porte de l'Eglise, afin que tout le monde le vid, & en loüat Dieu. Et il n'est pas besoin d'aller en Espagne pour sçauoir de tels miracles, veu que en l'an 1633. lors d'vne generale mortalité de bestail, nos Religieux du Conuent de l'Isle d'Albigeois, ayant desia perdu sept bœufs de maladie, s'estans seruis du mesme remede, & apres vne Messe solemnellement chantée, ayant porté dudit pain benist en toutes les metteries, il n'en mourut pas vn seul apres cela. Et ce qui combla la merueille, fut que le voisinage y souffroit le mesme rauage, ayant aussi demandé du mesme pain benist, & mis dans les estables le plus decemment qu'il fut possible, la mortalité cessa tout à fait. Et mesmes vn bœuf estant mort audit Conuent vn iour de charroy, l'autre qui estoit desia languissant, & qui couroit le mesme peril, ne fut pas plustost fortifié par l'application d'vn petit pain, qu'il se leua sans aucun mal, & s'en retourna gaillard. Et certes on ne blasmera pas la bonne foy des peuples de cét endroit, ny ne doutera de la verité de ces merueilles, si on void en la vie du Seraphique S. François, que ce Sainct ayant vn iour de Noël obtenu permission du Pape de faire celebrer la saincte Messe en vn estable, & dans vne cresche au milieu d'vn bœuf & d'vn asne, le peuple apres le seruice acheué, tira le foin qui auoit resté dans la cresche, le garda comme vne relique, s'en seruit pour guerir les maladies des bestes, & se deliura de plusieurs perils. Comme aussi si on jette les yeux sur ce que S.

Ribadaneyra p. 1106.

Bonauenture raconte, *in legenda S. Francisci cap. 12. tom. 7.* sçauoir qu'au Conté d'Arece vne femme en trauail d'enfant depuis plusieurs iours, destituée de tout remede humain, S. François estant passé à cheual, à cause d'vne maladie, au retour du cheual ceux qui le menoient passans par le village où cette femme estoit trauaillée, (dequoy les habitans s'estans pris garde) coururent luy oster la bride, la mirent sur la patiente, qui fut miraculeusement guerie d'abord par cét attouchement, & enfanta sans danger. La mesme Vie de S. Nicolas a esté traduite en François par le P. M. George Maigret, imprimee à Tornay l'an 1610. auec Approbation, & Priuilege des Archiducs, dediee à l'Archiduc Hesse.

Quand à la confession de S. Iean de Sahagun d'vne cerise prise d'vn arbre qui appartenoit à autruy, & d'vne pierre prise, &c. en la p. 236. elle est rapportee en la vie qu'en a composé en Espagnol le R. P. Augustin Antolines, premierement Professeur des chaires du Durand, *de Scriptura, & de prima*, en l'Vniuersité de Salamanque, & apres Euesque de Cité Rodrigue; & enfin Archeuesque de S. Iacques de Galice (duquel nous parlons en la p. 787.) imprimee à Salamanque l'an 1606. auec approbation au chap. 29. qui est de la pureté de la conscience du Sainct, où tous les exemples que nous auons mis en la page 236. auec celuy de la poule cuite qui s'enuola, p. 237. se lisent, sans que nous y ayons rien adjousté que la simple traduction. Le mesme Autheur tres-sçauant, & tres-homme de bien, asseurant que le tout a esté tiré des actes de l'information faite de la vie & miracles du Sainct, & produite à Rome, pour l'effet de sa beatification. Ce qu'il rapporte non à scrupule, mais à vne grande lumiere que Dieu luy cõmuniquoit, pour voir clairement les petites fautes. Que si d'auanture quelques esprits à large conscience tirent cecy à risee, outre ce qu'ils trouueront immediatement apres à la colomne suiuante ce qu'il leur faudra, qu'ils se rient aussi de ce que les Religieux bien reglez, tant anciens que modernes, feroint conscience de leuer vne prune, ou autre fruit de terre le treuuant dessous les arbres sans licence : De ce que les Moynes chez Cassian lib. 1. c. 10. n'eussent voulu acheuer d'escrire la lettre encommencee, la voix du Superieur appellant, ou la cloche sonnant là dessus. Comme en effet l'Abbé Syl-

uain le verifia en son Moyne Marc, lequel commençant vn cayer, & oyant qu'il l'appelloit, laissa à demy la letrre O qu'il auoit commencé : De ce que S. Martin surpris dans vn grand embrasement, & tout enuironné de flammes, s'accuse d'auoir eu plustost recours à voir si la porte estoit ouuerte pour sortir, qu'à faire le signe de la Croix : De ce que S. Eleasar fondoit en larmes, confessant choses les plus menuës, esquelles les Confesseurs auoient peine de discerner en quoy estoit le peché : De ce que plusieurs chez S. Greg. lib. 4. dialog. s'estiment estre homicides en choses esquelles ils n'auoient rien coutribué : De ce que le mesme S. Greg. dit d'vne saincte Religieuse, laquelle pour auoir mordu vne fueille de laictuë au jardin, sans faire le signe de la Croix, aualla en mesme temps vn Demon, qui estoit en icelle, & qui la tourmenta quelque temps ; car il n'y a pas grande difference pour ce qui est de la valeur entre la cerise, & vne fueille de laictuë: Bref il faudra qu'ils se mocquent de ce que S. Augustin fait conscience, & s'accuse dans ses Confessions lib. 10. cap. 35. d'auoir arresté ses yeux sur vn levrier qui suiuoit vn lievre, sur vn lezard qui chassoit aux mouches, & sur vne araignée qui tissoit la trame de sa toile, & tendoit ses rets pour les attraper. Les Saincts considerent bien autrement le peché quel qu'il soit, que ne font les hommes communs. *Comme vous sçauez trop mieux*, *MONSIEVR*, Les festus leur semblent de poutres, & les atomes de grosses montagnes; & ils pensent par fois auoir donné du nez par terre, où ils n'ont pas mesme bronché, tant l'ombre du peché leur fait peur. Dont le S. se representant viuement que le precepte, *non furtum facies*, defend aussi bien le *parum* que le *multum*, & que de la cerise on peut venir à la poire, comme on dit, de l'œuf au bœuf ; il s'accusoit d'auoir pris cette cerise, auec autant de regret que si c'eust esté vne somme d'argent. Bref, sur ce qu'est marqué de la page 656. touchant la faculté de depeindre l'Image de cette grande seruãte de Dieu & sans rayons, & la mettre au costé des Autels où il y a des Bienheureux. Ie dis que ie ne fais que rapporter ce qu'a esté fait, examiné par les plus celebres Docteurs d'Espagne, imprimé auec Approbation & Licence, & publié par tout ledit Royaume d'Espagne. Et n'entrant point dans la dispute, pour sçauoir si l'Euesque l'a peu, & deu faire, estimant

Lib. 1. dialog. cap. 4.

estimant qu'il a creu, le pouuoir faire, n'y ayant point de defense, l'Euesque pouuant tout ce que concerne la iurisdiction Pastorale, lors qu'il n'y a point de defense, ainsin que l'enseigne François Soares to. 1. *de Religione* l. 2. c. 11. & par mesme moyen a pensé le deuoir faire pour les raisons déduites en la Sentence. l'adiouste que s'il faut oster lesdites paroles, & consequemment ladite ordonnance de l'Euesque, pour crainte de l'exemple, il faudroit aussi qu'on biffat, ce que les liures rapportent, mesmes S. Cyprien de la canonisation des Saincts, que chaque Ordinaire faisoit seul en son Diocese, iusques au Pape Alexandre III; Ce qu'est dit, *de consecratione dist. 3. in cap. pronunciandum, illas festiuitates seruandas esse quas singuli Episcopi in suis Episcopatibus cum pepulo collaudauerint.* Surquoy Bernardus & autres Canonistes tiennent, *Episcopos cum suis Clericis posse quod ad suam Diocœsim pertinet sanctos canonisare*; Tout ce que Ioannes Molanus raconte en son Liure, *Natales Sanctorum Belgij*, dit B. Bruno l'vnsiéme d'Octobre Archeuesque d'Argenton, disant qu'on fait l'Office d'iceluy auec Octaue, quoy qu'il ne soit point canonisé, ny beatifié, Et au 7. de Nouembre de S. Eugibud Archeuesque de Cologne, à l'honneur duquel on sonne les cloches, encore qu'il ne soit point canonisé; Comme aussi ce que plusieurs rapportent de Beato Idade, B. Luidige; du B. Coleta; de B. Drogone; les noms desquels on inuoquoit és Litanies publiques, & ausquels on deferoit beaucoup d'honneur, auant qu'ils fussent canonisez, & beatifiez; Ce que Crespet, *Verbo Canonisatio* dit du B. Pierre de Luxembourg, qu'il est honoré encore qu'il ne soit canonisé. Il faudra aussi supprimer les liures des Autheurs, desquels quelques-vns tiennent, que mesme sans aucune licence, on peut appendre de dons, tableaux deuant les Reliques des gens de bien : d'autres, qu'on peut peindre leurs Images auec rayons & diademes : Ce que neantmoins on n'a point fait, Car *Diana 3. p. tract. 5. resolut. 9. Et Lucas Castellinus in suo Elucidario de Canonisatione sanctorū*, imprimé à Rome l'an 1628. rapportent lesdites opinions, & mesmes nōment quelques Autheurs qui les tiennent, renuoyans pour voir les autres chez Turrien, 2. 2. *q. 1.* & se contentent de répondre à leurs argumens. Si bien que pour faire la fin, c'est apres tous les exemplaires susdits, ap-

prouuez par ceux, à qui il appartient, & imprimez en Italie, & en Espagne, où l'Inquisition ne souffriroit pas qu'on mit au iour des choses contraires à la Foy, ou aux bonnes mœurs, que i'ay escrit, & que i'ay creu que ces memoires, aussi bien que les autres, pourroient auoir passeport en France. En effet, Monseigneur nostre Archeuesque de Tolose, auec l'examen, & Approbation de deux Professeurs du Roy en cette Vniuersité, *omni exceptione maiores*, qui ont veu les Originaux, d'où tout a esté pris, m'en a permis l'Impression (comme ie croy que vous auez veu;) Et partant, MONSIEVR, ie vous supplie tres-humblement, apres l'adueu de tant de celebres Docteurs, & la licence des Ordinaires; singulierement de nostredit Sieur Archeuesque, de ne me refuser pas la vostre. Puisque outre que vous n'yauez point à craindre rien qui puisse preiudicier, ce sera pour la plus grande gloire de Dieu, qui se plaist extremement que ses fauoris soient honorez des Fideles; Et de plus vous obligerez à prier Dieu pour vostre santé, & conseruation, celuy qui est,

MONSIEVR, Vostre tres-humble, & obeissant seruiteur, F. SIMPLICIAN SAINCT-MARTIN, Professeur Royal, Augustin. De Tolose ce 24. Decembre 1640.

Cette Lettre fut enuoyeé, mais n'en receusmes point de réponse, ny par consequent Priuilege du Roy, pour en empescher l'Impression par d'autres, en Ville ou ailleurs; Neantmoins on n'a pas resté de faire la debite du Liure, estant muny de l'Approbation des Docteurs Regens, Theologiens, & Faculté de M. l'Archeuesque de cette Ville.

FIN.

D

